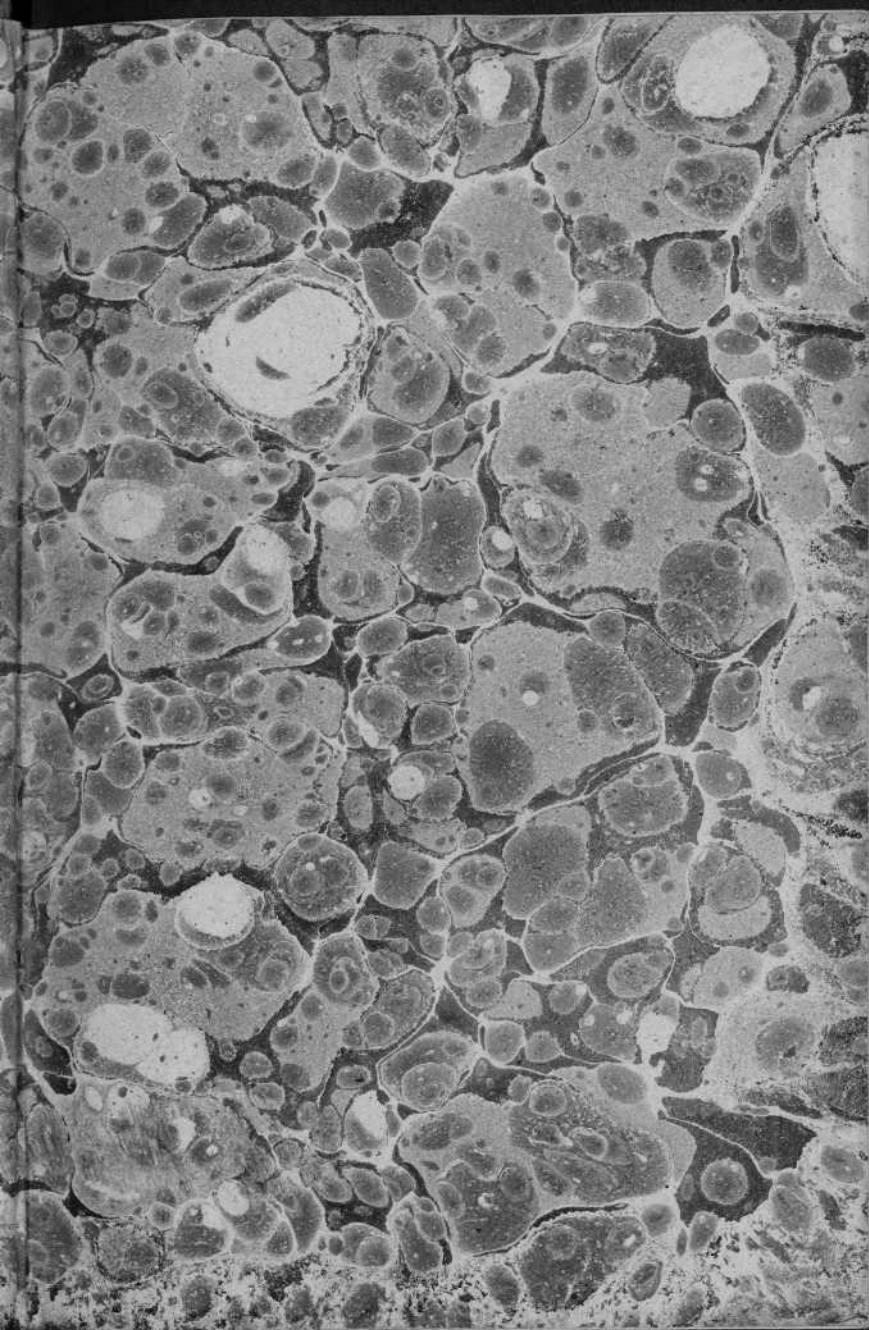


16849

~~16849~~



21

254
11

110

9

10

LAS AVENTURAS

DE

TELEMACO,

HIJO DE ULISES.

Por M. de Senclon.

TRADUCIDAS AL CASTELLANO

POR D. MARIANO-ANTONIO COLLADO.

TOMO SEGUNDO.



Valencia,

IMPRENTA DE JOSÉ DE ORGA,
CALLE DEL MILAGRO, N.º 49.

—
SETIEMBRE.

1852.

SOMMAIRE DU LIVRE SIXIÈME.

Après le départ de Télémaque, Mentor fait une revue exacte dans la ville et dans le port; s'informe de tout; fait faire à Idoménée de nouveaux réglemens pour le commerce et pour la police; lui fait partager en sept classes le peuple, dont il distingue les rangs et la naissance par la diversité des habits; lui fait retrancher le luxe et les arts inutiles, pour appliquer les artisans au labourage, qu'il met en honneur. Idoménée raconte à Mentor sa confiance en Protésilas, et les artifices de ce favori, qui étoit de concert avec Timocrate pour faire périr Philoclès, et pour le trahir lui-même. Il lui avoue que, prévenu par ces deux hommes contre Philoclès, il avoit chargé Timocrate de l'aller tuer dans une expédition où il commandoit sa flotte; que celui-ci ayant manqué son coup, Philoclès l'avoit épargné, et s'étoit retiré en l'isle de Samos, après avoir remis le commandement de la flotte à Polymène, que lui Idoménée avoit nommé dans son ordre par écrit; que, malgré la trahison de Protésilas, il n'avoit pu se résoudre à se défaire de lui. Mentor oblige Idoménée à faire conduire Protésilas et Timocrate en l'isle de Samos, et à rappeler Philoclès pour le remettre en honneur auprès de lui. Hégésippe, qui est chargé de cet ordre, l'exécute avec joie. Il arrive avec ces deux hommes à Samos, où il revoit son ami Philoclès content d'y mener une vie pauvre et solitaire. Celui-ci ne consent qu'avec beaucoup de peine à retourner parmi les

SUMARIO DEL LIBRO SEXTO.

Despues de la partida de Telémaco, visita Mentor el puerto y la ciudad informándose de todo: hace que Idomeneo dicte nuevos reglamentos para la policia y el comercio; que divida en siete clases el pueblo con distincion de gerarquias y nacimiento por la diferencia de los trages; que reprima el lujo y las artes inútiles, y honre la agricultura para que los artesanos se apliquen á ella. Cuenta Idomeneo á Mentor la confianza que dispensó á Protesilao y los artificios de este favorito, que de acuerdo con Timocrates queria engañarle y sacrificar á Filocles. Le confiesa que prevenido por aquellos contra este, habia encargado á Timocrates fuese á asesinarle cuando se hallaba en cierta expedicion mandando su armada; que habiendo errado este el golpe que le dirigió, le perdonó Filocles retirándose á la isla de Samos despues de entregar el mando á Polimenes, nombrado por Idomeneo en una orden por escrito; y que á pesar de la traicion de Protesilao no tuvo resolucion Idomeneo para deshacerse de él. Obliga Mentor á este á que haga conducir á la isla de Samos á Protesilao y Timocrates, y á que llame á Filocles para restituírle su confianza. Egecuta gozoso esta orden Hegesipo, que llegando con ellos á Samos ve á su amigo Filocles contento en medio de su vida pobre y solitaria. Consiente este en regresar con mucha dificultad; y persuadido de ser la voluntad de los dioses, se embarca con Hegesipo y llega á Salento, en donde le

*siens : mais , après avoir reconnu que les dieux le
veulent , il s'embarque avec Hégésippe , et arrive à
Salente , où Idoménée , qui n'est plus le même hom-
me , le reçoit avec amitié.*



recibe Idomeneo amistosamente convencido ya de su error.

LIBRO SEPTIMO



Avant que l'usage lui feroit, Idomenee avoit
rien de tout les honneurs de la vie. Il avoit
deux femmes, comme les autres de son pays.
Il estoit en cet état, lorsqu'un jour il se
trouva examiné par ses deux femmes, qui
leur firent ses honneurs. Il ne sçavoit pas
pourquoi, dans les deux maisons, de la vie
de son pays, et de son pays.
~~Il étoit en cet état, lorsqu'un jour il se~~
trouva examiné par ses deux femmes, qui
leur firent ses honneurs. Il ne sçavoit pas
pourquoi, dans les deux maisons, de la vie
de son pays, et de son pays.
Il étoit en cet état, lorsqu'un jour il se
trouva examiné par ses deux femmes, qui
leur firent ses honneurs. Il ne sçavoit pas
pourquoi, dans les deux maisons, de la vie
de son pays, et de son pays.
Il étoit en cet état, lorsqu'un jour il se
trouva examiné par ses deux femmes, qui
leur firent ses honneurs. Il ne sçavoit pas
pourquoi, dans les deux maisons, de la vie
de son pays, et de son pays.

.....

LIVRE SIXIÈME.

Après que l'armée fut partie, Idoménée mena Mentor dans tous les quartiers de la ville. Voyons, disoit Mentor, combien vous avez d'hommes et dans la ville et dans la campagne : faisons-en le dénombrement. Examinons combien vous avez de laboureurs parmi ces hommes. Voyons combien vos terres portent, dans les années médiocres, de blé, de vin, d'huile, et des autres choses utiles : nous saurons par cette voie si la terre fournit de quoi nourrir tous ses habitans, et si elle produit encore de quoi faire un commerce utile de son superflu avec les pays étrangers. Examinons aussi combien vous avez de vaisseaux et de matelots : c'est par-là qu'il faut juger de votre puissance. Il alla visiter le port, et entra dans chaque vaisseau. Il s'informa des pays où chaque vaisseau alloit pour le commerce, quelles marchandises il portoit, celles qu'il prenoit au retour, quelle étoit la dépense du vaisseau pendant la navigation, les prêts que les marchands se faisoient les uns aux autres, les sociétés qu'ils faisoient entre eux, pour savoir si elles étoient équitables et fidèlement observées ; enfin les hasards du naufrage et les autres malheurs du commerce, pour prévenir la ruine des marchands, qui, par l'avidité du gain, entreprennent souvent des choses qui sont au-delà de leurs forces.

LIBRO SEXTO.

DESPUES de la marcha del ejército condujo Idomeno á Mentor á todos los cuarteles de la ciudad. Veamos, decia este, cuántos habitantes existen en ella y su campiña: enumerémoslos para saber cuántos labradores hay, y lo que produce la tierra de trigo, vino, aceite y otras especies, para deducir si basta á alimentarlos y si puede hacerse un comercio útil de lo superfluo con los extranjeros. Examinemos también el número de bageles y marineros para formar juicio de vuestras fuerzas. En efecto, visitó el puerto y las naves, informándose acerca de los países adonde navegaban para comerciar, en qué mercancías traficaban para la esportacion é importacion, gastos de viage, anticipos que mutuamente se hacian los traficantes y sociedades que formaban, con el objeto de averiguar si eran equitativas y las observaban con fidelidad; y por último, el riesgo de los naufragios y de otras desgracias propias del comercio, para evitar la ruina de los mercaderes, que alucinados con la ganancia emprenden lo que es superior á sus fuerzas.

Il voulut qu'on punît sévèrement toutes les banqueroutes, parce que celles qui sont exemptes de mauvaise foi ne le sont presque jamais de témérité. En même tems il fit des règles pour faire ensorte qu'il fût aisé de ne jamais faire banqueroute. Il établit des magistrats, à qui les marchands rendoient compte de leurs effets, de leurs profits, de leurs dépenses et de leurs entreprises. Il ne leur étoit jamais permis de risquer le bien d'autrui, et ils ne pouvoient même risquer que la moitié du leur. De plus, ils faisoient en société les entreprises qu'ils ne pouvoient faire seuls; et la police de ces sociétés étoit inviolable par la rigueur des peines imposées à ceux qui ne les suivoient pas. D'ailleurs la liberté du commerce étoit entière: bien loin de le gêner par des impôts, on promettoit une récompense à tous les marchands qui pourroient attirer à Salente le commerce de quelque nouvelle nation.

Ainsi les peuples y accoururent bientôt en foule de toutes parts. Le commerce de cette ville étoit semblable au flux et reflux de la mer. Les trésors y entroient comme les flots viennent l'un sur l'autre. Tout y étoit apporté et en sortoit librement. Tout ce qui entroit étoit utile; tout ce qui sortoit laissoit en sortant d'autres richesses à sa place. La justice sévère présidoit dans le port, au milieu de tant de nations. La franchise, la bonne-foi, la candeur, sembloient du haut de ces superbes tours appeler les marchands des terres les plus éloignées: chacun de ces marchands, soit qu'il vînt des rives orientales où le soleil sort chaque jour du sein des ondes, soit qu'il fût parti de cette grande mer où le soleil, lassé de son cours, va éteindre ses feux, vivoit paisible et en sûreté dans Salente comme dans sa patrie.

Manifestó su deseo de que fuesen castigadas con severidad las quiebras, porque las que no adolecen de mala fe, son casi siempre efecto de la temeridad; dictando al mismo tiempo reglas para evitarlas. Estableció magistrados á quienes diesen cuenta los negociantes de los efectos, beneficios y gastos de las empresas; y no se les permitió arriesgar capitales ajenos ni mas de la mitad de los suyos. Hacian las empresas por compañías cuando no podian verificarlo por sí solos; y el método de estas era inviolable por el rigor de las penas impuestas á los que faltáran á ellas; y absoluta la libertad del comercio, pues lejos de gravarlo con impuestos, se ofrecian recompensas á los que atrajesen al puerto de Salento traficantes de cualquiera otra nacion.

Por este medio corrieron en breve á Salento muchos pobladores. Su comercio era semejante al flujo y reflujo de las aguas del océano, acumulándose en la ciudad las riquezas cual se suceden incesantes sus olas. Era libre la entrada y salida de toda clase de géneros; y tan útiles los que se introducían como los que se esportaban, dejaban unos y otros beneficio en Salento. En su puerto presidía la mas recta justicia á cuantas naciones concurrían á él; y la sinceridad, el candor y la buena fe, llamaban al parecer desde aquellas elevadas torres á los negociantes de los países mas lejanos: viviendo con toda seguridad en Salento como en su propia patria los que, ora venian de las playas de oriente donde sale el sol cada dia del fondo de las aguas, ora del vasto mar en donde cansado de su carre-

Pour le dedans de la ville , Mentor visita tous les magasins , toutes les boutiques d'artisans et toutes les places publiques. Il défendit toutes les marchandises de pays étrangers qui pouvoient introduire le luxe et la mollesse. Il régla les habits , la nourriture , les meubles , la grandeur et l'ornement des maisons , pour toutes les conditions différentes. Il bannit tous les ornemens d'or et d'argent ; et il dit à Idoménée : Je ne connois qu'un seul moyen pour rendre votre peuple modeste dans sa dépense , c'est que vous lui en donniez vous-même l'exemple. Il est nécessaire que vous ayez une certaine majesté dans votre extérieur ; mais votre autorité sera assez marquée par vos gardes et par les principaux officiers qui vous environnent. Contentez vous d'un habit de laine très-fine , teinte en pourpre : que les principaux de l'état , après vous , soient vêtus de la même laine , et que toute la différence ne consiste que dans la couleur et dans une légère broderie d'or que vous aurez sur le bord de votre habit. Les différentes couleurs serviront à distinguer les différentes conditions , sans avoir besoin ni d'or , ni d'argent , ni de pierres. Réglez les conditions par la naissance.

Mettez au premier rang ceux qui ont une noblesse plus ancienne et plus éclatante. Ceux qui ont le mérite et l'autorité des emplois seront assez contents de venir après ces anciennes et illustres familles , qui sont dans une si longue possession des premiers honneurs. Les hommes qui n'ont pas la même noblesse leur céderont sans peine , pourvu que vous ne les accoutumiez point à se méconnoître dans une trop prompte et trop haute fortune , et que vous donniez des louanges à la modération de ceux qui seront

ra este astro benéfico, apaga sus abrasados rayos.

En lo interior de la ciudad visitó los almacenes, tiendas de artesanos y todas las plazas públicas. Prohibió á los mercaderes extranjeros que introdujesen efectos de lujo para no alentar la molicie. Ordenó los trages, alimentos, muebles, capacidad y adorno de las casas para cada clase de habitantes. Proscribió todo adorno de oro y plata, diciendo á Idomeneo: Solo hallo un medio para que sea este pueblo moderado en sus gastos, y es que vos le deis egemplo. En vuestra exterioridad debe resplandecer cierto aspecto de magestad; mas vuestro poder se señalará sobradamente por las guardias y ministros principales que os acompañen. Contentaos con un traje de lana muy fina teñida de púrpura: vistan igual tela los primeros personajes del estado, sin otra diferencia que el color y la sencillez de la bordadura de oro que llevareis al extremo del vuestro; y la variedad de colores servirá para distinguir la diferencia de condiciones sin necesidad de oro, plata ni pedrerías.

Arreglad las clases por el nacimiento. Colocad en la primera á aquellos cuya nobleza sea mas antigua y opulenta. Los que tengan mérito y autoridad se hallarán bastante satisfechos al verse postergados á aquellas antiguas é ilustres familias que viven en la dilatada posesion de las primeras honras; y los que no les igualen en nobleza cederán sin dificultad, con tal que no les habitueis á desconocer su origen en una fortuna súbita, y dispenseis elogios á la moderacion de los que sean modestos en la prosperidad,

modestes dans la prospérité. La distinction la moins exposée à l'envie, est celle qui vient d'une longue suite d'ancêtres.

Pour la vertu, elle sera assez excitée, et l'on aura assez d'empressement à servir l'état, pourvu que vous donniez des couronnes et des statues aux belles actions, et que ce soit un commencement de noblesse pour les enfans de ceux qui les auront faites.

Les personnes du premier rang, après vous, seront vêtues de blanc avec une frange d'or au bas de leur habit : ils auront au doigt un anneau d'or, et au cou une médaille d'or avec votre portrait. Ceux du second rang seront vêtus de bleu ; ils porteront une frange d'argent avec l'anneau et point de médaille : les troisièmes, de verd, sans anneau et sans frange, mais avec la médaille d'argent : les quatrièmes, d'un jaune d'aurore : les cinquièmes, d'un rouge pâle ou de roses : les sixièmes, de gris de lin : les septièmes, qui seront les derniers du peuple, d'une couleur mêlée de jaune et de blanc.

Voilà les habits de sept conditions différentes pour les hommes libres. Tous les esclaves seront habillés de gris brun. Ainsi, sans aucune dépense, chacun sera distingué suivant sa condition ; et on bannira de Salente tous les arts qui ne servent qu'à entretenir le faste. Tous les artisans qui seroient employés à ces arts pernicieux serviront, ou aux arts nécessaires qui sont en petit nombre, ou au commerce, ou à l'agriculture. On ne souffrira jamais aucun changement, ni pour la nature des étoffes, ni pour la forme des habits ; car il est indigne que les hommes destinés à une vie sérieuse et noble, s'amusent à inventer des

serviéndooos de regla invariable que la distincion menos espuesta á los tiros de la envidia, es aquella que proviene de una serie dilatada de ascendientes.

Tambien será egercitada la virtud, y hallará el estado quien le sirva con sollicitud, si concedeis coronas y estátuas como recompensa de las buenas acciones, y señalais estas como el principio de nobleza para los hijos de aquellos que las egecuten.

Las personas de mayor gerarquía vestirán de blanco con una franja de oro en la parte inferior del vestido, adornará su dedo un anillo de oro, y llevarán pendiente del cuello una medalla del mismo metal con vuestra efigie. Los de la gerarquía inmediata vestirán de azul con la franja de plata y el mismo anillo; pero sin la medalla: los de la siguiente de verde sin franja ni anillo; pero con la medalla de plata: los de la cuarta de amarillo: de color de rosa los de la quinta: del de flor del lino los de la sexta; y los de la séptima, compuesta de la plebe, del blanco y amarillo mezclados.

Los esclavos de las siete clases enumeradas usarán el color de ceniza oscuro, y de esta manera se distinguirá cada uno segun su condicion respectiva, desterrándose de Salento las artes todas que se dirigen á fomentar el lujo; y los que hoy se emplean en ellas, se dedicarán al escaso número de las necesarias, ó bien á la agricultura ó al comercio. Pero no se permitirá jamas ninguna alteracion en la clase de telas ni en la hechura de los vestidos; porque es indigno de los hombres destinados á una vida seria y noble entretenerse en inventar adornos afectados, y tambien

parures affectées, ni qu'ils permettent que leurs femmes, à qui ces amusemens seroient moins honteux, tombent jamais dans cet excès.

Mentor, semblable à un habile jardinier qui retranche dans les arbres fruitiers le bois inutile, tâchoit ainsi de retrancher le faste inutile qui corrompoit les mœurs : il ramenoit toutes choses à une noble et frugale simplicité. Il régla de même la nourriture des citoyens et des esclaves. Quelle honte, disoit-il, que les hommes les plus élevés fassent consister leur grandeur dans les ragoûts, par lesquels ils amollissent leur ame et ruinent insensiblement la santé de leur corps ! Ils doivent faire consister leur bonheur dans leur modération, dans leur autorité pour faire du bien aux autres hommes, et dans la réputation que leurs bonnes actions doivent leur procurer. La sobriété rend la nourriture la plus simple très-agréable. C'est elle qui donne, avec la santé la plus vigoureuse, les plaisirs les plus purs et les plus constans. Il faut donc borner vos repas aux viandes les meilleures, mais apprêtées sans aucun ragoût. C'est un art pour empoisonner les hommes, que celui d'irriter leur appétit au-delà de leur vrai besoin.

Idoménée comprit bien qu'il avoit eu tort de laisser les habitans de sa nouvelle ville amollir et corrompre leurs mœurs, en violant toutes les loix de Minos sur la sobriété : mais le sage Mentor lui fit remarquer que les loix mêmes, quoique renouvelées, seroient inutiles, si l'exemple du roi ne leur donnoit une autorité qui ne pouvoit venir d'ailleurs. Aussitôt Idoménée régla sa table, où il n'admit que du pain excellent, du vin du pays, qui est fort et agréable, mais en fort petite quantité, avec des viandes simples, telles qu'il en mangeoit avec les autres

el que lo permitan á sus esposas á quienes seria menos vergonzoso caer en semejantes excesos.

Imitando Mentor al diestro jardinero que corta del árbol la madera inútil, procuraba evitar el lujo que corrompe las costumbres, estableciendo en todo la frugalidad y sencillez. Ordenó al mismo tiempo los alimentos que debian usar los ciudadanos y los esclavos. ¡Qué oprobio es, decia, haga consistir su grandeza el hombre de mas elevada clase, en los manjares que debilitan el alma y arruinan insensiblemente la salud del cuerpo! Deberian cifrar su dicha en la moderacion, en la posibilidad que tienen de hacer bien á sus semejantes, y en la reputacion de las buenas acciones. La sobriedad halla sabrosos los alimentos mas simples, conserva la robustez, y proporciona los placeres puros y constantes. Es necesario pues limiteis vuestros alimentos á los mejores; pero preparados sin ningun aderezo, porque es un arte para emponzoñar á los hombres escitar su apetito mas allá de la verdadera necesidad.

Conoció Idomeneo haber obrado mal dejando corromper las costumbres de los habitantes de la nueva ciudad, con infraccion de las leyes dictadas por Minos acerca de la sobriedad; pero le hizo advertir Mentor, que hasta las leyes, aunque renovadas, serian inútiles si el ejemplo del rey no les daba la autoridad que no podian adquirir de otro modo. Reformó Idomeneo su mesa sin dilacion, admitiendo solo en ella el pan esquisito, el vino del pais, que es agradable en extremo pero en corta cantidad, y algunos manjares sencillos, á imitacion de lo que

grecs au siège de Troie. Personne n'osa se plaindre d'une règle que le roi s'imposoit lui-même ; et chacun se corrigea ainsi de la profusion et de la délicatesse où l'on commençoit à se plonger pour le repas.

Mentor retrancha ensuite la musique molle et efféminée , qui corrompoit toute la jeunesse. Il ne condamna pas avec une moindre sévérité la musique bachique , qui n'enivre guère moins que le vin , et qui produit des mœurs pleines d'emportemens et d'impudence. Il borna toute la musique aux fêtes dans les temples , pour y chanter les louanges des dieux et des héros qui ont donné l'exemple des plus rares vertus. Il ne permit aussi que pour les temples les grands ornemens d'architecture , tels que les colonnes , les frontons , les portiques ; il donna des modèles d'une architecture simple et gracieuse , pour faire , dans un médiocre espace , une maison gaie et commode pour une famille nombreuse ; en sorte qu'elle fût tournée à un aspect sain , que les logemens en fussent dégagés les uns des autres , que l'ordre et la propreté s'y conservassent facilement , et que l'entretien fût de peu de dépense.

Il voulut que chaque maison un peu considérable eût un salon et un petit péristyle , avec de petites chambres pour toutes les personnes libres : mais il défendit très-sévèrement la multitude superflue et la magnificence des logemens. Ces divers modèles de maisons , suivant la grandeur des familles , servirent à embellir à peu de frais une partie de la ville , et à la rendre régulière ; au lieu que l'autre partie , déjà achevée suivant le caprice et le faste des particuliers , avoit , malgré sa magnificence , une disposition moins agréable et moins commode. Cette nouvelle ville fut bâtie en très-peu de tems , parce que

hicieron los demas griegos durante el sitio de Troya ; y nadie osó quejarse de una ley que el monarca se imponia á sí mismo , corrigiéndose todos de la profusion que comenzaba á advertirse en las mesas.

Proscribió en seguida Mentor la música tierna y afeminada, que corrompe á la juventud, y condenó con igual severidad la que embriaga no menos que el vino escitando á la impudencia y liviandad ; circunscribiéndola á las fiestas de los templos para cantar las alabanzas de los dioses y de los héroes que dieran egemplos de las mas señaladas virtudes. Tampoco permitió sino en los templos las columnas, medallones, pórticos y demas adornos de arquitectura, dictando modelos con sencillez y elegancia para edificar en corto espacio casas cómodas y alegres, capaces de numerosas familias ; de forma que convertidas á un aspecto sano, fuesen las habitaciones separadas unas de otras, conservando con facilidad el orden y el aseo sin grandes desembolsos.

Procuró que todas las casas de alguna consideracion tuviesen un salon y un pequeño peristilo con aposentos reducidos para las personas libres ; mas prohibió severamente la superfluidad y magnificencia. Estos diferentes modelos , proporcionados al número de cada familia, sirvieron para hermostear una parte de la ciudad, y para darle regularidad sin crecidas espensas ; mientras que la otra parte de ella, edificada segun el capricho y fausto de los particulares , era menos agradable y cómoda á pesar de su magnificencia. Aquella parte de la ciudad fue acabada en poco tiempo , porque la

la côte voisine de la Grèce fournit de bons architectes, et qu'on fit venir un très-grand nombre de maçons de l'Épire et de plusieurs autres pays, à condition qu'après avoir achevé leurs travaux ils s'établiraient autour de Salente, y prendraient des terres à défricher, et serviraient à peupler la campagne.

La peinture et la sculpture parurent à Mentor des arts qu'il n'est pas permis d'abandonner; mais il voulut qu'on souffrit dans Salente peu d'hommes attachés à ces arts. Il établit une école où présidoient des maîtres d'un goût exquis, qui examinaient les jeunes élèves. Il ne faut, disoit-il, rien de bas et de foible dans ces arts qui ne sont pas absolument nécessaires. Par conséquent on n'y doit admettre que des jeunes gens d'un génie qui promette beaucoup, et qui tendent à la perfection. Les autres sont nés pour les arts moins nobles, et ils seront employés plus utilement aux besoins ordinaires de la république. Il ne faut, disoit-il, employer les sculpteurs et les peintres, que pour conserver la mémoire des grands hommes et des grandes actions. C'est dans les bâtimens publics ou dans les tombeaux, qu'on doit conserver des représentations et tout ce qui a été fait avec une vertu extraordinaire pour le service de la patrie.

Au reste, la modération et la frugalité de Mentor n'empêchèrent point qu'il n'autorisât tous les grands bâtimens destinés aux courses de chevaux et de charriots, aux combats de lutteurs, à ceux du ceste, et à tous les autres exercices qui cultivent les corps pour les rendre plus adroits et plus vigoureux.

Il retrancha un nombre prodigieux de marchands qui vendoient des étoffes façonnées des pays éloi-

costa inmediata de la Grecia suministró buenos arquitectos, y se trajeron del Epiro y de otros países gran número de operarios, con la condición de que después de acabar su trabajo se establecerían en las inmediaciones de Salento, y se les adjudicarían terrenos para ponerlos en cultivo y poblar la campiña.

Parecióronle á Mentor la pintura y la escultura artes que no debían abandonarse; pero sin permitir se dedicasen muchos á ellas dentro de la ciudad. Estableció una escuela presidida por profesores de gusto esquisito que examinasen á los alumnos. Nada indigno ó mediano, decía, debe permitirse en estas artes que no son absolutamente necesarias. Por lo mismo dedíquense á ellas los jóvenes cuyo genio prometa mucho y tiendan á la perfección: los demás han nacido para las artes menos nobles, y han de ser empleados con mayor utilidad en las necesidades ordinarias de la república. Empléense en buena hora los escultores y pintores en conservar la memoria de los hombres grandes y de los memorables hechos: en los edificios públicos ó en los sepulcros ha de trasmitirse el recuerdo de lo que se obró por una virtud extraordinaria, ó para utilidad de la patria.

Pero la moderación y frugalidad de Mentor no impidieron autorizase los grandes edificios destinados á las carreras de carros y caballos, á los combates de la lucha y del cesto, y de todos los que ejercitan el cuerpo para hacerle más ágil y vigoroso.

Espolió un considerable número de mercaderes que vendían varias telas de países lejanos, borda-

gnés, des broderies d'un prix excessif, des vases d'or et d'argent avec des figures des dieux, d'hommes et d'animaux, enfin des liqueurs et des parfums. Il voulut même que les meubles de chaque maison fussent simples, et faits de manière à durer long-tems. Ensorte que les salentins, qui se plaignoient hautement de leur pauvreté, commencèrent à sentir combien ils avoient de richesses superflues mais c'étoient de richesses trompeuses qui les appauvrissoient ; et ils devenoient effectivement riches, à mesure qu'ils avoient le courage de s'en dépouiller. C'est s'enrichir, disoient-ils eux-mêmes, que de mépriser de telles richesses qui épuisent l'état, et que de diminuer ses besoins en les réduisant aux vraies nécessités de la nature.

Mentor se hâta de visiter les arsenaux et tous les magasins, pour savoir si les armes et toutes les autres choses nécessaires à la guerre étoient en bon état : car il faut, disoit-il, être toujours prêt à faire la guerre, pour n'être jamais réduit au malheur de la faire. Il trouva que plusieurs choses manquoient par-tout. Aussitôt on assembla des ouvriers pour travailler sur le fer, sur l'acier et sur l'airain. On voyoit s'élever des fournaises ardentes, des tourbillons de fumée et de flammes semblables à ces feux souterrains que vomit le mont Etna. Le marteau résonnoit sur l'enclume qui gémissoit sous les coups redoublés ; les montagnes voisines et les rivages de la mer en retentissoient : on eût cru être dans cette isle où Vulcain, animant les cyclopes, forge des foudres pour le père des dieux ; et, par une sage prévoyance, on voyoit dans une profonde paix tous les préparatifs de la guerre.

Ensuite Mentor sortit de la ville avec Idoménée,

duras de alto precio, vasijas de oro y plata con efigies de dioses, de hombres y de animales, y por último aguas de olor y perfumes; y aun quiso que los muebles fueran sencillos y construidos de manera que durasen largo tiempo: de modo que los salentinos que se lamentaban de su pobreza, comenzaron á experimentar las muchas riquezas superfluas que conocian; pero riquezas engañosas que les empobrecian, haciéndose efectivamente ricos á proporcion que tenian valor para desprenderse de ellas. Despreciar tales riquezas, se decian unos á otros, es enriquecerse, porque agotan el estado: disminuylamos pues nuestras necesidades reduciéndolas á las que establece la naturaleza como verdaderas.

Reconoció sin dilacion los arsenales y almacenes para cerciorarse de si se hallaban en buen estado las armas y demas necesario para la guerra; porque siempre, decia, se debe estar en disposicion de emprenderla para no verse nunca reducidos á la desgracia de hacerla. Halló faltaban muchas cosas, y al momento reunió á los operarios para que labrasen el hierro, acero y alambre. Veíanse fraguas encendidas, y torbellinos de humo y de llanias semejantes al fuego subterráneo que vomita el monte Etna: estremecíase la yunque á los repetidos golpes del martillo, que resonaban en las montañas y playas vecinas; de modo que podia creerse estar en aquella isla en donde animando Vulcano á los cíclopes, forja rayos para el padre de los dioses: esta sábia prevision producía que en el seno de la paz se viesen los preparativos de la guerra.

En seguida salió Mentor de la ciudad con Idome-

et trouva une grande étendue de terres fertiles qui demeuroient incultes ; d'autres n'étoient cultivées qu'à demi, par la négligence et par la pauvreté des laboureurs, qui, manquant d'hommes, manquoient aussi de courage et de force de corps pour mettre l'agriculture dans sa perfection. Mentor, voyant cette campagne désolée, dit au roi : La terre ne demande ici qu'à enrichir les habitans : mais les habitans manquent à la terre. Prenons donc tous ces artisans superflus qui sont dans la ville, et dont les métiers ne serviroient qu'à dérégler les mœurs, pour leur faire cultiver ces plaines et ces collines. Il est vrai que c'est un malheur que tous ces hommes exercés à des arts qui demandent une vie sédentaire, ne soient point exercés au travail ; mais voici un moyen d'y remédier. Il faut partager entre eux les terres vacantes, et appeler à leur secours des peuples voisins qui feront sous eux les plus rude travail. Ces peuples le feront, pourvu qu'on leur promette des récompenses convenables sur les fruits des terres mêmes qu'ils défricheront : ils pourront dans la suite en posséder une partie, et être ainsi incorporés à votre peuple, qui n'est pas assez nombreux. Pourvu qu'ils soient laborieux et dociles aux loix, vous n'aurez point de meilleurs sujets, et ils accroîtront votre puissance. Vos artisans de la ville, transplantés dans la campagne, élèveront leurs enfans au travail, et au goût de la vie champêtre. De plus, tous les maçons des pays étrangers qui travaillent à bâtir votre ville se sont engagés à défricher une partie de vos terres, et à se faire laboureurs : incorporez-les à votre peuple dès qu'ils auront achevé leurs ouvrages de la ville. Ces ouvriers seront ravis de s'engager à passer leur vie sous une domination qui est maintenant si douce.

L'usage Mentor prescrit de la ville avec idéologie.

neo, y halló incultas grandes porciones de tierras fértiles, mal cultivadas otras por el descuido y miseria de los labradores que carecían de brazos para el cultivo, y también de valor y fuerzas para perfeccionar la agricultura; y viendo Mentor desolada aquella campiña, dijo al rey: Aquí está dispuesta la tierra á enriquecer á los habitantes; mas no hay número suficiente de estos. Hagamos cultivar estas llanuras y colinas á los muchos artesanos que existen en la ciudad, y cuya industria sirve únicamente para corromper las costumbres. Verdaderamente es una desgracia que estos hombres dedicados á las artes no estén ejercitados en el trabajo, porque aquellas requieren una vida sedentaria; pero he aquí los medios de remediarlo. Dividiremos entre ellos los terrenos incultos, y llamaremos en su auxilio á los pueblos vecinos, que bajo su direccion harán los mas penosos trabajos, si se les ofrecen recompensas proporcionadas con los frutos de las tierras que metan en cultivo, permitiéndoles poseer parte de ellas, incorporándose por este medio á vuestro pueblo que todavía no es bastante numeroso; y con tal que sean laboriosos y dóciles á las leyes, no tendreis mejores vasallos, y acrecentarán vuestro poder. Los artesanos de la ciudad trasportados al campo, educarán á sus hijos habituándolos al trabajo é inclinándoles á la vida campestre. Además todos los operarios extranjeros que trabajen en edificar la ciudad, se obligarán á desmontar cierta porcion de tierra y también á cultivarla: agregadlos á vuestro pueblo luego que hayan acabado su trabajo, pues se complacerán en pasar sus vidas bajo la dominacion que hoy es tan suave. Como son robustos y laboriosos, servirá su ejemplo para

Comme ils sont robustes et laborieux , leur exemple servira pour exciter au travail les artisans transplantés de la ville à la campagne , avec lesquels ils seront mêlés. Dans la suite , tout le pays sera peuplé de familles vigoureuses et adonnées à l'agriculture.

Au reste , ne soyez point en peine de la multiplication de ce peuple ; il deviendra bientôt innombrable , pourvu que vous facilitiez les mariages. La manière de les faciliter est bien simple. Presque tous les hommes ont l'inclination de se marier : il n'y a que la misère qui les en empêche : si vous ne les chargez point d'impôts , ils vivront sans peine avec leurs femmes et leurs enfans ; car la terre n'est jamais ingrate , elle nourrit toujours de ses fruits ceux qui la cultivent soigneusement ; elle ne refuse ses biens qu'à ceux qui craignent de lui donner leurs peines. Plus les laboureurs ont d'enfans , plus ils sont riches , si le prince ne les appauvrit pas ; car leurs enfans , dès leur plus tendre jeunesse , commencent à les secourir. Les plus jeunes conduisent les moutons dans les pâturages ; les autres , qui sont plus grands , mènent déjà les grands troupeaux ; les plus âgés labourent avec leur père. Cependant la mère et toute la famille prépare un repas simple à son époux et à ses chers enfans , qui doivent revenir fatigués du travail de la journée : elle a soin de traire ses vaches et ses brebis , et on voit couler des ruisseaux de lait : elle fait un grand feu , autour duquel toute la famille innocente et paisible prend plaisir à chanter tout le soir , en attendant le doux sommeil : elle prépare des fromages , des châtaignes , et des fruits conservés dans la même fraîcheur que si on venoit de les cueillir.

Le berger revient avec sa flûte , et chante à la fa-

escitar al trabajo á los que hayan salido de la ciudad, con quienes se mezclarán, y en lo sucesivo se verá poblado todo el país por familias robustas y dedicadas á la labranza.

No os desveleis por el aumento de la población: en breve será innumerable si facilitais los matrimonios. Los medios no ofrecen dificultad. Casi todos los hombres tienen inclinacion á él, y solo la miseria les impide realizarlo: si los libertais de impuestos, vivirán sin grande trabajo con sus hijos y esposas; pues jamas fue ingrata la tierra: alimenta siempre con sus frutos á los que la cultivan cuidadosamente, sin negar sus beneficios mas que á aquellos que se desdennan de emplear en ella su trabajo. Cuanto mayor es el número de hijos de un labrador, lo es tambien su riqueza si el príncipe no los emplea, porque desde la infancia comienzan todos ellos á serle útiles. Apacenta el menor los carneros; los de mas edad conducen ya los rebaños, y los mayores trabajan al lado de su padre. Entre tanto prepara la madre una comida sencilla para el esposo y los queridos hijos, que deberán regresar fatigados del trabajo del día: cuida de ordeñar las vacas y ovejas, y se ven correr rios de leche: enciende un gran fuego, á cuyo derredor se entretiene en cantar durante la noche toda la familia inocente y pacífica mientras llega la hora de entregarse al sueño; y prepara tambien el queso, la castaña y las frutas conservadas con tanta frescura como si acabase de cogérlas del árbol.

Regresan los pastores y cantan acompañados de

mille assemblée les nouvelles chansons qu'il a apprises dans les hameaux voisins. Le laboureur rentre avec sa charrue ; et ses bœufs fatigués marchent , le cou penché , d'un pas lent et tardif , malgré l'aiguillon qui les presse. Tous les maux du travail finissent avec la journée. Les pavots que le sommeil, par l'ordre des dieux , répand sur la terre , apaisent tous les noirs soucis par leurs charmes , et tiennent toute la nature dans un doux enchantement ; chacun s'endort sans prévoir les peines du lendemain.

Heureux ces hommes sans ambition , sans défiance , sans artifice , pourvu que les dieux leur donnent un bon roi qui ne trouble point leur joie innocente ! Mais quelle horrible inhumanité , que de leur arracher , pour des desseins pleins de faste et d'ambition , les doux fruits de la terre , qu'ils ne tiennent que de la libérale nature et de la sueur de leur front ! La nature seule tireroit de son sein fécond tout ce qu'il faudroit pour un nombre infini d'hommes modérés et laborieux ; mais c'est l'orgueil et la mollesse de certains hommes , qui en mettent tant d'autres dans une affreuse pauvreté.

Que ferai-je , disoit Idoménée , si ces peuples , que je répandrai dans ces fertiles campagnes , négligent de les cultiver ?

Faites , lui répondit Mentor , tout le contraire de ce qu'on fait communément. Les princes avides et sans prévoyance ne songent qu'à charger d'impôts ceux d'entre leurs sujets qui sont les plus vigilans et les plus industrieux pour faire valoir leurs biens ; c'est qu'ils espèrent en être payés plus facilement : en même tems ils chargent moins ceux que la paresse rend plus misérables. Renversez ce mauvais or-

la flauta las canciones nuevas que han aprendido en las cabañas vecinas, oyéndoles la familia reunida. Entra el labrador con el arado, cuyos cansados bueyes se aproximan con la cabeza inclinada y paso lento á pesar del aguijon que les hostiga, y allí acaba el trabajo con el día; y las adormideras, que por disposición de los dioses esparce el sueño sobre la tierra, sofocan con sus encantos el cuidado y la pesadumbre, produciendo en la naturaleza un sueño agradable, y todos duermen sin prever el trabajo del día siguiente.

¡Feliz el hombre esento de ambicion, desconfianza y artificio, si le dan los dioses un rey bueno que no turbe su inocente júbilo! ¡Pero qué horrible inhumanidad arrebatarle por miras de ambicion y de opulencia los frutos de la tierra, debidos únicamente á la liberalidad de la naturaleza y al sudor de su frente! La naturaleza por sí sola arrojará de sus entrañas fecundas lo que baste á un infinito número de hombres moderados y laboriosos; pero el orgullo y la molicie de algunos sume á los demas en una espantosa pobreza.

¿Qué haré, replicó Idomeneo, si descuidan el cultivo los que disemine en estas fértiles campiñas?

Lo contrario, respondió Mentor, de lo que se hace comunmente. Los príncipes codiciosos y faltos de prevision, cuidan únicamente de cargar de impuestos á los vasallos mas vigilantes é industriosos para aumentar sus tesoros, porque se prometen ser pagados mas fácilmente; y al mismo tiempo cargan menos á aquellos á quienes la pereza hace mas miserables. Alterad este mal orden que agobia á los

dre qui accable les bons, qui récompense le vice, et qui introduit une négligence aussi funeste au roi même qu'à tout l'état: mettez des taxes, des amendes, et même, s'il le faut, d'autres peines rigoureuses, sur ceux qui négligeront leurs champs, comme vous puniriez des soldats qui abandonneraient leur poste dans la guerre; au contraire, donnez des grâces et des exemptions aux familles qui, se multipliant, augmentent à proportion la culture de leur terre. Bientôt les familles se multiplieront, et tout le monde s'animera au travail; il deviendra même honorable. La profession de laboureur ne sera plus méprisée, n'étant plus accablée de tant de maux. On reverra la charrue en honneur manée par des mains victorieuses qui auront défendu la patrie. Il ne sera pas moins beau de cultiver l'héritage de ses ancêtres pendant une heureuse paix, que de l'avoir défendu généreusement pendant les troubles de la guerre. Toute la campagne ressemblera: Cérès se couronnera d'épis dorés: Bacchus, foulant à ses pieds les raisins, fera couler, du penchant des montagnes, des ruisseaux de vin plus doux que le nectar: les creux vallons retentiront des concerts des bergers, qui, le long des clairs ruisseaux, joindront leurs voix avec leurs flûtes, pendant que leurs troupeaux bondissans paîtront sur l'herbe et parmi les fleurs, sans craindre les loups.

Ne serez-vous pas trop heureux, ô Idoménée, d'être la source de tant de biens, et de faire vivre, à l'ombre de votre nom, tant de peuples dans un si aimable repos? Cette gloire n'est-elle pas plus touchante que celle de ravager la terre, de répandre par-tout, et presque autant chez soi, au milieu même des victoires, que chez les étrangers vaincus, le

buenos, recompensa al vicio, é introduce una negligencia tan funesta al monarca como al estado: poned tasas, estableced multas, y si es preciso otras penas rigorosas contra aquellos que descuiden sus campos, á la manera que castigariais al soldado que abandonase su puesto en la guerra; y por el contrario, dad gracias y conceded esenciones á las familias que multiplicándose aumenten á proporción el cultivo de sus tierras: en breve se multiplicarán y se animarán todos al trabajo, que llegará á ser ocupacion honrosa, y no será despreciado el labrador. Volverá á honrarse el arado manejándole la mano victoriosa que haya defendido á la patria; y no será inferior el mérito de cultivar durante una dichosa paz el patrimonio de los ascendientes, que haberlo defendido con valor durante la agitacion de la guerra. Florecerán los campos: se coronará Ceres con doradas espigas: hollando Baco con su planta la uva, hará correr raudales de vino mas dulce que el néctar: repetirán los hondos valles el canto de los pastores, uniendo la consonancia de sus voces é instrumentos á orillas de cristalinos arroyos, en tanto que retozando los ganados sobre la yerba y entre las flores no teman al carnívoro lobo.

¿No sereis demasiado feliz proporcionando tantos beneficios, y haciendo vivir en sosiego á tantos pueblos á la sombra de vuestro nombre? ¡Ó Idome-neo! esta gloria es de mayor precio que asolar la tierra y esparcir por todas partes, y aun en vuestros dominios en medio de las victorias como entre el extranjero, la carnicería, la turbacion, el horror,

carnage, le trouble, l'horreur, la langueur, la consternation, la cruelle faim et le désespoir?

O heureux le roi assez aimé des dieux, et d'un cœur assez grand, pour entreprendre d'être ainsi les délices des peuples, et de montrer à tous les siècles, dans son règne, un si charmant spectacle! La terre entière, loin de se défendre de sa puissance par des combats, viendrait à ses pieds le prier de régner sur elle.

Idoménée lui répondit: Mais quand les peuples seront ainsi dans la paix et dans l'abondance, les délices les corrompent, et ils tourneront contre moi les forces que je leur aurai données.

Ne craignez point, dit Mentor, cet inconvénient: c'est un prétexte qu'on allègue toujours pour flatter les princes prodigues qui veulent accabler leurs peuples d'impôts. Le remède est facile. Les loix que nous venons d'établir pour l'agriculture rendront leur vie laborieuse; et, dans leur abondance, ils n'auront que le nécessaire, parce que nous retranchons tous les arts qui fournissent le superflu. Cette abondance même sera diminuée par la facilité des mariages, et par la grande multiplication des familles. Chaque famille étant nombreuse et ayant peu de terre, aura besoin de la cultiver par un travail sans relâche. C'est la mollesse et l'oisiveté qui rendent les peuples insolens et rebelles. Ils auront du pain à la vérité, et assez largement; mais ils n'auront que du pain et des fruits de leur propre terre, gagnés à la sueur de leur visage.

Pour tenir votre peuple dans cette modération, il faut régler dès-à-présent l'étendue de terre que chaque famille pourra posséder. Vous savez que nous avons divisé tout votre peuple en sept classes

el desfallecimiento, la consternacion, el hambre y la desesperacion.

¡Feliz el monarca favorecido de los dioses y dotado de un corazon capaz de formar las delicias de su pueblo, y de mostrar á los venideros siglos el período de cuadro tan risueño! Toda la tierra se humillará á sus pies para suplicarle que la gobierne en vez de resistir su poder.

Pero cuando los pueblos se vean felices en la abundancia y en la paz, respondió Idomeo, les corromperán las delicias, y emplearán contra mí las fuerzas que les haya dado.

No lo temais, dijo Mentor; ese es un pretexto de que se valen siempre para lisonjear á los príncipes pródigos que quieren agobiar con impuestos á sus pueblos. El remedio es fácil. Las leyes que acabamos de establecer para la agricultura los harán laboriosos; y en medio de la abundancia soló tendrán lo necesario, porque hemos proscrito las artes que alimentan lo superfluo. Esta abundancia se disminuirá por la facilidad de los matrimonios y por la multiplicacion de las familias; y siendo estas numerosas y poca la tierra que cultiven, la cultivarán sin descanso. La ociosidad y la molicie hacen á los pueblos rebeldes é insolentes; el vuestro tendrá pan en abundancia, pero solo pan y frutos adquiridos con su propio sudor.

Mas para que sea moderado ha de fijarse desde ahora la porcion de terreno que pueda poseer cada familia. Ya sabeis que las hemos dividido en siete clases segun sus diferentes condiciones, y es pre-

suivant les différentes conditions : il ne faut permettre à chaque famille , dans chaque classe , de pouvoir posséder que l'étendue de terre absolument nécessaire pour nourrir le nombre de personnes dont elle sera composée. Cette règle étant inviolable , les nobles ne pourront faire d'acquisitions sur les pauvres : tous auront des terres ; mais chacun en aura fort peu , et sera excité par là à la bien cultiver. Si dans une longue suite de tems les terres manquoient ici , on feroit des colonies qui augmenteroient la puissance de cet état.

Je crois même que vous devez prendre garde à ne jamais laisser le vin devenir trop commun dans votre royaume. Si on a planté trop de vignes , il faut qu'on les arrache : le vin est la source des plus grands maux parmi les peuples ; il cause les maladies , les querelles , les séditions , l'oisiveté , le dégoût du travail , le désordre des familles. Que le vin soit donc réservé comme une espèce de remède , ou comme une liqueur très-rare , qui n'est employée que pour les sacrifices , ou pour les fêtes extraordinaires. Mais n'espérez point de faire observer une règle si importante , si vous n'en donnez vous-même l'exemple.

D'ailleurs il faut faire garder inviolablement les loix de Minos pour l'éducation des enfans. Il faut établir des écoles publiques où l'on enseigne la crainte des dieux , l'amour de la patrie , le respect des loix , la préférence de l'honneur aux plaisirs et à la vie même.

Il faut avoir des magistrats qui veillent sur les familles et sur les mœurs des particuliers. Veillez vous-même , vous qui n'êtes roi , c'est-à-dire pasteur du peuple , que pour veiller nuit et jour sur votre troupeau ; par-là vous prévrirez un nom-

ciso no permitir que ninguna de ellas pueda poseer mas de la absolutamente necesaria para la subsistencia del número de personas de que conste. Siendo invariable esta regla, no hará el noble adquisiciones sobre el pobre: tendrán todos terrenos, pero de corta estension, y serán escitados á cultivarlos bien; y si la dilatada serie de los tiempos llega á producir falta de tierras, formaránse colonias que aumenten el poder del estado.

Tambien creo debeis evitar el excesivo uso del vino: si se han plantado muchas viñas, que las arranquen; porque es el origen de muchos males causando enfermedades, riñas, sediciones, ociosidad, tédio al trabajo y desórdenes domésticos. Resérvese pues como un remedio, ó cual un raro licor que solo se emplee en los sacrificios y festividades extraordinarias; mas no esperéis que esta importante regla sea observada si vos mismo no dais el ejemplo.

Deben guardarse ademas inviolablemente las leyes de Minos para la educacion de la infancia, estableciendo escuelas públicas en donde se enseñe el temor á los dioses, el amor á la patria, el respeto á las leyes, y la preferencia del honor sobre los placeres y aun sobre la misma vida.

Haya magistrados que vigilen á las familias y sus costumbres: velad tambien vos mismo que sois rey, es decir, pastor, para hacerlo noche y dia sobre vuestro rebaño; y de este modo evitareis gran número de excesos y delitos: los que no podais evitar

bre infini de désordres et de crimes : ceux que vous ne pourrez prévenir , punissez-les d'abord sévèrement. C'est une clémence que de faire d'abord des exemples qui arrêtent le cours de l'iniquité. Par un peu de sang répandu à propos , on en épargne beaucoup , et on se met en état d'être craint sans user souvent de rigueur.

Mais quelle détestable maxime que de ne croire trouver sa sûreté que dans l'oppression de ses peuples ! Ne les point faire instruire , ne les point conduire à la vertu , ne s'en faire jamais aimer , les pousser par la terreur jusqu'au désespoir , les mettre dans l'affreuse nécessité , ou de ne pouvoir jamais respirer librement , ou de secouer le joug de votre tyrannique domination ; est-ce là le vrai moyen de régner sans trouble ? est-ce là le vrai chemin qui mène à la gloire ?

Souvenez-vous que les pays où la domination du souverain est plus absolue , sont ceux où les souverains sont moins puissans. Ils prennent , ils ruinent tout , ils possèdent seuls tout l'état : mais aussi tout l'état languit ; les campagnes sont en friche et presque désertes ; les villes diminuent chaque jour , le commerce tarit. Le roi qui ne peut être roi tout seul , et qui n'est grand que par ses peuples , s'anéantit lui-même peu à peu , par l'anéantissement insensible des peuples dont il tire ses richesses et sa puissance. Son état s'épuise d'argent et d'hommes : cette dernière perte est la plus grande et la plus irréparable. Son pouvoir absolu fait autant d'esclaves qu'il a de sujets. On le flatte , on fait semblant de l'adorer , on tremble au moindre de ses regards : mais attendez la moindre révolution ; cette puissance monstrueuse , poussée jusqu'à un excès trop vio-

castigadlos severam ente al principio; pues el hacerlo así envuelve clemencia, porque el escarmiento contiene los efectos de la impunidad. Poca sangre vertida oportunamente, ahorra mucha y produce el temor sin necesidad de ser riguroso.

¡Pero qué máxima tan detestable la de creer que solo puede hallarse la seguridad en la opresion de los vasallos! No facilitarles instruccion, no conducirlos á la virtud, no hacerse amar, estrecharlos con el terror hasta el estremo de la desesperacion, ponerlos en la dura necesidad de ó no poder jamas respirar libremente, ó sacudir el yugo de una dominacion tiránica; ¿es acaso el medio seguro de reinar sin inquietud? ¿es el verdadero camino que conduce á la gloria?

Acordaos de que los monarcas menos poderosos son aquellos cuya dominacion es mas tiránica. Todo lo toman y lo arruinan: solo ellos poseen el estado, mas este se aniquila: vense incultos y casi desiertos los campos: deteriórnanse las ciudades y agótase el comercio; y el rey que no puede serlo solo, y á quien hacen grande sus pueblos, se empobrece tambien poco á poco por el aniquilamiento insensible de aquellos de quienes estraee el poder y las riquezas. Se agota el numerario y faltan hombres, pérdida la mayor y mas irreparable. Su tiránico poder convierte en esclavos á los vasallos, que le adulan, le adoran al parecer, aunque tiemblan hasta de sus miradas. Pero aguardad la mas leve revolucion; y este poder monstruoso, llevado hasta el estremo de una escesiva violencia, no será duradero, pues no hallará recurso alguno en el corazon de los vasa-

lent, ne sauroit durer; elle n'a aucune ressource dans le cœur des peuples; elle a lassé et irrité tous les corps de l'état; elle contraint tous les membres de cet corps de soupirer après un changement. Au premier coup qu'on lui porte, l'idole se renverse, se brise et est foulée aux pieds. Le mépris, la haine, la crainte, le ressentiment, la défiance, en un mot toutes les passions, se réunissent contre une autorité si odieuse. Le roi, qui dans sa vaine prospérité ne trouvoit pas un seul homme assez hardi pour lui dire la vérité, ne trouvera dans son malheur aucun homme qui daigne ni l'excuser ni le défendre contre ses ennemis.

Après ce discours, Idoménée, persuadé par Mentor, se hâta de distribuer les terres vacantes, de les remplir de tous les artisans inutiles, et d'exécuter tout ce qui avoit été résolu. Il réserva seulement pour les maçons les terres qu'il leur avoit destinées, et qu'ils ne pouvoient cultiver qu'après la fin de leurs travaux dans la ville.

Déjà la réputation du gouvernement doux et modéré d'Idoménée attire en foule, de tous côtés, des peuples qui viennent s'incorporer au sien, et chercher leur bonheur sous une si aimable domination. Déjà ces campagnes, si long-tems couvertes de ronces et d'épines, promettent de riches moissons et des fruits jusqu'alors inconnus. La terre ouvre son sein au tranchant de la charrue, et prépare ses richesses pour récompenser le laboureur: l'espérance reluit de tous côtés. On voit dans les vallons et sur les collines les troupeaux de moutons qui bondissent sur l'herbe, et les grands troupeaux de bœufs et de génisses qui font retentir les hautes montagnes de leurs mugissemens: ces troupeaux servent à engrais-

llos, porque ha irritado á todas las clases y obligado á sus individuos á que suspiren por un cambio que mejore su suerte. Derrocado el ídolo al primer golpe, se quiebra y son pisados sus pedazos. El desprecio, el odio, el temor, el resentimiento, la desconfianza, en una palabra, todas las pasiones se arman contra la autoridad aborrecida; y el rey que en la prosperidad no encontraba uno solo bastante atrevido para decirle la verdad, no encontrará tampoco en la desgracia quien le disculpe ni quien le defienda contra sus enemigos.

Persuadido Idomeneo por los discursos de Mentor, repartió sin tardanza los terrenos vacantes entre los artesanos dedicados á oficios inútiles, y egecutó cuanto ya tenia resuelto; reservando únicamente los que destinaba para los operarios que no podian cultivarlos hasta que hubiesen concluido los edificios de la ciudad.

Ya la fama del gobierno suave y moderado de Idomeneo atraía pobladores de todas partes, los cuales venian á buscar su dicha bajo tan apacible dominacion: ya los campos cubiertos por largo tiempo de abrojos y espinas, prometian cosechas abundantes y frutos desconocidos hasta entonces. Abria la tierra sus entrañas á la tajante reja preparándose á recompensar las fatigas del labrador, en cuyo corazon renacia la esperanza: veíanse en los valles y colinas rebaños de ovejas que retozaban sobre la yerba, y grandes piaras de toros y de vacas, cuyos bramidos se repetian en los ecos de las elevadas montañas: unos y otros prestaban abono á los terrenos, y eran debidos á Mentor, que halló medios para traerlos

ser les campagnes. C'est Mentor qui a trouvé le moyen d'avoir ces troupeaux. Mentor conseilla à Idoménée de faire avec les peucètes, peuples voisins, un échange de toutes les choses superflues qu'on ne vouloit pas souffrir dans Salente, avec ces troupeaux qui manquoient aux salentins.

En même tems la ville et les villages d'alentour étoient pleins d'une belle jeunesse, qui avoit languï long-tems dans la misère, et qui n'avoit osé se marier, de peur d'augmenter leurs maux. Quand ils virent qu'Idoménée prenoit des sentimens d'humanité, et qu'il vouloit être leur père, ils ne craignirent plus la faim et les autres fléaux par lesquels le ciel afflige la terre. On n'entendoit plus que des cris de joie, que les chansons des bergers et des laboureurs, qui célébroient leurs hyménées. On auroit cru voir le dieu Pan avec une foule de satyres et de faunes mêlés parmi les nymphes, et dansant au son de la flûte à l'ombre des bois. Tout étoit tranquille et riant : mais la joie étoit modérée ; et ces plaisirs ne servoient qu'à délasser des longs travaux : ils en étoient plus vifs et plus purs,

Les vieillards, étonnés de voir ce qu'ils n'auroient osé espérer dans la suite d'un si long âge, pleuroient par un excès de joie mêlée de tendresse : ils levoient leurs mains tremblantes vers le ciel : Bénissez, disoient-ils, ô grand Jupiter, le roi qui vous ressemble, et qui est le plus grand don que vous nous ayez fait. Il est né pour le bien des hommes ; rendez lui tous les biens que nous recevons de lui. Nos arrière-neveux, venus de ces mariages qu'il favorise, lui devront tout, jusqu'à leur naissance ; et il sera véritablement le père de tous ses sujets. Les jeunes

aconsejando á Idomeneo hiciese cambios con los peucetas, pueblos inmediatos, trocando lo superfluo que no queria permitir en Salento por los ganados de que carecian los salentinos.

La ciudad y poblaciones de su contorno abundaban de gallardos jóvenes que sumidos por largo tiempo en la miseria, no osáran contraer matrimonio para no aumentar sus desgracias; pero cuando advirtieron los sentimientos de humanidad que animaban á Idomeneo, y que deseaba obrar cual un padre, perdieron el temor al hambre y á las demás plagas con que el cielo aflige á la tierra, y solo se escuchaban gritos de júbilo, y cánticos de los pastores y labradores que celebraban sus himeneos: pudiendo creerse haber aparecido entre ellos el dios Pan con una tropa de sátiros y de faunos mezclados entre las ninfas, bailando á la sombra de los bosques al són de sus instrumentos. Todo se hallaba tranquilo y risueño; mas era el gozo moderado, y los placeres, aunque mas vivos y puros, facilitaban el descanso.

Admirados los ancianos al ver lo que no se atrevian á esperar al cabo de su edad avanzada, lloraban de gozo y de ternura; y alzando las trémulas manos al cielo exclamaban: Bendecid, ó gran Júpiter, á este rey tan semejante á vos, don el mayor que nos habeis dispensado. Ha nacido para bien de los hombres: retribuidle todos los beneficios que recibimos de él. Nuestros últimos nietos, procedentes de los matrimonios que protege, le serán deudores de todo, hasta de la vida; y de este modo será verdaderamente padre de todos sus vasallos. Los

hommes et les jeunes filles qui s'épousoient , ne faisoient éclater leur joie qu'en chantant les louanges de celui de qui cette joie si douce leur étoit venue. Les bouches , et encore plus les cœurs , étoient sans cesse remplis de son nom. On se croyoit heureux de le voir ; on craignoit de le perdre : sa perte eût été la désolation de chaque famille.

Alors Idoménée avoua à Mentor qu'il n'avoit jamais senti de plaisir aussi touchant que celui d'être aimé, et de rendre tant de gens heureux. Je ne l'aurois jamais cru , disoit-il : il me sembloit que toute la grandeur des princes ne consistoit qu'à se faire craindre ; que le reste des hommes étoit fait pour eux : et tout ce que j'avois oui dire des rois qui avoient été l'amour et les délices de leurs peuples, me paroissoit une pure fable ; j'en reconnois maintenant la vérité. Mais il faut que je vous raconte comment on avoit empoisonné mon cœur dès ma plus tendre enfance, sur l'autorité des rois. C'est ce qui a causé tous les malheurs de ma vie. Alors Idoménée commença cette narration :

Protésilas , qui est un peu plus âgé que moi , fut celui de tous les jeunes gens que j'aimai le plus : son naturel vif et hardi étoit selon mon goût. Il entra dans mes plaisirs : il flatta mes passions ; il me rendit suspect un autre jeune homme que j'aimois aussi , et qui se nommoit Philoclès. Celui-ci avoit la crainte des dieux , et l'ame grande , mais modérée ; il mettoit la grandeur , non à s'élever , mais à se vaincre , et à ne faire rien de bas. Il me parloit librement sur mes défauts ; et alors même qu'il n'oisoit me parler , son silence et la tristesse de son visage me faisoient assez entendre ce qu'il vouloit me reprocher.

jóvenes de ambos sexos que se desposaban daban señales de júbilo entonando cánticos en loor del que causaba su contento. El nombre de Idomeneo ocupaba continuamente el labio y el corazón: creíanse dichosos al verle, temían perderle, y su pérdida hubiera sumido en el desconsuelo á todas las familias.

Entonces confesó Idomeneo no haber experimentado jamás placer que igualase al de ser amado y hacer felices á tantos. Nunca lo hubiera creído, decía: parecíame que toda la grandeza de los príncipes consistía únicamente en ser temidos, que el resto de los hombres existía para ellos, y todo lo que había oído decir de los reyes amados de sus pueblos, cuyas delicias formaban, lo consideraba como una fábula; mas ahora conozco la verdad. Pero debo contaros de qué manera habían emponzoñado mi corazón desde la infancia acerca de la autoridad de los reyes, que es el origen de todas las desgracias de mi vida. Entonces empezó Idomeneo la siguiente narración:

El primer objeto de mi cariño fue Protesilao, que con corta diferencia era de mas edad que yo, porque su carácter vivo y osado convenia con el mio. Tomaba parte en mis placeres, lisonjeaba mis pasiones, y logró hacer sospechoso á mis ojos á otro jóven llamado Filocles, á quien yo también amaba. Temia este á los dioses, era moderado; mas de un alma grande, haciendo consistir su grandeza no en elevarse, sino en vencerse y en no ejecutar accion alguna indecorosa: hablábame con libertad de mis defectos, y cuando no se atrevia á hacerlo me daban á entender lo que deseaba reprenderme su silencio y la tristeza que advertia en su semblante.

Dans les commencemens , cette sincérité me plaisoit : et je lui protestoïis souvent que je l'écouterois avec confiance toute ma vie , pour me préserver des flatteurs. Il me disoit tout ce que je devois faire pour marcher sur les traces de mon aïeul Minos , et pour rendre mon royaume heureux. Il n'avoit pas une aussi profonde sagesse que vous , ô Mentor ; mais ses maximes étoient bonnes , je le reconnois maintenant. Peu à peu les artifices de Protésilas , qui étoit jaloux et plein d'ambition , me dégoûtèrent de Philoclès. Celui-ci étoit sans empressement , et laissoit l'autre prévaloir ; il se contenta de me dire toujours la vérité lorsque je voulois l'entendre. C'étoit mon bien , et non sa fortune , qu'il cherchoit.

Protésilas me persuada insensiblement que c'étoit un esprit chagrin et superbe qui critiquoit toutes mes actions , qui ne me demandoit rien , parce qu'il avoit la fierté de ne vouloir rien tenir de moi , et d'aspirer à la réputation d'un homme qui est au-dessus de tous les honneurs : il ajouta que ce jeune homme qui me parloit si librement sur mes défauts , en parloit aux autres avec la même liberté ; qu'il laissoit assez entendre qu'il ne m'estimoit guère ; et qu'en rabaissant ainsi ma réputation , il vouloit , par l'éclat d'une vertu austère , s'ouvrir le chemin à la royauté.

D'abord je ne pus croire que Philoclès voulût me détrôner : il y a dans la véritable vertu une candeur et une ingénuité que rien ne peut contrefaire , et à laquelle on ne se méprend point , pourvu qu'on y soit attentif. Mais la fermeté de Philoclès contre mes faiblesses , commençoit à me lasser. Les complaisances de Protésilas , et son industrie inépuisable pour m'inventer de nouveaux plaisirs , me faisoient

Esta sinceridad me agradaba al principio, y le aseguraba yo muchas veces que le escucharía toda mi vida lleno de confianza, como preservativo contra la lisonja. Decíame él cuanto debía yo hacer para seguir las huellas de mi abuelo Minos en beneficio de mi reino; y aunque su sabiduría no era tan profunda como la vuestra; ó Mentor! poseía sin embargo máximas buenas que con ozo ahora. Los artificios de Protesilao, en quien escitaba la ambicion y la envidia, fueron disgustándome poco á poco de Filocles; y como este no era solícito, dejaba prevaleciese aquel, contentándose con decirme siempre la verdad cuando quería yo escucharle: procuraba mi bien no su fortuna.

Insensiblemente llegó Protesilao á persuadirme ser Filocles un espíritu melancólico y soberbio que censuraba todas mis acciones, que nada me pedía por el orgullo de no deberme cosa alguna, y que aspiraba á la reputacion de hombre superior á los honores: añadiendo que del mismo modo que me hablaba de mis propios defectos, lo hacia á los demas con igual libertad; que daba á entender bastante que no me estimaba, y que abatiendo de este modo mi reputacion pretendia abrirse el camino para el trono por el brillo de una virtud austera.

No pude persuadirme al principio quisiese destruirme Filocles; porque la verdadera virtud encierra cierto candor é ingenuidad que no es posible disfigurar, y que no puede desconocerse por mas que se procure con cuidado. Pero comenzaba á disgustarme la firmeza de Filocles contra mis debilidades; al paso que la complacencia de Protesilao, y su inagotable mañosidad para provocar nuevos placeres,

sentir encore plus impatiemment l'austérité de l'autre.

Cependant Protésilas ne pouvant souffrir que je ne crusse pas tout ce qu'il me disoit contre son ennemi, prit le parti de ne plus m'en parler, et de me persuader par quelque chose de plus fort que toutes les paroles. Voici comment il acheva de me tromper. Il me conseilla d'envoyer Philoclès commander les vaisseaux qui devoient attaquer ceux de Carpathie; et, pour m'y déterminer, il me dit: Vous savez que je ne suis pas suspect dans les louanges que je lui donne: j'avoue qu'il a du courage et du génie pour la guerre; il vous servira mieux qu'un autre, et je préfère l'intérêt de votre service, à tous mes ressentimens contre lui.

Je fus ravi de trouver cette droiture et cette équité dans le cœur de Protésilas, à qui j'avois confié l'administration de mes plus grandes affaires. Je l'embrassai dans un transport de joie, et me crus trop heureux d'avoir donné toute ma confiance à un homme qui me paroissoit ainsi au-dessus de toute passion et de tout intérêt. Mais, hélas! que les princes sont dignes de compassion! cet homme me connoissoit mieux que je ne me connoissois moi-même: il savoit que les rois sont d'ordinaire défiants et inappliqués; défiants, par l'expérience continuelle qu'ils ont de l'artifice des hommes corrompus dont ils sont environnés; inappliqués, parce que les plaisirs les entraînent, et qu'ils sont accoutumés à voir des gens chargés de penser pour eux, sans qu'ils en prennent eux-mêmes la peine. Il comprit donc qu'il ne lui seroit pas difficile de me mettre en défiance et en jalousie contre un homme qui ne manqueroit pas de faire de grandes actions, sur-tout l'absence lui don-

me presentaba aun mas intolerable la austeridad de aquel.

No pudiendo Protesilao sufrir que yo no diese crédito á lo que me decia contra su rival, tomó el partido de no hablarme y persuadirme de algun otro modo mas convincente que las palabras. He aquí de que modo acabó de engañarme. Me aconsejó diese á Filocles el mando de los bageles que debian ir á pelear con los de Carpacia; y para resolverme á ello me dijo: Bien sabeis que no puedo ser sospechoso en mis alabanzas hácia él: confieso tiene valor y genio para la guerra; os servirá en ella mejor que nadie, y prefiero el interés de vuestro servicio á mis resentimientos personales.

Quedé encantado al hallar tanta rectitud y equidad en el corazón de Protesilao, á quien habia yo confiado la administracion de los negocios mas delicados; y le abracé arrebatado de gozo considerándome muy dichoso en haber depositado toda mi confianza en un hombre que me parecia superior á las pasiones. Pero ¡ah! ¡cuán dignos de compasion son los monarcas! conocíame él mejor que yo mismo, y sabia ser estos por lo comun inaplicados y desconfiados: desconfiados, por la continua experiencia que tienen de los hombres corrompidos que los rodean: inaplicados, porque les arrastran los placeres y están acostumbrados á ver á otros ocupados en pensar por ellos, sin que tomen el cuidado de hacerlo por sí mismos. Conoció pues que no le seria difícil inspirarme envidia y desconfianza de un hombre que no dejaria de ejecutar grandes hechos, dándole sobre todo la ausencia mayor facilidad para tenderle lazos.

nant une entière facilité de lui tendre des pièges.

Philoclès, en partant, prévint ce qui pouvoit lui arriver. Souvenez-vous, me dit-il, que je ne pourrai plus me défendre; que vous n'écoutez que mon ennemi; et qu'en vous servant au péril de ma vie, je courrai risque de n'avoir d'autre récompense que votre indignation. Vous vous trompez, lui dis-je: Protésilas ne parle pas de vous comme vous parlez de lui; il vous loue, il vous estime; il vous croit digne des plus importans emplois: s'il commençoit à me parler contre vous, il perdrait ma confiance. Ne craignez rien; allez, et ne songez qu'à me bien servir. Il partit, et me laissa dans une étrange situation.

Il faut vous l'avouer, Mentor, je voyois clairement combien il m'étoit nécessaire d'avoir plusieurs hommes que je consultasse; et que rien n'étoit plus mauvais, ni pour ma réputation, ni pour le succès des affaires, que de me livrer à un seul. J'avois éprouvé que les sages conseils de Philoclès m'avoient garanti de plusieurs fautes dangereuses, où la hauteur de Protésilas m'avoit fait tomber; je sentoient bien qu'il y avoit dans Philoclès un fonds de probité et de maximes équitables, qui ne se faisoit point de même sentir dans Protésilas: mais j'avois laissé prendre à Protésilas un certain ton décisif, auquel je ne pouvois presque plus résister. J'étois fatigué de me trouver toujours entre deux hommes que je ne pouvois accorder; et, dans cette lassitude, j'aimois mieux, par foiblesse, hasarder quelque chose aux dépens des affaires, et respirer en liberté. Je n'eusse osé me dire à moi-même une si honteuse raison du parti que je venois de prendre; mais cette honteuse raison, que je n'osois développer, ne lais-

Previó Filocles al partir lo que podia suceder. Acordaos, me dijo, de que ya no podré defenderme; de que solo escuchareis á mi enemigo, y de que mientras voy á serviros con peligro de mi propia vida, me arriesgo á no hallar otra recompensa que vuestra indignacion. Os engañais, le respondí: no habla de vos Protesilao como vos lo haceis de él: os elogia y estima creyéndoo digno de los cargos mas importantes; y si comenzase á hablarme contra vos, perderia mi confianza. Nada temais; y ocupaos solo de servirme bien. Partió en efecto, quedando yo en una situacion particular.

Debo confesarlo, Mentor: veía yo claramente cuán necesario me era tener muchas personas con quienes consultar, y que nada era mas perjudicial á mi reputacion y al éxito de mis empresas que hacerlo con una sola. Tenia yo esperiencia de que los prudentes consejos de Filocles me habian libertado de muchos errores peligrosos en que me hiciera caer el orgullo de Protesilao, y conocia haber en aquel fondo de probidad y máximas dictadas por la equidad que eran desconocidas á este; pero le habia dejado tomar un tono decisivo á que apenas podia resistir. Fatigábame el estar siempre entre aquellos dos hombres, que nunca se hallaban de acuerdo, y preferí por debilidad arriesgar alguna cosa en perjuicio de los negocios públicos para respirar libremente. No hubiera yo osado confiar ni aun de mí mismo la razon vergonzosa de este partido; pero aunque no me atrevia á descubrirla, sin embargo no dejaba de obrar secretamente en mi corazon, y fue la causa verdadera de lo que hacia.

soit pas d'agir secrètement au fond de mon cœur, et d'être le vrai motif de tout ce que je faisais.

Philoclès surprit les ennemis, remporta une pleine victoire, et se hâtoit de revenir pour prévenir les mauvais offices qu'il avoit à craindre : mais Protésilas, qui n'avoit pas encore eu le tems de me tromper, lui écrivit que je desirois qu'il fît une descente dans l'isle de Carpathie, pour profiter de la victoire. En effet, il m'avoit persuadé que je pourrois facilement faire la conquête de cette isle : mais il fit ensorte que plusieurs choses nécessaires manquèrent à Philoclès dans cette entreprise, et il l'assujettit à certains ordres qui causèrent divers contre-tems dans l'exécution.

Cependant il se servit d'un domestique très-corrompu que j'avois auprès de moi, et qui observoit jusqu'aux moindres choses pour lui en rendre compte, quoiqu'ils parussent ne se voir guère, et n'être jamais d'accord en rien.

Ce domestique, nommé Timocrate, me vint dire un jour, en grand secret, qu'il avoit découvert une affaire très-dangereuse. Philoclès, me dit-il, veut se servir de votre armée navale pour se faire roi de l'isle de Carpathie : les chefs des troupes sont attachés à lui ; tous les soldats sont gagnés par ses largesses, et plus encore par la licence pernicieuse où il les laisse vivre : il est enflé de sa victoire. Voilà une lettre qu'il a écrite à un de ses amis sur son projet de se faire roi : on n'en peut plus douter après une preuve si évidente.

Je lus cette lettre, et elle me parut de la main de Philoclès. On avoit parfaitement imité son écriture ; et c'étoit Protésilas qui l'avoit faite avec Timocrate. Cette lettre me jeta dans une étrange sur-

Sorprendió Filocles al enemigo, consiguió una completa victoria, y se apresuró á volver para evitar los malos oficios que debía temer; pero Protesilao, que aun no habia tenido tiempo suficiente para engañarme, le escribió que yo deseaba hiciese un desembarco en la isla de Carpacia para coger el fruto de aquella victoria. En efecto, me habia persuadido que podría conquistarla con facilidad; pero obró de tal manera que faltaron á Filocles muchas cosas necesarias para la empresa, y le sujetó á ciertas órdenes precisas que debian producir varios contratiempos en su egecucion.

Entre tanto valióse Protesilao de un criado muy corrompido, á quien yo tenia cerca de mi persona, y que observaba hasta lo que era de menos importancia para referírsele, á pesar de que parecia que apenas se trataban, y de no estar nunca de acuerdo en cosa alguna.

Llamábase Timocrates, y vino cierto dia á decirme con gran secreto haber descubierto un asunto de la mayor importancia. Filocles, me dijo, intenta aprovecharse de vuestra armada para hacerse rey de la isla de Carpacia. Los gefes de las tropas son adictos á él, y ha ganado á los soldados por su liberalidad, y más aun por la perniciosa licencia en que les deja vivir. Le ha envanecido la victoria: he aquí la carta que ha escrito á uno de sus amigos acerca del proyecto de hacerse rey: con esta prueba tan evidente no cabe ya dudar.

Leí la carta, que me pareció de puño de Filocles: habian imitado perfectamente su letra entre Protesilao y Timocrates. Su lectura me llenó de sorpresa: la leí varias veces, y no podia persuadirme fuese

prise : je la relisois sans cesse , et ne pouvois me persuader qu'elle fût de Philoclès , repassant dans mon esprit troublé toutes les marques touchantes qu'il m'avoit donnés de son désintéressement et de sa bonne-foi. Cependant , que pouvois-je faire ! quel moyen de résister à une lettre où je croyois être sûr de reconnoître l'écriture de Philoclès ?

Quand Timocrate vit que je ne pouvois plus résister à son artifice , il le poussa plus loin. Oserois-je , me dit-il en hésitant , vous faire remarquer un mot qui est dans cette lettre ? Philoclès dit à son ami , qu'il peut parler en confiance à Protésilas sur une chose qu'il ne désigne que par un chiffre : assurément Protésilas est entré dans le dessein de Philoclès , et ils se sont raccommodés à vos dépens. Vous savez que c'est Protésilas qui vous a pressé d'envoyer Philoclès contre les carpethiens. Depuis un certain tems , il a cessé de vous parler contre lui , comme il le faisoit souvent autrefois ; au contraire , il le loue , il l'excuse en toute occasion ; ils se voient depuis quelque tems avec assez d'honnêteté. Sans doute Protésilas a pris avec Philoclès des mesures pour partager avec lui la conquête de Carpathie. Vous voyez même qu'il a voulu qu'on fît cette entreprise contre toutes les règles , et qu'il s'expose à faire périr votre armée navale , pour contenter son ambition. Croyez vous qu'il voulût servir ainsi à celle de Philoclès , s'ils étoient encore mal ensemble ? Non , non ; on ne peut plus douter que ces deux hommes ne soient réunis pour s'élever ensemble à une grande autorité , et peut être pour renverser le trône où vous régniez. En vous parlant ainsi , je sais que je m'expose à leur ressentiment , si , malgré mes avis sincères , vous leur laissez encore votre autorité dans

de Filocles, recordando en medio de mi agitacion los rasgos notables de su desinterés y buena fe. Sin embargo, ¿qué podía yo hacer? ¿cómo resistir á una carta en que me parecia reconocer seguramente la letra de Filocles?

Cuando vió Timocrates que no podía yo resistir á su artificio, aspiró á mas. ¿Me atreveré, añadió vacilando, á haceros notar una palabra que se halla escrita en esta carta? Dice Filocles á su amigo, que puede hablar con toda confianza á Protesilao sobre cierta cosa que espresa por una cifra: seguramente habrá entrado este en los proyectos de Filocles, conviniéndose en perjuicio vuestro. Ya sabeis que Protesilao os estrechó á que enviaseis á Filocles contra los carpechianos, y despues ha dejado de hablaros de él como antes lo hacia: por el contrario, le elogia y disculpa, y se miran de algun tiempo á esta parte con bastante benevolencia. Sin duda habrán ambos tomado medidas para partirse la conquista de Carpacia. Considerad tambien que él quiso se hiciese esta empresa contra toda regla, y que ha espuesto á perecer toda vuestra armada para satisfacer su ambicion. ¿Creeis que Protesilao quisiera servir de este modo á Filocles si estuviesen aun desavenidos? No, no; no es posible dudar que los dos se han reunido para elevarse á la vez á una grande autoridad, y acaso para derrocar el trono que ocupais. Al hablaros de este modo, sé que me espongo á su resentimiento, si contra mis consejos sinceros dejais por mas tiempo en sus manos el poder; mas ¿qué importa con tal que os diga la verdad!

les mains : mais qu'importe, pourvu que je vous dise la vérité !

Ces dernières paroles de Timocrate firent une grande impression sur moi : je ne doutai plus de la trahison de Philoclès, et je me défiai de Protésilas comme de son ami. Cependant Timocrate me disoit sans cesse : Si vous attendez que Philoclès ait conquis l'isle de Carpathie, il ne sera plus tems d'arrêter ses desseins ; hâtez-vous de vous en assurer pendant que vous le pouvez. J'avois horreur de la profonde dissimulation des hommes ; je ne savois plus à qui me fier. Après avoir découvert la trahison de Philoclès, je ne voyois plus d'hommes sur la terre dont la vertu pût me rassurer. J'étois résolu de faire périr au plutôt ce perfide ; mais je craignois Protésilas, et je ne savois comment faire à son égard. Je craignois de le trouver coupable, et je craignois aussi de me fier à lui.

Enfin, dans mon trouble, je ne pus m'empêcher de lui dire que Philoclès m'étoit devenu suspect. Il en parut surpris ; il me représenta sa conduite droite et modérée ; il m'exagéra ses services ; en un mot, il fit tout ce qu'il falloit pour me persuader qu'il étoit trop bien avec lui. D'un autre côté, Timocrate ne perdoit pas un moment pour me faire remarquer cette intelligence, et pour m'obliger à perdre Philoclès pendant que je pouvois encore m'assurer de lui. Voyez, mon cher Mentor, combien les rois sont malheureux et exposés à être le jouet des autres hommes, lors même que les autres hommes paroissent tremblans à leurs pieds.

Je crus faire un coup d'une profonde politique, et déconcerter Protésilas, en envoyant secrètement

Hicieron grande impresion en mí estas últimas palabras de Timocrates: ya no dudé de la traicion de Filocles, y desconfié de Protesilao como amigo suyo. Entre tanto no cesaba Timocrates de decirme: Si aguardais á que Filocles haya conquistado la isla de Carpacia, ya no será tiempo de desbaratar sus planes: no perdais tiempo en aseguraros de él mientras podeis hacerlo. Causábame horror la disimulacion de los hombres, y no sabia ya de quién fiarme; porque despues de haber descubierto la traicion de Filocles, no encontraba ninguno sobre la tierra cuya virtud me inspirase confianza. Estaba yo resuelto á sacrificar sin dilacion á este pérfido; mas temia á Protesilao, y no sabia qué hacer con respecto á él: temia hallarle culpable, y no menos fiarme de él.

Por último, en medio de mi agitacion no pude menos de decirle que Filocles habia escitado sospechas en mi corazon. Aparentó sorprenderse, y me recordó su moderacion y la rectitud de su conducta; ponderó sus servicios; y en una palabra, hizo cuanto era necesario para persuadirme de su buena correspondencia con él. Por otra parte no perdía ocasion Timocrates para llamar mi atencion acerca de la inteligencia de ambos, y para obligarme á perder á Filocles mientras que aun era tiempo de asegurarme de él. Ved, caro Mentor, cuán desgraciados son los reyes, y el peligro que corren de ser juguete de los demas hombres, hasta en los momentos mismos en que parece tiemblan humillados á sus plantas.

Creí yo dar un golpe de profunda política y desconcertar los planes de Protesilao enviando á Ti-

à l'armée navale Timocrate pour faire mourir Philoclès. Protésilas poussa jusqu'au bout sa dissimulation, et me trompa d'autant mieux, qu'il parut plus naturellement comme un homme qui se laissoit tromper. Timocrate partit donc, et trouva Philoclès assez embarrassé dans sa descente : il manquoit de tout ; car Protésilas, ne sachant si sa lettre supposée pourroit faire périr son ennemi, vouloit avoir en même tems une autre ressource prête, par le mauvais succès d'une entreprise dont il m'avoit fait tant espérer, et qui ne manqueroit pas de m'irriter contre Philoclès. Celui-ci soutenoit cette guerre si difficile, par son courage, par son génie, et par l'amour que les troupes avoient pour lui. Quoique tout le monde reconnût dans l'armée que cette descente étoit téméraire et funeste pour les crétois, chacun travailloit à la faire réussir, comme s'il eût vu sa vie et son bonheur attachés au succès ; chacun étoit content de hasarder sa vie à toute heure sous un chef si sage et si appliqué à se faire aimer.

Timocrate avoit tout à craindre, en voulant faire périr ce chef au milieu d'une armée qui l'aimoit avec tant de passion : mais l'ambition furieuse est aveugle. Timocrate ne trouvoit rien de difficile pour contenter Protésilas, avec lequel il s'imaginait me gouverner absolument après la mort de Philoclès. Protésilas ne pouvoit souffrir un homme de bien dont la seule vue étoit un reproche secret de ses crimes, et qui pouvoit, en m'ouvrant les yeux, renverser ses projets.

Timocrate s'assura de deux capitaines qui étoient sans cesse auprès de Philoclès ; il leur promit de ma part de grandes récompenses, et ensuite il dit à Philoclès qu'il étoit venu pour lui dire, par mon ordre,

mocrates secretamente á la armada para que diese muerte á Filocles. Llevó Protesilao su disimulo hasta un extremo tal, que me engañó tanto mas cuanto aparentó con naturalidad dejarse engañar. Partió pues Timocrates, y halló á Filocles bastante embarazado en el desembarco, pues carecia de todo; porque ignorando Protesilao si la supuesta carta bastaria para que pereciese su enemigo, quiso tener preparado al mismo tiempo otro recurso en el mal éxito de una empresa de que me habia hecho concebir tantas esperanzas, y que por esta razon no dejaria de irritarme contra Filocles. El valor de este, su genio y el amor de las tropas sostenian aquella guerra difícil; y á pesar de que todos conocian que era temerario el desembarco, y debia ser funesto á los cretenses, esforzábanse á realizarle como si estuviese unido el éxito de él á su felicidad y á su vida, contentos en arriesgarla bajo las órdenes de un caudillo tan prudente como solícito de hacerse amar.

Debia tenerlo todo Timocrates al dar muerte á aquel capitán en medio de un ejército que le amaba con entusiasmo; mas la ambicion estremada ciega al hombre, y ninguna dificultad hallaba tratándose de dar gusto á Protesilao, con quien se prometia gobernar absolutamente despues de la muerte de Filocles. No podia tolerar Protesilao existiese un hombre de bien, cuya sola vista le reprendia secretamente sus delitos, y que abriéndome los ojos podia llegar á destruir sus proyectos.

Aseguróse Timocrates de dos capitanes que estaban siempre al lado de Filocles, ofreciéndoles en mi nombre grandes recompensas, y en seguida le manifestó haber ido para decirle de mi parte cosas

des choses secrètes qu'il ne devoit lui confier qu'en présence de ces deux capitaines. Philoclès se renferma avec eux et avec Timocrate. Alors Timocrate donna un coup de poignard à Philoclès. Le coup glissa, et n'enfonça guère avant. Philoclès, sans s'étonner, lui arracha le poignard, et s'en servit contre lui et contre les deux autres : en même tems il cria. On accourut ; on enfonça la porte ; on dégagea Philoclès des mains de ces trois hommes, qui, étant troublés, l'avoient attaqué foiblement. Ils furent pris, et on les auroit d'abord déchirés, tant l'indignation de l'armée étoit grande, si Philoclès n'eût arrêté la multitude. Ensuite il prit Timocrate en particulier, et lui demanda avec douceur ce qui l'avoit obligé à commettre une action si noire. Timocrate, qui craignoit qu'on ne le fît mourir, se hâta de montrer l'ordre que je lui avois donné par écrit de tuer Philoclès ; et comme les traîtres sont toujours lâches, il songea à sauver sa vie, en découvrant à Philoclès toute la trahison de Protésilas.

Philoclès, effrayé de voir tant de malice dans les hommes, prit un parti plein de modération : il déclara à toute l'armée que Timocrate étoit innocent ; il le mit en sûreté, le renvoya en Crète, et déféra le commandement de l'armée à Polymène, que j'avois nommé, dans mon ordre écrit de ma main, pour commander quand on auroit tué Philoclès. Enfin il exhorta les troupes à la fidélité qu'elles me devoient, et passa pendant la nuit dans une légère barque, qui le conduisit dans l'isle de Samos, où il vît tranquillement dans la pauvreté et dans la solitude, travaillant à faire des statues pour gagner sa vie, ne voulant plus entendre parler des hommes trompeurs et injustes, mais sur-tout des rois, qu'il croit les plus

reservadas que no podía confiar sino en presencia de aquellos. Se encerró con ellos y con Timocrates, y entonces dió una puñalada á Filocles: resbaló el acero y no penetró. Sin alterarse Filocles le arrebató el puñal, y con él se defendió de los tres: dió voces, acudieron, franquearon la puerta, y le sacaron de manos de los tres que llenos de turbacion le habian atacado débilmente. Fueron oprisionados, y los hubieran despedazado segun la indignacion de todo el egército, á no contener Filocles á la multitud. Habló á solas con Timocrates, y le preguntó con afabilidad las causas de haberse resuelto á ejecutar tan detestable hecho; y temiendo este le diesen la muerte, se apresuró á mostrar la órden que yo le diera por escrito para que le matase; y como el traidor es siempre cobarde, creyó salvar su vida descubriéndole la traicion de Protesilao.

Horrorizado Filocles al ver tanta malicia entre los hombres, tomó un partido prudente. Declaró á todo el egército que se hallaba Timocrates inocente, le puso en salvo enviándole á Creta, y entregó el mando de la armada á Polimenes, á quien nombraba yo en la órden escrita de mi puño al efecto despues que hubiesen dado muerte á Filocles, y por último exhortó á las tropas á que llenasen el deber de la fidelidad; y durante la noche se embarcó en un pequeño barco que le condujo á la isla de Samos, en donde vive tranquilamente pobre y solitario, ocupado en hacer estátuas para proporcionarse el sustento, sin querer oír hablar de los hombres engañosos é injustos, y sobre todo de los reyes, á quienes

malheureux et les plus aveugles de tous les hommes.

En cet endroit, Mentor arrêta Idoménée : Eh bien, dit-il, fûtes vous long-tems à découvrir la vérité? Non, répondit Idoménée; je compris peu à peu les artifices de Protésilas et de Timocrate: ils se brouillèrent même; car les méchans ont bien de la peine à demeurer unis. Leur division acheva de me montrer le fond de l'abîme où ils m'avoient jetté. Eh bien, reprit Mentor, ne prîtes-vous point le parti de vous défaire de l'un et de l'autre? Hélas! reprit Idoménée, est-ce, mon cher Mentor, que vous ignorez la foiblesse et l'embarras des princes? Quand ils sont une fois livrés à des hommes corrompus et hardis, qui ont l'art de se rendre nécessaires, ils ne peuvent plus espérer aucune liberté. Ceux qu'ils méprisent le plus, sont ceux qu'ils traitent le mieux, et qu'ils comblent de bienfaits: j'avois horreur de Protésilas, et je lui laissois toute l'autorité. Etrange illusion! je me savois bon gré de le connoître, et je n'avois pas la force de reprendre l'autorité que je lui avois abandonnée. D'ailleurs, je le trouvois commode, complaisant, industrieux pour flatter mes passions, ardent pour mes intérêts. Enfin j'avois une raison pour m'excuser en moi-même de ma foiblesse, c'est que je ne connoissois point de véritable vertu: faute d'avoir su choisir des gens de bien qui conduisissent mes affaires, je croyois qu'il n'y en avoit point sur la terre, et que la probité étoit un beau fantôme. Qu'importe, disois-je, de faire un grand éclat pour sortir des mains d'un homme corrompu, et pour tomber dans celles de quelque autre, qui ne sera ni plus désintéressé, ni plus sincère que lui?

Cependant, l'armée navale commandée par Po-

considera mas ciegos é infelices que el comun de los hombres.

Y bien, interrumpió Mentor: ¿tardasteis mucho en averiguar la verdad? No, respondió Idomeneo: poco á poco llegué á conocer los artificios de Protesilao y Timocrates: desaviniéronse ambos, porque los malvados no pueden estar unidos mucho tiempo; y su discordia acabó de ponerme de manifiesto el abismo en que me habian precipitado. ¿Y no tomasteis el partido, replicó Mentor, de deshaceros del uno y del otro? ¡Ah! contestó Idomeneo: ¿ignorais acaso, querido Mentor, la flaqueza y embarazo en que se hallan los príncipes? Una vez entregados á hombres osados y corrompidos, que poseen el arte de hacerse necesarios, ya no pueden prometerse libertad. Aquellos á quienes mas desprecian, son los que mejor tratan y á quienes colman de beneficios: causábame horror Protesilao, mas depositaba en sus manos toda mi autoridad. ¡Estraña quimera! complácime en conocerle; pero faltábame energía para recobrar el poder que le habia confiado. Además, le hallaba complaciente, industrioso para lisonjear mis pasiones y solícito por mis intereses, y finalmente tenia una razon para escusar mi propia debilidad, pues desconocia la verdadera virtud; y por no haber elegido personas de probidad que dirigiesen mis negocios, creía no haberlos sobre la tierra y que la probidad era un fantasma. ¿Qué importa, decia yo, dar un gran golpe para salir de las manos de un hombre corrompido para caer en las de otro como él, que no será mas desinteresado ni sincero?

Entre tanto regresó la armada conducida por Po-

Iymène, revint. Je ne songeai plus à la conquête de l'isle de Carpathie; et Protésilas ne put dissimuler si profondément, que je ne découvrisse combien il étoit affligé de savoir que Philoclès étoit en sûreté dans Samos.

Mentor interrompit encore Idoménée, pour lui demander s'il avoit continué, après une si noire trahison, à confier toutes ses affaires à Protésilas.

J'étois, lui répondit Idoménée, trop ennemi des affaires et trop inappliqué, pour pouvoir me tirer de ses mains: il auroit fallu renverser l'ordre que j'avois établi pour ma commodité, et instruire un nouvel homme; c'est ce que je n'eus jamais la force d'entreprendre. J'aimai mieux fermer les yeux pour ne pas voir les artifices de Protésilas. Je me consolais seulement, en faisant entendre à certaines personnes de confiance, que je n'ignorois pas sa mauvaise foi. Ainsi, je m'imaginois n'être trompé qu'à demi, puisque je savois que j'étois trompé. Je faisois même de tems en tems sentir à Protésilas que je supportois son joug avec impatience. Je prenois souvent plaisir à le contredire, à blâmer publiquement quelque chose qu'il avoit fait, à décider contre son sentiment. Mais comme il connoissoit ma hauteur et ma paresse, il ne s'embarrassoit point de tous mes chagrins; il revenoit opiniâtrément à la charge; il usoit, tantôt de manières pressantes, tantôt de souplesse et d'insinuation: sur-tout quand il s'apercevoit que j'étois piqué contre lui, il redoublait ses soins pour me fournir de nouveaux amusemens, propres à m'aniollir, ou pour m'embarquer en quelque affaire où il eût occasion de se rendre né-

limenes; ya no me ocupé de la conquista de la isla de Carpacia; y Protesilao no pudo disimular tanto que yo no conociese cuánto le afligia se hallase Filocles en seguridad en la isla de Samos.

Volvió á interrumpir Mentor á Idomeneo para preguntarle si despues de tan infame traicion habia continuado dispensando á Protesilao su confianza.

Era yo, contestó Idomeneo, demasiado enemigo de los negocios, y en estremo descuidado para sacarlos de sus manos: hubiera sido necesario alterar el órden que habia yo establecido para mi comodidad, é instruir en ellos á otro; y jamas tuve resolucion para emprenderlo. Preferia cerrar los ojos para no ver los artificios de Protesilao, y solo hallaba consuelo dando á entender á ciertas personas de mi confianza que no desconocia su mala fe; pues por este medio imaginaba ser engañado á medias, porque sabia que me engañaban. Al mismo tiempo hacia entender á Protesilao de cuando en cuando la impaciencia con que soportaba su yugo, y complacíame en contradecirle muchas veces, en vituperar públicamente cosas que él habia hecho, y en decidir contra su parecer. Mas como él conocia mi orgullo y mi pereza, no le causaba embarazo mi pesadumbre, y volvía obstinadamente á la carga, valiéndose ora de medios urgentes, ora de la superchería y de la insinuacion; y sobre todo cuando advertia estar yo ofendido, redoblaba su solicitud para proporcionarme nuevas diversiones capaces de ablandarme, ó bien para empeñarme en algun negocio que diese ocasion á que se hiciera necesario, y

cessaire , et de faire valoir son zèle pour ma réputation.

Quoique je fusse en garde contre lui , cette manière de flatter mes passions m'entraînoit toujours : il savoit mes secrets ; il me soulageoit dans mes embarras ; il faisoit trembler tout le monde par mon autorité ; enfin je ne pus me résoudre à le perdre. Mais , en le maintenant dans sa place , je mis tous les gens de bien hors d'état de me représenter mes véritables intérêts : depuis ce moment on n'entendit plus dans mes conseils aucune parole libre ; la vérité s'éloigna de moi ; l'erreur , qui prépare la chute des rois , me punit d'avoir sacrifié Philoclès à la cruelle ambition de Protèsilas : ceux même qui avoient le plus de zèle pour l'état et pour ma personne , se crurent dispensés de me détromper , après un si terrible exemple.

Moi-même , mon cher Mentor , je craignois que la vérité ne perçât le nuage , et qu'elle ne parvînt jusqu'à moi , malgré les flatteurs ; car , n'ayant plus la force de la suivre , sa lumière m'étoit importune : je sentois en moi-même qu'elle m'eût causé de cruels remords , sans pouvoir me tirer d'un si funeste engagement. Ma mollesse et l'ascendant que Protèsilas avoit pris insensiblement sur moi , me plongeioient dans une espèce de désespoir de rentrer jamais en liberté. Je ne voulois ni voir un si honteux état , ni le laisser voir aux autres. Vous savez , cher Mentor , la vaine hauteur et la fausse gloire dans laquelle on élève les rois : ils ne veulent jamais avoir tort. Pour couvrir une faute , il en faut faire cent. Plûtôt que d'avouer qu'on s'est trompé , et que de se donner la peine de revenir de son erreur , il faut se laisser tromper toute la vie. Voilà l'état des princes

hacer valer el celo que le animaba por mi reputacion.

Aunque me hallaba prevenido contra él, arrastrábame siempre este modo de lisonjear mis pasiones. Conocia mis secretos y me aliviaba en los cuidados: hacia respetar á todos mi autoridad; y por último, no pude resolverme á perderle. Pero conservándole en el lugar que ocupaba, impedí á todos los hombres de bien me hiciesen conocer mis verdaderos intereses; y desde entonces ya no oí en mis consejos una sola palabra pronunciada con libertad: alejóse de mí la verdad, y fuí castigado del error que prepara la caída de los reyes por haber sacrificado á Filocles á la cruel ambicion de Protesilao; creyéndose dispensados de desengañarme, despues de un eemplo tan terrible, aun los mas celosos por el bien del estado y de mi persona.

Querido Mentor, yo mismo temia que la verdad dispase la nube y llegase hasta mí á despecho de los lisonjeros; porque careciendo de valor para seguirla, me era importuna su luz, y sentia interiormente q me hubiera causado temores y remordimientos sin sacarme de tan funesto compromiso. Mi negligencia, y el ascendiente que habia llegado á adquirir sobre mí insensiblemente Protesilao, llegaron á quitarme la esperanza de recobrar mi perdida libertad. No queria conocer mi estado ni dejar le conociesen los demas. Ya sabeis, Mentor, el amor propio y la falsa gloria en que se educa á los reyes: jamas quieren estos conocer su error; y así es que para cubrir uno cometen ciento. Antes de confesar haberse engañado, y de tomarse el trabajo de enmendarle, se dejarán engañar para toda su vida. Esta es la situacion de los príncipes débiles é inaplicados,

foibles et inappliqués : c'étoit précisément le mien, lorsqu'il fallut que je partisse pour le siège de Troie.

En partant , je laissai Protésilas maître des affaires : il les conduisit en mon absence avec hauteur et inhumanité. Tout le royaume de Crète gémissoit sous sa tyrannie : mais personne n'osoit me mander l'oppression des peuples ; on savoit que je craignois de voir la vérité , et que j'abandonnois à la cruauté de Protésilas tous ceux qui entreprenoient de parler contre lui. Mais moins on osoit éclater , plus le mal étoit violent. Dans la suite il me contraignit de chasser le vaillant Mérion , qui m'avoit suivi avec tant de gloire au siège de Troie. Il en étoit devenu jaloux , comme de tous ceux que j'aimois et qui montreroient quelque vertu.

Il faut que vous sachiez , mon cher Mentor , que tous mes malheurs sont venus de là. Ce n'est pas tant la mort de mon fils qui causa la révolte des crétois , que la vengeance des dieux irrités contre mes foiblesses , et la haine des peuples , que Protésilas m'avoit attirée. Quand je répandis le sang de mon fils , les crétois , lassés d'un gouvernement rigoureux , avoient épuisé toute leur patience ; et l'horreur de cette dernière action ne fit que montrer au-dehors ce qui étoit depuis long-tems dans le fond des cœurs.

Timocrate me suivit au siège de Troie , et rendoit compte secrètement par ses lettres à Protésilas de tout ce qu'il pouvoit découvrir. Je sentoisi bien que j'étois en captivité ; mais je tâchois de n'y penser pas , désespérant d'y remédier. Quand les crétois , à mon arrivée , se révoltèrent , Protésilas et Timocrate furent les premiers à s'enfuir. Ils m'auroient

y esta era precisamente la mia cuando me fue preciso marchar al sitio de Troya.

Al partir quedó Protesilao árbitro de los negocios públicos, y durante mi ausencia se condujo con altivez é inhumanidad. Gemia todo el reino oprimido por su tiranía; pero nadie osaba advertirme la opresion que sufrían mis pueblos, porque sabían que yo temia saber la verdad, y que abandonaria al resentimiento de Protesilao á cualquiera que se resolviese á hablarme contra él. Pero cuanto mas callaban, crecia con mayor violencia el mal. Mas adelante me estrechó á separar de mi lado al bizarro Merion, que me habia seguido al sitio de Troya con tanta gloria; pues habia llegado á inspirar envidia á Protesilao, como sucedia con todos aquellos á quienes distinguia yo por poseer alguna virtud.

Quiero que sepais, Mentor, que este ha sido el origen de todas mis desgracias. La muerte de mi hijo no fue la causa de la sedicion de los cretenses, sino la venganza de los dioses irritados contra mí, y el odio público que me habia atraido Protesilao. Cuando yo derramé la sangre de aquel, cansados los cretenses de mi severo gobierno, se agotó su paciencia, y el horror de esta última accion no hizo otra cosa que mostrar esteriormente lo que sentían los corazones mucho tiempo antes.

Me acompañó Timocrates al sitio de Troya, é informaba secretamente á Protesilao en sus cartas de cuanto podia llegar á descubrir. Bien conocia yo la cautividad en que me hallaba; mas procuraba no pensar en ello desesperado de encontrar remedio. Cuando los cretenses se sublevaron á mi regreso, los primeros que huyeron fueron Protesilao y Timo-

sans doute abandonné, si je n'eusse été contraint de m'enfuir presque aussitôt qu'eux. Comptez, mon cher Mentor, que les hommes insolens pendant la prospérité, sont toujours foibles et tremblans dans la disgrâce : la tête leur tourne aussitôt que l'autorité absolue leur échappe : on les voit aussi rampans qu'ils ont été, hautains ; et c'est en un moment qu'ils passent d'une extrémité à l'autre.

Mentor dit à Idoménée : Mais d'où vient donc que connoissant à fond ces deux méchans hommes, vous les gardez encore auprès de vous comme je les vois ? Je ne suis pas surpris qu'ils vous aient suivi, n'ayant rien de meilleur à faire pour leurs intérêts ; je comprends même que vous avez fait une action généreuse de leur donner un asyle dans votre nouvel établissement : mais pourquoi vous livrer encore à eux après tant de cruelles expériences ?

Vous ne savez pas, répondit Idoménée, combien toutes les expériences son inutiles aux princes amollis et inappliqués qui vivent sans réflexion. Ils sont mécontens de tout ; et ils n'ont le courage de rien redresser. Tant d'années d'habitude étoient des chaînes de fer qui me lioient à ces deux hommes ; et ils m'obsédoient à toute heure. Depuis que je suis ici, ils m'ont jeté dans toutes les dépenses excessives que vous avez vues ; ils ont épuisé cet état naissant ; ils m'ont attiré cette guerre qui m'alloit accabler sans vous. J'aurois bientôt éprouvé à Salente les mêmes malheurs que j'ai sentis en Crète : mais vous m'avez enfin ouvert les yeux, et vous m'avez inspiré le courage qui me manquoit pour me mettre hors de

crates; y me hubieran abandonado sin duda si no me hubiese visto precisado á huir casi al mismo tiempo que ellos. Contad, Mentor, con que el hombre insolente en la prosperidad es siempre temido y débil en la desgracia: cambiase su carácter al momento que se escapa de sus manos la autoridad ilimitada; véseles tan arrastrados cuanto eran altaneros, pasando momentáneamente de un extremo á otro.

¿Y por qué, dijo Mentor, conservais todavía á vuestro lado á esos dos hombres perversos, siendo así que los conocéis? No me sorprende que os hayan seguido, pues no podian hacer cosa mas conveniente á sus intereses: tambien conozco que habeis sido generoso concediéndoles un asilo en vuestro nuevo establecimiento; mas ¿por qué entregaros á ellos todavía despues de tan infausta esperiencia?

Ignorais, respondió Idomeneo, cuán inútil sea la esperiencia á los príncipes débiles y negligentes que viven sin reflexion. Todo les desagrada, y no tienen valor para corregir cosa alguna. El hábito de tantos años era una cadena de hierro que me estrechaba á esos dos hombres que me sitiaban á toda hora. Desde que me hallo aquí me han empeñado en los gastos escesivos que habeis visto, agotando la riqueza de este estado naciente, y acarreándome la guerra que sin vuestro auxilio iba á aniquilarme. Bien pronto hubiera yo experimentado en Salento iguales infortunios que en Creta; pero al fin me habeis abierto los ojos, inspirándome el ánimo de que carecia para salir de la esclavitud: ¡ignoro lo que habeis obrado

servitude. Je ne sais ce que vous avez fait en moi; mais, depuis que vous êtes ici, je me sens un autre homme.

Mentor demanda ensuite à Idoménée quelle étoit la conduite de Protésilas dans ce changement des affaires. Rien n'est plus artificieux, répondit Idoménée, que ce qu'il a fait depuis votre arrivée. D'abord il n'oublia rien pour jeter indirectement quelque défiance dans mon esprit. Il ne disoit rien contre vous; mais je voyois diverses gens qui venoient m'avertir que ces deux étrangers étoient fort à craindre. L'un, disoient-ils, est le fils du trompeur Ulysse; l'autre est un homme caché et d'un esprit profond: ils sont accoutumés à errer de royaume en royaume; qui sait s'ils n'ont point formé quelque dessein sur celui-ci? Ces aventuriers racontent eux-mêmes qu'ils ont causé de grands troubles dans tous les pays où ils ont passé: voici un état naissant et mal affermi; les moindres mouvemens pourroient le renverser.

Protésilas ne disoit rien; mais il tâchoit de me faire entrevoir le danger et l'excès de toutes ces réformes que vous me faisiez entreprendre. Il me prenoit par mon propre intérêt. Si vous mettez, disoit-il, les peuples dans l'abondance, ils ne travailleront plus; ils deviendront fiers, indociles, et seront toujours prêts à se révolter: il n'y a que la foiblesse et la misère qui les rendent souples, et qui les empêchent de résister à l'autorité. Souvent il tâchoit de reprendre son ancienne autorité pour m'entraîner; et il la couvroit d'un prétexte de zèle pour mon service. En voulant soulager les peuples, me disoit-il, vous rabaissez la puissance royale: et par-là vous faites au peuple même un tort irréparable; car

en mí; pero me siento otro hombre desde que os hallais en Salento.

Preguntó en seguida Mentor á Idomeneo cuál era la conducta de Protesilao en el cambio de los negocios. Nada hay mas artificioso, respondió, que su comportamiento despues de vuestra llegada. Al principio no omitió cosa alguna para inspirarme sospechas. Nada decia contra vos; mas venian á mí varias personas y me advertian ser muy temibles los dos extranjeros. El uno, decian, es hijo del falaz Ulises; y el otro un incógnito de grandes talentos: están acostumbrados á vagar de un reino á otro; y ¿quién sabe si habrán formado algun designio sobre este? Ellos mismos refieren haber causado grandes turbulencias en los países por donde han transitado: este es un estado naciente, no consolidado aun, y podría arruinarse al menor movimiento.

Nada me decia Protesilao; mas procuraba que entoviese el peligro y exceso de todas las reformas que me haciais adoptar, valiéndose de mi propio interes. Si colocais á los pueblos, decia, en la abundancia, no trabajarán; haránse altivos é indóciles, y estarán dispuestos siempre á sublevarse: solamente la debilidad y la miseria los hace dóciles y les impide resistir á la autoridad. Muchas veces procuraba recobrar su antiguo influjo para seducirme, escudándose con el celo por mi servicio, y me decia: Queriendo aliviar al pueblo humillais la autoridad real; haciendo á aquel un daño irreparable, porque es necesario tenerle abatido para que goce de tranquilidad.

il a besoin qu'on le tienne bas pour son propre repos.

A tout cela je répondois que je saurois bien tenir les peuples dans leur devoir, en me faisant aimer d'eux; en ne relâchant rien de mon autorité, quoique je les soulageasse; en punissant avec fermeté tous les coupables; enfin, en donnant aux enfans une bonne éducation, et à tout le peuple une exacte discipline, pour le tenir dans une vie simple, sobre et laborieuse. Eh quoi? disois-je, ne peut-on pas soumettre un peuple sans le faire mourir de faim? Quelle inhumanité! quelle politique brutale! Combien voyons-nous de peuples traités doucement, et très-fidèles à leurs princes! Ce qui cause les révoltes, c'est l'ambition et l'inquiétude des grands d'un état, quand on leur a donné trop de licence, et qu'on a laissé leurs passions s'étendre sans bornes; c'est la multitude des grands et des petits qui vivent dans la mollesse, dans le luxe et dans l'oisiveté; c'est la trop grande abondance d'hommes adonnés à la guerre qui ont négligé toutes les occupations utiles dans les tems de paix; enfin, c'est le désespoir des peuples maltraités; c'est la dureté, la hauteur des rois, et leur mollesse, qui les rend incapables de veiller sur tous les membres de l'état pour prévenir les troubles. Voilà ce qui cause les révoltes, et non pas le pain qu'on laisse manger en paix au laboureur, après qu'il l'a gagné à la sueur de son visage.

Quand Protésilas a vu que j'étois inébranlable dans ces maximes, il a pris un parti tout opposé à sa conduite passée: il a commencé à suivre les maximes qu'il n'a voit pu détruire; il a fait semblant de les goûter, d'en être convaincu, de m'avoir obliga-

Respondíale yo que sabría contener al pueblo en su deber haciéndome amar, sin que se debilitase mi autoridad al procurar aliviarle; castigando con severidad á los delincuentes, y proporcionando por último buena educacion á la juventud, y exacta subordinacion á todo el pueblo para mantenerle en una vida sencilla, sobria y laboriosa. ¡Por ventura no podrá someterse un pueblo si no se le hace morir de hambre! ¡Qué inhumanidad! ¡qué bárbara política! ¡Cuántos pueblos vemos gobernados con dulzura y fieles en extremo á sus príncipes! La causa de las revoluciones son la ambicion é inquietud de los grandes, cuando se les ha tolerado una licencia escesiva y no se ha puesto límites á sus pasiones; la multitud de grandes y pequeños que viven en la molicie, en el lujo y la ociosidad; la muchedumbre de hombres dedicados á la guerra, descuidando las ocupaciones útiles en tiempo de paz; y por último, la desesperacion de los que se ven maltratados, la dureza y altivez de los reyes, y la molicie de estos que los hace incapaces de velar sobre todos los miembros del estado para evitar la sedicion. He aquí la causa de las revoluciones, no el pan que se deja comer tranquilo al labrador despues que le ha adquirido con el sudor de su frente.

Desde que me ve inalterable en mis máximas, ha tomado un partido enteramente opuesto á su conducta anterior: ha empezado á seguirlas no habiéndolas podido destruir; aparenta aprobarlas, estar convencido de su utilidad, y serme deudor de

tion de l'avoir éclairé là-dessus. Il va au-devant de tout ce que je puis souhaiter pour soulager les pauvres ; il est le premier à me représenter leurs besoins , et à crier contre les dépenses excessives. Vous savez même qu'il vous loue , qu'il vous témoigne de la confiance , et qu'il n'oublie rien pour vous plaire. Pour Timocrate , il commence à n'être plus si bien avec Protésilas ; il a songé à se rendre indépendant : Protésilas en est jaloux ; et c'est en partie par leurs différends , que j'ai découvert leur perfidie.

Mentor , souriant , répondit ainsi à Idoménée : Quoi donc ! vous avez été foible jusqu'à vous laisser tyranniser pendant tant d'années par deux traîtres dont vous connoissiez la trahison ! Ah ! vous ne savez pas , répondit Idoménée , ce que peuvent les hommes artificieux sur un roi foible et inappliqué , qui s'est livré à eux pour toutes ses affaires. D'ailleurs , je vous ai déjà dit que Protésilas entre maintenant dans toutes vos vues pour le bien public.

Mentor reprit ainsi le discours d'un air grave : Je ne vois que trop combien les méchans prévalent sur les bons auprès des rois : vous en êtes un terrible exemple. Mais vous dites que je vous ai ouvert les yeux sur Protésilas ; et ils sont encore fermés pour laisser le gouvernement de vos affaires à cet homme indigne de vivre. Sachez que les méchans ne sont point des hommes incapables de faire le bien : ils le font indifféremment de même que le mal , quand il peut servir à leur ambition. Le mal ne leur coûte rien à faire , parce qu'aucun sentiment de bonté ni aucun principe de vertu ne les retient ; mais aussi ils font le bien sans peine , parce que leur corruption les porte à le faire pour paroître bons , et

haberle ilustrado en esta parte. Anticipase á quanto yo puedo desear para alivio de los pobres; y es el primero que me representa sus necesidades y declama contra los gastos excesivos. Vos mismo sabeis que os elogia, que os manifiesta su confianza, y que nada olvida para complaceros. En quanto á Timocrates comienza á desaparecer su buena inteligencia, pues ha intentado hacerse independiente escitando los celos de Protesilao; y á sus discordias debo en parte haber descubierto su perfidia.

— ¡Cómo pues, respondió Mentor sonriéndose, habeis sido tan débil que os hayais dejado tiranizar tantos años por dos traidores, cuya traicion conocéis! ¡Ah! replicó Idomeneo: ignorais la influencia de los hombres artificiosos en el ánimo de un rey débil é inaplicado que se entrega á ellos para toda clase de negocios. Además, ya os he dicho que en el día contribuye Protesilao á todas vuestras miras por el bien público.

Demasiado veo, continuó Mentor con gravedad, cuánto prevalecen los malos sobre los buenos cerca de los reyes: de ello dais un ejemplo terrible. Decís que os he abierto los ojos en quanto á Protesilao, y aun los teneis cerrados para dejar el gobierno en manos de ese hombre indigno de vivir. Sabed que los malos no son incapaces de hacer el bien: lo ejecutan con la misma indiferencia que el mal cuando puede convenir á su ambicion. Ningun sacrificio les cuesta producir este, porque carecen de bondad y no les detiene principio alguno de virtud; y causan aquel sin trabajo, porque su corrupcion les inclina á aparecer buenos para engañar á los demas. Hablando con propiedad, son incapaces de virtud, aunque

pour tromper le reste des hommes. A proprement parler, ils ne sont pas capables de la vertu, quoiqu'ils paroissent la pratiquer; mais ils sont capables d'ajouter à tous leurs autres vices le plus horrible des vices, qui est l'hypocrisie. Tant que vous voudrez absolument faire le bien, Protésilas sera prêt à le faire avec vous, pour conserver l'autorité: mais si peu qu'il sente en vous de facilité à vous relâcher, il n'oubliera rien pour vous faire retomber dans l'égarément, et pour reprendre en liberté son naturel trompeur et féroce. Pouvez-vous vivre avec honneur et en repos, pendant qu'un tel homme vous obsède à toute heure, et que vous savez le sage et le fidèle Philoclès pauvre et déshonoré dans l'isle de Samos?

Vous reconnoissez bien, ô Idoménée, que les hommes trompeurs et hardis qui sont présens entraînent les princes foibles: mais vous deviez ajouter que les princes ont encore un autre malheur qui n'est pas moindre; c'est celui d'oublier facilement la vertu et les services d'un homme éloigné. La multitude des hommes qui environnent les princes, est cause qu'il n'y en a aucun qui fasse une impression profonde sur eux: ils ne sont frappés que de ce qui est présent et qui les flatte; tout le reste s'efface bientôt. Sur-tout la vertu les touche peu, parce que la vertu, loin de les flatter, les contredit et les condamne dans leurs foiblesses. Faut-il s'étonner s'ils ne sont point aimés, puisqu'ils ne sont point aimables, et qu'ils n'aiment rien que leur grandeur et leurs plaisirs.

Après avoir dit ces paroles, Mentor persuada à Idoménée qu'il falloit au plutôt chasser Protésilas et Timocrate, pour rappeler Philoclès. L'unique dif-

parece practicarla ; pero no lo son de los vicios mas horribles que constituye la hipocresía. Mientras esteis dispuesto absolutamente á hacer el bien , lo estará él para conservar su autoridad ; mas por poca facilidad que advierta en vos para retroceder , nada omitirá de cuanto pueda contribuir á proporcionaros la nueva caída en el error , á fin de recobrar libremente su natural engañoso y feroz. ¿Podeis vivir con honor y en reposo mientras os asedie á toda hora un hombre como él , y mientras sepais que el sábio y leal Filocles se halla pobre y deshonrado en la isla de Samos?

Bien conozco, Idomeneo, que los hombres osados y engañosos que instan , arrastran á los príncipes débiles ; pero debeis añadir que estos tienen todavía otra desgracia que no es menor , á saber: olvidar con facilidad los servicios y virtudes del que está lejos. La multitud de los que rodean á los monarcas es la causa verdadera de que ninguno haga en ellos grande impresion : se afectan de los presentes y de los que les adulan ; todos los demas se borran pronto de su memoria. Sobre todo les mueve poco la virtud, porque en vez de lisonjearles reprueba y condena sus debilidades. ¿Causará sorpresa que no sean amados, no siendo ellos amables , y cuando solo apreciaban su grandeza y sus placeres?

Despues de haber hablado así Mentor, persuadió á Idomeneo la necesidad de separar inmediatamente á Protesilao y Timocrates , para llamar de nuevo á

ficulté qui arrêtoit le roi , c'est qu'il craignoit la sévérité de Philoclès. J'avoue, disoit-il, que je ne puis m'empêcher de craindre un peu son retour, quoique je l'aime et que je l'estime. Je suis depuis ma tendre jeunesse accoutumé à des louanges, à des empressemens, à des complaisances, que je ne saurois espérer de trouver dans cet homme. Dès que je faisais quelque chose qu'il n'approuvoit pas, son air triste me marquoit assez qu'il me condamnoit. Quand il étoit en particulier avec moi, ses manières étoient respectueuses et modérées, mais sèches.

Ne voyez-vous pas, lui répondit Mentor, que les princes gâtés par la flatterie trouvent sec et austère tout ce qui est libre et ingénu? Ils vont même jusqu'à s'imaginer qu'on n'est pas zélé pour leur service, et qu'on n'aime pas leur autorité dès qu'on n'a point l'ame servile, et qu'on n'est pas prêt à les flatter dans l'usage le plus injuste de leur puissance. Toute parole libre et généreuse leur paroît hautaine, critique et séditieuse. Ils deviennent si délicats, que tout ce qui n'est point flatteur les blesse et les irrite. Mais allons plus loin. Je suppose que Philoclès est effectivement sec et austère : son austerité ne vaut-elle pas mieux que la flatterie pernicieuse de vos conseillers? Où trouverez-vous un homme sans défaut? et le défaut de vous dire trop hardiment la vérité, n'est-il pas celui que vous devez le moins craindre? Que dis-je! n'est-ce pas un défaut nécessaire pour corriger les vôtres, et pour vaincre le dégoût de la vérité où la flatterie vous a fait tomber? Il vous faut un homme qui n'aime que la vérité et vous; qui vous aime mieux que vous ne savez vous aimer vous-même; qui vous dise la vérité malgré vous; qui force tous vos retranchemens:

Filocles. La única dificultad que detenía al rey era el temor que le inspiraba la severidad de Filocles. Confieso, decia, que no puedo dejar de temer algun tanto su regreso, á pesar de que le aprecio y estimo. Desde la infancia estoy acostumbrado á los elogios, á la solicitud y á la complacencia que no puedo prometerme de este hombre, pues cuando hacia alguna cosa que él no aprobaba, su aspecto melancólico me daba á entender que me reprendia; y cuando se hallaba á solas conmigo, eran sus acciones respetuosas y moderadas, pero desabridas.

¿No veis, repuso Mentor, que los príncipes corrompidos por la adulacion encuentran desabrido y austero todo lo que es franco é ingénuo? Llegan á imaginar que no son celosos de su servicio, y que no aman su autoridad, aquellos que no poseen una alma baja, y no están dispuestos á lisonjearles cuando hacen el uso mas injusto de su poder. Cualquiera palabra franca y generosa les parece atrevida, censurable y sediciosa; y llegan á ser tan delicados que les hiere é irrita todo lo que no adula. Pero pasemos mas adelante. Supongo que Filocles sea efectivamente desabrido y austero; ¿y su austeridad no vale mas que la perniciosa adulacion de vuestros consejeros? ¿Dónde hallareis un hombre sin defectos? y el de deciros atrevidamente la verdad ¿no deberá seros el menos temible? Pero ¿qué digo! ¿no es un defecto necesario para corregir los vuestros, y para vencer el desabrimiento á la verdad á que os ha conducido la adulacion? Necesitais un hombre que ame solo á vos y á la verdad; que os ame mas de lo que vos mismo os amais; que os diga la verdad á pesar vuestro; que venza toda vuestra oposicion; y este hombre necesario es Filocles. Acordaos de que si un

et cet homme nécessaire, c'est Philoclès. Souvenez-vous qu'un prince est trop heureux quand il naît un seul homme sous son règne avec cette générosité, qui est le plus précieux trésor de l'état; et que la plus grande punition qu'il doit craindre des dieux est de perdre un tel homme, s'il s'en rend indigne faute de savoir s'en servir.

Pour les défauts des gens de bien, il faut les savoir connoître, et ne laisser pas de se servir d'eux. Redressez-les; ne vous livrez jamais aveuglément à leur zèle indiscret: mais écoutez-les favorablement, honorez leur vertu, montrez au public que vous savez la distinguer, et sur-tout gardez-vous bien d'être plus long-tems comme vous avez été jusqu'ici. Les princes gâtés comme vous l'étiez, se contentant de mépriser les hommes corrompus, ne laissent pas de les employer avec confiance, et de les combler de bienfaits: d'un autre côté, ils se piquent de connoître aussi les hommes vertueux; mais ils ne leur donnent que de vains éloges, n'osant ni leur confier les emplois, ni les admettre dans leur commerce familial, ni répandre des bienfaits sur eux.

Alors Idoménée dit qu'il étoit honteux d'avoir tant tardé à délivrer l'innocence opprimée, et à punir ceux qui l'avoient trompé. Mentor n'eut même aucune peine à déterminer le roi à perdre son favori: car aussitôt qu'on est parvenu à rendre les favoris suspects et importuns à leurs maîtres, les princes, lassés et embarrassés, ne cherchent plus qu'à s'en défaire; leur amitié s'évanouit, les services sont oubliés: la chute des favoris ne leur coûte rien, pourvu qu'ils ne les voient plus.

Aussitôt le roi ordonna en secret à Hégésippe,

monarca es demasiado feliz cuando durante su reinado nace un solo hombre dotado de esta virtud, que es el mas precioso tesoro; y que el perderle es tambien el mayor castigo que pueden enviarle los dioses, si llega á hacerse indigno de sus servicios por no saber aprovecharse de ellos.

En cuanto á los defectos de que adolece el hombre honrado, preciso es saber conocerlos y no dejar de servirse de él. Corregidle: no os entregueis jamas ciegamente á su indiscreto celo; pero escuchadle favorablemente, honrad sus virtudes, mostrad al público que sabeis distinguirlo, y sobre todo guardaos de ser por mas tiempo cual habeis sido hasta ahora. Los príncipes corrompidos como vos lo estabais, se contentan con despreciar al hombre corrompido; pero sin dejar de emplearle confiados y colmándole de dones. Por otra parte se precian de conocer tambien al virtuoso, aunque sin darle otra cosa que vanos elogios, ni atreverse á confiarle los empleos, ni admitirles en su trato familiar, ni dispensarle beneficios.

Entonces manifestó Idomeneo que era vergonzoso haber retardado tanto dar libertad al inocente oprimido, y castigar á los que le habian engañado; y ninguna dificultad halló Mentor en determinarle á la ruina de Protesilao, porque tan pronto como llegan á hacerse los favoritos sospechosos é importunos á sus señores, cansados y embarazados estos no procuran otra cosa que deshacerse de ellos: evapórase su amistad, olvidan los servicios, y nada les cuesta su caída con tal que no vuelvan á verles.

Inmediatamente dió orden el rey á Hegesipo,

qui étoit un des principaux officiers de sa maison, de prendre Protésilas et Timocrate, de les conduire en sûreté dans l'isle de Samos, de les y laisser, et de ramener Philoclès de ce lieu d'exil. Hégésippe, surpris de cet ordre, ne put s'empêcher de pleurer de joie. C'est maintenant, dit-il au roi, que vous allez charmer vos sujets. Ces deux hommes ont causé tous vos malheurs et tous ceux de vos peuples: il y a vingt ans qu'ils font gémir tous les gens de bien, et qu'à peine ose-t-on même gémir, tant leur tyrannie est cruelle: ils accablent tous ceux qui entreprennent d'aller à vous par un autre canal que le leur.

Ensuite Hégésippe découvrit au roi un grand nombre de perfidies et d'inhumanités commises par ces deux hommes, dont le roi n'avoit jamais entendu parler, parce que personne n'osoit les accuser. Il lui raconta même ce qu'il avoit découvert d'une conjuration secrète pour faire périr Mentor. Le roi eut horreur de tout ce qu'il entendoit.

Hégésippe se hâta d'aller prendre Protésilas dans sa maison: elle étoit moins grande, mais plus commode et plus riante que celle du roi; l'architecture étoit de meilleur goût: Protésilas l'avoit ornée avec une dépense tirée du sang des misérables. Il étoit alors dans un salon de marbre, auprès de ses baigns, couché négligemment sur un lit de pourpre avec une broderie d'or; il paroissoit las et épuisé de ses travaux: ses yeux et ses sourcils montroient je ne sais quoi d'agité, de sombre et de farouche. Les plus grands de l'état étoient autour de lui rangés sur des tapis, composant leurs visages sur celui de Protésilas, dont ils observoient jusqu'au moindre clin d'œil. A peine ouvroit-il la bouche, que tout le monde

uno de los principales ministros de su casa, para que condujese con seguridad á la isla de Samos á Protesilao y Timocrates, y los dejase en ella trayendo á Filocles de su destierro. Sorprendido Hegesipo al recibir esta orden no pudo menos de llorar de gozo. Ahora, dijo, vais á llenar de júbilo á vuestros vasallos. Los dos han causado vuestras desgracias y las de vuestro pueblo: veinte años ha que hacen gemir á todos los hombres de bien, que apenas se atreven á quejarse segun es cruel su tiranía: ellos aniquilan á los que pretenden llegar á vos por otro conducto que el suyo.

En seguida le descubrió Hegesipo gran número de perfidias é inhumanidades de que nunca oyera hablar Idomeneo, porque ninguno osaba acusarlos; y le refirió tambien haber descubierto una conjuracion secreta para dar muerte á Mentor, llenándose de horror el rey al escucharlo.

Apresuróse Hegesipo á ir á casa de Protesilao, no tan grande como el palacio del rey, pero sí mas agradable y cómoda, de mejor gusto su arquitectura, y adornada á costa del desvalido y del miserable. Hallábase Protesilao en un salon de mármol próximo á los baños, sobre un lecho de púrpura recamado de oro, fatigado al parecer de las tareas del gobierno, y pintándose en sus ojos cierta agitacion sombría y feroz. Colocados á su derredor los primeros personajes del estado sobre ricos tapices, observaban hasta el menor movimiento de Protesilao. Callaban todos cuando abria los labios para admirar lo que aun no habia dicho, y referia uno de ellos con exageraciones ridículas cuanto hiciera Pro-

se récrioit pour admirer ce qu'il alloit dire. Un des principaux de la troupe lui racontoit avec des exagérations ridicules, ce que Protésilas lui-même avoit fait pour le roi. Un autre lui assuroit que Jupiter, ayant trompé sa mère, lui avoit donné la vie, et qu'il étoit fils du père des dieux. Un poète venoit lui chanter des vers, où il disoit que Protésilas, instruit par les muses, avoit égalé Apollon pour tous les ouvrages d'esprit. Un autre poète, encore plus lâche et plus impudent, l'appelloit dans ses vers l'inventeur des beaux arts et le père des peuples, qu'il rendoit heureux : il le dépeignoit tenant en main la corne d'abondance.

Protésilas écoutoit toutes ces louanges d'un air sec, distrait et dédaigneux, comme un homme qui sait bien qu'il en mérite encore de plus grandes, et qui fait trop de grace de se laisser louer. Il y avoit un flatteur qui prit la liberté de lui parler à l'oreille, pour lui dire quelque chose de plaisant contre la police que Mentor tâchoit d'établir. Protésilas sourit : toute l'assemblée se mit aussitôt à rire, quoique la plupart ne pussent point encore savoir ce qu'on avoit dit. Mais Protésilas reprenant bientôt son air sévère et hautain, chacun rentra dans la crainte et dans le silence. Plusieurs nobles cherchoient le moment où Protésilas pourroit se retourner vers eux et les écouter : ils paroisoient émus et embarrassés ; c'est qu'ils avoient à lui demander des grâces : leurs postures suppliantes parloient pour eux ; ils paroisoient aussi soumis qu'une mère aux pieds des autels, lorsqu'elle demande aux dieux la guérison de son fils unique. Tous paroisoient contents, attendris, pleins d'admi-

tesilao en obsequio de su rey. Otro le aseguraba que habiendo engañado Júpiter á su madre, fuera autor de su vida, y que era hijo del padre de los dioses. Acababa de cantar varios versos un poeta, en los cuales decia que instruido Protesilao por las musas, habia igualado á Apolo en todas las producciones del entendimiento; y otro, mas infame é impudente todavía, le llamaba inventor de las bellas artes, y padre de los pueblos á quienes hacia felices, pintándole con el cuerno de la abundancia en la mano.

Escuchaba Protesilao estas alabanzas con desabrimiento, distraído y desdeñoso, como quien sabe que las merece mayores todavía, y hace un favor en dejarse alabar. Hubo un adulator que se tomó la libertad de hablarle al oido diciéndole alguna chanza contra la policía que procuraba establecer Mentor, y se sonrió Protesilao, comenzando en seguida á reir cuantos se hallaban presentes, á pesar de que la mayor parte de ellos no podian saber lo que le habian dicho; mas recobrando en breve su aspecto severo y arrogante, guardaron todos silencio. Procuraban varios nobles la ocasion de que se volviese á ellos para escucharles; y entre tanto permanecian inquietos y sobresaltados, porque tenian que pedirle gracias: su actitud de suplicantes hablaba por ellos, y parecian tan sumisos cual lo está la madre al pie de los altares cuando pide á los dioses la salud del hijo único. Aparentaban todos estar contentos, satisfechos y llenos de admiracion hácia Protesi-

ration pour Protésilas, quoique tous eussent contre lui dans le cœur une rage implacable.

Dans ce moment Hégésippe entre, saisit l'épée de Protésilas, et lui déclare, de la part du roi, qu'il va l'emmenner dans l'isle de Samos. A ces paroles, toute l'arrogance de ce favori tomba comme un rocher qui se détache du sommet d'une montagne escarpée. Le voilà qui se jette tremblant et troublé aux pieds d'Hégésippe; il pleure, il hésite, il bégaye, il tremble, il embrasse les genoux de cet homme qu'il ne daignoit pas, une heure auparavant, honorer d'un de ses regards. Tous ceux qui l'encensoient, le voyant perdu sans ressource, changèrent leurs flatteries en des insultes sans pitié.

Hégésippe ne voulut lui laisser le tems, ni de faire ses derniers adieux à sa famille, ni de prendre certains écrits secrets. Tout fut saisi, et porté au roi. Timocrate fut arrêté dans le même tems: et sa surprise fut extrême; car il croyoit qu'étant brouillé avec Protésilas, il ne pouvoit être enveloppé dans sa ruine. Ils partent dans un vaisseau qu'on avoit préparé: on arrive à Samos. Hégésippe y laisse ces deux malheureux; et pour mettre le comble à leur malheur, il les laisse ensemble. Là ils se reprochent avec fureur l'un à l'autre les crimes qu'ils ont faits, qui sont cause de leur chute: ils se trouvent sans espérance de revoir jamais Salente, condamnés à vivre loin de leurs femmes et de leurs enfans; je ne dis pas loin de leurs amis, car ils n'en avoient point. On les laissoit dans une terre inconnue, où ils ne devoient plus avoir d'autre ressource pour vivre que leur travail, eux qui avoient passé tant d'années dans les délices et dans le faste. Semblables à deux bêtes

lao : sin embargo , le odiaban con rabia implacable.

En aquellos momentos entró Hegesipo, se apoderó de la espada de Protesilao, y le declaró de orden del rey que iba á conducirle á la isla de Samos. Al oír estas palabras cayó la arrogancia de aquel favorito, cual la peña que se desgaja de la cima de una escarpada roca. Póstrase trémulo y lleno de turbación á los pies de Hegesipo, llora balbuciente, vacila, tiembla, abraza sus rodillas sin embargo de que poco antes no se hubiera dignado concederle una mirada; y todos los que le rodean cambian en insultos las adulaciones al verle perdido sin recurso.

No quiso Hegesipo dejarle tiempo ni para despedirse de su familia, ni para recoger varios papeles reservados: todo lo ocupó y fue llevado al rey. Al mismo tiempo se arrestó á Timocrates, llegando al extremo su sorpresa porque creía que no estando de acuerdo con Protesilao no podia ser envuelto en su ruina. Partieron en un bagel preparado al efecto, y llegaron á Samos, en donde dejó Hegesipo á los dos desventurados juntos para echar el sello á su infortunio. Allí se reconvinieron con furor mutuamente por los delitos que habian cometido y que produjeran su caída: allí se encuentran sin esperanza de regresar jamas á Salento, condenados á vivir lejos de sus esposas é hijos; no digo que lejos de sus amigos porque ninguno tenian. Dejéronles en una tierra desconocida, en donde ningun otro recurso debian tener para subsistir que su propio trabajo, despues de haber pasado tantos años en la opulencia y las delicias; y semejantes á las bestias

farouches, ils étoient toujours prêts à se déchirer l'un l'autre.

Cependant Hégésippe demanda en quel lieu de l'isle demuroit Philoclès. On lui dit qu'il demuroit assez loin de la ville, sur une montagne où une grotte lui servoit de maison. Tout le monde lui parla avec admiration de cet étranger. Depuis qu'il est dans cette isle, lui disoit-on, il n'a offensé personne: chacun est touché de sa patience, de son travail, de sa tranquillité. N'ayant rien, il paroît toujours content. Quoiqu'il soit ici loin des affaires, sans bien et sans autorité, il ne laisse pas d'obliger ceux qui le méritent, et il a mille industries pour faire plaisir à tous ses voisins.

Hégésippe s'avance vers cette grotte: il la trouve vuide et ouverte; car la pauvreté et la simplicité des mœurs de Philoclès faisoit qu'il n'avoit en sortant aucun besoin de fermer sa porte. Une natte de jonc grossier lui servoit de lit. Rarement il allumoit du feu, parce qu'il ne mangeoit rien de cuit: il se nourrissoit, pendant l'été, de fruits nouvellement cueillis; et en hiver, de dattes et de figes sèches. Une claire fontaine, qui faisoit une nappe d'eau en tombant d'un rocher, le désaltéroit. Il n'avoit dans sa grotte que les instrumens nécessaires à la sculpture, et quelques livres qu'il lisoit à certaines heures, non pour orner son esprit, ni pour contenter sa curiosité, mais pour s'instruire en se délassant de ses travaux, et pour apprendre à être bon. Pour la sculpture, il ne s'y appliquoit que pour exercer son corps, fuir l'oisiveté, et gagner sa vie sans avoir besoin de personne.

Hégésippe, en entrant dans la grotte, admira les ouvrages qui étoient commencés. Il remarqua un

feroces siempre están dispuestos á despedazarse.

Se informó Hegesipo del lugar en donde residia Filocles, le dijeron que en una gruta de cierta montaña muy distante de la ciudad, hablándole todos con admiracion de aquel estrangero. Desde que se halla en esta isla, le decian, á nadie ha ofendido: todos admiran su paciencia, quietud y laboriosidad. Sin poseer nada aparenta estar siempre contento; y aunque se halla lejos de los negocios, sin bienes y sin autoridad, no deja de obligar á aquellos que lo merecen, y se vale de mil arbitrios para agradar á sus vecinos.

Acércase Hegesipo á la gruta que halla abierta y vacía, porque la pobreza y sencillez de costumbres de Filocles hacia que al salir de ella no tuviese necesidad de cerrarla. Una tosca estera de junco le servia de cama: encendia el fuego rara vez, porque no usaba manjares condimentados; alimentándose en el verano de las frutas acabadas de coger, y en el invierno del dátíl é higo seco. Apagaba su sed cierto manantial que formaba una balsa diáfana al caer de la inmediata roca. No se veían en la gruta sino instrumentos necesarios á la escultura, y algunos libros que leía á ciertas horas; no para enriquecer sus talentos ni para satisfacer su curiosidad, sino para instruirse aliviando sus fatigas, y para aprender á ser bueno. En cuanto á la escultura, ocupábase en ella únicamente para egercitar el cuerpo, evitar la ociosidad, y proporcionarse el sustento sin dependencia de nadie.

Al entrar Hegesipo en la gruta admiró las obras que tenia comenzadas. Observó una estatua de Jú-

Jupiter dont le visage serein étoit si plein de majesté, qu'on le reconnoissoit aisément pour le père des dieux et des hommes. D'un autre côté paroissoit Mars avec une fierté rude et menaçante. Mais ce qui étoit de plus touchant, c'étoit une Minerve qui animoit les arts ; son visage étoit noble et doux ; sa taille, grande et libre : elle étoit dans une action si vive, qu'on auroit pu croire qu'elle alloit marcher.

Hégésippe, ayant pris plaisir à voir ces statues, sortit de la grotte, et vit de loin, sous un grand arbre, Philoclès qui lisoit sur le gazon : il va vers lui ; et Philoclès, qui l'apperçoit, ne sait que croire. N'est-ce point là, dit-il en lui-même, Hégésippe avec qui j'ai si long-tems vécu en Crète ? Mais quelle apparence qu'il vienne dans une isle si éloignée ? Ne seroit-ce point son ombre qui viendrait après sa mort des rives du Styx ?

Pendant qu'il étoit dans ce doute, Hégésippe arriva si proche de lui, qu'il ne put s'empêcher de le reconnoître et de l'embrasser. Est ce donc vous, dit-il, mon cher et ancien ami ? Quel hasard, quelle tempête vous a jeté sur ce rivage ? pourquoi avez-vous abandonné l'isle de Crète ? est-ce une disgrâce semblable à la mienne qui vous arrache à notre patrie ?

Hégésippe lui répondit : Ce n'est point une disgrâce ; au contraire, c'est la faveur des dieux qui m'amène ici. Aussitôt il lui raconta la longue tyrannie de Protésilas, ses intrigues avec Timocrate, les malheurs où ils avoient précipité Idoménée, la chute de ce prince, sa fuite sur les côtes de l'Hespérie, la fondation de Salente, l'arrivée de Mentor et de Télémaque, les sages maximes dont Mentor avoit rempli l'esprit du roi, et la disgrâce des deux traîtres. Il ajouta qu'il les avoit menés à Samos pour

piter, cuyo rostro sereno estaba tan lleno de magestad que se conocia fácilmente ser el padre de los dioses y de los hombres. Á otro lado se veía á Marte, cuyo aspecto era fiero y amenazador; pero lo que mas escitó su admiracion fue la de Minerva, que daba impulso á las artes; era su rostro noble y agradable; alta y desembarazada su estatura, y su actitud tan espresiva que podia creerse hallarse animada.

Despues de haber examinado Hegesipo estas obras con satisfaccion, salió de la gruta y vió lejos de ella á Filocles leyendo sentado sobre el césped florido, y bajo un copudo árbol: dirigióse á él, y al verle Filocles ignoraba lo que debia creer. ¿No es Hegesipo, dijo, con quien he vivido tantos años en Creta? ¿Mas á qué vendrá á esta lejana isla? ¿Será acaso su sombra que despues de muerto venga de las orillas de la Estigia?

Mientras le agitaban estas dudas, llegóse á él Hegesipo, que no pudo dejar de conocerle y tambien de abrazarle. ¿Sois vos, le dijo, mi querido y antiguo amigo? ¿Qué acaso, qué borrasca os arroja á esta costa? ¿por qué habeis dejado la isla de Creta? ¿por ventura os eleja de vuestra patria alguna desgracia semejante á la mia?

No la desgracia, respondió Hegesipo, el favor de los dioses me trae á este sitio: y en seguida le refirió la prolongada tiranía de Protesilao, sus intrigas con Timocrates, los infortunios en que habian precipitado á Idomeneo, la caída de este príncipe, su fuga á las costas de la Hesperia, la fundacion de Salento, la llegada de Mentor y de Telémaco, las sábias máximas que este habia inspirado al rey, y la desgracia de los dos traidores; añadiendo haberles conducido á Samos para que sufrieran el

y souffrir l'exil qu'ils avoient fait souffrir à Philoclès ; et il finit en lui disant qu'il avoit ordre de le conduire à Salente , où le roi , qui connoissoit son innocence , vouloit lui confier ses affaires , et le combler de biens.

Voyez-vous , lui répondit Philoclès , cette grotte , plus propre à cacher des bêtes sauvages , qu'à être habitée par des hommes ? j'y ai goûté depuis tant d'années plus de douceur et de repos , que dans les palais dorés de l'isle de Crète. Les hommes ne me trompent plus ; car je ne vois plus les hommes , je n'entends plus leurs discours flatteurs et empoisonnés : je n'ai plus besoin d'eux ; mes mains endurcies au travail , me donnent facilement la nourriture simple qui m'est nécessaire : il ne me faut , comme vous voyez , qu'une légère étoffe pour me couvrir. N'ayant plus de besoins , jouissant d'un calme profond et d'une douce liberté dont la sagesse de mes livres m'apprend à faire un bon usage , qu'irois-je encore chercher parmi les hommes , jaloux , trompeurs et inconstans ? Non , non , mon cher Hégésippe ; ne m'enviez point mon bonheur. Protésilas s'est trahi lui-même , voulant trahir le roi , et me perdre ; mais il ne m'a fait aucun mal : au contraire , il m'a fait le plus grand des biens , il m'a délivré du tumulte et de la servitude des affaires ; je lui dois ma chère solitude , et tous les plaisirs innocens que j'y goûte.

Retournez , ô Hégésippe ! retournez vers le roi : aidez-lui à supporter les misères de la grandeur ; et faites auprès de lui ce que vous voudriez que je fisse. Puisque ses yeux , si long-tems fermés à la vérité , ont été enfin ouverts par cet homme sage que

destierro que hicieran sufrir á Filocles; y concluyó diciéndole llevar orden para conducirlo á Salento, pues persuadido el rey de su inocencia, quería volverle su confianza y colmarle de beneficios.

¿Veis esta gruta, respondió Filocles, mas á propósito para guarida de fieras que para habitación de racionales? pues en ella he gozado por espacio de muchos años una tranquilidad y unas delicias que no gocé bajo los dorados techos de los palacios opulentos de la isla de Creta. Ya no pueden engañarme los hombres; porque ni los veo ni escucho sus discursos falaces y emponzoñados: vivo sin necesidad de ellos, porque encallecidas mis manos del trabajo, me proporcionan con facilidad el sencillo alimento que he menester; y como veis, me basta una ligera tela para cubrirme. No teniendo necesidades, gozando de calma y de agradable independencia, de que me enseña á hacer buen uso la sabiduría de los libros que leo, ¿qué iré á buscar entre los hombres, llenos de envidia, falaces é inconstantes? No, no, querido Hegesipo: no envidieis mi fortuna. Protesilao se ha engañado á sí mismo queriendo engañar al rey y arruinarme; pero ningún daño me ha hecho: al contrario, me ha proporcionado el mayor bien libertándome del tumulto y esclavitud de los negocios: á él soy deudor de esta soledad grata, y de todos los placeres inocentes que disfruto en ella.

Volved, Hegesipo, volved cerca del rey: ayudadle á soportar las miserias de su elevacion, y haced á su lado lo que deseais que yo haga. Toda vez que sus ojos cerrados por tanto tiempo á la verdad, han llegado á abrirse por fin á merced de los esfuer-

vous nommez Mentor, qu'il le retienne, auprès de lui. Pour moi, après mon naufrage il ne me convient pas de quitter le port où la tempête m'a heureusement jeté, pour me remettre à la merci des flots. O! que les rois sont à plaindre! ó! que ceux qui les servent son dignes de compassion! S'ils sont méchans, combien font-ils souffrir les hommes! et quels tourmens leur sont préparés dans le noir Tartare! S'ils sont bons, quelles difficultés n'ont-ils pas à vaincre! quels pièges à éviter! que de maux à souffrir! Encore une fois, Hégésippe, laissez-moi dans mon heureuse pauvreté.

Pendant que Philoclès parloit ainsi avec beaucoup de véhémence, Hégésippe le regardoit avec étonnement. Il l'avoit vu autrefois en Crète, pendant qu'il gouvernoit les plus grandes affaires, maigre, languissant, épuisé: c'est que son naturel ardent et austère le consommoit dans le travail; il ne pouvoit voir sans indignation le vice impuni; il vouloit, dans les affaires, une certaine exactitude qu'on n'y trouve jamais; ainsi ses emplois détruisoient sa santé délicate. Mais à Samos, Hégésippe le voyoit gras et vigoureux: malgré les ans, la jeunesse fleurie s'étoit renouvelée sur son visage; une vie sobre, tranquille et laborieuse, lui avoit fait comme un nouveau tempérament.

Vous êtes surpris de me voir si changé, dit alors Philoclès en souriant; c'est ma solitude qui m'a donné cette fraîcheur et cette santé parfaite; mes ennemis m'ont donné ce que je n'aurois jamais pu trouver dans la plus grande fortune. Voulez-vous que je perde les vrais biens pour courir après les faux, et pour me replonger dans mes anciennes misères?

zos de ese hombre sábio que llamais Mentor, con-
sérvele á su lado. En cuanto á mí, no es conveniente
despues del naufragio dejar el puerto adonde afor-
tunadamente me ha conducido la borrasca, para en-
tregarme de nuevo al capricho de las olas. ¡Ó y
cuán dignos son de compasion los monarcas! ¡cuánto
los que se emplean en su servicio! Si malvados,
¡qué de males hacen sufrir á los hombres, y qué
tormentos se les preparan en el oscuro Tártaro! si
buenos ¡cuántas dificultades no tienen que vencer!
¡cuántos lazos que evitar! ¡cuántos males que su-
frir! Otra vez vuelvo á decir, Hegesipo, que me
dejeis en mi dichosa pobreza.

Mientras que hablaba así Filocles con vehemencia,
le miraba sorprendido Hegesipo. Le habia visto en
otro tiempo en Creta cuando manejaba los negocios,
flaco, lánguido, estenuado; porque su carácter fo-
goso y austero le consumía en las tareas del gobier-
no. Miraba con indignacion impunes los vicios; ape-
tecia cierta exactitud en los negocios, que rara vez
se encuentra, y las ocupaciones deterioraban su
quebrantada salud. Pero en Samos le veía grueso y
vigoroso: á pesar de los años habíase renovado en
su semblante la juventud florida, y llegado á formar
un temperamento nuevo en aquel género de vida
sobria, tranquila y laboriosa.

¿Os causa sorpresa verme tan trocado? dijo enton-
ces Filocles sonriendo: la soledad me ha dado esta
frescura y perfecta salud; mis enemigos me han pro-
porcionado lo que nunca hubiera podido hallar en
la mayor elevacion. ¿Quereis que pierda los bienes
ciertos para correr tras los falsos, y para sumergir-
me de nuevo en las antiguas calamidades? No seais

Ne soyez pas plus cruel que Protésilas; du moins ne m'enviez pas le bonheur que je tiens de lui.

Alors Hégésippe lui représenta, mais inutilement, tout ce qu'il crut propre à le toucher. Etes vous donc, lui disoit-il, insensible au plaisir de revoir vos proches et vos amis, qui soupirent après votre retour, et que la seule espérance de vous embrasser comble de joie? Mais vous, qui craignez les dieux, et qui aimez votre devoir, comptez-vous pour rien de servir votre roi, de l'aider dans tous les biens qu'il veut faire; et de rendre tant de peuples heureux? Est-il permis de s'abandonner à une philosophie sauvage, de se préférer à tout le reste du genre humain, et d'aimer mieux son repos que le bonheur de ses concitoyens? Au reste, on croira que c'est par ressentiment que vous ne voulez plus voir le roi. S'il vous a voulu faire du mal, c'est qu'il ne vous a point connu; ce n'étoit pas le véritable, le bon, le juste Philoclès, qu'il a voulu faire périr; c'étoit un homme bien différent qu'il vouloit punir. Mais maintenant qu'il vous connoît, et qu'il ne vous prend plus pour un autre, il sent toute son ancienne amitié revivre dans son cœur: il vous attend; déjà il vous tend les bras pour vous embrasser: dans son impatience, il compte les jours et les heures. Avez-vous le cœur assez dur pour être inexorable à votre roi et à tous vos plus tendres amis?

Philoclès, qui avoit été d'abord attendri en reconnoissant Hégésippe, reprit son air austère en écoutant ce discours. Semblable à un rocher contre lequel les vents combattent en vain, et où toutes les vagues vont se briser en gémissant, il demeureroit immobile; et les prières ni les raisons ne trouvoient aucune ouverture pour entrer dans son cœur. Mais

mas cruel que Protesilao; al menos no me envidieis la dicha que le debo.

Le representó Hegesipo cuanto creyó capaz de afectarle; pero en vano. ¿Sereis, le decia, insensible al placer de ver de nuevo vuestros deudos y amigos que suspiran por vuestro regreso, y á quienes llena de júbilo la sola esperanza de abrazaros? Si temeis á los dioses y apreciáis vuestro deber, ¿cómo os desentendereis de servir á vuestro rey, ayudarle á hacer los beneficios que desea, y procurar la felicidad de tantos pueblos? ¿Es permitido acaso entregarse á una filosofía salvage, para preferirse el hombre á todo el género humano, y estimar en mas el propio reposo que la felicidad de sus conciudadanos? Además, creerán que os negais á ver al rey por resentimiento. Si os ha hecho mal es por no haberos conocido: no fue su ánimo que pereciese el verdadero, el bueno, el justo Filocles; sino castigar á un hombre muy diferente de él. Mas ahora que os conoce, y que no os equivoca con ningún otro, revive en su corazon la antigua amistad: os aguarda, os tiende los brazos para estrecharos en ellos, y lleno de impaciencia cuenta los dias y las horas que tardais en llegar. ¿Tendriais corazon tan duro que fueseis inexorable para con vuestro rey y á vuestros mas tiernos amigos?

Filocles, que se habia enternecido al ver á Hegesipo, recobró su natural austeridad al oír este razonamiento. Permanecia inmóvil, semejante á la roca en que inútilmente se estrellan los huracanes, y á cuyo pie rompen bulliciosas las inquietas olas; sin que las súplicas ni la razon misma pudiesen penetrar en su corazon. Mas cuando ya empezaba

au moment où Hégésippe commençoit à désespérer de le vaincre , Philoclès , ayant consulté les dieux, découvrit, par le vol des oiseaux, par les entrailles des victimes, et par divers autres présages, qu'il devoit suivre Hégésippe.

Alors il ne résista plus, il se prépara à partir; mais ce ne fut pas sans regretter le désert où il avoit passé tant d'années. Hélas! disoit-il, faut-il que je vous quitte, ô aimable grotte, où le sommeil paisible venoit toutes les nuits me délasser des travaux du jour! ici les parques me filoient, au milieu de ma pauvreté, des jours d'or et de soie. Il se prosterna, en pleurant, pour adorer la naïade qui l'avoit si long-tems désaltéré par son onde claire, et les nymphes qui habitoient dans toutes les montagnes voisines. Echo entendit ses regrets, et, d'une triste voix, les répéta à toutes les divinités champêtres.

Ensuite Philoclès vint à la ville avec Hégésippe pour s'embarquer. Il crut que le malheureux Protésilas, plein de honte et de ressentiment, ne voudroit point le voir: mais il se trompoit; car les hommes corrompus n'ont aucune pudeur, et ils sont toujours prêts à toute sorte de bassesses. Philoclès se cachoit modestement, de peur d'être vu par ce misérable: il craignoit d'augmenter sa misère, en lui montrant la prospérité d'un ennemi qu'on alloit élever sur ses ruines. Mais Protésilas cherchoit avec empressement Philoclès; il vouloit lui faire pitié, et l'engager à demander au roi qu'il pût retourner à Salente. Philoclès étoit trop sincère pour lui promettre de travailler à le faire rappeler; car il savoit mieux que personne, combien son retour eût été pernicieux; mais il lui parla fort doucement, lui témoigna de la compassion, tâcha de le consoler,

á desesperar Hegesipo, descubrió Filocles, habiendo consultado á los dioses, por el vuelo de las aves, entrañas de las víctimas y otros presagios diversos, que debía seguir á aquel.

Entonces ya no resistió mas: preparóse á partir; pero no sin sentimiento al dejar el desierto en donde pasára tantos años. ¡Ah! decia, ¡preciso es dejarte, amable gruta, bajo cuya rústica bóveda venia cada noche el pacífico sueño á aliviar los trabajos del día! aquí hilaban las parcas en medio de mi pobreza días de oro y de seda. Se arrodilló lloroso para adorar á la náyade que por tanto tiempo habia satisfecho su sed en aquel cristalino manantial, y á las ninfas que habitaban en las montañas vecinas. Oyó Eco sus lamentos, y los repitió con voz triste á todas las divinidades campestres.

En seguida pasó con Hegesipo á la ciudad para embarcarse. Creía que el desgraciado Protesilao no querria verle poseido de resentimiento y vergüenza; pero se engañó, pues los hombres corrompidos carecen de pundonor y están siempre dispuestos á toda clase de bajezas. Ocultábase Filocles con modestia, temiendo ser visto de aquel desgraciado y aumentar su miseria poniendo á su vista la prosperidad de un enemigo á quien iban á elevar sobre sus ruinas; pero buscábale con ansia Protesilao, deseoso de escitar su piedad y de empeñarle á que pidiese al rey le permitiera regresar á Salento. Era demasiado sincero Filocles para ofrecerle que se ocuparia en hacerle volver, pues sabia mejor que ningun otro cuán pernicioso debía ser su regreso; pero le habló con la mayor afabilidad, le manifestó su compasion, procuró consolarle, y le exhortó á

l'exhorta à appaiser les dieux par des mœurs pures, et par une grande patience dans ses maux. Comme il avoit appris que le roi avoit ôté à Protésilas tous ses biens injustement acquis, il lui promit deux choses qu'il exécuta fidèlement dans la suite : l'une fut de prendre soin de sa femme et de ses enfans, qui étoient demeurés à Salente dans une affreuse pauvreté, exposés à l'indignation publique; l'autre étoit d'envoyer à Protésilas, dans cette isle éloignée, quelque secours d'argent pour adoucir sa misère.

Cependant les voiles s'enflent d'un vent favorable. Hégésippe, impatient, se hâte de faire partir Philoclès. Protésilas les voit embarquer: ses yeux demeurent attachés et immobiles sur le rivage; ils suivent le vaisseau qui fend les ondes, et que le vent éloigne toujours. Lors même qu'il ne peut plus le voir, il en re peint encore l'image dans son esprit. Enfin, troublé, furieux, livré à son désespoir, il s'arrache les cheveux, se roule sur le sable, reproche aux dieux leur rigueur, appelle en vain à son secours la cruelle mort, qui, sourde à ses prières, ne daigne le délivrer de tant de maux, et qu'il n'a pas le courage de se donner lui-même.

Cependant le vaisseau, favorisé de Neptune et des vents, arriva bientôt à Salente. On vint dire au roi qu'il entroit déjà dans le port. Aussitôt il courut avec Mentor au-devant de Philoclès; il l'embrassa tendrement, lui témoigna un sensible regret de l'avoir persécuté avec tant d'injustice. Cet aveu, bien loin de paroître une foiblesse dans un roi, fut regardé par tous les salentins comme l'effort d'une grande ame, qui s'élève au-dessus de ses propres fautes, en les avouant avec courage pour les réparer. Tout le monde pleuroit de joie de revoir l'hom-

aplacar á los dioses con la pureza de costumbres y con el sufrimiento en la desgracia. Como sabia haber privado el rey á Protesilao de todos los bienes que adquiriera injustamente, le ofreció dos cosas que egecutó en lo sucesivo: la una cuidar de su esposa y de sus hijos, que permanecian en Salento en la mayor pobreza, espuestos á la indignacion pública; la otra enviarle á aquella isla remota algun socorro pecuniario para aliviar su miseria.

Entre tanto hinchó las velas un favorable viento, y lleno de impaciencia Hegesipo se apresuró á partir con Filocles. Vióle embarcar Protesilao, cuya vista permaneció inmóvil en la playa sin apartarla del bagel, que cortando las olas se alejaba presuroso; y cuando ya no alcanzaba á verle, presentábaselo su imaginacion. Por último, turbado, furioso, entregado á la desesperacion, arráncase el cabello, se arrastra sobre la arena, reconviene á los dioses por su rigor, llama en vano en su auxilio á la cruel muerte, sin ánimo para arrebatarse la vida, y sorda á sus ruegos se niega á aliviar su desgracia.

Favorecido el bagel por Neptuno y por los vientos llega en breve á Salento: avisan al rey que entraba ya en el puerto: corre este en compañía de Mentor á encontrar á Filocles; le abraza con ternura, y le manifiesta su sentimiento por haberle perseguido tan injustamente. Lejos de considerar los salentinos como efecto de flaqueza esta confesion, reputáronla como el esfuerzo de una alma grande, que haciéndose superior á los propios defectos, los confiesa con valor para enmendarlos. Lloraban todos de gozo al ver de nuevo á aquel hombre honrado que siem-

me de bien qui avoit toujours aimé le peuple, et d'entendre le roi parler avec tant de sagesse et de bonté.

Philoclès, avec un air respectueux et modeste, recevoit les caresses du roi, et avoit impatience de se dérober aux acclamations du peuple; il suivit le roi au palais. Bientôt Mentor et lui furent dans la même confiance que s'ils avoient passé leur vie ensemble, quoiqu'ils ne se fussent jamais vus; c'est que les dieux, qui ont refusé aux méchans des yeux pour connoître les bons, ont donné aux bons de quoi se connoître les uns les autres. Ceux qui ont le goût de la vertu ne peuvent être ensemble, sans être unis par la vertu qu'ils aiment.

Bientôt Philoclès demanda au roi de se retirer auprès de Salente dans une solitude, où il continua à vivre pauvrement comme il avoit vécu à Samos. Le roi alloit avec Mentor le voir presque tous les jours dans son désert. C'est-là qu'on examinoit les moyens d'affermir les loix, et de donner une forme solide au gouvernement pour le bonheur public.

Les deux principales choses qu'on examina, furent l'éducation des enfans, et la manière de vivre pendant la paix.

Pour les enfans, Mentor disoit qu'ils appartiennent moins à leurs parens qu'à la république; ils sont les enfans du peuple, ils en sont l'espérance et la force; il n'est pas tems de les corriger quand ils se sont corrompus. C'est peu que de les exclure des emplois, lorsqu'on voit qu'ils s'en sont rendus indignes: il vaut bien mieux prévenir le mal, que d'être réduit à le punir. Le roi, ajoutoit il, qui est le père de tout son peuple, est encore plus particulièrement

pre amó al pueblo, y no menos al oír de boca de su rey tal sabiduría y bondad.

Recibió Filocles las afectuosas demostraciones del rey con respeto y modestia, lleno de impaciencia por ocultarse á las aclamaciones del pueblo, y le siguió á su palacio. Bien pronto llegó á estrechase la confianza de Mentor y de Filocles, como si hubiesen vivido siempre juntos, á pesar de que nunca se habian visto; sin duda porque los dioses que han negado á los malos perspicacia para conocer á los buenos, la han dado á estos para conocerse unos á otros, y porque aquellos que aprecian la virtud no pueden estar juntos sin que los estreche la virtud que aman.

No tardó mucho Filocles en pedir al rey le permitiese retirarse á una soledad inmediata á Salento, en donde continuó viviendo pobremente como lo habia hecho en Samos. Iba Idomeneo á verle casi diariamente con Mentor á aquel desierto, y allí examinaban los medios de consolidar las leyes y de dar una forma estable al gobierno para beneficio público.

Las dos cosas que examinaron principalmente fueron: la educacion de la juventud y el modo de vivir durante la paz.

En cuanto á la juventud, decia Mentor, pertenece menos á sus padres que al estado: es hija del pueblo, su esperanza, su fuerza; y no se la puede corregir despues que se ha corrompido. No basta excluirla de los empleos cuando se ha hecho indigna de ellos; porque es mejor prevenir el mal que verse en el caso de castigarle. El rey, añadia, que es padre de su pueblo, lo es todavía mas particularmente de la juventud, flor de la nacion, y en ella

rement le père de toute la jeunesse , qui est la fleur de toute la nation. C'est dans la fleur qu'il faut préparer les fruits. Que le roi ne dédaigne donc pas de veiller et de faire veiller sur l'éducation qu'on donne aux enfans ; qu'il tienne ferme pour faire observer les loix de Minos , qui ordonnent qu'on élève les enfans dans le mépris de la douleur et de la mort. Qu'on mette l'honneur à fuir les délices et les richesses ; que l'injustice , le mensonge , l'ingratitude , la mollesse , passent pour des vices infâmes. Qu'on leur apprenne dès leur tendre enfance à chanter les louanges des héros qui ont été aimés des dieux , qui ont fait des actions généreuses pour leur patrie , et qui ont fait éclater leur courage dans les combats : que le charme de la musique saisisse leurs ames pour rendre leurs mœurs douces et pures. Qu'ils apprennent à être tendres pour leurs amis , fidèles à leurs alliés , équitables pour tous les hommes , même pour leurs plus cruels ennemis : qu'ils craignent moins la mort et les tourmens , que le moindre reproche de leur conscience. Si de bonne heure on remplit les enfans de ces grandes maximes , et qu'on les fasse entrer dans leur cœur par la douceur du chant , il y en aura peu qui ne s'enflamment de l'amour de la gloire et de la vertu.

Mentor ajoutoit qu'il étoit capital d'établir des écoles publiques pour accoutumer la jeunesse aux plus rudes exercices du corps , et pour éviter la mollesse et l'oisiveté , qui corrompent les plus beaux naturels : il vouloit une grande variété de jeux et de spectacles qui animassent tout le peuple , mais surtout qui exerçassent les corps pour les rendre adroits , souples , vigoureux : il ajoutoit des prix , pour exciter une noble émulation. Mais ce qu'il souhaitoit le

debe preparar los frutos que haya de dar con el tiempo. No desdeñe el rey pues vigilar y hacer que vigilen sobre la educacion de la infancia; haga observar con firmeza las leyes de Minos, que prescriben se la eduque inspirándola desprecio al dolor y á la muerte: hágase consistir el honor en huir las delicias y las riquezas, y presenténsela como vicios infames la injusticia, la mentira, la ingratitud y la molicie: enséñesela desde la cuna á cantar las alabanzas á los héroes favorecidos de los dioses, que egecutáran hazañas por su patria, haciendo brillar su valor en las lides: apodérense de su alma los encantos de la música para hacer sus costumbres suaves y puras: aprendan á ser tiernos para con sus amigos, fieles con los aliados, equitativos con todos sus semejantes y hasta con sus mayores enemigos: teman menos la muerte y los tormentos que el mas leve remordimiento de su conciencia. Si con tiempo imbuyen á los niños en estas máximas, y las hacen penetrar en sus corazones por medio de la dulzura del canto, habrá pocos á quienes no inflame el amor á la gloria y á la virtud.

Añadió Mentor que era indispensable establecer escuelas públicas para acostumbrar á la juventud á los ejercicios mas duros, y para evitar la molicie y ociosidad que corrompen las mejores índoles: deseaba animasen al pueblo variedad de juegos y espectáculos, y sobre todo los que egercitan las fuerzas del cuerpo para hacerlos diestros, ágiles y vigorosos; estimulando con premios para escitar una noble ambicion. Pero lo que mas apetecia para las buenas

plus pour les bonnes mœurs, c'est que les jeunes gens se mariassent de bonne heure, et que leurs parens, sans aucune vue d'intérêt, leur laissassent choisir des femmes agréables de corps et d'esprit, auxquelles ils pussent s'attacher.

Mais pendant qu'on préparoit ainsi les moyens de conserver la jeunesse pure, innocente, laborieuse, docile, et passionnée pour la gloire, Philoclès, qui aimoit la guerre, disoit à Mentor: En vain vous occuperez les jeunes gens à tous ces exercices, si vous les laissez languir dans une paix continuelle, où ils n'auront aucune expérience de la guerre, ni aucun besoin de s'éprouver sur la valeur. Par-là vous affiblirez insensiblement la nation, les courages s'amolliront, les délices corrompent les mœurs. D'autres peuples belliqueux n'auront aucune peine à les vaincre; et, pour avoir voulu éviter les maux que la guerre entraîne après elle, ils tomberont dans une affreuse servitude.

Mentor lui répondit: Les maux de la guerre sont encore plus horribles que vous ne pensez. La guerre épuise un état et le met toujours en danger de périr, lors même qu'on remporte les plus grandes victoires. Avec quelques avantages qu'on la commence, on n'est jamais sûr de la finir sans être exposé aux plus tragiques renversemens de la fortune. Avec quelque supériorité de force qu'on s'engage dans un combat, le moindre mécompte, une terreur panique, un rien vous arrache la victoire qui étoit déjà dans vos mains, et la transporte chez vos ennemis. Quand même on tiendroit dans son camp la victoire comme enchaînée, on se détruit soi-même en détruisant ses ennemis; on dépeuple son pays; on laisse les terres presque incultes; on trouble le

costumbres, era que los jóvenes verificasen sin dilacion los matrimonios, y que libres sus padres de toda mira interesada, les permitiesen elegir esposa que reuniese las perfecciones del alma y del cuerpo para que pudiesen estimarla.

Mientras que por tales medios intentaba conservar la pureza, inocencia, laboriosidad y docilidad de la juventud, é inclinarla á la gloria; Filocles, que tenia inclinacion á la guerra, decia á Mentor: En vano ocupareis á la juventud en esos ejercicios, si la dejais desfallecer en una paz continua, pues no adquirirá ninguna esperiencia de la guerra ni tendrá necesidad de experimentar su valor. Debilitareis insensiblemente la nacion, se enervará el valor, y los placeres corromperán las costumbres; y de este modo la vencerán sin dificultad otros pueblos belicosos; y habiendo querido evitar los males que trae consigo la guerra, caerá aquella en una esclavitud espantosa.

Los males de la guerra, respondió Mentor, son todavía mas horribles que pensais. Aniquila al estado y le pone siempre á peligro de perecer, aun cuando logre las mas señaladas victorias. Cualesquiera que sean las ventajas con que se empieza, nunca hay seguridad de acabarla sin riesgo de esponerse á las alteraciones mas trágicas de la fortuna; y sea cual fuere la superioridad de fuerzas con que se empeñe una batalla, un leve descuido, un terror pánico, la menor cosa arrebatá la victoria que ya se creía segura trasladándola al enemigo. Aun cuando la victoria siguiese vuestro campo, no os destruiréis menos al destruir á vuestros enemigos; porque se despuebla el pais, quedan casi incultos los campos, se altera el comercio, y lo que aun es peor, pierden

commerce : mais , ce qui est bien pis , on affoiblit les meilleures loix , et on laisse corrompre les mœurs ; la jeunesse ne s'adonne plus aux lettres ; le pressant besoin fait qu'on souffre une licence pernicieuse dans les troupes ; la justice , la police , tout souffre de ce désordre. Un roi qui verse le sang de tant d'hommes , et qui cause tant de malheurs pour acquérir un peu de gloire , ou pour étendre les bornes de son royaume , est indigne de la gloire qu'il cherche , et mérite de perdre ce qu'il possède , pour avoir voulu usurper ce qui ne lui appartient pas.

Mais voici le moyen d'exercer le courage d'une nation en tems de paix. Vous avez déjà vu les exercices du corps que nous établissons , les prix qui exciteront l'émulation , les maximes de gloire et de vertu dont on remplira les ames des enfans presque dès le berceau , par le chant des grandes actions des héros ; ajoutez à ces secours celui d'une vie sobre et laborieuse. Mais ce n'est pas tout : aussitôt qu'un peuple allié de votre nation aura une guerre , il faut y envoyer la fleur de votre jeunesse , sur-tout ceux en qui on remarquera le génie de la guerre , et qui seront les plus propres à profiter de l'expérience. Par là vous conserverez une haute réputation chez vos alliés ; votre alliance sera recherchée , on craindra de la perdre : sans avoir la guerre chez vous et à vos dépens , vous aurez toujours une jeunesse aguerrie et intrépide. Quoique vous ayez la paix chez vous , vous ne laisserez pas de traiter avec de grands honneurs ceux qui auront le talent de la guerre : car le vrai moyen d'éloigner la guerre et de conserver une longue paix , c'est de cultiver les armes ; c'est d'honorer les hommes qui excellent dans cette profession ; c'est d'en avoir toujours qui s'y soient exercés

su fuerza las buenas leyes, dejando corromper las costumbres, olvida la juventud las letras, hace la necesidad urgente que se tolere una perniciosa licencia en las tropas, y este desorden trasciende á la justicia y policia. Un rey que derrama la sangre de tantos hombres, que causa tantas desgracias por adquirir un poco de gloria ó estender los límites de su monarquía, es indigno de la gloria que busca, y merece perder lo que posee por haber querido usurpar lo que no le pertenece.

He aquí los medios de egercitar el valor de un pueblo en tiempo de paz. Habeis oido los egercicios del cuerpo que establecemos, los premios que escitarán la emulacion, las máximas de virtud y de gloria que se introducirán en las almas desde la cuna por el canto de los hechos memorables de los héroes; y añado á todo ello el auxilio de una vida sobria y laboriosa. Pero aun no es esto todo: luego que un pueblo aliado se vea comprometido á una guerra, debeis enviarle la flor de la juventud, señaladamente aquellos en quienes se adviertan talentos para la guerra, y sean mas á propósito para aprovecharse de la esperiencia. Así conservareis gran reputacion entre los aliados, será apetecida vuestra alianza y temerán perderla, y sin tener la guerra en vuestro territorio, ni hacerla á vuestras espensas, podreis contar siempre con una juventud intrépida y aguerrida. Aunque gocéis de paz en vuestros dominios, no por ello dejareis de dispensar grandes honras á cuantos sobresalgan en talentos para la guerra; porque el verdadero medio de evitarla conservando una paz dilatada, es cultivar el arte de hacerla, honrar á los que poseen conocimientos

dans les pays étrangers , qui connoissent les forces, la discipline militaire et les manières de faire la guerre des peuples voisins ; c'est d'être également incapable et de faire la guerre par ambition , et de la craindre par mollesse. Alors , étant toujours prêt à la faire pour la nécessité , on parvient à ne l'avoir presque jamais.

Pour les alliés , quand ils sont prêts à se faire la guerre les uns aux autres , c'est à vous à vous rendre mediateur. Par là vous acquérez une gloire plus solide et plus sûre que celle des conquérans ; vous gagnez l'amour et l'estime des étrangers ; ils ont tous besoin de vous ; vous régnez sur eux par la confiance , comme vous régnez sur vos sujets par l'autorité ; vous devenez le dépositaire des secrets, l'arbitre des traités , le maître des cœurs ; votre réputation vole dans tous les pays les plus éloignés ; votre nom est comme un parfum délicieux , qui s'exhale de pays en pays chez les peuples les plus reculés. En cet état , qu'un peuple voisin vous attaque contre les règles de la justice , il vous trouve aguerri , préparé : mais ce qui est bien plus fort , il vous trouve aimé et secouru ; tous vos voisins s'alarment pour vous , et sont persuadés que votre conservation fait la sûreté publique. Voilà un rempart bien plus assuré que toutes les murailles des villes , et que toutes les places les mieux fortifiées : voilà la véritable gloire. Mais qu'il y a peu de rois qui sachent la chercher , et qui ne s'en éloignent point ! ils courent après une ombre trompeuse , et laissent derrière eux le vrai honneur , faute de le connoître.

Après que Mentor eut parlé ainsi , Philoclès étonné le regardoit ; puis il jetoit les yeux sur le roi , et étoit charmé de voir avec quelle avidité Idoménée

para ella, tenerlos siempre de esta clase egercitados en países estrangeros que conozcan las fuerzas, disciplina y modo de hacer la guerra los vecinos; y ser tan incapaz de hostilizar por ambicion, como de temerla por afeminacion. Por tales medios se llega á no tenerla jamas, dispuesto siempre á sostenerla por necesidad.

Cuando los aliados estén dispuestos á hostilizarse, os corresponde ser el medianero: así adquirireis una gloria mas sólida y cierta que la de los conquistadores; captándoos la estimacion de los estrangeros que os necesitan, reinando sobre ellos por la confianza que les inspirais, cual lo haceis sobre vuestros vasallos; siendo depositario de sus secretos, árbitro de sus tratados y dueño de sus corazones: vuela vuestra fama á los mas remotos países, y llega á ser vuestro nombre cual un perfume delicioso que exhalándose de país en país llega á los pueblos mas lejanos. En tal estado, atáqueos en buen hora una nacion vecina contra las reglas de la justicia: os encontrará aguerrido y preparado, y lo que es mas, amado y socorrido; pues persuadidos los demas de que vuestra conservacion contribuye á la seguridad pública, se alarmarán por vuestro peligro. He aquí una fortaleza mas segura que todas las murallas y que todas las plazas fuertes: he aquí la verdadera gloria. ¡Pero cuán pocos son los reyes que saben buscarla y que no se alejan de ella! corren tras una sombra falaz, y dejan á la espalda el verdadero honor sin conocerlo.

Cuando Mentor hubo acabado de hablar de esta suerte, miróle sorprendido Filocles; y dirigiendo despues la vista á Idomeneo, se complació al ob-

recueilloit au fond de son cœur toutes les paroles qui sortoient comme un fleuve de sagesse de la bouche de cet étranger.

Minerve, sous la figure de Mentor, établissoit ainsi dans Salente toutes les meilleurs loix, et les plus utiles maximes du gouvernement, moins pour faire fleurir le royaume d'Idoménée, que pour montrer à Télémaque, quand il reviendrait, un exemple sensible de ce qu'un sage gouvernement peut faire pour rendre les peuples heureux, et pour donner à un bon roi une gloire durable.

servar el esmero con que procuraba quedasen grabadas en su corazón las palabras de Mentor, de cuyos labios se desprendía la sabiduría misma.

Por tales medios establecía Minerva en Salento, bajo la figura de Mentor, las mejores leyes y las mas acertadas máximas de gobierno; no tanto para que floreciese el reino de Idomeo, cuanto para presentar á Telémaco cuando regresase ejemplos sensibles de lo que puede hacer un sábio gobierno en beneficio público, y para proporcionar gloria duradera al buen monarca.



SOMMAIRE DU LIVRE SEPTIÈME.

Télémaque, au camp des alliés, gagne l'inclination de Philoctète, d'abord indisposé contre lui à cause d'Ulysse son père. Philoctète lui raconte ses aventures, où il fait entrer les particularités de la mort d'Hercule, causée par la tunique empoisonnée que le centaure Nessus avoit donnée à Déjanire. Il lui explique comment il obtint de ce héros ses flèches fatales, sans lesquelles la ville de Troie ne pouvoit être prise; comment il fut puni d'avoir trahi son secret, par tous les maux qu'il souffrit dans l'isle de Lemnos, et comme Ulysse se servit de Néoptolème pour l'engager à aller au siège de Troie, où il fut guéri de sa blessure par les fils d'Esculape. Télémaque entre en différend avec Phalante pour des prisonniers qu'ils se disputent: il combat et vainc Hippias, qui, méprisant sa jeunesse, prend de hauteur ces prisonniers pour son frère Phalante. Mais, étant peu content de sa victoire, il gémit en secret de sa témérité et de sa faute, qu'il voudroit réparer. Au même tems Adraste, roi des dauniens, étant informé que les rois alliés ne songent qu'à pacifier le différend de Télémaque et d'Hippias, va les attaquer à l'improviste. Après avoir surpris cent de leurs vaisseaux pour transporter ses troupes dans leur camp, il y met d'abord le feu, commence l'attaque par le quartier de Phalante, tue son frère Hippias; et Phalante lui même est tout percé de ses coups. Télémaque, s'étant revêtu de ses armes divines, court au secours de Phalante; ren-

SUMARIO DEL LIBRO SÉPTIMO.

Constituido Telémaco en el campo de los aliados grangéase la voluntad de Filoctetes, indispuerto contra él al principio á causa de su odio á Ulises. Le refiere sus aventuras, dando lugar en ellas á los pormenores de la muerte de Hércules, producida por la túnica emponzoñada que habia dado á Deyanira el centauro Nesso; le explica de qué manera obtuvo las flechas fatales de aquel héroe, sin las cuales no hubiera podido ser tomada la ciudad de Troya; cómo fue castigado por haber vendido el secreto, con todos los males que padeció en la isla de Lemnos, y de qué modo se valió Ulises de Neoptolemo para empeñarle á pasar al sitio de Troya, en donde los hijos de Esculapio le curaron de la herida que padecía. Disputáanse Telémaco y Falante varios prisioneros; combate el primero con Hippias, y le vence despues que despreciando su juventud se apoderó de los prisioneros como propios de su hermano Falante; pero poco satisfecho de la victoria, lamentaba en secreto su temeridad deseando repararla. Al mismo tiempo, informado Adrasto, rey de los daunios de que los monarcas aliados se ocupaban únicamente en pacificar á Telémaco y á Hippias, les ataca de improviso, y despues de haber sorprendido cien bageles para trasportar las tropas á su campo, le pega fuego, ataca el cuartel de Falante, cae este cubierto de heridas y da muerte á su hermano Hippias. Ciñe Telémaco sus armas divinas, corre á ausiliar á Falante, derriba á Ificles,

verse d'abord Iphyclès, fils d'Adraste; repousse l'ennemi victorieux, et remporteroit sur lui une victoire complète, si une tempête survenant ne faisoit finir le combat. Ensuite Télémaque fait emporter les blessés, prend soin d'eux, et principalement de Phalante. Il fait l'honneur des obsèques de son frère Hippias, dont il lui va présenter les cendres qu'il a recueillies dans une urne d'or.



hijo de Adrasto, rechaza al enemigo, y hubiera logrado una victoria completa á no poner fin á la pelea la tempestad que sobrevino. Manda Telémaco recoger á los heridos y cuida de ellos, especialmente de Falante: celebra las exequias de Hippias, recoge sus cenizas en una urna de oro, y se las presenta á su hermano Falante.

LIVRE SEPTIÈME.

CEPENDANT Télémaque montrait son courage dans les périls de la guerre. En partant de Salente, il s'appliqua à gagner l'affection des vieux capitaines dont la réputation et l'expérience étoient au comble. Nestor qui l'avoit déjà vu à Pylos, et qui avoit toujours aimé Ulysse, le traitoit comme s'il eût été son propre fils. Il lui donnoit des instructions, qu'il appuyoit de divers exemples : il lui racontoit toutes les aventures de sa jeunesse, et tout ce qu'il avoit vu faire de plus remarquable aux héros de l'âge passé. La mémoire de ce sage vieillard, qui a vécu trois âges d'homme, étoit comme une histoire des anciens tems, gravée sur le marbre et sur l'airain.

Philoctète n'eut pas d'abord la même inclination que Nestor pour Télémaque : la haine qu'il avoit nourrie si long-tems dans son cœur contre Ulysse, l'éloignoit de son fils ; et il ne pouvoit voir qu'avec peine tout ce qu'il sembloit que les dieux préparoient en faveur de ce jeune homme, pour le rendre égal aux héros qui avoient renversé la ville de Troie. Mais enfin la modération de Télémaque vainquit tous les ressentimens de Philoctète ; il ne put se défendre d'aimer cette vertu douce et modeste. Il prenoit souvent Télémaque : et lui disoit : Mon fils (car je ne crains plus de vous nommer

LIBRO SÉPTIMO.

MANIFESTABA Telémaco su valor en los peligros de la guerra, procurando captarse la voluntad de los ancianos capitanes, cuya reputacion y esperiencia eran estremadas. Nestor que le habia visto en Pilos, y á quien siempre fue caro Ulises, le trataba como á su propio hijo. Dábale instrucciones apoyadas con varios egemplos; le referia las aventuras de su juventud, y lo mas notable que viera egecutar á los héroes de la edad pasada; y la memoria de aquel sábio anciano, cuya vida se prolongó por espacio de la de tres hombres, podia considerarse como la historia de los antiguos tiempos grabada sobre el mármol y el bronce.

Al principio no fue la inclinacion de Filoctetes hácia Telémaco cual la de Nestor; porque le alejaba de él el odio á su padre, y no podia ver sin disgusto cuánto preparaba en favor de aquel jóven la proteccion de los dioses para hacerle comparable con los héroes que arrasáran la ciudad de Troya. Mas la moderacion de Telémaco venció el resentimiento de Filoctetes, que no pudo dejar de apreciar su virtud afable y modesta. Muchas veces le decia de esta suerte: Hijo mio (pues no temo ya llamaros así), confieso que hemos sido enemigos largo tiempo vuestro padre y yo, y que despues de arrasada la

ainsi), votre père et moi, je l'avoue, nous avons été long-tems ennemi l'un de l'autre: j'avoue même qu'après que nous eûmes fait tomber la superbe ville de Troie, mon cœur n'étoit point encore apaisé; et quand je vous ai vu, j'ai senti de la peine à aimer la vertu dans le fils d'Ulysse. Je me le suis souvent reproché. Mais enfin, la vertu, quand elle est douce, simple, ingénue et modeste, surmonte tout. Ensuite Philoctète s'engagea insensiblement à lui raconter ce qui avoit allumé dans son cœur tant de haine contre Ulysse.

Il faut, dit-il, reprendre mon histoire de plus haut. Je suivis par-tout le grand Hercule, qui a délivré la terre de tant de monstres, et devant qui les autres héros n'étoient que comme sont les foibles roseaux auprès d'un grand chêne, ou comme les moindres oiseaux en présence de l'aigle. Ses malheurs et les miens vinrent d'une passion qui cause les désastres les plus affreux; c'est l'amour. Hercule, qui avoit vaincu tant de monstres, ne pouvoit vaincre cette passion honteuse; et le cruel enfant Cupidon se jouoit de lui. Il ne pouvoit se ressouvenir, sans rougir de honte, qu'il avoit autrefois oublié sa gloire jusqu'à filer auprès d'Omphale, reine de Lydie, comme le plus lâche et le plus efféminé de tous les hommes: tant il avoit été entraîné par un amour aveugle. Cent fois il m'a avoué que cet endroit de sa vie avoit terni sa vertu, et presque effacé la gloire de tous ses travaux.

Cependant, ô dieux! telle est la faiblesse et l'inconstance des hommes; ils se promettent tout d'eux-mêmes, et ne résistent à rien. Hélas! le grand Hercule retomba dans les pièges de l'amour qu'il avoit si souvent détesté; il aima Déjanire. Trop heu-

soberbia ciudad de Troya, aun no se habia cicatrizado la llaga de mi corazon: cuando os he visto, me ha sido sensible tener que apreciar la virtud del hijo de Ulises. Varias veces me he reprendido á mí mismo de ello, mas todo lo vence la virtud afable y sencilla, ingénua y modesta; y en seguida le fue refiriendo insensiblemente los motivos que introdujeran en su corazon el odio á Ulises.

Preciso es, dijo, tomar de muy arriba el hilo de mi historia. Seguia á todas partes al gran Hércules que purgó la tierra de tantos monstruos, y en cuya presencia eran todos los héroes cual la débil caña al lado de la robusta encina, ó lo que el pequeño pajarillo comparado con el águila. Sus infortunios y los míos emanaron de una pasion que produce los mas funestos estragos; el amor. Vencedor Hércules de tantos monstruos, no pudo hacerse superior á esta pasion vergonzosa: burlábase de él el cruel Cupido. Recordaba con rubor el olvido de su propio gloria hasta el extremo de ocuparse en hilar al lado de Onfala, reina de Lidia, como el hombre mas cobarde y afeminado: á tal extremo le arrastró un ciego amor. Ciento y mas veces me confesó que este período de su vida habia marchitado su virtud, y casi borrado lo glorioso de sus hazañas.

Sin embargo, ¡ó Dios! tanta es la flaqueza é inconstancia humana, que todo se lo promete el hombre de sí mismo y á nada puede resistir. ¡Ah! ¡cayó de nuevo el grande Hércules en los lazos del amor que habia detestado tantas veces: amó á Deyanira;

reux s'il eût été constant dans cette passion pour une femme qui fut son épouse ! Mais bientôt la jeunesse d'Iole , sur le visage de laquelle les graces étoient peintes , ravit son cœur. Déjanire brûla de jalousie : elle se ressouvint de cette fatale tunique que le centaure Nessus lui avoit laissée en mourant, comme un moyen assuré de réveiller l'amour d'Hercule toutes les fois qu'il paroîtroit la négliger pour en aimer quelque autre. Cette tunique pleine du sang vénimeux du centaure , renfermoit le poison des flèches dont ce monstre avoit été percé. Vous savez que les flèches d'Hercule , qui tua ce perfide centaure , avoient été trempées dans le sang de l'hydre de Lerne , et que ce sang empoisonnoit ces flèches, ensorte que toutes les blessures qu'elles faisoient étoient incurables.

Hercule , s'étant revêtu de cette tunique , sentit bientôt le feu dévorant qui se glissoit jusques dans la moëlle de ses os ; il pousoit des cris horribles, dont le mont Oëta résonnoit, et faisoit retentir toutes les profondes vallées ; la mer même en paroisoit émue : les taureaux les plus furieux qui auroient mugé dans leurs combats, n'auroient pas fait un bruit aussi affreux. Le malheureux Lichas , qui lui avoit apporté de la part de Déjanire cette tunique , ayant osé s'approcher de lui , Hercule , dans le transport de sa douleur , le prit, le fit pirouetter comme un frondeur fait tourner avec sa fronde la pierre qu'il veut jeter loin de lui. Ainsi Lichas , lancé du haut de la montagne par la puissante main d'Hercule, tomba dans les flots de la mer , où il fut changé tout-à-coup en un rocher qui garde encore la figure humaine, et qui, étant toujours battu par les vagues irritées , épouvante de loin les sages pilotes.

y feliz él si hubiera sido constante su pasión á la que llegó á ser su esposa! Pero en breve arrebató su corazón la juventud de Iole, en cuyo rostro resplandecian las gracias. Celosa Deyanira se acordó de la fatal túnica que la legára al morir el centauro Nesso, como medio seguro para despertar el amor de Hércules cuantas veces la desdeñase por otra. Aquella túnica, empapada en la sangre venenosa del centauro, estaba envenenada con la ponzoña de las flechas con que fuera herido aquel monstruo. Ya sabeis que las flechas de Hércules, que dió muerte al pérfido centauro, habian sido emponzoñadas con la sangre de la hidra de Lerna, de modo que eran incurables las heridas que causaba con ellas.

Vistió Hércules aquella túnica, y al momento sintió el fuego devorador que se introducía hasta la médula de sus huesos: lanzaba gritos espantosos que estremecían el monte Oeta y repetía el eco de los profundos valles: hasta el mar se conmovía al parecer; y el bramido de los toros más bravos en el calor de la lucha no hubiera causado tan espantoso ruido. Osó aproximarse á él el desventurado Lichas, que se la trajo de parte de Deyanira, y cogiéndole Hércules en el exceso del dolor le arrojó cual lo hace el hondero con la piedra; y cayendo desde aquella elevada montaña en las aguas del mar, fue transformado en roca que conserva todavía la forma humana, y que batida incesantemente por las irritadas olas causa espanto de lejos á los más espermentados pilotos.

Après ce malheur de Lichas, je crus que je ne pouvois plus me fier à Hercule ; je songeois à me cacher dans les cavernes les plus profondes. Je le voyois déraciner sans peine, d'une main, les hauts sapins et les vieux chênes, qui, depuis plusieurs siècles, avoient méprisé les vents et les tempêtes. De l'autre main, il tâchoit en vain d'arracher de dessus son dos la fatale tunique : elle s'étoit collée sur sa peau, et comme incorporée à ses membres. A mesure qu'il la déchiroit, il déchiroit aussi sa peau et sa chair ; son sang ruisseloit, et trempoit la terre. Enfin, sa vertu surmontant sa douleur, il s'écria : Tu vois, ô mon cher Philoctète, les maux que les dieux me font souffrir : ils sont justes ; c'est moi qui les ai offensés ; j'ai violé l'amour conjugal. Après avoir vaincu tant d'ennemis, je me suis lâchement laissé vaincre par l'amour d'une beauté étrangère : je péris ; et je suis content de périr pour apaiser les dieux. Mais, hélas ! cher ami, où est-ce que tu fais ! L'excès de la douleur m'a fait commettre, il est vrai, contre ce misérable Lichas, une cruauté que je me reproche ; il n'a pas su quel poison il me présentait ; il n'a point mérité ce que je lui ai fait souffrir : mais crois-tu que je puisse oublier l'amitié que je te dois, et vouloir t'arracher la vie ? Non, non, je ne cesserai point d'aimer Philoctète. Philoctète recevra dans son sein mon ame prête à s'envoler : c'est lui qui recueillera mes cendres. Où es-tu donc, ô mon cher Philoctète ? Philoctète, la seule espérance qui me reste ici-bas ?

A ces mots, je me hâte de courir vers lui. Il me tend les bras, et veut m'embrasser ; mais il se retient dans la crainte d'allumer dans mon sein le feu cruel, dont il est lui-même brûlé. Hélas ! dit-il, cette con-

Creí yo no poderme ya fiar de Hércules despues del infortunio de Lichas, y cuidé de ocultarme en las cavernas mas profundas. Desde allí le veía arrancar sin dificultad los pinos elevados y viejas encinas, que por espacio de muchos siglos despreciáran los huracanes y borrascas; y en tanto que así lo hacia con una mano, esforzábase con la otra inútilmente á desnudarse de aquella fatal túnica, pues se habia adherido á su piel é incorporádose á los miembros de su cuerpo. Á proporción que la rasgaba, rasgaba tambien su piel y sus carnes, brotaba la sangre y manchaba con ella la tierra. Por último, superando el ánimo al dolor exclamó: Querido Filoctetes, tú eres testigo de los males que me hacen padecer los dioses: son justos: los he ofendido violando el amor conyugal. Despues de haber vencido á tantos enemigos me he dejado vencer cobardemente por el amor á una peregrina belleza: muero, y muero contento por aplacar la cólera de los dioses. Mas ¡ay querido amigo! ¿por qué huyes de mí? Cierto es que arrebatado del dolor he cometido con el infortunado Lichas una crueldad que escita mi remordimiento; pues ignoraba el veneno de que era portador y no merecia le hiciese padecer: ¿mas presumes pueda yo olvidar la amistad que te debo y que pretenda arrancarte la vida? No, no, jamas dejaré de amar á Filoctetes: él recibirá en su seno mi espíritu próximo á exhalar: él recogerá mis cenizas. ¿Á dónde estás pues, mi querido Filoctetes, única esperanza que me queda sobre la tierra?

Al oír yo estas palabras corrí acelerado hácia él. Tendióme los brazos para abrazarme; mas contúvole el temor de introducir en mis venas el cruel fuego que le abrasaba. ¡Ay! dijo, ¡ni aun este con-

solation même ne m'est plus permise ! En parlant ainsi , il assemble tous ces arbres qu'il vient d'abattre : il en fait un bûcher sur le sommet de la montagne ; il monte tranquillement sur le bûcher ; il étend la peau du lion de Némée , qui avoit si long-tems couvert ses épaules lorsqu'il alloit d'un bout de la terre à l'autre abattre les monstres et délivrer les malheureux ; il s'appuie sur sa massue ; et il m'ordonne d'allumer le feu du bûcher.

Mes mains tremblantes et saisies d'horreur , ne purent lui refuser ce cruel office ; car la vie n'étoit plus pour lui un présent des dieux , tant elle lui étoit funeste : je craignis même que l'excès de ses douleurs ne le transportât jusqu'à faire quelque chose d'indigne de cette vertu , qui avoit étonné l'univers. Comme il vit que la flamme commençoit à prendre au bûcher : C'est maintenant , s'écria-t-il , mon cher Philoctète , que j'éprouve ta véritable amitié ; car tu aimes mon honneur plus que ma vie. Que les dieux te le rendent ! Je te laisse ce que j'ai de plus précieux sur la terre , ces flèches trempées dans le sang de l'hydre de Lerne. Tu sais que les blessures qu'elles font sont incurables ; par elles tu seras invincible , comme je l'ai été , et aucun mortel n'osera combattre contre toi. Souviens-toi que je meurs fidèle à notre amitié , et n'oublie jamais combien tu m'as été cher. Mais s'il est vrai que tu sois touché de mes maux , tu peux me donner une dernière consolation : promets-moi de ne découvrir jamais à aucun mortel ni ma mort ni le lieu où tu auras caché mes cendres. Je le lui promis ; hélas ! je le jurai même en arrosant son bûcher de mes larmes. Un rayon de joie parut dans ses yeux : mais tout-à-coup un tourbillon de flamme qui l'enveloppa étouffa

suelo me es permitido! y reuniendo todos aquellos troncos que acababa de arrancar, levantó una pira en la cima de la montaña, subió tranquilamente sobre ella, estendió la piel del leon Nemeo, que por largo tiempo cubriera sus hombros cuando marchaba de un extremo á otro de la tierra para destruir á los monstruos y libertar á los desgraciados; y apoyándose en la clava me previno encendiese la hoguera.

Lleno de horror y con mano trémula no pude negarme á prestarle este cruel servicio, pues ya no era para él la vida un presente de los dioses segun le era funesta; y aun recelé que el exceso del dolor le condujera á algun estravío indigno de aquella virtud que llenó de admiracion al universo. Al ver que la llama comenzaba á prender en la pira, exclamó: Ahora conozco, querido Filoctetes, tu verdadera amistad; pues aprecias mas mi fama que mi vida. ¡Ojalá te den los dioses recompensa! Te dejo lo que hay mas precioso en la tierra, estas flechas empapadas en la sangre de la hidra de Lerna, cuyas heridas son incurables: con ellas serás invencible cual yo lo he sido, y mortal alguno osará pelear contigo. Acuérdate de que muero fiel á nuestra amistad, y nunca olvides cuán caro fuistes á mi corazon. Pero si es cierto que compadeces mi desgracia puedes darme el último consuelo: prométeme no descubrir nunca mi muerte á mortal alguno, ni el lugar en donde hayas ocultado mis cenizas. ¡Ah! se lo prometí, y aun lo juré regando con mis lágrimas la hoguera. Brilló en sus ojos el gozo al escucharme; mas de repente le envolvió un torbellino de fuego sofocando su voz y ocultándole por algunos momentos á mi vista. Sin embargo, veíale yo todavía entre las

sa voix , et le déroba presque à ma vue. Je le voyois encore néanmoins au travers des flammes , avec un visage aussi serein que s'il eût été couronné de fleurs et couvert de parfums dans la joie d'un festin délicieux , au milieu de tous ses amis.

Le feu consuma bientôt tout ce qu'il y avoit de terrestre et de mortel en lui. Bientôt il ne lui resta rien de tout ce qu'il avoit reçu dans sa naissance de sa mère Alcmène ; mais il conserva , par l'ordre de Jupiter , cette nature subtile et immortelle , cette flamme céleste qui est le vrai principe de vie , et qu'il avoit reçu du père des dieux. Ainsi il alla avec eux , sous les voûtes dorées du brillant olympe, boire le nectar , où les dieux lui donnèrent pour épouse l'aimable Hébé , qui est la déesse de la jeunesse , et qui versoit le nectar dans la coupe du grand Jupiter , avant que Ganymède eût reçu cet honneur.

Pour moi , je trouvai une source inépuisable de douleurs dans ces flèches qu'il m'avoit données pour m'élever au-dessus de tous les héros. Bientôt les rois ligués entreprirent de venger Ménélas de l'infâme Pâris , qui avoit enlevé Hélène , et de renverser l'empire de Priam. L'oracle d'Apollon leur fit entendre qu'ils ne devoient point espérer de finir heureusement cette guerre , à moins qu'ils n'eussent les flèches d'Hercule.

Ulysse votre père , qui étoit toujours le plus éclairé et le plus industrieux dans tous les conseils , se chargea de me persuader d'aller avec eux au siège de Troie , et d'y apporter les flèches qu'il croyoit que j'avois. Il y avoit déjà long-tems qu'Hercule ne paroissoit plus sur la terre : on n'entendoit plus parler d'aucun nouvel exploit de ce héros : les mons-

llamas con semblante sereno, cual si se hallase en el regocijo de un festin cubierto de perfumes, rodeado de sus amigos y coronado de flores.

En breve consumió el fuego cuanto habia en él de terrestre y mortal, sin que le quedase cosa alguna de lo que recibiera al nacer de su madre Alcmena; mas por orden de Júpiter conservó aquella naturaleza sutil é inmortal, aquella celeste llama, principio verdadero de la vida que le diera el padre de los dioses, y pasó á habitar con ellos y á beber en su compañía el dulce néctar bajo las doradas bóvedas del escelso olimpo, donde obtuvo por esposa á la amable Hébe, diosa de la juventud, que derramaba el néctar en la copa del gran Júpiter antes de que recibiese tan alto honor el jóven Ganimedes.

Mas hallé yo en aquellas flechas que me diera para hacerme superior á todos los héroes un manantial inagotable de pesares. Emprendieron á poco tiempo los reyes coligados la venganza de Menelao, que robó á Helena esposa de París, y la ruina del imperio de Príamo; y el oráculo de Apolo les reveló que no debian tener esperanza de terminar felizmente aquella guerra, mientras no llevasen á ella las flechas de Hércules.

Ulises, que fue siempre el mas ilustrado y sagaz en los consejos, se encargó de persuadirme les acompañase al sitio de Troya y condujese las flechas que creía tener en mi poder. Largo tiempo habia ya que no se dejaba ver Hércules sobre la tierra: ninguno hablaba de nuevas hazañas de este héroe, y los malvados y los monstruos comenzaban

tres et les scélérats recommençoient à paroître impunément. Les grecs ne savoient que croire de lui : les uns disoient qu'il étoit mort ; d'autres soutenoient qu' il étoit allé jusques sous l'ourse glacée , dompter les scythes. Mais Ulysse soutint qu'il étoit mort , et entreprit de me le faire avouer. Il me vint trouver dans un tems où je ne pouvois encore me consoler d'avoir perdu le grand Alcide. Il eut une peine extrême à m'aborder ; car je ne pouvois plus voir les hommes : je ne pouvois souffrir qu'on m'arrachât de ces déserts du mont Oëta , où j'avois vu périr mon ami ; je ne songeois qu'à me repeindre l'image de ce héros , et qu'à pleurer à la vue de ces tristes lieux. Mais la douce et puissante persuasion étoit sur les lèvres de votre père : il parut presque aussi affligé que moi ; il versa des larmes ; il sut gagner insensiblement mon cœur et attirer ma confiance ; il m'attendrit pour les rois grecs qui alloient combattre pour une juste cause , et qui ne pouvoient réussir sans moi. Il ne put jamais néanmoins m'arracher le secret de la mort d'Hercule , que j'avois juré de ne dire jamais ; mais il ne doutoit point qu'il ne fût mort , et il me pressoit de lui découvrir le lieu où j'avois caché ses cendres.

Hélas ! j'eus horreur de faire un parjure en lui disant un secret que j'avois promis aux dieux de ne dire jamais ; j'eus la foiblesse d'éluder mon serment, n'osant le violer : les dieux m'en ont puni. Je frappai du pied la terre à l'endroit où j'avois mis les cendres d'Hercule. Ensuite j'allai joindre les rois ligués , qui me reçurent avec la même joie qu'ils auroient reçu Hercule même. Comme je passois dans l'isle de Lemnos , je voulus montrer à tous les grecs ce que mes flèches pouvoient faire ; me préparant à

á presentarse impunemente. Ignoraban los griegos lo que debían juzgar de su desaparición: decían unos haber muerto; y sostenían otros su viage al congelado septentrion para domar á los scitas. Pero no dudaba Ulises hubiese muerto, y se resolvió á arrancarme el secreto. Vino en busca mia cuando aun no hallaba yo consuelo por la pérdida del invencible Alcides. Costóle gran trabajo acercarse á mí, porque no podía ver á los hombres ni sufrir me arrancasen de los desiertos del monte Oeta, en donde había visto perecer á mi amigo: ocupábame solo en representarme la imagen de aquel héroe, y en llorar á la vista de aquellos tristes lugares. Mas pendía de los labios de Ulises la seductora y eficaz persuasión: aparentó igual aflicción que la mia, vertió lágrimas, é insensiblemente supo ganar mi corazón y confianza: se esforzó para que compadeciese á los reyes de Grecia que iban á pelear por una causa justa y que sin mí no podían triunfar. Sin embargo, jamás pudo arrancarme el secreto de la muerte de Hércules, que había jurado no revelar á nadie; mas no dudaba él hubiese muerto, y me instaba á que le descubriese el lugar en donde depositara sus cenizas.

¡ Ah! causóme horror cometer un perjurio diciéndole el secreto que había prometido á los dioses no revelar; pero tuve la flaqueza de eludir mi juramento no atreviéndome á violarle, y por ello me han castigado los dioses. Dí con el pie en tierra en el mismo sitio en que descansaban las cenizas de Hércules, y en seguida pasé á reunirme con los reyes coligados, que me recibieron con igual júbilo que hubieran recibido al mismo Hércules. Al transitar por la isla de Lemnos quise dar una prueba á los griegos

percer un daim qui se lançoit dans un bois, je laissai par mégarde tomber la flèche de l'arc sur mon pied, et elle me fit une blessure que je ressens encore. Aussitôt j'éprouvai les mêmes douleurs qu'Hercule avoit souffertes; je remplissois nuit et jour l'isle de mes cris; un sang noir et corrompu coulant de ma plaie infectoit l'air, et répandoit dans le camp des grecs une puanteur capable de suffoquer les hommes les plus vigoureux. Toute l'armée eut horreur de me voir dans cette extrémité; chacun conclut que c'étoit un supplice qui m'étoit envoyé par les justes dieux.

Ulysse, qui m'avoit engagé dans cette guerre, fut le premier à m'abandonner. J'ai reconnu, depuis, qu'il l'avoit fait parce qu'il préféroit l'intérêt commun de la Grèce, et la victoire, à toutes les raisons d'amitié et de bienséance particulière: on ne pouvoit plus sacrifier dans le camp, tant l'horreur de ma plaie, son infection, et la violence de mes cris, troubloient toute l'armée. Mais au moment où je me vis abandonné de tous les grecs par les conseils d'Ulysse, cette politique me parut pleine de la plus horrible inhumanité et de la plus noire trahison. Hélas! j'étois aveugle, et je ne voyois pas qu'il étoit juste que les plus sages hommes fussent contre moi, de même que les dieux que j'avois irrités.

Je demeurai, presque pendant tout le siège de Troie, seul, sans secours, sans espérance, sans soulagement, livré à d'horribles douleurs, dans cette isle déserte et sauvage, où je n'entendois que le bruit des vagues de la mer qui se brisoient contre les rochers. Je trouvai, au milieu de cette solitude, une caverne vuide dans un rocher qui élevoit vers le

de lo que podian prometerse de mis flechas; y cuando me preparaba á herir á un gamo que corria hácia el bosque, dejé caer por descuido la flecha del arco sobre el pie y me causé una herida de que aun me resiento. Sentí inmediatamente iguales dolores que habia sentido Hércules: resonaban en la isla mis ayes noche y dia, y manando de la herida una sangre corrompida y negra, infestaba el aire esparciendo en el campo griego una fetidez capaz de sofocar al hombre mas vigoroso. Causaba horror á todo el egército verme en tal estremidad, y convenian todos en que era un suplicio á que me condenaban los justos dioses.

El primero que me abandonó fue Ulises, sin embargo de haberme empeñado en aquella guerra. Despues me he convencido de que lo hizo prefiriendo el interes comun de la Grecia y la victoria á los motivos de amistad y de beneficencia. No podian celebrarse los sacrificios en el campo, y era tal el horror que inspiraba mi herida, su infeccion y la violencia de mis lamentos, que turbaban á todo el egército. Cuando me ví abandonado de todos los griegos por consejo de Ulises, parecióme esta política la mas horrible inhumanidad y la mayor perfidia. ¡ Ah! estaba ciego, y por lo mismo no veía era justo se declarasen contra mí los varones mas prudentes, así como los dioses á quienes habia irritado.

Permanecí casi todo el tiempo que duró el sitio de Troya, solo, sin auxilio, sin esperanza y sin consuelo, entregado á horribles dolores en aquella isla desierta é inculta, en donde solo percibia el ruido de las olas del mar que venian á estrellarse en las rocas. En medio de aquella soledad encontré una caverna vacía en cierta roca que elevaba hácia el cielo

ciel deux pointes semblables à deux têtes : de ce rocher sortoit une fontaine claire. Cette caverne étoit la retraite des bêtes farouches, à la fureur desquelles j'étois exposé nuit et jour. J'amassai quelques feuilles pour me coucher. Il ne me restoit pour tout bien qu'un pot de bois grossièrement travaillé, et quelques habits déchirés, dont j'enveloppois ma plaie pour arrêter le sang, et dont je me servois aussi pour la nettoyer. Là, abandonné des hommes, et livré à la colère des dieux, je passois mon tems à percer de mes flèches les colombes et les autres oiseaux qui voloient autour de ce rocher. Quand j'avois tué quelque oiseau pour ma nourriture, il falloit que je me traînasse contre terre avec douleur pour aller ramasser ma proie : ainsi mes mains me préparoient de quoi me nourrir.

Il est vrai que les grecs en partant me laissèrent quelques provisions : mais elles durèrent peu. J'allumois du feu avec des cailloux. Cette vie, toute affreuse qu'elle est, m'eût paru douce loin des hommes ingrats et trompeurs, si la douleur ne m'eût accablé, et si je n'eusse sans cesse repassé dans mon esprit ma triste aventure. Quoi ! disois-je, tirer un homme de sa patrie, comme le seul homme qui puisse venger la Grèce, et puis l'abandonner dans cette isle déserte pendant son sommeil ! car ce fut pendant mon sommeil que les grecs partirent. Jugez quelle fut ma surprise, et combien je versai de larmes à mon réveil, quand je vis les vaisseaux fendre les ondes. Hélas ! cherchant de tous côtés dans cette isle sauvage et horrible, je n'y trouvai que la douleur.

Dans cette isle il n'y a ni port, ni commerce, ni hospitalité, ni homme qui y aborde volontaire-

dos cumbres semejantes á dos cabezas, de una de las cuales manaba una cristalina fuente. Era aquella caverna guarida de fieras, á cuyo carnívoro diente me veía espuesto dia y noche. Reunia algunas hojas de árbol que me servian de lecho, y no me quedaban otros bienes que un tosco vaso de barro, y algunas vestiduras desgarradas con que vendaba la herida para contener la sangre, y de las cuales me servia tambien para limpiarla. Allí, abandonado de los hombres y entregado á la cólera celeste, me ocupaba en herir con mis flechas á las aves que volaban en torno de la roca; y cuando habia muerto alguna para que me sirviese de alimento, me era preciso arrastrarme sobre la tierra con aumento de mis dolores para ir en busca de la presa: de este modo me proporcionaban mis manos el sustento.

Es verdad que al partir los griegos me dejaron algunas provisiones; mas las consumí en breve. Encendia el fuego con pedernales; y á pesar de lo horroroso de la vida que soportaba, me hubiera parecido agradable, lejos de hombres ingratos y engañosos, si no me hubiese oprimido el dolor y recordado sin cesar mi desgraciada aventura. ¡Cómo! decia yo, ¡sacar á un hombre de su patria cual el único que puede vengar á la Grecia, y abandonarle despues en esta isla desierta cuando descansaba en brazos del sueño! porque durmiendo yo partieron los griegos. Juzgad cuál seria mi sorpresa y cuántas lágrimas derramaria al despertar viendo surcar las aguas á los bageles en que iban. ¡Ah! recorriendo por todas partes aquella isla inculta y horrible hallé únicamente el dolor.

En ella no hay puerto, comercio, hospitalidad ni mortal alguno que arribe voluntariamente á sus cos-

ment. On n'y voit que les malheureux que les tempêtes y ont jetés, et on n'y peut espérer de société que par des naufrages : encore même ceux qui venoient en ce lieu n'osoient me prendre pour me ramener ; ils craignoient la colère des dieux et celle des grecs. Depuis dix ans je souffrois la honte, la douleur, la faim ; je nourrissois une plaie qui me dévorait ; l'espérance même étoit éteinte dans mon cœur.

Tout-à-coup, revenant de chercher des plantes médicinales pour ma plaie, j'aperçus dans mon antre un jeune homme, beau, gracieux, mais fier et d'une taille de héros. Il me sembla que je voyois Achille, tant il en avoit les traits, les regards et la démarche : son âge seul me fit comprendre que ce ne pouvoit être lui. Je remarquai sur son visage tout ensemble la compassion et l'embarras : il fut touché de voir avec quelle peine et quelle lenteur je me traînois : les cris perçans et douloureux dont je faisois retentir les échos de ce rivage attendrirent son cœur.

O étranger ! lui dis-je d'assez loin, quel malheur t'a conduit dans cette isle inhabitée ? je reconnois l'habit grec, cet habit qui m'est encore si cher. O ! qu'il me tarde d'entendre ta voix, et de trouver sur tes lèvres cette langue que j'ai apprise dès l'enfance, et que je ne puis plus parler à personne depuis si long-tems dans cette solitude ! Ne sois point effrayé de voir un homme si malheureux ; tu dois en avoir pitié.

A peine Néoptolême m'eut dit : Je suis grec, que je m'écriai : O douces paroles, après tant d'années de silence et de douleur sans consolation ! ó mon fils ! quel malheur, quelle tempête, ou plutôt

tas. En ella solo se ven desgraciados á quienes arrojan las tempestades , y no puede esperarse sociedad sino por efecto de los naufragios ; y aun aquellos mismos que arriban , no se atreían á llevarme en su compañía temiendo la cólera de los dioses y el enojo de los griegos. Diez años hacia ya que me hallaba sufriendo oprobio , dolor y hambre , y que alimentaba una herida que me devoraba : hasta la esperanza habia desaparecido de mi corazon.

Tal era mi estado , cuando al regreso de buscar varias plantas medicinales para mi herida , ví á la entrada de la gruta á un gallardo jóven lleno de fiereza , y cuyo aspecto era el de un héroe. Creí mirar á Aquiles segun eran semejantes á las de este sus facciones y ademanes ; pero la edad me convenció de que no podia ser él. Descubrí en su rostro compasion y perplejidad , pues se conmovió al observar el trabajo y lentitud con que me arrastraba ; y se enterneció su corazon al oír mis agudos y dolorosos quejidos , que resonaban en toda la playa.

¡Ó extranjero! le dije cuando aun me hallaba á bastante distancia de él , ¿qué infortunio te conduce á esta isla inhabitada? tu trage es griego , trage todavía grato para mí. ¡Ah! ¡cuanto deseo oír tu voz y escuchar de tus labios aquella lengua que aprendí en la infancia , y que no puedo hablar con nadie ha tanto tiempo en esta soledad! No te espante ver á un hombre tan desdichado : lastímate de su suerte.

Apenas me hubo dicho Neoptolemo: Soy griego , exclamé : ¡Ó dulces palabras despues de tantos años de silencio , de dolor y desconsuelo! ¡hijo mio! ¿qué desgracia , qué tempestad , ó mas bien qué

quel vent favorable t'a conduit ici pour finir mes maux? Il me répondit : Je suis de l'isle de Scyros, j'y retourné ; on dit que je suis fils d'Achille : tu sais tout.

Des paroles si courtes ne contentoient pas ma curiosité : je lui dis : O fils d'un père que j'ai tant aimé! cher nourrisson de Lycomède, comment viens tu donc ici? d'où viens-tu? Il me répondit qu'il venoit du siège de Troie. Tu n'étois pas, lui dis-je, de la première expédition. Et toi, me dit-il, en étois-tu? Alors je lui répondis : Tu ne connois, je le vois bien, ni le nom de Philoctète ni ses malheurs. Hélas! infortuné que je suis, mes persécuteurs m'insultent dans ma misère ; la Grèce ignore ce que je souffre : ma douleur augmente. Les Atrides m'ont mis dans cet état : que les dieux le leur rendent!

Ensuite je lui racontai de quelle manière les grecs m'avoient abandonné. Aussitôt qu'il eut écouté mes plaintes, il me fit les siennes. Après la mort d'Achille, me dit-il.... (D'abord je l'interrompis, en lui disant : Quoi? Achille est mort! Pardonne-moi, mon fils, si je trouble ton récit par les larmes que je dois à ton père.) Néoptolème me répondit : Vous me consolez en m'interrompant : qu'il m'est doux de voir Philoctète pleurer mon père!

Néoptolème reprenant son discours, me dit : Après la mort d'Achille, Ulysse et Phénix me vinrent chercher, assurant qu'on ne pouvoit sans moi renverser la ville de Troie. Ils n'eurent aucune peine à m'emmener ; car la douleur de la mort d'Achille, et le desir d'hériter de sa gloire dans cette célèbre guerre, m'engageoient assez à les suivre. J'arrive à Sigée : l'armée s'assemble autour de moi : chacun jure qu'il

favorable viento te ha conducido aquí á poner término á mis males? Soy de la isla de Sciros, respondió, adonde regreso: dicen soy hijo de Aquiles; ya lo sabéis todo.

No dejaron satisfecha mi curiosidad estas pocas palabras, y le dije: ¡Hijo de un padre á quien tanto yo he querido! amable vástago de Licomedes, ¿por qué vienes á este lugar? ¿de dónde? Respondióme que del sitio de Troya, y volví á decirle: Tú no fuiste de la primera expedición. ¿Y tú? me contestó. Ya veo que no conoces, le respondí, ni el nombre de Filoctetes ni sus infortunios. ¡Ah desdichado de mí! mis perseguidores me insultan en la miseria: ignora la Grecia lo que yo padezco: se aumenta mi dolor, y los Atridas me han reducido al estado en que me veo: ¡quieran los dioses darles la recompensa!

En seguida le referí de qué manera me habían abandonado los griegos; y apenas acabó de oír mis quejas comenzó á referirme las suyas diciendo: Después de la muerte de Aquiles... (¿Qué? ¿no existe Aquiles! repliqué. Perdona, hijo mío, interrumpa tu narración con las lágrimas debidas á tu padre.) Me consolais al interrumpirme, respondió Neoptolemo: ¡cuán agradable me es ver llorar á Filoctetes la muerte de mi padre!

Después de la muerte de Aquiles, prosiguió Neoptolemo, me buscaron Ulises y Fénix asegurándome que sin mí no podrían arrasar la ciudad de Troya. Ninguna dificultad les costó llevarme en su compañía; porque el sentimiento de la muerte de Aquiles, y el deseo de heredar su gloria en aquella guerra memorable, me estimulaban á seguirles. Llegó á Sigea: reúne el ejército en derredor mio: protestan

revoit Achille ; mais , hélas ! il n'étoit plus. Jeune et sans expérience , je croyois pouvoir tout espérer de ceux qui me donnoient tant de louanges. D'abord je demande aux Atrides les armes de mon père ; ils me répondent cruellement : Tu auras le reste de ce qui lui appartenoit ; mais pour ses armes , elles sont destinées à Ulysse.

Aussitôt je me trouble , je pleure , je m'emporte : mais Ulysse , sans s'émouvoir , me disoit : Jeune homme , tu n'étois pas avec nous dans les périls de ce long siège ; tu n'as pas mérité de telles armes , et tu parles déjà trop fièrement : jamais tu ne les auras. Dépouillé injustement par Ulysse , je m'en retourne dans l'isle de Scyros , moins indigné contre Ulysse que contre les Atrides. Que quiconque est leur ennemi , puisse être l'ami des dieux ! O Philoctète , j'ai tout dit.

Alors je demandai à Néoptolème comment Ajax Télamonien n'avoit pas empêché cette injustice. Il est mort , me répondit-il. Il est mort ! m'écriai-je : et Ulysse ne meurt point ! au contraire , il fleurit dans l'armée ! Ensuite je lui demandai des nouvelles d'Antiloque , fils du sage Nestor , et de Patrocle , si chéri par Achille. Ils sont morts aussi , me dit-il. Aussitôt je m'écriai encore : Quoi ! morts ! Hélas ! que me dis-tu ! Ainsi la cruelle guerre moissonne les bons , et épargne les méchans ! Ulysse est donc en vie ? Thersite l'est aussi sans doute ? Voilà ce que font les dieux : et nous les louerions encore !

Pendant que j'étois dans cette fureur contre votre père , Néoptolème continuoit à me tromper ; il ajouta ces tristes paroles : Loin de l'armée grecque , où le mal prévaut sur le bien , je vais vivre content

todos ver en mí á Aquiles ; mas ¡ay! ya no existía. Joven y sin esperiencia , creí podia prometérmelo todo de los que tanto me elogiaban. Reclamé de los Atridas las armas de mi padre , y me respondieron con la mayor crueldad: Te se dará todo lo demas que le pertenecía ; mas no sus armas , que ya están destinadas á Ulises.

Llenéme de turbacion , lloré y llegué á enfurecerme ; pero sin alterarse por ello Ulises me dijo : ¡Joven! no has participado de los peligros de este prolongado asedio : no mereces aun esas armas , y hablas ya con demasiada arrogancia : nunca las obtendrás. Despojado injustamente de ellas por Ulises , regresé á la isla de Sciros , menos indignado contra él que contra los Atridas. ¡ Dispensen los cielos su favor á cualquiera que sea enemigo de estos! ¡Ó Filoctetes! ya os he informado de todo.

Pregunté á Neoptolemo cómo no habia impedido tal injusticia Ajax Telamonio. Murió , dijo. ¡Murió, exclamé , y no muere Ulises! al contrario , ¡vive en la prosperidad! Le exigí noticias de Antiloco , hijo del sabio Nestor , y de Patroclo , tan querido de Aquiles. Murieron ambos , me respondió ; y volví á esclamar : ¡Murieron! ¡ah! ¡qué me dices! ¡Así sacrifica la cruel guerra al bueno y conserva al malvado! ¿Vive Ulises? ¿sin duda vivirá tambien Tersites? he aquí cómo obran los dioses ; ¡y todavía alabaremos sus decretos!

En tanto que me hallaba yo poseido de furor contra Ulises , continuó engañándome Neoptolemo añadiendo estas tristes palabras : Voy á vivir contento en la isla inculta de Sciros , lejos del ejército griego

dans la sauvage isle de Scyros. Adieu, je pars : que les dieux vous guérissent !

Aussitôt je lui dis : O mon fils , je te conjure par les mânes de ton père , par ta mère , par tout ce que tu as de plus cher sur la terre , de ne me laisser pas seul dans les maux que tu vois. Je n'ignore pas combien je te serai à charge , mais il y auroit de la honte à m'abandonner. Jette-moi à la proue , à la poupe , dans la sentine même , par-tout où je t'incommoderai le moins. Il n'y a que les grands cœurs qui sachent combien il y a de gloire à être bon. Ne me laisse point en un désert où il n'y a aucun vestige d'hommes ; mène-moi dans ta patrie ou dans l'Eubée , qui n'est pas loin du mont Oéta , de Trachine , et des bords agréables du fleuve Sperchius : rends-moi à mon père. Hélas ! je crains qu'il ne soit mort ! Je lui avois mandé de m'envoyer un vaisseau ; ou il est mort , ou bien ceux qui m'avoient promis de lui dire ma misère , ne l'ont pas fait. J'ai recours à toi , ô mon fils ! souviens-toi de la fragilité des choses humaines : celui qui est dans la prospérité , doit craindre d'en abuser , et secourir les malheureux.

Voilà ce que l'excès de la douleur me faisoit dire à Néoptolême. Il me promit de m'emmener. Alors je m'écriai encore : O heureux jour ! ô aimable Néoptolême , digne de la gloire de son père ! chers compagnons de ce voyage , souffrez que je dise adieu à cette triste demeure. Voyez où j'ai vécu ; comprenez ce que j'ai souffert , nul autre n'eût pu le souffrir ; mais la nécessité m'avoit instruit , et elle apprend aux hommes ce qu'ils ne pourroient jamais savoir autrement. Ceux qui n'ont jamais souffert , ne savent rien ; ils ne connoissent ni les biens , ni les

donde el mal prevalece contra el bien. Adios, yo parto: ¡quieran los dioses daros la salud!

Hijo mio, le dije al momento, ruégote por los manes de tu padre, por tu madre y por todo aquello que te sea mas caro sobre la tierra, no me dejes solo entregado á los males que padezco. No ignoro cuán gravoso te seré; mas el abandonarme seria vergonzoso para tí. Arrójame en la proa, en la popa, en la misma sentina de tu bagel ó en cualquiera otro lugar en donde menos pueda incomodarte. Los grandes corazones conocen únicamente cuánta gloria se adquiere obrando bien. No me dejes en este desierto donde no se encuentra ningun vestigio humano: llévame á tu patria ó á la Eubea, no muy distante del monte Oeta, de Traquino y de las agradables orillas del rio Spercia: vuélveme á mi padre. Mas ¡ay! ¡temo no exista ya! Háblale yo avisado para que me enviase un bagel; pero sin duda ha muerto ó no le han informado de la miseria en que vivo los que me prometieron hacerlo. Á tí recorro, ¡hijo mio! recuerda la inestabilidad de las cosas humanas: el que se halla en la prosperidad debe guardarse de abusar de ella negándose á socorrer al desvalido.

El exceso del dolor me hacia hablar de esta suerte á Neoptolemo. Prometió llevarme en su compañía, y al oirlo exclamé: ¡Día venturoso! ¡amable Neoptolemo, digno de la gloria de tu padre Aquiles! ¡queridos compañeros de viage, permitid me despida de esta triste mansion! Ved dónde he vivido; comprended lo que habré padecido aquí: ningun otro hubiera podido sufrir tanto. La necesidad me ha instruido, pues enseña á los hombres lo que no pudieran saber por otro medio. El que jamas ha padecido nada sabe; desconoce los bienes y los males, y

maux, ils s'ignorent eux-mêmes. Après avoir parlé ainsi, je pris mon arc et mes flèches.

Néoptolême me pria de souffrir qu'il les baisât, ces armes si célèbres, et consacrées par l'invincible Hercule. Je lui répondis : Tu peux tout ; c'est toi, mon fils, qui me rends aujourd'hui la lumière, ma patrie, mon père accablé de vieillesse, mes amis, moi-même ; tu peux toucher ces armes, et te vanter d'être le seul d'entre les grecs qui ait mérité de les toucher. Aussitôt Néoptolême entre dans ma grotte pour admirer mes armes.

Pendant une douleur cruelle me saisit, elle me trouble, je ne sais plus ce que je fais ; je demande un glaive tranchant pour couper mon pied ; je m'écrie : O mort tant désirée, que ne viens-tu ! O jeune homme ! brûle moi tout-à-l'heure comme je brûlai le fils de Jupiter ! O terre ! ô terre ! reçois un mourant qui ne peut plus se relever ! De ce transport de douleur je tombai soudainement, selon ma coutume, dans un assoupissement profond ; une grande sueur commença à me soulager ; un sang noir et corrompu coula de ma plaie. Pendant mon sommeil, il eût été facile à Néoptolême d'emporter mes armes et de partir : mais il étoit fils d'Achille, et n'étoit pas né pour tromper.

En m'éveillant, je reconnus son embarras : il soupiroit, comme un homme qui ne sait pas dissimuler, et qui agit contre son cœur. Me veux-tu donc surprendre ? lui dis-je : qu'y a-t-il donc ? Il faut, me répondit-il, que vous me suiviez au siège de Troie. Je repris aussitôt : Ah ! qu'as-tu dit, mon fils ! Rends-moi cet arc ; je suis trahi ! ne m'arrache pas la vie. Hélas ! il ne répond rien ; il me regarde tranquillement, rien ne le touche. O rivages ! ô promon-

no se conoce á sí mismo. Dichas estas palabras tomé mi arco y mis flechas.

Me suplicó Neoptolemo le permitiese besar aquellas armas célebres, consagradas por el invencible Hércules. Puedes hacerlo, respondí, tú que hoy me vuelves á la luz, á mi patria, á mi padre agobiado por la senectud, á mis amigos y á mí mismo: tú puedes tocar esas armas, y lisonjearte de ser el único entre todos los griegos que lo haya merecido; é inmediatamente entró Neoptolemo en la gruta para admirarlas.

Entre tanto acometióme un dolor escesivo que me dejó lleno de turbacion; y sin saber lo que hacia, pido un acero para cortarme el pie y esclamo: ¡Ó muerte deseada, por qué no vienes! ¡Ó jóven, qué-mame cual yo lo hice con el hijo de Júpiter! ¡Ó tierra, recibe á un moribundo que ya no puede recobrar la salud! El esceso del dolor me hizo caer repentinamente como acostumbraba en un profundo letargo: comenzó á correr copioso sudor por mi cuerpo, y sangre corrompida y negra de mi herida, proporcionándome algun alivio; y aunque hubiera sido fácil á Neoptolemo partir con las armas durante mi letargo, era hijo de Aquiles y no habia nacido para engañarme.

Conocí su turbacion al volver en mí: suspiraba como el que obra contra los sentimientos de su corazon y no sabe disimular. ¿Pretendes acaso sorprenderme? le dije: ¿cuál es la causa de tu agitation? Preciso es, respondió, me sigais al sitio de Troya. ¿Qué has dicho, hijo mio? repliqué inmediatamente: vuélveme ese arco: he sido engañado: no me prives de la vida. ¡Ah! nada respondes; me miras tranquilo y sin conmoverte. ¡Ó playas y promonto-

toires de cette isle! ô bêtes farouches! ô rochers escarpés! c'est à vous que je me plains; car je n'ai que vous à qui je puis me plaindre: vous êtes accoutumés à mes gémissemens. Faut-il que je sois trahi par le fils d'Achille! Il m'enlève l'arc sacré d'Hercule; il veut me traîner dans le camp des grecs pour triompher de moi; il ne voit pas que c'est triompher d'un mort, d'une ombre, d'une image vaine. O! s'il m'eût attaqué dans ma force!... mais encore à présent, ce n'est que par surprise. Que ferai-je? Rends, mon fils, rends: sois semblable à ton père, semblable à toi-même. Que dis-tu?... Tu ne dis rien!... O rocher sauvage! je reviens à toi, nud, misérable, abandonné, sans nourriture: je mourrai seul dans cet antre: n'ayant plus mon arc pour tuer les bêtes, les bêtes me dévoreront: n'importe. Mais, mon fils, tu ne parois pas méchant; quelque conseil te pousse: rends-moi mes armes; va-t-en.

Néoptolême, les larmes aux yeux, disoit tout bas: Plût aux dieux que je ne fusse jamais parti de Scyros! Cependant je m'écrie: Ah! que vois-je? n'est-ce pas Ulysse? Aussitôt j'entends sa voix, et il me répond: Oui, c'est moi. Si le sombre royaume de Pluton se fût entr'ouvert, et que j'eusse vu le noir Tartare que les dieux même craignent d'entrevoir, je n'aurois pas été saisi, je l'avoue, d'une plus grande horreur. Je m'écriai encore: O terre de Lemnos, je te prends à témoin! O soleil, tu le vois, et tu le souffres! Ulysse me répondit sans s'émouvoir: Jupiter le veut, et je l'exécute. Oses-tu, lui disois-je, nommer Jupiter? Vois-tu ce jeune homme qui n'étoit point né pour la fraude, et qui souffre en exécutant ce que tu l'obliges de faire? Ce n'est pas pour

rios de esta isla! ¡ó fieras! ¡ó rocas escarpadas! escuchad mis quejas; pues solo á vosotros puedo dirigirlas: acostumbrados estais á oír mis lamentos. ¡Por ventura me era preciso ser engañado por el hijo de Aquiles! Él me arrebató el arco sagrado de Hércules, quiere conducirme al campo de los griegos para triunfar de mí, sin considerar que triunfa de un muerto, de una sombra, de una vana imagen. ¡Ah! ¡si me hubiese atacado cuando conservaba mis fuerzas!... mas aun ahora lo hace sorprendiéndome. ¿Qué haré? Vuélveme las armas, hijo mio: imita á tu padre, sé digno de tí mismo. ¿Nada me dices?... ¡Ampárame de nuevo, árida montaña! á tí vuelvo desnudo, miserable, abandonado y sin alimento: moriré solo en esta caverna por faltarme el arco con que daba muerte á las fieras, y llegarán á devorarme estas; sea en buen hora. Mas tú, hijo mio, no pareces malvado: algun consejo siniestro dirige tus acciones: restitúyeme mis armas, y parte.

¡Pluguiera á los dioses, exclamaba Neoptolemo en voz baja y vertiendo lágrimas, que nunca partiera yo de Sciros! ¿Qué veo? exclamé: ¿no es Ulises? y al momento oigo su voz que articulaba estas palabras: Sí, yo soy. Si el oscuro reino de Pluton se hubiera presentado á mis ojos, y dejádome ver el negro Tártaro, que inspira temor á los mismos dioses, no hubiese yo experimentado mayor horror: lo confieso. ¡Ó tierra de Lemnos, exclamé, sítveme de testigo! y tú ¡ó sol! ¿cómo lo permites? Júpiter lo ordena, respondió Ulises sin alterarse, y yo egecutó sus decretos. ¿Cómo osas, le dije, nombrar á Júpiter? Mira á ese jóven que no ha nacido para el fraude cuánto padece al egecutar lo que tú le obligas á hacer. No venimos á engañar-

vous tromper, me dit Ulysse, ni pour vous nuire, que nous venons; c'est pour vous délivrer, vous guérir, vous donner la gloire de renverser Troie, et vous ramener dans votre patrie. C'est vous, et non pas Ulysse, qui êtes l'ennemi de Philoctète.

Alors je dis à votre père tout ce que la fureur pouvoit m'inspirer : Puisque tu m'as abandonné sur ce rivage, lui disois-je, que ne m'y laisses-tu en paix? Va chercher la gloire des combats et tous les plaisirs; jouis de ton bonheur avec les Atrides; laisse-moi ma misère et ma douleur. Pourquoi m'enlever? je ne suis plus rien; je suis déjà mort. Pourquoi ne crois-tu pas encore aujourd'hui, comme tu le croyois autrefois, que je ne saurois partir; que mes cris et l'infection de ma plaie troubleraient les sacrifices? O Ulysse, auteur de mes maux, que les dieux puissent te.... Mais les dieux ne m'écoutent point; au contraire, ils excitent mon ennemi. O terre de ma patrie, que je ne reverrai jamais!.... O dieux, s'il en reste encore quelqu'un d'assez juste pour avoir pitié de moi, punissez, punissez Ulysse; alors je me croirai guéri!

Pendant que je parlois ainsi, votre père, tranquille, me regardoit avec un air de compassion, comme un homme qui, loin d'être irrité, supporte et excuse le trouble d'un malheureux que la fortune a aigri. Je le voyois semblable à un rocher qui, sur le sommet d'une montagne, se joue de la fureur des vents, et laisse épuiser leur rage, pendant qu'il demeure immobile. Ainsi votre père demeurant dans le silence, attendoit que ma colère fût épuisée; car il savoit qu'il ne faut attaquer les passions des hommes, pour les réduire à la raison, que quand elles commencent à s'affoiblir par une espèce de lassitude.

te, replicó Ulises, ni á causarte daño alguno; sino á libertarte, á curar tu herida, y á proporcionarte la gloria de destruir á Troya y restituirte despues á tu patria. El enemigo de Filoctetes no es Ulises, lo eres tú mismo.

Dije entonces á Ulises cuanto podia inspirarme el furor: Pues que me abandonaste en esta playa, le repuse, ¿por qué no me dejas tranquilo en ella? Corre en busca de la gloria marcial y de los placeres: goza en buen hora de ellos con los Atridas: déjame soportar la miseria y el dolor. ¿Por qué quieres sacarme de aquí? ya nada puedo, dejé de existir. ¿Cómo no piensas hoy cual en otro tiempo, que no podria yo partir, que mis lamentos y la infeccion de mi herida impedirian la celebracion de los sacrificios? ¡Ó Ulises! autor de mis desgracias, ¡quieran los dioses!.... Mas no: no me escuchan: por el contrario, favorecen á mi enemigo. ¡Ó tierra querida de mi amada patria que jamas volveré á ver!.... ¡Ó dioses! si alguno hay entre vosotros cuya justicia se duela de mi suerte, castigad á Ulises: entonces dejaré de padecer.

Mientras que hablaba yo de esta suerte mirábame Ulises con serenidad, aunque compasivo, como quien lejos de hallarse irritado, tolera y disculpa la agitacion de un desdichado á quien persigue la fortuna. Considerábale yo cual la roca que situada en la cima de la montaña, burla el furor de los vientos y deja agoten su rabia mientras permanece inmóvil; pues del mismo modo esperaba terminase mi enojo, porque conocia que no deben atacarse las pasiones del hombre para reducirle á la razon, hasta que han comenzado á debilitarse. ¡Ó Filoctetes! me dijo: ¿qué es de vuestro valor y cordura? he aquí el momento de

Ensuite il me dit ces paroles: O Philoctète! qu'avez-vous fait de votre raison et de votre courage? voici le moment de s'en servir. Si vous refusez de nous suivre pour remplir les grands desseins de Jupiter sur vous, adieu; vous êtes indigne d'être le libérateur de la Grèce et le destructeur de Troie. Demeurez à Lemnos: ces armes, que j'emporte, me donneront une gloire qui vous étoit destinée. Néoptolême, partons; il est inutile de lui parler: la compassion pour un seul homme ne doit pas nous faire abandonner le salut de la Grèce entière.

Alors je me sentis comme une lionne à qui on vient d'arracher ses petits; elle remplit les forêts de ses rugissemens. O caverne, disois-je, jamais je ne te quitterai, tu seras mon tombeau! ô séjour de ma douleur, plus de nourriture, plus d'espérance! Qui me donnera un glaive pour me percer? O! si les oiseaux de proie pouvoient m'enlever?... Je ne les percerai plus de mes flèches! O arc précieux, arc consacré par les mains du fils de Jupiter! O cher Hercule, s'il te reste encore quelque sentiment, n'es-tu pas indigné? Cet arc n'est plus dans les mains de ton fidèle ami; il est dans les mains impures et trompeuses d'Ulysse. Oiseaux de proie, bêtes farouches, ne fuyez plus cette caverne, mes mains n'ont plus de flèches: misérable, je ne puis vous nuire; venez me dévorer! ou plutôt, que la foudre de l'impitoyable Jupiter m'écrase!

Votre père, ayant tenté tous les autres moyens pour me persuader, jugea enfin que le meilleur étoit de me rendre mes armes: il fit signe à Néoptolême, qui me les rendit aussitôt. Alors je lui dis: Digne fils d'Achille, tu montres que tu l'es: mais laisse-moi percer mon ennemi. Aussitôt je voulus tirer une flè-

que os aprovechen. Si os negais á seguirnos para llenar los grandes designios de Júpiter, adios: sereis indigno de dar libertad á la Grecia y destruir á Troya. Permaneced en Lemnos: estas armas que llevaré, me proporcionarán una gloria destinada para vos. Partamos, Neoptolemo: inútil es hablar mas: la compasion hácia un solo hombre no debe hacernos abandonar la salud de toda la Grecia.

Al oír esto me sentí cual la leona que por haberle arrebatado sus hijos llena de rugidos los bosques inmediatos. ¡Ó caverna, exclamé, jamas saldré de tu recinto: tú me servirás de sepultura! ¡ó mansion del dolor, acabaron para mí el alimento y la esperanza! ¿Quién me dará un acero para traspasar mi pecho? ¡ojalá fuese presa de carnívoras aves?... ¡ya no podré herirlas con mis flechas! ¡Arco precioso, arco consagrado por la mano del hijo del mismo Jove! Querido Hércules, si aun eres capaz de sentir, ¿no te llenarás de indignacion al ver que ya no se halla tu arco en las manos del mas fiel de tus amigos, y sí en las impuras y engañosas de Ulises? ¡Aves y fieras carnívoras, no huyais de esta caverna pues ya no poseo las flechas! ¡desdichado! ya no puedo dañaros; venid á devorarme, ó mas bien confundame un rayo del inexorable Júpiter.

Despues de haber empleado Ulises todos los ardidés que creyó oportunos para persuadirme, juzgó no quedarle otro recurso que restituirme las armas; y haciendo cierta señal á Neoptolemo, al momento me las devolvió este. Hijo digno de Aquiles, le dije yo: das una prueba de que lo eres; pero déjame

che contre votre père ; mais Néoptolême m'arrêta, en me disant : La colère vous trouble , et vous empêche de voir l'indigne action que vous voulez faire.

Pour Ulysse , il paroissoit aussi tranquille contre mes flèches que contre mes injures. Je me sentis touché de cette intrépidité et de cette patience. J'eus honte d'avoir voulu , dans ce premier transport, me servir de mes armes pour tuer celui qui me les avoit fait rendre : mais comme mon ressentiment n'étoit pas encore apaisé , j'étois inconsolable de devoir mes armes à un homme que je haïssois tant. Cependant Néoptolême me disoit : Sachez que le divin Héliénus , fils de Priam , étant sorti de la ville de Troie par l'ordre et par l'inspiration des dieux , nous a dévoilé l'avenir. La malheureuse Troie tombera , a-t-il dit ; mais elle ne peut tomber qu'après qu'elle aura été attaquée par celui qui tient les flèches d'Hercule. Cet homme ne peut guérir que quand il sera devant les murailles de Troie : les enfans d'Esculape le guériront.

En ce moment je sentis mon cœur partagé : j'étois touché de la naïveté de Néoptolême , et de la bonne foi avec laquelle il m'avoit rendu mon arc ; mais je ne pouvois me résoudre à voir encore le jour s'il falloit céder à Ulysse , et une mauvaise honte me tenoit en suspens. Me verra-t-on , disois-je en moi-même , avec Ulysse et avec les Atrides ? Que croira-t-on de moi ?

Pendant que j'étois dans cette incertitude , tout-à-coup j'entends une voix plus qu'humaine : je vois Hercule dans un nuage éclatant ; il étoit environné de rayons de gloire. Je reconnus facilement ses traits un peu rudes , son corps robuste , et ses manières

atravesar el pecho de mi enemigo: y queriendo tirar una flecha á Ulises, me detuvo Neoptolemo diciendo: La ira os ciega, y no os deja ver lo indigno de la accion que vais á egecutar.

Entre tanto permanecia tranquilo Ulises, tan indiferente á mis flechas como á mis injurias; y su intrepidez y paciencia no dejaron de hacerme impresion. Me avergoncé de haber querido dar la muerte con mis armas al mismo que me las habia restituido; pero como todavía no estaba sofocado mi resentimiento, me llenaba de desconsuelo el considerar que era deudor de ellas á quien tanto odiaba. Sabed, me decia Neoptolemo, que el divino Heleno, hijo de Príamo, salido de la ciudad de Troya por orden é inspiracion de los dioses, nos ha revelado los arcanos del porvenir. Caerá, ha dicho, la desventurada Troya; pero su caida no tendrá efecto hasta que sea atacada por el que posee las flechas de Hércules: no gozará este de salud mientras no se presente delante de las murallas de Troya, donde le curarán los hijos de Esculapio.

Al momento comencé á dudar en la indecision: complaciame la sinceridad de Neoptolemo y la buena fe con que me habia restituido el arco; mas no podia resolverme á acceder á los deseos de Ulises, teniéndome en la irresolucion el pundonor y la vergüenza. ¿Qué pensarán de mí, decia yo, al verme con Ulises y con los Atridas?

En tal incertidumbre me encontraba cuando percibí una voz sobrehumana, y se presentó á mis ojos Hércules rodeado de una refulgente nube y de rayos divinos. Reconocí con facilidad sus facciones algo ásperas, su cuerpo vigoroso y ademanes sen-

simples ; mais il avoit une hauteur et une majesté qui n'avoient jamais paru si grandes en lui quand il domptoit les monstres. Il me dit :

Tu entends , tu vois Hercule. J'ai quitté le haut olympe pour t'annoncer les ordres de Jupiter. Tu sais par quels travaux j'ai acquis l'immortalité : il faut que tu ailles avec le fils d'Achille , pour marcher sur mes traces dans le chemin de la gloire. Tu guériras , tu perceras de mes flèches Pâris , auteur de tant de maux. Après la prise de Troie , tu enverras de riches dépouilles à Péan , ton père , sur le mont Oéta ; ces dépouilles seront mises sur mon tombeau , comme un monument de la victoire due à mes flèches. Et toi , ô fils d'Achille ! je te déclare que tu ne peux vaincre sans Philoctète , ni Philoctète sans toi. Allez donc comme deux lions qui cherchent ensemble leur proie. J'enverrai Esculape à Troie , pour guérir Philoctète. Sur-tout , ô grecs , aimez et observez la religion : le reste meurt ; elle ne meurt jamais.

Après avoir entendu ces paroles , je m'écriai : O heureux jour , douce lumière , tu te montres enfin après tant d'années ! Je t'obéis : je pars , après avoir salué ces lieux. Adieu , cher antre. Adieu , nymphes de ces prés humides ; je n'entendrai plus le bruit sourd des vagues de cette mer. Adieu , rivage où tant de fois j'ai souffert les injures de l'air. Adieu , promontoires où Echo répéta tant de fois mes gémissemens. Adieu , douces fontaines qui me fûtes si amères. Adieu , ô terre de Lemnos ; laisse-moi partir heureusement , puisque je vais où m'appelle la volonté des dieux et de mes amis.

Ainsi nous partîmes. Nous arrivâmes au siège de

cillos ; mas nunca me habia parecido mayor la estatura del domador de tantos monstruos.

Ves y escuchas á Hércules, me dijo. He dejado el alto olimpo, y vengo á anunciarte los decretos de Júpiter. Bien conoces las fatigas con que he llegado á adquirir la inmortalidad. Preciso es acompañes al hijo de Aquiles para seguir mis huellas en el camino de la gloria. Recobrarás la salud : atravesarás con mis flechas á París, autor de tantas desgracias ; y despues de tomada la ciudad de Troya enviarás ricos despojos á tu padre Pean, en el monte Oeta, para que los coloque sobre mi tumba como trofeos de la victoria debida á mis flechas. Y tú ¡ó hijo de Aquiles! sabe que no puedes vencer sin Filoctetes, ni este sin tí. Corred cual dos leones aunados contra la presa: yo enviaré á Esculapio al campo griego para que dé la salud á Filoctetes. Sobre todo, amad y observad la religion : todo perece mientras ella no deja de existir jamas.

Despues de haber oido estas palabras exclamé: ¡Venturoso día, cuya grata luz aparece al cabo de tantos años! Obedezco: parto despues de haber saludado estos lugares. Gruta querida, adios. Adios, ninfas de estas apacibles praderas: ya no percibirá mi oido el sordo rumor de las olas de estos mares. Adios, playas, testigos por tanto tiempo de lo que me ha hecho padecer la intemperie de las estaciones. Adios, promontorios, cuyo eco repitió multiplicados mis lamentos. Adios, cristalinas corrientes que por largo tiempo me habeis sido amargas. Tierra de Lemnos, adios: déjame partir venturoso, pues voy á llenar los votos del olimpo y los de mis amigos.

Partimos en efecto, y llegamos al sitio de Troya,

Troie. Machaon et Podalire, par la divine science de leur père Esculape, me guérissent, ou du moins me mirent dans l'état où vous me voyez. Je ne souffre plus; j'ai retrouvé toute ma vigueur: mais je suis un peu boiteux. Je fis tomber Pâris comme un timid faon de biche qu'un chasseur perce de ses traits. Bientôt Ilion fut réduite en cendres. Vous savez le reste.

J'avois néanmoins encore je ne sais quelle aversion pour le sage Ulysse, par le ressouvenir de mes maux; sa vertu ne pouvoit appaiser ce ressentiment: mais la vue d'un fils qui lui ressemble, et que je ne puis m'empêcher d'aimer, m'attendrit le cœur pour le père même.

Pendant que Philoctète avoit raconté ainsi ses aventures, Télémaque étoit demeuré comme suspendu et immobile. Ses yeux étoient attachés sur ce grand homme qui parloit. Toutes les passions différentes qui avoient agité Hercule, Philoctète, Ulysse, Néoptolême, paroissent tour à tour sur le visage naïf de Télémaque, à mesure qu'elles étoient représentées dans la suite de cette narration. Quelquefois il s'écrioit et interrompoit Philoctète sans y penser: quelquefois il paroissoit rêveur comme un homme qui pense profondément à la suite des affaires. Quand Philoctète dépeignit l'embarras de Néoptolême, qui ne savoit pas dissimuler, Télémaque parut dans le même embarras; et dans ce moment on l'auroit pris pour Néoptolême.

Cependant l'armée des alliés marchoit en bon ordre contre Adraste, roi des dauniens, qui méprisoit les dieux, et qui ne cherchoit qu'à tromper les hommes. Télémaque trouva de grandes difficultés pour se ménager parmi tant de rois jaloux les uns

en donde Macaon y Podaliro, depositarios de la divina ciencia de Esculapio, me dieron la salud, ó á lo menos me pusieron en el estado en que me veo, y dejé de padecer recobrado mi antiguo vigor, aunque he quedado algo cojo. Hice caer á París cual el tímido cervatillo á quien hiere con su flecha el diestro cazador; fue Ilion reducida en breve á cenizas: ya sabeis lo demas.

Conservaba yo sin embargo alguna aversion á Ulises; aversion producida por el recuerdo de mis padecimientos; mas la vista de un hijo, que le es tan semejante, y á quien en vano me esforzaria á no amar, enternecen mi corazon.

Durante la narracion de Filoctetes habia permanecido Telémaco como absorto é inmóvil con la vista fija en el héroe á quien escuchaba agitándole sucesivamente, y dejándose ver en su rostro las diferentes pasiones que agitáran á Hércules, Filoctetes, Ulises y Neoptolemo, á proporcion que iba refiriéndolas en el curso de ella. Cuando describió Filoctetes la perplejidad de Neoptolemo, incapaz de disimular, vióse igualmente perplejo Telémaco; y en aquel momento hubiera podido creerse que era el mismo Neoptolemo.

Marchaba entre tanto en buen orden el ejército de los confederados contra Adrasto, rey de los daunios, que despreciaba á los dioses y aspiraba únicamente á engañar á los hombres. Halló Telémaco grandes dificultades para conducirse entre tantos

des autres. Il falloit ne se rendre suspect à aucun, et se faire aimer de tous. Son naturel étoit bon et sincère, mais peu caressant; il ne s'avisoit guère de ce qui pouvoit faire plaisir aux autres: il n'étoit point attaché aux richesses; mais il ne savoit point donner. Ainsi, avec un cœur noble et porté au bien, il ne paroissoit ni obligeant, ni sensible à l'amitié, ni libéral, ni reconnoissant des soins qu'on prenoit pour lui, ni attentif à distinguer le mérite. Il suivoit son goût sans réflexion. Sa mère Pénélope l'avoit nourri, malgré Mentor, dans une hauteur et dans une fierté qui ternissoit tout ce qu'il y avoit de plus aimable en lui. Il se regardoit comme étant d'une autre nature que le reste des hommes; les autres ne lui sembloient mis sur la terre par les dieux que pour lui plaire, pour le servir, pour prévenir tous ses desirs, et pour rapporter tout à lui comme à une divinité. Le bonheur de le servir étoit, selon lui, une assez haute récompense pour ceux qui le servoient. Il ne falloit jamais rien trouver d'impossible quand il s'agissoit de le contenter; et les moindres retardemens irritoient son naturel ardent.

Ceux qui l'auroient vu ainsi dans son naturel, auroient jugé qu'il étoit incapable d'aimer autre chose que lui-même; qu'il n'étoit sensible qu'à sa gloire et à son plaisir. Mais cette indifférence pour les autres, et cette attention continuelle sur lui même, ne venoient que du transport continuel où il étoit jeté par la violence de ses passions. Il avoit été flatté par sa mère, dès le berceau, et il étoit un grand exemple du malheur de ceux qui naissent dans l'élévation. Les rigueurs de la fortune, qu'il sentit dès sa première jeunesse, n'avoient pu modérer cet-

reyes émulos entre sí, pues le era preciso no hacerse sospechoso á ninguno de ellos, y proporcionarse el afecto de todos. Su carácter era sincero; mas poco expresivo y complaciente: no tenia apego á las riquezas, pero tampoco sabia darlas; de modo que poseyendo un corazon generoso é inclinado al bien, no parecia afable ni sensible á la amistad, liberal ni reconocido á los favores que le dispensaban, ni atento á distinguir el mérito. Obraba sin reflexion segun sus inclinaciones, y habíale educado su madre Penelope, contra la opinion de Mentor, inspirándole tal orgullo y altivez que empañaban todas sus buenas cualidades. Considerábase como de otra especie que los demas hombres, y nacidos estos para agradecerle, servirle y prevenir sus descos, y para que le consagrasen todas sus acciones cual á una divinidad. Pensaba que el honor de servirle era una alta recompensa para los que le servian: nunca debia hallarse cosa imposible cuando se trataba de complacerle; y la menor retardacion irritaba su natural fogoso.

Los que hubiesen observado su carácter habrian juzgado que era incapaz de amar otra cosa que á sí mismo, y solo sensible á sus placeres y á su gloria. Mas su indiferencia hácia los demas, y la atencion continua hácia sí mismo, no tenia otro origen que la agitacion continua á que le conducia la violencia de las pasiones. Habíale lisonjeado su madre desde la cuna, y presentaba un ejemplo de la infelicidad de aquellos que nacen en la elevacion. Los rigores de la fortuna experimentados desde la infancia, no alcanzaron templar la impetuosidad de su carác-

te impétuosité et cette hauteur. Dépourvu de tout, abandonné, exposé à tant de maux, il n'avoit rien perdu de sa fierté. Elle se relevoit toujours, comme la palme souple se relève sans cesse d'elle-même, quelque effort qu'on fasse pour l'abaisser.

Pendant que Télémaque étoit avec Mentor, ces défauts ne paroissent point, et ils diminuoient tous les jours. Semblable à un coursier fougueux qui bondit dans les vastes prairies, que ni les rochers escarpés, ni les précipices, ni les torrens n'arrêtent, qui ne connoît que la voix et la main d'un seul homme capable de le dompter, Télémaque, plein d'une noble ardeur, ne pouvoit être retenu que par le seul Mentor. Mais aussi un de ses regards l'arrêtoit tout-à-coup dans sa plus grande impétuosité : il entendoit d'abord ce que signifioit ce regard ; il rappeloit aussitôt dans son cœur tous les sentimens de vertu. La sagesse de Mentor rendoit en un moment son visage doux et serein. Neptune, quand il élève son trident, et qu'il menace les flots soulevés, n'appaise point plus soudainement les noires tempêtes.

Quand Télémaque se trouva seul, toutes ses passions, suspendues comme un torrent arrêté par une forte digue, reprirent leur cours : il ne put souffrir l'arrogance des lacédémoniens, et de Phalante qui étoit à leur tête. Cette colonie, qui étoit venue fonder Tarente, étoit composée de jeunes hommes nés pendant le siège de Troie, qui n'avoient eu aucune éducation : leur naissance illégitime, le dérèglement de leurs mères, la licence dans laquelle ils avoient été élevés, leur donnoient je ne sais quoi de farouche et de barbare. Ils ressembloient plutôt à une troupe de brigands qu'à une colonie grecque.

ter. Aunque desprovisto de todo, abandonado y espuesto á tantos infortunios, conservaba siempre su natural arrogancia; y cual se eleva la ligera palma, cualesquiera que sean los esfuerzos para abatirla, así recobraba en todas ocasiones la fiereza de su carácter.

Cuando se hallaba Telémaco en compañía de Mentor no se notaban sus defectos; al contrario, disminuían diariamente, pues semejante al brioso caballo que salta en la dilatada pradera sin que le sirvan de obstáculo rocas escarpadas, precipicios ni torrentes, y que solo conoce la mano y la voz de un solo hombre capaz de domeñarle, así lleno de ardor no podía contenerle otro alguno: una mirada de Mentor le servia de freno en el exceso de su impetuosidad: conocia lo que significaba, y llamaba á su corazón los sentimientos de virtud; porque la sabiduría de Mentor hacia aparecer su semblante agradable y sereno. No aplaca Neptuno mas repentinamente las oscuras tempestades cuando alza su tridente y amenaza á las irritadas olas.

Mas lejos de Mentor, seguian su curso las pasiones de Telémaco, reprimidas cual un torrente por fuertes diques. Le era intolerable Falante y los lacedemonios que mandaba; porque venidos para fundar á Tarento aquellos jóvenes nacidos durante el sitio de Troya, faltos de educacion á causa de su ilegítimo nacimiento y desarreglo de sus madres, eran bárbaros y feroces, y mas semejantes á una tropa de bandidos que á una colonia de griegos.

Phalante, en toute occasion, cherchoit à contredire Télémaque : souvent il l'interrompoit dans les assemblées, méprisant ses conseils comme ceux d'un jeune homme sans expérience ; il en faisoit des railleries, le traitant de foible et d'efféminé : il faisoit remarquer aux chefs de l'armée ses moindres fautes. Il tâchoit de semer par-tout la jalousie, et de rendre la fierté de Télémaque odieuse à tous les alliés.

Un jour, Télémaque ayant fait sur les dauniens quelques prisonniers, Phalante prétendit que ces captifs devoient lui appartenir, parce que c'étoit lui, disoit-il, qui, à la tête de ses lacédémoniens, avoit défait cette troupe d'ennemis ; et que Télémaque, trouvant les dauniens déjà vaincus et mis en fuite, n'avoit eu d'autre peine que celle de leur donner la vie, et de les mener dans le camp. Télémaque soutenoit, au contraire, que c'étoit lui qui avoit empêché Phalante d'être vaincu et qui avoit remporté la victoire sur les dauniens. Ils allèrent tous deux défendre leur cause dans l'assemblée des rois alliés. Télémaque s'y emporta jusqu'à menacer Phalante ; ils se fussent battus sur le champ, si on ne les eût arrêtés.

Phalante avoit un frère nommé Hippias, célèbre dans toute l'armée par sa valeur, par sa force, et par son adresse ; Pollux, disoient les tarentins, ne combattoit pas mieux du ceste ; Castor n'eût pu le surpasser pour conduire un cheval : il avoit presque la taille et la force d'Hercule. Toute l'armée le craignoit ; car il étoit encore plus querelleur et plus brutal, qu'il n'étoit fort et vaillant.

Hippias ayant vu avec quelle hauteur Télémaque avoit menacé son frère, va à la hâte prendre les prisonniers pour les emmener à Tarente, sans atten-

Procuraba Falante contradecir á Telémaco en todas ocasiones; interrumpíale en las asambleas, despreciando su parecer como el de un jóven inesperto; burlábase de él cual de hombre débil y afeminado, y llamaba la atención de los gefes del egército acerca de sus mas leves faltas, esforzándose á introducir la envidia y hacer odioso á los aliados el orgullo de Telémaco.

Hizo este cierto dia varios prisioneros á los daunios, y pretendia Falante pertenecerle, porque segun decia, era quien á la cabeza de los lacedemonios derrotára á los enemigos; y porque hallándolos Telémaco vencidos y entregados á la fuga, no habia tenido que hacer otra cosa que dejarles la vida y conducirlos al campo. Sostenia Telémaco por el contrario, haber impedido venciesen los daunios á Falante y obtenido la victoria sobre estos. Iban los dos á defender su causa ante la asamblea de los reyes confederados, y se propasó Telémaco á amenazar á Falante; y hubieran peleado los dos inmediatamente á no haberlos contenido.

Tenia Falante un hermano llamado Hipias, célebre en todo el egército por su fuerza, valor y destreza. Pollux, decian los tarentinos, no peleaba mejor con el cesto: Castor no le escedia en habilidad para manejar un caballo. Su estatura y su fuerza eran casi iguales á las de Hércules. Todo el egército le temia; y era aun mas díscolo y brutal que esforzado y valiente.

Habiendo visto Hipias la arrogancia con que Telémaco amenazó á su hermano, corrió á apoderarse de los prisioneros para conducirlos á Tarento sin

dre le jugement de l'assemblée. Télémaque, à qui on vint le dire en secret, sortit en frémissant de rage. Tel qu'un sanglier écumant qui cherche le chasseur par lequel il a été blessé, on le voyoit errer dans le camp, cherchant des yeux son ennemi, et branlant le dard dont il le vouloit percer: enfin il le rencontre, et, en le voyant, sa fureur redouble. Ce n'étoit plus ce sage Télémaque, instruit par Minerve sous la figure de Mentor; c'étoit un frénétique ou un lion furieux.

Aussitôt il crie à Hippias: Arrête, ô le plus lâche de tous les hommes! arrête! nous allons voir si tu pourras m'enlever les dépouilles de ceux que j'ai vaincus. Tu ne les conduiras point à Tarente; va, descends tout-à-l'heure sur les rives sombres du Styx. Il dit, et il lança son dard: mais il le lança avec tant de fureur, qu'il ne put mesurer son coup; le dard ne toucha point Hippias. Aussitôt Télémaque prend son épée, dont la garde étoit d'or, et que Laërte lui avoit donnée quand il partit d'Itaque, comme un gage de sa tendresse. Laërte s'en étoit servi avec beaucoup de gloire pendant qu'il étoit jeune, et elle avoit été teinte du sang de plusieurs fameux capitaines des epirotes, dans une guerre où Laërte fut victorieux. A peine Télémaque eut tiré cette épée, qu'Hippias, qui vouloit profiter de l'avantage de sa force, se jeta pour l'arracher des mains du jeune fils d'Ulysse. L'épée se rompt dans leurs mains; ils se saisissent et se serrent l'un l'autre. Les voilà comme deux bêtes cruelles qui cherchent à se déchirer; le feu brille dans leurs yeux; ils se raccourcissent, ils s'allongent, ils se baissent, ils se relèvent, ils s'élancent; ils sont altérés de sang. Les voilà aux prises, pieds contre pieds, mains contre

aguardar la resolución de la asamblea. Súpolo Telémaco, y salió lleno de ira, cual corre el jabalí en busca del cazador que le ha herido, blandiendo el dardo con que intentaba atravesarle. Le halló por fin, y al verle se redobló su furor. No era ya el sábio Telémaco instruido por Minerva bajo la figura de Mentor, sino un frenético, un furioso leon.

¡Detente, ó el mas infame de los hombres! ¡detente! dice á Hípías: veamos si puedes arrebatarme los despojos de los que he vencido. No los conducirás á Tarento; baja á las oscuras orillas de la Estigia. Dijo, y lanzó el dardo; pero con tanto furor que erró el golpe sin que tocase á Hípías. Desnudó inmediatamente la espada, cuyo puño era de oro, y le diera Laertes al partir de Itaca como prenda de su ternura. Habíase servido de ella Laertes con mucha gloria en su juventud, tiñéndola en la sangre de varios capitanes célebres entre los epirotas en cierta guerra en que habia quedado victorioso. Apenas la hubo desnudado se arrojó Hípías á él para arrebatársela, queriendo aprovecharse de la superioridad de sus fuerzas; y quedando hecha pedazos entre las manos de ambos, se asieron fuertemente. Veíaseles cual dos fieras que pretenden despedazarse: despedían fuego sus ojos: se encogían y estiraban; se bajaban y volvían á alzarse, y se arrojaban mutuamente cubiertos de sangre; enlazados sus pies y manos, y estrechándose uno á otro, parecían un solo cuerpo. Debía Hípías vencer á Telémaco, por ser de mas edad y menos membrudo: falto de aliento, sentia ya flaquear sus rodillas,

mains : ces deux corps entrelacés paroissent n'en faire qu'un. Mais Hippias, d'un âge plus avancé, sembloit devoir accabler Télémaque, dont la tendre jeunesse étoit moins nerveuse. Déjà Télémaque, hors d'haleine, sentoit ses genoux chancelans : Hippias, le voyant ébranlé redouloit ses efforts. C'étoit fait du fils d'Ulysse ; il alloit porter la peine de sa témérité et de son emportement, si Minerve, qui veilloit de loin sur lui, et qui ne le laissoit dans cette extrémité de péril que pour l'instruire, n'eût déterminé la victoire en sa faveur.

Elle ne quitta point le palais de Salente : mais elle envoya Iris, la prompte messagère des dieux. Celle-ci, volant d'une aile légère, fend les espaces immenses des airs, laissant après elle une longue trace de lumière qui peignoit un nuage de mille diverses couleurs ; elle ne se reposa que sur le rivage de la mer où étoit campée l'armée innombrable des alliés : elle voit de loin la querelle, l'ardeur et les efforts des deux combattans ; elle frémit à la vue du danger où étoit le jeune Télémaque ; elle s'approche, enveloppée d'un nuage clair qu'elle avoit formé de vapeurs subtiles. Dans le moment où Hippias, sentant toute sa force, se crut victorieux, elle couvrit le jeune nourrisson de Minerve de l'égide que la sage déesse lui avoit confiée. Aussitôt Télémaque, dont les forces étoient épuisées, commence à se ranimer. A mesure qu'il se ranime, Hippias se trouble ; il sent je ne sais quoi de divin qui l'étonne et qui l'accable. Télémaque le presse et l'attaque, tantôt dans une situation, tantôt dans une autre ; il Pébraule, il ne lui laisse aucun moment pour se rassurer ; enfin il le jette par terre, et tombe sur lui. Un grand chêne du mont Ida, que la ha-

y redoblaba Hippias sus esfuerzos al verle vacilar. Decidida estaba la suerte del hijo de Ulises: iba á sufrir la pena de su temeridad y arrojo, si Minerva que velaba por él, y que no le abandonaba en tal estremidad sino para instruirle, no hubiese inclinado la victoria en su favor.

No abandonó esta deidad el palacio de Salento; pero envió á Iris, veloz mensajero de los dioses, que volando con ligeras alas atravesó el espacio inmenso de los aires, dejando tras sí una huella luminosa que figuraba una nube de mil colores diversos, hasta situarse sobre la playa en donde se hallaba acampado el innumerable ejército de los confederados, desde cuyo sitio observaba la pelea y el ardor y esfuerzos de los dos combatientes. Se estremeció á vista del peligro que amenazaba al jóven Telémaco, y aproximándose á él le envolvió en una nube trasparente que habia formado de vapores sutiles; y en el momento mismo en que conociendo Hippias su fuerza se creyó vencedor, cubrió Iris al jóven alumno de Minerva con la égida que le habia confiado esta sábia deidad, é inmediatamente comenzó á reanimarse Telémaco, cuyas fuerzas se hallaban ya agotadas. Á proporción que se animaba Telémaco llenábase Hippias de turbacion, sintiendo cierta cosa sobrenatural que le causaba opresion y sorpresa. Estréchale Telémaco en una y otra actitud; le estremecía sin dejarle un solo momento para asegurarse, hasta que por último le arroja en tierra

che a coupé par mille coups dont toute la forêt a retenti, ne fait pas un plus horrible bruit en tombant ; la terre en gémit ; tout ce qui l'environne en est ébranlé.

Cependant la sagesse étoit revenue avec la force au-dedans de Télémaque. A peine Hippias fut-il tombé sous lui, que le fils d'Ulysse comprit la faute qu'il avoit faite d'attaquer ainsi le frère d'un des rois alliés qu'il étoit venu secourir ; il rappela en lui-même, avec confusion, les sages conseils de Mentor : il eut honte de sa victoire, et comprit qu'il avoit mérité d'être vaincu. Cependant Phalante, transporté de fureur, accouroit au secours de son frère ; il eût percé Télémaque d'un dard qu'il portoit, s'il n'eût craint de percer aussi Hippias, que Télémaque tenoit sous lui dans la poussière. Le fils d'Ulysse eût pu sans peine ôter la vie à son ennemi ; mais sa colère étoit apaisée, il ne songeoit plus qu'à réparer sa faute, en montrant de la modération. Il se lève en disant : O Hippias ! il ne suffit de vous avoir appris à ne mépriser jamais ma jeunesse ; vivez : j'admire votre force et votre courage. Les dieux m'ont protégé, cédez à leur puissance : ne songeons plus qu'à combattre ensemble les dauniens.

Pendant que Télémaque parloit ainsi, Hippias se relevoit couvert de poussière et de sang, plein de honte et de rage. Phalante n'osoit ôter la vie à celui qui venoit de la donner si généreusement à son frère ; il étoit en suspens et hors de lui-même. Tous les rois alliés accourent : ils mènent d'un côté Télémaque, et de l'autre Phalante et Hippias, qui, ayant

cayendo sobre él. La caída de una encina robusta del monte Ida, cortada en mil pedazos por el hacha, cuyos golpes resonáran en toda la selva, no produce mayor estrépito: se estremeció la tierra, y también cuanto se hallaba en torno de los dos combatientes.

Sin embargo, al recobrar Telémaco las fuerzas había recobrado también la prudencia; y apenas acabó de vencer á Hípías, vió su exceso en atacar al hermano de uno de los reyes confederados, y en cuyo auxilio venia en el ejército; y recordando lleno de confusión los sábios consejos de Mentor, se avergonzó de la victoria conociendo haber merecido que le venciese Hípías. Poseido Falante de furor corrió á auxiliar á su hermano, y hubiera atravesado á Telémaco con el dardo que empuñaba, á no contenerle el temor de atravesar también á Hípías sobre el cual se hallaba Telémaco. Con facilidad pudiera este haber dado muerte á su enemigo; mas sosegado su enojo pensaba únicamente en reparar su falta mostrándose moderado, y levantándose le dijo: ¡Hípías! me basta haberos enseñado á no menospreciar mi juventud; vivid: admiro vuestro esfuerzo y valor. Los dioses han querido protegerme: ceded á su alto poder, y en adelante empleémonos en vencer á los daunos.

En tanto que así hablaba Telémaco, levantóse Hípías cubierto de sangre y polvo, y lleno de vergüenza y enojo. No se atrevía Falante á privar de la vida á quien tan generosamente acababa de darla á su hermano, y encontrábase perplejo y fuera de sí. Acudieron todos los reyes confederados, y separaron á Telémaco de Falante y de Hípías, que per-

perdu sa fierté, n'osoit lever les yeux. Toute l'armée ne pouvoit assez s'étonner que Télémaque, dans un âge si tendre, où les hommes n'ont point encore toute leur force, eût pu renverser Hippias, semblable en force et en grandeur à ces géans, enfans de la terre, qui tentèrent autrefois de chasser de l'Olympe les immortels.

Mais le fils d'Ulysse étoit bien éloigné de jouir du plaisir de cette victoire. Pendant qu'on ne pouvoit se lasser de l'admirer, il se retira dans sa tente, honteux de sa faute ; et ne pouvant plus se supporter lui-même, il gémissoit de sa promptitude. Il reconnoissoit combien il étoit injuste et déraisonnable dans ses emportemens : il trouvoit je ne sais quoi de vain, de foible et de bas dans cette hauteur démesurée. Il reconnoissoit que la véritable grandeur n'est que dans la modération, la justice, la modestie et l'humanité : il le voyoit ; mais il n'osoit espérer de se corriger après tant de rechûtes ; il étoit aux prises avec lui-même, et on l'entendoit rugir comme un lion furieux.

Il demeura deux jours renfermé seul dans sa tente, ne pouvant se résoudre à se rendre dans aucune société, et se punissant soi-même. Hélas ! disoit-il, oserai-je revoir Mentor ? Suis-je le fils d'Ulysse, le plus sage et le plus patient des hommes ? Suis-je venu porter la division et le désordre dans l'armée des alliés ? Est-ce leur sang, ou celui des dauniens leurs ennemis, que je dois répandre ? J'ai été téméraire ; je n'ai pas même su lancer mon dard : je me suis exposé dans un combat avec Hippias à forces inégales ; je n'en devois attendre que la mort avec la honte d'être vaincu. Mais qu'importe : je ne serois plus, non, je ne serois plus ce téméraire Téléma-

dida la fiereza no osaba alzar la vista. Admiraba todo el egército que á pesar de sus pocos años, y careciendo del vigor propio de edad mas avanzada, hubiese podido vencer á Hípías, semejante en fuerzas y estatura á aquellos gigantes hijos de la tierra que intentaron en otro tiempo arrojar del olimpo á los séres inmortales.

Pero distaba mucho el hijo de Ulises de gozar el placer del vencimiento; y en tanto que no cesaban de admirarle, se retiró á su tienda avergonzado de su exceso y lamentando su imprudencia. Conoció la injusticia y sinrazon de sus arrebatos, y la vanidad, flaqueza é infamia de su excesiva arrogancia; persuadiéndose al mismo tiempo de que la verdadera grandeza consiste en la moderacion, justicia, modestia y humanidad. Así lo conocia; pero no osaba esperar corregirse despues de tantas caidas: reconveníase á sí mismo, y oíasele rugir cual un furioso leon.

Por espacio de dos dias permaneció encerrado á solas en su tienda, sin poder resolverse á concurrir á sociedad alguna y castigándose á sí mismo. ¡Ay de mí! decia, ¿cómo osaré presentarme á Mentor? ¿Soy yo el hijo de Ulises, conocido por el mas sábio y sufrido de todos los hombres? ¿He venido acaso para introducir la discordia y el desórden en el egército confederado? ¿Es la sangre de estos ó la de los daunos sus enemigos la que debo derramar? He sido temerario: no he sabido lanzar el dardo; me he puesto á pelear con Hípías con fuerzas desiguales; y solo debia prometerme la muerte y la afrenta de ser vencido. Sin embargo, ya no seré por mas tiem-

que , ce jeune insensé , qui ne profite d'aucun conseil : ma honte finiroit avec ma vie. Hélas ! si je pouvois au moins espérer de ne plus faire ce que je suis désolé d'avoir fait ! trop heureux ! trop heureux ! Mais peut-être qu'avant la fin du jour je ferai et voudrai faire encore les mêmes fautes dont j'ai maintenant tant de honte et d'horreur. O funeste victoire ! ô louanges que je ne puis souffrir , et qui sont de cruels reproches de ma folie !

Pendant qu'il étoit seul et inconsolable , Nestor et Philoctète le vinrent trouver. Nestor voulut lui remontrer le tort qu'il avoit : mais ce sage vieillard , reconnoissant bientôt la désolation du jeune homme , changea ses graves remontrances en des paroles de tendresse , pour adoucir son désespoir.

Les princes alliés étoient arrêtés par cette querelle , et ils ne pouvoient marcher vers les ennemis , qu'après avoir reconcilié Télémaque avec Phalante et Hippias. On craignoit à toute heure que les troupes des tarentins n'attaquassent les cent jeunes crétois qui avoient suivi Télémaque dans cette guerre : tout étoit dans le trouble pour la faute du seul Télémaque ; et Télémaque , qui voyoit tant de maux présens et de périls pour l'avenir , dont il étoit l'auteur , s'abandonnoit à une douleur amère. Tous les princes étoient dans un extrême embarras : ils n'osoient faire marcher l'armée , de peur que dans la marche , les crétois de Télémaque et les tarentins de Phalante ne combattissent les uns contre les autres. On avoit bien de la peine à les retenir au-dans du camp , où ils étoient gardés de près Nestor et Philoctète alloient et venoient sans cesse de la tente de Télémaque à celle de l'implacable Pha-

po aquel temerario Telémaco, aquel jóven insensato á quien no aprovechan los consejos: la afrenta acabará con mi vida. ¡Ah! ¡felice yo, felice yo mil veces si á lo menos pudiera esperar no cometer de nuevo el esceso que me ha conducido al desconsuelo! Pero tal vez antes que termine el dia egecutaré ó deseare egecutar iguales escesos que los que ahora me cubren de horror y vergüenza ¡Ó funesta victoria! ¡ó elogios que no puedo tolerar, y que son para mí remordimientos crueles!

Tal era el desconsuelo de Telémaco cuando vinieron á visitarle Nestor y Filoctetes. Quiso el primero hacerle ver el daño que habia causado; mas bien pronto conoció aquel sábio anciano la desolacion del jóven Telémaco, y trocó sus reconvençiones en palabras cariñosas para mitigar su desesperacion.

Detenia á los príncipes confederados la querella de Telémaco, Hípias y Falante, y no podian marchar hácia el enemigo hasta que estuviesen reconciliados; pues temian que los tarentinos acometiesen á los cien jóvenes cretenses que seguian á Telémaco: todo era turbacion por la falta que habia este cometido, y á la vista de tantos males y peligros, y de ser autor de todos ellos, se entregaba al mas acerbo dolor. Todos los caudillos se hallaban en el mayor apuro: no se atrevian á poner en marcha el egército recelando que en ella peleasen los cretenses que mandaba Telemaco, y los tarentinos á cuya cabeza iba Falante; pues habian podido detenerlos dentro del campo á costa de gran trabajo y guardándolos estrechamente. Nestor y Filoctetes iban y venian sin cesar de la tienda de Telémaco á la del implacable Falante, que solo respiraba venganza, sin que la persuasiva elocuencia de Nestor ni la autoridad del

lante , qui ne respiroit que la vengeance. La douce éloquence de Nestor et l'autorité du grand Philoctète ne pouvoient modérer ce cœur farouche , qui étoit encore sans cesse irrité par les discours pleins de rage de son frère Hippias. Télémaque étoit bien plus doux : mais il étoit abattu par une douleur que rien ne pouvoit consoler.

Pendant que les princes étoient dans cette agitation , toutes les troupes étoient consternées : tout le camp paroissoit comme une maison désolée qui vient de perdre un père de famille , l'appui de tous ses proches , et la douce espérance de ses petits enfans.

Dans ce désordre et cette consternation de l'armée , on entend tout-à-coup un bruit effroyable de charriots , d'armes , de hennissemens de chevaux , de cris d'hommes ; les uns vainqueurs et animés au carnage ; les autres , ou fuyans , ou mourans , ou blessés. Un tourbillon de poussière forme un épais nuage qui couvre le ciel , et qui enveloppe tout le camp. Bientôt à la poussière se joint une fumée épaisse qui troubloit l'air , et qui ôtoit la respiration. On entendoit un bruit sourd , semblable à celui des tourbillons de flammes que le mont Etna vomit du fond de ses entrailles embrasées , lorsque Vulcain , avec ses cyclopes , y forge des foudres pour le père des dieux. L'épouvante saisit les cœurs.

Adraste , vigilant et infatigable , avoit surpris les alliés : il leur avoit caché sa marche , et il étoit instruit de la leur. Pendant deux nuits il avoit fait une incroyable diligence pour faire le tour d'une montagne presque inaccessible , dont les alliés avoient saisi presque tous les passages ; tenant ces défilés , ils se croyoient en pleine sûreté , et prétendoient

gran Filoctetes pudiesen moderar aquel corazón feroz, irritado á cada paso por los discursos de su hermano Hipias inspirados por la rabia. Mucho mas flexible estaba Telémaco; mas abatido tambien por el sentimiento, nada bastaba á consolarle.

Todas las tropas se hallaban consternadas mientras sus caudillos permanecian en tal agitacion; y el campo confederado presentaba el cuadro del hogar desolado por la pérdida del padre de familias, apoyo de los deudos y esperanza de los hijos y nietos.

En medio de tal desorden y desolacion, percibieron de improviso un ruido espantoso de carros y de armas, relinchos de caballos y alaridos de hombres, vencedores unos y animados por la carnicería que causaban, y otros fugitivos, heridos ó moribundos. Cubrió el cielo un torbellino de polvo en forma de espesa nube que oscureció todo el campo; y en breve aumentó la oscuridad un humo tan denso que impedía la respiracion, dejándose oír cierto ruido sordo, semejante al que producen los torbellinos de fuego que vomita el monte Etna de sus abrasadas entrañas, cuando Vulcano y los cíclopes forjan rayos para el padre de los dioses: el espanto se apoderó de todos los corazones.

Vigilante Adrasto infatigablemente habia logrado sorprender á los confederados instruido de las intenciones de estos, y ocultándoles la suya hizo en dos noches una marcha increíble para faldear la montaña poco menos que inaccesible, cuyos pasos tenian ocupados, persuadidos de que defendiendo sus desfiladeros se hallaban seguros, y aun podian

même pouvoir , par ces passages qu'ils occupoient, tomber sur l'ennemi derrière la montagne, quand quelques troupes qu'ils attendoient, leur seroient venues. Adraste, qui répandoit l'argent à pleines mains pour savoir le secret de ses ennemis, avoit appris leur résolution ; car Nestor et Philoctète, ces deux capitaines d'ailleurs si sages et si expérimentés, n'étoient pas assez secrets dans leurs entreprises. Nestor, dans ce déclin de l'âge, se plaisoit trop à raconter ce qui pouvoit lui attirer quelque louange. Philoctète naturellement parloit moins : mais il étoit prompt ; et si peu qu'on excitât sa vivacité, on lui faisoit dire ce qu'il avoit résolu de taire. Les gens artificieux avoient trouvé la clef de son cœur pour en tirer les plus importans secrets. On n'avoit qu'à l'irriter : alors, fougueux et hors de lui-même, il éclatoit par des menaces ; il se vantoit d'avoir des moyens sûrs de parvenir à ce qu'il vouloit. Si peu qu'on parût douter de ces moyens, il se hâtoit de les expliquer inconsidérément, et le secret le plus intime échappoit du fond de son cœur. Semblable à un vase précieux, mais fêlé, d'où s'écouloient toutes les liqueurs les plus délicieuses, le cœur de ce grand capitaine ne pouvoit rien garder.

Les traîtres corrompus par l'argent d'Adraste, ne manquoient pas de se jouer de la foiblesse de ces deux rois. Ils flattoient sans cesse Nestor par de vaines louanges ; ils lui rappeloient ses victoires passées, admiroient sa prévoyance, ne se lassoient jamais d'applaudir. D'un autre côté, ils tendoient des pièges continuels à l'humeur impatiente de Philoctète ; ils ne lui parloient que de difficultés, de contre-tems, de dangers, d'inconvéniens, de fautes irremédiables.

caer sobre el enemigo á la otra parte de la montaña, luego que se les hubiesen reunido algunas tropas que aguardaban. Adrasto, que derramaba el oro á manos llenas, conocia los planes de sus enemigos, y habia llegado á penetrar sus intenciones; porque Nestor y Filoctetes, caudillos tan sábios y experimentados, no guardaban la reserva conveniente al éxito de sus empresas. El primero, ya en el último tercio de su vida, se complacia en referir cuanto era capaz de atraerle algun elogio; y aunque menos inclinado á hablar el segundo, era pronto, y por poco que escitasen su vivacidad lograban dijese lo que habia resuelto callar. Las personas artificiosas habian encontrado la llave de su corazon para extraerle los mas importantes secretos. Para conseguirlo bastaba exasperarle, pues entonces prorumpia en amenazas fogoso y fuera de sí; se vanagloriaba de tener medios seguros de obtener el objeto que se proponia, y como que aparentasen dudar del éxito de sus planes, se apresuraba á explicarlos inconsideradamente, escapándosele el secreto de mayor importancia. El corazon de aquel caudillo célebre no podia guardar cosa alguna, semejante á un vaso precioso pero horadado, del cual salen los licores que contiene.

Los traidores, corrompidos por el oro de Adrasto, se burlaban de la fragilidad de ambos reyes. Lisonjeaban á cada paso á Nestor con vanos elogios, recordándole sus antiguas victorias, admirando su prevision y no dejando nunca de aplaudirle. Por otra parte tendian continuos lazos al carácter impaciente de Filoctetes hablándole solo de dificultades, contratiempos, peligros, inconvenientes y faltas irremediables; y al momento que se inflamaba

Aussitôt que ce naturel prompt étoit enflammé, sa sagesse l'abandonnoit, et il n'étoit plus le même homme.

Télémaque, malgré les défauts que nous avons vus, étoit bien plus prudent pour garder un secret: il y étoit accoutumé par ses malheurs, et par la nécessité où il avoit été dès son enfance de se cacher aux amans de Pénélope. Il savoit taire un secret sans dire aucun mensonge: il n'avoit point même un certain air réservé et mystérieux qu'ont d'ordinaire les gens secrets; il ne paroissoit point chargé du poids du secret qu'il devoit garder; on le trouvoit toujours libre, naturel, ouvert comme un homme qui a son cœur sur ses lèvres. Mais en disant tout ce qu'on pouvoit dire sans conséquence, il savoit s'arrêter précisément et sans affectation aux choses qui pouvoient donner quelque soupçon et entamer son secret: par là son cœur étoit impénétrable et inaccessible. Ses meilleurs amis même ne savoiént que ce qu'il croyoit utile de leur découvrir pour en tirer de sages conseils; et il n'y avoit que le seul Mentor pour lequel il n'avoit aucune réserve. Il se confioit à d'autres amis, mais à divers degrés, et à proportion de ce qu'il avoit éprouvé leur amitié et leur sagesse.

Télémaque avoit souvent remarqué que les résolutions du conseil se répandoient un peu trop dans le camp; il en avoit averti Nestor et Philoctète. Mais ces deux hommes si expérimentés ne firent pas assez d'attention à un avis si salutaire: la vieillesse n'a plus rien de souple, la longue habitude la tient comme enchaînée: elle n'a plus de ressource contre ses défauts. Semblables aux arbres dont le tronc rude et noueux s'est durci par le nombre des années,

su carácter violento, le abandonaba la prudencia y era ya otro hombre.

Á pesar de los defectos de Telémaco, que ya hemos referido, era mucho mas cauto para guardar el secreto, acostumbrado á ello por sus infortunios y por la necesidad en que se habia visto desde la infancia de ocultarse á los amantes de Penelope; pero sin decir mentira carecia hasta del aire de reserva y de misterio que tienen por lo comun las personas reservadas. Aparecia no estar cargado con el peso del secreto que debia guardar, y encontrábasele en todas ocasiones franco, natural, ingénuo como el que tiene el corazon en los labios. Mas al decir todo aquello que podia sin consecuencias, sabia detenerse precisamente y sin afectacion en lo que inspirase sospecha y comprometiese el secreto; por lo mismo era impenetrable su corazon, y hasta sus mejores amigos ignoraban lo que no creía útil decirles para estraerles consejos prudentes: únicamente Mentor era la persona para quien no tenia la menor reserva. Confiábase de otros amigos; pero en grados diversos, y á proporcion de la prudencia y amistad que experimentaba en ellos.

Habia observado Telémaco que se divulgaban en el campo confederado las resoluciones del consejo, y advertídolo á Nestor y á Filoctetes; pero estos, á pesar de su consumada esperiencia, no hicieron el aprecio debido de tan saludable aviso, porque la senectud no cede fácilmente, teniéndola casi encadenada el continuado hábito de los años, sin que haya recurso alguno en lo humano que ponga término á sus resabios. Semejantes los viejos al árbol cuyo

et ne peut plus se redresser, les hommes à un certain âge ne peuvent presque plus se plier eux-mêmes contre certaines habitudes qui ont vieilli avec eux, et qui sont entrées jusques dans la moëlle de leurs os. Souvent ils les connoissent, mais trop tard; ils gémissent en vain: la tendre jeunesse est le seul âge où l'homme peut encore tout sur lui-même pour se corriger.

Il y avoit dans l'armée un dolope, nommé Eurimaque, flatteur insinuant, sachant s'accommoder à tous les goûts et à toutes les inclinations des princes; inventif et industrieux pour trouver de nouveaux moyens de leur plaire. A l'entendre, rien n'étoit jamais difficile. Lui demandoit-on son avis, il devinoit celui qui seroit le plus agréable. Il étoit plaisant, railleur contre les foibles, complaisant pour ceux qu'il craignoit, habile pour assaisonner une louange délicate qui fût bien reçue des hommes les plus modestes. Il étoit grave avec les graves, enjoué avec ceux qui étoient d'une humeur enjouée: il ne lui coûtoit rien de prendre toutes sortes de formes. Les hommes sincères et vertueux, qui sont toujours les mêmes, et qui s'assujettissent aux règles de la vertu, ne sauroient jamais être aussi agréables aux princes que ceux qui flattent leurs passions dominantes. Eurimaque savoit la guerre; il étoit capable d'affaires. C'étoit un aventurier qui s'étoit donné à Nestor et qui avoit gagné sa confiance; il tiroit du fond de son cœur, un peu vain et sensible aux louanges, tout ce qu'il en vouloit savoir.

Quoique Philoctète ne se confiât point à lui, la colère et l'impatience faisoient en lui ce que la confiance faisoit dans Nestor. Eurimaque n'avoit qu'à

nudoso y áspero tronco se ha endurecido con los años, y que no puede enderezarse fácilmente, así en cierta edad no se doblegan contra las costumbres que han envejecido con ellos, introduciéndose hasta la médula de sus huesos. Conócenlo á las veces, pero tarde, y se lamentan de ello en vano: la juventud es el único período de la vida en que superior el hombre á sus defectos puede corregirlos.

Seguia el egército Eurímaco, natural de Tesalia, adulator sagaz que sabia acomodarse al gusto é inclinaciones de todos los príncipes, é industrioso para encontrar nuevos medios de agradarles: nada parecia difícil al escucharle. Cuando le preguntaban su opinion, adivinaba la que agradaría mas al que le preguntaba: era complaciente, satirizaba á los débiles, lisonjeaba á los que le inspiraban temor, y poseía el arte de sazonar los elogios con tal delicadeza que no disgustasen al hombre mas modesto. Circunspecto con los que lo eran, jovial con los de humor festivo, pues ningun trabajo le costaba adoptar las formas distintas de todos los caracteres. Los hombres sinceros y virtuosos, siempre inalterables por acomodarse á los preceptos de la virtud, no llegarán jamas á ser tan agradables á los príncipes como aquellos que lisonjean sus pasiones dominantes. Conocia pues Eurímaco el arte de la guerra, y tenia capacidad para ocuparse en ella; y sin embargo de ser un aventurero que seguia á Nestor, habia llegado á obtener su confianza, y estraía de él cuanto deseaba, por ser aquel algo vano y sensible á la adulacion.

Aunque Eurímaco no inspiraba confianza á Filoctetes, la cólera é impaciencia de este producía iguales efectos que en Nestor la que le dispensaba.

le contredire ; en l'irritant il découvroit tout. Cet homme avoit reçu de grandes sommes d'Adraste, pour lui demander tous les desseins des alliés. Ce roi des dauniens avoit dans l'armée un certain nombre de transfuges qui devoient , l'un après l'autre, s'échapper du camp des alliés et retourner au sien. A mesure qu'il y avoit quelque affaire importante à faire savoir à Adraste, Eurimaque faisoit partir un de ses transfuges. La tromperie ne pouvoit pas être facilement découverte , parce que ces transfuges ne portoient point de lettres. Si on les surprenoit , on ne trouvoit rien qui pût rendre Eurimaque suspect.

Cependant Adraste prévenoit toutes les entreprises des alliés. A peine une résolution étoit-elle prise dans le conseil, que les dauniens faisoient précisément ce qui étoit nécessaire pour en empêcher le succès. Télémaque ne se lassoit point d'en chercher la cause, et d'exciter la défiance de Nestor et de Philoctète : mais son soin étoit inutile ; ils étoient aveuglés.

On avoit résolu dans le conseil d'attendre les troupes nombreuses qui devoient arriver ; et on avoit fait avancer secrètement, pendant la nuit, cent vaisseaux pour conduire plus promptement ces troupes depuis une côte de mer très rude, où elles devoient arriver, jusqu'au lieu où l'armée campoit. Cependant on se croyoit en sûreté, parce qu'on tenoit avec des troupes les détroits de la montagne voisine, qui est une côte presque inaccessible de l'Apennin. L'armée étoit campée sur les bords du fleuve Galèse, assez près de la mer : cette campagne délicieuse est abondante en pâturages et en tous les fruits qui peuvent nourrir une armée. Adraste étoit derrière la

No tenia Eurímaco que hacer otra cosa que contradecirle, pues en llegando á irritarle lo descubria todo. Tal era el hombre que habia recibido grandes sumas de Adrasto para penetrar los designios de los aliados, teniendo en el egército cierto número de trásfugos que sucesivamente debian escaparse del campo de los confederados y regresar al suyo, como lo egecutaban, haciéndolos partir Eurímaco cuando tenia que informar á Adrasto de alguna cosa de importancia. No era posible descubrir este engaño, porque los trásfugos no conducian papel ni carta, y en el caso de ser sorprendidos nada se hubiera encontrado que hiciera sospechoso á Eurímaco.

De esta manera prevenia Adrasto las intenciones de los confederados, y apenas adoptaba el consejo una resolucion, hacian los daunios lo que convenia para impedir sus consecuencias; y aunque no dejaba Telémaco de buscar la causa, y escitar la desconfianza de Nestor y de Filoctetes, era inútil su solicitud porque ambos se hallaban preocupados.

Se habia resuelto en el consejo esperar las tropas numerosas que debian llegar, y adelantar con secreto durante la noche cien naves para trasportarlas al campo confederado desde un sitio de la costa muy escabroso, donde debian llegar, y entre tanto se consideraban seguros por ocupar los pasos de la montaña vecina á la costa casi inaccesible del Apenino. Campaba el egército sobre las orillas del rio Galeso, bastante próximo al mar, en un terreno delicioso y abundante de pastos y demas frutos necesarios á la subsistencia de las tropas. Á la otra parte de la montaña se hallaba Adrasto, que tenian por cierto no podia pasarla; mas conociendo este las escasas fuerzas

montagne, et on comptoit qu'il ne pouvoit passer; mais comme il sut que les alliés étoient encore foibles, qu'il leur venoit un grand secours, que les vaisseaux attendoient des troupes qui devoient arriver, et que l'armée étoit divisée par la querelle de Télémaque avec Phalante, il se hâta de faire un grand tour. Il vint en diligence jour et nuit sur le bord de la mer, et passa par des chemins qu'on avoit toujours crus absolument impracticables. Ainsi la hardiesse et le travail obstiné surmontent les plus grands obstacles; ainsi il n'y a presque rien d'impossible à ceux qui savent oser et souffrir; ainsi, ceux qui s'endorment, comptant que les choses difficiles sont impossibles, méritent d'être surpris et accablés.

Adraste surprit au point du jour les cent vaisseaux qui appartenoient aux alliés. Comme ces vaisseaux étoient mal gardés, et qu'on ne se défioit de rien, il s'en saisit sans résistance, et s'en servit pour transporter ses troupes avec une incroyable diligence à l'embouchure du Galèse; puis il remonta très-promp-tement sur les bords du fleuve. Ceux qui étoient dans les postes avancés autour du camp, vers la rivière, crurent que ces vaisseaux leur amenoient les troupes qu'on attendoit; on poussa d'abord de grands cris de joie. Adraste et ses soldats descendirent avant qu'on pût les reconnoître: ils tombent sur les alliés, qui ne se défient de rien, il les trouvent dans un camp tout ouvert, sans ordre, sans chef, sans armes.

Le côté du camp qu'il attaqua d'abord, fut celui des tarentins où commandoit Phalante. Les dauniens y entrèrent avec tant de vigueur, que cette jeunesse lacédémonienne étant surprise, ne put résister. Pendant qu'ils cherchent leurs armes, et qu'ils s'embarrassent les uns les autres dans cette confu-

de los confederados, sabiendo que esperaban grande refuerzo, que los bageles aguardaban las tropas que debían llegar, y que reinaba la desunion en el ejército por la discordia de Falante con Telémaco, se apresuró á dar un gran rodeo, y marchó dia y noche con velocidad hácia la orilla del mar, por caminos que se habian considerado siempre como absolutamente impracticables. Así vence los mayores obstáculos el trabajo y la osadía; así hay pocas cosas imposibles para aquellos que saben atreverse á sufrir; y así por último merecen ser sorprendidos y aniquilados los que duermen persuadidos de que es imposible lo que únicamente ofrece dificultades.

Sorprendió Adrasto al amanecer las cien naves de los confederados, apoderándose de ellas sin resistencia por estar mal guardadas y no tener la menor desconfianza, y trasportó en ellas sus tropas con celeridad increíble á la embocadura del Galeso, subiendo en seguida por las riberas de él. Creyeron los que se hallaban en los puntos avanzados del campo, hácia la parte del rio, que aquellas naves conducian las tropas que aguardaban, y prorumpieron en exclamaciones de júbilo. Desembarcó Adrasto sus soldados antes que pudiesen reconocerle, y cayó sobre los confederados que nada recelaban, á quienes halló en campo abierto, sin orden y sin jefe y desarmados.

La parte primera del campo que atacó fue la que ocupaban los tarentinos que mandaba Falante. Entraron los daunios tan impetuosamente, que sorprendidos los jóvenes lacedemonios no pudieron resistir, y mientras corrian estos á las armas embrazándose unos á otros en tal confusion, hizo Adrasto

sion , Adraste fait mettre le feu au camp. Aussitôt la flamme s'élève des pavillons , et monte jusqu'aux nues : le bruit du feu est semblable à celui d'un torrent qui inonde toute une campagne , et qui entraîne par sa rapidité les grands chênes avec leurs profondes racines , les moissons , les granges , les étables et les troupeaux. Le vent pousse impétueusement la flamme de pavillon en pavillon ; et bientôt tout le camp est comme une vieille forêt qu'une étincelle de feu a embrassée.

Phalante , qui voit le péril de plus près qu'un autre , ne peut y remédier. Il comprend que toutes les troupes vont périr dans cet incendie , si on ne se hâte d'abandonner le camp , mais il comprend aussi combien le désordre de cette retraite est à craindre devant un ennemi victorieux : il commence à faire sortir sa jeunesse lacédémonienne encore à demi désarmée. Mais Adraste ne les laisse point respirer : d'un côté , une troupe d'archers adroits perce de flèches innombrables les soldats de Phalante : de l'autre , des frondeurs jettent une grêle de grosses pierres. Adraste lui-même , l'épée à la main , marchant à la tête d'une troupe choisie des plus intrépides dauniens , poursuit à la lueur du feu les troupes qui s'enfuyaient. Il moissonne par le fer tranchant tout ce qui a échappé au feu ; il nage dans le sang ; il ne peut s'assouvir de carnage : les lions et les tigres n'égalent point sa furie quand ils égorgent les bergers avec leurs troupeaux. Les troupes de Phalante succombent , et le courage les abandonne : la pâle mort , conduite par une furie infernale dont la tête est hérissée de serpens , glace le sang de leurs veines ;

pegar fuego al campo. Elévase al momento la llama entre las tiendas hasta tocar con las nubes, percíbese el ruido causado por el fuego, cual el de un copioso torrente al inundar la llanura y arrastrar en su rápido curso gruesas encinas, mieses, granjas, establos y ganados: arroja el viento la llama de tienda en tienda, y en breve presenta el campo el aspecto semejante al viejo bosque incendiado por pequeña chispa.

Falante, que ve mas de cerca el peligro, no alcanza á remediarle: considera que todas las tropas deben perecer abrasadas si no se apresuran á abandonar el campo; pero al mismo tiempo conoce cuán temible es retirarse en desórden delante de un enemigo victorioso: hace empiecen á salir los jóvenes lacedemonios todavía medio desarmados; mas no les dejaba respirar Adrasto: por una parte les dirige gran número de flechas; por otra arrojan sobre ellos los honderos una nube de gruesas piedras; y el mismo Adrasto, marchando con la espada en la mano á la cabeza de una tropa de daunios escogidos y los mas intrépidos, persigue á los fugitivos al resplandor de la llama. Destruye con el hierro lo que escapa del fuego: nada en sangre, no le sacia la mortandad; y los tigres y leones no igualan su furia al despedazar á los pastores con los rebaños que custodiaban. Abandona el valor á los soldados de Falante, y sucumben. Conducida la pálida muerte por una furia infernal, cuya cabeza cubren horribles serpientes, hiela la sangre en sus venas; entorpece la agilidad de sus miembros, y

leurs membres engourdis se roidissent, et leurs genoux chancelans leur ôtent même l'espérance de la fuite.

Phalante à qui la honte et le désespoir donne encore un reste de force et de vigueur, élève les mains et les yeux vers le ciel; il voit tomber à ses pieds son frère Hippias sous les coups de la main foudroyante d'Adraste. Hippias, étendu par terre, se roule dans la poussière; un sang noir et bouillonnant sort comme un ruisseau de la profonde blessure qui lui traverse le côté; ses yeux se ferment à la lumière; son ame furieuse s'enfuit avec tout son sang. Phalante lui-même, tout couvert du sang de son frère, et ne pouvant le secourir, se voit enveloppé par une foule d'ennemis qui s'efforcent de le renverser; son bouclier est percé de mille traits; il est blessé en plusieurs endroits de son corps; il ne peut plus rallier ses troupes fugitives: les dieux le voient, et ils n'en ont aucune pitié.

Jupiter, au milieu de toutes les divinités célestes, regardoit du haut de l'olympé ce carnage des alliés. En même tems il consultoit les immuables destinées, et voyoit tous les chefs dont la trame devoit ce jour-là être tranchée par le ciseau de la Parque. Chacun des dieux étoit attentif pour découvrir sur le visage de Jupiter quelle seroit sa volonté. Mais le père des dieux et des hommes leur dit d'une voix douce et majestueuse: Vous voyez en quelle extrémité sont réduits les alliés; vous voyez Adraste qui renverse tous ses ennemis: mais ce spectacle est bien trompeur, la gloire et la prospérité des méchans est courte: Adraste, impie, et odieux par sa mauvaise foi, ne remportera point une entière victoire. Ce malheur n'arrive aux alliés, que pour leur apprendre à

vacilantes sus rodillas, pierden hasta la esperanza de salvarse con la fuga.

Todavía conservaba Falante un resto de vigor y de aliento, escitado por la desesperacion y vergüenza, alza los ojos y las manos hácia el cielo al ver caer á sus pies á su hermano Hippias herido por el terrible acero de Adrasto. Tendido Hippias en tierra, revuélcase en el polvo arrojando de la profunda herida que le atraviesa el costado un torrente de sangre negra y humeante: ciérranse sus ojos á la luz, y abandónale la vida. Cubierto Falante con la sangre de su hermano, y sin poderle socorrer, se ve envuelto por los enemigos que se obstinan en rendirle: herido en varias partes de su cuerpo, inutilizado su escudo, despues de haber recibido millares de golpes, no puede contener á sus soldados fugitivos, y los dioses no tienen piedad del estado en que se encuentra.

Observaba Júpiter desde lo alto del olimpo, y rodeado de todas las divinidades celestes, la mortandad de los confederados; consultaba al mismo tiempo los inmutables destinos, y veía los guerreros cuyo hilo debia cortar aquel mismo día la tigera de la Parca. Todas las deidades observaban atentas su semblante para penetrar cuál seria su voluntad suprema; mas el padre de los dioses y de los hombres les dijo con voz agradable y magestuosa: Ya veis la estremidad á que se ven reducidos los confederados, y á Adrasto que destruye á todos sus enemigos: sin embargo, esta perspectiva es muy engañosa, porque la gloria y prosperidad del malvado es poco duradera. Impío y odioso Adrasto por su mala fe, no alcanzará una completa

se corriger et à mieux garder le secret de leurs entreprises. Ici la sage Minerve prépare une nouvelle gloire à son jeune Télémaque, dont elle fait ses délices. Alors Jupiter cessa de parler. Tous les dieux en silence continuoient à regarder le combat.

Cependant Nestor et Philoctète furent avertis qu'une partie du camp étoit déjà brûlée ; que la flamme, poussée par le vent, s'avançoit toujours ; que leurs troupes étoient en désordre, et que Phalante ne pouvoit plus soutenir les efforts des ennemis. A peine ces funestes paroles frappent leurs oreilles, qu'ils courent aux armes, rassemblent les capitaines, et ordonnent qu'on se hâte de sortir du camp pour éviter cet incendie.

Télémaque, qui étoit abattu et inconsolable, oublie sa douleur : il prend ses armes, don précieux de la sage Minerve, qui, paroissant sous la figure de Mentor, fit semblant de les avoir reçues d'un excellent ouvrier de Salente, mais qui les avoit fait faire à Vulcain dans les cavernes fumantes du mont Etna.

Ces armes étoient polies comme une glace, et brillantes comme les rayons du soleil. On y voyoit Neptune et Pallas qui dispuoient entre eux à qui auroit la gloire de donner son nom à une ville naissante. Neptune de son trident frappoit la terre, et on en voyoit sortir un cheval fongueux : le feu sortoit de ses yeux et l'écume de sa bouche ; ses crins flottoient au gré du vent, ses jambes souples et nerveuses se replioient avec vigueur et légèreté : il ne marchoit point, il sautoit à force de reins, mais avec tant de vitesse, qu'il ne laissoit aucune trace de ses pas ; on croyoit l'entendre hennir.

victoria. Sobreviene esta desgracia á los confederados para enseñarles á corregirse y á guardar mejor el secreto en sus empresas. La sábia Minerva prepara aquí una nueva gloria al jóven Telémaco que forma sus delicias. Calló Júpiter, y todos los dioses continuaron observando en silencio la pelea.

Enterados entre tanto Nestor y Filoctetes de haber consumido ya el fuego una parte del campo, de que conducida la llama por el viento aumentaba aquel sus estragos, de que las tropas se hallaban en desórden, y de que Falante no podía oponer resistencia al ímpetu de los enemigos; corren inmediatamente á las armas, reúnen á los capitanes, y ordenan que sin dilacion salgan todos del campo para no perecer en el incendio.

Aunque inconsolable y en extremo abatido Telémaco, olvida su dolor, viste sus armas, don precioso de la sábia Minerva, que apareciendo bajo la figura de Mentor aparentó haberlas recibido de un excelente artífice de Salento, pero que las habia hecho fabricar á Vulcano en las oscuras cavernas del Etna.

Aquellas armas estaban bruñidas como un espejo, y brillaban cual los rayos del sol. Véase en ellas á Neptuno y á Palas que se disputaban la gloria de dar nombre á una ciudad naciente. Heria Neptuno la tierra con su tridente, y salia de sus entrañas un brioso caballo: vomitaba espuma su boca, fuego sus ojos: flotaban sus crines á merced del viento, y se doblaban con vigor y ligereza sus piernas delicadas y nerviosas: no andaba; saltaba con tal viveza que no dejaba huella alguna, y al parecer se oían sus relinchos.

De l'autre côté, Minerve donnoit aux habitans de sa nouvelle ville l'olive, fruit de l'arbre qu'elle avoit planté: le rameau auquel pendoit son fruit, représentoit la douce paix avec l'abondance, préférable aux troubles de la guerre, dont ce cheval étoit l'image. La déesse demouroit victorieuse par ses dons simples et utiles, et la superbe Athènes portoit son nom.

On voyoit aussi Minerve assemblant autour d'elle tous les beaux arts, qui étoient des enfans tendres et ailés: ils se refugioient autour d'elle, étant épouvantés, des fureurs brutales de Mars, qui ravage tout comme les agneaux bêlans se refugient autour de leur mère à la vue d'un loup affamé, qui d'une gueule béante et enflammée s'élançe pour les dévorer. Minerve, d'un visage dédaigneux et irrité, confondoit par l'excellence de ses ouvrages la folle témérité d'Arachné, qui avoit osé disputer avec elle pour la perfection des tapisseries: on voyoit cette malheureuse, dont tous les membres exténués se défiguroient et se changeoient en araignée.

Auprès de cet endroit paroissoit encore Minerve, qui, dans la guerre des géans, servoit de conseil à Jupiter même, et soutenoit tous les autres dieux étonnés. Elle étoit aussi représentée avec sa lance et son égide sur les bords du Xanthe et du Simois, menant Ulysse par la main, ranimant les troupes fugitives des grecs, soutenant les efforts des plus vaillans capitaines troyens et du redoutable Hector même; enfin, introduisant Ulysse dans cette fatale machine qui devoit en une seule nuit renverser l'empire de Priam.

D'un autre côté, le bouclier représentoit Cérés

Presentaba Minerva á los habitantes de la nueva ciudad el fruto del árbol plantado por su mano; y la rama de que pendia la oliva simbolizaba la abundancia y la paz, preferible á las turbulencias de la guerra, de que era símbolo el caballo: y los dones útiles y sencillos de aquella deidad, daban á esta la victoria y su nombre á la ciudad de Aténas.

Veíase á la misma diosa reuniendo en torno suyo á las bellas artes, representadas por genios alados que, temerosos del furor brutal de Marte que todo lo destruye, venian á refugiarse en derredor de ella, cual el cordero balador corre al lado de la madre oveja huyendo del hambriento lobo, cuya ancha é inflamada boca amenaza devorarle. Con semblante irritado y desdeñoso confundia Minerva por la escelencia de sus obras la loca temeridad de Aracnea, que osó disputar con ella sobre la perfeccion de los tapices; descubriéndose á aquella desventurada á quien se veía trasformada ya en araña.

Aparecia en otra parte de las armas Minerva, cuyos consejos siguió el mismo Júpiter en la guerra contra los gigantes con sorpresa de los demas dioses. Representábase á aquella deidad con escudo y lanza sobre las orillas del Xanto y el Simois conduciendo á Ulises por la mano, reanimando á las fugitivas tropas de los griegos, oponiendo resistencia á los esfuerzos de los mas bizarros capitanes troyanos, y hasta del temible Hector; y por último, introduciendo Ulises en Troya aquella máquina fatal que debía destruir en un momento el imperio de Príamo.

Representaba el escudo á Céres en las campiñas

dans les fertiles campagnes d'Enna qui sont au milieu de la Sicile. On voyoit la déesse qui rassembloit les peuples épars çà et là , cherchant leur nourriture par la chasse , ou cueillant des fruits sauvages qui tombaient des arbres. Elle monroit à ces hommes grossiers l'art d'adoucir la terre , et de tirer de son sein fécond leur nourriture. Elle leur présentoit une charrue , et y faisoit atteler des bœufs. On voyoit la terre s'ouvrir en sillons par le tranchant de la charrue ; puis on appercevoit les moissons dorées qui couvroient ces fertiles campagnes : le moissonneur , avec sa faux , coupoit les doux fruits de la terre , et se payoit de toutes ses peines. Le fer , destiné ailleurs à tout détruire , ne paroissoit employé en ce lieu qu'à préparer l'abondance et qu'à faire naître tous les plaisirs.

Les nymphes , couronnées de fleurs , dansoient ensemble dans une prairie , sur le bord d'une rivière , auprès d'un bocage : Pan jouoit de la flûte , les faunes et les satyres folâtres sautoient dans un coin. Bacchus y paroissoit aussi , couronné de lierre , appuyé d'une main sur son thyrsé , et tenant de l'autre une vigne ornée de pampres et de plusieurs grappes de raisins. C'étoit une beauté molle , avec je ne sais quoi de noble , de passionné et de languissant : il étoit tel qu'il parut à la malheureuse Ariadne , lorsqu'il la trouva seule , abandonnée , et abîmée dans la douleur , sur un rivage inconnu.

Enfin , on voyoit de toutes parts un peuple nombreux ; des vieillards qui alloient porter dans les temples les prémices de leurs fruits , des jeunes hommes qui revenoient vers leurs épouses , lassés du travail de la journée : les femmes alloient au devant d'eux , menant par la main leurs petits enfans qu'elles ca-

fértiles de Enna, situadas en Sicilia, reuniendo á los pueblos divididos por varias partes, buscándose el alimento ora en la caza, ora en las frutas silvestres que se desprendian de los árboles. Enseñaba la diosa á aquellos hombres rústicos el arte de cultivar la tierra, y estraer de sus fecundas entrañas especies para alimentarse; presentándoles un arado y haciéndoles uncir á él los bueyes. Veíase rota la tierra en surcos por la aguda reja, y despues las doradas mieses que ondeaban en aquellas dilatadas campiñas: cortaba el segador con la hoz los frutos de la tierra para recompensar las fatigas del hombre, por cuyo medio, el hierro destinado al parecer á destruirlo todo, preparaba en aquellos lugares la abundancia, dando origen á todos los placeres.

Coronadas de flores las ninfas danzaban en la pradera á la orilla de cierto rio cerca de un bosque: tocaba la flauta el dios Pan, y saltaban alegres los sátiros en otra parte. Veíase tambien á Baco coronado de yedra, apoyando una de sus manos sobre el tirso, y llevando en la otra una frondosa vid cubierta de pámpanos y racimos. Su belleza era afeminada, y aunque noble, lánguida y desfallecida, parecia á la desgraciada Ariadna cuando la halló sola, abandonada y sumergida en el dolor en una ignorada playa.

Por último, veíase por todas partes un numeroso pueblo: ancianos que conducian á los templos las primicias de sus frutos; jóvenes que regresaban al seno de sus esposas fatigados del trabajo; esposas que marchaban delante de ellos acariciando á los niños á quienes llevaban de la mano, y pastores que

ressoient. On voyoit aussi des bergers qui paroissent chanter, et quelques-uns dansoient au son du chalumeau. Tout représentoit la paix, l'abondance et les délices : tout paroissoit riant et heureux. On voyoit même dans les pâturages les loups se jouer au milieu des moutons ; le lion et le tigre, ayant quitté leur férocité, païssoient avec les tendres agneaux ; un petit berger les menoit ensemble sous sa houlette ; et cette aimable peinture rappelloit tous les charmes de l'âge d'or.

Télémaque, s'étant revêtu de ces armes divines, au lieu de prendre son bouclier ordinaire, prit la terrible égide que Minerve lui avoit envoyée, en la confiant à Iris, prompte messagère des dieux. Iris lui avoit enlevé son bouclier sans qu'il s'en apperçût, et lui avoit donné en la place cette égide redoutable aux dieux mêmes.

En cet état, il court hors du camp pour en éviter les flammes : il appelle à lui d'une voix forte les chefs de l'armée ; et cette voix ranime déjà tous les alliés éperdus. Un feu divin étincelle dans les yeux du jeune guerrier. Il paroît toujours libre et tranquille, toujours appliqué à donner les ordres, comme pourroit faire un sage vieillard attentif à régler sa famille et à instruire ses enfans. Mais il est prompt et rapide dans l'exécution : semblable à un fleuve impétueux, qui non-seulement roule avec précipitation ses flots écumeux, mais qui entraîne encore dans sa course les plus pesans vaisseaux dont il est chargé.

Philoctète, Nestor, les chefs des manduriens et des autres nations, sentent dans le fils d'Ulysse je ne sais quelle autorité à laquelle il faut que tout cède : l'expérience des vieillards leur manque, le conseil et la sagesse sont ôtés à tous les commandans ; la ja-

cantaban mientras danzaban otros al són de sus instrumentos rústicos. Todo presentaba el aspecto de la paz, de la abundancia y de las delicias: todo parecía festivo y dichoso. El lobo y el cordero pacían á la par: el león y el tigre perdían su fiereza pacían también con la tímida oveja, conduciéndoles un pastorcito con el cayado; y tan agradable imagen recordaba las delicias del siglo de oro.

Vistió Telémaco aquellas armas divinas, embrazó en lugar del escudo la terrible égida que le enviara Minerva por Íris, mensajero de los dioses, y que este había trocado con el escudo sin que lo advirtiese Telémaco, dejando en su lugar la égida temible aun á los mismos dioses:

Corrió Telémaco fuera del campo huyendo del incendio. Llama en alta voz á los caudillos del ejército, y su voz reanima á todos los confederados. Brilla el fuego divino en los ojos del joven guerrero: preséntase sosegado á dictar órdenes cual pudiera hacerlo un anciano sabio, atento á dirigir su familia y dar instruccion á sus hijos; pero activo en la ejecución y pronto en dictarlas, semejante al raudal impetuoso que no solo hace correr precipitadamente sus espumosas aguas, sino que arrastra en su curso á los mayores bageles que cargan la superficie de ellas.

Filoctetes, Nestor, los gefes mandurienses y de las otras naciones reconocen en el hijo de Ulises una superioridad á que ceden todos: falta la esperiencia á los ancianos, y á los caudillos el consejo y la prudencia; y hasta la envidia, inseparable del corazón

lousie même, si naturelle aux hommes, s'éteint dans les cœurs ; tous se taisent ; tous admirent Télémaque ; tous se rangent pour lui obéir, sans y faire de réflexion, et comme s'ils y eussent été accoutumés. Il s'avance, et monte sur une colline, d'où il observe la disposition des ennemis : puis tout-à-coup il juge qu'il faut se hâter de les surprendre dans le désordre où ils se sont mis en brûlant le camp des alliés. Il fait le tour en diligence : et tous les capitaines les plus expérimentés le suivent.

Il attaque les dauniens par derrière, dans un tems où ils croyoient l'armée des alliés enveloppée dans les flammes de l'embrasement. Cette surprise les trouble ; ils tombent sous la main de Télémaque, comme les feuilles, dans les derniers jours de l'automne, tombent des forêts quand un fier aquilon, ramenant l'hiver, fait gémir les troncs des vieux arbres, et en agite toutes les branches. La terre est couverte des hommes que Télémaque renverse. De son dard il perce le cœur d'Iphyclès, le plus jeune des enfans d'Adraste. Celui-ci osa se présenter contre lui au combat pour sauver la vie de son père, qui pensa être surpris par Télémaque. Le fils d'Ulysse et Iphyclès étoient tous deux beaux, vigoureux, pleins d'adresse et de courage, de la même taille, de la même douceur, du même âge, tous deux chéris de leurs parens : mais Iphyclès étoit comme une fleur qui s'épanouit dans un champ, et qui doit être coupée par le tranchant de la faux du moissonneur. Ensuite Télémaque renverse Euphorion, le plus célèbre de tous les lydiens venus en Etruria : enfin son glaive perce Cléomènes, nouveau marié, qui avoit promis à son épouse de lui porter les riches

humano, desaparece del suyo: callan todos, admiran á Telémaco, ponéise en órden para obedecer sin titubear como si tuviesen costumbre de hacerlo. Se adelanta Telémaco, y montando sobre una colina observa á los enemigos, y juzga no debe perder tiempo para sorprenderlos en el desórden en que se encuentran incendiando el campo de los confederados. Da con presteza un rodeo para envolverlos, y le siguen todos los caudillos mas experimentados del ejército.

Atacó á los daunios cuando consideraban estos á los confederados envueltos en las llamas del incendio, y esta sorpresa les llena de turbacion, cayendo á los golpes de Telémaco cual las hojas del árbol en los últimos dias del otoño á impulsos del fiero aquilon, precursor del invierno, que estremece gruesos troncos y agita sus ramas. Cúbrese la tierra de hombres heridos por su mano. Atraviesa con el dardo el corazon de Ificles, el mas jóven de los hijos de Adrasto, que se atrevió á pelear con él para salvar la vida de su padre creyendo haberle sorprendido Telémaco. Este é Ificles eran bellos, vigorosos, ágiles y valientes, de igual estatura, afabilidad y juventud, é igualmente queridos de sus padres y deudos; pero Ificles era semejante á una flor que se abre en el campo para que la corte la hoz aguda del segador. Derriba despues Telémaco á Euforion, lidio el mas célebre que viniera de Etruria; y por último hiere con su espada á Cleomenes, que acababa de desposarse y prometió á su esposa ricos despojos de los enemigos: mas no debía volver á verla jamas.

dépouilles des ennemis, mais qui ne devoit jamais la revoir.

Adraste frémit de rage voyant la mort de son cher fils, celle de plusieurs capitaines, et la victoire qui échappe de ses mains. Phalante, presque abattu à ses pieds, est comme une victime à demi égorgée qui se dérobe au couteau sacré, et qui s'enfuit loin de l'autel. Il ne falloit plus à Adraste qu'un moment pour achever la perte du lacédémonien.

Phalante, noyé dans son sang et dans celui des soldats qui combattent avec lui, entend les cris de Télémaque qui s'avance pour le secourir: en ce moment la vie lui est rendue, un nuage qui couvroit déjà ses yeux se dissipe. Les dauniens, sentant cette attaque imprévue, abandonnent Phalante pour aller repousser un plus dangereux ennemi. Adraste est tel qu'un tigre à qui les bergers assemblés arrachent la proie qu'il étoit prêt à dévorer. Télémaque le cherche dans la mêlée, et veut finir tout-à-coup la guerre en délivrant les alliés de leur implacable ennemi.

Mais Jupiter ne vouloit pas donner au fils d'Ulysse une victoire si prompte et si facile: Minerve même vouloit qu'il eût à souffrir des maux plus longs, pour mieux apprendre à gouverner les hommes. L'impie Adraste fut donc conservé par le père des dieux, afin que Télémaque eût le tems d'acquérir plus de gloire et plus de vertu. Un nuage que Jupiter assembla dans les airs sauva les dauniens; un tonnerre effroyable déclara la volonté des dieux: on auroit cru que les voûtes éternelles du haut olympe alloient s'érouler sur les têtes des foibles mortels; les éclairs fendoient la nue de l'un à l'autre pôle, et dans le moment où ils éblouissoient les yeux par

Temblaba de ira Adrasto al ver muerto á su hijo querido con tantos otros caudillos, y que la victoria huía de sus banderas. Caído Falante á sus pies se hallaba cual la víctima próxima á ser degollada, que para libertarse de la sagrada cuchilla huye presurosa del altar: faltábale á Adrasto un solo momento para consumir la pérdida de este lacedemonio.

Cubierto Falante con su sangre y con la de los soldados que peleaban á su lado, oye la voz de Telémaco que se adelanta á socorrerle, y al momento se disipan las sombras que oscurecían sus ojos, y se ve restituido á la vida. Este imprevisto ataque hace que los daunios dejen á Falante para rechazar á un enemigo mas temible. Hallábase Adrasto como el tigre á quien arrebatan los pastores la presa que iba á devorar. Buscábale Telémaco deseoso de acabar de un golpe la guerra, y libertar á los confederados de su implacable enemigo.

Mas no era la voluntad de Júpiter dar al hijo de Ulises una victoria tan rápida y poco difícil. La misma Minerva queria padeciese males mas dilatados para que mejor aprendiera á gobernar á los hombres; y el impío Adrasto fue conservado por el padre de los dioses á fin de que Telémaco tuviese tiempo para adquirir mayor gloria y mayores virtudes. Salvó á los daunios una nube que reunió Júpiter, declarando la voluntad del olimpo un espantoso trueno: podia creerse iban á desplomarse las bóvedas eternas del alcázar de los dioses sobre las cabezas de los débiles mortales: atravesaba el relámpago de uno á otro extremo de la nube, y en el momento

leurs feux perçans , on retomboit dans les affreuses ténèbres de la nuit. Une pluie abondante qui tomba dans l'instant , servit encore à séparer les deux armées.

Adraste profita du secours des dieux , sans être touché de leur pouvoir , et mérita par cette ingratitude d'être réservé à une plus cruelle vengeance. Il se hâta de faire passer ses troupes entre le camp à demi brûlé et un marais qui s'étendoit jusqu'à la rivière : il le fit avec tant d'industrie et de promptitude , que cette retraite montra combien il avoit de ressources et de présence d'esprit. Les alliés , animés par Télémaque , vouloient le poursuivre : mais à la faveur de cet orage il leur échappa , comme un oiseau d'une aîle légère échappe aux filets des chasseurs.

Les alliés ne songèrent plus qu'à rentrer dans leur camp , et qu'à réparer leur perte. En y rentrant , ils virent ce que la guerre a de plus lamentable : les malades et les blessés , manquant de force pour se traîner hors des tentes , n'avoient pu se garantir du feu ; ils paroisoient à demi brûlés , poussant vers le ciel , d'une voix plaintive et mourante , des cris douloureux. Le cœur de Télémaque en fut percé ; il ne put retenir ses larmes ; il détourna plusieurs fois ses yeux , étant saisi d'horreur et de compassion : il ne pouvoit voir sans frémir ces corps encore vivans et dévoués à une longue et cruelle mort ; ils paroisoient semblables à la chair des victimes qu'on a brûlées sur les autels , et dont l'odeur se répand de tous côtés.

Hélas ! s'écrioit Télémaque , voilà donc les maux que la guerre entraîne après elle ! Quelle fureur aveu-

mismo en que deslumbraba los ojos su fuego penetrante, volvía á caerse en las sombras tenebrosas de la noche; sirviendo además para separar á los dos egércitos una copiosa lluvia que comenzó á caer al momento.

Aprovechóse Adrasto del favor de los dioses sin reconocer su poder, cuya ingratitud le hizo merecedor de una venganza mas cruel todavía. Pasaron con precipitación sus tropas entre el campo medio incendiado y una laguna que se extendía hasta el río con tal destreza y celeridad, que su retirada mostró los recursos de su imaginación y su serenidad en los peligros. Querían perseguirle los confederados á quienes animaba Telémaco; mas favorecido por la tempestad se alejó cual el ave de ligeras alas de las redes tendidas por el cazador.

No pensaron los confederados en otra cosa que en regresar á su campo para reparar la pérdida sufrida; y al entrar en él vieron lo mas lamentable que comprende la guerra. Faltos de fuerzas los heridos y enfermos para abandonar sus tiendas, no habian podido libertarse del fuego; y medio abrasados y con voz lamentable y moribunda dirigian al cielo dolorosos quejidos. Conmovió esto el corazón de Telémaco: vertió lágrimas, y apartó muchas veces la vista de ellos lleno de horror y compasión; pues no podia ver sin estremecerse aquellos cuerpos vivos aun, condenados á una muerte tan prolongada como cruel, que presentaban el aspecto de las víctimas que devora el fuego sobre el ara, y cuyo olor se esparce en torno del altar.

¡Ay! exclamaba Telémaco, ¡he aquí los males que ocasiona la guerra! ¡Qué ciego furor arrastra á los

gle pousse les malheureux mortels ! ils ont si peu de jours à vivre sur la terre ; ces jours sont si misérables : pourquoi précipiter une mort déjà si prochaine ? pourquoi ajouter tant de désolations affreuses à l'amertume dont les dieux ont rempli cette vie si courte ? Les hommes sont tous frères , et ils s'entre-déchirent ; les bêtes farouches sont moins cruelles. Les lions ne font point la guerre aux lions , ni les tigres aux tigres ; ils n'attaquent que les animaux d'espèce différente : l'homme seul , malgré sa raison , fait ce que les animaux sans raison ne firent jamais. Mais encore , pourquoi ces guerres ? N'y a-t-il pas assez de terre dans l'univers pour en donner à tous les hommes plus qu'ils n'en peuvent cultiver ? Combien y a-t-il de terres désertes ! le genre humain ne sauroit les remplir ! Quoi donc ! une fausse gloire , un vain titre de conquérant qu'un prince veut acquérir , allume la guerre dans des pays immenses ! Ainsi un seul homme , donné au monde par la colère des dieux , en sacrifie brutalement tant d'autres à sa vanité ! Il faut que tout périsse , que tout nage dans le sang , que tout soit dévoré par les flammes , que ce qui échappe au fer et au feu ne puisse échapper à la faim encore plus cruelle , afin qu'un seul homme , qui se joue de la nature humaine entière , trouve dans cette destruction générale son plaisir et sa gloire ! Quelle gloire monstrueuse ! Peut-on trop abhorrer et trop mépriser des hommes qui ont tellement oublié l'humanité ? Non , non : bien loin d'être des demi-dieux , ce ne sont pas même des hommes ; ils doivent être en exécration à tous les siècles dont ils ont cru être admirés. O ! que les rois doivent bien prendre garde aux guerres qu'ils entreprennent ! Elles doivent être justes : ce n'est pas assez , il

desventurados mortales! demasiado corta es su vida sobre la tierra; harto miserables son sus dias: ¿por qué pues precipitar una muerte tan próxima? ¿por qué añadir padecimientos espantosos á las penalidades que por decreto de los dioses son consiguientes á la corta vida del hombre? Todos son hermanos y se despedazan sin embargo unos á otros: menos crueles son las fieras, pues no se hacen la guerra el leon al leon, ni el tigre al tigre: atacan á los animales de diferente especie: solo el hombre, dotado de razon, hace lo que jamas las bestias que carecen de ella. ¿Y por qué estas guerras? ¿Acaso no hay en el universo mas tierra de la que pueden cultivar? ¿Cuántos desiertos existen que no alcanzaria á poblar el género humano! ¿Y por qué la falsa gloria, el título vano de conquistador á que aspira un tirano enciende la guerra en países inmensos? ¿Un solo hombre, don de la cólera de los dioses, sacrifica así á su vanidad á tantos semejantes suyos! ¿Ha de ser preciso que todo perezca, que todo se anegue en sangre humana ó sea devorado por las llamas, y sucumba al hambre, todavía mas cruel, el que burle los estragos del hierro, para que el que desoye la naturaleza halle su gloria y su placer en la universal destruccion! ¿Monstruosa gloria! ¿Y podrá aborrecerse y despreciarse cual merecen los que así olvidan la humanidad? No, no: lejos de ser considerados cual héroes, ni aun son hombres; y deben ser execrados de todos los siglos que creyeron habrian de admirarles. ¿Ah! cuánto deben cuidar los monarcas de las guerras que emprenden! Han de ser justas y aun necesarias al bien público; porque la sangre de un pueblo debe solo derramarse en el último extremo para salvar al

faut qu'elles soient nécessaires pour le bien public: le sang d'un peuple ne doit être versé que pour sauver ce même peuple dans les besoins extrêmes. Mais les conseils flatteurs, les fausses idées de gloire, les vaines jalousies, l'injuste avidité qui se couvre de beaux prétextes, enfin les engagemens insensibles, entraînent presque toujours les rois dans des guerres où ils se rendent malheureux, où ils hasardent tout sans nécessité, et où ils font autant de mal à leurs sujets qu'à leurs ennemis. Ainsi raisonnaient Télémaque.

Mais il ne se contentoit pas de déplorer les maux de la guerre, il tâchoit de les adoucir. On le voyoit aller dans les tentes secourir lui-même les malades et les mourans; il leur donnoit de l'argent et des remèdes; il les consolait et les encourageoit par des discours pleins d'amitié, et envoyoit visiter ceux qu'il ne pouvoit visiter lui-même.

Parmi les crétois qui étoient avec lui, il y avoit deux vieillards, dont l'un se nommoit Traumaphile, et l'autre Nosophuge.

Traumaphile avoit été au siège de Troie avec Idoménée, et avoit appris des enfans d'Esculape l'art divin de guérir les plaies. Il répandoit dans les blessures les plus profondes et les plus envenimées, une liqueur odoriférante qui consumoit les chairs mortes et corrompues, sans avoir besoin de faire aucune incision, et qui formoit promptement de nouvelles chairs plus saines et plus belles que les premières.

Pour Nosophuge, il n'avoit jamais vu les enfans d'Esculape; mais il avoit eu, par le moyen de Méridon, un livre sacré et mystérieux qu'Esculape avoit donné à ses enfans. D'ailleurs Nosophuge étoit ami des dieux; il avoit composé des hymnes en l'hon-

pueblo mismo. Mas por desgracia consejos lisonjeros, ideas falsas de gloria, rivalidades vanas, injusticia, ambicion, cubiertas con el velo de especiosos pretextos, y por último empeños temerarios, producen casi siempre guerras que hacen desgraciados á los príncipes, arriesgándolo todo sin necesidad, con igual perjuicio de sus súbditos que de sus enemigos. Así discurría Telémaco.

Al mismo tiempo procuraba disminuir los males de la guerra, no contento con lamentarse de ellos. Socorria personalmente á los enfermos y moribundos con medicinas y numerario; consolando y animando á unos y otros con afabilidad, y cuidando de que lo verificasen otros con aquellos á quienes no podia visitar por sí mismo.

Entre los cretenses que le acompañaban habia dos ancianos llamados Tromafilo y Nosofugo.

Habia concurrido el primero al sitio de Troya con Idomeneo, y aprendido de los hijos de Esculapio el arte divino de curar las heridas. Derramaba en las mas profundas y emponzoñadas un bálsamo oloroso que consumia las carnes muertas y corrompidas, sin necesidad de incisiones, y que formaba con prontitud nuevas carnes mas sanas que las primeras.

El segundo jamas vió á los hijos de Esculapio; pero poseía por medio de Metion un libro sagrado y misterioso que les diera aquel. Era Nosofugo ademas protegido de los dioses, habia compuesto himnos en loor de los hijos de Latona, y ofrecia

neur des enfans de Latone ; il offroit tous les jours le sacrifice d'une brebis blanche et sans tache à Apollon , par lequel il étoit souvent inspiré. A peine avoit-il vu un malade , qu'il connoissoit à ses yeux , à la couleur de son teint , à la conformation de son corps , et à sa respiration , la cause de sa maladie. Tantôt il donnoit des remèdes qui faisoient suer ; et il montrait , par le succès des sueurs , combien la transpiration , diminuée ou facilitée , déconcerte ou rétablit toute la machine du corps : tantôt il donnoit , pour les maux de langueur , certains breuvages qui fortifioient peu à peu les parties nobles , et qui rajeunissoient les hommes en adoucissant leur sang. Mais il assuroit que c'étoit faute de vertu et de courage , que les hommes avoient si souvent besoin de la médecine. C'est une honte , disoit-il , pour les hommes , qu'ils aient tant de maladies ; car les bonnes mœurs produisent la santé. Leur intempérance , disoit-il encore , change en poisons mortels les alimens destinés à conserver la vie. Les plaisirs pris sans modération abrègent plus les jours des hommes que les remèdes ne peuvent les prolonger. Les pauvres sont moins souvent malades faute de nourriture , que les riches ne le deviennent pour en prendre trop. Les alimens qui flattent trop le goût , et qui font manger au-delà du besoin , empoisonnent au lieu de nourrir. Les remèdes sont eux-mêmes de véritables maux qui usent la nature , et dont il ne faut se servir que dans les pressans besoins. Le grand remède , qui est toujours innocent , et toujours d'un usage utile , c'est la sobriété , c'est la tempérance dans tous les plaisirs , c'est la tranquillité de l'esprit , c'est l'exercice du corps. Par-là on fait un sang doux et tempéré , et on dissipe toutes les humeurs super-

diariamente á Apólo el sacrificio de una oveja blanca y sin mancha, cuyo dios le inspiraba muchas veces. Apenas veía un enfermo, conocia la causa de su dolencia examinando la vista, el color de la tez, la respiracion y la estructura de su cuerpo. Ora administraba remedios que provocaban la traspiracion y manifestaban en su resultado cuánto altera la máquina del cuerpo humano, suprimida ó facilitada; ora ciertos brebajes que fortificaban poco á poco á los que padecian languidez ó desfallecimiento para rejuvenecer al hombre y dulcificar su sangre. Pero aseguraba tenia este muchas veces que acudir á la medicina por carecer de virtudes y de valor. Vergüenza es, decia, padezca tantas enfermedades; porque las buenas costumbres producen la salud: su intemperancia convierte en venenos mortales los alimentos destinados á conservar la vida. Mas la abrevian los placeres inmoderados, que pueden prolongarla los remedios. Menos enfermedades aquejan al pobre á quien falta el alimento, que al rico que lo tiene con exceso; porque los alimentos que escitan demasiado el paladar, y se usan en mas cantidad que la necesaria, emponzoñan en lugar de nutrir. Las medicinas son en sí mismas males verdaderos que destruyen la naturaleza y que deben usarse en las necesidades urgentes. El gran remedio siempre inocente y útil es la sobriedad, la templanza en los placeres, la tranquilidad interior y el egercicio del cuerpo; pues se forma una sangre dulce y templada disipando los humores superfluos. De esta manera se admiraba menos á Nosofugo por sus remedios que por el régimen que prescribia para evitar las dolencias y hacer inútiles los remedios.

flues. Ainsi le sage Nosophuge étoit moins admirable par ses remèdes que par le régime qu'il conseilloit pour prévenir les maux, et pour rendre les remèdes inutiles.

Ces deux hommes furent envoyés par Télémaque pour visiter tous les malades de l'armée. Ils en guérèrent beaucoup par leurs remèdes ; mais ils en guérèrent bien davantage par le soin qu'ils prirent pour les faire servir à propos ; car il s'appliquoit à les tenir proprement, à empêcher le mauvais air par cette propreté, à leur faire garder un régime de sobriété exacte dans leur convalescence. Tous les soldats, touchés de ces secours, rendoient grâces aux dieux d'avoir envoyé Télémaque dans l'armée des alliés.

Ce n'est pas un homme, disoient-ils, c'est sans doute quelque divinité bienfaisante sous une figure humaine. Du moins, si c'est un homme, il ressemble moins au reste des hommes qu'aux dieux ; il n'est sur la terre que pour faire du bien ; il est encore plus aimable par sa douceur et par sa bonté que par sa valeur. O ! si nous pouvions l'avoir pour roi ! mais les dieux le réservent pour quelque peuple plus heureux qu'ils chérissent, et chez lequel ils veulent renouveler l'âge d'or.

Télémaque, pendant qu'il alloit la nuit visiter les quartiers du camp, par précaution contre les ruses d'Adraste, entendoit ces louanges, qui n'étoient point suspectes de flatterie, comme celles que les flatteurs donnent souvent en face aux princes, supposant qu'ils n'ont ni modestie ni délicatesse, et qu'il n'y a qu'à les louer sans mesure pour s'emparer de leur faveur. Le fils d'Ulysse ne pouvoit goûter que ce qui étoit vrai : il ne pouvoit souffrir d'au-

Ambos fueron enviados por Telémaco para visitar á todos los enfermos del egército. Curaron á muchos con sus remedios; y mas todavía por el cuidado con que los aplicaron oportunamente, pues se dedicaron á procurarles aseo, impidiendo por este medio se corrompiese el aire, y á hacerles observar exactamente un régimen sobrio en su convalecencia. Todos los soldados tributaban gracias á los dioses por haber enviado á Telémaco al egército de los confederados.

No es hombre, decian, sino una divinidad bienhechora en forma humana: si lo es, se asemeja menos á los hombres que á los dioses: solo existe para hacer beneficios; y es mas amable por su dulzura y bondad que por su valor. ¡Ah! ¡si pudiésemos obtenerle por rey! Mas los dioses le reservan para otro pueblo mas feliz á fin de que renueve en él el siglo de oro.

¡ Cuando por precaucion contra los ardides de Adrasto visitaba de noche Telémaco los cuarteles del campo, oía estos elogios, que no podian sospecharse producidos por la adulacion, como aquellos que dicen muchas veces los lisonjeros en presencia de los príncipes, persuadidos de que carecen de modestia y delicadeza, y que basta adularlos inmoderadamente para lograr su favor. El hijo de Ulises no podia gozar otros que los ciertos; ni tolerar sino

tres louanges que celles qu'on lui donnoit en secret loin de lui, et qu'il avoit véritablement méritées. Son cœur n'étoit pas insensible à celles-là ; il sentoit ce plaisir si doux et si pur, que les dieux ont attaché à la seule vertu, et que les méchans, faute de l'avoir éprouvé, ne peuvent ni concevoir ni croire : mais il ne s'abandonnoit point à ce plaisir ; aussitôt revenoient en foule dans son esprit toutes les fautes qu'il avoit faites : il n'oublioit point sa hauteur naturelle et son indifférence pour les hommes ; il avoit une honte secrète d'être né si dur, et de paroître si humain. Il renvoyoit à la sage Minerve toute la gloire qu'on lui donnoit, et qu'il ne croyoit pas mériter.

C'est vous, disoit-il, ô grande déesse ! qui m'avez donné Mentor pour m'instruire et pour corriger mon mauvais naturel ; c'est vous qui me donnez la sagesse de profiter de mes fautes pour me défier de moi-même ; c'est vous qui retenez mes passions impétueuses ; c'est vous qui me faites sentir le plaisir de soulager les malheureux : sans vous je serois haï et digne de l'être ; sans vous je ferois des fautes irréparables ; je serois comme un enfant, qui, ne sentant pas sa foiblesse, quitte sa mère et tombe dès le premier pas.

Nestor et Philoctète étoient étonnés de voir Télémaque devenu si doux, si attentif à obliger les hommes, si officieux, si secourable, si ingénieux pour prévenir tous les besoins ; ils ne savoient que croire, ils ne reconnoissoient plus en lui le même homme. Ce qui les surprit davantage, fut le soin qu'il prit des funérailles d'Hippias. Il alla lui-même retirer son corps sanglant et défiguré de l'endroit où il étoit caché sous un monceau de corps morts ;

los que le daban en secreto lejos de su presencia, y los que verdaderamente merecía. No era insensible á ellos su corazón. Esperimentaba aquel placer puro y delicioso que los dioses han hecho inseparable de la virtud, y que no puede concebir ni creer el malvado por no conocerla; pero no se abandonaba á este placer: presentábanse de tropel á su imaginación cuantas faltas había cometido, sin olvidar su natural altivez é indiferencia hácia los hombres; y avergonzábase interiormente de parecer tan malo habiendo nacido con carácter tan duro. Atribuía á la sabia Minerva toda la gloria que aplaudían en él, sin creer merecerla.

Vos, ¡ó gran deidad! exclamaba: me habeis dado á Mentor para que me instruya y corrija; prudencia para aprovecharme de mis propios defectos, desconfiando de mí mismo: vos reprimís mis impetuosas pasiones: me dejáis gozar el placer de aliviar á los desventurados; y sin vos sería odiado y digno de serlo, cometería errores irreparables, y me vería cual el infante que sin conocer su propia flaqueza abandona á la madre y cae á los primeros pasos.

Admirábanse Nestor y Filoctetes al ver á Telémaco tan afable y cuidadoso para obligar á sus semejantes, tan solícito é ingenioso para prevenir sus necesidades; y no sabían qué pensar no reconociendo en él los defectos de que antes adolecía. Pero nada les sorprendió tanto como su esmero en celebrar los funerales de Hipias. Él mismo recogió su cuerpo ensangrentado y desfigurado del sitio en donde se hallaba con otros muchos cadáveres: vertió lágri-

il versa sur lui des larmes pieuses ; il dit : O grande ombre ! tu le sais maintenant , combien j'ai estimé ta valeur. Il est vrai que ta fierté m'avoit irrité ; mais tes défauts venoient d'une jeunesse ardente : je sais combien cet âge a besoin qu'on lui pardonne. Nous eussions dans la suite été sincèrement unis : j'avois tort de mon côté. O dieux ! pourquoi me le ravir avant que j'aie pu le forcer de m'aimer !

Ensuite Télémaque fit laver le corps dans des liqueurs odoriférantes, puis on prépara par son ordre un bûcher. Les grands pins , gémissant sous les coups des haches , tombent en roulant du haut des montagnes ; les chênes, ces vieux enfans de la terre qui sembloient menacer le ciel ; les hauts peupliers, les ormeaux , dont les têtes sont si vertes et si ornées d'un épais feuillage ; les hêtres, qui sont l'honneur des forêts, viennent tomber sur le bord du fleuve Galèse : là s'élève avec ordre un bûcher qui ressemble à un bâtiment régulier ; la flamme commence à paroître, un tourbillon de fumée monte jusqu'au ciel.

Les lacédémoniens s'avancent d'un pas lent et lugubre, tenant leurs piques renversées et leurs yeux baissés : la douleur amère est peinte sur ces visages si farouches, et les larmes coulent abondamment. Puis on voyoit venir Phérécide, vieillard moins abattu par le nombre des années que par la douleur de survivre à Hippias, qu'il avoit élevé depuis son enfance. Il levoit vers le ciel ses mains et ses yeux noyés de larmes. Depuis la mort d'Hippias il refusoit toute nourriture ; le doux sommeil n'avoit pu appesantir ses paupières, ni suspendre un moment sa cuisante peine : il marchoit d'un pas trem-

mas compasivo, y exclamó: ¡Ó esclarecida sombra! ¡ahora conoces cuánto aprecié tu valor! Ciertamente que tu fiereza me irritaba; pero tus defectos prevenían de una juventud fogosa, y bien conozco cuán disimulables son los yerros en tal edad. Con el tiempo hubiéramos llegado á unirnos sinceramente: dóliame yo por mi parte. ¡Ó dioses! ¡por qué privarme de él antes de que hubiese podido obligarle á que me estimase!

En seguida hizo lavar el cadáver con varios aromas y preparar una hoguera. Á los reiterados golpes del hacha caían desde la cumbre de los montes hasta las orillas del Galeso los altos pinos, las encinas robustas, que ostentaban amenazar á los cielos, los olmos siempre verdes y poblados de hoja, y las hayas honor de los bosques. Hizo elevar una pira, guardando el orden y regularidad de los edificios, y comenzando á tomar cuerpo la llama despidió un torbellino de humo que se elevaba hasta incorporarse con las nubes.

Adelantáronse los lacedemonios con paso lento y lúgubre, llevando hácia el suelo las agudas picas, y con la vista fija en él: veíase retratado el dolor mas acerbo en sus semblantes, y corrian las lágrimas por su rostro en abundancia; y en pos de ellos venía Ferecide, anciano á quien abatía menos el número de los años que la pena de sobrevivir á Hipias, á quien educára desde la infancia: anegado en lágrimas, alzaba al cielo las manos y la vista. Desde la muerte de Hipias rehusaba el alimento, y el benéfico sueño no habia podido cerrar sus párpados ni suspender un momento el agudo dolor que le aquejaba:

blant, suivant la foule, et ne sachant où il alloit. Nulle parole ne sortoit de sa bouche, car son cœur étoit trop serré; c'étoit un silence de désespoir et d'abattement: mais quand il vit le bûcher allumé, il parut tout-à-coup furieux, et il s'écria: O Hippias! Hippias! je ne te verrai plus! Hippias n'est plus, et je vis encore! O mon cher Hippias! c'est moi cruel, moi impitoyable, qui t'ai appris à mépriser la mort! Je croyois que tes mains fermeroient mes yeux, et que tu recueillerois mon dernier soupir: ô dieux cruels! vous prolongez ma vie pour me faire voir la mort d'Hippias! O cher enfant que j'ai nourri, et qui m'as coûté tant de soins, je ne te verrai plus! mais je verrai ta mère qui mourra de tristesse en me reprochant ta mort; je verrai ta jeune épouse frappant sa poitrine, arrachant ses cheveux: et j'en serai cause! O chère ombre! appelle-moi sur les rives du Styx; la lumière m'est odieuse: c'est toi seul, mon cher Hippias, que je veux revoir. Hippias! Hippias! ô mon cher Hippias! je ne vis encore que pour rendre à tes cendres le dernier devoir.

Cependant on voyoit le corps du jeune Hippias étendu, qu'on portoit dans un cercueil orné de pourpre, d'or et d'argent. La mort, qui avoit éteint ses yeux, n'avoit pu effacer toute sa beauté, et les grâces étoient encore à demi peintes sur son visage pâle. On voyoit flotter autour de son cou, plus blanc que la neige, mais penché sur l'épaule, ses longs cheveux noirs, plus beaux que ceux d'Atys ou de Ganymède, qui alloient être réduits en cendres: on remarquoit dans le côté la blessure profonde par où tout son sang s'étoit écoulé, et qui l'avoit fait descendre dans le royaume sombre de Pluton.

seguía á la multitud ignorando á dónde caminaba; aunque sin articular una sola palabra por hallarse su corazón oprimido, guardando el silencio que produce la desesperación. ¡Ó Hippias! exclamó lleno de furor al ver encendida la hoguera: ¡Hippias, ya no te verán mis ojos! ¡Hippias no vive y aun existió! ¡Ó mi querido Hippias! ¡yo, yo soy el cruel, el inhumano que te enseñó á despreciar la muerte! Esperaba cerrarian tus manos mis párpados, y que recibieses mi postrer aliento; mas ¡ó desapiadados dioses! ¿prolongais mi vida para que sea testigo de la muerte de Hippias? ¡Hijo querido, á quien alimenté y que me fue deudor de tan solícitos cuidados, ya no te veré mas! pero sí á tu madre, que morirá de dolor; sí á tu joven esposa, despedazando su pecho y arrancando su hermoso cabello. Me reconvendrán por haber sido causa de tu muerte: ¡y lo soy por mi desgracia! ¡Sombra querida! llámame desde las orillas de la Estigia: me es ya odiosa la luz; solo á tí anhelo ver, Hippias querido. ¡Hippias! ¡caro Hippias, solo conservo la existencia para tributar á tus cenizas los últimos honores!

Entre tanto veíase el cuerpo del joven Hippias estendido sobre un féretro, cubierto de púrpura y adornado de oro y plata en el cual le conducian. La muerte que había cerrado sus ojos no pudo borrar su belleza, y aun se veían medio retratadas las gracias en su lívido rostro. En torno de su cuello mas blanco que la nieve, pero inclinado á la espalda, flotaba la larga y negra cabellera, mas hermosa que la de Atys ó de Ganímedes, que iba á ser reducida á cenizas; y advertíase en el costado la herida profunda, que dando salida á toda la sangre le hiciera descender al oscuro reino de Pluton.

Télémaque, triste et abattu, suivoit de près le corps, et lui jetoit des fleurs. Quand on fut arrivé au bûcher, le jeune fils d'Ulysse ne put voir la flamme pénétrer les étoffes qui enveloppoient le corps, sans répandre de nouvelles larmes. Adieu, dit-il, ô magnanime Hippias! car je n'ose te nommer mon ami : appaise-toi, ô ombre qui as mérité tant de gloire! Si je ne t'aimois, j'envierois ton bonheur; tu es délivré des misères où nous sommes encore, et tu en es sorti par le chemin le plus glorieux. Hélas! que je serois heureux de finir de même! Que le Styx n'arrête point ton ombre; que les champs Élysées lui soient ouverts; que la renommée conserve ton nom dans tous les siècles, et que tes cendres reposent en paix.

A peine eut-il dit ces paroles entremêlées de soupirs, que toute l'armée poussa un cri: on s'attendrissoit sur Hippias, dont on racontoit les grandes actions; et la douleur de sa mort rappelant toutes ses bonnes qualités, faisoit oublier les défauts qu'une jeunesse impétueuse et une mauvaise éducation lui avoient donnés. Mais on étoit encore plus touché des sentimens tendres de Télémaque. Est-ce donc là, disoit-on, ce jeune grec si fier, si hautain, si dédaigneux, si intraitable? le voilà devenu doux, humain, tendre. Sans doute Minerve, qui a tant aimé son père, l'aime aussi; sans doute elle lui a fait le plus précieux don que les dieux puissent faire aux hommes, en lui donnant avec la sagesse un cœur sensible à l'amitié.

Le corps étoit déjà consumé par les flammes. Télémaque lui-même arrosa de liqueurs parfumées ses cendres encore fumantes; puis il les mit dans une urne d'or qu'il couronna de fleurs, et il porta cette

Triste y abatido Telémaco, seguía de cerca el cadáver esparciendo flores sobre él; y luego que llegaron á la hoguera no le fue posible dejar de derramar nuevas lágrimas, al ver penetraba la llama en las ricas telas que cubrían el cuerpo. ¡Adios, exclamó, magnánimo Hippias! pues no osaré llamarte mi amigo: ¡sombra que mereciste tanta gloria, apláctate! Si no te amase envidiaría tu dicha, pues te libertas de las miserias que aun padecemos, y has salido de ellas por el camino mas glorioso. ¡Cuán dichoso sería yo si cual tú terminase mi carrera! Dé la Estigia libre paso á tu sombra: ábranse los campos Eliseos, conserve la fama tu nombre á todas las edades, y reposen en paz tus cenizas.

Apenas hubo pronunciado estas palabras interrumpidas de sollozos, lanzó un grito todo el ejército: compadecíanse todos de Hippias, cuyas hazañas referían, y recordando sus buenas cualidades el sentimiento de su muerte, olvidábanse los defectos de una juventud impetuosa y de la mala educacion que recibiera. Pero todavía les afectaban mas las tiernas demostraciones de Telémaco. ¿Es este, decían, aquel jóven griego tan fiero, altivo, desdeñoso é intratable? vedle ya humano, afable y compasivo. Sin duda le ama Minerva, que tanto amó á su padre Ulises, y le ha concedido el mas precioso don que pueden otorgar los dioses al hombre, haciéndole sensible á la amistad y dándole la sabiduría.

Ya habian consumido las llamas el cadáver. Derramó Telémaco aguas aromáticas sobre las humeantes cenizas; colocó estas en una urna de oro que adornó con flores, y la llevó á Falante. Hallábase

urne à Phalante. Celui-ci étoit étendu, percé de diverses blessures ; et, dans son extrême foiblesse, il entrevoyoit près de lui les portes sombres des enfers.

Déjà Traumaphile et Nosophuge, envoyés par le fils d'Ulysse, lui avoient donné tous les secours de leur art ; ils rappeloient peu à peu son ame prête à s'envoler : de nouveaux esprits le ranimoient insensiblement ; une force douce et pénétrante, un baume de vie s'insinuoit de veine en veine jusqu'au fond de son cœur ; une chaleur agréable le déroboit aux mains glacées de la mort. En ce moment, la défaillance cessant, la douleur succéda ; il commença à sentir la perte de son frère, qu'il n'avoit point été jusqu'alors en état de sentir. Hélas ! disoit-il, pourquoi prend-on de si grands soins de me faire vivre ! ne vaudroit-il pas mieux mourir et suivre mon cher Hippias ! je l'ai vu périr tout auprès de moi ! O Hippias, la douceur de ma vie, mon frère, mon cher frère, tu n'es plus ! je ne pourrai donc plus ni te voir, ni t'entendre, ni t'embrasser, ni te dire mes peines, ni te consoler dans les tiennes ! O dieux ennemis des hommes ! il n'y a plus d'Hippias pour moi ! est-il possible ! Mais n'est-ce point un songe ? non, il n'est que trop vrai. O Hippias ! je t'ai perdu, je t'ai vu mourir : et il faut que je vive encore autant qu'il sera nécessaire pour te venger ; je veux immoler à tes mânes le cruel Adraste teint de ton sang.

Pendant que Phalante parloit ainsi, les deux hommes divins tâchoient d'apaiser sa douleur, de peur qu'elle n'augmentât ses maux, et n'empêchât l'effet des remèdes. Tout-à-coup il apperçoit Télémaque qui se présente à lui. D'abord son cœur fut

este tendido sobre un lecho cubierto de heridas, y en medio de su estrema debilidad descubria las puertas oscuras del averno.

Hábíale ya prodigado todos los auxilios de su arte Tromafilo y Nosofugo, enviados á este fin por el hijo de Ulises: fue recobrando poco á poco el espíritu próximo ya á exhalarse reanimando sus fuerzas insensiblemente, difundíendose por sus venas un bálsamo de vida, y un calor benéfico que le arrebató de los yertos brazos de la Parca. Desapareciendo el desfallecimiento sucedió á él el dolor: comenzó á lamentar la muerte de su hermano, que hasta entonces no se hallára en estado de sentir. ¡Ay! decia, ¿por qué tantos cuidados para conservarme la vida? ¿no sería mejor seguir á mi caro Hippias? ¡yo le ví perecer á mi lado! ¡Ó Hippias, delicia de mi vida, hermano, querido hermano, ya no existes! ¡ya no podré verte, escucharte, abrazarte, referirte mis penas, ni aliviar las tuyas! ¡Ó dioses, enemigos del hombre! ¡ya no existe Hippias para mí! ¡será posible! Pero no es un sueño? no, sino demasiado cierto. ¡Ó Hippias! te he perdido: he sido testigo de tu muerte, y debo vivir aun todo el tiempo necesario para vengarte: quiero inmolar á tus manes al cruel Adrasto teñido con tu sangre.

Mientras que así hablaba Falante, se esforzaban á mitigar su dolor aquellos dos hombres celestiales, temiendo acrecentase el mal de sus heridas é hiciese ineficaces los remedios. Preséntase á él de improviso Telémaco, y al verle agitaron su corazón dos opues-

combattu par deux passions contraires : il conservoit un ressentiment de tout ce qui s'étoit passé entre Télémaque et Hippias ; la douleur de la perte d'Hippias rendoit ce ressentiment encore plus vif : d'un autre côté, il ne pouvoit ignorer qu'il devoit la conservation de sa vie à Télémaque, qui l'avoit tiré sanglant et à demi mort des mains d'Adraste. Mais quand il vit l'urne d'or où étoient renfermées les cendres si chères de son frère Hippias, il versa un torrent de larmes ; il embrassa d'abord Télémaque sans pouvoir lui parler, et lui dit enfin d'une voix languissante entrecoupée de sanglots.

Digne fils d'Ulysse, votre vertu me force à vous aimer. Je vous dois ce reste de vie qui va s'éteindre ; mais je vous dois quelque chose qui m'est bien plus cher : sans vous le corps de mon frère auroit été la proie des vautours ; sans vous, son ombre, privée de la sépulture, seroit malheureusement errante sur les rives du Styx, toujours repoussée par l'impitoyable Caron. Faut-il que je doive tant à un homme que j'ai tant haï ! O dieux ! récompensez-le, et délivrez-moi d'une vie si malheureuse ! Pour vous, ô Télémaque ! rendez-moi les derniers devoirs que vous avez rendus à mon frère, afin que rien ne manque à votre gloire.

A ces paroles Phalante demeura épuisé et abattu d'un excès de douleur. Télémaque se tint auprès de lui sans oser lui parler, et attendant qu'il reprît ses forces. Bientôt Phalante, revenant de cette défaillance, prit l'urne des mains de Télémaque, la baisa plusieurs fois, l'arrosa de ses larmes, et dit : O chères, ô précieuses cendres ! quand est-ce que les miennes seront renfermées avec vous dans cette

tos afectos. Conservaba aun el resentimiento de lo acaecido con Hípías, y le aumentaba el dolor de haberle perdido; y por otra parte conocia era deudor de la vida á Telémaco, que le sacó cubierto de sangre y próximo á espirar de las manos de Adrasto. Pero á vista de la urna de oro que encerraba las caras cenizas de su hermano Hípías, derramó copioso llanto, abrazó á Telémaco sin poder articular una sola palabra, y con voz desfallecida le dijo sollozando:

Hijo digno de Ulises, vuestra virtud me obliga á amaros. Os debo el resto de vida que por momentos se estingue; pero todavía os soy deudor de un bien mucho mas grato para mí. Por vos dejaré de ser presa de carnívoras aves el cuerpo de mi hermano; y su sombra privada de sepultura, no vagará desgraciada en las orillas de la Estigia, rechazada siempre por el desapiadado Caron; ¡Por qué me dispensa tan señalados beneficios un hombre á quien tanto he aborrecido! ¡Recompensadlo, ó dioses, y libradme de vida tan infeliz! Y vos, ó Telémaco, haced conmigo iguales oficios que habeis hecho con mi hermano para que nada falte á vuestra gloria.

Dichas estas palabras permaneció algun tiempo falante agobiado por el exceso de su dolor, y cerca de él Telémaco sin atreverse á hablarle esperando recobrase las fuerzas. Verificado así tomó Falante la urna de los brazos de Telémaco, la besó una y mil veces bañándola con sus lágrimas, y exclamó: ¡Ó caras y preciosas cenizas! ¡cuándo serán depositadas las mias en esta misma urna! ¡Ó sombra

même urne ! O ombre d'Hippias ! je te suis dans les enfers : Télémaque nous vengera tous deux.

Cependant le mal de Phalante diminua de jour en jour par les soins des deux hommes qui avoient la science d'Esculape. Télémaque étoit sans cesse avec eux auprès du malade pour les rendre plus attentifs à avancer sa guérison ; et toute l'armée admiroit bien plus la bonté de cœur avec laquelle il secouroit son plus grand ennemi, que la valeur et la sagesse qu'il avoit montrées en sauvant dans la bataille l'armée des alliés.

En même tems Télémaque se monroit infatigable dans les plus rudes travaux de la guerre : il dormoit peu ; et son sommeil étoit souvent interrompu, ou par les avis qu'il recevoit à toutes les heures de la nuit comme du jour, ou par la visite de tous les quartiers du camp, qu'il ne faisoit jamais deux fois de suite aux mêmes heures, pour mieux surprendre ceux qui n'étoient pas assez vigilans. Il revenoit souvent dans sa tente couvert de sueur et de poussière. Sa nourriture étoit simple ; il vivoit comme les soldats, pour leur donner l'exemple de la sobriété et de la patience. L'armée ayant peu de vivres dans ce campement, il jugea nécessaire d'arrêter les murmures des soldats, en souffrant lui-même volontairement les mêmes incommodités qu'eux. Son corps, loin de s'affoiblir dans une vie si pénible, se fortifioit et s'endurcissoit chaque jour : il commençoit à n'avoir plus ces graces si tendres qui sont comme la fleur de la première jeunesse ; son teint devenoit plus brun et moins délicat, ses membres moins mous et plus nerveux.

Adraste, dont les troupes avoient été considérablement affoiblies dans le combat, s'étoit retiré der-

de Hipiás! yo te sigo al averno : á entrambos nos vengará Telémaco.

Disminuia diariamente el cuidado y el mal de Falante por asistencia de los dos célebres profesores de la ciencia de Esculapio. Acompañábales Telémaco incesantemente para que redoblasen sus esfuerzos, y todo el egército admiraba mas la bondad con que socorria á su mayor enemigo , que el valor y prudencia que mostrára salvando á todo el egército confederado.

Al mismo tiempo mostrábase infatigable Telémaco en las duras fatigas de la guerra : era escaso su sueño , interrumpido muchas veces ora por los avisos que á cada instante recibia de día y noche , ora por sus repetidas visitas á todos los cuarteles del campo , que nunca verificaba á las mismas horas para sorprender á los que no vigilaban cual debian. Regresaba muchas veces á su tienda cubierto de polvo y sudor : era sencillo el alimento que usaba, viviendo como el soldado para darle egemplo de sobriedad y de paciencia; pues habiendo en el campo escasez de víveres, consideró necesario contener la murmuracion sometiéndose voluntariamente á iguales privaciones. Lejos de debilitarse su cuerpo con vida tan penosa , se fortificaba y endurecia diariamente; comenzaban á desaparecer aquellas gracias afeminadas que acompañan á la edad juvenil, oscureciéndose su tez , y haciéndose sus miembros mas vigorosos y fornidos.

Habiase retirado Adrasto , disminuidas sus tropas en el combate, á la parte opuesta del monte Aulon,

rière la montagne d'Aulon pour attendre divers secours et pour tâcher de surprendre encore une fois ses ennemis ; semblable à un lion affamé, qui, ayant été repoussé d'une bergerie, s'en retourne dans les sombres forêts et rentre dans sa caverne, où il aiguise ses dents et ses griffes, attendant le moment favorable pour égorger les troupeaux.

y allí aguardaba varios refuerzos, con la esperanza de sorprender segunda vez al enemigo; semejante al hambriento leon que rechazado del redil se oculta en la espesa selva, y regresa á su caverna para afilar el diente y la garra mientras llega el momento favorable para degollar el rebaño.



SOMMAIRE DU LIVRE HUITIÈME.

Télémaque, persuadé par divers songes que son père Ulysse n'est plus sur la terre, exécute son dessein de l'aller chercher dans les enfers. Il se dérobe du camp, étant suivi de deux crétois, jusqu'à un temple près de la fameuse caverne d'Achérontia. Il s'y enfonce au travers des ténèbres, arrive au bord du Styx, et Caron le reçoit dans sa barque. Il va se présenter devant Pluton, qu'il trouve préparé à lui permettre de chercher son père. Il traverse le Tartare, où il voit les tourmens que souffrent les ingrats, les parjures, les hypocrites, et sur-tout les mauvais rois. Il entre dans les champs Élysées, où il est reconnu par Arcésius son bisaïeul, qui l'assure qu'Ulysse est vivant, qu'il le reverra à Ithaque, et qu'il y régnera après lui. Arcésius lui dépeint la félicité dont jouissent les hommes justes, sur-tout les bons rois qui, pendant leur vie, ont servi les dieux et fait le bonheur des peuples qu'ils ont gouvernés. Il lui fait remarquer que les héros qui ont seulement excellé dans l'art de faire la guerre, sont beaucoup moins heureux dans un lieu séparé. Il donne des instructions à Télémaque: puis celui-ci s'en va pour rejoindre en diligence le camp des alliés.

SUMARIO DEL LIBRO OCTAVO.

Persuadido Telémaco por varios sueños de que su padre Ulises no existia ya , baja á buscarle al averno y se aleja del campo seguido de dos cretenses hasta un templo inmediato á la famosa gruta de Aqueroncia. Penetra por entre las tinieblas , llega á la orilla de la Estigia y le recibe Caron en su barca. Presentase á Pluton que le permite busque á Ulises. Atraviesa el Tártaro , y ve los tormentos que sufren los ingratos , los perjuros , los hipócritas , y sobre todo los malos reyes. Entra en los campos Eliseos y le reconoce su bisabuelo Arcesio , asegurándole que vive Ulises , á quien volverá á ver en Itaca y á quien sucederá en el trono. Describele Arcesio la felicidad de que gozan los justos , y con especialidad los buenos reyes que durante su vida sirvieron á los dioses y causaron la dicha de los pueblos que gobernaron , haciéndole advertir que aquellos héroes que solo sobresalieran en el arte de la guerra , gozan menos felicidad en un sitio separado ; y despues de haber hecho á Telémaco varias advertencias , parte este para reunirse sin dilacion al campo de los aliados.

LIVRE HUITIÈME.

TELEMAQUE, ayant pris soin de mettre une exacte discipline dans tout le camp, ne songea plus qu'à exécuter un dessein qu'il avoit conçu, et qu'il cacha à tous les chefs de l'armée. Il y avoit déjà long-tems qu'il étoit agité pendant toutes les nuits par des songes qui lui représentoient son père Ulysse. Cette chère image revenoit toujours sur la fin de la nuit, avant que l'Aurore vint chasser du ciel, par ses feux naissans, les inconstantes étoiles, et de dessus la terre le doux sommeil suivi des songes voltigeans. Tantôt il croyoit voir Ulysse nud, dans une isle fortunée, sur la rive d'un fleuve, dans une prairie ornée de fleurs, et environnée de nymphes qui lui jetoient des habits pour se couvrir : tantôt il croyoit l'entendre parler dans un palais tout éclatant d'or et d'ivoire, où des hommes couronnés de fleurs l'écoutoient avec plaisir et admiration. Souvent Ulysse lui apparoissoit tout-à-coup dans des festins où la joie éclatoit parmi les délices, et où l'on entendoit les tendres accords d'une voix avec une lyre plus douce que la lyra d'Apollon et que les voix de toutes les Muses.

Télémaque, en s'éveillant, s'attristoit de ces songes si agréables. O mon père! ô mon cher père Ulysse! s'écrioit-il, les songes les plus affreux me

LIBRO OCTAVO.

DESPUES de haber establecido Telémaco en el ejército la mas exacta disciplina, pensó únicamente en egecutar un proyecto que habia concebido y ocultaba á todos los caudillos. Largo tiempo hacia que le agitaban por las noches varios sueños en que se le aparecía Ulises, cuya imágen querida se le representaba siempre al fin de la noche, y antes de que el resplandor naciente de la Aurora borrara del firmamento el brillo de las inciertas estrellas, y de la superficie de la tierra el dulce sueño acompañado de insubsistentes ilusiones. Ora creía ver desnudo á Ulises en cierta isla afortunada á orillas de un rio, adornado de flores en medio de la pradera, y rodeado de ninfas que le suministraban vestiduras para cubrirse; ora que percibia su voz en un palacio en que brillaban el oro y el marfil, y en donde coronados de flores prestaban atencion á sus palabras algunos hombres llenos de admiracion al escucharle; ora finalmente entre el regocijo y placeres de los saraos y las tiernas consonancias de suaves voces, acompañadas de la lira, mas dulces que la de Apolo y las de las Musas.

Despertaba Telémaco y entristeciase con tan agradables imágenes. ¡Ó padre! exclamaba: ¡ó mi amado padre Ulises! Estas imágenes de felicidad me hacen

seroient plus doux ! Ces images de félicité me font comprendre que vous êtes déjà descendu dans le séjour des âmes bienheureuses, que les dieux récompensent de leurs vertus par une éternelle tranquillité. Je crois voir les champs Élysées. O ! qu'il est cruel de n'espérer plus ! Quoi donc, ô mon cher père ! je ne vous verrai jamais ! jamais je n'embrasserai celui qui m'aimoit tant, et que je cherche avec tant de peines ! jamais je n'entendrai parler cette bouche d'où sortoit la sagesse ! jamais je ne baiserais ces mains, ces chères mains, ces mains victorieuses, qui ont abattu tant d'ennemis ! elles ne puniront point les insensés amans de Pénélope, et Ithaque ne se relevera jamais de sa ruine ! O dieux ennemis de mon père ! vous m'envoyez ces songes funestes pour arracher toute espérance de mon cœur : c'est m'arracher la vie. Non, je ne puis plus vivre dans cette incertitude. Que dis-je, hélas ! je ne suis que trop certain que mon père n'est plus. Je vais chercher son ombre jusques dans les enfers. Thésée y est bien descendu ; Thésée, cet impie qui vouloit outrager les divinités infernales : et moi, j'y vais conduit par la piété. Hercule y descendit : je ne suis point Hercule ; mais il est beau d'oser l'imiter. Orphée a bien touché par le récit de ses malheurs, le cœur de ce dieu qu'on dépeint comme inexorable : il obtint de lui qu'Euridice retourneroit parmi les vivans. Je suis plus digne de compassion qu'Orphée ; car ma perte est plus grande. Qui pourroit comparer une jeune fille semblable à tant d'autres, avec le sage Ulysse admiré de toute la Grèce ? Allons, mourons, s'il le faut. Pourquoi craindre la mort quand on souffre tant dans la vie ? O Pluton ! ô Proserpine ! j'éprouverai bientôt si vous êtes

comprender que habéis descendido ya á la mansion de los bienaventurados, en donde los dioses recompensan las virtudes con una eterna paz. Páreceme que veo los campos Elíseos. ¡Ah! ¡cuán cruel es para mí esperar por mas tiempo! ¡Qué, caro padre mio, jamás volveré á veros! ¡jamás estrecharán mis brazos al que tanto me amaba y á quien busco á costa de tantas fatigas! ¡jamás escucharé las palabras articuladas por aquellos labios que pronunciaban la sabiduría! ¡jamás besaré aquellas manos queridas y victoriosas que abatieron tan crecido número de enemigos! ¡no podrán estas castigar á los insensatos amantes de Penelope! ¡ya Itaca no se restablecerá nunca de su actual ruina! ¡Ó dioses enemigos de mi padre, autores de estos sueños funestos que privan á mi corazon de esperanza! ¿por qué no me arrebatáis la vida? No puedo existir en medio de tal incertidumbre. Mas qué digo: ¡ay! demasiado cierto debo estar de que no existe ya. Corro á buscar su sombra hasta el averno. Á él descendió Theseo: Theseo, aquel impío que deseaba ultrajar á las deidades infernales, al paso que yo soy conducido por la piedad. Bajó tambien Hércules; y aunque tan inferior á este, me será glorioso atreverme á imitarle. Logró Orfeo con la relacion de sus infortunios enternecer el corazon de aquel dios que se supone inexorable, y que volviese Euridice á morar entre los vivientes. Mas digno soy yo de compasion que Orfeo, pues aun es mayor que su pérdida la mia. ¿Quién podrá comparar la de una jóven doncella, semejante á tantas otras, con la del sábio Ulises á quien admira toda la Grecia? Muramos si es preciso. ¿Por qué temer la muerte cuando proporciona tantos padecimientos la vida? ¡Pluton!

aussi impitoyables qu'on le dit ! O mon père ! après avoir parcouru en vain les terres et les mers pour vous trouver , je vais voir si vous n'êtes point dans la sombre demeure des morts. Si les dieux me refusent de vous posséder sur la terre et à la lumière du soleil , peut-être ne me refuseront-ils pas de voir au moins votre ombre dans le royaume de la nuit.

En disant ces paroles , Télémaque arrosoit son lit de ses larmes : aussitôt il se levoit , et cherchoit par la lumière à soulager la douleur cuisante que ces songes lui avoient causée ; mais c'étoit une flèche qui avoit percé son cœur , et qu'il portoit par-tout avec lui.

Dans cette peine , il entreprit de descendre aux enfers par un lieu célèbre qui n'étoit pas éloigné du camp : on l'appelloit Achérontia , à cause qu'il y avoit en ce lieu une caverne affreuse , de laquelle on descendoit sur les rives de l'Achéron , par lequel les dieux même craignent de jurer. La ville étoit sur un rocher , posée comme un nid sur le haut d'un arbre : au pied de ce rocher on trouvoit la caverne , de laquelle les timides mortels n'osoient approcher ; les bergers avoient soin d'en détourner leurs troupeaux. La vapeur soufrée du marais stygien , qui s'exhaloit sans cesse par cette ouverture , empestoit l'air. Tout autour il ne croissoit ni herbe ni fleurs ; on n'y sentoit jamais les doux zéphyrs , ni les graces naissantes du printemps , ni les riches dons de l'automne : la terre , aride , y languissoit ; on y voyoit seulement quelques arbustes dépouillés et quelques cyprès funestes. Au loin même , tout à l'entour , Cérès refusoit aux laboureurs ses moissons

¡Proserpina! en breve experimentaré si sois tan desapiadados como se supone. ¡Ó padre querido! despues de haber vagado inútilmente por la tierra y los mares deseoso de hallaros, veré si lo consigo en la morada tenebrosa de los muertos. Si los dioses se niegan á que goce de vuestra compañía sobre la tierra, y bajo la ardiente luz del sol, tal vez no me negarán que vea al menos vuestra sombra en la mansion de la noche.

Al decir estas palabras Telémaco, regaba con lágrimas su lecho: levantándose de repente, buscaba en la luz alivio al agudo dolor que le causáran tales sueños; mas habia traspasado su corazon una flecha, y la llevaba clavada en él por todas partes.

Lleno de congoja se resolvió á descender al averno por un sitio no muy distante del campo: era este cierto lugar célebre llamado Aqueroncia, á causa de existir en él una espantosa caverna por la que se descendia á las orillas del Aqueron: nombre que al jurar por él, inspiraba temor á los mismos dioses. Estaba la ciudad sobre una roca, colocada cual el nido en la copa del árbol; y al pie de ella se encontraba la caverna adonde no osaban aproximarse los tímidos mortales, y aun los pastores cuidaban de alejar de ella á sus rebaños. Infestaba el aire el vapor de azufre de la laguna Estigia que exhalaba sin cesar su espantosa boca: no crecían allí la yerba ni las flores, ni soplaban jamas los agradables céfiros; no se veían las risueñas gracias de la primavera, ni los ricos dones del otoño: árida y desfallecida la tierra nutria solamente algunos arbustos deshojados, y varios cipreses funestos. Aun

dorées. Bacchus sembloit en vain y promettre ses doux fruits : les grappes de raisin se desséchoient au lieu de mûrir. Les naïades, tristes, ne faisoient point couler une onde pure : leurs flots étoient toujours amers et troubles. Les oiseaux ne chantoient jamais dans cette terre hérissée de ronces et d'épines, et n'y trouvoient aucun bocage pour se retirer : ils alloient chanter leurs amours sous un ciel plus doux. Là on n'entendoit que le croâssement des corbeaux et la voix lugubre des hibous : l'herbe même y étoit amère, et les troupeaux qui la païssoient ne sentoient point la douce joie qui les fait bondir. Le taureau fuyoit la génisse, et le berger, tout abattu, oubloit sa musette et sa flûte.

De cette caverne sortoit de tems en tems une fumée noire et épaisse, qui faisoit une espèce de nuit au milieu du jour. Les peuples voisins redoublaient alors leurs sacrifices pour apaiser les divinités infernales : mais souvent les hommes à la fleur de leur âge, et dès leur plus tendre jeunesse, étoient les seules victimes que ces divinités cruelles prenoient plaisir à immoler par une funeste contagion.

C'est-là que Télémaque résolut de chercher le chemin de la sombre demeure de Pluton. Minerve, qui veilloit sans cesse sur lui, et qui le couvroit de son égide, lui avoit rendu Pluton favorable. Jupiter même, à la prière de Minerve, avoit ordonné à Mercure, qui descend chaque jour aux enfers pour livrer à Caron un certain nombre de morts, de dire au roi des ombres qu'il laissât entrer le fils d'Ulysse dans son empire.

Télémaque se dérobe du camp pendant la nuit ; il marche à la clarté de la lune, et il invoque cette

lejos de ella negaba Ceres al labrador doradas mieses. Prometia inútilmente Baco agradables frutos, secándose la uva en vez de madurar. Tristes las náyades no daban curso al agua cristalina, siempre turbia y amarga. Jamas cantaba el ave en aquella tierra poblada de espinas y de abrojos, ni hallaba bosque alguno adonde retirarse, corriendo á cantar sus amores bajo mas apacible cielo. Solo se percibian allí el graznido del cuervo y la voz lúgubre del buho; hasta la yerba era amarga, y los ganados que la pacian no retozaban contentos al morderla. Huía de la vaca el toro bramador, y olvidaban los pastores sus instrumentos rústicos.

Arrojaba de tiempo en tiempo la caverna un humo denso y negro que oscurecia la luz del sol; y redoblaban sus sacrificios los pueblos vecinos para aplacar á las deidades infernales. Sin embargo, complacíanse estas muchas veces en inmolar á impulso de tan funesto contagio al jóven vigoroso y robusto, que se halla en la flor de la edad, ó al tierno infante que acaba de entrar en la carrera de la vida.

Por aquella caverna determinó Telémaco buscar el camino de la oscura morada de Pluton, dispuesto ya en favor suyo por Minerva, que incesantemente le protegía cubriéndole con su égida; y el mismo Júpiter, accediendo á las súplicas de la diosa, habia ordenado á Mercurio que al descender al averno, como lo egecuta diariamente para entregar á Caron cierto número de muertos, previniese al monarca de las tinieblas dejase penetrar en ellas al hijo de Ulises.

Aléjase del campo Telémaco durante la noche, y camina á la claridad de la luna invocando á esta po-

puissante divinité, qui, étant dans le ciel le brillant astre de la nuit, et sur la terre la chaste Diane, est aux enfers la redoutable Hécate. Cette divinité écouta favorablement ses vœux, parce que son cœur étoit pur, et qu'il étoit conduit par l'amour pieux qu'un fils doit à son père. A peine fut-il auprès de l'entrée de la caverne, qu'il entendit l'empire souterrain mugir. La terre trembloit sous ses pas; le ciel s'arma d'éclairs et de feux qui sembloient tomber sur la terre. Le jeune fils d'Ulysse sentit son cœur ému; tout son corps étoit couvert d'une sueur glacée: mais son courage se soutint; il leva les yeux et les mains au ciel. Grands dieux! s'écria-t-il, j'accepte ces présages que je crois heureux; achevez votre ouvrage. Il dit; et, redoublant ses pas, il se présenta hardiment.

Aussitôt la fumée épaisse qui rendoit l'entrée de la caverne funeste à tous les animaux dès qu'ils en approchoient, se dissipa, l'odeur empoisonnée cessa pour un peu de tems. Télémaque entra seul; car quel autre mortel eût osé le suivre! Deux crétois, qui l'avoient accompagné jusqu'à une certaine distance de la caverne, et auxquels il avoit confié son dessein, demeurèrent tremblans et à demi morts assez loin de là dans un temple, faisant des vœux, et n'espérant plus de revoir Télémaque.

Cependant le fils d'Ulysse, l'épée à la main s'enfonça dans ces ténèbres horribles. Bientôt il aperçoit une foible et sombre lueur, telle qu'on la voit pendant la nuit sur la terre: il remarque les ombres légères qui voltigent autour de lui; il les écarte avec son épée: ensuite il voit les tristes bords du fleuve marécageux, dont les eaux bourbeuses et dormantes

derosa deidad, que siendo en el cielo astro brillante de la noche y sobre la tierra la casta Diana, es en los infiernos la temible Hecate. Oye favorablemente los ruegos de Telémaco por conocer la pureza de su corazón, y que es conducido por el amor filial. Apenas estuvo á la entrada de la caverna, oye bramar la región subterránea: tiembla el suelo que pisa, y brillan en el firmamento el fuego y el relámpago, que descienden al parecer sobre la tierra. Túrbase el corazón del hijo de Ulises, cúbrese su cuerpo de un sudor frío; pero sin abandonarle el valor alza las manos y la vista hácia el cielo y esclama: ¡Dioses poderosos! acepto estos anuncios que juzgo favorables: consumad vuestra obra. Dijo: y acelerando el paso continúa con osadía su camino.

Disípase al momento la espesa humareda, que tan funesta hacia la entrada de la caverna á cuantos animales se acercaban á ella, desapareciendo por algunos instantes el olor emponzoñado que arrojaba. Penetra en ella Telémaco solo; porque ¿qué otro mortal osaría seguirle? Los dos cretenses que le acompañáran hasta cierta distancia de ella, y á quienes comunicó su proyecto, permanecían trémulos y próximos á espirar en un templo bastante lejano de la caverna, dirigiendo plegarias á los dioses y sin esperanza de volver á ver á Telémaco.

Entre tanto penetra el hijo de Ulises en aquellas horribles tinieblas con la espada en la mano, y en breve percibe una claridad escasa y opaca, semejante á la que se ve sobre la tierra durante la noche. Advierte frágiles sombras que vuelan en derredor suyo, y las aleja con la espada. Ve en seguida las tristes orillas del cenagoso río, cuyas aguas panta-

ne font que tournoyer. Il découvre sur ce rivage une foule innombrable de morts privés de la sépulture , qui se présentent en vain à l'impitoyable Caron. Ce dieu , dont la vicieuse éternelle est toujours triste et chagrine , mais pleine de vigueur , les menace , les repousse , et admet d'abord dans sa barque le jeune grec. En entrant , Télémaque entend les gémissemens d'une ombre qui ne pouvoit se consoler.

Quel est donc , lui dit il , votre malheur ? qui étiez-vous sur la terre ? J'étois , lui répondit cette ombre , Nabopharzan , roi de la superbe Babylone : tous les peuples de l'orient trembloient au seul bruit de mon nom : je me faisois adorer par les babyloniens dans un temple de marbre , où j'étois représenté par une statue d'or , devant laquelle on brûloit nuit et jour les plus précieux parfums de l'Ethiopie : jamais personne n'osa me contredire sans être aussitôt puni : on inventoit chaque jour de nouveaux plaisirs pour me rendre la vie plus délicieuse. J'étois encore jeune et robuste ; hélas ! que de prospérités ne me restoit-il pas encore à goûter sur le trône ! mais une femme que j'aimois , et qui ne m'aimoit pas , m'a bien fait sentir que je n'étois pas dieu ; elle m'a empoisonné : je ne suis plus rien. On mit hier avec pompe mes cendres dans une urne d'or ; on pleura ; on s'arracha les cheveux ; on fit semblant de vouloir se jeter dans les flammes de mon bûcher pour mourir avec moi ; on va encore gémir au pied du superbe tombeau où l'on a mis mes cendres : mais personne ne me regrette , ma mémoire est en horreur même dans ma famille ; et ici-bas , je souffre déjà d'horribles traitemens.

Télémaque touché de ce spectacle , lui dit :

nosas y estancadas se mueven sobre su mismo álveo; y descubre en sus márgenes innumerable porción de muertos, privados de sepultura, que en vano se presentan al desapiadado Caron. Este dios, cuya eterna senectud es siempre triste y melancólica, aunque vigorosa, les amenaza y resiste, recibiendo en seguida al jóven griego en su barca. Entra en ella, y hieren su oído los gemidos lamentables de una sombra que no hallaba consuelo.

¿Cuál es vuestra desgracia? le dice, ¿quién erais sobre la tierra? Nabofarzan, le responde aquella sombra, rey de la soberbia Babilonia. Todos los pueblos del oriente temblaban al escuchar mi nombre: híceme adorar por los babilonios en un templo de mármol bajo el simulacro de una estatua de oro, ante la cual quemaban día y noche los mas ricos aromas de la Etiopia: ninguno osó jamas contradecirme, sin ser castigado al momento: inventábanse diariamente nuevos placeres para hacerme mas deliciosa la vida. Era yo todavía jóven y robusto: ¡ah! ¡qué de prosperidades me quedaban aun que gozar sobre el trono! Mas ¡ay! una muger á quien yo amaba, y que no correspondia á mi amor, me ha hecho conocer que no era dios: me ha envenenado; ya no existo. Depositaron ayer mis cenizas con pompa fúnebre en una urna de oro: lloraron, arrancáronse el cabello, mostraron deseos de arrojarse entre las llamas de la hoguera para morir conmigo; van aun á gemir al pie de la soberbia tumba donde han colocado mis cenizas. Sin embargo, no lamentan mi muerte; mi memoria causa horror á mi propia familia, mientras padezco aquí horribles tormentos.

¿Fuisteis verdaderamente feliz mientras reinas-

Etiez-vous véritablement heureux pendant votre règne? sentiez-vous cette douce paix sans laquelle le cœur demeure toujours serré et flétri au milieu des délices? Non, répondit le babylonien; je ne sais même ce que vous voulez dire. Les sages vantent cette paix comme l'unique bien: pour moi, je ne l'ai jamais sentie; mon cœur étoit sans cesse agité de desirs nouveaux, de crainte et d'espérance. Je tâchois de m'étourdir moi-même par l'ébranlement de mes passions; j'avois soin d'entretenir cette ivresse pour la rendre continuelle: le moindre intervalle de raison tranquille m'eût été trop amer. Voilà la paix dont j'ai joui; toute autre me paroît une fable et un songe: voilà les biens que je regrette.

En parlant ainsi, le babylonien pleuroit comme un homme lâche qui a été amolli par les prospérités, et qui n'est point accoutumé à supporter constamment un malheur. Il avoit auprès de lui quelques esclaves qu'on avoit fait mourir pour honorer ses funérailles: Mercure les avoit livrés à Caron avec leur roi, et leur avoit donné une puissance absolue sur ce roi qu'ils avoient servi sur la terre. Ces ombres d'esclaves ne craignoient plus l'ombre de Nabopharzan; elles la tenoient enchaînée, et lui faisoient les plus cruelles indignités. L'une lui disoit: N'étions-nous pas hommes aussi-bien que toi? comment étois-tu assez insensé pour te croire un dieu? et ne falloit-il pas te souvenir que tu étois de la race des autres hommes? Une autre, pour lui insulter, disoit: Tu avois raison de ne vouloir pas qu'on te prît pour un homme; car tu étois un monstre sans humanité. Une autre lui disoit: Eh bien! où sont main-

teis? ¿sentiais aquella dulce paz, sin la cual permanece siempre el corazon oprimido y disgustado en el centro mismo de los placeres? le preguntó Telémaco lleno de compasion al escucharle. No, respondió Nabofarzan: ni aun entiendo lo que queréis decir. Ponderan los sábios esa paz como el único bien; mas yo no la he conocido jamas, porque siempre agitaron mi corazon nuevos deseos, esperanzas y temores. Procuraba yo engañarme distrayéndome con el continuo choque de mis pasiones, esforzándome á prolongar la embriaguez en que vivia para hacerla continua; pues el menor intervalo de razon y de calma habria sido para mí amargo en extremo. He aquí la paz de que gozaba: todo lo demas era para mí una fábula, un sueño: he aquí los bienes cuya pérdida llo-ro.

Al hablar Nabofarzan de este modo, vertia lágrimas como el hombre cobarde corrompido en la prosperidad y no acostumbrado á sufrir constantemente la desgracia. Habia cerca de él algunos esclavos á quienes obligáran á morir para honrar sus funerales, y los cuales entregó Mercurio á Caron con Nabofarzan, dándoles un absoluto poder sobre este á quien habian servido en la tierra. Las sombras de los esclavos no temian ya á la de Nabofarzan: teníanla encadenada, y la maltrataban cruel é indignamente. Ora le preguntaban: ¿No éramos hombres como tú? ¿insensato! ¿pudiste creerte dios? ¿por qué no te acordabas de que eras de la misma especie que los demas hombres? Ora le insultaban de esta suerte: Razon tenias para no querer que te considerasen hombre, pues eras un monstruo inhumano. Ora en fin, le decian: ¿Á dónde están tus lisonjeros aduladores? nada te queda que dar, ¡desgraciado! ya

tenant tes flatteurs ? tu n'as plus rien à donner , malheureux ! tu ne peux plus faire aucun mal ; te voilà devenu esclave de tes esclaves mêmes : les dieux sont lents à faire justice , mais enfin ils la font.

A ces dures paroles , Nabopharzan se jetoit le visage contre terre , arrachant ses cheveux dans un excès de rage et de désespoir. Mais Caron disoit aux esclaves : Tirez les par sa chaîne ; relevez-le malgré lui : il n'aura pas même la consolation de cacher sa honte ; il faut que toutes les ombres du Styx en soient témoins , pour justifier les dieux qui ont souffert si long-tems que cet impie régnât sur la terre. Ce n'est encore là , ô babylonien , que le commencement de tes douleurs ; prépare-toi à être jugé par l'inflexible Minos , juge des enfers.

Pendant ce discours du terrible Caron , la barque touchoit déjà le rivage de l'empire de Pluton : toutes les ombres accouroient pour considérer cet homme vivant qui paroissoit au milieu de ces morts dans la barque ; mais dans le moment où Télémaque mit pied à terre , elles s'enfuirent , semblables aux ombres de la nuit que la moindre clarté du jour dissipe. Caron montrant au jeune grec un front moins ridé et des yeux moins farouches qu'à l'ordinaire , lui dit : Mortel chéri des dieux , puisqu'il t'est donné d'entrer dans le royaume de la nuit , inaccessible aux autres vivans , hâte-toi d'aller où les destins t'appellent ; vas par ce chemin sombre au palais de Pluton , que tu trouveras sur son trône ; il te permettra d'entrer dans les lieux dont il m'est défendu de te découvrir le secret.

Aussitôt Télémaque s'avança à grands pas : il voit de tous côtés voltiger les ombres , plus nombreuses que les grains de sable qui couvrent les

no puedes hacer mal alguno: mírate esclavo de tus propios esclavos: la justicia de los dioses suele tardar; pero al fin llegan á hacerla.

Al oír Nabofarzan tales injurias, fijaba la vista en el suelo, y en el exceso de la rabia y desesperacion se arrancaba el cabello. Pero el mismo Caron decia á los esclavos: Arrastradle de su propia cadena; levantadle á su pesar: no tendrá ni aun el consuelo de ocultar su infamia; todas las sombras de la Estigia deben ser testigos de ella para justificar á los dioses que por tanto tiempo han permitido reinase sobre la tierra este impío. Ahora comienzan tus tormentos: prepárate para ser juzgado por el inexorable Minos, juez de los infiernos.

En tanto que el terrible Caron hablaba de esta suerte, tocaba ya la barca la orilla del imperio de Pluton. Corrieron á ella todas las sombras para contemplar á aquel hombre vivo que aparecia en medio de los muertos; pero al momento mismo de poner Telémaco el pie en tierra, desaparecieron cual las tinieblas de la noche al aparecer un rayo de luz. Mortal favorecido de los dioses, dijo Caron al jóven griego mostrándole menos arrugada su frente y con ojos menos feroces que solia: pues te es dado entrar en el reino de la noche, inaccesible á los vivos, apresúrate para ir adonde te llaman los destinos: ve por ese oscuro camino al palacio de Pluton, á quien encontrarás sobre su trono: él te permitirá entrar en los lugares cuyo secreto me está prohibido revelarte.

Adelántase al momento Telémaco presuroso: presentánsele por todas partes sombras inquietas, en mucho mayor número que los granos de arena que

rivages de la mer, et, dans l'agitation de cette multitude infinie, il est saisi d'une horreur divine, observant le profond silence de ces vastes lieux. Ses cheveux se dressent sur sa tête quand il aborde le noir séjour de l'impitoyable Pluton; il sent ses genoux chancelans; la voix lui manque; et c'est avec peine qu'il peut prononcer au dieu ces paroles: Vous voyez, ô terrible divinité, le fils du malheureux Ulysse; je viens vous demander si mon père est descendu dans votre empire, ou s'il est encore errant sur la terre.

Pluton étoit sur un trône d'ébène; son visage étoit pâle et sévère, ses yeux creux et étincelans, son front ridé et menaçant. La vue d'un homme vivant lui étoit odieuse, comme la lumière offense les yeux des animaux qui ont accoutumé de ne sortir de leurs retraites que pendant la nuit. A son côté paroissoit Proserpine, qui attiroit seule ses regards, et qui sembloit un peu adoucir son cœur: elle jouissoit d'une beauté toujours nouvelle; mais elle paroissoit avoir joint à ses graces divines je ne sais quoi de dur et de cruel de son époux.

Au pied du trône étoit la mort, pâle et dévorante, avec sa faux tranchante, qu'elle aiguisoit sans cesse. Autour d'elle voloient les noirs soucis; les cruelles défiances; les vengeances toutes dégouttantes de sang et couvertes de plaies; les haines injustes; l'avarice qui se ronge elle-même; le désespoir qui se déchire de ses propres mains; l'ambition forcée qui renverse tout; la trahison qui veut se repaître de sang, et qui ne peut jouir des maux qu'elle a faits; l'envie qui verse son venin mortel autour d'elle, et qui se tourne en rage, dans l'impuissance où elle est de nuire; l'impiété qui se creuse elle-mê-

cubren las orillas del mar; y apodérase de su corazón el espanto al observar el profundo silencio de aquellos espaciosos lugares. Herízase su cabello al acercarse á la oscura mansion de Pluton, vacilan sus rodillas, fáltale la voz, y apenas puede pronunciar estas palabras: ¡Deidad terrible! aquí teneis al hijo del desgraciado Ulises: vengo á saber de vos si ha bajado mi padre á vuestro imperio, ó si todavía va errante por la superficie de la tierra.

Ocupaba Pluton un trono de ébano: era su rostro pálido y severo, hundidos y centelleantes sus ojos, su frente rugosa y amenazadora. Odiaba la vista de un vivo, cual la luz aquellos animales no acostumbrados á salir de sus tenebrosas guaridas sino durante la noche. Á su lado se hallaba Proserpina, único objeto de sus miradas, y la sola que al parecer dulcificaba algun tanto su corazón: gozaba esta de una hermosura siempre nueva; mas parecia haber reunido á sus gracias sobrehumanas, parte de la dureza y crueldad de su esposo.

Al pie del trono se hallaba la muerte, pálida y devoradora, que aguzaba sin cesar su omisa guadaña, acompañada de multitud de pesadumbres, sospechas, venganzas cubiertas de sangre y heridas, odios injustos, avaricia que se devora á sí misma, desesperacion que se despedaza con sus propias manos, ambicion frenética que todo lo trastorna, traicion que aspira á nutrirse con sangre y jamas goza el fruto de los males que ha causado, envidia que derrama en torno suyo su mortífera ponzoña y que se convierte en rabia por la impotencia de producir daño alguno, impiedad que se abre un abismo sin

me un abîme sans fond, où elle se précipite sans espérance; les spectres hideux, les fantômes qui représentent les morts pour épouvanter les vivans; les songes affreux; les insomnies aussi cruelles que les tristes songes. Toutes ces images funestes environnoient le fier Pluton, et remplissoient le palais où il habite.

Il répondit à Télémaque d'une voix basse qui fit gémir le fond de l'Erèbe: Jeune mortel, les destins t'ont fait violer cet asyle sacré des ombres; suis ta haute destinée: je ne te dirai point où est ton père; il suffit que tu sois libre de le chercher. Puisqu'il a été roi sur la terre, tu n'as qu'à parcourir d'un côté l'endroit du noir Tartare où les mauvais rois sont punis, de l'autre les champs Élysées où les bons rois sont récompensés. Mais tu ne peux aller d'ici dans les champs Élysées qu'après avoir passé par le Tartare: hâte-toi d'y aller, et de sortir de mon empire.

A l'instant Télémaque semble voler dans ces espaces vuides et immenses, tant il lui tarde de savoir s'il verra son père, et de s'éloigner de la présence horrible du tyran qui tient en crainte les vivans et les morts. Il apperçoit bientôt assez près de lui le noir Tartare; il en sortoit une fumée noire et épaisse, dont l'odeur empestée donnoit la mort, si elle se répandoit dans la demeure des vivans. Cette fumée couvroit un fleuve de feu et de tourbillons de flamme, dont le bruit semblable à celui des torrens les plus impétueux quand ils s'élancent des plus hauts rochers dans le fond des abîmes, faisoient qu'on ne pouvoit rien entendre distinctement dans ces tristes lieux.

Télémaque, secrètement animé par Minerve, en-

término, en el cual se precipita sin esperanza, horribles espectros, fantasmas que representaban á los muertos para causar espanto á los vivos, visiones espantosas, insomnios todavía mas crueles, todos ellos volando inquietos en torno de la muerte, y rodeando al fiero Pluton cuyo palacio ocupaban.

Jóven mortal, respondió con voz ronca que hizo estremecer todo el Erebo: pues los hados te han permitido violar este sagrado asilo de las sombras, continúa por la senda que te franquea tu alto destino. No te diré á dónde está tu padre: basta dejarte libertad para que le busques. Toda vez que ha sido rey entre los vivos, recorre por una parte el lugar destinado en el negro Tártaro para castigo de los malos reyes, y por otra los campos Elíseos donde hallan recompensa los buenos. Pero no podrás llegar á ellos sin pasar el Tártaro: apresúrate pues, y sal cuanto antes de mi imperio.

Corría Telémaco precipitadamente por aquellos espacios inmensos, en alas del deseo que le animaba de ver á su padre, y alejarse de la horrible presencia del tirano que inspira temor á los que existen y no existen; y en breve se halló á corta distancia del negro Tártaro, que arrojaba un humo negro y denso, cuyo emponzoñado hálito causaría la muerte si se difundiese en la mansion de los vivos. Cubria el humo un raudal de fuego que arrojaba torbellinos de llamas, causando un ruido semejante al que producen los torrentes cuando caen impetuosamente de las mas elevadas rocas hasta el fondo de los abismos; de modo que nada podia entenderse distintamente en aquellos pavorosos lugares.

Animado interiormente Telémaco por Minerva,

tre sans crainte dans ce gouffre. D'abord il aperçut un grand nombre d'hommes qui avoient vécu dans les plus basses conditions , et qui étoient punis pour avoir cherché les richesses par des fraudes, des trahisons et des cruautés. Il y remarqua beaucoup d'impies hypocrites , qui , faisant semblant d'aimer la religion , s'en étoient servis comme d'un beau prétexte pour contenter leur ambition , et pour se jouer des hommes crédules : ces hommes , qui avoient abusé de la vertu même , quoiqu'elle soit le plus grand don des dieux , étoient punis comme les plus scélérats de tous les hommes. Les enfans qui avoient égorgé leurs pères et leurs mères , les épouses qui avoient trempé leurs mains dans le sang de leurs époux , les traîtres qui avoient livré leur patrie après avoir violé tous les sermens , souffroient des peines moins cruelles que ces hypocrites. Les trois juges des enfers l'avoient ainsi voulu ; et voici leur raison : c'est que les hypocrites ne se contentent pas d'être méchans comme le reste des impies ; ils veulent encore passer pour bons , et font , par leur fausse vertu , que les hommes n'osent plus se fier à la véritable. Les dieux , dont ils se sont joués , et qu'ils ont rendus méprisables aux hommes , prennent plaisir à employer toute leur puissance pour se venger de leur insulte.

Après de ceux-ci paroissent d'autres hommes que le vulgaire ne croit guère coupables , et que la vengeance divine poursuit impitoyablement ; ce sont les ingrats , les menteurs , les flatteurs qui ont loué le vice , les critiques malins qui ont tâché de flétrir la plus pure vertu , enfin ceux qui ont jugé témérairement des choses sans les connoître à fond , et

penetró sin temor hasta la profundidad del abismo. Vió al principio gran número de hombres que vivieran en humildes condiciones, y eran castigados porque habian buscado las riquezas por medio del fraude, la traicion y la crueldad. Advirtió muchos impíos hipócritas, que con la apariencia de respetar la religion se habian servido de ella como pretexto para satisfacer su ambicion y burlar á los hombres crédulos. Tales hombres, que abusáran de la virtud misma, sin embargo de ser el mas estimable don de los dioses, sufrían el mayor castigo como los mas malvados de todos; y ni los hijos que priváran de la existencia á sus padres, ni los esposos que tiñeran sus manos en la sangre de las esposas, ni los traidores que vendieran la patria al enemigo despues de violar sus juramentos, eran castigados con mayor rigor que los hipócritas. Así lo habian decretado los tres jueces del averno: he aquí la razon. No se contenta el hipócrita con ser malvado como los demas impíos, sino que aspira á parecer bueno, y por medio de una virtud aparente induce á los demas á que desconfíen de la verdadera virtud; y los dioses á quienes menospreciaron, contribuyendo á que no fuesen acatados por los demas hombres, se complacen en desplegar todo su poder para vengar este insulto.

Despues de estos habia otros á quienes no considera el vulgo fácilmente culpables, sin embargo de que los persigue inexorable la venganza divina: tales son los ingratos, los embusteros, los aduladores que elogiáran el vicio, los críticos malignos que se esforzáran para marchitar la mas sólida virtud, y por último, aquellos que juzgáran temerariamente de

qui par là ont nui à la réputation des innocens.

Mais parmi toutes les ingrattitudes , celle qui étoit punie comme la plus noire , c'est celle qui se commet envers les dieux. Quoi donc ! disoit Minos , on passe pour un monstre quand on manque de reconnaissance pour son père , ou pour un ami de qui on a reçu quelque secours , et on fait gloire d'être ingrat envers les dieux , de qui on tient la vie et tous les biens qu'elle renferme ! Ne leur doit-on pas sa naissance plus qu'au père et à la mère de qui on est né ? Plus tous ces crimes sont impunis et excusés sur la terre , plus ils sont , dans les enfers , l'objet d'une vengeance implacable à qui rien n'échappe.

Télémaque voyant les trois juges qui étoient assis et qui condamnoient un homme ; osa leur demander quels étoient ses crimes. Aussitôt le condamné prenant la parole , s'écria : Je n'ai jamais fait aucun mal ; j'ai mis tout mon plaisir à faire du bien ; j'ai été magnifique , libéral , juste , compatissant : que peut-on donc me reprocher ? alors Minos lui dit : On ne te reproche rien à l'égard des hommes ; mais ne devois-tu pas moins aux hommes qu'aux dieux ? Quelle est donc cette justice dont tu te vantes ? Tu n'as manqué à aucun devoir envers les hommes , qui ne sont rien ; tu as été vertueux : mais tu as rapporté toute ta vertu à toi-même , et non aux dieux , qui te l'avoient donnée ; car tu voulois jouir du fruit de ta propre vertu , et te renfermer en toi-même : tu as été ta divinité. Mais les dieux , qui ont tout fait et qui n'ont rien fait que pour eux-mêmes , ne peuvent renoncer à leurs droits : tu les as oubliés ; ils t'oublieront ; ils te livreront à toi-même , puisque tu as voulu être à toi et non pas à eux. Cherche donc

las cosas sin conocerlas á fondo , en perjuicio de la reputacion de personas inocentes.

Pero entre todas las ingratitudes, se castiga como la mayor la que se comete contra los dioses. ¡Qué, decia Minos, se considera un monstruo al que falta á la gratitud debida al padre, ó al amigo de quien recibiera favores, y ha de gloriarse el hombre de ser ingrato á los dioses á quienes debe la existencia y todos los beneficios que disfruta! ¿No es deudor á ellos de su nacimiento, mas que al padre y á la madre de quienes ha nacido? Cuanto estos crímenes quedan impunes ó hallan escusa sobre la tierra, tanto mas son en los infiernos objeto de una venganza implacable de que nadie se libra.

Viendo Telémaco sentados á los tres jueces, y que iban á condenar á un hombre, osó preguntarles cuáles eran sus delitos; y al momento tomando la palabra el condenado dijo: Jamas perjudiqué á ninguno: mi placer fue siempre hacer bien; fui magnánimo, generoso, justo, compasivo: ¿qué pueden pues echarme en cara? Nada, replicó Minos, con respecto á los hombres; ¿pero no debias menos á estos que á los dioses? ¿Cuál es esa justicia de que te glorías? No has faltado á ninguna de tus obligaciones á los hombres que nada son: fuiste virtuoso, pero atribuyéndote á tí mismo la virtud, y no á los dioses que te la habian concedido; porque pretendias gozar el fruto de tu propia virtud encerrado dentro de tí mismo: tú has sido tu divinidad. Pero los dioses, que todo lo criaron para sí, no pueden renunciar á sus derechos: los olvidaste, tambien te olvidarán ellos: te entregarán á tí mismo, pues has querido ser tuyo y no de los dioses. Busca ahora si puedes consuelo en tu corazon. Mírate separado

maintenant, si tu le peux, ta consolation dans ton propre cœur. Te voilà à jamais séparé des hommes auxquels tu as voulu plaire; te voilà seul avec toi-même qui étois ton idole: apprends qu'il n'y a point de véritable vertu, sans le respect et l'amour des dieux, à qui tout est dû. Ta fausse vertu, qui a long-tems ébloui les hommes faciles à tromper, va être confondue. Les hommes, ne jugeant des vices et des vertus que par ce qui les choque ou les accommode, sont aveugles et sur le bien et sur le mal: ici une lumière divine renverse tous leurs jugemens superficiels; elle condamne souvent ce qu'ils admirent, et justifie ce qu'ils condamnent.

A ces mots, ce philosophe, comme frappé d'un coup de foudre, ne pouvoit se supporter soi-même. La complaisance qu'il avoit eue autrefois à contempler sa modération, son courage, et ses inclinations généreuses, se change en désespoir. La vue de son propre cœur, ennemi des dieux, devient son supplice: il se voit, et ne peut cesser de se voir: il voit la vanité des jugemens des hommes, auxquels il a voulu plaire dans toutes ses actions. Il se fait une révolution universelle de tout ce qui est au-dedans de lui, comme si on bouleversoit toutes ses entrailles: il ne se trouve plus le même; tout appui lui manque dans son cœur; sa conscience, dont le témoignage lui avoit été si doux, s'élève contre lui, et lui reproche amèrement l'égarément et l'illusion de toutes ses vertus, qui n'ont point eu le culte de la divinité pour principe et pour fin: il est troublé, consterné, plein de honte, de remords et de désespoir. Les furies ne le tourmentent point, parce qu'il leur suffit de l'avoir livré à lui-même, et que son propre cœur venge assez les dieux méprisés. Il cher-

para siempre de los hombres , á quienes quisiste agradar : mírate solo contigo mismo , pues fuiste tu propio ídolo : aprende así que no hay virtud verdadera sin respeto y amor á los dioses , á quienes todo es debido. Aquí será confundida tu falsa virtud , que fascinó por largo tiempo á los hombres fáciles de engañar , que no juzgan los vicios ni las virtudes sino por aquello que llama su atención ó les conviene , siendo ciegos en cuanto al bien y al mal ; mas aquí deshace todos los juicios superficiales una luz divina que condena muchas veces lo que aquellos admiran , y justifica lo que condenan.

Al decir estas palabras , aquel filósofo no podía soportarse á sí mismo cual herido de un rayo. La complacencia que tuviera otras veces contemplando su moderación , su valor é inclinaciones generosas , se habia trocado en desesperación. Servíale de suplicio el conocimiento de su propio corazón enemigo de los dioses : se contemplaba á sí mismo sin cesar ; veía la vanidad que encierra el juicio de los hombres , á quienes se habia dedicado á complacer en todas sus acciones ; verificándose en su interior un trastorno universal , cual si se alterasen sus entrañas , faltándole el apoyo de su corazón , la conciencia , cuyo testimonio le habia sido tan agradable , reprendiéndole amargamente el extravío é ilusión de tantas virtudes que no tuvieron el principio y fin debido en el culto de los dioses. Turbado , consternado , lleno de vergüenza , remordimientos y desesperación , pero sin atormentarle las furias por ser bastante haberle entregado á sí mismo , y que su propio corazón vengase el desprecio hecho á las divinidades ; no pudiendo ocultarse á sí mismo , procuraba

che les lieux les plus sombres pour se cacher aux autres morts, ne pouvant se cacher à lui-même : il cherche les ténèbres, et ne peut les trouver; une lumière importune le suit par-tout; par-tout les rayons perçans de la vérité vont venger la vérité qu'il a négligé de suivre. Tout ce qu'il a aimé lui devient odieux, comme étant la source de ses maux qui ne peuvent jamais finir. Il dit en lui-même : O insensé ! je n'ai donc connu, ni les dieux, ni les hommes, ni moi-même ! non, je n'ai rien connu, puisque je n'ai jamais aimé l'unique et véritable bien : tous mes pas ont été des égaremens ; ma sagesse n'étoit que folie ; ma vertu n'étoit qu'un orgueil impie et aveugle : j'étois moi-même mon idole.

Enfin Télémaque apperçut les rois qui étoient condamnés pour avoir abusé de leur puissance. D'un côté une furie vengeresse leur présentoit un miroir qui leur montrait toute la difformité de leurs vices : là ils voyoient et ne pouvoient s'empêcher de voir leur vanité grossière et avide des plus ridicules louanges, leur dureté pour les hommes dont ils auroient dû faire la félicité, leur insensibilité pour la vertu, la crainte d'entendre la vérité, leur inclination pour les hommes lâches et flatteurs, leur inapplication, leur mollesse, leur indolence, leur défiance déplacée, leur faste et leur excessive magnificence fondée sur la ruine des peuples, leur ambition pour acheter un peu de vaine gloire par le sang de leurs citoyens, enfin leur cruauté qui cherche chaque jour de nouvelles délices parmi les larmes et le désespoir de tant de malheureux. Ils se voyoient sans cesse dans ce miroir ; ils se trouvoient plus horribles et plus monstrueux que n'est la chimère vaincue par Bellérophon, ni l'hydre de Lerne abattu par Her-

hacerlo en los lugares mas sombríos: buscaba las tinieblas sin poder hallarlas, pues á todas partes le seguía una luz importuna, y los rayos penetrantes de la verdad, vengaban á la verdad misma cuyo camino abandonára. Érale ya odioso cuanto amó, por ser origen de los males que nunca tendrán término. ¡Insensato! esclama, ni conocí á los dioses, ni á los hombres, ni á mí mismo. Todo lo he desconocido, pues nunca amé el único y verdadero bien: he caminado de uno en otro extravío: mi sabiduría era demencia, mi virtud orgullo impío y ciego: yo era mi propio ídolo.

Llegó Telémaco finalmente adonde se hallaban los reyes condenados por haber abusado de su poder. Presentábales una furia vengadora un espejo donde veían la deformidad de sus vicios, su vanidad grosera y codiciosa de los mas ridículos elogios, su rigor para con los hombres cuya felicidad debieron hacer, su indiferencia á la virtud, su temor de escuchar la verdad, su inclinacion á los hombres viles y lisonjeros, su molicie y negligencia, su injusta desconfianza, su fausto y escesiva magnificencia á espensas de los pueblos, su ambicion por adquirir una vana y escasa gloria á costa de la sangre de los ciudadanos; y por último, su crueldad que apetecía diariamente nuevas delicias entre las lágrimas y desesperacion de tantos infelices. Mirábanse sin cesar en aquel espejo, y hallábanse mas horribles y monstruosos que la quimera vencida por Belerofonte, la hidra de Lerna abatida por Hércules, y que el mismo Cerbero, sin embargo de arrojar por sus tres

cule, ni Cerbère même, quoiqu'il vomisse de ses trois gueules béantes un sang noir et venimeux qui est capable d'empester toute la race des mortels vivans sur la terre.

En même tems, d'un autre côté, une autre furie leur répétoit avec insulte toutes les louanges que leurs flatteurs leur avoient données pendant leur vie, et leur présentoit un autre miroir, où ils se voyoient tels que la flatterie les avoit dépeints: l'opposition de ces deux peintures si contraires étoit le supplice de leur vanité. On remarquoit que les plus méchans d'entre ces rois étoient ceux à qui on avoit donné les plus magnifiques louanges pendant leur vie, parce que les méchans sont plus craints que les bons, et qu'ils exigent sans pudeur les lâches flatteries des poètes et des orateurs de leur tems.

On les entend gémir dans ces profondes ténèbres, où ils ne peuvent voir que les insultes et les dérisions qu'ils ont à souffrir: ils n'ont rien autour d'eux qui ne les repousse, qui ne les contredise, qui ne les confonde. Au lieu que sur la terre ils se jouoient de la vie des hommes, et prétendoient que tout étoit fait pour les servir; dans le Tartare ils sont livrés à tous les caprices de certains esclaves qui leur font sentir à leur tour une cruelle servitude: ils servent avec douleur, et il ne leur reste aucune espérance de pouvoir jamais adoucir leur captivité; il sont sous les coups de ces esclaves, devenus leurs tyrans impitoyables, comme une enclume est sous les coups des marteaux des cyclopes, quand Vulcain les presse de travailler dans les fournaies ardentes du mont Etna.

Là, Télémaque aperçut des visages pâles, hideux et consternés. C'est une tristesse noire qui ronge ces

hocas siempre abiertas una sangre negra y venenosa capaz de infestar á cuantos mortales existen sobre la tierra.

Al mismo tiempo repetíales otra furia en tono injurioso todos los elogios que les diera la adulacion durante su vida, presentándoles otro espejo en que se veían tales como les pintára la adulacion; y el contraste de estas dos imágenes tan opuestas, formaba el suplicio de su vanidad. Pero los mas defectuosos eran aquellos á quienes se habian dado mayores elogios, por ser mas temibles que los buenos, y exigir sin pudor la infame lisonja de los poetas y oradores de su tiempo.

Oíanse sus gemidos en aquella tenébrosa oscuridad, en donde sufrían insultos y escarnios: cuanto existia en torno suyo les contradecía, rechazaba y confundia; y en vez de despreciar á los hombres cual si hubiesen nacido para emplearse en su servicio, como lo creyeron durante su vida, estaban entregados en el infierno al capricho de cierto número de esclavos, que les hacian sufrir una cruel esclavitud: servíanles afligidos, sin esperanza de poder suavizar jamas tal servidumbre: maltratábanles los esclavos convertidos en desapiadados tiranos, como á la yunque los golpes repetidos del martillo de los cíclopes cuando Vulcano les ostiga para que trabajen en las fraguas encendidas del monte Etna.

Vió allí Telémaco varios rostros pálidos, consternados y horribles, y retratada en ellos aquella téttri-

criminels : ils ont horreur d'eux mêmes , et ils ne peuvent non plus se délivrer de cette horreur que de leur propre nature : ils n'ont point besoin d'autres châtimens de leurs fautes , que leurs fautes mêmes : ils les voient sans cesse dans toute leur énormité ; elles se présentent à eux comme des spectres horribles ; elles les poursuivent. Pour s'en garantir, ils cherchent une mort plus puissante que celle qui les a séparés de leurs corps. Dans le désespoir où ils sont, ils appellent à leur secours une mort qui puisse éteindre tout-sentiment et toute connoissance en eux ; ils demandent aux abîmes de les engloûtir pour se dérober aux rayons vengeurs de la vérité qui les persécute : mais ils son réservés à la vengeance qui distille sur eux goutte à goutte et qui ne tarira jamais. La vérité, qu'ils ont craint de voir, fait leur supplice ; ils la voient, et n'ont des yeux que pour la voir s'élever contre eux : sa vue les perce, les déchire, les arrache à eux-mêmes : elle est comme la foudre ; sans rien détruire au dehors, elle pénètre jusqu'au fond des entrailles. Semblable à un métal dans une fournaise ardente, l'ame est comme fondue par ce feu vengeur : il ne laisse aucune consistance, et il ne consume rien : il dissout jusqu'aux premiers principes de la vie, et on ne peut mourir. On est arraché à soi-même ; on n'y peut plus trouver ni appui ni repos pour un seul instant : on ne vit plus que par la rage qu'on a contre soi-même, et par une perte de toute espérance, qui rend forcené.

Parmi ces objets qui faisoient dresser les cheveux de Télémaque sur sa tête, il vit plusieurs des anciens rois de Lydie qui étoient punis pour avoir pré-

ca melancolía que consume á los delinquentes: causábanse horror á sí mismos, horror inseparable de su naturaleza: servíanles de castigo sus propios crímenes, viéndolos con toda su enormidad y como espectros que les perseguían por todas partes; y para libertarse de ellos buscaban una muerte mas terrible que la que les separó de sus cuerpos, que borrara toda sensacion y conocimiento, y pedían al abismo les sepultase para evitar les hiriese el rayo vengador de la verdad. Pero les aguarda una venganza sin término, que destila sobre su cabeza gota á gota. Temen ver la verdad, pues advierten que les condena y hiere cual un rayo. Derrite su alma á la manera que el metal en la encendida fragua; y sin dejarles consistencia alguna, no acaba de consumirles: disuelve todo principio de vida, mas no pueden morir. Enagenados de sí mismos no hallan apoyo ni descanso un solo instante: alienta su vida la rabia, y la absoluta carencia de esperanza les arrastra al furor.

Entre estos objetos que erizaban el cabello, vió Telémaco muchos de los antiguos reyes de Lidia, castigados por haber preferido las delicias de una

féré les délices d'une vie molle, au travail qui doit être inséparable de la royauté pour le soulagement des peuples.

Ces rois se reprochoient les uns aux autres leur aveuglement. L'un disoit à l'autre qui avoit été son fils: Ne vous avois-je pas recommandé souvent, pendant ma vieillesse et avant ma mort, de réparer les maux que j'avois faits par ma négligence? Le fils répondoit: O malheureux père! c'est vous qui m'avez perdu! c'est votre exemple qui m'a inspiré le faste, l'orgueil, la volupté, et la dureté pour les hommes! en vous voyant régner avec tant de mollesse, et entouré de lâches flatteurs, je me suis accoutumé à aimer la flatterie et les plaisirs. J'ai cru que le reste des hommes étoit à l'égard des rois ce que les chevaux et les autres bêtes de charge sont à l'égard des hommes, c'est-à-dire, des animaux dont on ne fait cas qu'autant qu'ils rendent de services et qu'ils donnent de commodités. Je l'ai cru, c'est vous qui me l'avez fait croire; et maintenant je souffre tant de maux pour vous avoir imité. A ces reproches ils ajoutoient les plus affreuses malédictions, et paroissoient animés de rage pour s'entre-déchirer.

Autour de ces rois voltigeoient encore, comme des hibous dans la nuit, les cruels soupçons les vaines alarmes, les défiances qui vengent les peuples de la dureté de leurs rois, la faim insatiable des richesses, la fausse gloire toujours tyrannique, et la mollesse lâche qui redouble tous les maux qu'on souffre, sans pouvoir jamais donner de solides plaisirs.

On voyoit plusieurs de ces rois sévèrement punis, non pour les maux qu'ils avoient faits, mais pour

vida regalada á las tareas inseparables de la dignidad real para alivio de los pueblos.

Reprendíanse mutuamente aquellos reyes la ceguera en que vivieron ; y ora decia uno de ellos á su propio hijo , que le habia sucedido en el trono estas palabras : ¿No te recomendé una y mil veces en el discurso de mi senectud , que reparases los males que produjera mi descuido? ora respondia el hijo de esta suerte : ¿Desventurado padre , vos sois la causa de mi perdicion ! Vuestro ejemplo me inspiró el fausto , el orgullo , la sensualidad y la aspereza para con los hombres ; pues viéndoos entregado á la molicie , rodeado de aduladores viles , me habitué á los placeres y á la lisonja. Juzgué que el comun de los hombres era con respecto á los reyes lo que un caballo y otros animales de carga son respecto del hombre ; es decir , bestias que solo se estiman en cuanto prestan servicios y contribuyen á la comodidad. Así lo juzgaba , y vos me hicisteis juzgarlo ; y por ello padezco ahora los males á que me ha conducido el haberos imitado : añadiendo á estas reconvenciones las maldiciones más espantosas , y apareciendo dispuestos á despedazarse arrebatados por la rabia.

En torno de aquellos reyes volaban todavía cual nocturnas aves , sospechas , falsos temores , desconfianza que venga á los pueblos del rigor excesivo de sus soberanos , sed insaciable de riquezas , falsa gloria siempre tiránica é infame , y molicie que aumenta los males que padecen sin proporcionar jamas placeres sólidos.

Veíanse muchos de ellos castigados con severidad , no por los males que causáran , sino por los bienes

les biens qu'ils auroient dû faire. Tous les crimes des peuples, qui viennent de la négligence avec laquelle on fait observer les loix, étoient imputés aux rois, qui ne doivent régner qu'afin que les loix règnent par leur ministère. On leur imputoit aussi tous les désordres qui viennent du faste, du luxe, et de tous les autres excès qui jettent les hommes dans un état violent et dans la tentation de mépriser les loix pour acquérir du bien. Sur-tout on traitoit rigoureusement les rois qui, au lieu d'être bons et vigilans pasteurs des peuples, n'avoient songé qu'à ravager le troupeau comme des loups dévorans.

Mais ce qui consterna davantage Télémaque, ce fut de voir dans cet abîme de ténèbres et de maux, un grand nombre de rois qui avoyent passé sur la terre pour des rois assez bons : ils avoient été condamnés aux peines du Tartare pour s'être laissé gouverner par des hommes méchans et artificieux. Ils étoient punis pour les maux qu'ils avoient laissé faire par leur autorité. La plupart de ces rois n'avoient été ni bons ni méchans, tant leur foiblesse avoit été grande ; ils n'avoient jamais craint de ne connoître point la vérité ; ils n'avoient point eu le goût de la vertu, et n'avoient point mis leur plaisir à faire du bien.

Lorsque Télémaque sortit de ces lieux, il se sentit soulagé, comme si on avoit ôté une montagne de dessus sa poitrine : il comprit, par ce soulagement, les malheurs de ceux qui y étoient renfermés sans espérance d'en sortir jamais. Il étoit effrayé de voir combien les rois étoient plus rigoureusement tourmentés que les autres coupables. Quoi ! disoit-il, tant de devoirs, tant de périls, tant de pièges, tant de difficultés de connoître la vérité pour se défendre contre les autres et contre soi-même ! enfin tant

que habrian podido hacer. Todos los delitos que proceden de la negligencia con que hacen observar las leyes, se imputaban á aquellos monarcas que debian reinar únicamente para que fuesen observadas. Imputábanseles tambien los desórdenes que produjeron el fausto, el lujo y los demas escesos que arrastran al hombre á un estado violento, y á despreciar las leyes para adquirir riquezas; y sobre todo, trataban con el mayor rigor á los reyes que en vez de obrar cual buenos y vigilantes pastores de sus pueblos, se habian ocupado en destruir su rebaño cual carnívoro lobo.

Pero lo que mas afligió á Telémaco fue ver en aquel abismo de males y de tinieblas gran número de reyes que habian sido considerados buenos en la tierra, los cuales se hallaban condenados á padecer en el Tártaro por haberse dejado gobernar por hombres malvados y artificiosos, pues se les castigaba por los males que les dejarán hacer á la sombra de su autoridad; y la mayor parte de aquellos monarcas no habian sido buenos ni malos: tan grande habia sido su debilidad que ni temieron no conocer la verdad, ni poseyeron la virtud, ni cifraron su dicha en hacer beneficios.

Luego que salió Telémaco de aquellos lugares se sintió aliviado de un grave peso; y esto le hizo conocer la desventura de los que se hallaban encerrados en ellos sin esperanza de salir jamas. Causábale espanto el considerar cuánto eran castigados los reyes con mayor rigor que los demas culpables. ¡Cómo! esclamaba, ¡tantas obligaciones, tantos peligros, tantos lazos y dificultades para conocer la verdad, para guardarse de sí mismo y de los demas hombres;

de tourmens horribles dans les enfers , après avoir été si agité , si envié , si traversé dans une vie courte ! O insensé celui qui cherche à régner ! Heureux celui qui se borne à une condition privée et paisible , où la vertu lui est moins difficile !

En faisant ces réflexions , il se troublait au-dedans de lui-même : il frémit , et tomba dans une consternation qui lui fit sentir quelque chose du désespoir de ces malheureux qu'il venoit de considérer. Mais à mesure qu'il s'éloigna de ce triste séjour des ténèbres , de l'horreur et du désespoir , son courage commença peu à peu à renaître : il respiroit , et entrevoyoit déjà de loin la douce et pure lumière du séjour des héros.

C'est dans ce lieu qu'habitoient tous les bons rois qui avoient jusqu'alors gouverné sagement les hommes : ils étoient séparés du reste des justes. Comme les méchans princes souffroient dans le Tartare des supplices infiniment plus rigoureux que les autres coupables d'une condition privée ; aussi les bons rois jouissoient dans les champs Élysées d'un bonheur infiniment plus grand que celui du reste des hommes qui avoient aimé la vertu sur la terre.

Télémaque s'avança vers ces rois , qui étoient dans des bocages odoriférans , sur des gazons toujours renaissans et fleuris : mille petits ruisseaux d'une onde pure arrosoient ces beaux lieux , et y faisoient sentir une délicieuse fraîcheur : un nombre infini d'oiseaux faisoient résonner ces bocages de leurs doux chants. On voyoit tout ensemble les fleurs du printems qui naissoient sous les pas , avec les plus riches fruits de l'automne , qui pendoient des arbres. Là jamais on ne ressentit les ardeurs de la furieuse

y por último, tormentos tan horribles en los infernos después de haber vivido en la agitación, envidiados y contrariados en el corto espacio de la vida! ¡Insensato aquel que apetece la diadema! ¡Dichoso el que se ciñe á la condicion privada y pasiva, que hace menos difícil la virtud!

Al hacer estas reflexiones llenábase de turbacion, se estremecía hasta llegar á caer en la desesperacion de los desventurados á quienes acababa de ver; pero á proporcion que se alejaba de aquella tenebrosa mansion de horror iba recobrando el valor: respiraba ya, y descubria de lejos la luz pura y agradable de la morada de los héroes.

Allí habitaban los buenos reyes que hasta entonces habian reinado con sabiduría, los cuales estaban separados de los demas justos; pues á la manera que los malos príncipes padecian en el Tártaro tormentos infinitamente mas rigorosos que los demas que vivieron en la condicion privada, así los buenos reyes gozaban en los campos Elíseos una dicha infinitamente superior que el resto de los mortales á quienes animó la virtud mientras existieron.

Acercóse Telémaco á aquellos reyes que discurrían por entre olorosos bosques, hollando con la planta céspedes siempre floridos y nuevos, regados por pequeños arroyos de hermosas y cristalinas aguas, que producian una frescura deliciosa, á cuyas orillas resonaban los trinados gorgoros de crecido número de aves. Hermanábanse allí las flores de la primavera y los ricos frutos del otoño: jamas se experimentaban los ardores de la abrasada cánicula, ni se atrevia el aquilon á soplar. La guerra

canicule : là jamais les noirs aquilons n'osèrent souffler , ni faire sentir les rigueurs de l'hiver. Ni la guerre altérée de sang , ni la cruelle envie qui mord d'une dent venimeuse , et qui porte des vipères entortillées dans son sein et autour de ses bras , ni les jalousies , ni les défiances , ni la crainte , ni les vains desirs , n'approchent jamais de cet heureux séjour de la paix. Le jour n'y finit point ; et la nuit , avec ses sombres voiles , y est inconnue : une lumière pure et douce se répand autour des corps de ces hommes justes , et les environne de ses rayons comme d'un vêtement. Cette lumière n'est point semblable à la lumière sombre qui éclaire les yeux des misérables mortels , et qui n'est que ténèbres ; c'est plutôt une gloire céleste qu'une lumière : elle pénètre plus subtilement les corps les plus épais , que les rayons du soleil ne pénètrent le plus pur crystal : elle n'éblouit jamais ; au contraire , elle fortifie les yeux et porte dans le fond de l'ame je ne sais quelle sérénité : c'est d'elle seule que les hommes bienheureux sont nourris ; elle sort d'eux et elle y entre ; elle les pénètre et s'incorpore à eux comme les aliments s'incorporent à nous. Ils la voient , ils la sentent , ils la respirent ; elle fait naître en eux une source intarissable de paix et de joie : ils sont plongés dans cet abîme de délices comme les poissons dans la mer ; ils ne veulent plus rien ; ils ont tout sans rien avoir , car ce goût de lumière pure apaise la faim de leur cœur ; tous leurs desirs sont rassasiés ; et leur plénitude les élève au-dessus de tout ce que les hommes vuides et affamés cherchent sur la terre : toutes les délices qui les environnent ne leur font rien , parce que le comble de leur félicité , qui vient du dedans , ne leur laisse aucun sentiment

sedienta de sangre, la cruel envidia que muerde con su venenosa boca y abriga ponzoñosas víboras, la rivalidad, la desconfianza, el temor, los vanos deseos; nada turba aquella afortunada mansión de la paz. No tiene allí término el día, ni se conocen las sombras oscuras de la noche. En torno de los cuerpos de aquellos hombres justos se difunde una luz pura y agradable que les cubre como las vestiduras; pero aquella luz no es semejante á la opacidad que alumbrá á los mortales, y que no es otra cosa que tinieblas: mas que luz, es gloria celestial: penetra los cuerpos de mayor espesor mas sutilmente que los rayos del sol el cristal: no deslumbra jamas; al contrario, fortifica la vista y produce en el alma cierta especie de serenidad: solo ella alimenta á los bienaventurados: de ellos sale y á ellos vuelve, penetrando é incorporándose con ellos cual el alimento á los vivientes. La ven, la sienten y la respiran; produce en ellos un manantial inagotable de paz y de goces, quedando sumergidos en un abismo de delicias cual los peces en las aguas del mar. Nada apetecen: poseénlo todo sin tener cosa alguna, porque satisfecho su corazón con aquella luz pura no conocen deseos, y la plenitud y abundancia les hace superiores á cuanto desean gozar sobre la tierra los hombres hambrientos é insaciables. Desprecian las delicias que disfrutan, porque el exceso de su felicidad interior no les deja sentir los goces exteriores; semejantes á los dioses que saciados con la ambrosía y el néctar, desdeñarían cual manjares groseros los que les presentasen de la mesa mas esquisita de cualquiera mortal. Huyen todos los males de aquellos lugares de quietud y de paz: la muerte, las

pour tout ce qu'ils voient de délicieux au dehors; ils sont tels que les dieux, qui, rassasiés de nectar et d'ambroisie, ne daigneroient pas se nourrir des viandes grossières qu'on leur présenteroit à la table la plus exquise des hommes mortels. Tout les maux s'enfuient loin de ces lieux tranquilles : la mort, la maladie, la pauvreté, la douleur, les regrets, les remords, les craintes, les espérances même qui coûtent souvent autant de peines que les craintes, les divisions, les dégoûts, les dépits, ne peuvent y avoir aucune entrée.

Les hautes montagnes de Thrace, qui de leurs fronts couverts de neige et de glace depuis l'origine du monde fendent les nues, seroient renversées de leurs fondemens posés au centre de la terre, que les cœurs de ces hommes justes ne pourroient pas même être émus : seulement ils ont pitié des misères qui accablent les hommes vivans dans le monde; mais c'est une pitié douce et paisible qui n'altère en rien leur immuable félicité. Une jeunesse éternelle, une félicité sans fin, une gloire toute divine est peinte sur leur visage : mais leur joie n'a rien de folâtre ni d'indécent; c'est une joie douce, noble, pleine de majesté; c'est un goût sublime de la vérité et de la vertu qui les transporte : ils sont, sans interruption, à chaque moment, dans le même saisissement de cœur où est une mère qui revoit son cher fils qu'elle avoit cru mort; et cette joie, qui échappe bientôt à la mère, ne s'enfuit jamais du cœur de ces hommes; jamais elle ne languit un instant, elle est toujours nouvelle pour eux : ils ont le transport de l'ivresse sans en avoir le trouble et l'aveuglement.

Ils s'entretiennent ensemble de ce qu'ils voient

dolencias, la pobreza, el dolor, el pesar, el remordimiento, el temor, la discordia, el disgusto, el enojo, y hasta la esperanza que produce á las veces penas iguales al temor, no penetra allí jamas.

Las elevadas montañas de la Tracia, cuyas altas cimas cubiertas de nieve y de hielo desde los primeros tiempos del mundo hienden las nubes, serian arrancadas de sus cimientos colocados en el centro de la tierra con mayor facilidad que pudiera moverse el corazon de aquellos hombres justos. Compadecen sin embargo las miserias que agobian á los mortales, aunque la compasion en nada turba su inalterable dicha. Juventud eterna, perdurable felicidad, celestial gloria, están retratadas en sus rostros; pero no es su alegría inmodesta é inconsiderada, sino agradable, noble, y llena de magestad: enagenados con el goce sublime de la verdad y de la virtud, experimentan á cada instante y sin interrupcion aquella sorpresa que siente una madre al ver al hijo querido cuya muerte habia llorado; mas el gozo que abandona en breve á la madre, permanece por siempre en el corazon de aquellos héroes sin desfallecer un momento y renovándose incesantemente: sienten la enagenacion del ébrio; pero no la ceguedad y turbacion que produce la embriaguez.

Diviértense con lo que gozan: fijan con despre-

et de ce qu'ils goûtent : ils foulent à leurs pieds les molles délices et les vaines grandeurs de leur ancienne condition qu'ils déplorent ; ils repassent avec plaisir ces tristes , mais courtes années , où ils ont eu besoin de combattre contre eux-mêmes et contre le torrent des hommes corrompus , pour devenir bons ; ils admirent le secours des dieux qui les ont conduits , comme par la main , à la vertu , au milieu de tant de périls. Je ne sais quoi de divin coule sans cesse au travers de leurs cœurs comme un torrent de la divinité même qui s'unit à eux ; ils voient , ils goûtent qu'ils sont heureux , et sentent qu'ils le seront toujours. Ils chantent les louanges des dieux , et ils ne font tous ensemble qu'une seule voix , une seule pensée , un seul cœur : une même félicité fait comme un flux et reflux dans ces ames unies.

Dans ce ravissement divin , les siècles coulent plus rapidement que les heures parmi les mortels , et cependant mille et mille siècles écoulés n'ôtent rien à leur félicité toujours nouvelle et toujours entière. Ils règnent tous ensemble , non sur des trônes que la main des hommes peut renverser , mais en eux-mêmes , avec une puissance immuable ; car ils n'ont plus besoin d'être redoutables par une puissance empruntée d'un peuple vil et misérable. Ils ne portent plus ces vains diadèmes dont l'éclat cache tant de craintes et de noirs soucis ; les dieux même les ont couronnés de leurs propres mains avec des couronnes que rien ne peut flétrir.

Télémaque qui cherchoit son père , et qui avoit craint de le trouver dans ces beaux lieux , fut si saisi de ce goût de paix et de félicité , qu'il eût voulu y trouver Ulysse , et qu'il s'affligeoit d'être contraint

cio la planta en lo que formaba el regalo y ostentacion de la clase en que vivieran, cuya suerte lamentan: recuerdan complacidos aquellos tristes pero pasajeros años que tuvieron la desgracia de combatir contra sí mismos y contra el torrente de hombres viciosos para llegar á ser buenos: admiran el auxilio de los dioses que como por la mano les condujeran á la virtud en medio de tantos peligros. Circula sin cesar por sus corazones cierto espíritu divino, cual un torrente de la misma divinidad que se incorpora con ellos: ven y conocen su dicha, y que serán eternamente dichosos. Cantan en loor de los dioses á una voz con un pensamiento y un solo corazón; y produce la felicidad en sus almas un flujo y reflujó continuo.

En este enagenamiento divino pasan los siglos con mas velocidad que los mortales las horas; y sin embargo no se disminuye su felicidad inalterable en mil y otros mil siglos. Reinan todos á la vez; mas no sobre tronos que pueda destruir el influjo del hombre, sino en sí mismos y con un poder inmutable; pues no necesitan hacerse temibles usando de la autoridad que emana de un nacion vil y miserable. No usan coronas, cuyo brillo oculta tantos disgustos y sinsabores: los mismos dioses han ceñido su sien con diademas que no puede alterar ningun influjo humano.

Telémaco que buscaba á su padre, y que temiera antes hallarle en aquellos lugares deliciosos, quedó tan complacido de la paz y ventura que gozaban, que habria deseado encontrarle allí, y aun se

lui-même de retourner ensuite dans la société des mortels. C'est ici, disoit-il, que la véritable vie se trouve ; et la notre n'est qu'une mort. Mais ce qui l'étonnoit, c'étoit d'avoir vu tant de rois punis dans le Tartare, et d'en voir si peu dans les champs Élysées ; il comprit qu'il y a peu de rois assez fermes et assez courageux pour résister à leur propre puissance, et pour rejeter la flatterie de tant de gens qui excitent toutes leurs passions. Ainsi les bons rois sont très rares ; et la plupart sont si méchants, que les dieux ne seroient pas justes si, après avoir souffert qu'ils aient abusé de leur puissance pendant la vie, ils ne les punissent après leur mort.

Télémaque, ne voyant point son père Ulysse parmi tous ces rois, chercha du moins des yeux le divin Laërte, son grand-père. Pendant qu'il le cherchoit inutilement, un vieillard vénérable et plein de majesté s'avança vers lui. Sa vieillesse ne ressembloit point à celle des hommes que le poids des années accable sur la terre ; on voyoit seulement qu'il avoit été vieux avant sa mort : c'étoit un mélange de tout ce que la vieillesse a de grave, avec toutes les graces de la jeunesse ; car les graces renaissent même dans les vieillards les plus caducs, au moment où ils sont introduits dans les champs Élysées. Cet homme s'avançoit avec empressement, et regardoit Télémaque avec complaisance, comme une personne qui lui étoit fort chère. Télémaque, qui ne le reconnoissoit point, étoit en peine et en suspens.

Je te pardonne, ô mon cher fils, lui dit ce vieillard, de ne me point reconnoître ; je suis Arcésius, père de Laërte. J'avois fini mes jours avant qu'Ulysse, mon petit-fils, partît pour aller au siège de

afligia al considerar le era preciso volver á la sociedad de los mortales. Aquí, decia, se encuentra la verdadera vida: la que ofrece el mundo es una verdadera muerte. Pero lo que mas le maravillaba era haber visto tantos reyes castigados en el Tártaro, y tan corto número de ellos premiados en los campos Elíseos; y de aquí dedujo ser escasa la porcion de ellos bastante animosos y esforzados para resistir su propio poder, y la adulacion de los muchos que se dedican á escitar sus pasiones. Así es que son raros los buenos reyes, y que no serian justos los dioses si habiendo tolerado el abuso de su poder mientras vivieron, no les castigasen mas allá de la vida.

No encontrando Telémaco á su padre Ulises entre aquellos reyes, buscó á lo menos al divino Laertes su abuelo, y mientras que lo hacia inútilmente, acercóse á él un anciano respetable y lleno de magestad; mas no era su vejez semejante á la de los hombres á quienes agobia el peso de los años. Conociase sí haber muerto en la senectud, y reunia la gravedad de ella á las gracias de la adolescencia; porque estas se renuevan aun en los mas caducos ancianos luego que entran en los campos Elíseos. Adelantábase hácia Telémaco apresuradamente, y le miraba con cierta complacencia cual si fuese para él persona muy querida. Entre tanto hallábase Telémaco cuidadoso y perplejo por no conocerle.

Querido hijo mio, le dijo el anciano, yo te perdono que no me conozcas: soy Arcesio, padre de Laertes. Terminé la carrera de mis dias antes que Ulises mi nieto partiese al sitio de Troya, y niño

Troie ; alors tu étois encore un petit enfant entre les bras de ta nourrice. Dès-lors j'avois conçu de toi de grandes espérances ; elles n'ont point été trompeuses , puisque je te vois descendu dans le royaume de Pluton pour chercher ton père , et que les dieux te soutiennent dans cette entreprise. O heureux enfant ! les dieux t'aiment et te préparent une gloire égale à celle de ton père ! O heureux moi-même de te revoir ! Cesse de chercher Ulysse en ces lieux , il vit encore ; il est réservé pour relever notre maison dans l'isle d'Ithaque. Laërte même , quoique le poids des années l'ait abattu , jouit encore de la lumière , et attend que son fils revienne pour lui fermer les yeux. Ainsi les hommes passent comme les fleurs qui s'épanouissent le matin , et qui le soir sont flétries et foulées aux pieds. Les générations des hommes s'écoulent comme les ondes d'un fleuve rapide ; rien ne peut arrêter le tems , qui entraîne après lui tout ce qui paroît le plus immobile. Toi-même , ô mon fils ! mon cher fils ! toi-même , qui jouis maintenant d'une jeunesse si vive et si féconde en plaisirs , souviens-toi que ce bel âge n'est qu'une fleur qui sera presque aussitôt séchée qu'éclose ; tu te verras changé insensiblement : les graces riantes , les doux plaisirs qui t'accompagnent , la force , la santé , la joie , s'évanouiront comme un beau songe ; il ne t'en restera qu'un triste souvenir : la vieillesse languissante et ennemie des plaisirs viendra rider ton visage , courber ton corps , affaiblir tes membres , faire tarir dans ton cœur la source de la joie , te dégoûter du présent , te faire craindre l'avenir , te rendre insensible à tout , excepté à la douleur.

Ce tems te paroît éloigné : hélas ! tu te trompes ,

todavía tú, ibas en los brazos de la nodriza Desde entonces concebí de tí grandes esperanzas, y no me he engañado; pues veo descendes al reino de Pluton en busca de tu padre, y que los dioses te favorecen en esta empresa. ¡Venturoso joven! ¡los dioses te protegen y preparan una gloria igual á la de tu padre! ¡Venturoso yo tambien pues vuelvo á verte! Cesa, cesa de buscar á Ulises en estos lugares: vive todavía, y á él está reservado el restablecimiento de nuestra dinastía en la isla de Itaca. El mismo Laertes, aunque oprimido por los años, existe tambien, y espera el regreso de su hijo para que cierre sus párpados. Trascurre la vida del hombre como las flores que se abren por la mañana, y á la tarde se marchitan y son despreciadas. Trascurren las generaciones cual la corriente de un caudaloso rio, y nada alcanza á detener la marcha presurosa del tiempo, que arrastra en pos de sí lo que parece mas inmutable. Tú, hijo mio, tú mismo, tú mismo que ahora gozas de una juventud vigorosa y fecunda en placeres, considera que esta hermosa edad no es otra cosa que una flor que se secará apenas haya nacido: tú te verás trocado insensiblemente: se desvanecerán cual un sueño las encantadoras gracias y agradables placeres que te acompañan, la robustez, el gozo, la salud, y solo te quedará de todo ello un triste recuerdo: la senectud desfallecida y enemiga de los placeres, vendrá á arrugar tu rostro, á agobiar tu cuerpo, debilitar tus miembros, á agotar en tu corazon el manantial del gozo, á disgustarte de lo presente, á inspirarte temor de lo futuro, á hacerte insensible á todo á escepcion del dolor.

Acaso esta época te parezca remota; mas ¡ay! te

mon fils ; il se hâte , le voilà qui arrive : ce qui vient avec tant de rapidité n'est pas loin de toi ; et le présent qui s'enfuit est déjà bien loin , puisqu'il s'anéantit dans le moment que nous parlons , et ne peut plus se rapprocher. Ne compte donc jamais , mon fils , sur le présent ; mais soutiens-toi dans le sentier rude et âpre de la vertu par la vue de l'avenir. Prépare-toi , par des mœurs pures et par l'amour de la justice , une place dans l'heureux séjour de la paix.

Tu reverras enfin bientôt ton père reprendre l'autorité dans Ithaque. Tu es né pour régner après lui. Mais , hélas ! ô mon fils , que la royauté est trompeuse ! quand on la regarde de loin , on ne voit que grandeur , éclat et délices ; mais de près , tout est épineux. Un particulier peut , sans déshonneur , mener une vie douce et obscure : un roi ne peut , sans se déshonorer , préférer une vie douce et oisive aux fonctions pénibles du gouvernement. Il se doit à tous les hommes qu'il gouverne , et il ne lui est jamais permis d'être à lui-même ; ses moindres fautes sont d'une conséquence infinie , parce qu'elles causent le malheur des peuples , et quelquefois pendant plusieurs siècles : il doit réprimer l'audace des méchans , soutenir l'innocence , dissiper la calomnie. Ce n'est pas assez pour lui de ne faire aucun mal ; il faut qu'il fasse tous les biens possibles dont l'état a besoin : ce n'est pas assez de faire le bien par soi-même ; il faut encore empêcher tous les maux que les autres feroient s'ils n'étoient retenus. Crains donc , mon fils , crains une condition si périlleuse : arme-toi de courage contre toi-même , contre tes passions , et contre les flatteurs.

En disant ces paroles , Arcésius paroissoit animé d'un feu divin , et montrait à Télémaque un visage

engañas, hijo mio: se acerca véloz: ya llega; pues lo que se aproxima con tal rapidez no dista mucho, mientras lo presente que pasa fugitivo está ya bien lejos, porque se aniquila mientras lo decimos y no puede retroceder. Jamas cuentes con lo presente, hijo mio: sigue el camino áspero y trabajoso de la virtud con la vista siempre fija en el porvenir. Prepárate un lugar en la mansion dichosa de la paz por medio de costumbres puras y amor á la justicia.

Por último, en breve verás á tu padre recobrar la autoridad en Itaca: reinarás despues de él. Pero ¡ah hijo mio! ¡cuánto engaña la diadema! cuando se mira de lejos brillan en ella grandezas y delicias; mas considerada de cerca solo se hallan espinas. Puede el particular vivir sin deshonra oscurecido en agradable vida; mas un rey no puede preferir sin deshonorarse las comodidades y la ociosidad á las penosas funciones del gobierno. Debe ocuparse de los que gobierna y jamas de sí mismo: sus menores faltas son de gran consecuencia, pues acarrean la desgracia de los pueblos tal vez por muchos siglos: deben reprimir la audacia de los malos, proteger la inocencia y estirpar la calumnia. No basta que dejen de hacer mal: preciso es causen todo el bien posible que el estado ha menester: tampoco basta produzcan el bien por sí mismo, sino que están obligados á impedir todo el mal que harian los demas si no les contuviesen. Teme pues, hijo mio, teme una condicion tan peligrosa: ármate de valor contra tí mismo, contra tus pasiones y contra la adulacion.

Mientras decia estas palabras Arcesio, parecia animado de un espíritu divino, y se manifestaba en

plein de compassion pour les maux qui accompagnent la royauté. Quand elle est prise, disoit-il, pour se contenter soi-même, c'est une monstrueuse tyrannie : quand elle est prise pour remplir ses devoirs et pour conduire un peuple innombrable comme un père conduit ses enfans, c'est une servitude accablante qui demande un courage et une patience héroïques. Aussi est-il certain que ceux qui ont régné avec une sincère vertu, possèdent ici tout ce que la puissance des dieux peut donner pour rendre une félicité complète.

Pendant qu'Arcésius parloit de la sorte, ses paroles entroient jusqu'au fond du cœur de Télémaque ; elles s'y gravoient comme un habile ouvrier avec son burin grave sur l'airain les figures ineffaçables qu'il veut montrer aux yeux de la plus reculée postérité. Ces sages paroles étoient comme une flamme subtile qui pénétoit dans les entrailles du jeune Télémaque ; il se sentoit ému et embrasé ; je ne sais quoi de divin sembloit fondre son cœur au-dedans de lui. Ce qu'il portoit dans la partie la plus intime de lui-même le consumoit secrètement ; il ne pouvoit, ni le contenir, ni le supporter, ni résister à une si violente impression : c'étoit un sentiment vif et délicieux, qui étoit mêlé d'un tourment capable d'arracher la vie.

Ensuite Télémaque commença à respirer plus librement. Il reconnut dans le visage d'Arcésius une grande ressemblance avec Laërte : il croyoit même se ressouvenir confusément d'avoir vu en Ulysse, son père, des traits de cette même ressemblance lorsqu'Ulysse partit pour le siège de Troie.

Ce ressouvenir attendrit son cœur ; des larmes douces et mêlées de joie coulèrent de ses yeux. Il

su rostro la compasion por los males que acompañan al cetro. Cuando se empuña, decia, para satisfacer las pasiones, es una tiranía monstruosa: cuando para llenar los deberes y conducir á un numeroso pueblo cual el padre á sus hijos, es una servidumbre penosa que requiere valor y sufrimiento heroico; y de aquí es que los que reinan con virtud sincera, poseen en los campos Elíseos cuanto puede darles el poder de los dioses para complemento de su felicidad.

Penetraban las palabras de Arcesio hasta el corazon de Telémaco, grabándose en él á la manera que el buril del diestro artífice esculpe en el bronce las figuras que quiere conservar indelebles á la posteridad mas remota, ó como un fuego sutil que se introducía en sus entrañas: sentíase conmovido é inflamado, y descendía al parecer sobre él cierto espíritu divino, que le consumía interiormente; sin que pudiese contener, soportar ni resistir tan viva y deliciosa sensacion, mezclada con un tormento capaz de producir la muerte.

Comenzó Telémaco á respirar con mayor libertad al advertir en las facciones de Arcesio mucha semejanza con las de Laertes; y aun le parecía recordar confusamente que las habia visto en el rostro de su padre Ulises cuando partió al sitio de Troya.

Este recuerdo enterneció el corazon de Telémaco: corrian por sus megillas lágrimas de gozo: queria

voulut embrasser une personne si chère ; plusieurs fois il l'essaya inutilement : cette ombre vaine échappa à ses embrassemens comme un songe trompeur se dérobe à l'homme qui croit en jouir ; tantôt la bouche altérée de cet homme dormant poursuivit une eau fugitive ; tantôt ses lèvres s'agitent pour former des paroles que sa langue engourdie ne peut préférer ; ses mains s'étendent avec effort et ne prennent rien : ainsi Télémaque ne peut contenter sa tendresse ; il voit Arcésius , il l'entend , il lui parle ; il ne peut le toucher. Enfin il lui demande qui sont ces hommes qu'il voit autour de lui.

Tu vois , mon fils , lui répondit le sage vieillard , les hommes qui ont été l'ornement de leur siècle , la gloire et le bonheur du genre humain. Tu vois le petit nombre de rois qui ont été dignes de l'être , et qui ont fait avec fidélité la fonction des dieux sur la terre. Ces autres que tu vois assez près d'eux , mais séparés par ce petit nuage , ont une gloire beaucoup moindre : ce sont des héros , à la vérité ; mais la récompense de leur valeur et de leurs expéditions militaires ne peut être comparée avec celle des rois sages , justes et bienfaisans.

Parmi ces héros , tu vois Thésée , qui a le visage un peu triste : il a ressenti le malheur d'être trop crédule pour une femme artificieuse , et il est encore affligé d'avoir si injustement demandé à Neptune la mort cruelle de son fils Hippolyte : heureux s'il n'eût point été si prompt et si facile à irriter ! Tu vois aussi Achille appuyé sur sa lance à cause de cette blessure qu'il reçut au talon , de la main du lâche Pâris , et qui finit sa vie. S'il eût été aussi sage , juste et modéré qu'il étoit intrépide , les dieux lui auroient accordé un long règne ; mais ils ont eu

estrechar en sus brazos á tan querida sombra, y lo procuró muchas veces, pero en vano; pues huía cual el sueño engañoso, y semejante al que duerme, y ora sigue con la boca abierta y sedienta la fugitiva corriente, ora procura articular con torpe labio palabras que no puede pronunciar, ora estienda las manos esforzándose inútilmente; del mismo modo enternecido Telémaco veía á Arcesio, le oía y le hablaba, aunque sin poder encontrar su cuerpo. Por último, preguntóle quiénes eran aquellos hombres que veía en torno suyo.

En ellos estás viendo, hijo mio, respondió el anciano, los hombres célebres que fueron el adorno de su siglo y la gloria del género humano. Entre ellos se encuentra el escaso número de reyes que fueron dignos de la corona, y cumplieron con fidelidad las funciones de dioses de la tierra. Los que ves á su intermediación, aunque separados por una nube trasparente, gozan gloria inferior; y sin embargo de que verdaderamente son héroes, no puede compararse el valor de sus proezas militares con la gloria de los reyes sábios, justos y benéficos.

Entre esos héroes verás á Theseo con semblante un tanto melancólico: siente la desgracia de haber sido demasiado crédulo para con una muger artificiosa, y aun se aflige al recordar la injusticia con que pidió á Neptuno la muerte de su hijo Hipólito: ¡dichoso él si no hubiera sido tan pronto y fácil de irritar! También verás á Aquiles apoyado sobre la lanza, á causa de aquella grave herida que recibió en el talon hecha por el infame París y que terminó su vida. Si su sabiduría, moderación y justicia hubiese igualado á su intrepidez, le hubieran conce-

pitié des phthiotes et des dolopés, sur lesquels il devoit naturellement régner après Pélée : ils n'ont pas voulu livrer tant de peuples à la merci d'un homme fougueux, plus facile à irriter que la mer la plus orageuse. Les Parques ont accourci le fil de ses jours, et il a été comme une fleur à peine éclose, que le tranchant de la charrue coupe, et qui tombe avant la fin du jour où on l'avoit vue naître. Les dieux n'ont voulu s'en servir que comme des torrens et des tempêtes pour punir les hommes de leurs crimes ; ils ont fait servir Achille à abattre les murs de Troie pour venger le parjure de Laomédon et les injustes amours de Pâris. Après avoir employé ainsi cet instrument de leurs vengeances, ils se sont apaisés, et ils ont refusé aux larmes de Thétis de laisser plus long-tems sur la terre ce jeune héros qui n'y étoit propre qu'à troubler les hommes, qu'à renverser les villes et les royaumes.

Mais vois-tu cet autre avec ce visage farouche ? c'est Ajax, fils de Télamon et cousin d'Achille : tu n'ignores pas sans doute quelle fut sa gloire dans les combats. Après la mort d'Achille il prétendit qu'on ne pouvoit donner ses armes à nul autre qu'à lui ; ton père ne crut pas les lui devoir céder : les grecs jugèrent en faveur d'Ulysse. Ajax se tua de désespoir ; l'indignation et la fureur sont encore peintes sur son visage. N'approche pas de lui, mon fils, car il croiroit que tu voudrois lui insulter dans son malheur ; et il est juste de le plaindre : ne remarques-tu pas qu'il nous regarde avec peine, et qu'il entre brusquement dans ce sombre bocage, parce que nous lui sommes odieux ? Tu vois de cet autre côté Hector, qui eût été invincible si le fils de Thétis n'eût point été au monde dans le même

dido los dioses un reinado mas duradero; mas dolieron de los dolores y penas sobre quienes debia reinar despues de Peleo, y no quisieron confiar tantos pueblos á un hombre mas propenso al enojo que un proceloso mar. Abreviaron las Parcas el hilo de sus dias, y fue qual la flor que corta la reja del arado apenas se abrió, y espira el mismo dia que la vió nacer. Sirviéronse los dioses de él para castigar á los hombres de sus delitos como de las tempestades y torrentes, haciendo que abatiese Aquiles las murallas de Troya para vengar el perjurio de Laomedonte y los injustos amores de París; y despues de haberle empleado como instrumento de su venganza, aplacados ya, se negaron á las lágrimas de Tétis, y á dejar por mas tiempo sobre la tierra á aquel jóven héroe que no era á propósito para otra cosa que para inquietar á los hombres y asolar ciudades y reinos.

¿Ves aquel otro con semblante feroz? es Ajax, hijo de Telamon y deudo de Aquiles, cuya gloria en las lides tal vez no te sea desconocida. Muerto Aquiles pretendió que solo á él debian adjudicar sus armas: creyó tu padre no ser inferior á él, y juzgaron los griegos en favor de este. Desesperado Ajax dióse la muerte, y aun se ven retratados en su rostro la indignacion y el furor. No te acerques á él, hijo mio, pues creeria que ibas á insultarle en la desgracia, y debe ser compadecido. ¿No reparas que nos mira con disgusto, y que se introduce aceleradamente en aquel bosque sombrío por serle odiosa nuestra vista? Observa á este otro lado á Hector, que habria sido invencible si el hijo de Tétis no hubiera existido en su tiempo. Pero he allí á Agamenon, que lleva todavía sobre sí las señales de la perfidia de Clitemnes-

tems. Mais voilà Agamemnon qui passe, et qui porte encore sur lui les marques de la perfidie de Clytemnestre. O mon fils! je frémis en pensant aux malheurs de cette famille de l'impie Tantale. La division des deux frères Atrée et Thyeste a rempli cette maison d'horreur et de sang. Hélas! combien un crime en attire d'autres! Agamemnon, revenant à la tête des grecs du siège de Troie, n'a pas eu le tems de jouir en paix de la gloire qu'il avoit acquise: telle est la destinée de presque tous les conquérans. Tous ces hommes que tu vois ont été redoutables dans la guerre; mais ils n'ont point été aimables et vertueux: aussi ne sont-ils que dans la seconde demeure des champs Élysées.

Pour ceux-ci, ils ont régné avec justice, et ont aimé leurs peuples: ils sont les amis des dieux. Pendant qu'Achille et Agamemnon, pleins de leurs querelles et de leurs combats, conservent encore ici leurs peines et leurs défauts naturels; pendant qu'ils regrettent en vain la vie qu'ils ont perdue, et qu'ils s'affligent de n'être plus que des ombres impuissantes et vaines: ces rois justes, étant purifiés par la lumière divine dont ils sont nourris, n'ont plus rien à désirer pour leur bonheur. Ils regardent avec compassion les inquiétudes des mortels; et les plus grandes affaires qui agitent les hommes ambitieux leur paroissent comme des jeux d'enfans: leurs cœurs sont rassasiés de la vérité et de la vertu, qu'ils puisent dans la source. Ils n'ont plus rien à souffrir ni d'autrui ni d'eux-mêmes; plus de desirs, plus de besoins, plus de crainte: tout est fini pour eux, excepté leur joie qui ne peut finir.

Considère, mon fils, cet ancien roi Inachus qui fonda le royaume d'Argos. Tu le vois avec cette

tra. ¡ Ah hijo mio! me estremezco al recordar las desgracias de la familia del impío Tántalo. La discordia de los dos hermanos Tiestes y Atreo ha llenado de horror y de sangre esta mansion. ¡ Ah! ¡ cuántos delitos acarrea un solo crimen! Regresando Agamenon del sitio de Troya á la cabeza de los griegos, no tuvo tiempo para gozar tranquilo la gloria que adquiriera: tal es el destino de casi todos los conquistadores. Todos estos héroes que ves fueron temibles en la guerra; pero nunca amables por sus virtudes, y por lo mismo se hallan en la segunda morada de los campos Elíseos.

Los demas reinaron con justicia y obtuvieron el amor de sus pueblos: por esta causa son los favoritos de los dioses. Mientras que Agamenon y Aquiles conservan todavía el disgusto y defectos de que adolecieron, y se lamentan en vano de sus discordias y peleas, y de la vida que perdieron afligiéndose por no ser otra cosa que sombras vanas é impotentes; nada tienen que desear para su dicha estos reyes justos, purificados por la luz divina que les alimenta. Ven compasivos la inquietud de los mortales, y parécenles juegos de la infancia los negocios que ocupan al hombre ambicioso: sus corazones se hallan saciados con la verdad y la virtud que beben en su fuente. Nada tienen que sufrir de sí ni de otro: sin deseos, sin necesidades ni temores, todo acabó para ellos á escepcion de su dicha, que no puede acabarse.

Observa, hijo mio, al antiguo Inaco que fundó el reino de Argos. Su vejez agradable y magestuosa,

vieillesse si douce et si majestueuse : les fleurs naissent sous ses pas : sa démarche légère ressemble au vol d'un oiseau : il tient dans sa main une lyre d'ivoire, et dans un transport éternel il chante les merveilles des dieux. Il sort de son cœur et de sa bouche un parfum exquis ; l'harmonie de sa lyre et de sa voix raviroit les hommes et les dieux. Il est ainsi récompensé pour avoir aimé le peuple qu'il assemble dans l'enceinte de ses nouveaux murs, et auquel il donna des loix.

De l'autre côté tu peux voir, entre ces myrtes, Cécrops, égyptien, qui le premier régna dans Athènes, ville consacrée à la sage déesse dont elle porte le nom. Cécrops apportant des loix utiles de l'Égypte, qui a été pour la Grèce la source des lettres et des bonnes mœurs, adoucit les naturels farouches des bourgs de l'Attique, et les unit par les liens de la société. Il fut juste, humain, compatissant ; il laissa les peuples dans l'abondance, et sa famille dans la médiocrité, ne voulant point que ses enfans eussent l'autorité après lui, parce qu'il jugeoit que d'autres en étoient plus dignes.

Il faut que je te montre aussi dans cette petite vallée, Erichon, qui inventa l'usage de l'argent pour la monnoie : il le fit en vue de faciliter le commerce entre les isles de la Grèce ; mais il prévint l'inconvénient attaché à cette invention. Appliquez-vous, disoit-il à tous les peuples, à multiplier chez vous les richesses naturelles, qui sont les véritables : cultivez la terre pour avoir une grande abondance de blé, de vin, d'huile et de fruits ; ayez des troupeaux innombrables qui vous nourrissent de leur lait et qui vous couvrent de leur laine : par-là vous vous mettrez en état de ne craindre jamais la pau-

las flores que nacen á sus pies, paso ligero semejante al vuelo de las aves, la lira de marfil que lleva en la mano con la cual acompaña el canto eterno en alabanza de las maravillas de los dioses. Su boca y su corazón exhalan un perfume exquisito, y los acentos de su armoniosa lira y de su voz arrobarían á los dioses y á los hombres. De este modo ha sido recompensado el amor á los pueblos que reunió dentro el recinto de nuevas murallas, y á quienes dictó leyes.

También puedes observar entre aquellos mirtos al egipcio Cecrops, que reinó el primero en Atenas, ciudad consagrada á la sabiduría, y cuyo nombre se la dió. Conduciendo Cecrops desde Egipto leyes útiles dió origen en Grecia á las ciencias y buenas costumbres, suavizó el carácter feroz de los habitantes de la Ática, y los reunió con vínculos sociales. Fue justo, humano, compasivo: dejó en la abundancia á los pueblos mientras quedaba su familia en la medianía, no queriendo obtuviesen la autoridad sus hijos después de su muerte, porque juzgaba había otros más dignos que ellos.

Preciso es te señale en aquel pequeño valle á Ericton, que inventó el uso de la plata para acuñar moneda con el objeto de facilitar el comercio entre las islas de Grecia; pero previendo los inconvenientes de su invención. Aplicaos, decía á todos los pueblos, á multiplicar en vuestro suelo las riquezas que proporciona la naturaleza, que son las verdaderas: cultivad la tierra para tener en abundancia trigo, vino, aceite y frutas: multiplicad los rebaños para que os alimenten con la leche y os cubran con la lana: de este modo os pondreis en estado de no temer jamás la pobreza. Sereis más ri-

vreté. Plus vous aurez d'enfans , plus vous serez riches , pourvu que vous les rendiez laborieux ; car la terre est inépuisable , et elle augmente sa fécondité à proportion du nombre de ses habitans qui ont soin de la cultiver ; elle les paie tous libéralement de leur peine , au lieu qu'elle se rend avare et ingrate pour ceux qui la cultivent négligemment. Attachez-vous donc principalement aux véritables richesses qui satisfont aux vrais besoins de l'homme. Pour l'argent monnoyé , il ne faut en faire aucun cas , qu'autant qu'il est nécessaire ou pour les guerres inévitables qu'on a à soutenir au-dehors , ou pour le commerce des marchandises nécessaires qui manquent dans votre pays ; encore seroit-il à souhaiter qu'on laissât tomber le commerce à l'égard de toutes les choses qui ne servent qu'à entretenir le luxe , la vanité et la mollesse.

Le sage Erichon disoit souvent : Je crains bien, mes enfans ; de vous avoir fait un présent funeste en vous donnant l'invention de la monnoie. Je prévois qu'elle excitera l'avarice, l'ambition, le faste ; qu'elle entretiendra une infinité d'arts pernicieux qui ne vont qu'à amollir et qu'à corrompre les mœurs qu'elle vous dégoûtera de l'heureuse simplicité qui fait tout le repos et toute la sûreté de la vie ; qu'enfin elle vous fera mépriser l'agriculture , qui est le fondement de la vie humaine , et la source de tous les vrais biens ; mais les dieux me sont témoins que j'ai eu le cœur pur en vous donnant cette invention utile en elle-même. Enfin quand Erichon apperçut que l'argent corrompoit les peuples , comme il l'avoit prévu , il se retira de douleur sur une montagne sauvage , où il vécut pauvre et éloigné des hom-

cos cuanto sea mayor el número de vuestros hijos, con tal que los hagais laboriosos; porque es inagotable la tierra, y su fecundidad se aumenta á proporcion del número de brazos que se ocupan en cultivarla cuidadosamente: á todos recompensa con liberalidad, al paso que se hace avara é ingrata para con los que descuidan su cultivo. Dedicad principalmente á las riquezas verdaderas que satisfacen las necesidades del hombre. La moneda debe solo apreciarse en cuanto es necesaria, bien para sostener las guerras exteriores inevitables, bien para el comercio de las mercancías que siendo precisas falten en vuestro pais; y aun seria de desear se hiciese únicamente el comercio de aquellas cosas que no sirven para mantener el lujo, la vanidad y la molición.

Mucho temo, decia varias veces el sábio Ericton, mucho temo, hijos míos, haberos hecho un presente funesto inventando la moneda. Preveo escitará la avaricia, el fausto y la ambicion; que sostendrá infinito número de artes perniciosas que corromperán las costumbres; que os hará molesta la feliz sencillez que proporciona el reposo y seguridad de la vida; y por último, que os conducirá á despreciar la agricultura, fundamento de la vida humana y origen de los bienes verdaderos; pero los dioses son testigos de la pureza de corazón con que os he dado esta invencion útil en sí misma. Finalmente, cuando advirtió Ericton que la moneda corrompia los pueblos, segun lo habia previsto, se retiró lleno de sentimiento á los montes, en donde vivió pobre y retirado de los hombres hasta una estremada se-

mes jusqu'à une extrême vieillesse , sans vouloir se mêler du gouvernement des villes.

Peu de tems après lui , on vit paroître dans la Grèce le fameux Triptolême , à qui Cérès avoit enseigné l'art de cultiver les terres , et de les couvrir tous les ans d'une moisson dorée. Ce n'est pas que les hommes ne connussent déjà le blé et la manière de le multiplier en le semant : mais ils ignoroient la perfection du labourage ; et Triptolême , envoyé par Cérès , vint , la charrue en main , offrir les dons de la déesse à tous les peuples qui auroient assez de courage pour vaincre leur paresse naturelle , et pour s'adonner à un travail assidu. Bientôt Triptolême apprit aux grecs à fendre la terre et à la fertiliser en déchirant son sein : bientôt les moissonneurs ardens et infatigables firent tomber sous leurs faucilles tranchantes tous les jaunes épis qui couvroient les campagnes. Les peuples même sauvages et farouches qui couroient épars çà et là dans les forêts d'Epire et d'Etolie pour se nourrir de glands , adoucirent leurs mœurs et se soumirent à des loix , quand ils eurent appris à faire croître des moissons et à se nourrir de pain.

Triptolême fit sentir aux grecs le plaisir qu'il y a à ne devoir ses richesses qu'à son travail , et à trouver dans un champ tout ce qu'il faut pour rendre la vie commode et heureuse. Cette abondance si simple et si innocente , qui est attachée à l'agriculture , les fit souvenir des sages conseils d'Ericthon ; ils méprisèrent l'argent et toutes les richesses artificielles , qui ne sont richesses que par l'imagination des hommes , qui les tentent de chercher des plaisirs dangereux , et qui les détournent du travail , où ils trouveroient tous les biens réels avec des mœurs pures

nectud, sin querer mezclarse en el gobierno de ellos.

Apareció poco tiempo despues en Grecia el célebre Triptolemo, á quien enseñára Cérés el arte de cultivar la tierra y de poblarla anualmente de doradas mieses; no porque los hombres desconocieran todavía el trigo y los medios de multiplicarlo sembrándole, sino porque ignoraban la perfeccion de la labranza, y enviado Triptolemo por Cérés, vino á ofrecer con el arado en la mano los dones de aquella deidad á todos los pueblos que tenian bastante ánimo para vencer su natural pereza y dedicarse á un trabajo asiduo. En breve enseñó Triptolemo á los griegos á romper la tierra, fecundizarla y abrir sus entrañas; en breve las cortadoras hoces abatieron las tiernas espigas que poblaban los campos; y luego que fue conocido el medio de cultivar el trigo y alimentarse con el pan, suavizaron sus costumbres hasta los pueblos mas salvages que vagaban por las selvas del Epiro y la Etolia, sustentándose con bellotas, y se sometieron al yugo de las leyes.

Hizo conocer Triptolemo á los griegos cuán lisonjero sea deber las riquezas al propio trabajo, y extraer de la tierra todo lo necesario para vivir con comodidad. Esta inocente y sencilla abundancia, inherente á la agricultura, hizo recordasen los prudentes consejos de Ericton, y empezaron á despreciar la moneda y todas las riquezas, que coloca en el número de ellas la imaginacion de hombres á quienes seduce el deseo de placeres peligrosos, alejándoles del trabajo en que antes hallaban bienes efectivos y costumbres puras en la vida indepen-

dans une pleine liberté. On comprit donc qu'un champ fertile et bien cultivé est le vrai trésor d'une famille assez sage pour vouloir vivre frugalement comme ses pères ont vécu. Heureux les grecs, s'ils étoient demeurés fermes dans ces maximes si propres à les rendre puissans, libres, heureux, et dignes de l'être par une solide vertu! Mais hélas! ils commencent à admirer les fausses richesses, ils négligent peu à peu les vraies, et ils dégénèrent de cette merveilleuse simplicité.

O mon fils! tu régneras un jour: alors souviens-toi de ramener les hommes à l'agriculture, d'honorer cet art, de soulager ceux qui s'y appliquent, et de ne souffrir point que les hommes vivent ni oisifs ni occupés à des arts qui entretiennent le luxe et la mollesse. Ces deux hommes, qui ont été si sages sur la terre, sont ici chéris des dieux. Remarque, mon fils, que leur gloire surpasse autant celle d'Achille et des autres héros qui n'ont excellé que dans les combats, qu'un doux printems est au-dessus de l'hiver glacé, et que la lumière du soleil est plus éclatante que celle de la lune.

Pendant qu'Arcésius parloit de la sorte, il aperçut que Télémaque avoit toujours les yeux arrêtés du côté d'un petit bois de lauriers, et d'un ruisseau bordé de violettes, de roses, de lis et de plusieurs autres fleurs odoriférantes, dont les vives couleurs ressembloient à celles d'Iris, quand elle descend du ciel sur la terre pour annoncer à quelque mortel les ordres des dieux. C'étoit le grand roi Sésostris que Télémaque reconnut dans ce beau lieu; il étoit mille fois plus majestueux qu'il ne l'avoit jamais été sur son trône d'Egypte. Des rayons d'une

diente. Conocieron pues que un campo fértil y bien cultivado es un verdadero tesoro para una familia que desee vivir con frugalidad cual vivieron sus padres. ¡ Dichosos habrían sido los griegos si hubiesen subsistido en estas máximas tan capaces de hacerlos poderosos, independientes, felices y dignos de serlo por una virtud sólida! Mas ¡ah! las olvidaron, empezaron á apreciar las falsas riquezas, descuidando poco á poco las verdaderas, y llegaron á degenerar de su primitiva y maravillosa sencillez.

¡ Hijo mío! reinarás algun dia, y entonces acuérdate de inclinar á los hombres á la agricultura, de honrarla y de aliviar á los que se dedican á ella; y no permitas viva ninguno en la ociosidad, ni ocupados en las artes que mantienen el lujo y la corrupción. Aquí se ven favorecidos de los dioses dos hombres que fueron sábios en la tierra. Repara, hijo querido, cuán superior es su gloria á la de Aquiles y á la de otros héroes que solo se distinguieron en la guerra; superioridad semejante á la hermosa primavera que escede en ventajas al invierno, ó á la luz del sol que brilla infinitamente mas que la luna.

En tanto que Arcesio hablaba de esta suerte, advirtió tenia Telémaco fija la vista en un pequeño bosque de laureles y un cristalino arroyo, cuyas orillas se veían sembradas de violetas, rosas y otras muchas flores, cuyos colores variados imitaban á los de Iris cuando desciende á la tierra para anunciar á los mortales los decretos del olimpo. Encontrábase en aquel lugar el gran rey Sesostris, á quien conoció Telémaco, lleno de una magestad infinitamente mayor que la que en él se advertia cuando ocupaba el trono de Egipto: despedian sus ojos una agrada-

lumière douce sortoit de ses yeux, et ceux de Télémaque en étoient éblouis. A le voir, on eût cru qu'il étoit enivré de nectar, tant l'esprit divin l'avoit mis dans un transport au-dessus de la raison humaine, pour récompenser ses vertus.

Télémaque dit à Arcésius : Je reconnois, ô mon père, Sésostris, ce sage roi d'Egypte, que j'y ai vu il n'y a pas long-tems.

Le voilà, répondit Arcésius ; et tu vois, par son exemple, combien les dieux sont magnifiques à récompenser les bons rois : mais il faut que tu saches que toute cette félicité n'est rien en comparaison de celle qui lui étoit destinée, si une trop grande prospérité ne lui eût fait oublier les règles de la modération et de la justice. La passion de rabaisser l'orgueil et l'insolence des tyriens, l'engagea à prendre leur ville. Cette conquête lui donna le desir d'en faire d'autres ; il se laissa séduire par la vaine gloire des conquérans ; il subjugua, ou, pour mieux dire, il ravagea toute l'Asie. A son retour en Egypte, il trouva que son frère s'étoit emparé de la royauté, et avoit altéré, par un gouvernement injuste, les meilleures loix du pays. Ainsi ses grandes conquêtes ne servirent qu'à troubler son royaume. Mais ce qui le rend plus inexcusable, c'est qu'il fut enivré de sa propre gloire : il fit atteler à un char les plus superbes d'entre les rois qu'il avoit vaincus. Dans la suite, il reconnut sa faute, et eut honte d'avoir été si inhumain. Tel fut le fruit de ses victoires. Voilà ce que les conquérans font contre leurs états et contre eux-mêmes, en voulant usurper ceux de leurs voisins. Voilà ce qui fit déchoir un roi, d'ailleurs si juste et si bienfaisant ; et c'est ce qui diminue la gloire que les dieux lui avoient préparée.

ble luz que ofuscaba los de Telémaco; y al verle hubiera podido creérsele embriagado con el néctar, según le había hecho superior á la razon humana el espíritu divino para recompensar sus virtudes.

Reconozco, dijo Telémaco á Arcesio, reconozco, padre mio, á aquel sábio rey de Egipto á quien ví no ha mucho tiempo.

Hele allí, respondió Arcesio: su ejemplo te convencerá de la munificencia con que los dioses premian á los buenos monarcas. Pero es preciso sepas que toda su felicidad actual nada es en comparacion de la que le estaba destinada, si la prosperidad no le hubiese hecho olvidar los preceptos de la moderacion y de la justicia. El deseo de abatir el orgullo de los tirios le empeñó en ocupar aquella ciudad: la conquista de ella escitó el nuevo deseo de otras conquistas, y seducido por la gloria vana de los conquistadores, subyugó, ó para decirlo mejor, asoló toda el Asia. Regresó á Egipto cuando su hermano se había apoderado del reino y alterado las mejores leyes con su injusto gobierno, y de consiguiente las gloriosas conquistas de Sesostri produjeron solo el efecto de turbar el sosiego de su imperio. Pero lo que le hace menos disculpable es haberse dejado llevar del amor á su propia gloria, arrastrando al carro de su triunfo los reyes mas soberbios á quienes había vencido. Llegó á conocer este error, y se avergonzó de su inhumanidad. Tal fue el fruto de sus victorias, y he aquí lo que hacen los conquistadores en perjuicio suyo y de los estados que gobiernan cuando tratan de usurpar los de sus vecinos. Esto perjudicó la gloria de un monarca, por otra parte justo y benéfico; gloria que le tenían preparada los dioses.

Ne vois-tu pas cet autre, ô mon fils! dont la blessure paroît si éclatante? C'est un roi de Carie, nommé Dioclides, qui se dévoua pour son peuple dans une bataille, parce que l'oracle avoit dit que, dans la guerre des cariens et des lyciens, la nation dont le roi périroit seroit victorieuse.

Considere cet autre; c'est un sage législateur, qui, ayant donné à sa nation des loix propres à les rendre bons et heureux, leur fit jurer qu'ils ne violeroient jamais aucune de ces loix pendant son absence: après quoi il partit, s'exila lui-même de sa patrie, et mourut pauvre dans une terre étrangère, pour obliger son peuple, par son serment, à garder à jamais des loix si utiles.

Cet autre que tu vois est Eunésyme, roi des pyliens, et un des ancêtres du sage Nestor. Dans une peste qui ravagea la terre, et qui couvroit de nouvelles ombres les bords de l'Achéron, il demanda aux dieux d'appaiser leur colère, en payant par sa mort pour tant de milliers d'hommes innocens. Les dieux l'exaucèrent, et lui firent trouver ici la vraie royauté, dont toutes celles de la terre ne sont que de vaines ombres.

Ce vieillard que tu vois couronné de fleurs, est le fameux Bélus: il régna en Egypte; et il épousa Anchinoé, fille du dieu Nilus, qui cache la source de ses eaux, et qui enrichit les terres qu'il arrose par ses inondations. Il eut deux fils; Danaüs, dont tu sais l'histoire; et Egyptus, qui donna son nom à ce beau royaume. Bélus se croyoit plus riche par l'abondance où il mettoit son peuple, et par l'amour de ses sujets pour lui, que par tous les tributs qu'il auroit pu leur imposer.

Ces hommes, que tu crois morts, vivent, mon

¿Ves aquel otro, cuya herida parece reciente? Es Diocledes, rey de Caria, que se inmoló voluntariamente en una batalla por el bien de su pueblo, por haber presagiado el oráculo que en la guerra de los carios con los licinios vencería la nación cuyo rey pereciese.

Considera aquel otro sábio legislador, que habiendo dictado leyes capaces de hacer felices á sus vasallos, exigió de ellos jurasen no violarian jamas ninguna durante su ausencia; y hecho este juramento se desterró voluntariamente de su patria, y murió pobre fuera de ella para obligarles á guardar por siempre leyes tan útiles.

Tambien estás viendo á Eunesimo, rey de los pi-lienses, y uno de los progenitores del sábio Nestor. En cierta peste que assolaba la tierra, y cubria de nuevas sombras las orillas del Aqueron, suplicó á los dioses aplacáran su enojo contentándose con su muerte para que se salvaran millares de inocentes: oyéronle propicio, y le proporcionaron aquí una verdadera corona en nada comparable con las que ofrece el mundo.

Aquel anciano que ves coronado de flores es el famoso Belo, que reinó en Egipto, se enlazó con Anquinoo, hija del dios Nilo, que oculta el origen del manantial de sus aguas y enriquece las tierras que riega cuando las inunda: tuvo dos hijos; Dánao, cuya historia no ignoras, y Egipto que dió su nombre á aquel hermoso reino. Creyóse Belo mas poderoso por la abundancia que proporcionaba á su pueblo, y por el amor de sus súbditos, que por todos los tributos que hubiera podido imponerles.

Todos estos hombres, á quienes crees muertos,

fils ; et c'est la vie qu'on traîne misérablement sur
 la terre , qui n'est qu'une mort : les noms seulement
 sont changés. Plaise aux dieux de te rendre assez
 bon pour mériter cette vie heureuse que rien ne
 peut plus finir ni troubler ! Hâte-toi , il en est tems,
 d'aller chercher ton père. Avant que de le trouver,
 hélas ! que tu verras répandre de sang ! mais quelle
 gloire t'attend dans les campagnes de l'Hespérie !
 Souviens-toi des conseils du sage Mentor : parvu
 que tu les suives ton nom sera grand parmi tous les
 peuples et dans tous les siècles.

Il dit ; et aussitôt il conduisit Télémaque vers la
 porte d'ivoire par où l'on peut sortir du ténébreux
 empire de Pluton. Télémaque , les larmes aux yeux,
 le quitta sans pouvoir l'embrasser ; et , sortant de ces
 sombres lieux , il retourna en diligence vers le camp
 des alliés , après avoir rejoint sur le chemin les deux
 jeunes crétois qui l'avoient accompagné jusqu'au-
 près de la caverne , et qui n'espéroient plus de le
 revoir.

viven aun , hijo mio ; pero no como lo hacen los que arrastran la vida miserable del mundo , que es una verdadera muerte : solamente se han trocado sus nombres. ¡Plegue á los dioses merezcas esta dichosa vida , que nada puede turbar ni hallará término ! Apresúrate pues : ya es tiempo de que vayas en busca de tu padre. Antes de hallarle ¡ay ! ¡cuánta sangre verás derramada ! ¡pero qué gloria te espera en las campiñas de la Hesperia ! Recuerda los consejos del sábio Mentor : si obras segun ellos será célebre tu nombre entre todas las naciones y por todos los siglos.

Dijo : y al momento condujo á Telémaco hasta la puerta de marfil que da salida al tenebroso imperio de Pluton. Separóse de él Telémaco bañado en lágrimas sin poder abrazarle ; y saliendo de aquellos lugares sombríos , regresó con celeridad al campo de los confederados , despues de haberse reunido á los dos jóvenes cretenses que le acompañaron hasta cerca de la caverna , y que no tenian esperanzas de volverle á ver.

SOMMAIRE DU LIVRE NEUVIÈME.

Dans une assemblée des chefs , Télémaque fait prévaloir son avis pour ne pas surprendre Venuse, laissée par les deux partis en dépôt aux lucaniens. Il fait voir sa sagesse à l'occasion de deux transfuges , dont l'un , nommé Acante , avoit entrepris de l'empoisonner : l'autre , nommé Dioscore , offroit aux alliés la tête d'Adraste. Dans le combat qui s'engage ensuite , Télémaque porte la mort par-tout où il va pour trouver Adraste ; et ce roi , qui le cherche aussi , rencontre et tue Pisistrate , fils de Nestor. Philoctète survient ; et dans le tems où il va percer Adraste , il est blessé lui-même , et obligé de se retirer du combat. Télémaque court aux cris de ses alliés , dont Adraste fait un carnage horrible. Il combat cet ennemi , et lui donne la vie à des conditions qu'il lui impose. Adraste , relevé , veut surprendre Télémaque ; celui-ci le saisit une seconde fois , et lui ôte la vie. Adraste étant mort , les dauniens tendent les mains aux alliés en signe de paix , et leur demandent un roi de leur nation. Nestor , inconsolable d'avoir perdu son fils , s'absente de l'assemblée des chefs , où plusieurs opinent qu'il faut partager le pays des vaincus , et céder à Télémaque le terroir d'Arpi. Bien loin d'accepter cette offre , Télémaque fait voir que l'intérêt commun des alliés est de choisir Polydamas pour roi des dauniens , et de leur laisser leurs terres. Il persuade ensuite à ces peuples de donner la contrée d'Arpi à Diomède , survenu fortuitement. Les troubles étant ain-

SUMARIO DEL LIBRO NONO.

Prevalece el dictámen de Telémaco en una asamblea de los caudillos del ejército confederado para no sorprender á Venusa, entregada por las partes beligerantes á los lucanienses. Manifiesta su prudencia con ocasion de haber proyectado envenenarle un tráfugo llamado Acante, y ofrecido otro, cuyo nombre era Dioscoro, la cabeza de Adrasto. En la pelea que se empeñó despues, conduce Telémaco la muerte por todas partes buscando á Adrasto; y este, que tambien le buscaba, encuentra á Pisistrato, hijo de Nestor, y le da muerte. Viene Filoctetes, y al tiempo de herir á Adrasto, se causa una herida y se ve obligado á retirarse de la lid. Acude Telémaco á las voces de los confederados, en quienes hacia Adrasto una horrible mortandad. Pelea con él y le concede la vida bajo ciertas condiciones. Levántase Adrasto, intenta sorprender á Telémaco, y apodérase este de él segunda vez dándole muerte. Muerto Adrasto alzan la mano los daunios en señal de paz, y piden un rey de su nacion. Inconsolable Nestor por la pérdida de su hijo no asiste á la asamblea de los caudillos, muchos de los cuales opinan deber dividirse el país de los vencidos y adjudicar á Telémaco el territorio de Arpi; pero lejos de aceptar esta oferta, procura convencer á los confederados que exige el interes de estos elijan por rey á Polidamas, conservándole sus tierras. Persuade en seguida á los daunios den el territorio de Arpi á Diomedes, que llega inopina-

*si finis, tous se séparent pour s'en retourner chacun
dans son pays.*



damente; y terminadas de este modo las discordias, sepáranse todos para regresar á sus respectivos países.

LIBRO TERCERO

El primer capítulo de este libro trata de la guerra que se declaró entre los Estados Unidos y Gran Bretaña en el año 1812. Este conflicto surgió debido a una serie de disputas territoriales y comerciales que habían estado latiendo desde hacía años. El punto de partida fue la declaración de guerra por parte de los Estados Unidos el 18 de junio de 1812. Durante el transcurso de la guerra, se libraron batallas importantes como la de Bladensburg y la de New Orleans. Finalmente, el Tratado de Gandía en 1814 puso fin a las hostilidades, devolviendo a los Estados Unidos los territorios que habían perdido.

El segundo capítulo describe la guerra de 1846-1848, conocida como la guerra México-Estados Unidos. Esta guerra comenzó con el incidente de Palo Alto y terminó con el Tratado de Guadalupe Hidalgo en 1848. Como resultado de este tratado, México cedió una gran porción de su territorio al norte de los Estados Unidos, lo que llevó a la expansión del país hacia el oeste.

LIVRE NEUVIÈME.

CEPENDANT les chefs de l'armée s'assemblèrent pour délibérer s'il falloit s'emparer de Venuse. C'étoit une ville forte qu'Adraste avoit autrefois usurpée sur ses voisins, les apuliens peucètes. Ceux-ci étoient entrés contre lui dans la ligue pour demander justice sur cette invasion. Adraste, pour les appaiser, avoit mis cette ville en dépôt entre les mains des lucaniens; mais il avoit corrompu par argent, et la garnison lucanienne, et celui qui la commandoit: de manière que les lucaniens avoient moins d'autorité effective que lui dans Venuse; et les apuliens, qui avoient consenti que la garnison lucanienne gardât Venuse, avoient été trompés dans cette négociation.

Un citoyen de Venuse, nommé Démophante, avoit offert secrètement aux alliés de leur livrer la nuit une des portes de la ville. Cet avantage étoit d'autant plus grand, qu'Adraste avoit mis toutes ses provisions de guerre et de bouche dans un château voisin de Venuse, qui ne pouvoit se défendre si Venuse étoit prise. Philoctète et Nestor avoient déjà opiné qu'il falloit profiter d'une si heureuse occasion. Tous les chefs, entraînés par leur autorité, et éblouis par l'utilité d'une si facile entreprise,

LIBRO NONO.

REUNIÉRONSE entre tanto los caudillos del ejército confederado para deliberar si convendría apoderarse de Venusa, plaza fuerte usurpada por Adrasto en otro tiempo á los apulienses peucetas, que habian tomado parte contra él en la liga para reclamar la injusticia de esta agresion. Con el fin de apaciguarlos puso Adrasto en depósito aquella ciudad en poder de los lucanienses; pero corrompiendo con sus dádivas á la guarnicion y al gefe de ella, de manera que estos tenian menos autoridad que él en Venusa, y en esta negociacion fueron engañados los apulienses, que convinieron en que la guardasen aquellos.

Cierto ciudadano de Venusa, llamado Demofante, habia ofrecido á los confederados franquearles durante la noche una de las puertas de la ciudad; y esta ventaja era tanto mayor, cuanto tenia Adrasto todas las provisiones de boca y guerra en un castillo inmediato á ella, que no podia defenderse tomada Venusa. Opinaron Nestor y Filoctetes debia aprovecharse tan feliz ocasion, y arrastrados por la autoridad de estos, y alucinados con la utilidad de tan fácil empresa, aprobaban su dictámen todos los cau-

applaudissoient à ce sentiment : mais Télémaque , à son tour , fit les derniers efforts pour les en détourner.

Je n'ignore pas , leur dit-il , que si jamais un homme a mérité d'être surpris et trompé , c'est Adraste , lui qui a si souvent trompé tout le monde. Je vois bien qu'en surprenant Venuse , vous ne feriez que vous mettre en possession d'une ville qui vous appartient , puisqu'elle est aux apuliens , qui sont un des peuples de votre ligue. J'avoue que vous le pourriez faire avec d'autant plus d'apparence de raison , qu'Adraste , qui a mis cette ville en dépôt , a corrompu le commandant et la garnison , pour y entrer quand il le jugera à propos. Enfin je comprends , comme vous , que , si vous preniez Venuse , vous seriez dès le lendemain maîtres du château où sont tous les préparatifs de guerre qu'Adraste y a rassemblés , et qu'ainsi vous finiriez en deux jours cette guerre si formidable. Mais ne vaut-il pas mieux périr , que vaincre par de tels moyens ? Faut-il repousser la fraude par la fraude ? Sera-t-il dit que tant de rois ligués pour punir l'impie Adraste de ses tromperies , seront trompeurs comme lui ? S'il nous est permis de faire comme Adraste , il n'est pas coupable , et nous avons tort de vouloir le punir. Quoi ! l'Hespérie entière , soutenue de tant de colonies grecques et des héros revenus du siège de Troie , n'a-t-elle point d'autres armes contre la perfidie et les parjures d'Adraste , que la perfidie et le parjure ?

Vous avez juré , par les choses les plus sacrées , que vous laisseriez Venuse en dépôt dans les mains des lucaniens. La garnison lucanienne , dites-vous , est corrompue par l'argent d'Adraste ; je le crois

dillos; pero hizo Telémaco los últimos esfuerzos para que abandonasen este proyecto.

No ignoro, les dijo, que si algun hombre merece ser sorprendido y engañado es Adrasto, que tantas veces engañó al mundo entero. Conozco que sorprendiendo á Venusa lograriais ocupar una ciudad que os pertenece por ser de los apulienses, pueblo confederado. Confieso pudierais hacerlo con mas apariencia de razon que Adrasto; porque puesta en depósito la ciudad, ha corrompido al comandante y tropas que la guarnecen para ocuparla cuando lo juzgue oportuno. Por último, comprendo como vosotros que ocupada Venusa seriais dueños al dia inmediato del castillo en donde se hallan todas las provisiones y preparativos de guerra que ha reunido Adrasto, y que de este modo en dos dias terminariais esta formidable guerra. ¿Pero no vale mas perecer que alcanzar la victoria por tales medios? ¿Deberá ocuparse el fraude por el engaño? ¿Se dirá que tantos reyes confederados para castigar los engaños del impío Adrasto, son tan engañosos como él? Si nos es lícito obrar como Adrasto, no es culpable él y somos injustos en querer castigarle. ¿Acaso la Hesperia entera, sostenida por tantas colonias griegas y por tantos héroes regresados del sitio de Troya, no tiene otras armas contra el perjurio y perfidia de Adrastro que la perfidia y el perjurio?

Jurasteis por lo mas sagrado dejar á Venusa en depósito en poder de los lucanienses; mas decís que la guarnicion ha sido corrompida por el oro de Adrasto: lo creo así; pero esta guarnicion se halla á

comme vous : mais cette garnison est toujours à la solde des lucaniens ; elle n'a point refusé de leur obéir ; elle a gardé , du moins en apparence , la neutralité. Adraste ni les siens ne sont jamais entrés dans Venuse : le traité subsiste ; votre serment n'est pas oublié des dieux. Ne gardera-t-on les paroles données , que quand on manquera de prétextes plausibles pour les violer ? Ne sera-t-on fidèle et religieux pour les sermens , que quand on n'aura rien à gagner en violant sa foi ? Si l'amour de la vertu et la crainte des dieux ne vous touchent plus , au moins soyez touchés de votre réputation et de votre intérêt. Si vous montrez aux hommes cet exemple pernicieux de manquer de parole , et de violer votre serment pour terminer une guerre , quelles guerres n'excitez-vous point par cette conduite impie ! quel voisin ne sera pas contraint de craindre tout de vous , et de vous détester ? qui pourra désormais , dans les nécessités les plus pressantes , se fier à vous ? Quelle sûreté pourrez-vous donner quand vous voudrez être sincères , et qu'il vous importera de persuader à vos voisins votre sincérité ? Sera-ce un traité solennel ? vous en aurez foulé un aux pieds. Sera-ce un serment ? eh ! ne saura-t-on pas que vous comptez les dieux pour rien quand vous espérez tirer du parjure quelque avantage ? La paix n'aura donc pas plus de sûreté que la guerre à votre égard. Tout ce qui viendra de vous sera reçu comme une guerre , ou feinte , ou déclarée : vous serez les ennemis perpétuels de tous ceux qui auront le malheur d'être vos voisins : toutes les affaires qui demandent de la réputation , de la probité et de la confiance , vous deviendront impossibles , vous n'aurez plus de ressource pour faire croire ce que vous promettez.

sueldo de los lucanienses, no ha rehusado obedecerles, ha guardado á lo menos en la apariencia la neutralidad, y ni Adrasto ni los suyos han entrado jamas en Venusa: subsiste el pacto, y los dioses no han olvidado vuestro juramento. ¿No se cumplirá la palabra dada sino cuando falten pretextos para violarla? ¿Ni habrá fidelidad y juramento sino cuando ninguna utilidad proporcione el violar la fe de él? Si el amor á la virtud y el temor á los dioses no os mueven, muévaos al menos vuestro interes y reputacion; porque si dais á los hombres el pernicioso ejemplo de faltar á vuestra palabra, y violar el juramento para terminar una guerra, ¿cuántas escitareis con la impiedad de semejante conducta? ¿qué vecino vuestro no os detestará temiéndolo todo de vosotros? ¿quién podrá desde hoy fiar en vuestra palabra, aun en la necesidad mas urgente? ¿Qué seguridad podeis dar cuando pretendais ser sinceros, y os sea conveniente persuadir de vuestra sinceridad? ¿Algún pacto solemne? ya habeis hollado uno. ¿Algún juramento? ¡ah! ¿no sabrán todos que no respetais á los dioses cuando el perjurio puede proporcionarnos alguna ventaja? Para vosotros no tendrá la paz mayor seguridad que la guerra. Cuanto hagais será considerado como una guerra fingida ó declarada: sereis enemigos perpetuos de los que tengan la desgracia de vivir cerca de vosotros: os serán imposibles todas las negociaciones que exijan reputacion, probidad y confianza, y no os quedará otro recurso que hacer creer aquello que prometais.

Voici, ajouta Télémaque, un motif encore plus pressant qui doit vous frapper, s'il vous reste quelque sentiment de probité et quelque prévoyance sur vos intérêts : c'est qu'une conduite si trompeuse attaque par le dedans toute votre ligue, et va la ruiner ; votre parjure va faire triompher Adraste.

A ces paroles toute l'assemblée émue lui demanda, comment il osoit dire qu'une action qui donneroit une victoire certaine à la ligue, pouvoit la ruiner.

Comment, leur répondit-il, pourrez-vous vous confier les uns aux autres, si une fois vous rompez l'unique lien de la société et de la confiance, qui est la bonne foi ? Après que vous aurez posé pour maxime qu'on peut violer les règles de la probité et de la fidélité pour un grand intérêt, qui d'entre vous pourra se fier à un autre, quand cet autre pourra trouver un grand avantage à lui manquer de parole et à le tromper ? Où en serez-vous ? quel est celui d'entre vous qui ne voudra point prévenir les artifices de son voisin par les siens ? Que devient une ligue de tant de peuples, lorsqu'ils sont convenus entre eux, par une délibération commune, qu'il est permis de surprendre son voisin, et de violer la foi donnée ? Quelle sera votre défiance mutuelle, votre division, votre ardeur à vous détruire les uns aux autres ? Adraste n'aura plus besoin de vous attaquer ; vous vous déchirez assez vous-mêmes ; vous justifierez ses perfidies.

O rois sages et magnanimes ! ô vous qui commandez avec tant d'expérience sur des peuples innombrables, ne dédaignez pas d'écouter les conseils d'un jeune homme. Si vous tombiez dans les plus affreuses extrémités où la guerre précipite quelquefois les hommes, il faudroit vous relever par votre vigilan-

He aquí, añadió Telémaco, un motivo mas poderoso que debe llamar vuestra atención, si aun respetais la probidad y conocéis vuestros intereses: á saber, que un comportamiento tan falaz ataca la integridad de la liga, y la arruinará; porque vuestro perjurio proporcionará el triunfo á Adrasto.

Al oír esto preguntáronle todos cómo se atrevía á decir arruinaría la liga una empresa que debia proporcionar la victoria.

¿Podreis fiar unos de otros, respondió Telémaco, si llegais á hollar una sola vez los vínculos de la sociedad, de la confianza y de la buena fe? Despues que hayais establecido la máxima de que es lícito violar la fe, cuando median grandes intereses, ¿quién de vosotros podrá fiarse de los demas, si estos hallan ventajas considerables en faltar á su palabra y engañaros? ¿Qué será de vosotros? ¿quién no prevendrá con el artificio los engaños de su vecino? ¿Qué es una liga de muchas naciones cuando convienen estas en que es permitido hostilizarle y violar la fe jurada? ¿Cuál será vuestra mútua desconfianza, vuestras discordias, vuestros esfuerzos para destruirlos? No tendrá Adrasto necesidad de atacaros: vosotros mismos os destruiréis justificando su engañosa conducta.

¡Sábios y poderosos monarcas que regís con prudencia numerosas naciones! no desoigais los consejos de un inesperto jóven. Si algun dia llegais á padecer aquellas calamidades espantosas que suele acarrear la guerra, podreis restableceros con vigilancia y con los esfuerzos que proporciona la virtud;

ce et par les efforts de votre vertu ; car le vrai courage ne se laisse jamais abattre. Mais si vous aviez une fois rompu la barrière de l'honneur et de la bonne foi, cette perte est irréparable ; vous ne pourriez plus ni rétablir la confiance nécessaire au succès de toutes les affaires importantes , ni ramener les hommes aux principes de la vertu , après que vous leur auriez appris à les mépriser. Que craignez-vous ? N'avez-vous pas assez de courage pour vaincre sans tromper ? Votre vertu , jointe aux forces de tant de peuples , ne vous suffit-elle pas ? Combattons , mourons s'il le faut , plutôt que de vaincre si indignement. Adraste, l'impie Adraste, est dans nos mains, pourvu que nous ayons horreur d'imiter sa lâcheté et sa mauvaise foi.

Lorsque Télémaque acheva ce discours , il sentit que la douce persuasion avoit coulé de ses lèvres , et avoit passé jusqu'au fond des cœurs. Il remarqua un profond silence dans l'assemblée ; chacun pensoit, non à lui ni aux graces de ses paroles, mais à la force de la vérité qui se faisoit sentir dans la suite de son raisonnement : l'étonnement étoit peint sur les visages. Enfin on entendit un murmure sourd qui se répandoit peu à peu dans l'assemblée : les uns regardoient les autres, et n'osoient parler les premiers ; on attendoit que les chefs de l'armée se déclarassent, et chacun avoit de la peine à retenir ses sentimens. Enfin le grave Nestor prononça ces paroles :

Digne fils d'Ulysse, les dieux vous ont fait parler ; et Minerve, qui a tant de fois inspiré votre père, a mis dans votre cœur le conseil sage et généreux que vous avez donné. Je ne regarde point votre jeunesse ; je ne considère que Minerve dans tout ce que vous venez de dire. Vous avez parlé pour

porque nunca llega á abatirse el verdadero ánimo. Pero una vez traspasada la barrera del honor y de la buena fe, se hará irreparable vuestra pérdida, porque no podreis restablecer la confianza necesaria al buen éxito de los negocios importantes, ni atraer á los hombres á las máximas de la virtud despues de haberles enseñado á despreciarlas. ¿Qué os acobarda? ¿Acaso no teneis valor suficiente para vencer sin engañar? ¿No bastará vuestra virtud unida á los esfuerzos de tantas naciones? Peleémos, muramos si es preciso antes que obtener la victoria por medios indignos. Adrasto, el impío Adrasto será vencido, si nos causa horror imitar su infamia y mala fe.

Al acabar Telémaco este razonamiento conoció haber salido de sus labios la dulce persuasion é introduciéndose en los corazones de los que le escuchaban. Notó en la asamblea un profundo silencio: todos pensaban no en él ni en la elocuencia de sus palabras, sino en la fuerza de la verdad que encerraba su discurso, y en los semblantes de todos se veía la admiracion. Por último, percibióse un rumor que fue difundiendo por toda la asamblea: mirábanse unos á otros, aunque sin atreverse á romper el silencio, esperando lo hiciesen los primeros caudillos del ejército, y costábaseles violencia el ocultar su opinion.

Digno hijo de Ulises, exclamó en fin el grave Nestor, los dioses han movido vuestro labio; y Minerva que inspiró á vuestro padre tantas veces, os ha dictado el consejo sábio y generoso que acabais de darnos. No atiendo á vuestros pocos años; considero haber hablado Minerva por vuestra boca. Recomen-

la vertu : sans elle les plus grands avantages sont de vraies pertes ; sans elle on s'attire bientôt la vengeance de ses ennemis , la défiance de ses alliés , l'horreur de tous les gens de bien , et la juste colère des dieux. Laissons donc Venuse entre les mains des lucaniens , et ne songeons plus qu'à vaincre Adraste par notre courage.

Il dit : et toute l'assemblée applaudit à ses sages paroles ; mais , en applaudissant , chacun étonné , tournoit les yeux vers le fils d'Ulysse , et on croyoit voir reluire en lui la sagesse de Minerve qui l'inspiroit.

Il s'éleva bientôt une autre question dans le conseil des rois , où il n'acquit pas moins de gloire. Adraste , toujours cruel et perfide , envoya dans le camp un transfuge , nommé Acante , qui devoit empoisonner les plus illustres chefs de l'armée : sur-tout il avoit ordre de ne rien épargner pour faire mourir le jeune Télémaque , qui étoit déjà la terreur des dauniens. Télémaque , qui avoit trop de courage et de candeur pour être enclin à la défiance , reçut sans peine avec amitié ce malheureux , qui avoit vu Ulysse en Sicile , et qui lui racontoit les aventures de ce héros. Il le nourrissoit , et tâchoit de le consoler dans son malheur ; car Acante se plaignoit d'avoir été trompé et traité indignement par Adraste. Mais c'étoit nourrir et réchauffer dans son sein une vipère venimeuse toute prête à faire une blessure mortelle.

On surprit un autre transfuge , nommé Arion , qu'Acante envoyoit vers Adraste pour lui apprendre l'état du camp des alliés , et pour lui assurer qu'il empoisonneroit le lendemain les principaux rois avec Télémaque , dans un festin que celui-ci leur de-

dais la virtud, sin la cual son verdaderas pérdidas las mayores ventajas, y se escita en breve la venganza de los enemigos, la desconfianza de los aliados, la indignacion de los hombres de bien y el justo enojo de los dioses. Dejemos pues á Venusa en poder de los lucanienses, y pensemos solo en vencer á Adrasto empleando para ello nuestro propio valor.

Dijo: y toda la asamblea aplaudió sus palabras; pero al aplaudirlas volvian todos la vista maravillados hácia el hijo de Ulises, que les parecia inspirado por Minerva.

Suscitóse en seguida otra cuestion que proporcionó igual gloria á Telémaco. El pérfido y cruel Adrasto envió al campo de los confederados á un tráfugo llamado Acante, que debia envenenar á los mas distinguidos caudillos, con encargo especial de no omitir cosa alguna para dar muerte á Telémaco, que era el terror de los daunios. Conducido este por su valor y candidez, recibió bondadoso á aquel desgraciado que habia visto á Ulises en Sicilia, y referídole las aventuras de este héroe. Le alimentaba y procuraba consolarle en su desgracia; porque se lamentaba Acante de haberle engañado y tratado indignamente Adrasto. Así mantenía y abrigaba en su seno á la ponzoñosa vívora que se preparaba á causarle una herida mortal.

Fue sorprendido otro tráfugo llamado Arion, á quien enviaba Acante para informar á Adrasto del estado del campo confederado, y asegurarle de que al dia siguiente envenenaria á los principales reyes y á Telémaco en cierto festin que debia este darles;

voit donner. Arion, pris, avoua sa trahison. On soupçonna qu'il étoit d'intelligence avec Acante, parce qu'ils étoient bons amis : mais Acante, profondément dissimulé et intrépide, se défendoit avec tant d'art, qu'on ne pouvoit le convaincre ni découvrir le fond de la conjuration.

Plusieurs des rois furent d'avis qu'il falloit, dans le doute, sacrifier Acante à la sûreté publique. Il faut, disoient-ils, le faire mourir : la vie d'un seul homme n'est rien quand il s'agit d'assurer celle de tant de rois. Qu'importe qu'un innocent périsse, quand il s'agit de conserver ceux qui représentent les dieux au milieu des hommes?

Quelle maxime inhumaine ! quelle politique barbare ! répondit Télémaque. Quoi ! vous êtes si prodigues du sang humain, ô vous qui êtes établis les pasteurs des hommes, et qui ne commandez sur eux que pour les conserver comme un pasteur conserve son troupeau ! vous êtes donc des loups cruels, et non pas des pasteurs ; du moins vous n'êtes pasteurs que pour tondre et pour égorger le troupeau, au lieu de le conduire dans les pâturages. Selon vous, on est coupable dès qu'on est accusé ; un soupçon mérite la mort : les innocens sont à la merci des envieux et des calomnieux ; et à mesure que la défiance tyrannique croîtra dans vos cœurs, il faudra aussi égorger plus de victimes.

Télémaque disoit ces paroles avec une autorité et une véhémence qui entraînoient les cœurs, et qui couvroient de honte les auteurs d'un si lâche conseil. Ensuite se radoucissant, il leur dit : Pour moi, je n'aime pas assez la vie pour vouloir vivre à ce prix ; j'aime mieux qu'Acante soit méchant que si je

y confesó su traicion. Sospecharon su inteligencia con Acante por ser amigos; pero este, llevando al estremo su intrepidez y simulacion, se defendió con tal destreza, que ni pudo convencersele ni apurar la certeza de la conjuracion.

Opinaron algunos reyes debia sacrificarse á Acante en obsequio de la pública seguridad. Preciso es, decian, que perezca: la vida de un hombre nada vale cuando se trata de asegurar la de tantos monarcas. ¿Qué importa perezca un inocente para conservar á los que representan en la tierra á los dioses?

¡Qué máxima tan inhumana! ¡qué bárbara política! interrumpió Telémaco. ¡Cómo sois tan pródigos de sangre humana, vosotros que os hallais establecidos pastores de los hombres, y que solo teneis autoridad sobre ellos para conservarlos cual lo hace el pastor con su rebaño! sois carnívoros lobos en vez de pastores, ó á lo menos lo sois únicamente para esquilmar el ganado en lugar de conducirle al saludable pasto. Segun vosotros es delincuente el que se ve acusado; merecedor de la muerte el que acrimina una sospecha; está la inocencia á merced de la calumnia y de la envidia; y á proporcion que se aumente en vuestros corazones la desconfianza tiránica, será preciso degollar mayor número de víctimas.

Pronunciaba Telémaco estas palabras con tal vehemencia y autoridad, que arrastraba los corazones y llenaba de oprobio á los que dieran tan infame consejo; y moderándose algun tanto, continuó diciendo: No amo tanto la vida que pretenda conservarla á tal precio: mas quiero sea malvado Acante

l'étois, et qu'il m'arrache la vie par une trahison, que si, dans le doute, je le faisais moi-même périr injustement. Mais écoutez, ô vous qui étant établis rois, c'est-à-dire, juges des peuples, devez savoir juger les hommes avec justice, prudence et modération ; laissez-moi interroger Acante en votre présence.

Aussitôt il interroge cet homme sur son commerce avec Arion ; il le presse sur une infinité de circonstances. Il fait semblant plusieurs fois de le renvoyer à Adraste comme un transfuge digne d'être puni, pour observer s'il auroit peur d'être ainsi renvoyé, ou non : mais le visage et la voix d'Acante demeurèrent tranquilles. Enfin, ne pouvant tirer la vérité du fond de son cœur, il lui dit : Donnez-moi votre anneau, je veux l'envoyer à Adraste. A cette demande de son anneau, Acante pâlit, il fut embarrassé. Télémaque, dont les yeux étoient toujours attachés sur lui, s'en aperçut : il prit cet anneau. Je m'en vais, lui dit-il, l'envoyer à Adraste par les mains d'un lucanien, nommé Polytrope, que vous connoissez, et qui paroîtra y aller secrètement de votre part. Si nous pouvons découvrir par cette voie votre intelligence avec Adraste, on vous fera périr impitoyablement par les tourmens les plus cruels : si au contraire vous avouez dès à présent votre faute, on vous la pardonnera, et on se contentera de vous envoyer dans une isle de la mer où vous ne manquerez de rien. Alors Acante avoua tout ; et Télémaque obtint des rois qu'on lui donneroit la vie, parce qu'il la lui avoit promise. On l'envoya dans une des isles Echinades, où il vécut en paix.

que serlo yo : prefiero que me arrebate la vida por medio de la traicion, á sacrificarle en duda injustamente ; pero escuchadme , vosotros que sois reyes , es decir , jueces de vuestros pueblos : escuchad. Debeis saber juzgar á los hombres con justicia , prudencia y moderacion : permitidme interrogar á Acante en vuestra presencia.

Al momento comenzó á hacer preguntas á este acerca de sus relaciones con Arion , estrechándole sobre varias circunstancias : dióle á entender algunas veces que iba á enviarle á Adrasto como un tráfugo digno de castigo , con el objeto de observar si le inspiraba temor esta amenaza ; pero permanecian inalterables la voz y el rostro de Acante. Por último , no pudiendo arrancarle la verdad , le dijo : Dadme vuestro anillo , quiero enviarle á Adrasto. Al oír esto Acante se turbó y perdió el color del rostro : lo notó Telémaco , cuyos ojos estaban fijos en él , y tomó el anillo diciéndole : Voy á enviarle á Adrasto por un lucaniense llamado Politropio , á quien conoceis , y que irá secretamente de parte vuestra. Si por este medio descubrimos vuestra inteligencia con Adrasto , perecereis inhumanamente en medio de los mas acerbos tormentos ; si por el contrario , confesais desde luego vuestro delito , se os perdonará la vida y sereis enviado á una isla en donde nada os faltará. Entonces lo confesó todo Acante , y logró Telémaco que fuese perdonado , porque así se lo habia prometido , enviándole á una de las islas Equinades en donde vivió pacíficamente.

Peu de tems après, un daunien d'une naissance obscure, mais d'un esprit violent et hardi, nommé Dioscore, vint la nuit dans le camp des alliés leur offrir d'égorger dans sa tente le roi Adraste. Il le pouvoit; car on est maître de la vie des autres quand on ne compte plus pour rien la sienne. Cet homme ne respiroit que la vengeance, parce qu'Adraste lui avoit enlevé sa femme qu'il aimoit éperdument, et qui étoit égale en beauté à Vénus même. Il étoit résolu ou de faire périr Adraste et de reprendre sa femme, ou de périr lui-même. Il avoit des intelligences secrètes pour entrer la nuit dans la tente du roi, et pour être favorisé dans son entreprise par plusieurs capitaines dauniens: mais il croyoit avoir besoin que les rois alliés attaquassent en même tems le camp d'Adraste, afin que dans ce trouble il pût plus facilement se sauver et enlever sa femme. Il étoit content de périr, s'il ne pouvoit l'enlever après avoir tué le roi.

Aussitôt que Dioscore eut expliqué aux rois son dessein, tout le monde se tourna vers Télémaque, comme pour lui demander une décision.

Les dieux, répondit-il, qui nous ont préservé des traîtres, nous défendent de nous en servir. Quand même nous n'aurions pas assez de vertu pour détester la trahison, notre seul intérêt suffiroit pour la rejeter: dès que nous l'aurons autorisée par notre exemple, nous mériterons qu'elle se tourne contre nous; dès ce moment, qui d'entre nous sera en sûreté? Adraste pourra bien éviter le coup qui le menace, et le faire retomber sur les rois alliés: la guerre ne sera plus une guerre; la sagesse et la vertu ne seront plus d'aucun usage; on ne verra plus que perfidie, trahison et assassinats. Nous en ressentirons

Poco tiempo despues vino cierta noche al campo de los confederados un daunio, de nacimiento oscuro pero atrevido y violento, llamado Dioscoro, á ofrecer que degollaría al rey Adrasto en su propia tienda. Podía egecutarlo, porque cualquiera es dueño de la vida de otro, cuando en nada estima la suya. Respiraba solo venganza por haberle Adrasto quitado la esposa á quien amaba con delirio, y cuya hermosura igualaba á la de Vénus. Estaba resuelto á dar muerte á Adrasto, recobrar la esposa ó perecer en la demanda, y tenia inteligencias secretas para introducirse de noche en la tienda del rey, favorecido por varios capitanes daunios; pero creía necesario atacasen los reyes confederados al mismo tiempo el campo de Adrasto, para poder salvarse con mas facilidad y estraer á su esposa, y hallábase resuelto á perecer si no podia conseguirlo despues de dar muerte al rey.

Apenas manifestó Dioscoro su proyecto, volviéronse todos hácia donde se hallaba Telémaco como para exigir una resolucion.

Los dioses, dijo, que nos han preservado de traidores, nos prohiben servirnos de ellos. Aunque no tuviésemos bastante virtud para detestar la traicion, bastaria á resistirla nuestro propio interes; porque luego que la hayamos autorizado con nuestro egemplo, mereceremos se vuelva contra nosotros, y entonces ¿quién vivirá seguro? Podrá evitar Adrasto el golpe que le amenaza, y hacer caiga sobre los reyes confederados. Así dejará la guerra de ser guerra, inútiles la virtud y la prudencia, y solo se verán traicion, perfidia, asesinatos. Esperimentaremos nosotros mismos sus consecuen-

nous-mêmes les funestes suites ; et nous le mériterons , puisque nous aurons autorisé le plus grand des maux. Je conclus donc qu'il faut renvoyer le traître à Adraste. J'avoue que ce roi ne le mérite pas ; mais toute l'Hespérie et toute la Grèce , qui ont les yeux sur nous , méritent que nous tenions cette conduite pour en être estimés. Nous nous devons à nous-mêmes , enfin nous devons aux dieux justes cette horreur de la perfidie.

Aussitôt on envoya Dioscore à Adraste , qui frémit du péril où il avoit été , et qui ne pouvoit assez s'étonner de la générosité de ses ennemis ; car les méchans ne peuvent comprendre la pure vertu. Adraste admiroit malgré lui ce qu'il venoit de voir , et n'osoit le louer. Cette action noble des alliés rappeloit un honteux souvenir de toutes ses tromperies et de toutes ses cruautés. Il cherchoit à rabaisser la générosité de ses ennemis , et étoit honteux de paroître ingrat , pendant qu'il leur devoit la vie : mais les hommes corrompus s'endurcissent bientôt contre tout ce qui pourroit les toucher. Adraste , qui vit que la réputation des alliés augmentoit tous les jours , crut qu'il étoit pressé de faire contre eux quelque action éclatante ; comme il n'en pouvoit faire aucune de vertu , il voulut du moins tâcher de remporter quelque grand avantage sur eux par les armes , et il se hâta de combattre.

Le jour du combat étant venu , à peine l'Aurore ouvroit au Soleil les portes de l'orient , dans un chemin semé de roses , que le jeune Télémaque , prévenant par ses soins la vigilance des plus vieux capitaines , s'arracha d'entre les bras du doux sommeil , et mit en mouvement tous les officiers. Son casque , couvert de crins flottans , brilloit déjà sur

cias funestas ; y lo mereceremos por haber autorizado el mayor de los males. Concluyo pues ser necesario enviar este traidor á Adrasto. Confieso no lo merece este rey ; pero la Hesperia y toda la Grecia que nos observan atentas , son acreedoras á que observemos esta conducta para captarnos su estimacion. Nos debemos á nosotros mismos este horror á la perfidia , y sobre todo le debemos á los justos dioses.

Fue enviado Dioscoro á Adrasto , el cual se estremió al considerar el peligro que habia corrido , y se sorprendió de la generosidad de sus enemigos ; porque el malvado no puede comprender los efectos de la virtud. Admiraba Adrasto á su pesar lo que acababa de ver , y no se atrevia á elogiarlo. La noble accion de los confederados cubria con un velo de infamia todos sus engaños y crueldades ; procuraba disminuir su generosidad , y se ruborizaba de obrar con ingratitud en tanto que les era deudor de la vida. Pero los hombres corrompidos se endurecen fácilmente contra lo que pudiera afectarles , y advirtiéndose crecía por momentos la reputacion de los confederados , creyó urgente ejecutar contra ellos alguna accion célebre ; pero no pudiendo inspirársela la virtud , procuró al menos obtener alguna ventaja considerable con las armas , y se apresuró á pelear con ellos.

Llegó el día de la batalla , y apenas abria la Aurora las puertas de oriente para proporcionar la salida del Sol por un camino sembrado de rosas , cuando el jóven Telémaco , previniendo cuidadoso la vigilancia de los mas experimentados caudillos , dejó el pacífico sueño y puso en movimiento á todo el ejército. Brillaba ya en su cabeza el casco ador-

sa tête , et sa curasse sur son dos éblouissoit les yeux de toute l'armée : l'ouvrage de Vulcain avoit, outre sa beauté naturelle, l'éclat de l'égide qui y étoit cachée. Il tenoit sa lance d'une main , de l'autre il montrait les divers postes qu'il falloit occuper.

Minerve avoit mis dans ses yeux un feu divin , et sur son visage une majesté fière qui promettoit déjà la victoire. Il marchoit ; et tous les rois , oubliant leur âge et leur dignité , se sentoient entraînés par une force supérieure qui leur faisoit suivre ses pas. La foible jalousie ne peut plus entrer dans les cœurs : tout cède à celui que Minerve conduit invisiblement par la main. Son action n'avoit rien d'impétueux ni de précipité : il étoit doux , tranquille , patient , toujours prêt à écouter les autres et à profiter de leurs conseils , mais actif , prévoyant , attentif aux besoins les plus éloignés , arrangeant toutes choses à propos , ne s'embarrassant de rien , et n'embarrassant point les autres , excusant les fautes , réparant les mécomptes , prévenant les difficultés , ne demandant jamais rien de trop à personne , inspirant par-tout la liberté et la confiance.

Donnoit-il un ordre ; c'étoit dans les termes les plus simples et les plus clairs : il le répétoit pour mieux instruire celui qui devoit l'exécuter. Il voyoit dans ses yeux s'il l'avoit bien compris ; il lui faisoit ensuite expliquer familièrement comment il avoit compris ses paroles et le principal but de son entreprise. Quand il avoit ainsi éprouvé le bon sens de celui qu'il envoyoit , et qu'il l'avoit fait entrer dans ses vues , il ne le faisoit partir qu'après lui avoir donné quelques marques d'estime et de confiance

nado de crines flotantes, y vestida la coraza deslumbraba á todos los guerreros: obra de Vulcano, tenia ademas de su perfeccion natural el celestial brillo de la égida que ocultaba. Con una mano blandia la lanza, y señalaba con la otra los puntos que debian ocuparse.

Habia dado Minerva á sus ojos un fuego divino, y tal magestad y fiereza á su semblante que anunciaba ya la victoria. Marchaba y seguian sus pasos todos los reyes confederados, olvidando su senectud y dignidad, arrastrados por una fuerza superior que les obligaba á ello, sin que tuviese entrada en sus corazones la débil envidia; porque todo cedia al que invisiblemente guiaba Minerva de la mano. Sus movimientos ni eran impetuosos ni precipitados: manifestábase agradable, tranquilo, sufrido, dispuesto siempre á escuchar á todos, y á aprovecharse de sus consejos; pero activo, lleno de prevision, atento á las necesidades mas remotas, arreglando todas las cosas en buen orden sin embarazarse en nada, ni embarazar á los demas, escusando las faltas, reparando los descuidos, previendo las dificultades, y sin exigir nunca demasiado é inspirando á todos libertad y confianza.

Si daba una orden lo hacia en los términos mas claros y sencillos, repitiéndola para instruir mejor al que debia ejecutarla, y notaba en sus ojos si la habia comprendido: hacia en seguida que la explicase familiarmente para cerciorarse de si habia llegado á enterarse del objeto de su empresa; y luego que por este medio penetraba su buen sentido, y las miras que se proponia, no le dejaba partir hasta haberle dado algunas señales de estimacion y de confianza para alentarle. Por esta razon

pour l'encourager. Ainsi tous ceux qu'il envoyoit étoient pleins d'ardeur pour lui plaire et pour réussir : mais ils n'étoient point gênés par la crainte qu'il leur imputeroit les mauvais succès ; car il excusoit toutes les fautes qui ne venoient point de mauvaise volonté.

L'horizon paroissoit rouge et enflammé par les premiers rayons du soleil, et la mer étoit pleine des feux du jour naissant : toute la côte étoit couverte d'hommes, d'armes, de chevaux et de charriots en mouvement ; c'étoit un bruit confus, semblable à celui des flots en courroux, quand Neptune excite au fond de ses abîmes les noires tempêtes. Ainsi Mars commençoit, par le bruit des armes et par l'appareil frémissant de la guerre, à semer la rage dans tous les cœurs. La campagne étoit pleine de piques hérissées, semblables aux épis qui couvrent les sillons fertiles dans les tems des moissons. Déjà s'élevoit un nuage de poussière qui déroboit peu à peu aux yeux des hommes la terre et le ciel. La confusion, l'horreur, le carnage, l'impitoyable mort s'avançoient.

A peine les premiers traits étoient jetés, que Télémaque, levant les yeux et les mains vers le ciel, prononça ces paroles :

O Jupiter, père des dieux et des hommes, vous voyez de notre côté la justice et la paix que nous n'avons point eu honte de rechercher. C'est à regret que nous combattons ; nous voudrions épargner le sang des hommes : nous ne haïssons point cet ennemi même, quoiqu'il soit cruel, perfide et sacrilège. Voyez et décidez entre lui et nous : s'il faut mourir, nos vies sont dans vos mains : s'il faut délivrer l'Hespérie et abattre le tyran, ce sera votre

se esforzaban todos á agradarle y complacerle; pero sin detenerse en el temor de que les atribuyese el mal resultado, porque escusaba todas aquellas faltas que no provenian de mala voluntad.

Aparecia encendido el oriente por los primeros rayos de Febo, y cubria las aguas el naciente dia: veíase toda la costa cubierta de hombres, armas, caballos y carros, todos en movimiento: percibíase un ruido confuso, semejante al de las olas embravecidas cuando escita Neptuno las violentas borrascas. De esta manera comenzaba Marte á escitar la ira en los corazones, por el estrépito de las armas y aparato terrible de la guerra. Cubrian la tierra las erizadas picas, cual las espigas cubren los surcos en la estacion de las mieses. Ya se levantaba una nube de polvo que poco á poco iba oscureciendo cielo y tierra, y acercábanse ya la confusion, el horror y la desapiadada muerte.

Apenas arrojaron las primeras flechas, levantó Telémaco las manos y la vista hácia el cielo y dijo estas palabras:

¡Júpiter, padre y dios de los hombres! ya veis se hallan de nuestra parte la justicia y la paz, que no hemos creído afrentoso recobrar. Peleamos por necesidad: desearíamos no fuese derramada la sangre de tantos hombres: no aborrecemos á nuestro enemigo, á pesar de que sea cruel, pérfido y sacrilego. Presenciad y decidid entre él y nosotros; y si es preciso morir, nuestra vida se halla en vuestras manos: sí, libertad la Hesperia y abatid al tirano:

puissance et la sagesse de Minerve votre fille qui nous donneront la victoire ; la gloire vous en sera due. C'est vous qui , la balance en main , réglez le sort des combats : nous combattons pour vous ; et , puisque vous êtes juste , Adraste est plus votre ennemi que le nôtre. Si votre cause est victorieuse , avant la fin du jour le sang d'une hécatombe entière ruissellera sur vos autels.

Il dit , et à l'instant il pousse ses coursiers fougueux et écumans dans les rangs les plus pressés des ennemis. Il rencontra d'abord Périandre , locrien , couvert d'une peau de lion , qu'il avoit tué dans la Sicile , pendant qu'il y avoit voyagé : il étoit armé , comme Hercule , d'une massue énorme ; sa taille et sa force le rendoient semblable aux géans. Dès qu'il vit Télémaque , il méprisa sa jeunesse et la beauté de son visage. C'est bien à toi , dit-il , jeune efféminé , à nous disputer la gloire des combats ! va , enfant , va parmi les ombres chercher ton père. En disant ces paroles , il lève sa massue noueuse , pesante , armée de pointes de fer ; elle paroît comme un mât de navire : chacun craint le coup de sa chute. Elle menace la tête du fils d'Ulysse : mais il se détourne du coup , et se lance sur Périandre avec la rapidité d'un aigle qui fend les airs. La massue , en tombant , brise une roue d'un char auprès de celui de Télémaque. Cependant le jeune grec perce d'un trait Périandre à la gorge ; le sang qui coule à gros bouillons de sa large plaie étouffe sa voix ; ses chevaux fougueux , ne sentant plus sa main défaillante , et les rênes flottant sur leur cou , l'emportent çà et là : il tombe de dessus son char , les yeux fermés à la lumière , et la pâle mort étant déjà peinte sur son visage défiguré. Télémaque eut pitié de

confesaremos ser deudores de la victoria á vuestro poder y á la sabiduría de Minerva vuestra hija; y os será debida la gloria. Vos, con la balanza en la mano, pesais la suerte de las batallas: peharemos por vos; y pues sois justo, mas enemigo vuestro es Adrastro que nuestro. Si triunfa vuestra causa, antes que termine el dia correrá sobre vuestros altares la sangre de una hecatombe.

Dijo: y al momento guió sus caballos fogosos á las filas que mas estrechaba el enemigo. Encontró á Periandro, locriense, cubierto con la piel del leon que matára en Sicilia durante sus viages, y armado cual Hércules de una enorme maza: su estatura y su fuerza le igualaban con los gigantes. Al ver á Telémaco despreció sus pocos años y la hermosura de su rostro. Jóven afeminado, le dijo: ¿te toca á tí disputar la gloria en las lides? ve, ve á buscar á tu padre entre las sombras; y al decir estas palabras alzó la nudosa y pesada maza armada de puas de hierro, cual un grueso tronco, cuya caída inspiraba temor á todos. Amenazaba la cabeza del hijo de Ulises; pero evitó el golpe y se arrojó sobre Periandro con la velocidad del águila que corta los aires. Quebró la maza al caer la rueda de un carro inmediato al de Telémaco, y entre tanto hirió el jóven griego á Periandro en la garganta con un dardo, sofocando su voz la sangre que corria á borbotones de su ancha herida; y sintiendo sus fogosos caballos abandonadas las riendas, conducíanle á una parte y otra hasta que cayó del carro, cerró sus ojos á la luz, y apareció la pálida muerte en su desfigurado rostro. Compadecióse de él Telémaco: entregó el cadáver á sus criados, y guardó como trofeos de la victoria la piel de leon y la maza.

lui ; il donna aussitôt son corps à ses domestiques, et garda comme une marque de sa victoire la peau du lion avec la massue.

Ensuite il cherche Adraste dans la mêlée, mais en le cherchant il précipite dans les enfers une foule de combattans : Hilee, qui avoit attelé à son char deux coursiers semblables à ceux du Soleil, et nourris dans les vastes prairies qu'arrose l'Aufide : Démoléon, qui dans la Sicile avoit presque égalé Eryx dans les combats du ceste : Crantor, qui avoit été hôte et ami d'Hercule, lorsque ce fils de Jupiter, passant par l'Hespérie, y ôta la vie à l'infâme Cacus : Ménécrate, qui ressembloit, disoit-on, à Pollux dans la lutte : Hippocoon, salapien, qui imitoit l'adresse et la bonne grace de Castor pour mener un cheval : le fameux chasseur Eurymède, toujours teint du sang des ours et des sangliers qu'il tuoit dans les sommets couverts de neige du froid Apennin, qui avoit été, disoit-on, si cher à Diane, qu'elle lui avoit appris elle-même à tirer des flèches : Nicostrate, vainqueur d'un géant qui vomissoit du feu dans les rochers du mont Gargan : Cléanthe, qui devoit épouser la jeune Pholoé, fille du fleuve Liris. Elle avoit été promise par son père à celui qui la délivreroit d'un serpent ailé qui étoit né sur les bords du fleuve, et qui devoit la dévorer dans peu de jours, suivant la prédiction d'un oracle. Ce jeune homme, par un excès d'amour, se dévoua pour tuer le monstre ; il réussit : mais il ne put goûter le fruit de sa victoire ; et pendant que Pholoé, se préparant à un doux hyménée, attendoit impatientement Cléanthe, elle apprit qu'il avoit suivi Adraste dans les combats, et que la Parque avoit tranché cruellement ses jours. Elle remplit de ses

Corrió en busca de Adrasto precipitando al averno una tropa de enemigos: Hileo, cuyo carro tiraban dos caballos semejantes á los del sol, que alimentaron las dilatadas praderas que riega el Aufides; Demoleon, que rivalizó con Erix en el combate del cesto en Sicilia; Crantor, huésped y amigo de Hércules cuando pasando por la Hesperia privó de la vida al infame Caco; Menecrates, semejante á Pólux en la lucha; Hipocoon, salapino, imitador de Cástor en la destreza y elegancia para manejar un caballo; Eurimedes, célebre cazador manchado siempre con sangre de osos y jabalíes, que mataba en las cumbres cubiertas de nieve del frío Apenino, y que segun decian fue tan querido de Diana que le enseñó á lanzar las flechas; Nicoscrates, vencedor de un gigante cuya boca arrojaba fuego en el monte Gargan; Cleantes, esposo futuro de la jóven Foloe, hija del Liris, prometida por este al que la librase de la serpiente alada nacida en las orillas del rio de su nombre, que debía devorarla dentro de breves dias segun la prediccion de cierto oráculo. Este jóven conducido por el exceso de su amor, consagró su vida á la muerte del monstruo: lo consiguió; pero no pudo gozar el fruto de su victoria, y en tanto que se preparaba Foloe á tan tierno himeneo, y esperaba llena de impaciencia á Cleantes, supo habia este seguido á Adrasto y cortado la Parca el hilo de sus dias. Resonaban sus lamentos en los bosques y montañas inmediatas al rio, anegábanse en lágrimas sus ojos, arrancábase el hermoso y rizado cabello, olvidaba las guirnaldas de flores que solia coger, y

gémissemens les bois et les montagnes qui sont auprès du fleuve, elle noya ses yeux de larmes, arracha ses beaux cheveux blonds; elle oublia les guirlandes de fleurs qu'elle avoit accoutumé de cueillir, et accusa le ciel d'injustice. Comme elle ne cessoit de pleurer nuit et jour, les dieux, touchés de ses regrets, et pressés par les prières du fleuve, mirent fin à sa douleur. A force de verser des larmes, elle fut tout-à-coup changée en fontaine, qui, coulant dans le sein du fleuve, va joindre ses eaux à celles du dieu son père: mais l'eau de cette fontaine est encore amère; l'herbe du rivage ne fleurit jamais, et sur ses tristes bords on ne trouve d'autre ombra-ge que celui des cyprès.

Cependant Adraste, qui apprit que Télémaque répandoit de tous côtés la terreur, le cherchoit avec empressement. Il espéroit de vaincre facilement le fils d'Ulysse dans un âge encore si tendre, et menoit autour de lui trente dauniens d'une force, d'une adresse et d'une audace extraordinaires, auxquels il avoit promis de grandes récompenses s'ils pouvoient, dans le combat, faire périr Télémaque de quelque manière que ce pût être. S'il l'eût rencontré dans ce moment du combat, sans doute ces trente hommes environnant le char de Télémaque pendant qu'Adraste l'auroit attaqué de front, n'auroient eu aucune peine à le tuer; mais Minerve les fit égarer.

Adraste crut voir et entendre Télémaque dans un endroit de la plaine enfoncé, au pied d'une colline, où il y avoit une foule de combattans; il court, il vole, il veut se rassasier de sang: mais, au lieu de Télémaque, il apperçoit le vieux Nestor, qui, d'une main tremblante, jetoit au hasard quel-

declamaba contra la injusticia del cielo ; y como no cesase de llorar noche y día , compadecieronse de ella los dioses , y accediendo á los ruegos del rio pusieron término á su dolor , y á fuerza de verter lágrimas fue trocada en fuente , que mezclándose con las aguas del dios su padre aumentaba el caudal de ellas . Mas todavía son amargas las de aquella fuente ; no florece nunca la yerba en sus orillas , ni se encuentra en ellas otra sombra que la de lúgubres cipreses .

Sabiendo Adrasto que Telémaco difundia el terror por todas partes , le buscaba ansioso con la esperanza de que fácilmente venceria al hijo de Ulises por su tierna edad , llevando en su compañía treinta daunios de extraordinaria fuerza , audacia y agilidad , á quienes prometió considerables recompensas si en la batalla sacrificaban á Telémaco de cualquiera manera que fuese : y si le hubieran encontrado entonces , sin duda habrian cercado los treinta hombres el carro de Telémaco , mientras Adrasto le hubiese atacado de frente ; pero Minerva impidió su encuentro .

Creyó Adrasto oír á Telémaco en un lugar retirado de la llanura , al pie de cierta colina en donde habia gran número de combatientes , y al momento corre para saciarse con su sangre ; pero en vez de Telémaco descubre al anciano Nestor que con mano trémula lanzaba á la casualidad algunos

ques traits inutiles. Adraste, dans sa fureur, veut le percer; mais une troupe de pyliens se jeta autour de Nestor.

Alors une nuée de traits obscurcit l'air et couvrit tous les combattans; on n'entendoit que les cris plaintifs des mourans, et le bruit des armes de ceux qui tomboient dans la mêlée: la terre gémissoit sous un monceau de morts; des ruisseaux de sang couloient de toutes parts. Bellone et Mars, avec les Furies infernales, vêtues de robes toutes dégoutantes de sang, repaissoient leurs yeux cruels de ce spectacle, et renouvelloient sans cesse la rage dans les cœurs. Ces divinités ennemies des hommes repoussaient loin des deux partis la pitié généreuse, la valeur modérée, la douce humanité. Ce n'étoit plus, dans cet amas confus d'hommes acharnés les uns sur les autres, que massacre, vengeance, désespoir et fureur brutale: la sage et invincible Pallas elle-même, l'ayant vu, frémit et recula d'horreur.

Cependant Philoctète, marchant à pas lents, et tenant dans ses mains les flèches d'Hercule, s'avançoit au secours de Nestor. Adraste, n'ayant pu atteindre le divin vieillard, avoit lancé ses traits sur plusieurs pyliens, auxquels il avoit fait mordre la poussière. Déjà il avoit abattu Ctésilas, si léger à la course, qu'à peine il imprimoit la trace de ses pas dans le sable, et qui devançoit en son pays les plus rapides flots de l'Eurotas et de l'Alphée. A ses pieds étoient tombés Eutyphron, plus beau qu'Hylas, aussi ardent chasseur qu'Hippolyte; Ptérelas qui avoit suivi Nestor au siège de Troie, et qu'Achille même avoit aimé à cause de son courage et de sa force; Aristogiton, qui, s'étant baigné dans les ondes du fleuve Achéloüs, avoit reçu secrètement de

dardos. Lleno de furor Adrasto quiso herirle; pero arrojáronse en torno de Nestor varios pilienses.

Oscuració el sol una nube de flechas: solo se oían gritos lastimeros de los moribundos y el estrépito de las armas de los que caían peleando: estremecíase la tierra al hacinarse tantos cadáveres, y corrían por do quiera ríos de sangre. Marte y Belona, acompañadas de las Furias infernales vestidas de túnicas manchadas de sangre, renovaban incesantemente la ira en los corazones; y estas divinidades enemigas del hombre ahuyentaban la compasión generosa, el valor moderado y la sensible humanidad. En aquella aglomeración confusa de hombres encarnizados todo era mortandad, venganza, desesperación y furor, y á su vista se estremeció y retrocedió horrorizada la sabia é invencible Palas.

Marchaba á paso lento Filoctetes en socorro de Nestor, llevando las flechas de Hércules. No habiendo podido Adrasto alcanzar á este, las arrojaba á los pilienses arrebatando la vida á muchos, entre ellos á Ctesilao, tan veloz en la carrera que apenas dejaba huellas en la arena, y que aventajaba á las corrientes mas rápidas del Alfeo y el Eurotas. Á sus pies habian caído Eutifron, mas hermoso que Hílas, y cazador tan fogoso como Hipólito; Pterelao, que acompañó á Nestor en el sitio de Troya, y á quien apreció el mismo Aquiles por su fuerza y valor; Aristogiton, que habiéndose bañado en las aguas del río Acheloo recibió de este dios la virtud de adoptar toda especie de formas, y que era tan ágil y pronto en sus

ce dieu la vertu de prendre toutes sortes de formes. En effet, il étoit si souple et si prompt dans tous ses mouvemens, qu'il échappoit aux mains les plus fortes : mais Adraste, d'un coup de lance, le rendit immobile ; et son ame s'enfuit d'abord avec son sang.

Nestor, qui voyoit tomber ses plus vaillans capitaines sous la main du cruel Adraste, comme les épis dorés tombent, pendant la moisson, sous la faux tranchante d'un infatigable moissonneur, oublioit le danger où il exposoit inutilement sa vieillesse. Sa sagesse l'avoit quitté : il ne songeoit plus qu'à suivre des yeux Pisistrate, son fils, qui, de son côté, soutenoit avec ardeur le combat pour éloigner le péril de son père. Mais le moment fatal étoit venu où Pisistrate devoit faire sentir à Nestor combien on est souvent malheureux d'avoir trop vécu.

Pisistrate porta un coup de lance si violent contre Adraste, que le daunien devoit succomber ; mais il l'évita : et pendant que Pisistrate, ébranlé du faux coup qu'il avoit donné, ramenoit sa lance, Adraste le perça d'un javelot au milieu du ventre. Ses entrailles commencèrent à sortir avec un ruisseau de sang : son teint se flétrit comme une fleur que la main d'une nymphe a cueillie dans les prés : ses yeux étoient déjà presque éteints et sa voix défaillante. Alcée, son gouverneur, qui étoit auprès de lui, le soutint comme il alloit tomber, et n'eut le tems que de le mener entre les bras de son père. Là, il voulut parler et donner les dernières marques de sa tendresse : mais, en ouvrant la bouche, il expira.

Pendant que Philoctète répandoit autour de lui le carnage et l'horreur pour repousser les efforts d'Adraste, Nestor tenoit serré entre ses bras le

movimientos que escapaba de las manos del hombre mas vigoroso. Sin embargo, dejóle Adrasto inmóvil dándole un golpe de lanza, y le privó de la vida.

Olvidó Nestor el peligro que le amenazaba, y esponia inútilmente su ancianidad al ver caían á los golpes de Adrasto los mas valientes guerreros, cual la dorada espiga cede á la hoz del infatigable segador: habíale abandonado la prudencia: cuidaba solo de seguir con la vista á su hijo Pisistrato, que sostenia denodado el combate para alejar el peligro que amenazaba á su padre. Mas habia llegado el momento fatal en que Pisistrato debia hacer conocer á Nestor la desventura que ocasiona á las veces una prolongada vida.

Descargó Pisistrato con la lanza tan fuerte golpe á Adrasto, que debió este sucumbir; pero le evitó, y mientras que Pisistrato recogia y enarbolaba de nuevo su lanza, le hirió Adrasto con un dardo en el vientre. Comenzó á abandonarle la sangre, se marchitó el color de su rostro como la flor que acaba de coger la ninfa en la pradera, y ya casi estaban cerrados sus ojos y habia perdido la voz. Su ayo Alceo, que se hallaba á su lado, impidió cayese y tuvo tiempo únicamente para conducirle á los brazos de su padre: quiso hablar Pisistrato para dar á Nestor las últimas pruebas de su ternura filial; mas espiró al abrir la boca.

Mientras que Filoctetes causaba mortandad y horror en torno suyo para rechazar los esfuerzos de Adrasto, estrechaba Nestor entre sus brazos el ca-

corps de son fils ; il remplissoit l'air de ses cris , et ne pouvoit souffrir la lumière. Malheureux , disoit-il , d'avoir été père et d'avoir vécu si long-tems ! Hélas ! cruelles destinées , pourquoi n'avez-vous pas fini ma vie , ou à la chasse au sanglier de Calydon , ou au voyage de Colchos , ou au premier siège de Troie ? je serois mort avec gloire et sans amertume : maintenant je traîne une vieillesse douloureuse , méprisée et impuissante ; je ne vis plus que pour les maux , et je n'ai plus de sentiment que pour la tristesse. O mon fils ! ô cher Pisistrate ! quand je perdis ton frère Antiloque , je t'avois pour me consoler ; je ne t'ai plus , je n'ai plus rien , et rien ne me consolera : tout est fini pour moi. L'espérance , seul adoucissement des peines des hommes , n'est plus un bien qui me regarde. Antiloque , Pisistrate , ô cher enfans ! je crois que c'est aujourd'hui que je vous perds tous deux ; la mort de l'un rouvre la plaie que l'autre avoit faite au fond de mon cœur. Je ne vous verrai plus ! Qui fermera mes yeux ? qui recueillera mes cendres ? O Pisistrate ! tu es mort , comme ton frère , en homme courageux ; il n'y a que moi qui ne puis mourir.

En disant ces paroles , il voulut se percer lui-même d'un dard qu'il tenoit ; mais on arrêta sa main , on lui arracha le corps de son fils ; et comme cet infortuné vieillard tomboit en défaillance , on le porta dans sa tente , où ayant un peu repris ses forces , il voulut retourner au combat ; mais on le retint malgré lui.

Cependant Adraste et Philoctète se cherchoient ; leurs yeux étoient étincelans comme ceux d'un lion et d'un léopard qui cherchent à se déchirer l'un l'autre dans les campagnes qu'arrose le Caistre. Les

dáver de su hijo, lamentando su desgracia. ¡Desventurado, decia, desventurado de mí por haber sido padre y vivido tantos años! ¡Ah! cruel destino, ¿por qué no has terminado mi vida, ora en la caza del jabalí en Calidonia, ora en el viage á Colchos, ora en el primer sitio de Troya? habria muerto con gloria y sin pesadumbre; mas ahora arrastro una senectud dolorosa, despreciada, impotente, y solo vivo para sufrir los males y sentir la afliccion. ¡Hijo mio! ¡caro Pisistrato! tú me consolabas cuando perdí á tu hermano Antíloco; pero ya no existes, y nada me servirá de consuelo: acabó todo para mí, hasta la esperanza, único alivio de las penas del hombre. ¡Antíloco, Pisistrato, hijos queridos! me parece que os pierdo hoy á entrambos: la muerte del uno renueva la herida que hiciera la del otro en mi corazon. ¡Ya no volveré á veros! ¡Quién cerrará mis párpados! ¡quién recogerá mis cenizas! ¡Ó Pisistrato! moriste cual valiente como tu hermano: solo yo no puedo hallar la muerte.

Al decir estas palabras queria herirse con un dardo; mas le detuvieron y le arrebataron el cuerpo de su hijo, y condujeron á su tienda desfallecido al desgraciado anciano, en donde despues de haber recobrado algun tanto las fuerzas quiso volver de nuevo á la lid, mas se lo impidieron á su pesar.

Buscábanse entre tanto Adrasto y Filoctetes, semejantes al leon y el leopardo que aspiran á devorarse mutuamente en las orillas del Caistro: llenos de bélico furor y cruel venganza esparcian

menaces, la fureur guerrière et la cruelle vengeance éclatent dans leurs yeux farouches ; ils portent une mort certaine par-tout où ils lancent leurs traits : tous les combattans les regardent avec effroi. Déjà ils se voient l'un l'autre, et Philoctète tient en main une de ces flèches terribles qui n'ont jamais manqué leur coup dans ses mains, et dont les blessures sont irremédiables : mais Mars, qui favorisoit le cruel et intrépide Adraste, ne put souffrir qu'il pérît si-tôt ; il vouloit, par lui, prolonger les horreurs de la guerre et multiplier les carnages. Adraste étoit encore dû à la justice des dieux, pour punir les hommes et pour verser leur sang.

Dans le moment où Philoctète veut l'attaquer, il est blessé lui-même par un coup de lance que lui donne Amphimaque, jeune lucanien, plus beau que le fameux Nirée, dont la beauté ne cédoit qu'à celle d'Achille parmi tous les grecs qui combattirent au siège de Troie. A peine Philoctète eut reçu le coup, qu'il tira sa flèche contre Amphimaque ; elle lui perça le cœur. Aussitôt ses beaux yeux noirs s'éteignirent et furent couverts des ténèbres de la mort : sa bouche, plus vermeille que les roses dont l'Aurora naissante sème l'horizon, se flétrit ; une pâleur affreuse ternit ses joues ; ce visage si tendre et si gracieux, tout-à-coup se défigura. Philoctète lui même en eut pitié. Tous les combattans gémièrent en voyant ce jeune homme tomber dans son sang où il se rouloit, et ses cheveux, aussi beaux que ceux d'Apollon, traînés dans la poussière.

Philoctète, ayant vaincu Amphimaque, fut contraint de se retirer du combat ; il perdoit son sang et ses forces : son ancienne blessure même, dans l'es-

la muerte por do quiera, y mirábanles con espanto cuantos peleaban. Descubriéronse uno á otro, y ya tenia Filoctetes en la mano una de aquellas terribles flechas nunca inciertas, y cuyas heridas eran incurables; pero Marte, que favorecía al intrépido y sanguinario Adrasto, impidió pereziese tan pronto deseoso de prolongar los horrores de la guerra, y multiplicar la mortandad por su mano, pues todavía le consagraban los dioses á su justicia para castigar al hombre y derramar su sangre.

Quando intentó acometerle Filoctetes, fue herido este de un golpe de lanza que le dirigió Anfímaco, jóven lucaniense mas bello que el famoso Nireo, cuya hermosura solo cedia á la de Aquiles entre todos los griegos que pelearon en el sitio de Troya. Apenas recibió Filoctetes la herida, lanzó la flecha á Anfímaco y le atravesó el corazon; y al momento oscureciéronse sus ojos cubriéndose de las pálidas sombras de la muerte; marchitóse su boca mas bermeja que las rosas que siembra Aurora en el horizonte; desapareció el color de sus mejillas, sucediéndose á él una palidez cárdena, y quedó desfigurado repentinamente su delicado rostro. El mismo Filoctetes le compadeció, y todos los guerreros se estremecieron al verle cubierto de su propia sangre, y arrastrada por el polvo la cabellera de aquel jóven, mas hermosa que la del mismo Apolo.

Vencido Anfímaco, vióse obligado Filoctetes á abandonar la lid por la mucha sangre que perdía, y hasta su antigua herida estaba al parecer próxima á

fort du combat, sembloit prête à se rouvrir et à renouveler ses douleurs ; car les enfans d'Esculape, avec leur science divine, n'avoient pu le guérir entièrement. Le voilà prêt à tomber sur un monceau de corps sanglans qui l'environnent. Archidamas, le plus fier et le plus adroit de tous les œtaliens qu'il avoit menés avec lui pour fonder Pétilie, l'enlève du combat dans le moment oùAdraste l'auroit abattu sans peine à ses pieds. Adraste ne trouve plus rien qui ose lui résister ni retarder la victoire. Tout tombe, tout s'enfuit ; c'est un torrent qui, ayant surmonté ses bords, entraîne par ses vagues furieuses les moissons, les troupeaux, les bergers et les villages.

Télémaque entendit de loin les cris des vainqueurs ; il vit le désordre des siens qui fuyoient devant Adraste, comme une troupe de cerfs timides traverse les vastes campagnes, les bois, les montagnes et les fleuves même les plus rapides, quand ils sont poursuivis par des chasseurs.

Télémaque gémit ; l'indignation paroît dans ses yeux : il quitte les lieux où il a combattu long-tems avec tant de dangers et de gloire. Il court pour soutenir les siens : il s'avance tout couvert du sang d'une multitude d'ennemis qu'il a étendus sur la poussière. De loin il pousse un cri qui se fait entendre aux deux armées.

Minerve avoit mis je ne sais quoi de terrible dans sa voix, dont les montagnes voisines retentissent. Jamais Mars, dans la Thrace, n'a fait entendre plus fortement sa cruelle voix quand il appelle les furies infernales, la guerre et la mort. Ce cri de Télémaque porte le courage et l'audace dans le cœur des siens : il glace d'épouvante les ennemis ; Adraste

abrirse de nuevo y renovar sus dolores con los esfuerzos hechos para pelear; porque los hijos de Esculapio no habian podido curarle enteramente á pesar de su divina ciencia. Ya iba á caer sobre un monton de cadáveres; mas en el momento en que Adrasto le hubiera hecho perecer á sus pies le retiró Archidamo, el mas diestro y valiente de todos los oelalienses que le acompañáran para fundar la ciudad de Petilia. Nada osaba resistir á Adrasto ni retardarle la victoria: sucumbian todos ó huían cual de un torrente que habiendo salido de madre arrastra furioso mieses, rebaños, aldeas y pastores.

Percibió Telémaco la gritería de los vencedores, y advirtió el desórden de los confederados, que huían delante de Adrasto como la manada de tímidos ciervos cuando perseguida por el cazador atraviesa dilatadas llanuras, bosques, montañas, y hasta los rios de mas rápido curso.

Estremecióse Telémaco: apareció la indignacion en sus ojos, y dejó los lugares en donde combatiera largo tiempo con tanta gloria como riesgo. Voló á socorrerlos, avanzando por entre una multitud de enemigos á quienes dejó tendidos, y lanzó un grito que hirió los oidos de todos los guerreros.

Habia dado Minerva á su voz un sonido terrible, que repitieron las vecinas montañas, mas espantoso que la del fiero Marte cuando invoca la guerra y la muerte en los montes de Tracia. Su voz escitó la audacia y el valor en el corazon de todos sus guerreros, y cubrió de espanto á los enemigos, avergonzándose el mismo Adrasto

même a honte de se sentir troublé. Je ne sais combien de funestes présages le font frémir, et ce qui l'anime est plutôt un désespoir qu'une valeur tranquille. Trois fois ses genoux tremblans commencèrent à se dérober sous lui; trois fois il recula sans songer à ce qu'il faisoit: une pâleur de défaillance, une sueur froide se répand dans tous ses membres; sa voix enrouée et hésitante ne pouvoit achever aucune parole; ses yeux, pleins d'un feu sombre et étincelant, paroissent sortir de sa tête: on le voyoit, comme Oreste, agité par les furies; tous ses mouvemens étoient convulsifs. Alors il commença à croire qu'il y a des dieux; il s'imagina les voir irrités, et entendre une voix sourde qui sortoit du fond de l'abîme pour l'appeler dans le noir Tartare: tout lui faisoit sentir une main céleste et invisible suspendue sur sa tête, qui alloit s'appesantir pour le frapper; l'espérance étoit éteinte au fond de son cœur: son audace se dissipoit comme la lumière du jour disparoît quand le soleil se couche dans le sein des ondes, et que la terre s'enveloppe des ombres de la nuit.

L'impie Adraste, trop long-tems souffert sur la terre, si les hommes n'eussent eu besoin d'un tel châtiment; l'impie Adraste touchoit enfin à sa dernière heure. Il court forcené au-devant de son inévitable destin; l'horreur, les cuisans remords, la consternation, la fureur, la rage, le désespoir, marchent avec lui. A peine voit-il Télémaque, qu'il croit voir l'averne qui s'ouvre, et les tourbillons de flammes qui sortent du noir Phlégéon, prêtes à le dévorer. Il s'écrie; et sa bouche demeure ouverte, sans qu'il puisse prononcer aucune parole: tel qu'un homme dormant qui, dans un songe af-

al observarse lleno de turbacion. Estremecíale fu- nestos presagios, y animábale la desesperacion mas bien que el valor. Tres veces vacilaron sus trémulas rodillas; tres veces retrocedió sin saber lo que ha- cia: cubrió sus miembros un frio sudor y una palidez mortal: su voz ronca é incierta no podia acabar las palabras, y llenos los ojos de un fuego sombrío pa- recia iban á saltar de sus órbitas: agitábanle como á Orestes las furias, y todos sus movimientos eran convulsivos. Entonces comenzó á creer que existian los dioses, imaginándose verlos irritados y escuchar su voz que salia de lo profundo del abismo para lla- marle al oscuro Tártaro. Todo le hacia sentir una mano celeste é invisible que iba á descargar sobre su cabeza, y retardaba el golpe para herirle con mayor fuerza: habia desaparecido la esperanza de su corazon, y disipádose la audacia como la luz del dia cuando el sol se oculta en las olas del océano y cubren á la tierra las sombras de la noche.

El impío Adrasto, tolerado largo tiempo por los dioses si no les hubiera sido necesario como instru- mento de su justicia; el impío Adrasto se aproxi- maba á su última hora, corriendo á su inevitable destino, y llevando en pos de sí horror, remor- dimientos, furor, consternacion, desesperacion y rabia. Descubre á Telémaco, y al momento cree ver abierto el averno y las llamas que arroja el oscuro Flegeton que van á consumirle. Esclama, y queda abierta su boca sin que pueda articular una sola palabra, semejante al que duerme que hace esfuerzos dormido para hablar, procurándolo hacer

freux, ouvre la bouche et fait des efforts pour parler; mais la parole lui manque toujours, et il la cherche en vain. D'une main tremblante et précipitée, Adraste lance son dard contre Télémaque. Celui-ci intrépide, comme l'ami des dieux, se couvre de son bouclier; il semble que la Victoire, le couvrant de ses ailes, tient déjà une couronne suspendue au-dessus de sa tête: le courage doux et paisible reluit dans ses yeux; on le prendroit pour Minerve même, tant il paroît sage et mesuré au milieu des plus grands périls. Le dard lancé par Adraste est repoussé par le bouclier. Alors Adraste se hâte de tirer son épée pour ôter au fils d'Ulysse l'avantage de lancer son dard à son tour. Télémaque, voyant Adraste l'épée à la main, se hâte de la mettre aussi, et laisse son dard inutile.

Quand on les vit ainsi tous deux combattre de près, tous les autres combattans, en silence, mirent bas les armes pour les regarder attentivement; et on attendit de leur combat la destinée de toute la guerre. Les deux glaives, brillans comme les éclairs d'où partent les foudres, se croisent plusieurs fois, et portent des coups inutiles sur les armes polies qui en retentissent. Les deux combattans s'allongent, se replient, s'abaissent, se relèvent tout-à-coup, et enfin se saisissent. Le lierre, en naissant au pied d'un ormeau, n'en serre pas plus étroitement le tronc dur et noueux par ses rameaux entrelacés jusqu'aux plus hautes branches de l'arbre, que ces deux combattans se serrent l'un l'autre. Adraste n'avoit encore rien perdu de sa force: Télémaque n'avoit pas encore toute la sienne. Adraste fait plusieurs efforts pour surprendre son ennemi et pour l'ébranler. Il tâche de saisir l'épée du jeune grec, mais en vain:

inútilmente. Con mano trémula y acelerada arroja el dardo á Telémaco; mas este se cubre con el escudo con aquella intrepidez que distingue á los favorecidos de los dioses, y cual si la Victoria le defendiese con sus alas descubrese la corona del triunfo sobre su cabeza: se ven en sus ojos el valor y la serenidad, y obra con tal prudencia en medio de tan grandes peligros, que podia considerársele cual si fuese la misma Minerva. Rechaza su escudo el dardo arrojado por Adrasto, y apresúrase este á desnudar la espada para evitar que aquel le lance el dardo; y al advertirlo Telémaco desnuda tambien la suya.

— Cuando los demas guerreros los vieron dispuestos á pelear, depusieron las armas para observarlos silenciosos, esperando del éxito de aquella lid el destino de la guerra. Cruzábanse muchas veces los dos aceros brillando como la chispa que produce los rayos, multiplicando golpes inútiles sobre las bruñidas armas que los repetian al recibirlos: separábanse y se aproximaban, se abatian, volvian á levantarse hasta que por último se asieron. La hiedra, que nace al pie del olmo, no estrecha tanto el tronco duro y nudoso entretegiéndose hasta las mas elevadas ramas de él como se oprimian uno á otro. Conservaba Adrasto toda su fuerza, y Telémaco aun no habia desplegado la suya. Hizo el primero esfuerzos repetidos para sorprender y abatir á su enemigo procurando apoderarse de la espada del jóven griego; pero en vano, porque al momento mismo de procurarlo le levantó de tierra y le tendió sobre

dans le moment où il la cherche, Télémaque l'enlève de terre et le renverse sur le sable. Alors cet impie, qui avoit toujours méprisé les dieux, montre une lâche crainte de la mort : il a honte de demander la vie, et il ne peut s'empêcher de témoigner qu'il la desire. Il tâche d'émouvoir la compassion de Télémaque : Fils d'Ulysse, dit-il, enfin c'est maintenant que je connois les justes dieux ; ils me punissent comme je l'ai mérité : il n'y a que le malheur qui ouvre les yeux des hommes pour voir la vérité ; je la vois, elle me condamne. Mais qu'un roi malheureux vous fasse souvenir de votre père qui est loin d'Ithaque, et qu'il touche votre cœur.

Télémaque, qui, le tenant sous ses genoux, avoit le glaive déjà levé pour lui percer la gorge, répond aussitôt : Je n'ai voulu que la victoire et la paix des nations que je suis venu secourir ; je n'aime point à répandre le sang. Vivez donc, ô Adraste ; mais vivez pour réparer vos fautes : rendez tout ce que vous avez usurpé ; rétablissez le calme et la justice sur la côte de la grande Hespérie que vous avez souillé par tant de massacres et de trahisons ; vivez, et devenez un autre homme. Apprenez, par votre chute, que les dieux sont justes ; que les méchans sont malheureux, qu'ils se trompent en cherchant la félicité dans la violence, dans l'inhumanité et dans le mensonge ; qu'enfin rien n'est si doux ni si heureux que la simple et constante vertu. Donnez-nous pour ôtages votre fils Métrodore, avec douze des principaux de votre nation.

À ces paroles, Télémaque laisse relever Adraste, et lui tend la main, sans se défier de sa mauvaise foi. Mais aussitôt Adraste lui lance un second dard fort court qu'il tenoit caché : le dard étoit si aigu

ella. Entonces manifestó un cobarde temor á la muerte aquel impío que siempre despreciára á los dioses, y aunque avergonzándose de pedir la vida no pudo menos de manifestar que deseaba conservarla, procurando escitar la compasion de Telémaco. Hijo de Ulises, le dijo, ahora conozco la justicia de los dioses: me castigan cual merezco; solo la desgracia abre al hombre los ojos á la verdad: yo la veo, ella me condena. Pero el infortunio de un rey desgraciado traiga á vuestra memoria la de vuestro padre, todavía lejos de Itaca, y este recuerdo mueva vuestro corazón.

Jamas he apetecido otra cosa que la victoria y la paz de las naciones, en cuyo auxilio vengo, respondió Telémaco teniéndole bajo su rodilla y con el acero levantado para degollarle: no deseo derramar sangre. Vivid pues, Adrasto, pero sea para reparar vuestras faltas: restituid cuanto habeis usurpado: restableced la tranquilidad y la justicia en la costa de la grande Hesperia que habeis manchado con tantos homicidios y traiciones: vivid y sed desde hoy otro hombre. Enseñeos vuestra caída que los dioses son justos. ¡Infeliz el malvado que se engaña buscando la felicidad en la violencia, en la inhumanidad y la mentira! Por último, nada es mas lisonjero y venturoso que la sencilla y constante virtud: dadnos pues como rehenes á vuestro hijo Metrodoro y doce personajes de los principales de vuestra nacion.

Dichas estas palabras dejó á Adrasto levantarse ofreciéndole la mano sin desconfiar de su mala fe; mas al momento arroja Adrasto á Telémaco otro dardo pequeño que ocultaba, tan agudo, y arrojado

et lancé avec tant d'adresse, qu'il eût percé les armes de Télémaque si elles n'eussent été divines. En même tems Adraste se jette derrière un arbre pour éviter la poursuite du jeune grec. Alors celui-ci s'écrie : Danniens, vous le voyez, la victoire est à nous ; l'impie ne se sauve que par la trahison. Celui qui ne craint point les dieux, craint la mort : au contraire, celui qui les craint, ne craint qu'eux.

En disant ces paroles, il s'avance vers les danniens, et fait signe aux siens, qui étoient de l'autre côté de l'arbre, de couper le chemin au perfide Adraste. Adraste craint d'être surpris, fait semblant de retourner sur ses pas, et veut renverser les crétois qui se présentent à son passage : mais tout-à-coup Télémaque, prompt comme la foudre que la main du père des dieux lance du haut olympe sur les têtes coupables, vient fondre sur son ennemi ; il le saisit d'une main victorieuse ; il le renverse, comme le cruel aquilon abat les tendres moissons qui dorent la campagne. Il ne l'écoute plus, quoique l'impie ose encore une fois essayer d'abuser de la bonté de son cœur ; il lui enfonce son glaive, et le précipite dans les flammes du noir Tartare, digne châtimement de ses crimes.

A peine Adraste fut mort, que tous les danniens, loin de déplorer leur défaite et la perte de leur chef, se réjouirent de leur délivrance : ils tendirent les mains aux alliés en signe de paix et de réconciliation. Métrodore, fils d'Adraste, que son père avoit nourri dans des maximes de dissimulation, d'injustice et d'inhumanité, s'enfuit lâchement. Mais un esclave, complice de ses infamies et de ses cruautés, qu'il avoit affranchi et com-

con tanta destreza, que hubiera atravesado su armadura á no haber sido fabricada por manos divinas, y al mismo tiempo se guareció Adrasto del tronco de un árbol para evitar le persiguiese el jóven griego. Daunios, exclamó este, ya lo veis: la victoria es nuestra: este impío se salva por medio de la traicion: el que no teme á los dioses teme á la muerte; por el contrario, ninguna otra cosa que los dioses inspira temor al que teme á ellos.

Se adelantó Telémaco hácia los daunios haciendo seña á sus soldados que se hallaban á la otra parte del árbol para que interceptasen el paso al pérfido Adrasto, que temiendo ser sorprendido aparentó retroceder con intencion de salvarse por entre los cretenses que se lo impedían; pero cayó sobre él repentinamente Telémaco, con la celeridad que se desprende el rayo de la diestra del padre de los dioses desde el alto olimpo para herir la cabeza del delincuente, y asiéndole con mano victoriosa le tiende en tierra cual el fuerte aquilon á la tierna espiga que descuella en el campo, y sin escucharle, sin embargo de que aun se atreve á abusar de su bondadoso corazon, introduce el acero en su cuerpo precipitándole en las hogueras del oscuro Tártaro, castigo digno á sus maldades.

Apenas dejó de existir Adrasto regocijéronse todos los daunios por su libertad, en vez de llorar su derrota y la pérdida de su caudillo, y ofrecieron la mano á los confederados en señal de paz y reconciliacion. Huyó cobardemente Metrodoro, hijo de Adrasto, á quien educára este en las máximas de simulacion, inhumanidad é injusticia; mas un esclavo cómplice de sus infamias y crueldades, colmado de riquezas despues de haberle hecho libre, y el

blé de biens, et auquel seul il se confia dans sa fuite, ne songea qu'à le trahir pour son propre intérêt : il le tua par derrière pendant qu'il fuyoit, lui coupa la tête, et la porta dans le camp des alliés, espérant une grande récompense d'un crime qui finissoit la guerre. Mais on eut horreur de ce scélérat, et on le fit mourir. Télémaque ayant vu la tête de Métrodore, qui étoit un jeune homme d'une merveilleuse beauté, et d'un naturel excellent, que les plaisirs et les mauvais exemples avoient corrompu, ne put retenir ses larmes. Hélas ! s'écria-t-il, voilà ce que fait le poison de la prospérité pour un jeune prince : plus il a d'élévation et de vivacité, plus il s'égaré et s'éloigne de tous sentimens de vertu. Et maintenant je serois peut-être de même, si les malheurs où je suis né, graces aux dieux, et les instructions de Mentor, ne m'avoient appris à me modérer.

Les dauniens assemblés demandèrent, comme l'unique condition de paix, qu'on leur permît de faire un roi de leur nation, qui pût effacer par ses vertus l'opprobre dont l'impie Adraste avoit couvert la royauté. Ils remercioient les dieux d'avoir frappé le tyran : ils venoient en foule baiser la main de Télémaque, qui avoit été trempée dans le sang de ce monstre ; et leur défaite étoit pour eux comme un triomphe. Ainsi tomba en un moment, sans aucune ressource, cette puissance qui menaçoit toutes les autres dans l'Hespérie, et qui faisoit trembler tant de peuples. Semblable à ces terrains qui paroissent fermes et immobiles, mais que l'on sappe peu à peu par dessous : long-tems on se moque du foible travail qui en attaque les fondemens ; rien ne paroît affoibli, tout est uni, rien ne s'ébranle ;

único á quien confió su fuga , le sacrificó á su propio interes , y dándole muerte le cortó la cabeza y la condujo al campo de los confederados prometiéndose grandes recompensas por este delito que terminaba la guerra , mas causó horror aquel malvado y pereció en el suplicio. Al ver Telémaco la cabeza de Metrodoro , jóven de maravillosa hermosura , de buen carácter , y á quien habian corrompido los placeres y el mal egemplo , no pudo contener sus lágrimas. ¡Ay! exclamó: he aquí los efectos que produce el veneno de la prosperidad en un príncipe jóven : cuanto es mayor su elevacion y vivacidad , tanto mas se le estravía y se le aleja de los sentimientos que inspira la virtud. Tal vez me veria yo como él , si las desgracias en que he nacido (merced al favor de los dioses) y las instrucciones de Mentor no me hubieran enseñado á moderarme.

Reunidos los daunios exigieron , como la única condicion para la paz , que se les permitiese elegir un rey de su nacion que borrara con sus virtudes el oprobio de que el impío Adrasto habia cubierto el reino. Tributaron gracias al cielo por haber derrocado al tirano : venian de tropel á besar la mano de Telémaco , que se tiñera en la sangre de aquel monstruo , y era para ellos su derrota un verdadero triunfo. De esta manera cayó en un momento el poder que amenazaba á toda la Hesperia , y hacia temblar á tantos pueblos ; semejante á aquellos terrenos firmes y sólidos al parecer , pero que se socaban poco á poco por sus cimientos , burlan por largo tiempo el debil trabajo que los destruye , no se debilita su fuerza , permanecen unidos , nada les conmueve , y sin embargo se arruinan lentamente

cependant tous les soutiens sont détruits peu à peu, jusqu'au moment où tout-à-coup le terrain s'affaisse et ouvre un abîme. Ainsi une puissance injuste et trompeuse, quelque prospérité qu'elle se procure par ses violences, creuse elle-même un précipice sous ses pieds. La fraude et l'inhumanité s'appent peu à peu tous les plus solides fondemens de l'autorité légitime : on l'admire, on la craint, on tremble devant elle, jusqu'au moment où elle n'est déjà plus; elle tombe de son propre poids, et rien ne peut la relever, parce qu'elle a détruit de ses propres mains les vrais soutiens de la bonne-foi et de la justice, qui attirent l'amour et la confiance.

Les chefs de l'armée s'assemblèrent dès le lendemain pour accorder un roi aux dauniens. On prenoit plaisir à voir les deux camps confondus par une amitié si inespérée, et les deux armées qui n'en faisoient plus qu'une. Le sage Nestor ne put se trouver dans ce conseil, parce que la douleur, jointe à la vieillesse, avoit flétri son cœur, comme la pluie abat et fait languir le soir une fleur qui étoit le matin, pendant la naissance de l'aurore, la gloire et l'ornement des vertes campagnes. Ses yeux étoient devenus deux fontaines de larmes qui ne pouvoient tarir; loin d'eux s'ensuyoit le doux sommeil, qui charme les plus cuisantes peines : l'espérance, qui est la vie du cœur de l'homme, étoit éteinte en lui; toute nourriture étoit amère à cet infortuné vieillard; la lumière même lui étoit odieuse : son ame ne demandoit plus qu'à quitter son corps, et qu'à se plonger dans l'éternelle nuit de l'empire de Pluton. Tous ses amis lui parloient en vain; son cœur en défaillance étoit dégoûté de toute amitié, comme un malade est dégoûté des meilleurs alimens. A tout

hasta hundirse y presentar un abismo. De esta manera el poder injusto y falaz abre un precipicio á sus pies, cualquiera que sea la prosperidad que se procure por medio de la violencia; pues el fraude y la inhumanidad minan con lentitud los fundamentos mas sólidos de la autoridad legítima: se la admira y teme, se tiembla delante de ella hasta el momento mismo en que ha dejado de existir: cae por su propio peso, y nada basta á levantarla de nuevo, porque ha destruido con su propia mano el verdadero apoyo de la buena fe y de la justicia, que proporcionan la confianza y el amor.

Reuniéronse á la mañana siguiente los caudillos del ejército para conceder rey á los daunios. Complacíanse al ver confundidos los dos campos con amistad inesperada, y que ambos ejércitos componían uno solo. No pudo asistir á la asamblea el sabio Nestor, porque el dolor y la senectud oprimían su corazón á la manera que la lluvia abate y marchita por la tarde la flor que durante la mañana y al amanecer la aurora fue gloria y ornato de la verde pradera. Convertidos sus ojos en dos fuentes de lágrimas que no podían agotarse, huía de ellos el benéfico sueño que calma las penas mas acerbadas: habia desaparecido de su corazón la esperanza, que es la verdadera vida del corazón humano: á aquel anciano desgraciado le era amargo el alimento, odiosa la misma luz, y su alma pedía solo abandonar el cuerpo para sumergirse en la eterna noche del imperio de Plutón. Procuraban en vano sus amigos consolarle: negábase su abatido corazón á la amistad cual el enfermo á los mejores alimentos, y á cuanto le decían para mitigar su dolor no daba otra

ce qu'on pouvoit lui dire de plus touchant, il ne répondoit que par des gémissemens et des sanglots. De tems en tems on l'entendoit dire: O Pisistrate, Pisistrate! Pisistrate, mon fils, tu m'appelles! Je te suis, Pisistrate; tu me rendras la mort douce. O mon cher fils! je ne desire plus pour tout bien que de te revoir sur les rives du Styx. Il passoit des heures entières sans prononcer aucune parole, mais gémissant, levant vers le ciel les mains et les yeux noyés de larmes.

Cependant les princes assemblés attendoient Télémaque qui étoit auprès du corps de Pisistrate: il répandoit sur son corps des fleurs à pleines mains; il y ajoutoit des parfums exquis, et versoit des larmes amères. O mon cher compagnon, lui disoit-il, je n'oublierai jamais de t'avoir vu à Pylös, de t'avoir suivi à Sparte, de t'avoir retrouvé sur les bords de la grande Hespérie; je te dois mille et mille soins: je t'aimois; tu m'aimois aussi. J'ai connu ta valeur, elle auroit surpassé celle de plusieurs grecs fameux. Hélas! elle t'a fait périr avec gloire, mais elle a dérobé au monde une vertu naissante qui eût égalé celle de ton père: oui, ta sagesse et ton éloquence, dans un âge mûr, auroient été semblables à celles de ce vieillard, l'admiration de toute la Grèce. Tu avois déjà cette douce insinuation à laquelle on ne peut résister quand il parle, ces manières naïves de raconter, cette sage modération qui est un charme pour apaiser les esprits irrités, cette autorité qui vient de la prudence et de la force des bons conseils. Quand tu parlois, tous prêtoient l'oreille, tous étoient prévenus, tous avoient envie de trouver que tu avois raison; ta parole simple et sans faste couloit doucement dans les cœurs, comme la rosée sur

respuesta que suspiros y gemidos. ¡Pisistrato! ¡Pisistrato! decía de tiempo en tiempo: ¡hijo mío Pisistrato, tú me llamas! Yo te sigo, tú me harás agradable la muerte. ¡Ó querido hijo mío! no deseo otro bien que volverte á ver en las orillas de la Estigia. Trascurrían horas enteras sin pronunciar una sola palabra; pero gimiendo, levantando las manos al cielo y con los ojos anegados en llanto.

Entre tanto esperaban reunidos los príncipes á Telémaco que se hallaba cerca del cadáver de Pisistrato, esparciendo sobre él flores á manos llenas, olorosos perfumes y amargas lágrimas. ¡Querido compañero! decía: jamas olvidaré haberte visto en Pilos, seguido á Esparta y vuelto á encontrarte en las costas de la grande Hesperia: te soy deudor de mil y mil cuidados: te amaba, tú me amabas tambien. Conocí tu valor que hubiera sobrepujado al de muchos griegos célebres. Él te ha hecho perecer con gloria; mas ¡ah! tambien ha privado al mundo de una virtud naciente que hubiera sido igual á la de tu padre. Sí, tu cordura y elocuencia hubieran sido en la edad madura semejantes á las de ese anciano á quien admira toda la Grecia. Adornábase ya aquella dulce persuasion á que nada resiste cuando habla, aquellas maneras francas para referir, aquella prudente moderacion que aplaca como un encanto el enojo, aquella autoridad que proporcionan la prudencia y la fuerza de los buenos consejos. Cuando hablabas, prestaban todos el oido, te oían con prevencion y deseaban hallar la razon en tu discurso, y tus palabras, sencillas y sin ostentacion, penetraban en los corazones cual el rocío en la tierna

L'herbe naissante. Hélas! tant de biens que nous possédions il y a quelques heures, nous sont enlevés à jamais. Pisistrate, que j'ai embrassé ce matin, n'est plus; il ne nous en reste qu'un douloureux souvenir. Au moins si tu avois fermé les yeux de Nestor avant que nous eussions fermé les tiens, il ne verroit pas ce qu'il voit, il ne seroit pas le plus malheureux de tous les pères.

Après ces paroles, Télémaque fit laver la plaie sanglante qui étoit dans le côté de Pisistrate; il le fit étendre sur un lit de pourpre, où, la tête penchée avec la pâleur de la mort, il ressembloit à un jeune arbre qui, ayant couvert la terre de son ombre, et poussé vers le ciel ses rameaux fleuris, a été entamé par le tranchant de la coignée d'un bûcheron: il ne tient plus à sa racine ni à la terre, mère féconde qui nourrit ses tiges dans son sein; il languit; sa verdure s'efface; il ne peut plus se soutenir; il tombe: ses rameaux, qui cachotent le ciel, traînent sur la poussière, flétris et desséchés; il n'est plus qu'un tronc abattu et dépouillé de toutes ses grâces. Ainsi Pisistrate, en proie à la mort, étoit déjà emporté par ceux qui devoient le mettre dans le bûcher fatal. Déjà la flamme montoit vers le ciel. Une troupe de pyliens, les yeux baissés et pleins de larmes, leurs armes renversées, le conduisoient lentement. Le corps est bientôt brûlé: les cendres sont mises dans une urne d'or; et Télémaque, qui prend soin de tout, confie cette urne comme un grand trésor à Callimaque, qui avoit été le gouverneur de Pisistrate. Gardez, lui dit-il, ces cendres, tristes mais précieux restes de celui que vous avez aimé; gardez-les pour son père. Mais attendez à les lui donner quand il aura assez de force pour les de-

yerba. ¡Ah! ¿por qué perdemos para siempre tantos bienes que poseíamos hace pocas horas? Pístrato, á quien abracé esta mañana, ya no existe: solo nos queda de él un triste recuerdo. Si al menos hubieras tú cerrado los párpados de Nestor antes que nosotros cerrásemos los tuyos, no veria lo que hoy ve, no sería el mas desventurado de los padres.

Luego que dijo estas palabras hizo lavar la sangrienta herida que se veía en el costado de Pístrato, y que estendiesen el cadáver sobre un lecho de púrpura, en el cual, inclinada la cabeza desfigurada con la palidez de la muerte, presentaba la imagen del tierno árbol que despues de haber cubierto con su sombra la tierra, y dirigido hácia el cielo sus ramas floridas, se ve abatido por la cortante hacha del leñador; y no hallando apoyo en sus raíces ni en la tierra, madre fecunda que nutrió sus tallos, pierde el verdor, vacila no pudiendo sostenerse, llega á caer, y vienen á arrastrarse entre el polvo secas y marchitas aquellas ramas que ocultaban el cielo, convirtiéndose en un tronco despojado de todos sus adornos. De esta manera Pístrato, presa de la muerte, era conducido por los que debian colocarle en la hoguera fatal. Ya la llama se elevaba hácia el cielo, y le conducia pausadamente una tropa de pilienenses con los ojos bajos y bañados en lágrimas, y llevando las armas en señal de duelo; y consumido en breve el cadáver por el fuego, fueron colocadas sus cenizas en una urna de oro que confió Telémaco cual un tesoro inestimable á Calímaco, ayo de Pístrato, diciéndole: Guardad esas cenizas, tristes pero preciosos restos del que tanto amabais: guardadlas para su padre; mas esperad á presentárselas

mander: ce qui irrite la douleur en un tems, l'adoucit en un autre.

Ensuite Télémaque entra dans l'assemblée des rois ligués, où chacun garda le silence pour l'écouter dès qu'on l'apperçut: il en rougit, et on ne pouvoit le faire parler. Les louanges qu'on lui donna, par des acclamations publiques, sur-tout ce qu'il venoit de faire, augmentèrent sa honte; il auroit voulu se pouvoir cacher: ce fut la première fois qu'il parut embarrassé et incertain. Enfin il demanda comme une grace qu'on ne lui donnât plus aucune louange: Ce n'est pas, dit-il, que je ne les aime, sur-tout quand elles sont données par de si bons juges de la vertu; mais c'est que je crains de les aimer trop: elles corrompent les hommes, elles les remplissent d'eux-mêmes, elles les rendent vains et présomptueux. Il faut les mériter et les fuir: les meilleures louanges ressemblent aux fausses. Les plus méchans de tous les hommes, qui sont les tyrans, sont ceux qui se sont fait le plus louer par des flatteurs. Quel plaisir y a-t-il à être loué comme eux? Les bonnes louanges sont celles que vous me donnerez en mon absence, si je suis assez heureux pour en mériter. Si vous me croyez véritablement bon, vous devez croire aussi que je veux être modeste et craindre la vanité: épargnez-moi donc, si vous m'estimez; et ne me louez pas comme un homme amoureux des louanges.

Après avoir parlé ainsi, Télémaque ne répondit plus rien à ceux qui continuoient de l'élever jusques au ciel; et, par un air d'indifférence, il arrêta bientôt les éloges qu'on lui donnoit. On commença à craindre de le fâcher en le louant: ainsi les louan-

cuando haya recobrado fuerzas bastantes para pedir las, pues lo que aumenta el dolor en una ocasion lo templa en otra.

En seguida entró Telémaco en la asamblea de los reyes confederados, en la cual guardaron todos silencio luego que se presentó deseosos de escucharle. Se ruborizó y no pudieron hacerle hablar; porque los elogios que le daban y las aclamaciones públicas, sobre todo por lo que acababa de ejecutar, aumentaron su vergüenza y hubiera deseado poder ocultarse: esta fue la primera ocasion en que se le vió turbado é indeciso. Por último, pidió como una gracia que no le tributasen ningun elogio, diciendo: No porque yo no los aprecie, señaladamente cuando los dan tan buenos jueces de la virtud, sino porque temo apreciarlos demasiado, y sé que corrompen al hombre llenándole de orgullo y haciéndole vano y presuntuoso. Es preciso merecer los elogios y huir de ellos, porque los exagerados son semejantes á los no merecidos. Los tiranos se hacen elogiar mas que nadie por los aduladores, sin embargo de ser los mayores malvados. ¿Qué placer puede proporcionar el ser elogiado como ellos? Los elogios verdaderos serán aquellos que me deis cuando no este presente, si tengo la fortuna de llegar á merecerlos. Si me crecis verdaderamente bueno, debeis creer tambien que deseo ser modesto y que temo la vanidad: omitidlos pues si me estimais, y no me elogieis como deseoso de escucharlos.

Acabó de hablar Telémaco, y no dió respuesta alguna á los que continuaban ensalzándole, á quienes impuso silencio el aire de indiferencia que manifestó. Comenzaron á temer se disgustase, y por lo mismo terminaron los elogios; pero acrecentán-

ges finirent ; mais l'admiration augmenta. Tout le monde sut la tendresse qu'il avoit témoignée à Pisistrate , et les soins qu'il avoit pris de lui rendre les derniers devoirs : toute l'armée fut plus touchée de ces marques de la bonté de son cœur , que de tous les prodiges de sagesse et de valeur qui venoient d'éclater en lui. Il est sage , il est vaillant , se disoient-ils en secret les uns aux autres ; il est l'ami des dieux , et le vrai héros de notre âge ; il est au-dessus de l'humanité : mais tout cela n'est que merveilleux , tout cela ne fait que nous étonner. Il est humain , il est bon , il est ami fidèle et tendre ; il est compatissant , libéral , bienfaisant ; et tout entier à ceux qu'il doit aimer ; il est les délices de ceux qui vivent avec lui ; il s'est défait de sa hauteur , de son indifférence et de sa fierté : voilà ce qui est d'usage ; voilà ce qui touche les cœurs ; voilà ce qui nous attendrit pour lui , et qui nous rend sensibles à toutes ses vertus ; voilà ce qui fait que nous donnerions tous nos vies pour lui.

A peine ces discours furent-ils finis , qu'on se hâta de parler de la nécessité de donner un roi aux dauniens. La plupart des princes qui étoient dans le conseil , opinoient qu'il falloit partager entre eux ce pays comme une terre conquise. On offrit à Télémaque , pour sa part , la fertile contrée d'Arpi , qui porte deux fois l'an les riches dons de Cérès , les doux présens de Bacchus , et les fruits toujours verts de l'olivier consacré à Minerve. Cette terre , lui disoit-on , doit vous faire oublier la pauvre Ithaque avec ses cabanes , les rochers affreux de Dulichie , et les bois sauvages de Zacinthe. Ne cherchez plus ni votre père , qui doit être péri dans les flots au promontoire de Capharée , par la vengeance de Nau-

dose su admiracion al saber su ternura hácia Pí-
sistrato, y su esmero en tributarle los últimos de-
beres: y todo el egército admiró mas estos rasgos
de bondad que los prodigios de valor y prudencia
de que acababan de ser testigos. Es prudente y va-
leroso, se decian unos á otros, favorecido de los
dioses y el verdadero héroe de nuestro siglo: es
sobrehumano: cuanto obra es maravilloso y nos
llena de sorpresa. Humano, bondadoso, amigo fiel
y tierno, compasivo, liberal, benéfico, consagrado
todo á los que debe amar, forma las delicias de
cuantos viven con él, y ha desaparecido de su ca-
rácter la altivez, indiferencia y arrogancia: así cau-
tiva nuestros corazones y nos convence de sus vir-
tudes, y he aquí la causa de que estemos todos
dispuestos á sacrificar por él nuestras vidas.

No retardaron por mas tiempo tratar de la nece-
sidad de elegir rey á los daunios. Opinaron la mayor
parte de los príncipes que concurrían al congreso
debía dividirse entre ellos el pais como conquista-
do, y ofrecieron á Telémaco la fértil comarca de
Arpi, que produce dos veces al año los ricos dones
de Ceres, los agradables presentes de Baco, y el
fruto siempre verde de la oliva consagrado á Minerva.
Este pais, le decian, debe haceros olvidar la
pobre isla de Itaca, sus cabañas, las espantosas rocas
de Duliquio y las escabrosas selvas de Zacinto. No
penseis ya en Ulises, que habrá perecido sin duda en
las aguas del promontorio Cafareo, víctima de la
venganza de Nauplio y en desagravio de Neptuno,

plus et par la colère de Neptune ; ni votre mère, que ses amans possèdent depuis votre départ ; ni votre patrie, dont la terre n'est point favorisée du ciel comme celle que nous vous offrons.

Il écouloit patiemment ces discours : mais les rochers de Thrace et de Thessalie ne sont pas plus sourds ni plus insensibles aux plaintes des amans désespérés, que Télémaque l'étoit à ces offres. Pour moi, répondit-il, je ne suis touché ni des richesses ni des délices : qu'importe de posséder une plus grande étendue de terre, et de commander à un plus grand nombre d'hommes ? on n'en a que plus d'embarras et moins de liberté : la vie est assez pleine de malheurs pour les hommes les plus sages et les plus modérés, sans y ajouter encore la peine de gouverner les autres hommes, indociles, inquiets, injustes, trompeurs et ingrats. Quand on veut être le maître des hommes pour l'amour de soi-même, n'y regardant que sa propre autorité, ses plaisirs et sa gloire, on est impie, on est tyran, on est le fléau du genre humain. Quand au contraire on ne veut gouverner les hommes que, selon les vraies règles, pour leur propre bien, on est moins leur maître que leur tuteur ; on n'en a que la peine, qui est infinie ; et on est bien éloigné de vouloir étendre plus loin son autorité. Le berger qui ne mange point le troupeau, qui le défend des loups en exposant sa vie, qui veille nuit et jour pour le conduire dans les bons pâturages, n'a point d'envie d'augmenter le nombre de ses moutons, et d'enlever ceux du voisin ; ce seroit augmenter sa peine. Quoique je n'aie jamais gouverné, ajoutoit Télémaque, j'ai appris par les loix, et par les hommes sages qui les ont faites, combien il est pénible de conduire

ni en Penelope , á quien poseen sus amantes desde vuestra partida , ni tampoco en vuestra patria , cuya tierra no es favorecida del cielo como la que os ofrecemos.

Escuchaba tranquilo Telémaco estos razonamientos ; pero no son mas sordas las rocas de la Tracia y de la Thesalia , ni mas insensibles á las quejas del desesperado amante , que lo eran sus oidos á tales ofertas. Ni me mueven , dijo , las riquezas ni las delicias : ¿de qué sirve poseer gran porcion de terrenos y mandar considerable número de hombres ? de mayor embarazo y menos libertad. Demasiadas desgracias acompañan la vida del hombre mas sábio y moderado para añadirle todavía el trabajo de gobernar á otros hombres indóciles , inquietos , injustos , engañosos é ingratos. Cuando se aspira á ser señor de los hombres por amor propio , sin atender á otra cosa que á la autoridad , placeres y gloria , se llega á ser impío , tirano , azote de la especie humana. Por el contrario , si se les quiere gobernar para su bien , siguiendo las verdaderas reglas , se llega á ser tutor mas que dueño , y entonces solo cuesta infinito trabajo , distándose en extremo del deseo de estender los límites de aquella ; porque el pastor que no se come el rebaño , que le defiende del carnívoro lobo con peligro de su vida , que vela noche y dia para conducírle al saludable pasto , no aspira á aumentar el número de las reses ni á arrebatár las de su vecino , pues en tal caso aumentaría tambien su trabajo y su cuidado. Aunque nunca goberné , las leyes , y los hombres sábios que las dictaron , me han hecho conocer cuán penoso es regir los imperios y las ciudades. Me contento pues con la pobre isla de Itaca , por mas que sea pe-

les villes et les royaumes. Je suis donc content de ma pauvre Ithaque, quoiqu'elle soit petite et pauvre : j'aurai assez de gloire, pourvu que j'y règne avec justice, piété et courage ; encore même n'y régnerai-je que trop tôt. Plaise aux dieux que mon père, échappé à la fureur des vagues, y puisse régner jusqu'à la plus extrême vieillesse ; et que je puisse apprendre long-tems sous lui comment il faut vaincre ses passions pour savoir modérer celles de tout un peuple !

Ensuite Télémaque dit : Ecoutez, ô princes rassemblés ici, ce que je crois vous devoir dire pour votre intérêt. Si vous donnez aux dauniens un roi juste, il les conduira avec justice ; il leur apprendra combien il est utile de conserver la bonne-foi, et de n'usurper jamais le bien de ses voisins : c'est ce qu'ils n'ont jamais pu comprendre sous l'impie Adraste. Tandis qu'ils seront conduits par un roi sage et modéré, vous n'aurez rien à craindre d'eux ; il vous devront ce bon roi que vous leur aurez donné ; ils vous devront la paix et la prospérité dont ils jouiront : ces peuples, loin de vous attaquer, vous béniront sans cesse ; et le roi et le peuple, tout sera l'ouvrage de vos mains. Si, au contraire, vous voulez partager leur pays entre vous, voici les malheurs que je vous prédis : ce peuple, poussé au désespoir, recommencera la guerre ; il combattra justement pour sa liberté ; et les dieux, ennemis de la tyrannie, combattront avec lui. Si les dieux s'en mêlent, tôt ou tard vous serez confondus, et vos prospérités se dissiperont comme la fumée ; le conseil et la sagesse seront ôtés à vos chefs, le courage à vos armées, et l'abondance à vos terres. Vous vous flatterez ; vous serez téméraires dans vos entre-

queña y pobre: harta gloria me cabrá si llego á reinar en ella con justicia, valor y piedad, aunque recelo que siempre será demasiado pronto para llegar á ocupar el trono. ¡Plegue á los dioses burle mi caro padre el furor de las olas, y reine hasta la mas estremada senectud para que su egemplo me enseñe á vencer las pasiones y moderar las de todo un pueblo!

¡Príncipes aquí reunidos! escuchad lo que á mi entender conviene á vuestros intereses. Si dais á los daunios un rey justo, los regirá con justicia y les enseñará á conocer la utilidad de conservar la buena fe, y de no usurpar nunca las tierras de sus vecinos, ventajas que no han podido disfrutar bajo el cetro del impío Adrasto; y mientras sean regidos por él nada tendreis que temer, porque os serán deudores de un buen monarca, y de la paz y prosperidad en que vivan, y lejos de atacaros os bendecirán sin cesar, por cuyo medio el rey y su pueblo vendrán á ser obra de vuestras manos. Si por el contrario, aspirais á adjudicaros el pais, ved aquí las desgracias que os presagio. Desesperado este mismo pueblo volverá á comenzar la guerra, peleará con justicia por su independendencia, y en su favor los dioses enemigos de la tiranía; y si estos le protegen llegareis á ser confundidos tarde ó temprano disipándose cual el humo vuestra prosperidad, faltará á vuestros caudillos el consejo y la prudencia, huirá el valor de vuestras banderas, y la abundancia de vuestras campiñas. Podreis lisonjearos, sereis temerarios en vuestras empresas, impondreis silencio á los hombres honrados que quieran decir la

prises ; vous ferez taire les gens de bien qui voudront dire la vérité ; vous tomberez tout-à-coup ; et l'on dira de vous : Sont ce donc là ces peuples florissans qui devoient faire la loi à toute la terre ? et maintenant ils fuient devant leurs ennemis ; ils sont le jouet des nations , qui les foulent aux pieds : voilà ce que les dieux ont fait ; voilà ce que méritent les peuples injustes , superbes et inhumains. De plus considérez que , si vous entreprenez de partager entre vous cette conquête , vous réunissez contre vous tous les peuples voisins : votre ligue , formée pour défendre la liberté commune de l'Hespérie contre l'usurpateur Adraste , deviendra odieuse ; et c'est vous-mêmes que tous les peuples accuseront avec raison de vouloir usurper la tyrannie universelle.

Mais je suppose que vous soyez victorieux et des dauniens et de tous les autres peuples , cette victoire vous détruira ; voici comment. Considérez que cette entreprise vous désunira tous : comme elle n'est point fondée sur la justice , vous n'aurez point de règle pour borner entre vous les prétentions de chacun ; chacun voudra que sa part de la conquête soit proportionnée à sa puissance ; nul d'entre vous n'aura assez d'autorité sur les autres pour faire paisiblement ce partage : voilà la source d'une guerre dont vos petits-enfans ne verront pas la fin. Ne vaut-il pas mieux être juste et modéré , que de suivre son ambition avec tant de périls , et au travers de tant de malheurs inévitables ? La paix profonde , les plaisirs doux et innocens qui l'accompagnent , l'heureuse abondance , l'amitié de ses voisins , la gloire qui est inséparable de la justice , l'autorité qu'on acquiert en se rendant par la bonne-foi l'arbitre de tous les

verdad. Sin embargo, caeréis repentinamente, y dirán de vosotros: ¿Son acaso estos aquellos pueblos florecientes que debían dictar leyes al universo? y en el día huyen delante de sus enemigos, hechos ludibrio de todas las naciones que los desprecian hoy: he aquí la obra de los dioses, he aquí el castigo merecido de las naciones soberbias é inhumanas. Considerad además que si tratáis de repartiros el país conquistado, todos se unirán contra vosotros, y llegará á hacerse odiosa la liga formada en defensa de la independencia común de la Hesperia contra el usurpador Adrasto, y de este modo os acusarán con razón de aspirar á la tiranía universal.

Peró supongo alcanceis la victoria contra los daunos y contra todas las demás naciones: la misma victoria os destruirá: he aquí la razón. Esta empresa introducirá la discordia entre vosotros; porque como no está apoyada en la justicia, carecereis de regla para establecer límites á las pretensiones de cada uno: cada cual deseará que la conquista sea proporcionada á su poder, y ninguno tendrá autoridad bastante para hacer la distribución pacíficamente, y este será el origen de una guerra que no verán terminada vuestros nietos. ¿No vale más ser justos y moderados, que seguir los consejos de la ambición arrojando tantos peligros y al través de tantas desgracias inevitables? La paz, los placeres inocentes y agradables que la acompañan, la venturosa abundancia, la amistad de las naciones vecinas, la gloria inseparable de la justicia, la autoridad que se adquiere haciéndose árbitro de los pue-

peuples étrangers, ne sont-ce pas des biens plus désirables que la folle vanité d'une conquête injuste? O princes! ô rois! vous voyez que je vous parle sans intérêt: écoutez donc celui qui vous aime assez pour vous contredire et pour vous déplaire en vous représentant la vérité.

Pendant que Télémaque parloit ainsi, avec une autorité qu'on n'avoit jamais vue en nul autre, et que tous les princes étonnés et en suspens admiroient la sagesse de ses conseils, on entendit un bruit confus qui se répandit dans tout le camp, et qui vint jusqu'au lieu où se tenoit l'assemblée. Un étranger, dit-on, est venu aborder sur ces côtes avec une troupe d'hommes armés. Cet inconnu est d'une haute mine, tout paroît héroïque en lui: on voit aisément qu'il a long-tems souffert, et que son grand courage l'a mis au-dessus de toutes ses souffrances. D'abord les peuples du pays qui gardent la côte ont voulu le repousser comme un ennemi qui vient faire une irruption: mais, après avoir tiré son épée avec un air intrépide, il a déclaré qu'il sauroit se défendre si on l'attaquoit; mais qu'il ne demandoit que la paix et l'hospitalité. Aussitôt il a présenté un rameau d'olivier comme suppliant. On l'a écouté; il a demandé à être conduit vers ceux qui gouvernent cette côte de l'Hespérie, et on l'amène ici pour le faire parler aux rois assemblés.

A peine ce discours fut-il achevé, qu'on vit entrer cet inconnu avec une majesté qui surprit toute l'assemblée. On auroit cru facilement que c'étoit le dieu Mars, quand il assemble sur les montagnes de la Thrace ses troupes sanguinaires. Il commença à parler ainsi.

bles extranjeros por medio de la buena fe, ¿no son bienes mas apetecibles que la vanidad insensata de una conquista injusta? ¡Reyes, veis que os hablo por vuestro interes, escuchad pues al que os ama bastante para contradeciros y desagradaros haciéndoos conocer la verdad!

Mientras hablaba Telémaco de esta suerte, cual si fuera un sér mas que humano, y admiraban suspensos los reyes la sabiduría de sus consejos, hirió sus oidos un confuso rumor que difundióse por todo el campo llegó á penetrar hasta el sitio en donde se hallaban reunidos. Acaba de arribar, decian, á estas costas un extranjero acompañado de varios hombres armados: este desconocido es de alta estatura, y todo parece en él heroico: se advierte ha padecido largo tiempo, y que el valor le ha hecho superior á sus padecimientos. Al principio han querido rechazarle como enemigo los naturales del pais que defienden la costa recelando viniese á invadirlo; pero despues de desnudar la espada con intrepidez, ha manifestado sabria defenderse si le hostilizaban, aunque solo pedia la paz y reclamaba la hospitalidad. Al momento ha presentado una rama de oliva en señal de paz; le han escuchado, ha exigido le condujesen á la presencia de los que gobiernan en esta costa de Hesperia, y le traen aquí para que hable con los reyes que se hallan reunidos.

Apenas fueron informados de esta novedad, se presentó á ellos un incógnito que les llenó de sorpresa, y hubieran podido creer fácilmente ser el dios Marte cuando reúne sus sanguinarias tropas en las montañas de Tracia.

O vous , pasteurs des peuples , qui êtes sans doute assemblés ici ou pour défendre la patrie contre ses ennemis , ou pour faire fleurir les plus justes loix , écoutez un homme que la fortune a persecuté ! Fassent les dieux que vous n'éprouviez jamais de semblables malheurs ! Je suis Diomède , roi d'Étolie , qui blessai Vénus au siège de Troie. La vengeance de cette déesse me poursuit dans tout l'univers. Neptune , qui ne peut rien refuser à la divine fille de la mer , m'a livré à la rage des vents et des flots , qui ont brisé plusieurs fois mes vaisseaux contre les écueils. L'inexorable Vénus m'a ôté toute espérance de revoir mon royaume , ma famille , et cette douce lumière d'un pays où j'ai commencé de voir le jour en naissant. Non , je ne reverrai jamais tout ce qui m'a été le plus cher au monde. Je viens , après tant de naufrages , chercher sur ces rives inconnues un peu de repos et une retraite assurée. Si vous craignez les dieux , et sur-tout Jupiter , qui a soin des étrangers ; si vous êtes sensibles à la compassion , ne me refusez pas , dans ces vastes pays , quelque coin de terre infertile , quelques déserts , quelques sables , ou quelques rochers escarpés , pour y fonder , avec mes compagnons , une ville qui soit du moins une triste image de notre patrie perdue. Nous ne demandons qu'un peu d'espace qui vous soit inutile. Nous vivrons en paix avec vous dans une étroite alliance ; vos ennemis seront les nôtres ; nous entrerons dans tous vos intérêts : nous ne demandons que la liberté de vivre selon nos loix.

Pendant que Diomède parloit ainsi , Télémaque , ayant les yeux attachés sur lui , montra sur son visage toutes les différentes passions. Quand Diomède commença à parler de ses longs malheurs , il es-

¡Ó vosotros, comenzó á decir, pastores de vuestros pueblos, reunidos aquí sin duda, ora para defender la patria contra sus enemigos, ora para hacer observar las leyes mas justas: escuchad á un hombre á quien persigue la fortuna! ¡No permitan los dioses padezcáis nunca los infortunios que me agobian! Soy Diomedes, rey de Etolia, que hirió á Vénus en el sitio de Troya. La venganza de esta deidad me persigue por todas partes, y Neptuno que nada puede rehusar á la celestial hija de los mares, me ha entregado al furor de los vientos y de las olas, que repetidas veces han hecho zozobrar los bageles en que navegaba. Vénus inexorable me ha privado de la esperanza de regresar á mi reino, de abrazar á mi familia, y de ver aquella hermosa luz del pais do comencé á existir. No, jamas verán mis ojos lo que me era mas caro sobre la tierra. Despues de tantos naufragios, vengo á buscar en estas costas desconocidas un albergue seguro para vivir con algun descanso. Si teméis á los dioses, y sobre todo á Júpiter protector de los estrangeros, si sois compasivos, no me negueis en estos dilatados paises una corta porcion de tierra inculta, algun desierto, arenal ó roca escarpada para fundar con mis compañeros una ciudad que á lo menos sea imágen de la perdida patria. Solo pedimos un pequeño espacio que sea inútil para vosotros: viviremos en paz y estrecha alianza: vuestros enemigos lo serán nuestros, tomaremos parte en vuestros intereses sin exigir otra cosa que la libertad de vivir segun nuestras leyes.

En tanto que Diomedes hablaba de esta suerte, mirábale Telémaco dejándose ver en su rostro las diferentes pasiones que le agitaban, y cuando aquel comenzó á referir sus largos infortunios se prometió

péra que cet homme si majestueux seroit son père. Aussitôt qu'il eût déclaré qu'il étoit Diomède, le visage de Télémaque se flétrit comme une belle fleur que les noirs aquilons viennent de ternir de leur souffle cruel. Ensuite les paroles de Diomède, qui se plaignoit de la longue colère d'une divinité, l'attendrèrent par le souvenir des mêmes disgrâces souffertes par son père et par lui; des larmes mêlées et de douleur et de joie coulèrent sur ses joues, et il se jeta tout-à-coup sur Diomède pour l'embrasser.

Je suis, dit-il, le fils d'Ulysse que vous avez connu, et qui ne vous fut pas inutile quand vous prîtes les chevaux fameux de Rhésus. Les dieux l'ont traité sans pitié comme vous. Si les oracles de l'Érèbe ne sont pas trompeurs, il vit encore; mais, hélas! il ne vit point pour moi. J'ai abandonné Ithaque pour le chercher; je ne puis revoir maintenant ni Ithaque ni lui: jugez par mes malheurs de la compassion que j'ai pour les vôtres. C'est l'avantage qu'il y a à être malheureux, qu'on sait compatir aux peines d'autrui. Quoique je ne sois ici qu'étranger, je puis, grand Diomède (car, malgré les misères qui ont accablé ma patrie dans mon enfance, je n'ai pas été assez mal élevé pour ignorer quelle est votre gloire dans les combats); je puis, ô le plus invincible de tous les grecs après Achille; vous procurer quelques secours. Ces princes que vous voyez sont humains; ils savent qu'il n'y a ni vertu, ni vrai courage, ni gloire solide, sans l'humanité. Le malheur ajoute un nouveau lustre à la gloire des grands hommes: il leur manque quelque chose, quand ils n'ont jamais été malheureux; il manque

fuese Ulises; mas luego que declaró su nombre se alteraron sus facciones, cual se marchita la flor al recibir el soplo del helado aquilon. Las palabras de Diomedes, quejándose del prolongado enojo de una divinidad, conmovieron su corazon recordándole iguales desgracias padecidas por él y por su padre: bañaron sus mejillas lágrimas de dolor y de gozo, y se arrojó á los brazos de Diomedes.

Soy, le repuso, el hijo de Ulises á quien habeis conocido, y que no os fue inútil cuando tomasteis los famosos caballos de Rheso. Los dioses le han tratado sin compasion como á vos. Si los oráculos del Erebo no son falaces, vive todavía; mas ¡ay! ¡no vive para mí! Abandoné á Itaca para correr en busca suya, y ni he podido hallarle ni regresar á Itaca: juzgad pues por mis desgracias la compasion que escitarán en mi corazon las vuestras. Esta es la única ventaja que proporciona el ser desgraciado: saber compadecer las desgracias de otro. Aunque estrangero en este pais, puedo ¡ó gran Diomedes! (porque sin embargo de las miserias que agobiaron á mi patria durante mi infancia, no ha sido tan descuidada mi educacion que ignore cuánta sea vuestra gloria en las lides) puedo, digo, ¡ó el mas invencible de los griegos despues de Aquiles! ofreceros algun socorro. Los monarcas que veis, son humanos y saben que no hay virtud, verdadero valor ni gloria duradera sin humanidad. El infortunio añade nuevo lustre á la gloria de los hombres grandes: les falta alguna cosa cuando nunca fueron desgraciados; pues carece su vida de egemplos de firmeza y sufrimiento, porque la virtud perseguida conmueve todos los cora-

dans leur vie des exemples de patience et de fermeté : la vertu souffrante attendrit tous les cœurs qui ont quelque goût pour la vertu. Laissez-nous donc le soin de vous consoler : puisque les dieux vous mènent à nous , c'est un présent qu'ils nous font ; et nous devons nous croire heureux de pouvoir adoucir vos peines.

Pendant qu'il parloit , Diomède , étonné , le regardoit fixement , et sentoit son cœur tout ému. Ils s'embrassoient , comme s'ils avoient été long-tems liés d'une amitié étroite. O digne fils du sage Ulysse ! disoit Diomède , je reconnois en vous la douceur de son visage , la grace de ses discours , la force de son éloquence , la noblesse de ses sentimens , la sagesse de ses pensées.

Cependant Philoctète embrasse aussi le grand fils de Tydée ; ils se racontent leurs tristes aventures. Ensuite Philoctète lui dit : Sans doute vous serez bien aise de revoir le sage Nestor : il vient de perdre Pisistrate , le dernier de ses enfans ; il ne lui reste plus dans la vie qu'un chemin de larmes qui le mène vers le tombeau. Venez le consoler : un ami malheureux est plus propre qu'un autre à soulager son cœur. Ils allèrent aussitôt dans la tente de Nestor , qui reconnut à peine Diomède , tant la tristesse abattoit son esprit et ses sens. D'abord Diomède pleura avec lui , et leur entrevue fut pour le vieillard un redoublement de douleur : mais peu à peu la présence de cet ami appaisa son cœur. On reconnut aisément que ses maux étoient un peu suspendus par le plaisir de raconter ce qu'il avoit souffert , et d'entendre à son tour ce qui étoit arrivé à Diomède.

Pendant qu'ils s'entretenoient , les rois assem-

ziones que aun respetan el nombre de ella. Dejados el cuidado de procuraros consuelo: toda vez que los dioses os conducen entre nosotros, es un presente que nos ofrecen, y debemos creernos dichosos al poder dulcificar vuestras penas.

Mirábale Diomedes atentamente lleno de admiracion, y sentíase conmovido al escucharle: abrazáronse ambos como si largo tiempo les hubiese unido estrecha amistad. ¡Hijo digno del sábio Ulises! exclamó Diomedes, reconozco en vuestras facciones las suyas, la elegancia en las palabras, la elocuencia, la generosidad de sus sentimientos y la sabiduría de su recto juicio.

Al mismo tiempo abrazaba Filoctetes al célebre hijo de Tideo, y referíanse ambos sus tristes aventuras. Sin duda, dijo Filoctetes, os complacerá ver al sábio Nestor: acaba de perder á Pisistrato, el último de sus hijos, y solo le resta en la carrera de la vida un camino de lágrimas que le conduce al sepulcro. Venid á consolarle; porque un amigo desventurado es mas á propósito que otro alguno para aliviar su dolor. Al momento pasaron á la tienda de Nestor, que pudo apenas conocer á Diomedes: tan abatido se hallaba su espíritu. Lloró con él al principio, y su entrevista aumentó el pesar del anciano; mas poco á poco fue templando su corazón la presencia de aquel amigo, y llegó á conocer que la satisfaccion de referirle sus padecimientos y escuchar los de Diomedes habia suspendido el mal que le aquejaba.

Reunidos entre tanto los reyes con Telémaco,

blés avec Télémaque examinoient ce qu'ils devoient faire. Télémaque leur conseilloit de donner à Diomède le pays d'Arpi, de choisir pour roi des dau-niens Polydamas, qui étoit de leur nation. Ce Polydamas étoit un fameux capitaine, qu'Adraste, par jalousie, n'avoit jamais voulu employer, de peur qu'on n'attribuât à cet homme habile les succès dont il espéroit d'avoir seul toute la gloire. Polydamas l'avoit souvent averti en particulier, qu'il exposoit trop sa vie et le salut de son état dans cette guerre contre tant de nations conjurées; il l'avoit voulu engager à tenir une conduite plus droite et plus modérée avec ses voisins. Mais les hommes qui haïssent la vérité haïssent aussi les gens qui ont la hardiesse de la dire: ils ne sont touchés ni de leur sincérité, ni de leur zèle, ni de leur désintéressement. Une prospérité trompeuse endurcissoit le cœur d'Adraste contre les plus salutaires conseils; en ne les suivant pas, il triomphoit tous les jours de ses ennemis: la hauteur, la mauvaise foi, la violence, met-toient toujours la victoire dans son parti. Tous les malheurs dont Polydamas l'avoit si long-tems menacé n'arrivoient point. Adraste se moquoit d'une sagesse timide qui prévoit toujours des inconvéniens; Polydamas lui étoit insupportable; il l'éloigna de toutes les charges; il le laissa languir dans la solitude et dans la pauvreté.

D'abord Polydamas fut accablé de cette disgrâce; mais elle lui donna ce qui lui manquoit, en lui ouvrant les yeux sur la vanité des grandes fortunes: il devint sage à ses dépens; il se réjouit d'avoir été malheureux; il apprit peu à peu à se taire, à vivre de peu, à se nourrir tranquillement de la vérité, à cultiver en lui les vertus secrètes qui sont encore

examinaban lo que debian egecutar. Aconsejábales este adjudicasen á Diomedes la tierra de Arpi, y eligiesen á Polidamas rey de los daunios por ser de su nacion. Era este un famoso capitán á quien nunca habia querido emplear Adrasto por envidia, temiendo le atribuyesen los sucesos cuya gloria apetecia para sí solo, y que mas de una vez le advirtiera en secreto esponia demasiado su vida por la salud del estado en aquella guerra contra tantas naciones, intentando atraerle á que observase con sus vecinos una conducta mas recta y moderada. Mas por desgracia los hombres que aborrecen la virtud, aborrecen tambien á los que se atreven á decirla, sin que les mueva su sinceridad, celo y desinteres. Endurecia el corazon de Adrasto una prosperidad falaz contra los consejos mas saludables, y desoyéndolos triunfaba cada dia de sus enemigos; porque el orgullo, la mala fe y la violencia, le proporcionaban siempre la victoria, y porque nunca llegaban las desgracias que hacia tanto tiempo le anunciára Polidamas. Por lo mismo burlábase de la prudencia tímida que prevefa siempre inconvenientes, y le era insoportable Polidamas: le alejó de los empleos, y le dejó padecer solitario en la pobreza.

Esta desgracia agobió á Polidamas al principio; mas le proporcionó aquello de que carecia convenciéndole de la vanidad de las grandes fortunas: llegó á ser sábio, y se regocijó de su desgracia: aprendió á callar, á vivir con poco, á cultivar las virtudes privadas, mas apreciables aun que las ostensibles; y por último, á no depender de los hombres. Moraba al pie del

plus estimables que les éclatantes, enfin à se passer des hommes. Il demeura au pied du mont Gargan, dans un désert où un rocher en demi-voûte lui servoit de toit. Un ruisseau, qui tomboit de la montagne, appaisoit sa soif; quelques arbres lui donnoient leurs fruits : il avoit deux esclaves qui cultivoient un petit champ; il travailloit lui-même avec eux de ses propres mains : la terre le payoit de ses peines avec usure, et ne le laissoit manquer de rien. Il avoit non-seulement des fruits et des légumes en abondance, mais encore toutes sortes de fleurs odoriférantes. Là il déplorait le malheur des peuples que l'ambition insensée d'un roi entraîne à leur perte. Là il attendoit chaque jour que les dieux, justes quoique patiens, fissent tomber Adraste. Plus sa prospérité croissoit, plus il croyoit voir de près sa chute irremédiable : car l'imprudence heureuse dans ses fautes, et l'impuissance montée jusqu'au dernier excès d'autorité absolue, sont les avant-coureurs du renversement des rois et des royaumes. Quand il apprit la défaite et la mort d'Adraste, il ne témoigna aucune joie, ni de l'avoir prévue, ni d'être délivré de ce tyran; il gémit seulement, par la crainte de voir les dauniens dans la servitude.

Voilà l'homme que Télémaque proposa pour le faire régner. Il y avoit déjà quelque tems qu'il connoissoit son courage et sa vertu; car Télémaque, selon les conseils de Mentor, ne cessoit de s'informer par-tout des qualités bonnes et mauvaises de toutes les personnes qui étoient dans quelque emploi considérable, non-seulement dans les nations alliées qui servoient en cette guerre, mais encore chez les ennemis. Son principal soin étoit de découvrir et

monte Gargan en un desierto, sirviéndole de techo la bóveda imperfecta de una roca: apagaba su sed un cristalino arroyo que se precipitaba de la montaña: dábaule frutas algunos árboles: tenia dos esclavos que cultivaban una escasa porcion de tierra, y trabajaba con ellos: recompensaba la tierra con usura su trabajo, y nada le faltaba. No solamente no carecia de frutas y legumbres en abundancia, sino de toda especie de flores, y allí deploraba las desgracias de los pueblos que arrastra á su ruina la insensata ambicion de un monarca; y esperaba que los dioses, justos aunque sufridos, derrocasen el poder de Adrasto. Sin embargo, se aumentaba su prosperidad cuanto mas próxima é irremediable le parecia su caída, porque feliz la imprudencia en sus errores, y llevada la impotencia al último grado de absoluto poder, es el precursor de la destruccion de los reyes y de los imperios; y cuando supo la derrota y muerte de Adrasto no se manifestó gozoso, ni de haberla previsto, ni de encontrarse libre de aquel tirano: únicamente se lamentó temiendo cayesen los daños en la servidumbre.

Este fue el hombre á quien propuso Telémaco para elevarle al trono. Hacia ya tiempo que conocia su valor y sus virtudes; porque siguiendo los consejos de Mentor no cesaba de informarse de las cualidades buenas ó malas de todas las personas que ocupaban algun empleo considerable, no solo en las naciones confederadas que concurrían á aquella guerra, sino en las enemigas. Su principal cuidado era averiguar qué hombres poseían algun talento

d'examiner par-tout les hommes qui avoient quelque talent , ou une vertu particulière.

Les princes alliés eurent d'abord quelque réputation à mettre Polydamas dans la royauté. Nous avons éprouvé, disoient-ils, combien un roi des dauniens, quand il aime la guerre, et qu'il la sait faire, est redoutable à ses voisins. Polydamas est un grand capitaine, et il peut nous jeter dans de grands périls. Mais Télémaque leur répondit: Polydamas, il est vrai, sait la guerre; mais il aime la paix: et voilà les deux choses qu'il faut souhaiter. Un homme qui connoît les malheurs, les dangers et les difficultés de la guerre, est bien plus capable de l'éviter, qu'un autre qui n'en a aucune expérience. Il a appris à goûter le bonheur d'une vie tranquille; il a condamné les entreprises d'Adraste; il en a prévu les suites funestes. Un prince foible, ignorant et sans expérience, est plus à craindre pour vous, qu'un homme qui connoitra et qui décidera tout par lui-même. Le prince foible et ignorant ne verra que par les yeux d'un favori passionné, ou d'un ministre flatteur, inquiet et ambitieux: ainsi ce prince aveugle s'engagera à la guerre sans la vouloir faire. Vous ne pourrez jamais vous assurer de lui, car il ne pourra être sûr de lui-même: il vous manquera de parole; il vous réduira bientôt à cette extrémité, qu'il faudra, ou que vous le fassiez périr, ou qu'il vous accable. N'est-il pas plus utile, plus sûr, et en même tems plus juste et plus noble, de répondre fidèlement à la confiance des dauniens, et de leur donner un roi digne de commander?

Toute l'assemblée fut persuadée par ces discours. On alla proposer Polydamas aux dauniens, qui attendoient une réponse avec impatience. Quand ils

ó virtud particular en donde quiera que estuviesen.

Manifestaron alguna repugnancia al principio los reyes confederados acerca de colocar en el trono á Polidamas , diciendo : Hemos experimentado cuán temible sea un rey que apetece la guerra y la sabe hacer. Polidamas es gran capitán , y puede acarrear-nos muchos peligros. Cierto es , respondió Telémaco , que Polidamas conoce el arte de la guerra , pero desea la paz , y he aquí las dos circunstancias que podeis desear ; porque persuadido de las desgracias , riesgos y dificultades de aquella , es mas capaz de evitarla que el que ninguna experiencia tiene de ellos. Habitado á gozar las delicias de una vida tranquila , ha condenado las empresas de Adrasto y previsto sus funestas consecuencias. Mas temible os debe ser un príncipe débil , ignorante y falto de experiencia , que el que conocerá y decidirá por sí todas las cosas. El primero lo verá todo por los ojos de un favorito apasionado , ó de un ministro lisonjero , inquieto ó ambicioso , y este príncipe ciego se empeñará en la guerra sin querer hacerla. Jamas podreis vivir seguros de él , porque no podrá estarlo de sí mismo : faltará á su palabra , y en breve os reducirá á la estremidad sensible que haga indispensable , bien que le destruyais , bien que él os destruya. ¿Y no es mas útil y seguro , y al mismo tiempo mas justo y mas noble , corresponder fielmente á la confianza de los daunios dándoles un rey que sea digno de regirles ?

Logró persuadir á cuantos le escuchaban. Lo propusieron á los daunios , que esperaban llenos de impaciencia , y al oír el nombre de Polidamas dijeron :

entendirent le nom de Polydamas , ils répondirent : Nous reconnoissons bien maintenant que les princes alliés veulent agir de bonne-foi avec nous , et faire une paix éternelle , puisqu'ils nous veulent donner pour roi un homme si vertueux , et si capable de nous gouverner. Si on nous eût proposé un homme lâche , efféminé , et mal instruit , nous aurions cru qu'on ne cherchoit qu'à nous abattre et qu'à corrompre la forme de notre gouvernement ; nous aurions conservé en secret un vif ressentiment d'une conduite si dure et si artificieuse : mais le choix de Polydamas nous montre une véritable candeur. Les alliés sans doute n'attendent de nous rien que de juste et de noble , puisqu'ils nous accordent un roi qui est incapable de faire rien contre la liberté et contre la gloire de notre nation : aussi pouvons-nous protester , à la face des justes dieux , que les fleuves remonteront vers leurs sources avant que nous cessions d'aimer des rois si bienfaisans. Puisse nos derniers neveux se ressouvenir du bienfait que nous recevons aujourd'hui , et renouveler de génération en génération la paix de l'âge d'or dans toute la côte de l'Hespérie !

Télémaque leur proposa ensuite de donner à Diomède les campagnes d'Arpi pour y fonder une colonie. Ce nouveau peuple , leur disoit-il , vous devra son établissement dans un pays que vous n'occupez point. Souvenez-vous que tous les hommes doivent s'entre-aimer ; que la terre est trop vaste pour eux ; qu'il faut bien avoir des voisins , et qu'il vaut mieux en avoir qui vous soient obligés de leur établissement. Soyez touchés du malheur d'un roi qui ne peut retourner dans son pays. Polydamas et Diomède étant unis par les liens de la justice et de

Ahora nos convencemos de que los reyes confederados obran de buena fe; y quieren establecer una paz perpetua, pues nos dan rey tan virtuoso y capaz de gobernarnos. Si nos hubieran propuesto un hombre afeminado, cobarde é inesperto, habríamos creído que procuraban abatirnos y corromper la forma de nuestro gobierno, y esta conducta artificiosa hubiese producido un secreto resentimiento en nuestros corazones; mas la eleccion de Polidamas nos hace conocer el candor con que proceden. Sin duda nada se prometen de nosotros que no sea justo y noble, pues nos conceden un rey incapaz de obrar contra la libertad y gloria de nuestra nacion. Por lo mismo protestamos á la faz de los justos dioses, que antes retrocederán las aguas de los rios hácia sus fuentes, que dejemos de amar á tan benéficos monarcas. ¡Ojalá que nuestros últimos nietos no olviden jamás el beneficio que hoy nos hacen, y que se renueve de generacion en generacion la paz del siglo de oro en toda la estension de las costas de Hesperia!

En seguida propuso Telémaco concediesen á Diomedes la comarca de Arpi para establecer en ella una colonia, diciendo: Este nuevo pueblo os será deudor de su establecimiento en un pais que no ocupais. Acordaos de que todos los hombres deben amarse mútuamente, de que la tierra es demasiado dilatada, de que es preciso tener vecinos, y que son preferibles aquellos que están obligados desde su fundacion. Muévaos la desgracia de un rey que no puede regresar á su pais. Unidos Polidamas y Diomedes por los vínculos de la virtud y de la justicia,

la vertu, qui sont les seuls durables, vous entretiendront dans une paix profonde, et vous rendront redoutables à tous les peuples voisins qui penseroient à s'agrandir. Vous voyez, ô dauniens, que nous avons donné à votre terre et à votre nation un roi capable d'en élever la gloire jusqu'au ciel: donnez aussi, puisque nous vous le demandons, une terre qui vous est inutile, à un roi qui est digne de toutes sortes de secours.

Les dauniens répondirent qu'ils ne pouvoient rien refuser à Télémaque, puisque c'étoit lui qui leur avoit procuré Polydamas pour roi. Aussitôt ils partirent pour l'aller chercher dans son désert, et pour le faire régner sur eux. Avant que de partir, ils donnèrent les fertiles plaines d'Arpi à Diomède, pour y fonder un nouveau royaume. Les alliés en furent ravis, parce que cette colonie des grecs pourroit secourir puissamment le parti des alliés, si jamais les dauniens vouloient renouveler les usurpations dont Adraste avoit donné le mauvais exemple.

Tous les princes ne songèrent plus qu'à se séparer. Télémaque, les larmes aux yeux, partit avec sa troupe, après avoir embrassé tendrement le vaillant Diomède, le sage et inconsolable Nestor, et le fameux Philoctète, digne héritier des flèches d'Hercule.

que son los únicos duraderos, vivireis en paz y os hareis temibles á todos los pueblos vecinos que aspiren á engrandecerse. ¡Daunios! ya veis que os hemos dado un rey capaz de hacer llegue vuestra gloria hasta el cielo: dad vosotros tambien, pues os lo pedimos, la tierra que os es inútil á un monarca acreedor á toda clase de ausilios.

Respondieron los daunios nada podian negar á Telémaco, pues á él debian un rey como Polidamas, é inmediatamente partieron á buscarle al desierto para colocarle en el trono; pero antes de partir adjudicaron á Diomedes las feraces campiñas de Arpi para que estableciese un nuevo reino. Esto llenó de complacencia á los confederados, porque la nueva colonia griega podria ausiliarlos poderosamente, si alguna vez intentaban los daunios renovar la usurpacion de que habia dado Adrasto el mal ejemplo.

Ya no pensaron los reyes mas que en separarse. Partió Telémaco con su tropa derramando lágrimas, despues de haber abrazado afectuosamente al valeroso Diomedes, al sábio é inconsolable Nestor, y al célebre Filoctetes, digno heredero de las flechas de Hércules.

SOMMAIRE DU LIVRE DIXIÈME.

Télémaque, arrivant à Salente, est surpris de voir la campagne si bien cultivée, et de retrouver si peu de magnificence dans la ville. Mentor lui explique les raisons de ce changement, lui fait remarquer les défauts qui empêchent d'ordinaire un état de fleurir, et lui propose pour modèle la conduite et le gouvernement d'Idoménée. Télémaque ouvre ensuite son cœur à Mentor sur son inclination pour Antiope, fille de ce roi, et sur son dessein de l'épouser. Mentor en loue avec lui les bonnes qualités, l'assure que les dieux la lui destinent; mais que présentement il ne doit songer qu'à partir pour Ithaque, et qu'à délivrer Pénélope des poursuites de ses prétendans. Idoménée, craignant le départ de ses deux hôtes, propose à Mentor plusieurs affaires embarrassantes, l'assurant qu'il ne les pourra régler sans son secours. Mentor lui explique comment il doit se comporter, et tient ferme pour ramener Télémaque. Idoménée essaie encore de les retenir en excitant la passion de ce dernier pour Antiope: il les engage dans une partie de chasse, où il veut que sa fille se trouve. Elle y seroit déchirée par un sanglier, sans Télémaque qui la sauve. Il sent ensuite beaucoup de répugnance à la quitter, et à prendre congé du roi son père: mais, encouragé par Mentor, il surmonte sa peine, et s'embarque pour sa patrie. Pendant leur navigation, Télémaque se fait expliquer par Mentor plusieurs difficultés sur la manière de bien gouver-

SUMARIO DEL LIBRO DÉCIMO.

Al llegar Telémaco á Salento le sorprende ver tan bien cultivada la campiña , y olvidada la antigua magnificencia de la ciudad. Esplicale Mentor los motivos de este cambio , haciéndole conocer las causas que por lo comun impiden florezca un estado , proponiéndole por modelo el gobierno de Idomeneo. Abre Telémaco su corazon á Mentor manifestándole su inclinacion á Antiopé , hija de Idomeneo , y el deseo de ser su esposo. Aplaudiva Mentor sus buenas cualidades , y le asegura la destinan á él los dioses ; pero le hace ver debe solamente pensar por entonces en regresar á Itaca y libertar á Penelope de la persecucion de sus amantes. Recelando Idomeneo la partida de sus huéspedes , propone á Mentor varios negocios delicados , asegurándole no podria terminarlos sin su consejo. Esplicale Mentor cómo deberia comportarse , insistiendo en la partida de Telémaco. Deseoso Idomeneo todavia de detenerlos procura escitar la pasion de Telémaco á Antiopé , y dispone una caceria á la cual quiere concurra su hija. Hubiera esta sido despedazada por un jabali , á no haberla salvado Telémaco. Esperimenta este gran repugnancia á dejarla y á despedirse del rey su padre ; pero alentado por Mentor se hace superior á su pena y se embarca. Durante la navegacion exige esplicaciones de Mentor acerca de varias dificultades relativas al modo de gobernar bien los pueblos , entre otras la de conocer á los hombres para emplear úni-

ner les peuples , entre autres celle de connoître les hommes , pour n'employer que les bons , et n'être point trompé par les mauvais. Sur la fin de leur entretien , le calme de la mer les oblige à relâcher dans une isle où Ulysse venoit d'aborder. Télémaque l'y voit , et lui parle sans le reconnoître : mais , après l'avoir vu embarquer , il sent un trouble secret dont il ne peut concevoir la cause. Mentor la lui explique , le console , l'assure qu'il rejoindra bientôt son père , et éprouve sa piété et sa patience en retardant son départ pour faire un sacrifice à Minerve. Enfin la déesse Minerve , cachée sous la figure de Mentor , reprend sa forme et se fait connoître. Elle donne à Télémaque ses dernières instructions , et disparaît. Après quoi Télémaque arrive à Ithaque , et retrouve Ulysse son père chez le fidèle Eumée.

camente á los buenos y no ser engañado por los malos. Al acabar su conversacion, les obliga la calma á recalar en una isla adonde acababa de arribar Ulises. Le ve Telémaco y le habla sin conocerle; pero despues de haberle visto embarcar, siente una agitacion interior, cuya causa le es desconocida. Se la esplica Mentor, le consuela, le asegura se reunirá á él en breve, y pone á prueba su piedad y sufrimiento retardando la partida para hacer un sacrificio á Minerva. Por último, esta diosa, oculta bajo la figura de Mentor, toma su forma y se da á conocer. Da á Telémaco sus últimas instrucciones y desaparece; y arribando Telémaco á Itaca vuelve á encontrar á su padre en casa del fiel Eumenes.

LIVRE DIXIÈME.

Le jeune fils d'Ulysse brûloit d'impatience de retrouver Mentor à Salente, et de s'embarquer avec lui pour revoir Ithaque, où il espéroit que son père seroit arrivé. Quand il s'approcha de Salente, il fut bien étonné de voir toute la campagne des environs, qu'il avoit laissée presque inculte et déserte, cultivée comme un jardin, et pleine d'ouvriers diligens : il reconnut l'ouvrage de la sagesse de Mentor. Ensuite, entrant dans la ville, il remarqua qu'il y avoit beaucoup moins d'artisans pour les délices de la vie, et beaucoup moins de magnificence. Télémaque en fut choqué ; car il aimoit naturellement toutes les choses qui ont de l'éclat et de la politesse : mais d'autres pensées occupèrent alors son esprit. Il vit de loin venir à lui Idoménée avec Mentor : aussitôt son cœur fut ému de joie et de tendresse. Malgré tous les succès qu'il avoit eus dans la guerre contre Adraste, il craignoit que Mentor ne fût pas content de lui ; et à mesure qu'il s'avançoit, il cherchoit dans les yeux de Mentor pour voir s'il n'avoit rien à se reprocher.

D'abord Idoménée embrassa Télémaque comme son propre fils ; ensuite Télémaque se jeta au cou de Mentor, et l'arrosa de ses larmes. Mentor lui

LIBRO DÉCIMO.

DESEABA con impaciencia el hijo de Ulises volver á reunirse con Mentor en Salento, y embarcarse en su compañía para Itaca adonde esperaba arribaría en breve su padre. Luego que se aproximó á Salento le sorprendió hallar cultivados, convertidos en jardín, y poblados de labradores todos los campos inmediatos á la ciudad, conociendo ser obra de la sabiduría de Mentor; y dentro ya de sus muros advirtió ser mas escaso en ella el número de artesanos dedicados á proporcionar los goces delicados de la vida, y desterrada en parte la antigua magnificencia. Llamó esto su atención, porque su carácter le inclinaba á todo aquello que tenia las esterioridades de opulencia y cultura; pero ocuparon su imaginacion otras ideas. Descubrió de lejos á Idomeneo y á Mentor, y al momento conmovieron su corazón el gozo y la ternura. Sin embargo del éxito de sus empresas durante la guerra contra Adrásto, temia no estuviese Mentor satisfecho de su conducta, y á proporcion que se acercaba á él procuraba descubrir en su semblante si algo tendria que reprenderle.

Abrazó Idomeneo á Telémaco cual pudiera hacerlo con su propio hijo, y en seguida se arrojó Telémaco á los brazos de Mentor bañándole con sus

dit : Je suis content de vous ; vous avez fait de grandes fautes , mais elles vous ont servi à vous connoître et à vous défier de vous-même. Souvent on tire plus de fruit de ses fautes que de ses belles actions : les grandes actions enflent le cœur , et inspirent une présomption dangereuse ; les fautes font rentrer l'homme en lui-même , et lui rendent la sagesse qu'il avoit perdue dans les bons succès. Ce qui vous reste à faire , c'est de louer les dieux , et de ne vouloir pas que les hommes vous louent. Vous avez fait de grandes choses ; mais , avouez la vérité , ce n'est guère vous par qui elles ont été faites. N'est-il pas vrai qu'elles vous sont venues comme quelque chose d'étranger qui étoit mis en vous ? n'étiez-vous pas capable de les gâter , et par votre promptitude , et par votre imprudence ? Ne sentez-vous pas que Minerve vous a comme transformé en un autre homme au-dessus de vous-même , pour faire par vous ce que vous avez fait ? elle a tenu tous vos défauts en suspens , comme Neptune , quand il apaise les tempêtes et suspend les flots irrités.

Pendant qu'Idoménée interrogeoit avec curiosité les crétois qui étoient revenus de la guerre , Télémaque écoutoit ainsi les sages conseils de Mentor ; ensuite il regardoit de tous côtés avec étonnement , et disoit à Mentor : Voici un changement dont je ne comprends pas bien la raison ; est-il arrivé quelque calamité à Salente pendant mon absence ? D'où vient qu'on n'y remarque plus cette magnificence qui éclatoit par-tout avant mon départ ? Je ne vois plus ni or , ni argent , ni pierres précieuses ; les habits sont simples ; les bâtimens qu'on fait sont moins vastes et moins ornés ; les arts languissent ; la ville est devenue une solitude.

lágrimas. Me hallo satisfecho de vos, le dijo Mentor: habeis cometido grandes yerros; pero os han servido para conoceros y desconfiar de vos mismo. Muchas veces proporcionan mayor fruto los errores que las bellas acciones; porque estas envanecen al hombre inspirándole una presuncion peligrosa, al paso que aquellas le hacen conocer su interior y le proporcionan la prudencia que perdiera protegido por la fortuna. Solo os falta alabar á los dioses, y no desear que vuestros semejantes os alaben. Grandes cosas habeis hecho; pero confesad la verdad, no habeis sido vos solo quien las ha egecutado. ¿No es cierto que al obrarlas habeis conocido proceder de una causa estraña que obraba dentro de vos mismo? ¿no erais incapaz de egecutarlas por vuestra impetuosidad y falta de prudencia? ¿no conoceis que Minerva os ha trasformado al parecer en otro hombre superior á lo que sois para obrar lo que habeis egecutado? esta deidad ha suspendido los efectos de vuestros errores, como aplaca y suspende Neptuno las tempestades y las irritadas olas.

En tanto que Idomeneo preguntaba con curiosidad á los cretenses que habian regresado de la guerra, escuchaba Telémaco los sábios consejos de Mentor, y mirando á todas partes lleno de admiracion decia á este: He aquí un cambio cuya causa no comprendo: ¿ha ocurrido alguna calamidad en Salento durante mi ausencia? No veo metales ni piedras preciosas; los trages son sencillos; los edificios menos vastos y adornados; desfallecen las artes, y la ciudad ha llegado á ser comparable con la soledad.

Mentor lui répondit en souriant : Avez-vous remarqué l'état de la campagne autour de la ville ? Oui, reprit Télémaque ; j'ai vu par-tout le labourage en honneur , et les champs défrichés. Lequel vaut mieux , ajouta Mentor , ou une ville superbe en marbre , en or et en argent , avec une campagne négligée et stérile ; ou une campagne cultivée et fertile , avec une ville médiocre et modeste dans ses mœurs ? Une grande ville fort peuplée d'artisans occupés à amollir les mœurs par les délices de la vie , quand elle est entourée d'un royaume pauvre et mal cultivé , ressemble à un monstre dont la tête est d'une grosseur énorme , et dont tout le corps exténué et privé de nourriture , n'a aucune proportion avec cette tête. C'est le nombre du peuple , et l'abondance des alimens , qui font la vraie force et la vraie richesse d'un royaume. Idoménée a maintenant un peuple innombrable et infatigable dans le travail , qui remplit toute l'étendue de son pays : tout son pays n'est plus qu'une seule ville , Salente n'en est que le centre. Nous avons transporté de la ville dans la campagne les hommes qui manquoient à la campagne , et qui étoient superflus dans la ville. De plus , nous avons attiré dans ce pays beaucoup de peuples étrangers. Plus ces peuples se multiplient , plus ils multiplient les fruits de la terre par leur travail ; cette multiplication si douce et si paisible augmente plus son royaume qu'une conquête. On n'a rejeté de cette ville que les arts superflus qui détournent les pauvres de la culture de la terre pour les vrais besoins , et qui corrompent les riches en les jetant dans le faste et dans la mollesse : mais nous n'avons fait aucun tort aux beaux arts ni aux hommes qui ont un vrai génie pour les

¿Habeis observado, respondió Mentor sonriendo, el estado de los campos inmediatos á ella? Sí, replicó Telémaco, por todas partes he visto honrada la labranza, y entrados en cultivo los campos. ¿Y qué vale mas, volvió á decir Mentor, una ciudad opulenta en mármoles y ricos metales, cuyos campos se hallen descuidados y estériles, ó una campiña bien cultivada y fértil con una ciudad mediana, y en cuyas costumbres resplandezca la modestia? Una gran ciudad bien poblada de artesanos que se ocupen en debilitar las costumbres, proporcionando delicias á la vida, cuando su territorio sea pobre y esté mal cultivado, puede compararse á un monstruo cuya cabeza sea de enorme tamaño, y el cuerpo estenuado por falta de alimento y sin ninguna proporcion con ella. El número de la poblacion y la abundancia de los alimentos, forman la fuerza y riqueza verdadera de un rey. En el dia cuenta Idomeneo con un numeroso pueblo, infatigable en el trabajo que ocupa toda la estension de su pais. Este forma una sola ciudad, cuyo centro es Salento. Hemos trasportado á la campiña los brazos que faltaban en ella y eran superfluos en la ciudad, y atraído ademas á este pais muchos pueblos extranjeros. Mientras mas se multipliquen estos, mas multiplicarán tambien los frutos de la tierra con su trabajo; y esta multiplicacion, tan agradable como pacífica, proporcionará mayor aumento á su reino que las conquistas. Hemos arrojado de la ciudad las artes superfluas que alejan al pobre del cultivo de la tierra que sufraga á sus necesidades verdaderas, y corrompen al rico entregándole al lujo y la molicie; pero sin perjudicar á las bellas artes y á los que poseen talentos para cultivarlas, y por este medio es

cultiver. Ainsi Idoménée est beaucoup plus puissant qu'il ne l'étoit quand vous admiriez sa magnificence. Cet éclat éblouissant cacheoit une foiblesse et une misère qui eussent bientôt renversé son empire : maintenant il a un plus grand nombre d'hommes, et il les nourrit plus facilement. Ces hommes, accoutumés au travail, à la peine, et au mépris de la vie, par l'amour des bonnes loix, sont tous prêts à combattre pour défendre les terres cultivées de leurs propres mains. Bientôt cet état, que vous croyez déchu, sera la merveille de l'Hespérie.

Souvenez-vous, ô Télémaque, qu'il y a dans le gouvernement des peuples, deux choses pernicieuses auxquelles on n'apporte presque jamais aucun remède : la première est une autorité injuste et trop violente dans les rois ; la seconde est le luxe, qui corrompt les mœurs.

Quand les rois s'accoutument à ne connoître plus d'autres loix que leurs volontés absolues, et qu'ils ne mettent plus de frein à leurs passions, ils peuvent tout : mais à force de tout pouvoir, ils sapent les fondemens de leur puissance ; ils n'ont plus de règle certaine ni de maxime de gouvernement ; chacun à l'envi les flatte ; ils n'ont plus de peuples ; il ne leur reste que des esclaves, dont le nombre diminue chaque jour. Qui leur dira la vérité ? qui donnera des bornes à ce torrent ? Tout cède ; les sages s'enfuient, se cachent et gémissent. Il n'y a qu'une révolution soudaine et violente qui puisse ramener dans son cours naturel cette puissance débordée : souvent même le coup qui pourroit la modérer l'abat sans ressource. Rien ne menace tant d'une chute funeste, qu'une autorité qu'on pousse trop loin. Elle est semblable à un arc trop tendu,

mas poderoso Idomeneo que cuando admirabais su magnificencia, porque aquel brillo ocultaba la flaqueza y miseria que en breve hubieran destruido su imperio. Ahora es mayor el número de hombres, y los alimenta con mas facilidad; y acostumbrados todos ellos al trabajo, al sufrimiento y al desprecio de la vida, por su adhesion á las buenas leyes, están dispuestos á pelear en defensa de la tierra que cultivan con sus propias manos. El estado que hoy creéis abatido, será en breve maravilla de la Hesperia.

Acordaos, Telémaco, de que en el gobierno de los pueblos hay dos cosas perniciosas que rara vez procuran remediarse: una la autoridad injusta y demasiado violenta en los reyes, otra el lujo que corrompe las costumbres.

Cuando se acostumbran los monarcas á obrar sin otras leyes que su voluntad, y no ponen freno á sus pasiones, todo lo pueden; pero al mismo tiempo debilitan el fundamento de su poder, porque careciendo de regla y máxima cierta para gobernar, no rigen pueblos sino esclavos, cuyo número disminuye diariamente, á pesar de que todos les adulan á porfía. ¿Y quién les dirá la verdad? ¿quién opondrá diques á este torrente? Todo sucumbe: huyen los sábios, y se ocultan lamentando las desgracias públicas; y si acaso una revolucion repentina y violenta hace entrar en sus antiguos límites el poder que los habia traspasado, no pocas veces le conduce á su ruina el golpe mismo que pudiera salvarle. Ninguna cosa amenaza la funesta caída como la autoridad que llega á ser ilimitada, porque puede compararse á un arco cuya cuerda se estira

qui se rompt enfin tout-à-coup si on ne le relâche : mais qui est-ce qui osera le relâcher ? Idoménée étoit gâté jusqu'au fond du cœur par cette autorité si flatteuse : il avoit été renversé de son trône ; mais il n'avoit pas été détrompé. Il a fallu que les dieux nous aient envoyés ici , pour le désabuser de cette puissance aveugle et outrée qui ne convient point à des hommes ; encore a-t-il fallu des espèces de miracles pour lui ouvrir les yeux.

L'autre mal, presque incurable , est le luxe. Comme la trop grande autorité empoisonne les rois , le luxe empoisonne toute une nation. On dit que ce luxe sert à nourrir les pauvres aux dépens des riches ; comme si les pauvres ne pouvoient pas gagner leur vie plus utilement , en multipliant les fruits de la terre , sans amollir les riches par des raffinemens de volupté. Toute une nation s'accoutume à regarder comme les nécessités de la vie , les choses superflues ; ce sont tous les jours de nouvelles nécessités qu'on invente , et on ne peut plus se passer des choses qu'on ne connoissoit point trente ans auparavant. Ce luxe s'appelle bon goût , perfection des arts , et politesse de la nation. Ce vice , qui en attire une infinité d'autres , est loué comme une vertu ; il répand sa contagion depuis le roi jusqu'aux derniers de la lie du peuple. Les proches parens du roi veulent imiter sa magnificence ; les grands , celle des parens du roi ; les gens médiocres veulent égaler les grands : car qui est-ce qui se fait justice ? les petits veulent passer pour médiocres : tout le monde fait plus qu'il ne peut ; les uns par faste , et pour se prévaloir de leurs richesses ; les autres par mauvaise honte , et pour cacher leur pauvreté. Ceux

con exceso, que llega á romperse de repente si aquella no se afloja; mas ¿quién osará hacerlo? Hallábase Idomeo corrompido hasta el fondo de su corazón por la autoridad que le lisonjeaba tanto, y aunque caído de su trono no había llegado á desengañarse. Ha sido pues necesario que los dioses nos enviasen aquí para que olvidase el abuso del poder ciego y opresivo que no conviene á los hombres, y aun así ha sido preciso tambien obrar maravillas para convencerle.

El otro mal, poco menos que incurable, es el lujo; porque así como la excesiva autoridad seduce á los reyes, seduce el lujo á las naciones. Suponen que este proporciona subsistencia al pobre á espensas del rico, como si aquel no pudiera hallarla con mayor utilidad multiplicando los frutos de la tierra, sin debilitar al rico estraviándole en la sensualidad. Se acostumbra una nacion entera á considerar las cosas superfluas como necesarias á la vida: se inventan diariamente estas, y no pueden vivir sin lo que era desconocido treinta años antes, y á esto se da el nombre de buen gusto, perfeccion de las artes y cultura de la nacion. Elógiase como virtud este vicio que acarrea otros muchos, y comunica su contagio desde el monarca hasta la plebe. Quieren los deudos de aquel imitar su opulencia, la de estos los grandes del estado, rivalizar con estos las clases medianas; porque ¿quién se hace justicia á sí mismo? y á estos quieren igualarse los pobres. Hacen todos mas de lo que pueden, unos por fausto y por prevalerse de sus riquezas, otros por vergüenza mal entendida y por ocultar su pobreza, y aun aquellos que son bastante cuerdos para desaprobar el desórden, no lo son para corregirle los primeros, dando egemplos opuestos. Arruí-

même qui sont assez sages pour condamner un si grand désordre, ne le sont pas assez pour oser lever la tête les premiers, et pour donner des exemples contraires. Toute une nation se ruine; toutes les conditions se confondent. La passion d'acquérir du bien pour soutenir une vaine dépense, corrompt les âmes les plus pures: il n'est plus question que d'être riche; la pauvreté est une infamie. Soyez savant, habile, vertueux, instruisez les hommes, gagnez des batailles, sauvez la patrie, sacrifiez tous vos intérêts; vous êtes méprisé si vos talens ne sont relevés par le faste. Ceux même qui n'ont pas de bien veulent paroître en avoir; ils en dépensent comme s'ils en avoient: on emprunte, on trompe, on use de mille artifices indignes pour parvenir. Mais qui remédiera à ces maux? Il faut changer le goût et les habitudes de toute une nation; il faut lui donner de nouvelles loix. Qui le pourra entreprendre, si ce n'est un roi philosophe qui sache, par l'exemple de sa propre modération, faire honte à tous ceux qui aiment une dépense fastueuse, et encourager les sages, qui seront bien aises d'être autorisés dans une honnête frugalité?

Télémaque, écoutant ce discours, étoit comme un homme qui revient d'un profond sommeil: il sentoit la vérité de ces paroles, et elles se gravoient dans son cœur, comme un savant sculpteur imprime les traits qu'il veut sur le marbre, ensorte qu'il lui donne de la tendresse, de la vie et du mouvement. Télémaque ne répondoit rien: mais, repassant tout ce qu'il venoit d'entendre, il parcouroit des yeux les choses qu'on avoit changées dans la ville. Ensuite il disoit à Mentor.

Vous avez fait d'Idoménée le plus sage de tous

nase la nación, y se confunden todas las clases. El deseo de adquirir bienes para sostener gastos inútiles corrompe las mas puras almas, y solo se trata de ser ricos, porque la pobreza es infamia. El sábio, el hábil, el virtuoso, el que instruye á sus semejantes, el vencedor en las batallas, el que salva la patria, el que sacrifica todos sus intereses, será despreciado si la opulencia no hace brillar sus talentos. Hasta el que nada posee quiere aparecer rico: gasta cual si tuviese, contrae deudas, engaña, y para conseguirlo se vale de mil artificios indignos. ¿Y quién remediará tantos males? Preciso es trocar el gusto y hábitos de una nación, y darla leyes nuevas. Pero ¿quién podrá verificarlo sino un monarca filósofo que con el ejemplo de su moderacion sepa avergonzar á los inclinados á gastos superfluos, y alentar al sábio, que adquirirá influencia sobre el pueblo viviendo en la honrosa frugalidad?

Escuchaba Telémaco á Mentor como el que despierta de un profundo sueño: conocia la verdad de sus palabras, y se grababan estas en su corazón á la manera que el escultor diestro imprime los rasgos que quiere sobre el mármol, dándoles vida y movimiento. Nada respondia; pero recordaba lo que le acababa de decir, y observaba con la vista los cambios ejecutados en la ciudad, y en seguida decia de esta suerte.

Por vos ha llegado á ser Idomeo el mas sábio

les rois ; je ne le connois plus , ni lui ni son peuple. J'avoue même que ce que vous avez fait ici est infiniment plus grand que les victoires que nous venons de remporter. Le hasard et la force ont beaucoup de part aux succès de la guerre ; il faut que nous partagions la gloire des combats avec nos soldats : mais tout votre ouvrage vient d'une seule tête ; il a fallu que vous ayez travaillé seul contre un roi et contre tout son peuple , pour les corriger. Les succès de la guerre sont toujours funestes et odieux : ici tout est l'ouvrage d'une sagesse céleste ; tout est doux , tout est pur , tout est aimable , tout marque une autorité qui est au-dessus de l'homme. Quand les hommes veulent de la gloire , que ne la cherchent-ils dans cette application à faire du bien ? O qu'ils s'entendent mal en gloire , d'en espérer une solide en ravageant la terre et en répandant le sang humain !

Mentor montra sur son visage une joie sensible de voir Télémaque si désabusé des victoires et des conquêtes , dans un âge où il étoit si naturel qu'il fût enivré de la gloire qu'il avoit acquise.

Ensuite Mentor ajoute : Il est vrai que tout ce que vous voyez ici est bon et louable : mais sachez qu'on pourroit faire des choses encore meilleures. Idoménée modère ses passions , et s'applique à gouverner son peuple avec justice : mais il ne laisse pas de faire encore bien des fautes , qui sont des suites malheureuses de ses fautes anciennes. Quand les hommes veulent quitter le mal , le mal semble encore les poursuivre long-tems ; il leur reste de mauvaises habitudes , un naturel affoibli , des erreurs invétérées et des préventions presque incurables. Heureux ceux qui ne se sont jamais égarés ! ils peuvent faire

de los reyes: le desconozco y tambien á su pueblo. Confieso que lo que habeis hecho vale infinitamente mas que nuestras victorias; porque la casualidad y la fuerza tienen gran parte en los sucesos de la guerra, y por lo mismo debe ser el soldado partícipe de la gloria en las batallas, al paso que vuestra obra procede de una sola cabeza, y ha sido preciso hayais trabajado solo para corregir al rey y á su pueblo. Los sucesos de la guerra son siempre odiosos y funestos, y aquí todo es obra de una sabiduría divina, todo es agradable, puro, amable, y en todo ello se ven rasgos de un poder superior al del hombre. Cuando este apetece la gloria, ¿por qué no se la procura empleándose en ejecutar el bien? ¡Ah! ¡qué mal la comprenden cuando la buscan asolando la tierra y derramando sangre humana!

Manifestó Mentor su gozo al advertir desaprobaba Telémaco las victorias y las conquistas, sin embargo de hallarse en una edad en que era muy natural le alucinase la gloria que acababa de adquirir.

Cierto es, dijo Mentor, que cuanto veis aquí es bueno y laudable; pero sabed que podrian hacerse cosas todavía mejores. Idomeneo modera sus pasiones y se esfuerza á gobernar con justicia. Sin embargo, no deja de padecer algunos errores, consecuencias desgraciadas de los que antes ha padecido; porque cuando el hombre quiere huir el mal, le persigue este al parecer por largo tiempo, pues el hábito enerva su carácter con errores inveterados y prevenciones casi incurables. ¡Feliz el que jamas se extravió! solo él puede obrar el bien con perfeccion. ¡Telémaco! los dioses exi-

le bien plus parfaitement. Les dieux, ô Télémaque, vous demanderont plus qu'à Idoménée, parce que vous avez connu la vérité dès votre jeunesse, et que vous n'avez jamais été livré aux séductions d'une trop grande prospérité.

Idoménée, continuoit Mentor, est sage et éclairé; mais il s'applique trop au détail, et ne médite pas assez le gros de ses affaires pour former des plans. L'habileté d'un roi qui est au-dessus des hommes ne consiste pas à faire tout par lui-même: c'est une vanité grossière que d'espérer d'en venir à bout, ou de vouloir persuader au monde qu'on en est capable. Un roi doit gouverner en choisissant et en conduisant ceux qui gouvernent sous lui: il ne faut pas qu'il fasse le détail, car c'est faire la fonction de ceux qui ont à travailler sous lui; il doit seulement s'en faire rendre compte, et en savoir assez pour entrer dans ce compte avec discernement. C'est merveilleusement gouverner, que de choisir et d'appliquer selon leurs talens les gens qui gouvernent. Le suprême et le parfait gouvernement consiste à gouverner ceux qui gouvernent: il faut les observer, les éprouver, les modérer, les corriger, les animer, les élever, les rabaisser, les changer de place, et les tenir toujours dans la main. Vouloir examiner tout par soi-même, c'est défiance, c'est petitesse; c'est se livrer à une jalousie pour les détails, qui consume le tems et la liberté d'esprit nécessaires pour les grandes choses. Pour former de grands desseins, il faut avoir l'esprit libre et reposé; il faut penser à son aise dans un entier dégagement de toutes les expéditions d'affaires épineuses. Un esprit épuisé par le détail est comme la lie du vin, qui n'a plus ni force ni délicatesse. Ceux qui gou-

girán de vos mas que de Idomeneo, pues habeis conocido la verdad desde la juventud, y jamas os entregasteis á las seducciones de una escesiva prosperidad.

Idomeneo, continuó Mentor, es prudente é ilustrado; pero se ocupa demasiado en los detalles, y no medita bastante sobre la generalidad de los negocios para formar planes. La habilidad de un monarca, superior á los demas hombres, no consiste en hacerlo todo por sí mismo; porque es grosera vanidad esperar conseguirlo ó intentar persuadir al mundo de tener capacidad para ello. El rey debe gobernar eligiendo y dirigiendo á los que gobiernan bajo su autoridad, sin que sea preciso egecute los pormenores, porque seria hacer lo que toca á estos; sino exigir le enteren de su egecucion y saber bastante para verificarlo con discernimiento. Elegir y aplicar segun sus talentos á los que gobiernan, es hacerlo maravillosamente; pues el gobierno supremo y perfecto consiste en gobernar á los que gobiernan. Para ello es preciso observarlos, experimentarlos, moderarlos, corregirlos, animarlos, elevarlos ó abatirlos, cambiarlos de lugar y no dejar nunca de vigilarlos. Aspirar á examinarlo todo por sí mismo el monarca, es pequenez, desconfianza, entregarse á la envidia de los detalles, que absorbe el tiempo y la libertad del entendimiento que requieren las cosas de importancia; porque para formar grandes proyectos, debe estar el entendimiento libre y reposado, y pensar con quietud separado absolutamente de la espedicion de los negocios delicados. El talento agobiado con los pormenores puede compararse con las heces del vino, que carecen de fuerza

vernet par le détail sont toujours déterminés par le présent, sans étendre leurs vues sur un avenir éloigné; ils sont toujours entraînés par l'affaire du jour où ils sont: et cette affaire étant seule à les occuper, elle les frappe trop, elle retrécit leur esprit: car on ne juge sainement des affaires que quand on les compare toutes ensemble, et qu'on les place toutes dans un certain ordre, afin qu'elles aient de la suite et de la proportion. Manquer à suivre cette règle dans le gouvernement, c'est ressembler à un musicien qui se contenteroit de trouver des sons harmonieux, et qui ne se mettroit point en peine de les unir et de les accorder pour en composer une musique douce et touchante. C'est ressembler aussi à un architecte qui croit avoir tout fait, pourvu qu'il assemble de grandes colonnes et beaucoup de pierres bien taillées, sans penser à l'ordre et à la proportion des ornemens de son édifice: dans le tems qu'il fait un salon, il ne prévoit pas qu'il faudra faire un escalier convenable; quand il travaille au corps du bâtiment, il ne songe ni à la cour ni au portail. Son ouvrage n'est qu'un assemblage confus de parties magnifiques qui ne sont point faites les unes pour les autres: cet ouvrage, loin de lui faire honneur, est un monument qui éternisera sa honte; car il fait voir que l'ouvrier n'a pas su penser avec assez d'étendue pour concevoir à la fois le dessin général de tout son ouvrage: c'est un caractère d'esprit court et subalterne. Quand on est né avec ce génie borné au détail, on n'est propre qu'à exécuter sous autrui. N'en doutez pas, ô mon cher Télémaque, le gouvernement d'un royaume demande une certaine harmonie comme la musique, et de justes proportions comme l'architecture.

y no agradan al paladar, y el que gobierna por ellos se ocupa de lo presente sin entrar en las miras de un porvenir remoto; y arrastrado siempre por el negocio del día, cual su única ocupacion, se contrae demasiado á ella y hace limitado su entendimiento, porque no se juzga bien de los negocios sino cuando se les compara en globo, ordenándolos para que tengan consecuencia y proporcion. Desviarse de esta regla es imitar al músico que se contentase con hallar sonidos armoniosos sin tomarse el trabajo de unirlos y ordenarlos para componer una música agradable, ó al arquitecto que creyese haberlo hecho todo aglomerando hermosas columnas y piedras bien labradas, sin pensar en el orden y proporcion de los adornos del edificio; pues al levantar un salon no preve ha de ser necesaria la escalera, y cuando edifica el todo del edificio no cuida del portal ni del patio. Su obra será una aglomeracion confusa de partes magníficas que no convendrán unas con otras, y lejos de hacerle honor será un monumento que perpetuará su oprobio; porque hará ver que no pensó con bastante estension para concebir á la vez el plan general de la obra, carácter propio de un entendimiento escaso. El que ha nacido con entendimiento limitado á los pormenores, solo es apto para egecutar dirigido por otro. No lo dudeis, Telémaco; el gobierno dé un reino requiere cierta armonía como la música, y justas proporciones como la arquitectura.

Si vous voulez que je me serve encore de la comparaison de ces arts, je vous ferai entendre combien les hommes qui gouvernent par le détail sont médiocres. Celui qui, dans un concert, ne chante que certaines choses, quoiqu'il les chante parfaitement, n'est qu'un chanteur : celui qui conduit tout le concert, et qui en règle à la fois toutes les parties, est le seul maître de musique. Tout de même celui qui taille des colonnes, ou qui élève un côté d'un bâtiment, n'est qu'un maçon : mais celui qui a pensé tout l'édifice, et qui en a toutes les proportions dans sa tête, est le seul architecte. Ainsi ceux qui travaillent, qui expédient, qui font le plus d'affaires, sont ceux qui gouvernent le moins ; ils ne sont que les ouvriers subalternes. Le vrai génie qui conduit l'état est celui qui, ne faisant rien, fait tout faire ; qui pense, qui invente, qui pénètre dans l'avenir, qui retourne dans le passé, qui arrange, qui proportionne, qui prépare de loin, qui se roidit sans cesse pour lutter contre la fortune, comme un nageur contre le torrent de l'eau ; qui est attentif nuit et jour pour ne laisser rien au hasard.

Croyez-vous, Télémaque, qu'un grand peintre travaille assidument depuis le matin jusqu'au soir pour expédier plus promptement ses ouvrages ? non ; cette gêne et ce travail servile éteindraient tout le feu de son imagination ; il ne travaillerait plus de génie : il faut que tout se fasse irrégulièrement et par saillies, suivant que son goût le mène et que son esprit l'excite. Croyez-vous qu'il passe son tems à broyer des couleurs et à préparer des pinceaux ? non ; c'est l'occupation de ses élèves. Il se réserve le soin de penser ; il ne songe qu'à faire des traits hardis qui donnent de la noblesse, de la vie et de

Si todavía quereis que me sirva de la comparacion de estas dos artes, os haré conocer cuán medianos son los hombres que gobernando se ocupan de los detalles. El músico que solo canta en un concierto, por bien que lo egecute nunca será otra cosa que un cantor; pero el que le dirige y ordena á la vez todas sus partes, es el verdadero maestro de capilla. Del mismo modo es operario ó peon el que labra las columnas ó levanta una parte del edificio, mientras que el que ha ideado la totalidad de él, tiene en la cabeza todas sus proporciones y es el verdadero arquitecto. Por igual principio son los que menos gobiernan aquellos que se ocupan en el mayor número de negocios; porque el verdadero genio que rige el estado es el que no egecutando nada, hace se egecute todo, el que medita, inventa, penetra en lo futuro, retrocede á lo pasado, arregla, proporciona, prepara de lejos, se concentra sin cesar para luchar contra la fortuna, como el nadador contra el torrente de las aguas, y cuida noche y día en no fiar nada á la casualidad.

¿Pensais, Telémaco, trabaje asiduamente un célebre pintor desde la mañana hasta la noche para concluir sus obras con mas prontitud? no: esta tarea agotaria el fuego de su imaginacion; no inventaria, porque es preciso hacerlo todo con irregularidad y por rasgos, segun los produce el gusto y los escita el entendimiento. ¿Juzgais que pase el tiempo en moler los colores y preparar los pinceles? tampoco; porque esta ocupacion es de aprendices, y él se reserva el cuidado de meditar, y se dedica á egecutar rasgos atrevidos que den á las figuras vida, pasion y nobleza. Tiene en su cabeza los concep-

la passion à ses figures. Il a dans sa tête les pensées et les sentimens des héros qu'il veut représenter ; il se transporte dans leurs siècles et dans toutes les circonstances où ils ont été : à cette espèce d'enthousiasme il faut qu'il joigne une sagesse qui le retienne ; que tout soit vrai, correct, et proportionné l'un à l'autre. Croyez vous, Télémaque, qu'il faille moins d'élévation de génie et d'efforts de pensées pour faire un grand roi, que pour faire un grand peintre ? Concluez donc que l'occupation d'un roi doit être de penser, de former de grands projets, et de choisir les hommes propres à les exécuter sous lui.

Télémaque lui répondit : Il me semble que je comprends tout ce que vous dites : mais, si les choses alloient ainsi, un roi seroit souvent trompé, n'entrant point par lui-même dans le détail. C'est vous-même qui vous trompez, répartit Mentor : ce qui empêche qu'on ne soit trompé, c'est la connoissance générale du gouvernement. Les gens qui n'ont point de principes dans les affaires, et qui n'ont point de vrai discernement des esprits, vont toujours comme à tâtons ; c'est un hasard quand ils ne se trompent pas : ils ne savent pas même précisément ce qu'ils cherchent ni à quoi ils doivent tendre ; ils ne savent que se défier, et se défient plutôt des honnêtes gens qui les contredisent, que des trompeurs qui les flattent. Au contraire, ceux qui ont des principes pour le gouvernement, et qui se connoissent en hommes, savent ce qu'ils doivent chercher en eux, et les moyens d'y parvenir : ils reconnoissent assez, du moins en gros, si les gens dont ils se servent sont des instrumens propres à leurs desseins, et s'ils entrent dans leurs vues pour

tos, los sentimientos de los héroes que quiere representar, se trasporta á los siglos en que florecieron y á las circunstancias en que se hallaron; y á esta especie de entusiasmo debe reunir capacidad para retenerle en su imaginacion, y para que todo sea verdadero, correcto y proporcionado. ¿Y creéis sea preciso menos ingenio y menos esfuerzos del entendimiento para formar un gran monarca que un célebre pintor? Concluid pues que la ocupacion de un rey debe ser crear grandes proyectos, y elegir hombres á propósito para egecutarlos.

Creo comprender todo lo que me decís, respondió Telémaco; pero en tal caso se veria engañado muchas veces el monarca no tomando parte en los detalles. Vos sí que os engañais, replicó Mentor; lo que impide ser engañado es el conocimiento general del gobierno. Los que no conocen los negocios ni tienen verdadero discernimiento, van siempre á ciegas, y la casualidad solamente impide se engañen; porque ni saben lo que buscan ni lo que deben buscar, y sin hacer otra cosa que desconfiar, desconfían mas bien del que les contradice que del engañoso que le adula. Por el contrario, los que conocen el arte de gobernar, y aquello de que es capaz el hombre, saben lo que pueden prometerse de ellos y los medios de conseguirlo: penetran bastante, cuando menos en globo, si se valen de instrumentos á propósito para sus planes, que entran en sus miras para lograr el objeto que se proponen; y como ademas no entran en los pormenores penosos, se halla mas libre su entendimiento para penetrar de un golpe de vista el todo de la

tendre au but qu'ils se proposent. D'ailleurs, comme ils ne se jettent pas dans des détails accablans, ils ont l'esprit plus libre pour envisager d'une seule vue le gros de l'ouvrage, et pour observer s'il s'avance vers la fin principale. S'ils sont trompés, du moins ils ne le sont guère dans l'essentiel. Ils sont au dessus des petites jalousies qui marquent un esprit borné et une ame basse : ils comprennent qu'on ne peut éviter d'être trompé dans les grandes affaires, puisqu'il faut s'y servir des hommes, qui sont si souvent trompeurs. On perd plus dans l'irrésolution où jette la défiance, qu'on ne perdrait à se laisser un peu tromper. On est trop heureux quand on n'est trompé que dans les choses médiocres ; les grandes ne laissent pas de s'acheminer, et c'est la seule chose dont un grand homme doit être en peine. Il faut réprimer sévèrement la tromperie quand on la découvre : mais il faut compter sur quelque tromperie, si on ne veut point être véritablement trompé. Un artisan dans sa boutique voit tout de ses propres yeux, et fait tout de ses propres mains : mais un roi, dans un grand état, ne peut tout faire ni tout voir. Il ne doit faire que les choses que nul autre ne peut faire sous lui : il ne doit voir que ce qui entre dans la décision des choses importantes.

Enfin Mentor dit à Télémaque : Les dieux vous aiment et vous préparent un règne plein de sagesse. Tout ce que vous voyez ici, est fait moins pour la gloire d'Idoménée que pour votre instruction. Tous ces sages établissemens que vous admirez dans Salente ne sont que l'ombre de ce que vous ferez un jour à Ithaque, si vous répondez par vos vertus à

obra, y si se dirige al fin principal. Si se engañan, no en lo esencial; y superiores á la envidia propia de almas bajas y talentos limitados, conocen que es imposible dejar de ser engañados en los negocios importantes, porque es imposible dejar de ocupar en ellos á los hombres que con tanta generalidad son engañosos. Pero se pierde mucho mas en la irresolucion que produce la desconfianza, que se perderia en dejarse engañar alguna vez; y es demasiada fortuna ser engañado en las cosas medianas, porque los poderosos no dejan de inclinarse á ellas, y esta es la única cosa que debe incomodar á un hombre grande. Preciso es reprimir con severidad la falacia cuando se manifiesta; pero tambien debe tolerarse algun engaño para no ser verdaderamente engañado. El artesano todo lo ve y egecuta por sí mismo; mas el monarca no puede hacerlo y verlo todo, pues solo debe egecutar lo que ningun otro pueda hacer bajo su direccion, ocupándose únicamente en la decision de cosas importantes.

Finalmente, dijo Mentor á Telémaco, los dioses os protegen y preparan un reinado lleno de sabiduría. Cuanto aquí veis, lo hacen menos por la gloria de Idomeneo que para instruiros. Los establecimientos sábios que admirais en Salento son una sombra de lo que hareis algun dia en Itaca, si corresponden vuestras virtudes al alto destino que os

votre haute destinée. Il est tems que nous songions à partir d'ici ; Idoménée tient un vaisseau prêt pour notre retour.

Aussitôt Télémaque ouvrit son cœur à son ami, mais avec quelque peine, sur un attachement qui lui faisoit regretter Salente. Vous me blâmez peut-être, lui dit-il, de prendre trop facilement des inclinations dans les lieux où je passe : mais mon cœur me feroit de continuel reproches, si je vous cachois que j'aime Antiope, fille d'Idoménée. Non, mon cher Mentor, ce n'est point une passion aveugle comme celle dont vous m'avez guéri dans l'isle de Calypso : j'ai bien reconnu la profondeur de la plaie que l'amour m'avoit faite auprès d'Eucharis ; je ne puis encore prononcer son nom sans être troublé ; le tems et l'absence n'ont pu l'effacer. Cette expérience funeste m'apprend à me défier de moi-même. Mais pour Antiope, ce que je sens n'a rien de semblable : ce n'est point un amour passionné ; c'est goût, c'est estime, c'est persuasion que je serois heureux si je passois ma vie avec elle. Si jamais les dieux me rendent mon père, et qu'ils me permettent de choisir une femme, Antiope sera mon épouse. Ce qui me touche en elle, c'est son silence, sa modestie, sa retraite, son travail assidu, son industrie pour les ouvrages de laine et de broderie, son application à conduire toute la maison de son père depuis que sa mère est morte, son mépris des vaines parures, l'oubli ou l'ignorance même qui paroît en elle de sa beauté. Quand Idoménée lui ordonne de mener les danses des jeunes crétoises au son des flûtes, on la prendroit pour la riante Vénus qui est accompagnée des Graces. Quand il la mène avec lui à la chasse dans les fo-

aguarda. Tiempo es ya de que pensemos en partir: Idomeneo tiene preparado un bagel al efecto.

Inmediatamente le abrió Telémaco su pecho, aunque con repugnancia, acerca de la causa que le hacia sensible dejar á Salento. Tal vez, dijo, vituperareis sea tan fácil en dejarme llevar de mis inclinaciones en los lugares por donde paso; pero serian centinuos mis remordimientos si os ocultase que amo á Antiópe, hija de Idomeneo. Querido Mentor, no es esta una pasion ciega como aquella de que me curasteis en la isla de Calipso: he conocido bien la profundidad de la herida que abrió el amor inspirado por Eucháris, y todavía no puedo pronunciar su nombre sin sentirme agitado: ni el tiempo ni la ausencia han podido cicatrizarla, y esta funesta experiencia me ha enseñado á desconfiar de mí mismo. Pero en nada es semejante á aquella mi inclinacion á Antiópe: no es un amor apasionado, sino estimacion, afecto, persuasion de que seré feliz si vivo con ella. Si alguna vez me restituyen los dioses á mi padre, y me permiten elegir una esposa, lo será Antiópe. Lo que me inclina á ella es su modestia, reserva, retiro, asiduo trabajo, perfeccion en las labores de lana y brocado, aplicacion á los cuidados domésticos despues de perdida su madre, su desprecio á los vanos adornos, y el olvido é ignorancia de su hermosura que sobresale en ella. Cuando la encarga Idomeneo dirigir las danzas de jóvenes cretenses al compas de la música, podria equivocársela con Vénus risueña, acompañada de las Gracias: cuando la lleva en su compañía á la caza, se presenta llena de magestad, y maneja con destreza el arco cual Diana en medio de sus ninfas: todos la

rêts, elle paroît majestueuse et adroite à tirer de l'arc comme Diane au milieu de ses nymphes : elle seule ne le sait pas, et tout le monde l'admire. Quand elle entre dans les temples des dieux, et qu'elle porte sur sa tête les choses sacrées dans des corbeilles, on croiroit qu'elle est elle-même la divinité qui habite dans les temples. Avec quelle crainte et quelle religion la voyons-nous offrir des sacrifices et détourner la colère des dieux, quand il faut expier quelque faute ou détourner quelque funeste présage ! Enfin, quand on la voit avec une troupe de femmes, tenant en sa main une aiguille d'or, on croit que c'est Minerve même qui a pris sur la terre une forme humaine, et qui inspire aux hommes les beaux arts : elle anime les autres à travailler ; elle leur adoucit le travail et l'ennui par le charme de sa voix, lorsqu'elle chante toutes les merveilleuses histoires des dieux : elle surpasse la plus exquise peinture par la délicatesse de ses broderies. Heureux l'homme qu'un doux hymen unira avec elle ! il n'aura à craindre que de la perdre et de lui survivre.

Je prends ici, mon cher Mentor, les dieux à témoin que je suis tout prêt à partir : j'aimerai Antiope tant que je vivrai ; mais elle ne retardera pas d'un moment mon retour à Ithaque. Si un autre la devoit posséder, je passerois le reste de mes jours avec tristesse et amertume : mais enfin je la quitterai, quoique je sache que l'absence peut me la faire perdre. Je ne veux ni lui parler ni parler à son père, de mon amour : car je ne dois en parler qu'à vous seul, jusqu'à ce qu'Ulysse, remonté sur son trône, m'ait déclaré qu'il y consent. Vous pouvez

admiran; solo ella ignora lo que vale. Si entra en los templos, llevando sobre la cabeza los canastillos que contienen las ofrendas sagradas, pudiera creerse es la divinidad misma que habita en ellos. ¡Con qué temor y respeto religioso no la vemos ofrecer sacrificios, y aplacar el enojo de los dioses, cuando es necesario expiar alguna falta ó vencer un funesto presagio! Por último, al verla rodeada de mugeres con la aguja de oro en la mano, parece á Minerva que tomando forma humana inspira las bellas artes al hombre. Anima á todos al trabajo, dulcificando su tarea con los encantos de su voz cuando canta la historia maravillosa de los dioses, y aventaja á la mas esquisita pintura la delicadeza de sus bordados. ¡Venturoso el hombre á quien una á ella himeneo! no tendrá que temer otra cosa que perderla y sobrevivirla.

Querido Mentor, pongo á los dioses por testigos de que me hallo dispuesto á partir; porque si bien amaré á Antiope mientras viva, no por ello dilataré mi regreso á Itaca. Si otro alguno debiera poseerla, trascurriria el resto de mis dias triste y desconsolado. Sin embargo, me apartaré de ella aunque supiese que la ausencia podia hacérmela perder. No quiero hablar de mi amor, á ella ni á su padre, pues solo á vos debo hacerlo hasta tanto, que sentado Ulises sobre el trono, preste su consentimiento. Por lo que acabo de decir podeis persuadiros de cuán

reconnoître par-là, mon cher Mentor, combien cet attachement est différent de la passion dont vous m'avez vu aveuglé pour Eucharis.

Mentor répondit : O Télémaque, je conviens de cette différence. Antiope est douce, simple, sage; ses mains ne méprisent point le travail; elle prévoit de loin, elle pourvoit à tout; elle sait se taire, et agit de suite sans empressement; elle est à toute heure occupée; elle ne s'embarrasse jamais, parce qu'elle fait chaque chose à propos: le bon ordre de la maison de son père est sa gloire; elle en est plus ornée que de sa beauté. Quoiqu'elle ait soin de tout, et qu'elle soit chargée de corriger, de refuser, d'épargner (choses qui font haïr presque toutes les femmes) elle s'est rendue aimable à toute la maison: c'est qu'on ne trouve en elle ni passion, ni entêtement, ni légèreté, ni humeur, comme dans les autres femmes: d'un seul regard elle se fait entendre, et on craint de lui déplaire: elle donne des ordres précis, elle n'ordonne que ce qu'on peut exécuter: elle reprend avec bonté et en reprenant elle encourage. Le cœur de son père se repose sur elle, comme un voyageur abattu par les ardeurs du soleil se repose à l'ombre sur l'herbe tendre. Vous avez raison, Télémaque, Antiope est un trésor digne d'être recherché dans les terres les plus éloignées. Son esprit, non plus que son corps, ne se pare jamais de vains ornemens: son imagination, quoique vive, est retenue par sa discrétion: elle ne parle que pour la nécessité; et si elle ouvre la bouche, la douce persuasion et les grâces naïves coulent de ses lèvres. Dès qu'elle parle, tout le monde se tait, et elle en rougit: peu s'en faut qu'elle ne supprime ce qu'elle a voulu dire, quand elle apper-

diferente es este afecto, de aquella pasión hácia Eucharis que tanto me obcecó.

Telémaco, respondió Mentor, conozco la diferencia. Antiope es amable, prudente y sensible; sus manos no desdennan el trabajo; preve de lejos y acude á todo; sabe callar y obrar sin precipitacion: se la ve ocupada á todas horas, y lo hace todo con oportunidad, formando sus delicias el arreglo doméstico, que la adorna mas que su propia hermosura; y sin embargo de estender su cuidado á todo, y de estar encargada de corregir, negar y economizar (cosas que producen odiosidad), se ha hecho amable á los ojos de todos, por no encontrar en ella parcialidad, ligereza, ni obstinacion como en las demas, pues de una sola mirada se hace entender, y temen todos desagradarla. Ordena con precision, y solo aquello que puede ser egecutado; reprende bondadosa, y al hacerlo alienta á los que la obedecen. Descansa en ella Idomeneo, á la manera que el fatigado viagero á la sombra de la verde yerba; y en efecto, teneis razon en decir que Antiope es un tesoro digno de ser buscado en los paises mas remotos. Ni su entendimiento ni su cuerpo se adornan jamas con ostentacion; y aunque de imaginacion viva, es discreta, habla solo por necesidad, y cuando llega á abrir los labios corren de ellos la persuasion y la ingenuidad: hace callar á todos, y se ruboriza de ello; y si advierte que la escuchan con atencion, falta poco para que olvide lo que intentaba decir. Así es que apenas hemos oido su voz.

çoit qu'on l'écoute si attentivement. A peine l'avons-nous entendue parler.

Vous souvenez-vous, ô Télémaque, d'un jour que son père la fit venir : elle parut les yeux baissés, couverte d'un grand voile ; et elle ne parla que pour modérer la colère d'Idoménée, qui vouloit faire punir rigoureusement un de ses esclaves : d'abord elle entra dans sa peine, puis elle le calma ; enfin elle lui fit entendre ce qui pouvoit excuser ce malheureux, et sans faire sentir au roi qu'il s'étoit trop emporté, elle lui inspira des sentimens de justice et de compassion. Thétis, quand elle flatte le vieux Nérée, n'appaise pas avec plus de douceur les flots irrités. Ainsi Antiope, sans prendre aucune autorité, et sans se prévaloir de ses charmes, maniera un jour le cœur de son époux, comme elle touche maintenant sa lyre, quand elle veut en tirer les plus tendres accords. Encore une fois, Télémaque, votre amour pour elle est juste ; les dieux vous la destinent : vous l'aimez d'un amour raisonnable ; il faut attendre qu'Ulysse vous la donne. Je vous loue de n'avoir point voulu lui découvrir vos sentimens : mais sachez que si vous eussiez pris quelques détours pour lui apprendre vos desseins, elle les auroit rejetés, et auroit cessé de vous estimer. Elle ne se promettra jamais à personne ; elle se laissera donner par son père : elle ne prendra jamais pour époux qu'un homme qui craigne les dieux, et qui remplisse toutes les bienséances. Avez-vous observé comme moi, qu'elle se montre encore moins, et qu'elle baisse plus les yeux depuis votre retour ? Elle sait tout ce qui vous est arrivé d'heureux dans la guerre ; elle n'ignore ni votre naissance, ni vos aventures, ni tout ce que les dieux ont mis en vous ;

¿Os acordais, Telémaco, del dia en que su padre la hizo venir al sitio en que nos hallábamos? se presentó con la vista baja, cubierta con un velo, y solo habló para templar el enojo de Idomenco que deseaba castigar rigurosamente á uno de sus esclavos. Al principio tomó parte en su pesadumbre, y despues la calmó: por último le manifestó cuanto podia disculpar á aquel desgraciado, y sin dar á entender al rey que se habia dejado arrastrar demasiado de su enojo, le inspiró sentimientos de compasion y de justicia. No aplaca Tétis con mas dulzura las irritadas olas cuando adula al viejo Nereo. Un dia dirigirá Antiope el corazon de su esposo, sin procurarse autoridad alguna ni prevalerse de sus gracias; á la manera que hoy toca la lira cuando pretende producir en sus cuerdas agradables consonancias. Vuestro amor, Telémaco, vuelvo á decir, es justo: los dioses la destinan á vos: la amais razonablemente, y es preciso aguardar á que os la otorgue Ulises. Alabo no hayais osado descubrir vuestras intenciones; mas sabed que si hubiseis procurado hacerlo, las hubiera desechado y dejado de estimaros, porque nunca se ofrecerá á nadie: dejará que su padre la otorgue, y no se enlazará con el que no tema á los dioses y posea virtudes. ¿No habeis observado que se deja ver menos, y baja mas la vista despues de vuestro regreso? Sabe los acontecimientos felices que os han ocurrido en la guerra, vuestro nacimiento, vuestras aventuras, y cuanto los dioses han hecho en vuestro favor, y esto la hace mas reservada y modesta. Partamos, Telémaco; partamos á Itaca: no me resta otra cosa que

c'est ce qui la rend si modeste et si réservée. Allons, Télémaque, allons vers Ithaque; il ne me reste plus qu'à vous faire trouver votre père, et qu'à vous mettre en état d'obtenir une femme digne de l'âge d'or : fût-elle bergère dans la froide Algide, au lieu qu'elle est fille du roi de Salente, vous serez trop heureux de la posséder.

Idoménée, qui craignoit le départ de Télémaque et de Mentor, ne songeoit qu'à le retarder. Il représenta à Mentor qu'il ne pouvoit régler sans lui un différend qui s'étoit élevé entre Diophanes, prêtre de Jupiter conservateur, et Héliodore, prêtre d'Apollon, sur les présages qu'on tire du vol des oiseaux et des entrailles des victimes.

Pourquoi, lui répondit Mentor, vous mêleriez-vous des choses sacrées? Laissez-en la décision aux etruriens, qui ont la tradition des plus anciens oracles, et qui sont inspirés pour être les interprètes des dieux; employez seulement votre autorité à étouffer ces disputes dès leur naissance. Ne montrez ni partialité ni prévention; contentez-vous d'appuyer la décision, quand elle sera faite: souvenez-vous qu'un roi doit être soumis à la religion, et qu'il ne doit jamais entreprendre de la régler; la religion vient des dieux, elle est au-dessus des rois. Si les rois se mêlent de la religion, au lieu de la protéger ils la mettront en servitude. Les rois sont si puissans, et les autres hommes sont si foibles, que tout sera en péril d'être altéré au gré des rois, si on les fait entrer dans les questions qui regardent les choses sacrées. Laissez donc en pleine liberté la décision aux amis des dieux, et bornez-vous à réprimer ceux qui n'obéiroient pas à leur jugement, quand il aura été prononcé.

proporcionaros el encuentro con Ulises, y poneros en estado de obtener una esposa digna de la edad del siglo de oro. Y aun cuando fuese pastora de la fria Algides, en vez de hija del rey de Salento, seriais demasiado feliz en llegar á poseer á Antiope.

Idomeneo que temia la partida de Mentor y de Telémaco, se ocupaba únicamente de retardarla. Manifestó á Mentor no podia arreglar sin su consejo cierta discordia suscitada entre Diofanes, sacerdote de Júpiter conservador, y Heliodoro que lo era de Apolo, acerca de los presagios que se estraían del vuelo de las aves y de las entrañas de las víctimas.

¿Por qué, respondió Mentor, os mezclais en las cosas sagradas? Dejad la decision á los etrurios, que poseen la tradicion de los oráculos mas antiguos, y se hallan inspirados para ser intérpretes de los dioses; y emplead solamente vuestra autoridad en sofocar en su origen tal discordia. Pero sin manifestar parcialidad ni prevencion, y contentándoos con apoyar la decision cuando haya recaído. No olvidéis que el monarca debe estar sometido á la religion, y no entrometerse jamas á arreglarla; porque viene de los dioses y es superior á los reyes. Cuando estos quieren hacerlo, la esclavizan en vez de protegerla; pues son tan poderosos, y tan débiles los demas hombres, que si se les dejase intervenir en las cuestiones relativas á ella, todo correria el riesgo de ser trastornado á su voluntad. Dejad pues en libertad á los favorecidos de los dioses para que decidan, y limitaos á reprimir á aquellos que no obedezcan su juicio luego que haya sido pronunciado.

Ensuite Idoménée se plaignit de l'embaras où il étoit sur un grand nombre de procès entre divers particuliers, qu'on le pressoit de juger.

Décidez, lui répondit Mentor, toutes les questions nouvelles qui vont à établir des maximes générales de jurisprudence, et à interpréter les loix: mais ne vous chargez jamais de juger les causes particulières, elles viendroient toutes en foule vous assiéger; vous seriez l'unique juge de tout votre peuple, tous les autres juges qui sont sous vous deviendroient inutiles; vous seriez accablé, et les petites affaires vous déroberoient aux grandes, sans que vous pussiez suffire à régler le détail des petites. Gardez-vous donc bien de vous jeter dans cet embaras; renvoyez les affaires des particuliers aux juges ordinaires; ne faites que ce que nul autre ne peut faire pour vous soulager; vous ferez alors les véritables fonctions de roi.

On me presse encore, disoit Idoménée, de faire certains mariages. Les personnes d'une naissance distinguée qui m'ont suivi dans toutes les guerres, et qui ont perdu de très-grands biens en me servant, voudroient trouver une espèce de récompense en épousant certaines filles riches: je n'ai qu'un mot à dire pour leur procurer ces établissemens.

Il est vrai, répondit Mentor, qu'il ne vous en coûteroit qu'un mot: mais ce mot lui-même vous coûteroit trop cher. Voudriez-vous ôter aux pères et aux mères la liberté et la consolation de choisir leurs gendres, et par conséquent leurs héritiers? ce seroit mettre toutes les familles dans le plus rigoureux esclavage; vous vous rendriez responsable de tous les malheurs domestiques de vos citoyens. Les

En seguida se lamentó Idomeneo de la perplejidad en que se hallaba sobre gran número de procesos entre varios particulares que le instaban para que los decidiese.

Hacedlo, respondió Mentor, resolviendo todas las cuestiones nuevas que hayan de establecer máximas generales de jurisprudencia ó de interpretar las leyes; pero nunca tomeis á vuestro cargo juzgar los casos particulares, pues acudirán todos de tropel, sereis el único juez de vuestro pueblo, é inútiles los demas: os agobiarán los negocios de poca entidad, distrayéndoos de los de grande importancia, y no os será posible arreglar el pormenor de ellos. Guardaos bien de dar lugar á esto; remitid los negocios particulares á los magistrados ordinarios; no hagais sino lo que ningun otro pueda hacer para aliviaros, y de este modo llenareis las funciones verdaderas de rey.

Tambien me estrechan, decia Idomeneo, á que haga varios matrimonios; porque las personas distinguidas que me han acompañado á la guerra, y perdido grandes bienes de fortuna por servirme, desearian encontrar alguna recompensa enlazándose con ciertas jóvenes ricas, y solo una palabra mia basta á procurarles el establecimiento que apetecen.

Cierto es, replicó Mentor, que solo os costaria una palabra; pero tambien lo es que esta podria costaros muy cara. ¿Querriais privar al padre y á la madre de la libertad y consuelo de elegir yernos, y de consiguiente herederos? seria poner á todas las familias en la esclavitud mas rigorosa, y seriais ademas responsable de las desgracias domésticas de vuestros ciudadanos. Hartas espinas tiene en sí el

mariages ont assez d'épines , sans leur donner encore cette amertume. Si vous avez des serviteurs fidèles à récompenser , donnez-leur des terres incultes, ajoutez-y des rangs et des honneurs proportionnés à leur condition et à leurs services ; ajoutez-y , s'il le faut , quelqu'argent pris par vos épargnes sur les fonds destinés à votre dépense : mais ne payez jamais vos dettes en sacrifiant les filles riches malgré leurs parens.

Idoménée passa bientôt de cette question à une autre. Les sybarites , disoit-il , se plaignent de ce que nous avons usurpé des terres qui leur appartiennent , et de ce que nous les avons données , comme des camps à défricher , aux étrangers que nous avons attirés depuis peu ici ; céderai-je à ces peuples ? Si je le fais , chacun croira qu'il n'a qu'à former des prétentions sur nous.

Il n'est pas juste , répondit Mentor , de croire les sybarites dans leur propre cause : mais il n'est pas juste aussi de vous croire dans la vôtre. Qui croirons-nous donc ? répartit Idoménée. Il ne faut croire , poursuit Mentor , aucune des deux parties : mais il faut prendre pour arbitre un peuple voisin qui ne soit suspect d'aucun côté ; tels sont les sipontins : ils n'ont aucun intérêt contraire au vôtre.

Mais suis je obligé , répondoit Idoménée , à croire quelque arbitre ? Ne suis je pas roi ? Un souverain est-il obligé à se soumettre à des étrangers sur l'étendue de sa domination ?

Mentor reprit ainsi le discours : Puisque vous voulez tenir ferme , il faut que vous jugiez que votre droit est bon : d'un autre côté , les sybarites ne relâchent rien ; ils soutiennent que leur droit est certain. Dans cette opposition de sentimens , il faut

matrimonio, sin agrabarlo con esta pesadumbre. Si tenéis servidores fieles que recompensar, dadles tierras incultas, añadidles honores proporcionados á su condicion y á sus servicios, y aun algun numerario tomado de los fondos destinados á otros gastos; pero no pagueis jamas vuestras deudas sacrificando á las jóvenes ricas contra la voluntad de sus padres.

De esta cuestion pasó Idomeneo con brevedad á otra, diciendo: Se quejan los sibaritas de que hemos usurpado las tierras que les pertenecen, y dádolas como campos incultos á los estrangeros establecidos aquí: ¿cederé yo á sus pretensiones? Si lo hago, creerán todos estar autorizados para hacerlas en perjuicio nuestro.

No es justo, respondió Mentor, creer á los sibaritas en causa propia; mas tampoco lo es creerlos en la vuestra. ¿Á quién creeremos pues? replicó Idomeneo. Á ninguna de las dos partes, prosiguió Mentor. Preciso es elegir como arbitro un pueblo que no sea sospechoso á unos ni á otros: tales son los sipontinos, que ningun interes tienen contrario al vuestro.

¿Pero acaso, respondió Idomeneo, estoy yo obligado á someterme á un arbitro? ¿No soy rey? ¿Deberá someterse un soberano á los estrangeros, acerca de los límites de su dominacion?

Pues no quereis ceder, prosiguió Mentor, debéis juzgar ser bueno vuestro derecho. Por otra parte tampoco lo harán los sibaritas sosteniendo ser cierto el suyo, y en tal oposicion ó ha de aveniros un arbitro elegido por ambas partes, ó ha de decidir la

qu'un arbitre choisi par les parties vous accommode, ou que le sort des armes décide; il n'y a point de milieu. Si vous entriez dans une république où il n'y eût ni magistrats ni juges, et où chaque famille se crût en droit de se faire par violence justice à elle-même sur toutes ses prétentions contre ses voisins, vous déploreriez le malheur d'une telle nation, et vous auriez horreur de cet affreux désordre, où toutes les familles s'armeraient les unes contre les autres. Croyez-vous que les dieux regardent avec moins d'horreur le monde entier, qui est la république universelle, si chaque peuple, qui n'y est que comme une grande famille, se croit en plein droit de se faire par violence justice à soi-même sur toutes ses prétentions contre les autres peuples voisins? Un particulier qui possède un champ, comme l'héritage de ses ancêtres; ne peut s'y maintenir que par l'autorité des loix et par le jugement d'un magistrat: il seroit très-sévèrement puni comme un séditieux, s'il vouloit conserver par la force ce que la justice lui a donné. Croyez-vous que les rois puissent employer d'abord la violence pour soutenir leurs prétentions, sans avoir tenté toutes les voies de douceur et d'humanité? La justice n'est-elle pas encore plus sacrée et plus inviolable pour les rois par rapport à des pays entiers, que pour les familles par rapport à quelques champs labourés? Sera-t-on injuste et ravisseur, quand on ne prend que quelques arpens de terre? sera-t-on juste, sera-t-on héros, quand on prend des provinces? Si on se prévient, si on se flatte, si on s'aveugle dans les petits intérêts des particuliers, ne doit-on pas encore plus craindre de se flatter et de s'aveugler sur les grands intérêts d'état? Se croira-t-on soi-même

suerte de las armas: no hay término medio. Si entráseis en una república en que no hubiese magistrados ni jueces, y en la cual se creyeran autorizadas las familias para hacerse justicia por medio de la fuerza, lamentaríais su desventura y os causaría horror tan espantoso desorden, pues se armarían unas contra otras. ¿Y creéis que los dioses no miren con el mismo horror al mundo entero, que no es otra cosa que la república universal, si cada pueblo, que es una gran familia, se cree con derecho á hacerse justicia á sí mismo por medio de la violencia contra los demas pueblos? El particular que posee un campo como patrimonio de sus progenitores, no puede mantenerse en él sino por la autoridad de las leyes y el juicio de los magistrados; y si pretendiese conservar por la fuerza lo que le ha dado la justicia, seria castigado con severidad cual sedicioso. ¿Juzgáis que los monarcas puedan emplear la fuerza para apoyar sus pretensiones, sin haber tentado antes los medios suaves y humanos? ¿No es aun mas sagrada la justicia, y mas inviolable para los reyes con relacion á la totalidad de otros paises, que para las familias relativamente á algunos terrenos cultivados? ¿Será injusto y raptor cuando se apodera únicamente de cortas porciones de tierra? ¿Justo, héroe, si ocupa provincias? Si se previene y lisonjea, si se ciega en los pequeños intereses del particular, ¿no deberá temerse todavía mas que suceda así en los grandes intereses del estado? ¿Se creará á sí mismo en lo que hay tantas razones para desconfiar del juicio propio? ¿No temerá engañarse en los casos en que el error de un solo hombre produce consecuencias terribles? El error de un monarca que se lisonjea en sus pretensiones, causa

me, dans une matière où l'on a tant de raisons de se défier de soi? Ne craindra-t-on point de se tromper dans des cas où l'erreur d'un seul homme a des conséquences affreuses? L'erreur d'un roi qui se flatte sur ses prétentions cause souvent des ravages, des famines, des massacres, des pertes, des dépravations de mœurs, dont les effets funestes s'étendent jusques dans les siècles les plus reculés. Un roi, qui assemble toujours tant de flatteurs autour de lui, ne craindra-t-il point d'être flatté en ces occasions? S'il convient de quelque arbitre pour terminer le différend, il montre son équité, sa bonne-foi, sa modération; il publie les solides raisons sur lesquelles sa cause est fondée. L'arbitre choisi est un médiateur amiable, et non juge de rigueur. On ne se soumet pas aveuglément à ses décisions; mais on a pour lui une grande déférence: il ne prononce pas une sentence en juge souverain; mais il fait des propositions, et par ses conseils on sacrifie quelque chose pour conserver la paix. Si la guerre vient malgré tous les soins qu'un roi prend pour conserver la paix, il a du moins alors pour lui le témoignage de sa conscience, l'estime de ses voisins, et la juste protection des dieux. Idoménée, touché de ce discours, consentit que les sipontins fussent médiateurs entre lui et les sybarites.

Alors le roi, voyant que tous les moyens de retenir les deux étrangers lui échappoient, essaya de les arrêter par un lien plus fort. Il avoit remarqué que Télémaque aimoit Antiope; et il espéra de le prendre par cette passion. Dans cette vue, il la fit chanter plusieurs fois pendant des festins. Elle le fit pour ne pas désobéir à son père, mais avec tant de modestie et de tristesse, qu'on voyoit bien la peine

muchas veces estragos, hambres, mortandades, pérdidas, depravacion de costumbres, cuyos funestos efectos se trasmiten á edades remotas. ¿Y no temerá lisonjearse en tales ocasiones el rey que siempre está rodeado de lisonjeros? Si conviene en algun árbitro que termine su diferencia, manifiesta equidad, moderacion y buena fe; publica las razones sólidas en que se apoya su derecho, y el árbitro elegido es un mediador amigable, no un juez rigoroso. Mas no se somete ciegamente á sus decisiones, sino que se le mira con deferencia: no pronuncia la decision como juez soberano, hace proposiciones, y por sus consejos se sacrifica algo para conservar la paz. Si á pesar de sus cuidados por conservarla sobreviene la guerra, le tranquiliza al menos el testimonio de su conciencia, goza la estimacion de sus vecinos y la proteccion del cielo. Con encido Idomeneo, consintió en que los sipontinos fuesen mediadores entre él y los sibaritas.

Viendo el rey eran inútiles todos sus esfuerzos para detener á los dos extranjeros, procuró conseguirlo por un vínculo mas fuerte. Habia observado que Telémaco amaba á Antiope, y se prometió lograrlo escitando su pasion: con este objeto la hizo cantar muchas veces durante los festines; y aunque lo egecutó por obediencia á su padre, fue con tanta modestia y disgusto que no podia des-

qu'elle souffroit en obéissant. Idoménée alla jusqu'à vouloir qu'elle chantât la victoire remportée sur les dauniens et sur Adraste : mais elle ne put se résoudre à chanter les louanges de Télémaque ; elle s'en défendit avec respect, et son père n'osa la contraindre. Sa voix douce et touchante pénétrait le cœur du jeune fils d'Ulysse : il étoit tout ému. Idoménée, qui avoit les yeux attachés sur lui, jouissoit du plaisir de remarquer son trouble. Mais Télémaque ne faisoit pas semblant d'appercevoir les desseins du roi. Il ne pouvoit s'empêcher en ces occasions d'être fort touché : mais la raison étoit en lui au-dessus du sentiment ; et ce n'étoit plus ce même Télémaque qu'une passion tyrannique avoit autrefois captivé dans l'isle de Calypso. Pendant qu'Antiope chantoit, il gardoit un profond silence ; dès qu'elle avoit fini, il se hâtoit de tourner la conversation sur quelque autre matière.

Le roi ne pouvant par cette voie réussir dans son dessein, prit enfin la résolution de faire une grande chasse dont-il voulut donner le plaisir à sa fille. Antiope pleura, ne voulant point y aller : mais il fallut exécuter l'ordre absolu de son père. Elle monte un cheval écumant, fougueux, et semblable à ceux que Castor domptoit pour les combats ; elle le conduit sans peine : une troupe de jeunes filles la suit avec ardeur ; elle paroît au milieu d'elles, comme Diane dans les forêts. Le roi la voit, et il ne peut se lasser de la voir ; en la voyant il oublie tous ses malheurs passés. Télémaque la voit aussi, et il est encore plus touché de la modestie d'Antiope, que de son adresse et de toutes ses graces.

Les chiens poursuivoient un sanglier d'une grandeur énorme, et furieux comme celui de Calydon :

conocerse el que experimentaba al obedecerle : y aun llegó Idomeneo á pretender cantase la victoria alcanzada sobre Adrasto y los daunios ; pero no pudo resolverse á cantar las alabanzas de Telémaco : negóse con respeto, y no osó insistir en ello su padre. Penetraba su agradable voz en el corazon del hijo de Ulises : escuchábala absorto ; é Idomeneo, que no apartaba de él la vista , se regocijaba al observar su turbacion. Sin embargo, aparentaba Telémaco no conocer los designios del rey. No le era posible en ciertas ocasiones dejar de conmovirse ; mas la razon era superior á sus sentimientos : ya no era aquel Telémaco á quien una tiránica pasion cautivára en otro tiempo en la isla de Calipso. Mientras cantaba Antiope guardaba el mayor silencio , y cuando habia acabado se apresuraba á atraer la conversacion á cualquiera otro objeto.

No pudiendo el rey lograr por este medio su designio , se resolvió á preparar una gran cacería para complacer á su hija. Lloró Antiope no queriendo concurrir á ella ; mas fue preciso ejecutar la orden terminante de su padre. Montó un fogoso caballo, semejante á los que domaba Cástor para las lides, y le guiaba sin dificultad, siguiéndola una tropa de hermosas doncellas , entre las cuales aparecia cual Diana en las florestas. La vió Idomeneo y no se cansaba de mirarla , y al verla olvidaba todos sus infortunios : vióla tambien Telémaco , y mas le conmovió la modestia de Antiope que su destreza y sus gracias.

Perseguián los perros á un jabalí enorme , y tan furioso como el de Calidon , cuyas largas y erizadas

ses longues soies étoient dures et hérissées comme des dards : ses yeux étincelans étoient pleins de sang et de feu ; son souffle se faisoit entendre de loin comme le bruit sourd des vents séditieux quand Eole les rappelle dans son antre pour appaiser les tempêtes ; ses défenses , longues et crochues comme la faux tranchante des moissonneurs , coupoient le tronc des arbres. Tous les chiens qui osoient en approcher étoient déchirés : les plus hardis chasseurs, en le poursuivant , craignoient de l'atteindre.

Antiope , légère à la course comme les vents, ne craignit point de l'attaquer de près : elle lui lance un trait qui le perce au-dessus de l'épaule. Le sang de l'animal farouche ruisselle , et le rend plus furieux : il se tourne vers celle qui l'a blessé. Aussitôt le cheval d'Antiope , malgré sa fierté , frémit et recule : le sanglier monstrueux s'élance contre lui , semblable aux pesantes machines qui ébranlent les murailles des plus fortes villes. Le coursier chancelle , et est abattu. Antiope se voit par terre , hors d'état d'éviter le coup fatal de la défense du sanglier animé contre elle. Mais Télémaque , attentif au danger d'Antiope , étoit déjà descendu de cheval. Plus prompt que les éclairs , il se jette entre le cheval abattu et le sanglier qui revient pour venger son sang ; il tient dans ses mains un long dard , et l'enfoncé presque tout entier dans le flanc de l'horrible animal , qui tombe plein de rage.

A l'instant Télémaque en coupe la hure , qui fait encore peur quand on la voit de près , et qui étonne tous les chasseurs : il la présente à Antiope. Elle en rougit ; elle consulte des yeux son père , qui , après avoir été saisi de frayeur , est transporté de joie de la voir hors du péril , et lui fait signe

cérdas eran semejantes á los dardos : centelleábanle los ojos, y sus bufidos se percibían á larga distancia cual el ruido de los vientos cuando los encierra Eolo en su gruta para calmar las tempestades : cortaba los troncos con el corvo colmillo del mismo modo que pudiera hacerlo la hoz del segador : despedazaba á los perros que osaban aproximarse á él, y los mas atrevidos cazadores temían esperarle al perseguirle.

Mas no temió acercarse á él Antiope corriendo con la velocidad del viento : le arrojó un dardo y quedó herido en el lomo ; y comenzando á correrle la sangre, se aumentó su furor y corrió hácia la mano que le había herido. Estremecido el caballo de Antiope retrocede á pesar de su fiereza, arrójase á él el jabalí cual la pesada máquina cuyo golpe estremece las murallas mas sólidas ; vacila el caballo, cae, y queda tendida en tierra Antiope sin arbitrio para evitar el fatal golpe del colmillo del jabalí deseoso de vengar su herida. Pero á este tiempo ya habia descendido Telémaco del caballo, cuidadoso por el peligro que pudiera correr Antiope, y con la celeridad del rayo se coloca entre el caballo y la fiera, é introduce por el costado de esta un dardo que la hizo caer llena de furor.

Divide al instante del cuerpo la cabeza que todavía inspiraba temor al verla de cerca, y cuya magnitud sorprende á los cazadores : preséntala á Antiope, ruborízase esta, y procura descubrir en los ojos de su padre lo que debia hacer, é indícale este la acepte, complacido al verla fuera de peligro despues

qu'elle doit accepter ce don. En le prenant, elle dit à Télémaque : Je reçois de vous avec reconnaissance un autre don plus grand, car je vous dois la vie. A peine eut-elle parlé, qu'elle craignit d'avoir trop dit; elle baissa les yeux : et Télémaque, qui vit son embarras, n'osa lui dire que ces paroles : Heureux le fils d'Ulysse d'avoir conservé une vie si précieuse! mais plus heureux encore s'il pouvoit passer la sienne auprès de vous! Antiope, sans lui répondre, rentra brusquement dans la troupe de ses jeunes compagnes, où elle remonta à cheval.

Idoménée auroit dès ce moment promis sa fille à Télémaque; mais il espéra d'enflammer davantage sa passion en le laissant dans l'incertitude, et crut même le retenir encore à Salente par le desir d'assurer son mariage. Idoménée raisonnoit ainsi en lui-même : mais les dieux se jouent de la sagesse des hommes. Ce qui devoit retenir Télémaque fut précisément ce qui le pressa de partir : ce qu'il commençoit à sentir le mit dans une juste défiance de lui-même.

Mentor redoubla ses soins pour inspirer à Télémaque un desir impatient de s'en retourner à Ithaque, et il pressa en même tems Idoménée de le laisser partir. Le vaisseau étoit déjà prêt; car Mentor, qui régloit tous les momens de la vie de Télémaque pour l'élever à la plus haute gloire, ne l'arrêtoit en chaque lieu qu'autant qu'il le falloit pour exercer sa vertu, et pour lui faire acquérir de l'expérience. Mentor avoit eu soin de faire préparer ce vaisseau dès l'arrivée de Télémaque.

de haberle llenado de espanto la situacion en que se viera. Recibo de vos llena de gratitud, dijo Antiope á Telémaco al recibirla, otro don mas grande, pues os debo la vida; y apenas hubo acabado de decir estas palabras, temió haber dicho demasiado, bajó la vista, y al observar Telémaco su turbacion no se atrevió á hablar cual deseaba, y solo la dijo estas palabras: ¡Venturoso el hijo de Ulises, pues ha conservado vida tan preciosa! pero todavía mas venturoso si pudiese pasar la suya á vuestro lado. Oyóle Antiope, y sin darle respuesta se incorporó precipitadamente con las demas jóvenes que la acompañaban, y volvió á ocupar la silla de su caballo.

En aquel momento mismo hubiera Idomeneo ofrecido su hija á Telémaco; pero quiso estimular su pasion dejándole en la incertidumbre, y aun creyó retenerle en Salento por el deseo de asegurar su enlace. Así pensaba Idomeneo; mas los dioses burlan la sabiduría humana, y lo que debia detener á Telémaco fue precisamente el motivo que aceleró su partida, pues lo que comenzaba á sentir en su corazon introdujo en él una desconfianza justa de sí mismo.

Redobló su solicitud Mentor para inspirar á Telémaco un deseo impaciente de regresar á Itaca, instando al mismo tiempo á Idomeneo para que les dejase partir. Ya se hallaba dispuesto el bagel; porque Mentor que dirigia todos los momentos de la vida de Telémaco para elevarle al mas alto grado de gloria, no le permitia permanecer en lugar alguno sino en cuanto le era necesario para egercitar sus virtudes y proporcionarle lecciones de experiencia, y habia tenido cuidado de prepararle desde su regreso del campo confederado.

Mais Idoménée, qui avoit eu beaucoup de répugnance à le voir préparer, tomba dans une tristesse mortelle et dans une désolation à faire pitié, lorsqu'il vit que ses deux hôtes, dont il avoit tiré tant de secours, alloient l'abandonner. Il se renfermoit dans les lieux les plus secrets de sa maison : là il soulageoit son cœur en poussant des gémissemens et en versant des larmes ; il oublioit le besoin de se nourrir ; le sommeil n'adoucissoit plus ses cuisantes peines ; il se desséchoit, il se consumoit par ses inquiétudes. Semblable à un grand arbre qui couvre la terre de l'ombre de ses rameaux épais, et dont un ver commence à ronger la tige dans les canaux déliés où la sève coule pour sa nourriture, cet arbre que les vents n'ont jamais ébranlé, que la terre féconde se plaît à nourrir dans son sein, et que la hache du laboureur a toujours respecté, ne laisse pas de languir sans qu'on puisse découvrir la cause de son mal ; il se flétrit, il se dépouille de ses feuilles qui sont sa gloire ; il ne montre plus qu'un tronc couvert d'une écorce entr'ouverte, et des branches sèches : tel parut Idoménée dans sa douleur.

Télémaque, attendri, n'osoit lui parler : il craignoit le jour du départ ; il cherchoit des prétextes pour le retarder ; et il seroit demeuré long-tems dans cette incertitude si Mentor ne lui eût dit : Je suis bien aise de vous voir si changé. Vous étiez né dur et hautain ; votre cœur ne se laissoit toucher que de vos commodités et de vos intérêts : mais vous êtes enfin devenu homme, et vous commencez, par l'expérience de vos maux, à compatir à ceux des autres. Sans cette compassion on n'a ni bonté, ni vertu, ni capacité pour gouverner les hommes : mais il ne faut pas la pousser trop loin, ni

Idomeneo que con tanta repugnancia le viera preparar, cayó en una mortal tristeza y en un desconuelo que causaba compasion cuando vió iban á abandonarle los dos huéspedes que tantos ausilios le proporcionáran. Encerrábase en los sitios mas retirados del palacio, y en ellos desahogaba su pecho sollozando y vertiendo lágrimas: olvidó el alimento, huyó el sueño de sus párpados, y consumíale la inquietud: semejante al corpulento árbol cuyas pobladas ramas proporcionáran sombra á la madre tierra, respetado en otro tiempo por el hacha del leñador, y nunca estremecido por los huracanes; pero que comenzado á roer por el gusano que se introdujera en los canales por donde circulaba la nutridora savia, llega á convertirse en un tronco vestido de corteza y poblado de secos tallos, porque debilitándose sin causa conocida, se marchitó y perdió el adorno frondoso de su hoja: tal era el estado de Idomeneo.

Enternecido Telémaco no osaba abrir los labios: temia la hora de la partida, buscaba pretextos para retardarla, y hubiera permanecido largo tiempo en tal incertidumbre si no le hubiese dicho Mentor: Me complace veros tan demudado: nacisteis de carácter duro y altanero: no afectaban vuestro corazon sino las comodidades é intereses propios; mas por fin habeis llegado á ser hombre, y por la esperiencia de los males propios comenzais á compadecer los ajenos. Sin esta compasion no hay bondad, virtud, ni capacidad para gobernar á los hombres; pero es preciso no llevarla al extremo ni caer en la flaqueza.

tomber dans une amitié foible. Je parlerois volontiers à Idoménée pour le faire consentir à notre départ, et je vous épargnerois l'embaras d'une conversation si fâcheuse ; mais je ne veux point que la mauvaise honte et la timidité dominent votre cœur : il faut que vous vous accoutumiez à mêler le courage et la fermeté avec une amitié tendre et sensible : il faut craindre d'affliger les hommes sans nécessité ; il faut entrer dans leurs peines, quand on ne peut éviter de leur en faire, et adoucir le plus qu'on peut le coup qu'il est impossible de leur épargner entièrement. C'est pour chercher cet adoucissement, répondit Télémaque, que j'aiderois mieux qu'Idoménée apprit notre départ par vous que par moi.

Mentor lui dit aussitôt : Vous vous trompez, mon cher Télémaque ; vous êtes né comme les enfans des rois nourris dans la pourpre, qui veulent que tout se fasse à leur mode, et que toute la nature obéisse à leur volonté, mais qui n'ont pas la force de résister à personne en face. Ce n'est pas qu'ils se soucient des hommes, ni qu'ils craignent par bonté de les affliger ; mais c'est que, pour leur propre commodité, ils ne veulent point voir autour d'eux des visages tristes et mécontents. Les peines et les misères des hommes ne les touchent point, pourvu qu'elles ne soient pas sous leurs yeux ; s'ils en entendent parler, ce discours les importune et les attriste : pour leur plaire, il faut toujours dire que tout va bien : et, pendant qu'ils sont dans leurs plaisirs, ils ne veulent rien voir ni entendre qui puisse interrompre leurs joies. Faut-il reprendre, corriger, détromper quelqu'un, résister aux prétentions et aux passions injustes d'un

Hablaré gustoso á Idomeneo para que nos permita partir, y os evitaré la turbacion consiguiénte; pero no quiero que la vergüenza y la timidez dominen vuestro corazon, porque debéis acostumaros á hermanar el valor y la firmeza con la tierna y sensible amistad, temiendo alligir al hombre cuando no sea necesario, tomando parte en sus penas cuando no puedan evitarse, y dulcificando en lo posible el golpe que no esté en vuestras manos evitar. Por eso mismo, respondió Telémaco, sería para mí preferible supiese Idomeneo por vos nuestra partida.

Os engañais, replicó Mentor, querido Telémaco: habeis nacido como los hijos de los reyes, nutridos entre púrpura, que pretenden se haga todo á su gusto, y que la naturaleza entera obedezca su voluntad, pero sin tener ánimo para resistir á persona alguna cara á cara; no porque desprecien á los hombres, ni porque llenos de bondad teman affigirles, sino porque deseosos de su propia comodidad no quieren ver en torno suyo al melancólico ni al descontento. No les afectan las miserias y calamidades humanas cuando no se hallan á su vista, y si oyen hablar de ellas se entristecen considerándolo inoportuno, pues para agradarles siempre ha de decirseles que viven todos contentos; y en tanto que se entregan á los placeres, nada quieren ver ni oír que pueda interrumpirlos. Si es preciso reprender, corregir, desengañar á alguno, resistir á las pretensiones ó injustos deseos de hombres importunos, lo encargan á otro; y en vez de hablar por

homme importun; ils en donneront toujours la commission à quelqu'autre personne. Plutôt que de parler eux-mêmes avec une douce fermeté dans ces occasions, ils se laisseroient arracher les grâces les plus injustes, ils gêneroient les affaires les plus importantes, faute de savoir décider contre le sentiment de ceux avec qui ils ont affaire tous les jours. Cette foiblesse qu'on sent en eux, fait que chacun ne songe qu'à s'en prévaloir: on les presse, on les importune, on les accable; et on réussit en les accablant. D'abord on les flatte et on les encense pour s'insinuer; mais dès qu'on est dans leur confiance, et qu'on est auprès d'eux dans les emplois de quelque autorité, on les mène loin, on leur impose le joug: ils en gémissent; ils veulent souvent le secouer; mais ils le portent toute leur vie. Ils sont jaloux de ne paroître point gouvernés, et ils le sont toujours: ils ne peuvent même se passer de l'être; car ils sont semblables à ces foibles tiges de vigne, qui n'ayant par elles-mêmes aucun soutien, rampent toujours autour du tronc de quelque grand arbre.

Je ne souffrirai point, ô Télémaque, que vous tombiez dans ce défaut, qui rend un homme imbécille pour le gouvernement. Vous qui êtes tendre jusqu'à n'oser parler à Idoménée, vous ne serez plus touché de ses peines dès que vous serez sorti de Salente; ce n'est point sa douleur qui vous attendrit, c'est sa présence qui vous embarrasse. Allez parler vous-même à Idoménée; apprenez dans cette occasion à être tendre et ferme tout ensemble: montrez-lui votre douleur de le quitter; mais montrez-lui aussi d'un ton décisif la nécessité de notre départ.

Télémaque n'osoit ni résister à Mentor, ni aller

sí mismos con entereza y agrado en tales ocasiones, permitirán les arranquen gracias las mas injustas, y perjudicarán los negocios de mayor interes, por no decidir contra el parecer de aquellos con quienes tratan diariamente. Esta flaqueza que experimentan en sí mismos, hace que cada cual procure aprovecharse de ella: se les insta é importuna, se les agobia, y haciéndolo se llega á obtener lo que se apetece. Lisonjéaseles y se les inciensa al principio para insinuarse; pero luego que se ha obtenido su confianza, y se está cerca de ellos en empleos de alguna categoría, se les subyuga: láméntanse de ello y desean sacudir el yugo: sin embargo, arrástranle toda su vida. Aparentan celo por no ser gobernados; mas lo son siempre, y no pueden dejar de serlo, semejantes al débil tallo de la vid, que careciendo de apoyo propio lo busca en el tronco de algún árbol robusto.

No permitiré caigais en tal flaqueza, que hace al hombre imbécil para el gobierno. La ternura que impide os atrevais á hablar á Idomeneo, desaparecerá luego que esteis fuera de Salento; porque no es su dolor lo que os estremece, sino que os embaraza su presencia. Id, hablad á Idomeneo; aprended en esta ocasion á ser á la vez tierno y animoso: manifestadle vuestro sentimiento por apartaros de él; pero al mismo tiempo hacedle ver con tono decisivo la necesidad de nuestra partida.

No se atrevia Telémaco á resistir á Mentor ni á

trouver Idoménée ; il étoit honteux de sa crainte, et n'avoit pas le courage de la surmonter : il hésitoit, il faisoit deux pas, et revenoit incontinent pour alléguer à Mentor quelque nouvelle raison de différer. Mais le seul regard de Mentor lui ôtoit la parole, et faisoit disparaître tous ses beaux prétextes. Est-ce donc là, disoit Mentor en souriant, ce vainqueur des dauniens, ce libérateur de la grande Hespérie, ce fils du sage Ulysse, qui doit être, après lui, l'oracle de la Grèce ? Il n'ose dire à Idoménée qu'il ne peut plus retarder son retour dans sa patrie pour revoir son père ! O peuple de Ithaque ! combien serez-vous malheureux un jour si vous avez un roi que la mauvaise honte domine, et qui sacrifie les plus grands intérêts à ses foiblesses sur les plus petites choses ! Voyez, Télémaque, quelle différence il y a entre la valeur dans les combats, et le courage dans les affaires : vous n'avez point craint les armes d'Adraste, et vous craignez la tristesse d'Idoménée ! Voilà ce qui déshonore les princes qui ont fait les plus grandes actions : après avoir paru des héros dans la guerre, ils se montrent les derniers des hommes dans les occasions communes où d'autres se soutiennent avec vigueur.

Télémaque, sentant la vérité de ces paroles, et piqué de ce reproche, partit brusquement sans s'écouter lui-même ; mais à peine commença-t-il à paroître dans le lieu où Idoménée étoit assis, les yeux baissés, languissant et abattu de tristesse, qu'ils se craignirent l'un l'autre : il n'osoit le regarder. Ils s'entendoient sans se rien dire, et chacun craignoit que l'autre ne rompît le silence : ils se mirent tous

presentarse á Idomeneo: ruborizábase de su timidez; mas no tenia valor para hacerse superior á ella: vacilaba, y dando algunos pasos retrocedia inmediatamente para alegar alguna excusa que lo retardase. Sin embargo, una sola mirada de Mentor le imponia silencio y desaparecian todos los pretextos. ¿Sois vos, decia Mentor sonriendo, el vencedor de los daunios, el libertador de la grande Hesperia, el hijo del sábio Ulises, que despues de los dias de este ha de ser oráculo de la Grecia? ¡No os atreveis á decir á Idomeneo no seros posible retardar mas vuestro regreso á la patria para abrazar al que os dió el sér! Pueblo de Itaca, ¡cuán desventurado serás si algun dia llegas á tener un rey dominado por la mal entendida vergüenza, y que sacrifica los mayores intereses á sus debilidades en las cosas de menos importancia! Ved aquí, Telémaco, cuánta diferencia media entre el valor necesario en las lides y el que es propio de los negocios: no os inspiraron temor las armas de Adrasto, y temeis á la tristeza de Idomeneo. He aquí lo que deshonra á los príncipes que egecutáran las mayores hazañas: despues de haber obrado cual héroes en la guerra, lo hacen como el menos capaz en las ocasiones ordinarias en que otros se mantienen con esfuerzo.

Penetrado Telémaco de la verdad de estas palabras, y ofendido de las reconvenciones de Mentor, partió con celeridad; pero apenas se presentó en el lugar en que se hallaba sentado Idomeneo con la vista en el suelo, desfallecido de tristeza, temieronse uno á otro y no se atrevió á mirarle. Entendíanse sin hablar palabra, y temian reciprocamente romper el silencio: comenzaron á llorar uno y otro.

deux à pleurer. Enfin Idoménée , pressé d'un excès de douleur , s'écria : A quoi sert de rechercher la vertu , si elle récompense si mal ceux qui l'aiment ! Après m'avoir montré ma foiblesse , on m'abandonne ! eh bien ! je vais retomber dans tous mes malheurs : qu'on ne me parle plus de bien gouverner ; non , je ne puis le faire ; je suis las des hommes ! Où voulez-vous aller , Télémaque ? Votre père n'est plus ; vous le cherchez inutilement ; Ithaque est en proie à vos ennemis ; ils vous feront périr si vous y retournez ; quelqu'un d'entre eux aura épousé votre mère. Demeurez ici ; vous serez mon gendre et mon héritier : vous régnerez après moi : pendant ma vie même , vous aurez ici un pouvoir absolu ; ma confiance en vous sera sans bornes. Que si vous êtes insensible à tous ces avantages , du moins laissez-moi Mentor , qui est toute ma ressource. Parlez , répondez-moi ; n'endurcissez pas votre cœur ; ayez pitié du plus malheureux de tous les hommes. Quoi ! vous ne dites rien ! Ah ! je comprends combien les dieux me sont cruels ; je le sens encore plus rigoureusement qu'en Crète , lorsque je perçai mon propre fils.

Enfin Télémaque lui répondit d'une voix troublée et timide : Je ne suis point à moi : les destinées me rappellent dans ma patrie. Mentor , qui a la sagesse des dieux , m'ordonne en leur nom de partir. Que voulez-vous que je fasse ? Renoncerais-je à mon père , à ma mère , à ma patrie , qui me doit être encore plus chère qu'eux ? Etant né pour être roi , je ne suis pas destiné à une vie douce et tranquille , ni à suivre mes inclinations. Votre royaume est plus riche et plus puissant que celui de mon père : mais je dois préférer ce que les dieux me destinent , à ce

y por último arrebatado Idomeneo por el exceso de su dolor, exclamó: ¡De qué sirve buscar la virtud si recompensa tan mal á los que la estiman! ¡Después de haberme hecho ver mis flaquezas, me abandonan! incidiré de nuevo en el infortunio: no se me hable mas de gobernar bien: no, no puedo hacerlo: me hallo ya cansado de los hombres. ¿Á dónde queréis ir, Telémaco? Vuestro padre no existe: le buscáis inútilmente: Itaca es presa de vuestros enemigos, y os sacrificarán si regresais á ella: vuestra madre se habrá entregado ya á los brazos de otro esposo. Permaneced aquí: sereis mi yerno y mi heredero: reinareis después de mis días, y aun durante mi vida será aquí absoluto vuestro poder: no tendrá límites mi confianza. Pero si sois insensible á todas estas ventajas, dejadme al menos á Mentor, que es mi único apoyo. Hablad, respondedme; no se endurezca vuestro corazón, tened piedad del mas infeliz de los hombres. ¡Qué! ¡nada respondéis! ¡Ah! comprendo cuán desapiadados son para mí los dioses: sí, los veo todavía mas rigurosos que cuando en Creta traspasé el pecho de mi propio hijo.

No soy mio, respondió Telémaco con voz tímida y turbada: los destinos me llaman á mi patria; y Mentor, que posee la sabiduría de los dioses, me manda partir en nombre de ellos. ¿Qué queréis que haga? ¿Renunciaré al padre, á la madre, y á la patria que debe serme todavía mas cara? Nacido para ocupar el trono, no me hallo destinado á una vida tranquila y agradable, ni á obrar segun mis inclinaciones. Mas rico y poderoso es vuestro reino que el de Ulises; pero debo preferir el que me destinan los dioses al que teneis la bondad de ofrecer-

que vous avez la bonté de m'offrir. Je me croirois heureux si j'avois Antiope pour épouse, sans espérance de votre royaume : mais, pour m'en rendre digne, il faut que j'aïlle où mes devoirs m'appellent, et que ce soit mon père qui vous la demande pour moi. Ne m'avez-vous pas promis de me renvoyer à Ithaque? n'est-ce pas sur cette promesse, que j'ai combattu pour vous contre Adraste avec les alliés? Il est tems que je songe à réparer mes malheurs domestiques. Les dieux, qui m'ont donné à Mentor, ont aussi donné Mentor au fils d'Ulysse pour lui faire remplir ses destinées. Voulez-vous que je perde Mentor après avoir perdu tout le reste? Je n'ai plus ni biens, ni retraite, ni père, ni mère, ni patrie assurée : il ne me reste qu'un homme sage et vertueux, qui est le plus précieux don de Jupiter. Jugez vous-même si je puis y renoncer, et consentir qu'il m'abandonne. Non, je mourrai plutôt. Arrachez-moi la vie; la vie n'est rien : mais ne m'arrachez pas Mentor.

A mesure que Télémaque parloit, sa voix devenoit plus forte, et sa timidité dispa-roissoit. Idoménée ne savoit que répondre, et ne pouvoit demeurer d'accord de ce que le fils d'Ulysse lui disoit. Lorsqu'il ne pouvoit plus parler, du moins il tâchoit par ses regards et par ses gestes de faire pitié. Dans ce moment il vit paroître Mentor, qui lui dit ces graves paroles :

Ne vous affligez point : nous vous quittons ; mais la sagesse qui préside aux conseils des dieux demeurera sur vous : croyez seulement que vous êtes trop heureux que Jupiter nous ait envoyés ici pour sauver votre royaume, et pour vous ramener de vos égaremens. Philoclès, que nous vous avons rendu,

me. Me contemplaría feliz si tuviese por esposa á Antiope sin la esperanza de sucederos en el reino; mas para hacerme digno de ella, debo ir adonde me llama mi deber, y debe ser tambien mi padre el que pida su mano para mí. ¿No me prometisteis enviarme á Itaca? ¿no he peleado por vos contra Adrasto en el egército confederado en virtud de esta promesa? Tiempo es ya de que repare las desgracias domésticas. Los dioses que me han dado á Mentor, han dado tambien á este el hijo de Ulises para que le haga cumplir sus destinos. ¿Quereis que pierda á Mentor despues que lo he perdido todo? Ni poseo bienes de fortuna, ni tengo adonde retirarme, ni padre, ni madre, ni patria segura: solo me queda un hombre sábio y virtuoso, don el mas precioso de Júpiter. Juzgad vos mismo si puedo renunciar á él y consentir en que me abandone. No, antes moriré. Arrancadme la vida, que nada es, y no me dejeis sin Mentor.

Á proporcion que hablaba Telémaco, era mas vigorosa su voz, y desaparecia su timidez. No hallaba Idomeneo qué responderle, ni podia convenir en lo que le decia el hijo de Ulises; y cuando no le era posible hablar, procuraba al menos escitar su compasion con sus gestos y miradas. Entonces vió aparecer á Mentor, que le dijo con gravedad:

No os aflijais: os dejamos; mas permanecerá á vuestro lado la sabiduría que preside á los consejos de los dioses: pensad solamente que habeis sido demasiado feliz en que nos haya enviado Júpiter para salvar vuestro reino y sacaros del estravío en que vivierais. Filocles, á quien os hemos restuido,

vous servira fidèlement : la crainte des dieux , le goût de la vertu , l'amour des peuples , la compassion pour les misérables , seront toujours dans son cœur. Ecoutez-le ; servez-vous de lui avec confiance et sans jalousie. Le plus grand service que vous puissiez en tirer , est de l'obliger à vous dire tous vos défauts sans adoucissement. Voilà en quoi consiste le plus grand courage d'un bon roi , que de chercher de vrais amis qui lui fassent remarquer ses fautes. Pourvu que vous ayez ce courage , notre absence ne vous nuira point , et vous vivrez heureux : mais si la flatterie , qui se glisse comme un serpent , retrouve un chemin jusqu'à votre cœur pour vous mettre en défiance contre les conseils désintéressés , vous êtes perdu. Ne vous laissez point abattre mollement à la douleur , mais efforcez-vous de suivre la vertu. J'ai dit à Philoclès tout ce qu'il doit faire pour vous soulager , et pour n'abuser jamais de votre confiance ; je puis vous répondre de lui : les dieux vous l'ont donné comme ils m'ont donné à Télémaque. Chacun doit suivre courageusement sa destinée : il est inutile de s'affliger. Si jamais vous aviez besoin de mon secours , après que j'aurai rendu Télémaque à son père et à son pays , je reviendrais vous voir. Que pourrais-je faire qui me donnât un plaisir plus sensible ? Je ne cherche ni biens ni autorité sur la terre : je ne veux qu'aider ceux qui cherchent la justice et la vertu. Pourrais-je oublier jamais la confiance et l'amitié que vous m'avez témoignée ?

A ces mots Idoménée fut tout-à-coup changé ; il sentit son cœur apaisé , comme Neptune de son trident apaise les flots en courroux et les plus noires tempêtes : il restoit seulement en lui une douleur

os servirá fielmente, y permanecerán siempre en su corazon la inclinacion á la virtud, el amor al pueblo y la compasion al desgraciado. Escuchadle; servios de él lleno de confianza y sin envidia. El mayor servicio que puedo haceros es obligarle á que os haga ver vuestros errores sin contemplacion; pues el mayor valor de un buen monarca consiste en buscar amigos verdaderos que le digan sus defectos. Si teneis ánimo para ello, en nada os perjudicará nuestra ausencia y vivireis feliz; pero si la lisonja, que se desliza cual la serpiente, vuelve á encontrar camino para introducirse en vuestro corazon, estais perdido. No dejeis que os abata el dolor, y esforzaos á seguir la virtud. He dicho á Filocles cuanto debe hacer para aliviaros y para no abusar jamas de vuestra confianza: yo os respondo de él, pues os le han dado los dioses como me han dado á mí á Telémaco. Cada cual debe seguir animoso su destino: inútil es afligirse; si alguna vez teneis necesidad de mí, volveré despues que haya restituido á Telémaco su padre y su patria. ¿Qué podria yo hacer mas agradable para mí? No busco bienes de fortuna ni autoridad sobre la tierra, solo quiero ayudar á los que desean la virtud y la justicia. ¿Cómo podré yo olvidar la confianza y amistad con que me habeis tratado?

Este razonamiento cambió repentinamente la situacion de Idomeneo: sintió aplacado su corazon, á la manera que Neptuno aplaca con su tridente las olas embravecidas y las tempestades. Experimentaba

douce et paisible ; c'étoit plutôt une tristesse et un sentiment tendre, qu'une vive douleur. Le courage, la confiance, la vertu, l'espérance du secours des dieux, commencèrent à renaître au-dedans de lui.

Eh bien ! dit-il, mon cher Mentor, il faut donc tout perdre, et ne se point décourager ! Du moins souvenez-vous d'Idoménée quand vous serez arrivé à Ithaque, où votre sagesse vous comblera de prospérité. N'oubliez pas que Salente fut votre ouvrage, et que vous y avez laissé un roi malheureux qui n'espère qu'en vous. Allez, digne fils d'Ulysse, je ne vous retiens plus ; je n'ai garde de résister aux dieux qui m'avoient prêté un si grand trésor. Allez aussi, Mentor, le plus grand et le plus sage de tous les hommes (si toutefois l'humanité peut faire ce que j'ai vu en vous, et si vous n'êtes pas une divinité sous une forme empruntée pour instruire les hommes foibles et ignorans) ; allez conduire le fils d'Ulysse, plus heureux de vous avoir, que d'être le vainqueur d'Adraste. Allez tous deux : je n'ose plus parler ; pardonnez mes soupirs. Allez, vivez, soyez heureux ensemble ; il ne me reste plus rien au monde que le souvenir de vous avoir possédés ici. O beaux jours ! trop heureux jours ! jours dont je n'ai pas assez connu le prix ! jours trop rapidement écoulés, vous ne reviendrez jamais ! jamais mes yeux ne reverront ce qu'ils voient !

Mentor prit ce moment pour le départ ; il embrassa Philoclès, qui l'arrosa de ses larmes sans pouvoir parler. Télémaque voulut prendre Mentor par la main pour se tirer de celles d'Idoménée ; mais Idoménée, prenant le chemin du port, se mit entre Mentor et Télémaque : il les regardoit, il gé-

únicamente un dolor pasivo , que era mas bien tristeza y efecto de ternura que allicion ; y comenzaban á renacer en su pecho el valor , la confianza , la virtud y la esperanza de ser auxiliado por los dioses.

Pues bien , mi querido Mentor , dijo Idomeneo : lo perderé todo resignado ; pero al menos acordaos de mí cuando hayais llegado á Itaca , en donde vuestra sabiduría os conducirá á la prosperidad. No olvideis ha sido obra vuestra Salento , en cuya ciudad dejais un rey desgraciado , que ninguna esperanza tiene sino en vosotros. Partid , digno hijo de Ulises , ya no os detengo mas ; no pretendo resistir á los dioses que me habian proporcionado tan inestimable tesoro : partid vos tambien , ó Mentor , el mas grande y mas sábio de los hombres (si es que la humanidad puede hacer lo que vos habeis egecutado , y si acaso no sois divinidad que haya adoptado la forma humana para instruir á los débiles é ignorantes) ; conducid al hijo de Ulises , mas venturoso aun por poseeros que por la victoria alcanzada contra Adrasto. Partid ambos : no me atrevo á deciros mas ; perdonad mis suspiros. Id , vivais felices juntos : nada me resta sobre la tierra sino la memoria de que hayais vivido conmigo. ¡Venturosos dias , cuyo precio no he conocido nunca bastante bien , ¡dias trascurridos con demasiada rapidez , ya no volveréis , ya mis ojos no volverán á ver lo que ahora miran!

Aprovechó Mentor para la partida este momento : abrazó á Filocles , que sin poder hablar una sola palabra le bañó con su llanto. Quiso Telémaco dar la mano á Mentor para libertarse de las de Idomeneo ; pero colocándose este entre los dos , se dirigió con ellos hácia el puerto. Mirábalos , suspiraba , co-

missoit, il commençoit des paroles entrecoupées, et n'en pouvoit achever aucune.

Pendant on entend des cris confus sur le rivage couvert de matelots : on tend les cordages, on lève les voiles, le vent favorable se lève. Télémaque et Mentor, les larmes aux yeux, prennent congé du roi, qui les tient long-tems serrés entre ses bras, et qui les suit des yeux aussi loin qu'il le peut.

Déjà les voiles s'enflent, on lève les ancres, la terre semble s'enfuir. Le pilote expérimenté apperçoit de loin les montagnes de Leucate, dont la tête se cache dans un tourbillon de frimats glacés, et les monts Acrocéarauniens, qui montrent encore un front orgueilleux au ciel, après avoir été si souvent écrasés par la foudre.

Pendant cette navigation, Télémaque disoit à Mentor : Je crois maintenant concevoir les maximes du gouvernement, que vous m'avez expliquées. D'abord elles me paroissent comme un songe; mais peu à peu elles se démêlent dans mon esprit, et s'y présentent clairement, comme tous les objets paroissent sombres et en confusion le matin aux premières lueurs de l'aurore, mais ensuite ils semblent sortir comme d'un chaos, quand la lumière, qui croît insensiblement, les distingue et leur rend, pour ainsi dire, leurs figures et leurs couleurs naturelles. Je suis très-persuadé que le point essentiel du gouvernement, est de bien discerner les différens caractères d'esprits pour les choisir et les appliquer selon leurs talens : mais il me reste à savoir comment on peut se connoître en hommes.

Alors Mentor lui répondit : Il faut étudier les hommes pour les connoître, et pour les connoître

menzaba á hablar; mas no podia acabar palabra alguna.

Entre tanto percibieron en la playa la confusa gritaría de los marineros: prepararon estos las jarcias, izaron las velas, y comenzó á soplar un viento favorable. Despidense del rey Telémeco y Mentor llorosos, estréchales por largo tiempo entre sus brazos Idomeneo, siguiéndoles con la vista mientras pudo divisarlos.

Hínchase las velas, levantan las anclas, y la tierra empieza á huir al parecer de su vista. Percibe de lejos el experimentado piloto los montes de Leucate, cuyas cimas se ocultan entre un torbellino de heladas escarchas, y los montes Acroceraunios, que ostentan su orgullosa frente humillada tantas veces por el rayo celeste.

Durante la navegacion decia Telémaco á Mentor: Ahora me parece comprendo las máximas de gobierno que me habeis explicado. Parecíanme un sueño al principio; mas poco á poco se van desarrollando en mi entendimiento, presentándose con claridad, á la manera que todos los objetos aparecen sombríos y en confusion al amanecer y cuando brillan los primeros crepúsculos de la aurora, y saliendo de un caos al lucir la luz que crece insensiblemente, se les distingue dándoles por decirlo así las figuras y colores naturales. Estoy bien persuadido de que lo esencial en el que gobierna es distinguir los diferentes caracteres del entendimiento para elegir y aplicar á cada uno segun sus talentos; pero réstame saber de qué manera puede conocerse á los hombres.

Es preciso estudiarlos para conocerlos, respondió Mentor; y para conocerlos, verlos y tratarlos. Los

il en faut voir , et traiter avec eux. Les rois doivent converser avec leurs sujets, les faire parler, les consulter, les éprouver par de petits emplois dont ils leur fassent rendre compte, pour voir s'ils sont capables de plus hautes fonctions. Comment est-ce, mon cher Télémaque, que vous avez appris à Ithaque à vous connoître en chevaux? c'est à force d'en voir, et de remarquer leurs défauts et leurs perfections avec des gens expérimentés. Tout de même, parlez souvent des bonnes et des mauvaises qualités des hommes avec d'autres hommes sages et vertueux, qui aient long-tems étudié leurs caractères; vous apprendrez insensiblement comme ils sont faits, et ce qu'ils est permis d'en attendre. Qui est-ce qui vous a appris à connoître les bons et les mauvais poètes? c'est la fréquente lecture, et la réflexion avec des gens qui avoient le goût de la poésie. Qui est-ce qui vous a acquis le discernement sur la musique? c'est la même application à observer les divers musiciens. Comment peut-on espérer de bien gouverner les hommes, si on ne les connoît pas? et comment les connoitra-t-on, si l'on ne vit jamais avec eux? Ce n'est pas vivre avec eux que de les voir en public, où l'on ne dit de part et d'autre que des choses indifférentes et préparées avec art: il est question de les voir en particulier, de tirer du fond de leur cœur toutes les ressources secrètes qui y sont, de les tâter de tous côtés, de les sonder pour découvrir leurs maximes. Mais pour bien juger des hommes, il faut commencer par savoir ce qu'ils doivent être; il faut savoir ce que c'est que le vrai et solide mérite, pour discerner ceux qui en ont d'avec ceux qui n'en ont pas.

On ne cesse de parler de vertu et de mérite,

reyes deben hablar con los súbditos, consultarlos, experimentarlos en los empleos de poca importancia, de los cuales hagan les den cuenta para cerciorarse de si son capaces de otros mas elevados. ¿Cómo es, mi querido Telémaco, que en Itaca adquiristeis conocimientos de las buenas ó malas propiedades de los caballos? á fuerza de observarlos y observar sus defectos ó perfecciones al lado de los inteligentes. Del mismo modo llegareis insensiblemente en lo posible á conocer las buenas ó malas cualidades del hombre, hablando con los sábios y virtuosos que por largo tiempo hayan estudiado sus caracteres. ¿Quién os ha enseñado á distinguir los poetas buenos de los malos? la frecuente lectura y las reflexiones de personas que conocen la poesía. ¿Por qué medios habeis adquirido discernimiento en la música? aplicándoos á observar varios músicos. ¿Cómo podrá esperarse gobernar bien á los hombres sin conocerlos? ¿y cómo se llegará á conocerlos no habiendo vivido jamas con ellos? Porque no es vivir con ellos verlos en público, cuando solo dicen cosas indiferentes ó preparadas con estudio, sino tratarlos en particular, estraer del fondo de sus corazones los secretos que encierran, tantearlos y sondearlos para descubrir sus máximas. Mas para juzgar de ellos perfectamente, ha de conocerse primero lo que deben ser, el mérito sólido y verdadero para distinguir á los que le tienen de los que carecen de él.

Sin conocer el mérito y la virtud se habla conti-

sans savoir ce que c'est précisément que le mérite et la vertu. Ce ne sont que de beaux noms, que des termes vagues pour la plupart des hommes, qui se font honneur d'en parler à toute heure. Il faut avoir des principes certains de justice, de raison et de vertu, pour connoître ceux qui sont raisonnables et vertueux. Il faut savoir les maximes d'un bon et sage gouvernement, pour connoître les hommes qui ont ces maximes, et ceux qui s'en éloignent par une fausse subtilité. En un mot, pour mesurer plusieurs corps, il faut avoir une mesure fixe : pour juger, il faut tout de même avoir des principes constans auxquels tous nos jugemens se réduisent. Il faut savoir précisément quel est le but de la vie humaine, et quelle fin on doit se proposer en gouvernant les hommes. Ce but unique et essentiel est de ne vouloir jamais l'autorité et la grandeur pour soi : car cette recherche ambitieuse n'iroit qu'à satisfaire un orgueil tyrannique : mais on doit se sacrifier dans les peines infinies du gouvernement, pour rendre les hommes bons et heureux. Autrement on marche à tâtons et au hasard pendant toute la vie : on va comme un navire en pleine mer, qui n'a point de pilote, qui ne consulte point les astres, et à qui toutes les côtes voisines sont inconnues ; il ne peut faire que naufrage.

Souvent les princes, faute de savoir en quoi consiste la vraie vertu, ne savent point ce qu'ils doivent chercher dans les hommes. La vraie vertu a pour eux quelque chose d'âpre ; elle leur paroît trop austère et indépendante ; elle les effraie et les aigrit : ils se tournent vers la flatterie. Dès-lors ils ne peuvent plus trouver ni de sincérité ni de vertu ; dès-lors ils courent après un vain fantôme de fausse gloire,

nuamente de uno y otro, que para la mayor parte de los hombres no son otra cosa que palabras que se honran de pronunciar á toda hora. Pero es preciso tener principios ciertos de justicia, de razon y de virtud para conocer al justo y virtuoso, y poseer las máximas de un gobierno sábio y bueno para distinguir al que las profesa del que se aleja de ellas por medio de sutilezas ingeniosas. Por último, para pesar muchos cuerpos es indispensable un peso fijo; y para juzgar, principios constantes á que se reduzcan todos nuestros juicios, y penetrar con exactitud el objeto de la vida humana á fin de no desconocer los que debe proponerse el que haya de gobernar á los hombres. Este objeto único, esencial, es no apetecer jamas la autoridad y el poder para sí; porque en este caso arrastrará la ambicion á satisfacer el orgullo tiránico, sino sacrificarse á las infinitas penalidades del gobierno para hacer al hombre bueno y feliz. De otro modo se camina á ciegas por la senda de la vida, entregándose á la casualidad á la manera que el bagel surca los mares sin piloto, sin consultar los astros, y desconociendo las inmediatas costas y que necesariamente ha de naufragar.

Por ignorar los príncipes muchas veces en qué consiste la verdadera virtud, ignoran tambien lo que deben buscar entre los hombres. Á sus ojos se presenta la verdadera virtud con cierta aspereza; les parece demasiado austera é independiente; les espanta y disgusta, y dan oidos á la lisonja, y desde este momento ya no pueden hallar sinceridad ni virtud, y corren en pos de un vano fantasma de

qui les rend indignes de la véritable. Ils s'accoutument bientôt à croire qu'il n'y a point de vraie vertu sur la terre ; car les bons connoissent bien les méchans , mais les méchans ne connoissent point les bons , et ne peuvent pas croire qu'il y en ait. De tels princes ne savent que se défier de tout le monde également : ils se cachent , ils se renferment , ils sont jaloux sur les moindres choses ; ils craignent les hommes , et se font craindre d'eux. Ils fuient la lumière , ils n'osent paroître dans leur naturel. Quoiqu'ils ne veuillent pas être connus , ils ne laissent pas de l'être ; car la curiosité maligne de leurs sujets pénètre et devine tout ; mais ils ne connoissent personne. Les gens intéressés qui les obsèdent sont ravivés de les voir inaccessibles. Un roi inaccessible aux hommes l'est aussi à la vérité : on noircit par d'infâmes rapports : et on écarte de lui tout ce qui pourroit lui ouvrir les yeux. Ces sortes de rois passent leur vie dans une grandeur sauvage et farouche , où craignant sans cesse d'être trompés , ils le sont toujours inévitablement , et méritent de l'être. Dès qu'on ne parle qu'à un petit nombre de gens , on s'engage à recevoir toutes leurs passions et tous leurs préjugés ; les bons même ont leurs défauts et leurs préventions. De plus on est à la merci des rapporteurs ; nation basse et maligne qui se nourrit de venin , qui empoisonne les choses innocentes , qui grossit les petites , qui invente le mal plutôt que de cesser de nuire , qui se joue , pour son intérêt , de la défiance et de l'indigne curiosité d'un prince foible et ombrageux.

Connoissez donc , ô mon cher Télémaque , connoissez les hommes : examinez-les , faites-les parler les uns sur les autres ; éprouvez-les peu à peu ; ne

falsa gloria que les hace indignos de la verdadera. En breve se acostumbran á juzgar que no existe virtud sólida sobre la tierra; pues así como el bueno conoce al malo, desconoce este á aquel y no se persuade de que exista ninguno. Tales príncipes desconfían de unos y de otros; se ocultan, se aíslan, envidian las cosas de menor importancia, y á todos temen mientras de todos son temidos. Huyen la luz, procurando aparecer cuales son: sin embargo, aspirando á no ser conocidos no pueden lograrlo, porque la maligna curiosidad de los súbditos todo lo penetra y adivina. Complácense al verles inaccesibles las personas interesadas que les rodean; porque saben que siéndolo á los hombres lo son también á la verdad, y por lo mismo se esfuerzan á oscurecer el mérito con relaciones infames para alejar de su lado á los que pudieran abrirles los ojos. Los monarcas que obran de esta suerte, pasan la vida en una grandeza estúpida, en la cual temiendo á cada paso ser engañados, llegan á serlo inevitablemente muchas veces como merecen; porque desde el momento que no hablan sino á un corto número de personas, se obligan á recibir el influjo de las pasiones y preocupaciones de estas, y hasta los buenos tienen defectos y prevenciones. Además se entregan al arbitrio de los chismosos, raza infame y maligna que se alimenta de venenos, que emponzoña las cosas más inocentes, que abulta las pequeñas, que inventa el mal antes de dejar de perjudicar, que se goza por interés propio en sembrar la desconfianza é indigna curiosidad en el corazón de un príncipe débil y suspicaz.

Conoced pues, mi querido Telémaco, conoced á los hombres: examinadlos haciendo que hablen unos de otros; experimentadlos poco á poco sin entrega-

vous livrez à aucun. Profitez de vos expériences, lorsque vous aurez été trompé dans vos jugemens; car vous serez trompé quelquefois: les méchans sont trop profonds pour ne surprendre pas les bons par leurs déguisemens. Apprenez par là à ne juger promptement de personne ni en bien ni en mal; l'un et l'autre est très-dangereux: ainsi vos erreurs passées vous instruiront très-utilement. Quand vous aurez trouvé des talens et de la vertu dans un homme, servez-vous-en avec confiance: car les honnêtes gens veulent qu'on sente leur droiture; ils aiment mieux de l'estime et de la confiance que des trésors. Mais ne les gêtez pas en leur donnant un pouvoir sans bornes: tel eût été toujours vertueux, qui ne l'est plus, parce que son maître lui a donné trop d'autorité et trop de richesses. Quiconque est assez aimé des dieux pour trouver dans tout un royaume deux ou trois vrais amis, d'une sagesse et d'une bonté constante, trouve bientôt par eux d'autres personnes qui leur ressemblent, pour remplir les places inférieures. Par les bons auxquels on se confie, on apprend ce qu'on ne peut pas discerner par soi-même sur les autres sujets.

Mais faut-il, disoit Télémaque, se servir des méchans quand ils sont habiles, comme je l'ai ouï dire souvent? On est souvent, répondit Mentor, dans la nécessité de s'en servir. Dans une nation agitée et en désordre, on trouve souvent des gens injustes et artificieux qui sont déjà en autorité: ils ont des emplois importans qu'on ne peut leur ôter; ils ont acquis la confiance de certaines personnes puissantes qu'on a besoin de ménager: il faut les ménager eux-mêmes, ces hommes scélérats, parce qu'on les craint, et qu'ils peuvent tout bouleverser. Il faut

ros á ninguno. Aprovechaos de vuestra esperiencia cuando hayais sido engañado en vuestros juicios; porque lo sereis alguna vez, y porque los malos poseen demasiado bien el arte de sorprender al bueno por medio del fingimiento. Aprended por tales medios á no juzgar bien ni mal con precipitacion: lo uno y lo otro es igualmente peligroso; y así os instruirán con utilidad los yerros padecidos. Cuando encontréis talentos y virtud en un hombre, servíos de él sin desconfianza; porque el hombre de bien apetece sea reconocida su rectitud, y aprecia mas la estimacion y la confianza que los tesoros. Pero cuidad de no corromperlos dándoles un poder ilimitado; porque tal vez siempre habria sido virtuoso el que no lo es por haberle dado demasiada autoridad y escesivas riquezas. Bastante favorecen los dioses al que encuentra en un reino dos ó tres amigos verdaderos, de bondad y sabiduría constantes; pues en breve halla por su medio personas semejantes á ellos que ocupen los empleos inferiores. Confiándose el monarca á los buenos, conoce lo que no es posible conozca por sí mismo acerca de los otros vasallos.

¿Pero será preciso, decia Telémaco, servirse de los malos cuando son hábiles, como he oido decir tantas veces? Es necesario hacerlo frecuentemente, respondió Mentor; porque en una nacion agitada y en desorden, se hallan hombres injustos y artificiosos que ya tienen poder, que poseen empleos de importancia de que no puede despojárseles, y que han adquirido la confianza de ciertas personas poderosas con quienes es preciso contemporizar; y debe hacerse tambien, porque se les teme como malvados capaces de trastornar la sociedad. Indis-

bien s'en servir pour un tems : mais il faut aussi avoir en vue de les rendre peu à peu inutiles. Pour la vraie et intime confiance, gardez-vous bien de la leur donner jamais ; car ils peuvent en abuser, et vous tenir ensuite malgré vous par votre secret ; chaîne plus difficile à rompre que toutes les chaînes de fer. Servez-vous d'eux pour des négociations passagères ; traitez-les bien ; engagez-les par leurs passions mêmes à vous être fidèles, car vous ne les tiendrez que par-là : mais ne les mettez point dans vos délibérations les plus secrètes. Ayez un ressort prêt pour les remuer à votre gré : mais ne leur donnez jamais la clef de votre cœur ni de vos affaires. Quand votre état devient paisible, réglé, conduit par des hommes sages et droits dont vous êtes sûr, peu à peu les méchans dont vous étiez contraint de vous servir, deviennent inutiles. Alors il ne faut pas cesser de les bien traiter ; car il n'est jamais permis d'être ingrat, même pour les méchans : mais, en les traitant bien, il faut tâcher de les rendre bons. Il est nécessaire de tolérer en eux certains défauts qu'on pardonne à l'humanité ; il faut néanmoins relever peu à peu l'autorité, et réprimer les maux qu'ils feroient ouvertement si on les laissoit faire. Après tout, c'est un mal que le bien se fasse par les méchans ; et quoique le mal soit souvent inévitable, il faut tendre néanmoins peu à peu à le faire cesser. Un prince sage, qui ne veut que le bon ordre et la justice, parviendra avec le tems à se passer des hommes corrompus et trompeurs : il en trouvera assez de bons qui auront une habilité suffisante.

Mais ce n'est pas assez de trouver de bons sujets dans une nation ; il est nécessaire d'en former de

pensable es servirse de ellos por algun tiempo; mas debe cuidarse de que poco á poco lleguen á ser inútiles. Guardaos bien de depositar en ellos jamas vuestra íntima y verdadera confianza; porque pueden abusar de ella y sujetaros á pesar vuestro, por la importancia del secreto que les confiéis, cadenas mucho mas difíciles de romper que las de hierro. Servíos de ellos para cosas de poca importancia, tratadlos bien, empeñadlos por su propio interes en que os sean fieles, único medio de lograrlo; mas no les deis parte en vuestras secretas deliberaciones. Tened siempre dispuesto un resorte que obre segun vuestra voluntad; pero sin darles jamas la llave de vuestro corazon. Y cuando el estado goce de quietud, regido por hombres sábios y de probidad, de quienes esteis seguro, irán siendo inútiles los malvados que os fuera preciso emplear. Entonces continuad tratándoos bien, porque nunca es lícito ser ingrato aun con los malvados; pero tratándoos bien, procurad sean buenos, sin olvidaros de que es necesario tolerar ciertos defectos á la humanidad, recobrando sin embargo la autoridad poco á poco, y evitando las males que harian si no se les reprimiese. Es un mal producir el bien valiéndose del malo, y aunque aquel sea inevitable muchas veces, debe procurarse que desaparezca. Un monarca sábio, que solo apetece la justicia, llegará á conseguirlo con el tiempo sin el auxilio de hombres corrompidos y engañosos, y á encontrar hombres de bien, dotados de la aptitud necesaria.

Pero no basta encontrarlos, preciso es formar otros nuevos. Eso, respondió Telémaco, debe pro-

nouveaux. Ce doit être, répondit Télémaque, un grand embarras. Point du tout, reprit Mentor: l'application que vous avez à chercher les hommes habiles et vertueux, pour les élever, excite et anime tous ceux qui ont du talent et du courage: chacun fait des efforts. Combien y a-t-il d'hommes qui languissent dans une oisiveté obscure, et qui deviendroient de grands hommes si l'émulation et l'espérance du succès les animoient au travail! Combien y a-t-il d'hommes, que la misère et l'impuissance de s'élever par la vertu, tentent de s'élever par le crime! Si donc vous attachez les récompenses et les honneurs au génie et à la vertu, combien de sujets se formeront d'eux-mêmes! Mais combien en formerez-vous en les faisant monter de degré en degré depuis les derniers emplois jusqu'aux premiers! Vous exercerez leurs talens; vous éprouverez l'étendue de leur esprit et la sincérité de leur vertu. Les hommes qui parviendront aux plus hautes places auront été nourris sous vos yeux dans les inférieures; vous les aurez suivis toute leur vie, de degré en degré: vous jugerez d'eux, non par leurs paroles, mais par toute la suite de leurs actions.

Pendant que Mentor raisonnoit ainsi avec Télémaque, ils apperçurent un vaisseau phécacien qui avoit relâché dans une petite isle déserte et sauvage bordée de rochers affreux. En même tems les vents se turent, les plus doux zéphyrs même semblèrent retenir leurs haleines; toute la mer devint unie comme une glace; les voiles abattues ne pouvoient plus animer leur vaisseau; l'effort des rameurs déjà fatigués, étoit inutile: il fallut aborder en cette isle, qui étoit plutôt un écueil qu'une terre propre à être habitée par des hommes. En un autre tems moins

ducir grandes dificultades. Ninguna, replicó Mentor; porque dedicándoos á buscar hombres hábiles y virtuosos para ensalzarlos, escitareis y animareis á los que posean valor ó talentos, y todos se esforzarán á merecerlo. ¡Cuántos yacen en una oscura ociosidad, que serian grandes hombres si les estimulase al trabajo la emulacion ó la esperanza! ¡Cuántos á quienes la miseria ó la imposibilidad de medrar por la virtud arrastran á lograrlo por el delito! Si destinais las recompensas y los honores al talento y á la virtud, ¡cuántos formareis adornados de uno y otra! ¡Y cuántos haciéndoles ascender de grado en grado desde los primeros empleos hasta los de mayor importancia! Egercitareis sus talentos, experimentando la estension de ellos y la sinceridad de su virtud; y los que lleguen á los mas elevados, habrán servido á vuestra vista en los inferiores, y juzgareis de ellos no por sus palabras sino por la serie de sus acciones.

En tanto que discurrían de esta suerte Mentor y Telémaco, descubrieron un bagel feacio que habia recalado en cierta isla pequeña, inculta y desierta, rodeada de espantosos peñascos; y al mismo tiempo cesaron de soplar los vientos, suspendiendo al parecer sus agradables soplos los suaves céfiros: serenóse el mar cual un espejo: no podian la velas dar movimiento al bagel, y eran inútiles los esfuerzos de los fatigados remeros. Fue preciso arribar á la isla, que era mas bien un escollo que á propósito para habitar los hombres. En tiempo de menos calma

calme, on n'auroit pu y aborder sans un grand péril.

Les phéaciens, qui attendoient le vent, ne paroissent pas moins impatiens que les salentins de continuer leur navigation. Télémaque s'avance vers eux sur ces rivages escarpés. Aussitôt il demande au premier homme qu'il rencontre, s'il n'a point vu Ulysse, roi d'Ithaque, dans la maison du roi Alcinoüs.

Celui auquel il s'étoit adressé par hasard n'étoit pas phéacien; c'étoit un étranger inconnu qui avoit un air majestueux, mais triste et abattu: il paroissoit rêveur, et à peine écouta-t-il d'abord la question de Télémaque; mais enfin il lui répondit: Ulysse, vous ne vous trompez pas, a été reçu chez le roi Alcinoüs, comme en un lieu où l'on craint Jupiter, et où l'on exerce l'hospitalité: mais il n'y est plus, et vous l'y chercheriez inutilement; il est parti pour revoir Ithaque, si les dieux apaisés souffrent enfin qu'il puisse jamais saluer ses dieux pénates.

A peine cet étranger eut prononcé tristement ces paroles, qu'il se jeta dans un petit bois épais sur le haut d'un rocher, d'où il regardoit attentivement la mer, fuyant les hommes qu'il voyoit, et paroissant affligé de ne pouvoir partir.

Télémaque le regardoit fixement; plus il le regardoit, plus il étoit ému et étonné. Cet inconnu, disoit-il à Mentor, m'a répondu comme un homme qui écoute à peine ce qu'on lui dit, et qui est plein d'amertume. Je plains les malheureux depuis que je le suis; et je sens que mon cœur s'intéresse pour cet homme, sans savoir pourquoi. Il m'a assez mal reçu; à peine a-t-il daigné m'écouter et me ré-

no habrían podido arribar á ella sin gran peligro.

Los feacios, que aguardaban el viento para partir, no se hallaban menos impacientes de continuar su viage que los salentinos: acercóse á ellos Telémaco por entre aquellas escarpadas costas, y preguntó al primero á quien halló si habia visto á Ulises, rey de Itaca, en el palacio del rey Alcinoo.

No era feacio el que casualmente fue preguntado por Telémaco, sino un estrangero desconocido, de semblante magestuoso, aunque abatido y triste: pensativo al parecer, apenas escuchó al principio lo que le preguntaba Telémaco; mas al fin le respondió: No os engaÑais: Ulises fue recibido en el palacio del rey Alcinoo, como asilo en donde se teme á Júpiter y en donde se egerce la hospitalidad; mas ya no existe allí, y le buscariais inútilmente: partió para Itaca, si es que los dioses aplacados ya, permiten pueda saludar á sus penates.

Apenas hubo pronunciado el estrangero estas tristes palabras, se introdujo en un pequeño bosquecillo que señoreaba una roca, desde el cual miraba atentamente las aguas, huyendo de los hombres afligido al parecer por no poder partir.

Tenia Telémaco fija la vista en él, y se aumentaba su conmocion y sorpresa cuanto mas le miraba. Este desconocido, decia á Mentor, me ha respondido como el que apenas escucha lo que le dicen por hallarse lleno de pesadumbre: compadezco á los desgraciados desde que lo soy, y siento que se interesa mi corazon por este hombre sin conocer la causa. Me ha recibido mal, apenas se ha dignado

pondre : je ne puis cesser néanmoins de souhaiter la fin de ses maux.

Mentor, souriant, répondit : Voilà à quoi servent les malheurs de la vie ; ils rendent les princes modérés , et sensibles aux peines des autres. Quand ils n'ont jamais goûté que le doux poison des prospérités , ils se croient des dieux , ils veulent que les montagnes s'applanissent pour les contenter , ils comptent pour rien les hommes , ils veulent se jouer de la nature entière. Quand ils entendent parler de souffrances , ils ne savent ce que c'est ; c'est un songe pour eux : ils n'ont jamais vu la distance du bien et du mal. L'infortune seule peut leur donner de l'humanité , et changer leur cœur de rocher en un cœur humain : alors ils sentent qu'ils sont hommes , et qu'ils doivent ménager les autres hommes qui leur ressemblent. Si un inconnu vous fait tant de pitié , parce qu'il est comme vous , errant sur ce rivage , combien devrez-vous avoir plus de compassion pour le peuple d'Ithaque lorsque vous le verrez un jour souffrir , ce peuple que les dieux vous auront confié comme on confie un troupeau à un berger , et qui sera peut-être malheureux par votre ambition , ou par votre faste , ou par votre imprudence ! car les peuples ne souffrent que par les fautes des rois , qui devroient veiller pour les empêcher de souffrir.

Pendant que Mentor parloit ainsi , Télémaque étoit plongé dans la tristesse et dans le chagrin ; il lui répondit enfin avec un peu d'émotion : Si toutes ces choses sont vraies , l'état d'un roi est bien malheureux ! il est l'esclave de tous ceux auxquels il paroît commander ; il est fait pour eux ; il se doit tout entier à eux. Il est chargé de tous leurs be-

escucharme y responderme: sin embargo, no me es posible dejar de desear el término de sus desgracias.

He ahí, respondió Mentor sonriendo, el fruto de los infortunios de la vida: hacer á los príncipes moderados y sensibles á los padecimientos del hombre. Cuando solo han gozado el veneno halagüeño de la prosperidad, se consideran dioses, quieren que para satisfacer sus deseos humillen sus cumbres las montañas, desprecian á los hombres, y se burlan de la naturaleza entera. Si oyen hablar de padecimientos ignoran lo que sean considerándolos como un sueño; pues jamas han visto la distancia que media entre el bien y el mal. El infortunio solamente puede hacerlos sensibles y cambiar sus corazones de peña en corazones humanos. En este caso llegan á conocer que son hombres, y cómo deben tratar á sus semejantes. Si un desconocido escita tanto vuestra compasion, porque como vos va errante por esta costa, ¿cuánta deberá escitaros el pueblo de Itaca cuando le veais un dia padecer, considerando que os le confiaron los dioses cual el rebaño al pastor, y que será tal vez desgraciado á causa de vuestra ambicion, lujo ó imprudencia? porque no padecen las naciones sino por culpa de los reyes que deberian vigilar para impedir que padeciesen.

Mientras hablaba así Mentor, hallábase Telémaco melancólico y disgustado; mas al fin le respondió algo conmovido: Si todas esas cosas son ciertas, bien infeliz es el rey; porque llegará á ser esclavo de los que manda: nacido para ellos, á ellos debe consagrarse enteramente. Encargado de sus necesidades, será padre del pueblo y de

soins ; il est l'homme de tout le peuple et de chacun en particulier : il faut qu'il s'accommode à leurs foiblesses , qu'il les corrige en père , qu'il les rende sages et heureux. L'autorité qu'il paroît avoir n'est point la sienne ; il ne peut rien faire , ni pour sa gloire ni pour son plaisir ; son autorité est celle des loix , il faut qu'il leur obéisse pour en donner l'exemple à ses sujets. A proprement parler , il n'est que le défenseur des loix pour les faire régner ; il faut qu'il veille et qu'il travaille pour les maintenir : il est l'homme le moins libre et le moins tranquille de son royaume ; c'est un esclave qui sacrifie son repos et sa liberté pour la liberté et la félicité publiques.

Il est vrai , répondit Mentor , que le roi n'est roi que pour avoir soin de son peuple , comme un berger de son troupeau , ou comme un père de sa famille ; mais trouvez-vous , mon cher Télémaque , qu'il soit malheureux d'avoir du bien à faire à tant de gens ? Il corrige les méchans par des punitions ; il encourage les bons par des récompenses : il représente les dieux en conduisant ainsi à la vertu tout le genre humain. N'a-t-il pas assez de gloire à faire garder les loix ? Celle de se mettre au-dessus des loix est une gloire fautive qui ne mérite que de l'horreur et du mépris. S'il est méchant , il ne peut être que malheureux , car il ne sauroit trouver aucune paix dans ses passions et dans sa vanité ; s'il est bon , il doit goûter le plus pur et le plus solide de tous les plaisirs à travailler pour la vertu , et attendre des dieux une éternelle récompense.

Télémaque , agité au-dedans par une peine secrète , sembloit n'avoir jamais compris ces maximes , quoiqu'il en fût rempli , et qu'il les eût lui-même

cada individuo: deberá acomodarse á sus debilidades, corregirles cual padre y hacerlos sabios y felices. La autoridad que tiene no es al parecer suya, sino de aquellos: nada puede hacer para su gloria ni para sus comodidades. Únicamente reside en él la de las leyes; ha de obedecerlas para dar egemplo á los vasallos; y hablando con propiedad, es el defensor de ellas para hacerlas obedecer. Para mantenerlas ha de velar y trabajar incesante; porque goza menos libertad y quietud que los demas, y es un esclavo que sacrifica su reposo y libertad por la libertad y felicidad públicas.

Cierto es, respondió Mentor, que el rey lo es únicamente para cuidar de su pueblo, como el pastor del rebaño, ó cual el padre de la familia; pero ¿pensais, Telémaco, que sea infeliz por tener que hacer bien á tanto número de personas? Corrige al malo castigándole, alienta al bueno con la recompensa, y representa á los dioses conduciendo por el camino de la virtud á todo el género humano. ¿No le cabe bastante gloria en hacer observar las leyes? La de hacerse superior á ellas es una falsa gloria que merece desprecio y horror. Si es malo no puede dejar de ser infeliz, porque no sabrá hallar paz en el seno de la vanidad y de las pasiones; y si bueno debe gozar el mas puro y sólido de todos los placeres, trabajando en obsequio de la virtud y esperando de los dioses la recompensa eterna.

Agitado interiormente Telémaco, parecia no haber llegado á persuadirse jamas de estas máximas, á pesar de enseñarlas á los otros. Contra estos senti-

enseignées aux autres. Une humeur noire lui donnoit, contre ses véritables sentimens, un esprit de contradiction et de subtilité pour rejeter les vérités que Mentor lui expliquoit : il opposoit à ces raisons l'ingratitude des hommes. Quoi! disoit-il, prendre tant de peines pour se faire aimer des hommes qui ne vous aimeront peut-être jamais, et pour faire du bien à des méchans qui se serviront de vos bienfaits pour vous nuire!

Mentor lui répondit patiemment: Il faut compter sur l'ingratitude des hommes, et ne laisser pas de leur faire du bien: il faut les servir moins pour l'amour d'eux, que pour l'amour des dieux qui l'ordonnent. Le bien qu'on fait n'est jamais perdu: si les hommes l'oublient, les dieux s'en souviennent et le récompensent. De plus, si la multitude est ingrate, il y a toujours des hommes vertueux qui sont touchés de votre vertu. La multitude même, quoique changeante et capricieuse, ne laisse pas de faire tôt ou tard une espèce de justice à la véritable vertu.

Mais voulez-vous empêcher l'ingratitude des hommes? ne travaillez point uniquement à les rendre puissans, riches, redoutables par les armes, heureux par les plaisirs: cette gloire, cette abondance et ces délices les corrompent; ils n'en seront que plus méchans, et par conséquent plus ingrats: c'est leur faire un présent funeste; c'est leur offrir un poison délicieux. Mais appliquez-vous à redresser leurs mœurs, à leur inspirer la justice, la sincérité, la crainte des dieux, l'humanité, la fidélité, la modération, le desintéressement. En les rendant bons, vous les empêcherez d'être ingrats; vous leur donnerez le véritable bien, qui est la vertu: et la ver-

mientos le suministraba la melancolía cierto espíritu de contradicción y sutileza para resistir las verdades que le explicaba Mentor, oponiendo á ellas la ingratitude tan comun entre los hombres. ¡Á qué, decia, esforzarse á costa de tantas fatigas para hacerse amar de ellos, cuando acaso no os amarán nunca! ¡á qué hacer bien á los malvados que se servirán de los beneficios para causaros daño!

Debe contarse con la ingratitude de los hombres, respondió Mentor con serenidad; pero sin dejar por ello de hacerles beneficios, pues ha de egecutarse así menos por amor hácia ellos que por satisfacer á los dioses, porque nunca es perdido el bien que se hace: si llegan á olvidarle los hombres, los dioses lo recompensan. Además, si la multitud es ingrata, siempre se encuentran algunos virtuosos que se interesan por la virtud; y aun la multitud misma, aunque caprichosa é inconstante, no deja de hacer justicia tarde ó temprano al virtuoso.

Pero si aspirais á evitar la ingratitude de los hombres, no os ocupeis únicamente en hacerlos poderosos, ricos, temibles por sus armas, felices por la variedad de placeres; porque esta gloria, esta abundancia de delicias llegarán á corromperles, y al paso que se aumentará su maldad, crecerá su ingratitude. Esto es hacerles un presente funesto; ofrecerles un veneno delicioso. Aplicaos á mejorar sus costumbres, á inspirarles sentimientos de justicia, de sinceridad, de temor á los dioses, de humanidad, de fidelidad, moderacion y desinterés; y haciéndolos buenos, impedireis sean ingratos: les proporcionareis el verdadero bien, que es la virtud;

tu, si elle est solide, les attachera toujours à celui qui la leur aura inspirée. Ainsi, en leur donnant les véritables biens, vous vous ferez du bien à vous-même, et vous n'aurez point à craindre leur ingratitude. Faut-il s'étonner que les hommes soient ingrats pour des princes qui ne les ont jamais exercés qu'à l'injustice, qu'à l'ambition sans bornes, qu'à la jalousie contre leurs voisins, qu'à l'inhumanité, qu'à la hauteur, qu'à la mauvaise foi? Le prince ne doit attendre d'eux que ce qu'il leur a appris à faire. Si au contraire il travailloit par ses exemples et par son autorité à les rendre bons, il trouveroit le fruit de son travail dans leurs vertus; ou du moins ils trouveroient dans la sienne et dans l'amitié des dieux de quoi se consoler de tous les mécomptes.

A peine ce discours fut-il achevé, que Télémaque s'avança avec empressement vers les phéaciens du vaisseau qui étoit arrêté sur le rivage. Il s'adressa à un vieillard d'entre eux, pour lui demander d'où ils venoient, où ils alloient, et s'ils n'avoient point vu Ulysse. Le vieillard répondit :

Nous venons de notre isle, qui est celle des phéaciens; nous allons chercher des marchandises vers l'Epire. Ulysse, comme on vous l'a déjà dit, a passé dans notre patrie, mais il en est parti. Quel est, ajouta aussitôt Télémaque, cet homme si triste qui cherche les lieux les plus déserts en attendant que votre vaisseau parte? C'est, répondit le vieillard, un étranger qui nous est inconnu; mais on dit qu'il se nomme Cléomènes, qu'il est né en Phrygie; qu'un oracle avoit prédit à sa mère, avant sa naissance, qu'il seroit roi, pourvu qu'il ne demeurât point dans sa patrie; et que, s'il y demouroit, la

y si es sólida, les inclinará al que se la haya inspirado. De esta suerte os hareis bien á vos mismo dándoles bienes ciertos, y no debereis temer su ingratitude. ¿Por qué ha de causar sorpresa el que sean ingratos los hombres para con un príncipe que solo les ha ejercitado en la injusticia, ambicion envidia, inhumanidad, altivez y mala fe? No debe prometerse el príncipe otra cosa de sus vasallos, que lo que les ha enseñado á hacer. Si emplease su poder y su ejemplo en hacerlos buenos, encontraria el premio de sus fatigas en las virtudes de ellos, ó al menos hallaria en las suyas y en el favor de los dioses motivos de consuelo en sus errores.

Apenas terminó su discurso Mentor, se acercó Telémaco presuroso hácia los feacios del bagel que se hallaba detenido en aquella costa; y dirigiéndose á un anciano, preguntóle de dónde venian, á dónde se dirigia su navegacion, y si habian visto á Ulises.

Venimos de la isla de Feacia, respondió el anciano, y navegamos hácia el Epiro en busca de mercancías. Ulises, como ya os han dicho, pasó á nuestra patria; mas partió de ella. ¿Y quién es, añadió Telémaco, ese hombre poseído de tristeza, que busca los lugares mas apartados mientras vuestro bagel se da á la vela? Es, contestó, un estrangero á quien no conocemos: dicen se llama Cleomenes, natural de Frigia, y que un oráculo habia presagiado á su madre, antes que él naciese, seria rey con tal que no permaneciera jamas en su patria; y que si permanecia, experimentarían los frigios el enojo

colère des dieux se feroit sentir aux phrygiens par une cruelle peste. Dès qu'il fut né, ses parens le donnèrent à des matelots qui le portèrent dans l'isle de Lesbos. Il y fut nourri en secret aux dépens de sa patrie, qui avoit un si grand intérêt de le tenir éloigné. Bientôt il devint grand, robuste, agréable, et adroit à tous les exercices du corps; il s'appliqua même avec beaucoup de goût et de génie aux sciences et aux beaux arts: mais on ne put le souffrir dans aucun pays. La prédiction faite sur lui devint célèbre; on le reconnut bientôt par-tout où il alla; par-tout les rois craignoient qu'il ne leur enlevât leurs diadèmes. Ainsi il est errant depuis sa jeunesse, et il ne peut trouver aucun lieu du monde où il lui soit libre de s'arrêter. Il a souvent passé chez des peuples fort éloignés du sien; mais à peine est-il arrivé dans une ville, qu'on y découvre sa naissance et l'oracle qui le regarde. Il a beau se cacher, et choisir en chaque lieu quelque genre de vie obscure: ses talens éclatent toujours, dit-on, malgré lui, et pour la guerre, et pour les lettres, et pour les affaires les plus importantes; il se présente toujours en chaque pays quelque occasion imprévue qui l'entraîne, et qui le fait connoître au public. C'est son mérite qui fait son malheur; il le fait craindre et l'exclut de tous les pays où il veut habiter. Sa destinée est d'être estimé, aimé, admiré par tout, mais rejeté de toutes les terres connues. Il n'est plus jeune, et cependant il n'a pu encore trouver aucune côte, ni de l'Asie ni de la Grèce, où l'on ait voulu le laisser vivre en quelque repos. Il paroît sans ambition, et il ne cherche aucune fortune: il se trouveroit trop heureux que l'oracle ne lui eût jamais promis la royauté. Il ne lui reste au-

de los dioses sufriendo una peste cruel. Luego que nació le entregaron sus padres á unos marineros que le condujeron á la isla de Lesbos ; y allí fue alimentado en secreto á espensas de su patria , tan interesada en que permaneciese lejos de ella. Pronto llegó á ser vigoroso , robusto , afable , y diestro en todos los egercicios corporales , y aun se aplicó gustoso á las ciencias y nobles artes ; pero no pudieron sufrirle en ningun pais. La prediccion le hizo célebre ; fue conocido en breve por donde quiera que iba , y causaba temor á todos los reyes , que recibían les arrebatase la corona. Así vaga desde la juventud , sin hallar lugar alguno en que pueda permanecer. Ha transitado por varias naciones muy lejanas de la suya ; mas apenas llega á una ciudad , descubren su nacimiento y el oráculo anunciado , y cree conveniente ocultarse y elegir en cada lugar un género de vida oscura : sin embargo , en todas partes sobresalen sus talentos á pesar suyo segun dicen , ora en la guerra , ora en las letras , ora en los negocios de mayor importancia ; porque en cada pais se presenta alguna ocasion imprevista que le obliga á ser conocido del público. Su mérito le hace desdichado ; pues por él es temible y se ve desterrado de todas las naciones en que quiere morar. Su destino le hace digno de estimacion y de aprecio admirable ; pero le aleja de todos los paises conocidos. No es ya jóven , y sin embargo aun no ha podido hallar ninguna costa del Asia ni de la Grecia en donde le hayan permitido vivir con reposo. No le seduce al parecer la ambicion , ni corre tras la fortuna : se consideraria feliz si el oráculo no le hubiese anunciado jamas la corona. Ninguna esperanza le queda de volver á su patria ; por-

cune espérance de revoir jamais sa patrie ; car il sait qu'il ne pourroit porter que le deuil et les larmes dans toutes les familles. La royauté même pour laquelle il souffre , ne lui paroît point desirable ; il court malgré lui après elle , par une triste fatalité , de royaume en royaume , et elle semble fuir devant lui , pour se jouer de ce malheureux jusqu'à sa vieillesse : funeste présent des dieux , qui trouble tous ses plus beaux jours , et qui ne lui cause que des peines , dans l'âge où l'homme infirme n'a plus besoin que de repos ! Il s'en va , dit-il , chercher vers la Thrace quelque peuple sauvage et sans loix qu'il puisse assembler , policer et gouverner pendant quelques années ; après quoi , l'oracle étant accompli , on n'aura plus rien à craindre de lui dans les royaumes les plus florissans ; il compte de se retirer alors dans un village de Carie , où il s'adonnera à l'agriculture , qu'il aime passionnément. C'est un homme sage et modéré , qui craint les dieux , qui connoît bien les hommes , et qui sait vivre en paix avec eux , sans les estimer. Voilà ce qu'on raconte de cet étranger dont vous me demandez des nouvelles.

Pendant cette conversation , Télémaque retournoit souvent les yeux vers la mer , qui commençoit à être agitée. Le vent soulevoit les flots qui venoient battre les rochers , les blanchissant de leur écume. Dans ce moment le vieillard dit à Télémaque : Il faut que je parte ; mes compagnons ne peuvent m'attendre. En disant ces mots , il court au rivage : on s'embarque ; on n'entend que cris confus sur ce rivage , par l'ardeur des mariniers impatiens de partir.

Cet inconnu qu'on nommoit Cléomènes avoit erré quelque tems dans le milieu de l'isle , montant

que sabe no podría llevar á ella sino duelo y lágrimas á todas las familias. La misma corona, causa de sus padecimientos, no le parece apetecible: corre tras ella á su pesar, arrastrado por la fatalidad, de nacion en nacion, mientras aquella huye de él para gozarse en su desgracia hasta la senectud. ¡Presente funesto de los dioses que llena sus días de inquietud, y le causa pesares en la edad en que debilitado el hombre solo ha menester el reposo! Corre, dice, hácia la Tracia en busca de algun pueblo salvaje é insociable para reunirle, civilizarle y regirle por algunos años; y despues de haber cumplido el anuncio del oráculo, nada tendrán que temer de él las naciones mas florecientes, y se promete retirarse á una aldea de la Caria para dedicarse á la agricultura, que aprecia con pasion. Es sábio y moderado, teme á los dioses, conoce á los hombres, y sabe vivir en paz en medio de ellos sin estimarlos. He aquí lo que refieren de ese estrangero por quien me preguntais.

Durante esta conversacion volvia la vista Telémaco repetidamente hácia el mar, que comenzaba á agitarse. Elevaba el viento las olas, que venian á estrellarse contra las rocas y las cubria de espuma, é improvisamente prosiguió el anciano: Me es preciso partir: no pueden esperarme mis compañeros; y al decir estas palabras corre á la orilla, se embarca, y solo se percibe la confusa gritería de los marineros que desean con impaciencia continuar su viage.

El desconocido á quien llamaban Cleomenes habia andado errante algun tiempo por lo interior de

sur le sommet de tous les rochers, et considérant de là l'espace immense des mers avec une tristesse profonde. Télémaque ne l'avoit point perdu de vue, et il ne cessoit d'observer ses pas. Son cœur étoit attendri pour un homme vertueux, errant, malheureux, destiné aux plus grandes choses, et servant de jouet à une rigoureuse fortune, loin de sa patrie. Au moins, disoit-il en lui-même, peut-être reverrai-je Ithaque : mais ce Cléomènes ne peut jamais revoir la Phrygie. L'exemple d'un homme encore plus malheureux que lui adoucissoit la peine de Télémaque. Enfin cet homme, voyant son vaisseau prêt, étoit descendu de ces rochers escarpés avec autant de vitesse et d'agilité qu'Apollon, dans les forêts de Lycie, ayant noué ses cheveux blonds, passe au travers des précipices pour aller percer de ses flèches les cerfs et les sangliers. Déjà cet inconnu est dans le vaisseau, qui fend l'onde amère et qui s'éloigne de la terre.

Alors une impression secrète de douleur saisit le cœur de Télémaque : il s'afflige sans savoir pourquoi ; les larmes coulent de ses yeux, et rien ne lui est si doux que de pleurer. En même tems il aperçoit sur le rivage tous les mariniers de Salente couchés sur l'herbe, et profondément endormis. Ils étoient las et abattus : le doux sommeil s'étoit insinué dans leurs membres, et tous les humides pavots de la nuit avoient été répandus sur eux en plein jour par la puissance de Minerve. Télémaque est étonné de voir cet assoupissement universel des salentins, pendant que les phéaciens avoient été si attentifs et si diligens pour profiter du vent favorable : mais il est encore plus occupé à regarder le vaisseau phéacien prêt à disparoître au milieu des flots, qu'à marcher

la isla, subiendo á la cumbre de las rocas y contemplando el espacio inmenso de los mares con semblante melancólico, sin perderle de vista Telémaco y observando todos sus pasos. Habia interesado su corazon aquel hombre virtuoso, errante, desgraciado, destinado á los mas grandes hechos, y convertido en blanco de la rigorosa fortuna lejos de su patria. Al menos, decia Telémaco, yo veré tal vez á Itaca; pero Cleomenes jamas podrá regresar á Frigia. El ejemplo de un hombre aun mas desgraciado que él, mitigaba las penas de Telémaco. Por último, viendo preparado el bagel, descendió de las rocas escarpadas con tanta agilidad y ligereza como pudiera hacerlo el mismo Apolo en las selvas de la Licia; y habiendo recogido el rizado cabello, pasó al traves de los precipicios para herir con sus flechas á los ciervos y jabalíes. Llegó el desconocido al bagel, y cortando este las aguas comenzó á alejarse de la tierra.

Entonces se apoderó del corazon de Telémaco una secreta impresion: afigiáse sin conocer la causa, lloraba, y llorando hallaba consuelo. Al mismo tiempo descubrió á los marineros de Salento tendidos sobre la yerba y entregados al sueño. Hallábanse cansados y abatidos, y el benéfico sueño se habia insinuado en sus miembros, derramándose sobre ellos los narcóticos de la noche en medio del día por el influjo de Minerva. Maravillóse Telémaco al observar la pereza de los salentinos, mientras diligentes y atentos los feacios habian aprovechado el viento favorable; pero todavía se hallaba aun mas ocupado en observar al bagel feacio, próximo á desaparecer entre las olas, que de acercarse á los salentinos para despertarlos de su profundo sueño. Una admiracion

vers les salentins pour les éveiller : un étonnement et un trouble secret tiennent ses yeux attachés vers ce vaisseau déjà parti, dont il ne voit plus que les voiles qui blanchissent un peu dans l'onde azurée. Il n'écoute pas même Mentor qui lui parle ; et il est tout hors de lui-même, dans un transport semblable à celui des Ménéades lorsqu'elles tiennent le thyrses en main, et qu'elles font retentir de leurs cris insensés les rives de l'Hèbre et les montagnes de Rhodope et d'Ismare.

Enfin il revient un peu de cette espèce d'enchantement ; et les larmes recommencent à couler de ses yeux. Alors Mentor lui dit : Je ne m'étonne point, mon cher Télémaque, de vous voir pleurer ; la cause de votre douleur, qui vous est inconnue, ne l'est pas à Mentor : c'est la nature qui parle, et qui se fait sentir : c'est elle qui attendrit votre cœur. L'inconnu qui vous a donné une si vive émotion est le grand Ulysse : ce qu'un vieillard phéacien vous a raconté de lui sous le nom de Cléomènes n'est qu'une fiction faite pour cacher plus sûrement le retour de votre père dans son royaume. Il s'en va tout droit à Ithaque ; déjà il est bien près du port, et il revoit enfin ces lieux si long-tems désirés. Vos yeux l'ont vu, comme on vous l'avoit prédit autrefois, mais sans le connoître : bientôt vous le verrez et vous le connoîtrez, et il vous connoîtra ; mais maintenant les dieux ne pouvoient permettre votre reconnaissance hors d'Ithaque. Son cœur n'a pas été moins ému que le vôtre : il est trop sage pour se découvrir à nul mortel, dans un lieu où il pourroit être exposé à des trahisons, et aux insultes des cruels amans de Pénélope. Ulysse votre père est le plus sage de tous les hommes ; son cœur est com-

y agitación interior le arrastraban á seguir con la vista el bagel, del cual solo descubria las velas que blanqueaban algun tanto sobre el campo azulado de las aguas. Ni aun escuchaba á Mentor que le hablaba; y fuera de sí, era su agitación semejante á la de las Menades cuando con el tirso en la mano hacen resonar sus gritos en las riberas del Hebra, y en las montañas de Rodopé y de Ismar.

Por último volvió de la especie de encanto en que se hallaba, y comenzaron á correr de nuevo sus lágrimas. No me maravilla, dijo entonces Mentor, veros llorar: la causa de vuestro dolor, que os es desconocida, no la ignora Mentor: la naturaleza habla y se hace sentir, y ella enternece vuestro corazón. El desconocido que ha producido en vos tan viva inquietud es el grande Ulises; y cuanto os ha referido de él el anciano feacio bajo el nombre de Cleomenes es una ficción dirigida á ocultar con mas seguridad el regreso de Ulises á su reino. Va en derecha á Itaca, ya se halla cerca del puerto y vuelve por fin á ver aquellos lugares tanto tiempo deseados. Le habeis visto segun os predijeron en otro tiempo; pero sin conocerle: en breve le vereis, le conoceréis y él os conocerá; pero los dioses no podian permitirlo ahora fuera de Itaca. No ha estado su corazón menos agitado que el vuestro; pero es demasiado prudente para descubrirse á mortal alguno en unos lugares en que pudiera verse espuesto á las acechanzas de los crueles amantes de Penelope. Ulises es el mas sábio de los hombres; su corazón es semejante á un profundo pozo, del cual no podría extraerse el secreto. Ama la verdad, y

me un puits profond, on ne sauroit y puiser son secret. Il aime la vérité, et ne dit jamais rien qui la blesse : mais il ne la dit que pour le besoin ; et la sagesse, comme un sceau, tient toujours ses lèvres fermées à toutes paroles inutiles. Combien a-t-il été ému en vous parlant ! combien s'est-il fait de violence pour ne se point découvrir ! que n'a-t-il pas souffert en vous voyant ! Voilà ce qui le rendoit triste et abattu.

Pendant ce discours, Télémaque, attendri et troublé, ne pouvoit retenir un torrent de larmes ; les sanglots l'empêchèrent même long-tems de répondre ; enfin il s'écria : Hélas ! mon cher Mentor, je sentoie bien dans cet inconnu je ne sais quoi qui m'attiroit à lui et qui remuoit toutes mes entrailles. Mais pourquoi ne m'avez-vous pas dit, avant son départ, que c'étoit Ulysse, puisque vous le connoissiez ? Pourquoi l'avez-vous laissé partir sans lui parler, et sans faire semblant de le connoître ? Quel est donc ce mystère ? Serai-je toujours malheureux ? les dieux irrités me veulent-ils tenir comme Tantale altéré, qu'une eau trompeuse amuse, s'enfuyant de ses lèvres avides ! Ulysse ! Ulysse ! m'avez-vous échappé pour jamais ? Peut-être ne le verrai-je plus ! Peut-être que les amans de Pénélope le feront tomber dans les embûches qu'ils me préparoient ! Au moins, si je le suivois, je mourrois avec lui ! O Ulysse ! ô Ulysse ! si la tempête ne vous rejette point encore contre quelque écueil (car j'ai tout à craindre de la fortune ennemie), je tremble de peur que vous n'arriviez à Ithaque avec un sort aussi funeste qu'Agamemnon à Mycènes. Mais pourquoi, cher Mentor, m'avez-vous envié mon bonheur ? Maintenant je l'embrasserois ; je serois déjà avec lui

jamás dice lo que puede ofenderla; pero solo dice lo necesario, y la prudencia tiene cerrados sus labios cual un sello para articular palabras inútiles. ¡Cuán agitado se hallaba mientras os habló! ¡cuánta violencia se hizo para no descubrirse! ¡cuánto ha padecido al veros! He aquí la causa de su tristeza y abatimiento.

Lloraba Telémaco mientras Mentor hablaba, y los sollozos le impidieron responder en mucho tiempo. Por último exclamó: ¡Ah mi querido Mentor! no en valde experimentaba yo que este desconocido alteraba mis entrañas. ¿Mas por qué, conociéndole, no me habeis dicho que era Ulises antes que partiese? ¿Por qué le habeis dejado partir sin hablarle y sin manifestar que le conociais? ¿Qué misterio es este? ¿Seré yo siempre desgraciado, ó querrán los dioses, irritados contra mí, tenerme lleno de agitacion como á Tántalo sediento, embelesado con una agua engañosa que huye sin cesar de su abrasado labio? ¡Ulises! ¡Ulises! ¿os habré perdido para siempre? ¡Acaso no le volveré á ver! ¡Acaso tambien le harán caer los amantes de Penelope en los lazos que me tendian! Si al menos le siguiese, moriria con él. ¡Ulises! ¡Ulises! si las tempestades no os conducen á algun nuevo escollo (porque todo lo temo de la enemiga fortuna), tiemblo al considerar si os aguardará en Itaca suerte tan funesta como la de Agamenon en Micenas. Mas, querido Mentor, ¿por qué me habeis privado de tanta dicha? En este momento le abrazaría, me hallaria con él en el puerto de Itaca, y pelearíamos ambos para vencer á nuestros enemigos.

dans le port d'Ithaque ; nous combattrions pour vaincre tous nos ennemis.

Mentor lui répondit en souriant : Voyez , mon cher Télémaque , comment les hommes sont faits : vous voilà tout désolé parce que vous avez vu votre père sans le reconnoître. Que n'eussiez-vous pas donné hier pour être assuré qu'il n'étoit pas mort ? aujourd'hui vous en êtes assuré par vos propres yeux ; et cette assurance , qui devoit vous combler de joie , vous laisse dans l'amertume. Ainsi le cœur malade des mortels compte toujours pour rien ce qu'il a le plus désiré , dès qu'il le possède ; et il est ingénieux pour se tourmenter sur ce qu'il ne possède pas encore.

C'est pour exercer votre patience , que les dieux vous tiennent ainsi en suspens. Vous regardez ce tems comme perdu ; sachez que c'est le plus utile de votre vie , car il vous exerce dans la plus nécessaire de toutes les vertus pour ceux qui doivent commander. Il faut être patient , pour devenir maître de soi et des autres : l'impatience , qui paroît une force et une vigueur de l'ame , n'est qu'une foiblesse et une impuissance de souffrir la peine. Celui qui ne sait pas attendre et souffrir , est comme celui qui ne sait pas se taire sur un secret : l'un et l'autre manquent de fermeté pour se retenir , comme un homme qui court dans un charriot , et qui n'a pas la main assez ferme pour arrêter , quand il le faut , ses coursiers fougueux ; ils n'obéissent plus au frein , ils se précipitent ; et l'homme foible auquel ils échappent , est brisé dans sa chute. Ainsi l'homme impatient est entraîné par ses desirs indomptés et farouches dans un abîme de malheurs : plus sa puissance est grande , plus son impatience lui est funes-

He ahí, respondió Mentor sonriendo, cómo son los hombres, mi querido Telémaco: os hallais desconsolado por haber visto á Ulises sin conocerle. ¡Cuánto habriais dado ayer por tener seguridad de que existia? Sin embargo, asegurado hoy por vuestros propios ojos de que vive, os causa pesadumbre lo que ayer habria colmado de gozo vuestro corazón. De esta manera desprecia el corazón del hombre lo que mas deseaba luego que lo posee; y así se atormenta á sí mismo sobre lo que aun no ha poseído.

Para ejercitar vuestro sufrimiento, obran de este modo los dioses; y mientras considerais perdidos estos momentos, sabed son los mas útiles de vuestra vida, pues os empleais en la mas necesaria de todas las virtudes para el que debe mandar. Porque para ser el hombre dueño de sí mismo y de los demas, debe ser sufrido; pues la impaciencia, que se reputa como vigor del alma, es una flaqueza, una impotencia para sobrellevar las penas. El que no sabe aguardar y padecer, puede compararse al que no sabe callar un secreto: ambos carecen de firmeza para reprimirse, como el que corre en un carro sin fuerza bastante para contener á los briosos caballos, que desobedeciendo el freno, se precipitan arrastrando en su caída al hombre débil cuya mano no obedecen. El hombre impaciente se ve arrastrado á un abismo de desgracias por sus propios deseos; y cuanto mayor es su poder, mas funesta le es la impaciencia. Nada le contiene; todo lo violenta para satisfacerse; rompe las ramas del árbol para coger el fruto

te : il n'attend rien ; il ne se donne le tems de rien mesurer ; il force toutes choses pour se contenter ; il rompt les branches pour cueillir le fruit avant qu'il soit mûr ; il brise les portes , plutôt que d'attendre qu'on les lui ouvre ; il veut moissonner quand le sage laboureur sème : tout ce qu'il fait à la hâte et à contre-tems est mal fait , et ne peut avoir de durée non plus que ses desirs volages. Tels sont les projets insensés d'un homme qui croit pouvoir tout , et qui se livre à ses desirs impatiens pour abuser de sa puissance. C'est pour vous apprendre à être patient , mon cher Télémaque , que les dieux exercent tant votre patience , et semblent se jouer de vous dans la vie errante où ils vous tiennent toujours incertain. Les biens que vous espérez se montrent à vous , et s'enfuient comme un songe léger que le réveil fait disparaître , pour vous apprendre que les choses mêmes qu'on croit tenir dans ses mains échappent dans l'instant. Les plus sages leçons d'Ulysse ne vous seront pas aussi utiles que sa longue absence et les peines que vous souffrez en le cherchant.

Ensuite Mentor voulut mettre la patience de Télémaque à une dernière épreuve encore plus forte. Dans le moment où le jeune homme alloit avec ardeur presser les matelots pour hâter le départ , Mentor l'arrêta tout-à-coup , et l'engagea à faire sur le rivage un grand sacrifice à Minerve. Télémaque fait avec docilité ce que Mentor veut. On dresse deux autels de gazon ; l'encens fume , le sang des victimes coule. Télémaque pousse des soupirs tendres vers le ciel , et reconnoît la puissante protection de la déesse.

A peine le sacrifice est-il achevé , qu'il suit Men-

antes de maduro; destroza las puertas antes que aguardar á que se las abran, y quiere segar la mies cuando la siembra el labrador prudente. Cuanto hace con precipitacion y fuera de tiempo, tiene tan poca duracion como sus inconstantes deseos. Tan insensato es el hombre que todo cree preverlo y se entrega á deseos impacientes abusando de su poder. Para enseñaros á sufrir egercitan los dioses vuestra prudencia, y se gozan al parecer en la vida errante é incierta en que siempre os tienen. Si os presentan los bienes que apetecéis, y huyen cual el sueño, es para enseñaros que aquello que cree el hombre tener en la mano, desaparece en un instante. Las lecciones mas sábias de Ulises no serian tan útiles para vos como su larga ausencia y las penas que padeceis por buscarle.

Todavía quiso Mentor poner á prueba el sufrimiento de Telémaco de un modo mas fuerte. Cuando corria á estrechar á los marineros para que apresurasen la partida, le detuvo Mentor para que ofreciese á Minerva un sacrificio; y con la mayor docilidad lo egecutó. Prepararon dos altares de céspedes, ardió el incienso, y corrió la sangre de las víctimas. Dirigió Telémaco al cielo fervorosas súplicas, y reconoció la poderosa proteccion de la diosa.

Acabado el sacrificio siguió Telémaco á Mentor

tor dans les routes sombres d'un petit bois voisin. Là il apperçoit tout-à-coup que le visage de son ami prend une nouvelle forme : les rides de son front s'effacent, comme les ombres disparaissent quand l'Aurore, de ses doigts de rose, ouvre les portes de l'orient, et enflamme tout l'horizon ; ses yeux creux et austères se changent en des yeux bleus d'une douceur céleste et pleins d'une flamme divine ; sa barbe grise et négligée disparaît ; des traits nobles et fiers, mêlés de douceur et de grace, se montrent aux yeux de Télémaque ébloui. Il reconnoît un visage de femme, avec un teint plus uni qu'une fleur tendre et nouvellement éclosé au soleil : on y voit la blancheur des lis mêlée de roses naissantes. Sur ce visage fleurit une éternelle jeunesse avec une majesté simple et négligée : une odeur d'ambrosie se répand de ses cheveux flottans : ses habits éclatent comme les vives couleurs dont le soleil, en se levant, peint les sombres voûtes du ciel et les nuages qu'il vient dorer. Cette divinité ne touche point du pied à terre ; elle coule légèrement dans l'air comme un oiseau le fend de ses ailes. Elle tient de sa puissante main une lance brillante, capable de faire trembler les villes et les nations les plus guerrières : Mars même en seroit effrayé. Sa voix est douce et modérée, mais forte et insinuante : toutes ses paroles sont des traits de feu qui percent le cœur de Télémaque ; et qui lui font ressentir je ne sais quelle douleur délicieuse : sur son casque paroît l'oiseau triste d'Athènes, et sur sa poitrine brille la redoutable égide. A ces marques, Télémaque reconnoît Minerve.

O déesse, dit-il, c'est donc vous-même qui avez daigné conduire le fils d'Ulysse pour l'amour de

por las sendas sombrías de un pequeño bosque, y observa alteradas repentinamente las facciones de su amigo; y á la manera que borra Aurora las sombras de la noche cuando al abrir las puertas de oriente inflama el horizonte, así desaparecen las arrugas que afeaban su rostro: bórrase el colorido de sus ojos, y resplandece en ellos un fuego celestial en vez de la austeridad de sus miradas: huye la descuidada y blanca barba, y admira Telémaco las facciones de una muger de aspecto magestuoso y agradable al mismo tiempo; y en su tez, mas fresca y hermosa que aparece la tierna flor que se abre al nacer Apolo, descubre el albor de las lises y el carmin de la rosa. Sobresalian en su rostro juventud permanente, sencillez y magestad: exhalaba ambrosía el flotante cabello, y veíanse brillar en las vestiduras los vivos colores que pinta el sol al comenzar su carrera en las oscuras bóvedas del firmamento y en las nubes que dora. El pie de la deidad no descansaba en tierra: vagaba por los aires cual el ave de ligera pluma, y empuñaba una lanza que causaría temor á las ciudades y naciones mas guerreras, y aun al mismo Marte. Su voz era sonora y agradable; pero introducíanse sus palabras cual el rayo en el corazón de Telémaco. Brillaba en su pecho la terrible égida, y aparecia sobre el casco el ave de Aténas.

Estas señales hicieron conocer á Telémaco que era Minerva, y exclamó: ¡Ó diosa! ¡sois vos la que

son père!.... Il vouloit en dire davantage ; mais la voix lui manqua , ses lèvres s'efforçoient en vain d'exprimer les pensées qui sortoient avec impétuosité du fond de son cœur : la divinité présente l'accabloit, et il étoit comme un homme qui dans un songe est oppressé jusqu'à perdre la respiration , et qui , par l'agitation pénible de ses lèvres , ne peut former aucune voix.

Enfin Minerve prononça ces paroles : Fils d'Ulysse , écoutez-moi pour la dernière fois. Je n'ai instruit aucun mortel avec autant de soin que vous ; je vous ai mené par la main au travers des naufrages, des terres inconnues , des guerres sanglantes , et de tous les maux qui peuvent éprouver le cœur de l'homme. Je vous ai montré par des expériences sensibles les vraies et les fausses maximes par lesquelles on peut régner. Vos fautes ne vous ont pas été moins utiles que vos malheurs : car quel est l'homme qui peut gouverner sagement s'il n'a jamais souffert, et s'il n'a jamais profité des souffrances où ses fautes l'ont précipité?

Vous avez rempli , comme votre père , les terres et les mers de vos tristes aventures. Allez , vous êtes maintenant digne de marcher sur ses pas. Il ne vous reste plus qu'un court et facile trajet jusques à Ithaque , où il arrive dans ce moment : combattez avec lui , et obéissez-lui comme le moindre de ses sujets ; donnez-en l'exemple aux autres. Il vous donnera pour épouse Antiope , et vous serez heureux avec elle , pour avoir moins cherché la beauté que la sagesse et la vertu.

Lorsque vous régnerez , mettez toute votre gloire à renouveler l'âge d'or : écoutez tout le monde ; croyez peu de gens ; gardez-vous bien de vous croi-

os dignais conducir al hijo de Ulises por amor hácia su padre!... Mas queria decir ; pero faltóle la voz, y esforzábese en vano para espresar las ideas que cual un raudal le presentaba el entendimiento. La presencia de la diosa le sobrecogia , y hallábase como el que oprimido por el sueño no puede articular palabra alguna por la agitacion que entorpece su labio.

Hijo de Ulises, dijo por último la diosa , escúchame por la postrera vez. A ningun mortal he instruido con tal solicitud como á vos : os he conducido por la mano al traves de los naufragios, guerras sangrientas, tierras desconocidas, y cuantos males pueden poner á prueba el corazon del hombre. Os he enseñado por medio de la esperiencia las máximas verdaderas y falsas para reinar , y vuestros errores no os han sido menos útiles que las desgracias ; porque ¿cuál es el hombre que pueda gobernar sábiamente si nunca ha padecido ni aprovechándose de los padecimientos á que le han arrastrado sus errores?

Semejante á vuestro padre han llenado la tierra y los mares vuestras tristes aventuras : ya sois digno de seguir sus huellas. Id : nada os falta sino la corta y fácil travesía hasta Itaca , adonde arriba en este momento : pelead á su lado y obedecedle como el último de sus vasallos : dad egeemplo á estos. Será Antiope vuestra esposa , y vivireis feliz con ella por haber buscado menos la belleza que la virtud y la sabiduría.

Quando ocupeis el trono , cifrad vuestra gloria en renovar el siglo de oro : escuchad á todos , creed á muy pocos ; guardaos de creerlos á vos mismo : te-

re trop vous-même : craignez de vous tromper ; mais ne craignez jamais de laisser voir aux autres que vous avez été trompé.

Aimez les peuples ; n'oubliez rien pour en être aimé. La crainte est nécessaire quand l'amour manque : mais il la faut toujours employer à regret, comme les remèdes violens et les plus dangereux.

Considérez toujours de loin toutes les suites de ce que vous voudrez entreprendre ; prévoyez les plus terribles inconvéniens , et sachez que le vrai courage consiste à envisager tous les périls , et à les mépriser quand ils deviennent nécessaires. Celui qui ne veut pas les voir , n'a pas assez de courage pour en supporter tranquillement la vue : celui qui les voit tous , qui évite tous ceux qu'on peut éviter , et qui tente les autres sans s'émouvoir , est le seul sage et magnanime.

Fuyez la mollesse , le faste , la profusion ; mettez votre gloire dans la simplicité : que vos vertus et vos bonnes actions soient les ornemens de votre personne et de votre palais ; qu'elles soient la garde qui vous environne ; et que tout le monde apprenne de vous en quoi consiste le vrai honneur.

N'oubliez jamais que les rois ne règnent point pour leur propre gloire , mais pour le bien des peuples. Les biens qu'ils font s'étendent jusques dans siècles les plus éloignés : les maux qu'ils font se multiplient de génération en génération jusqu'à la postérité la plus reculée. Un mauvais règne fait quelquefois la calamité de plusieurs siècles.

Sur-tout soyez en garde contre votre humeur ; c'est un ennemi que vous porterez par-tout avec vous jusques à la mort ; il entrera dans vos conseils, et vous trahira si vous l'écoutez. L'humeur fait per-

med engañaros; pero nunca temais conozcan que habeis sido engañado.

Amad al pueblo y nada omitais para hacerlos amar; porque el miedo solo es necesario cuando falta el amor, y debe únicamente emplearse con disgusto como remedio violento y el mas peligroso.

Considerad en todas ocasiones las consecuencias de vuestras empresas, previendo los mayores inconvenientes, persuadido de que el verdadero valor consiste en prever los peligros y arrostrarlos cuando son inevitables. El que no quiere verlos carece de ánimo para sobrellevarlos con tranquilidad; y el que los ve todos y evita los que puede, arrostrando los demas con esfuerzo, es el sábio y magnánimo.

Huid la molicie, el fausto y la profusion, cifrando vuestra gloria en la sencillez. Las virtudes y las buenas acciones sean el ornato de vuestra persona y de vuestro palacio, y la guardia que os custodie: aprendan todos en vos á conocer en lo que consiste el verdadero honor.

No olvideis nunca que los reyes no reinan para su propia gloria, sino para el bien de sus pueblos: que los beneficios que hacen se transmiten á los mas remotos siglos, y los males que causan se multiplican de generacion en generacion á la remota posteridad; pues un mal rey produce á las veces calamidades para muchos siglos.

Sobre todo estad siempre alerta contra vuestro genio, enemigo que llevareis hasta el sepulcro, y que tomará parte en vuestras decisiones, y os engañará si le escuchais. Él os hará perder las ocasiones mas

dre les occasions les plus importantes : elle donne des inclinations et des aversions d'enfant, au préjudice des plus grands intérêts ; elle fait décider les plus grandes affaires par les plus petites raisons ; elle obscurcit tous les talens, rabaisse le courage, rend un homme inégal, foible, vil et insupportable. Défiez-vous de cet ennemi.

Craignez les dieux, ô Télémaque ! cette crainte est le plus grand trésor du cœur de l'homme : avec elle vous viendront la sagesse, la justice, la paix, la joie, les plaisirs purs, la vraie liberté, la douce abondance, la gloire sans tache.

Je vous quitte, ô fils d'Ulysse ! mais ma sagesse ne vous quittera point, pourvu que vous sentiez toujours que vous ne pouvez rien sans elle. Il est tems que vous appreniez à marcher tout seul. Je ne me suis séparée de vous en Egypte et à Salente, que pour vous accoutumer à être privé de cette douceur, comme on sèvre les enfans lorsqu'il est tems de leur ôter le lait pour leur donner des alimens solides.

A peine la déesse eut achevé ce discours, qu'elle s'éleva dans les airs, et s'enveloppa d'un nuage d'or et d'azur, où elle disparut. Télémaque, soupirant, étonné, et hors de lui-même, se prosterna à terre, levant les mains au ciel : puis il alla éveiller ses compagnons, se hâta de partir, arriva à Ithaque, et reconnut son père chez le fidèle Eumée.

importantes, producirá inclinaciones ó aversiones semejantes á las de la niñez, en perjuicio de vuestros verdaderos intereses: él decide los negocios de mayor consecuencia por razones frívolas; y él por último oscurece los talentos, abate el valor, y hace al hombre inconsecuente, débil, infame é insoportable. Desconfiad pues de este enemigo.

¡Temed á los dioses, ó Telémaco! este temor es el mayor tesoro del corazón humano: á él acompañan la sabiduría, la justicia, la paz, el gozo, los placeres puros, la verdadera libertad, la agradable abundancia y la gloria sin manchilla.

¡Hijo de Ulises! yo os dejo; pero nunca os abandonaré mi sabiduría con tal que no olvidéis jamás nada podeis sin ella. Ya es tiempo de que aprendais á marchar solo. No me separé de vos en Egipto y en Salento sino para acostumbraros á la privación de mi compañía, á la manera que se desteta al infante cuando ha llegado el tiempo de suministrarle alimentos mas sólidos.

Luego que la diosa terminó este discurso, se fue remontando en el aire, y ocultándose en una nube de oro y azul, desapareció. Maravillado Telémaco se prosternó lloroso y alzando las manos al cielo. Fue despues á despertar á sus compañeros, se apresuró á partir, corrió á Itaca, y reconoció á su padre en casa del fiel Eumeo.

impetuosas, proclama inclinaciones ó aversiones
 semejantes á las de la niñez, en perjuicio de sus
 verdaderas intenciones: él decide las acciones de los
 otros por razones falaces; y él por sí
 no escapa por razones á la crítica del valor, y hace al
 hombre inconscientemente débil, tímido é ingenuo.
 die. Descorrida pues de este mundo.

También los hijos de D. Julián, en este tiempo, es
 el mayor tesoro del corazón humano: él acompa-
 ña la sabiduría, la justicia, la paz, el gozo, los
 placeres puros, la verdadera libertad, la agradable
 abundancia y la gloria sin mancha.

— ¡Este es Dios! yo os digo: pero nunca os aban-
 donaré mi sabiduría con tal que no olvidéis jamás
 nada que os sea útil. Y es tiempo de que aprendáis á
 manejar vuestro. No me separéis de vos en el siglo y en
 Saluto sino para recomendaros á la provisión de mi
 compañía, á la muerte que se acerca al instante.
 cuando ha llegado el tiempo de administrar mis
 bienes vos mismos.

Luego que la hija terminó este discurso, se fue
 retirando en el seno, y ocultándose en una nube
 de oro y azul, desapareció. Mervillado Julián se
 prosternó llorando y alzado las manos al cielo.
 Luego después de haber llorado á sus compañeras, se fue
 una á partir, corrió á traer, y colocó en su parte
 en casa del hermano.

ERRATAS.



LIBRO SEXTO.

<i>Pág. Lin.</i>	<i>Dice.</i>	<i>Léase.</i>
7 5	con solicitud	solicito
Idem 7	estas como el	este
9 25 y 24	de la nueva ciudad	de Salento
15 21	hacerla	soportarla
Idem 27	montañas y playas	playas y montañas
17 20	metan en cultivo	cultiven
Idem 26	habituándolos	habituándoles
23 11	será	se verá
37 9	en	á
Idem id.	escitaba	escitaban
39 26	los	les
57 32	enmendarle	enmendar el error
61 4	temido	tímido
Idem 7	arrastrados	humillados
73 20	admitirles	admitirle
93 13	inmóvil	fija
97 12	su	el
101 19	un	cualquier
Idem 22	la guerra	ella
103 18	llega	corre

LIBRO SÉPTIMO.

169 19	como que	como
175 25	donde	adonde
183 19	aparentó	fingió
205 10	malo	humano
211 16	grito	grito de dolor

LIBRO OCTAVO.

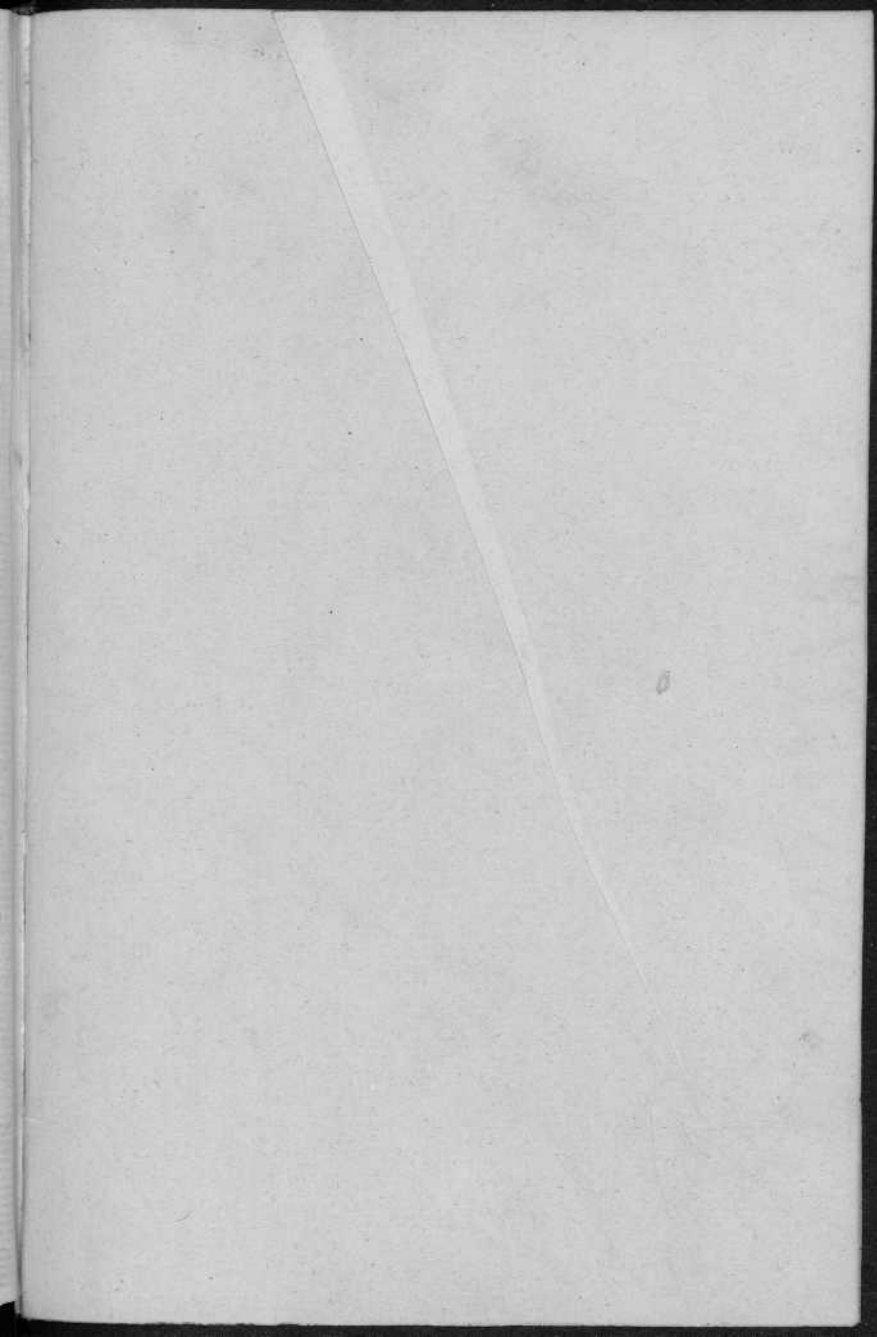
239 22	omisa	ominosa
247 13	aquel filósofo no podia	no podia aquel filósofo
271 26	mismo	mismos
275 33 y 34	hubiese	hubiesen

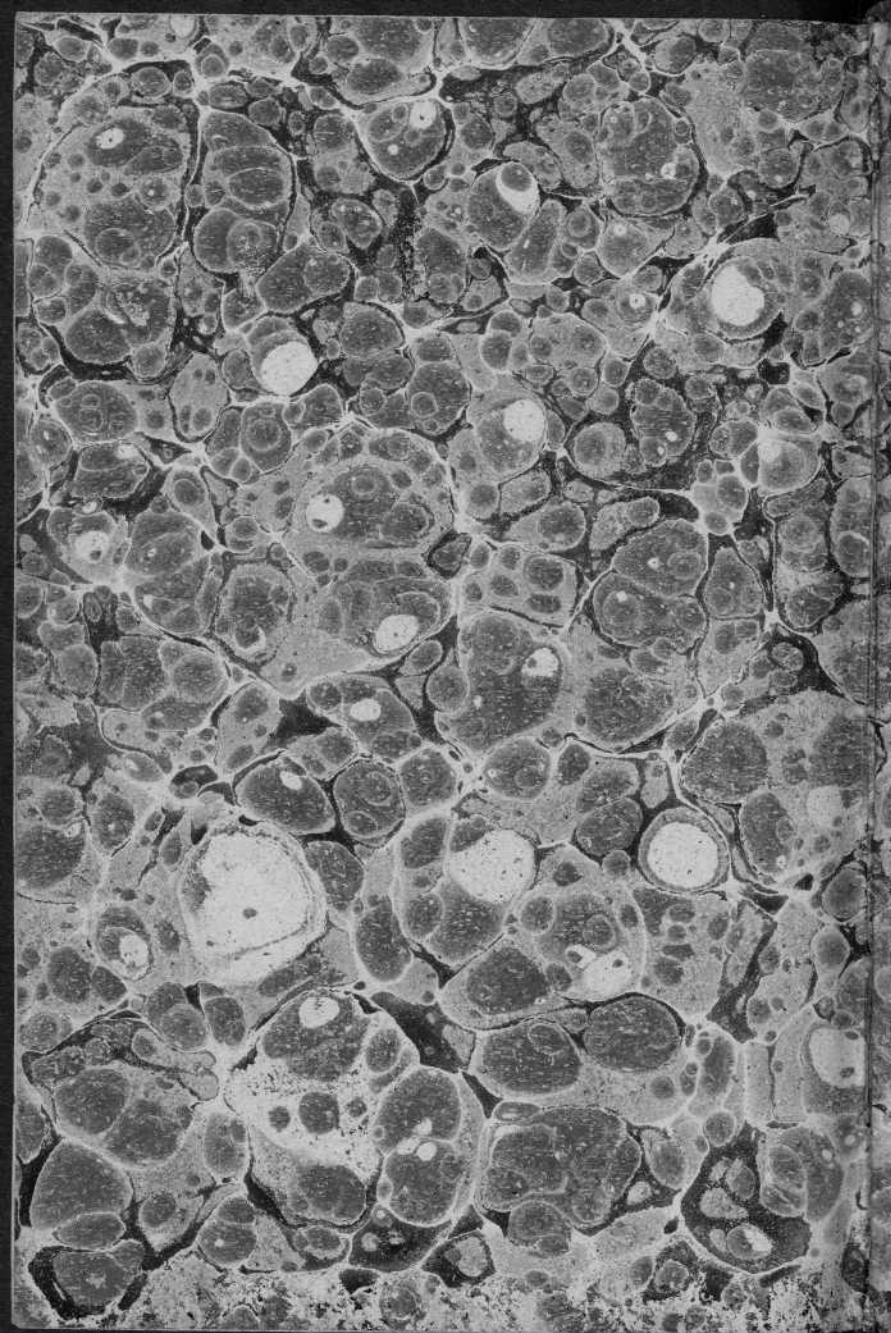
LIBRO NONO.

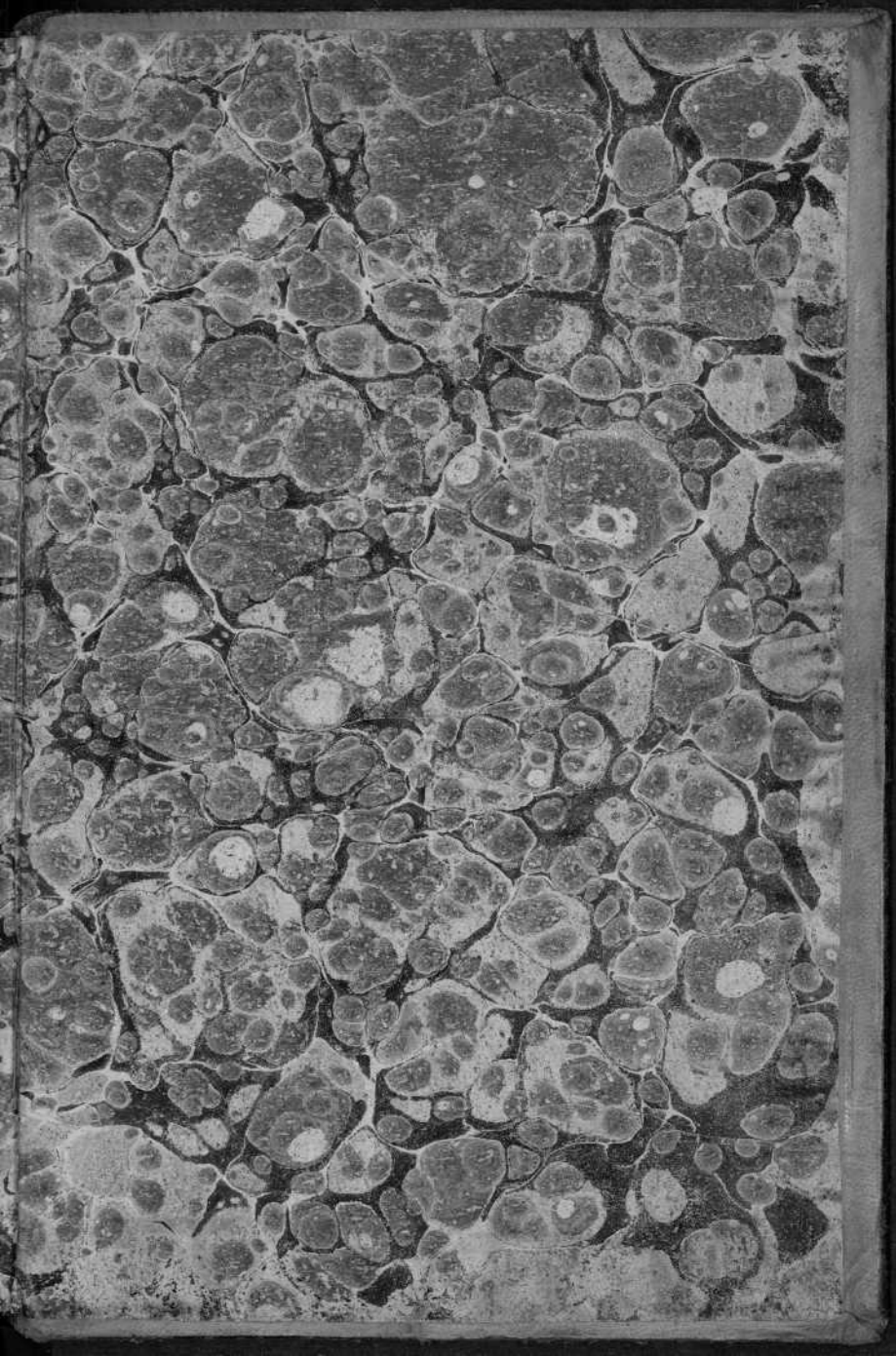
<i>Pág.</i>	<i>Lín.</i>	<i>Dice.</i>	<i>Léase.</i>
277	5	un	el
501	19	ocuparse	emplearse
Idem	id.	por	contra
351	13	acasiona	ocasiona
357	18	á	de

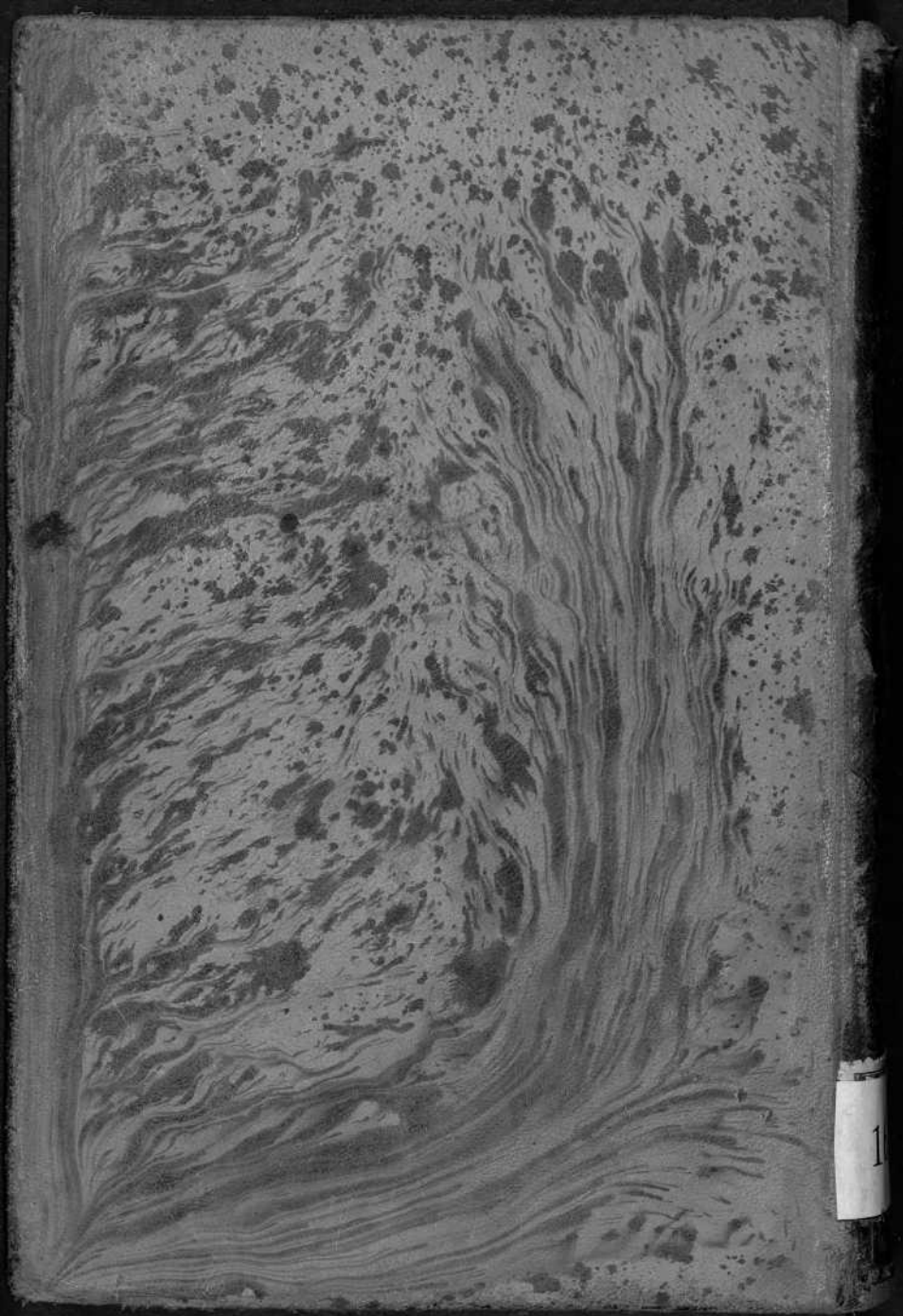
LIBRO DÉCIMO.

385	15	Eumenes	Eumeo
407	23	le	les
415	20	de	sobre
429	4	cantar	celebrar
451	6	Telémeco	Telémaco
Idem	14	los montes Acro- ceraunios	los Acroceraunios
453	27	el mérito	y el mérito
455	23	costas y que	costas que
457	9	procurando apa- recer	procurando no apa- recer
461	23	las	los
463	9	arrastran	arrastra
481	2	descubria	descubrian











AVENTURAS
DE
ELEMAC

2



16.849

